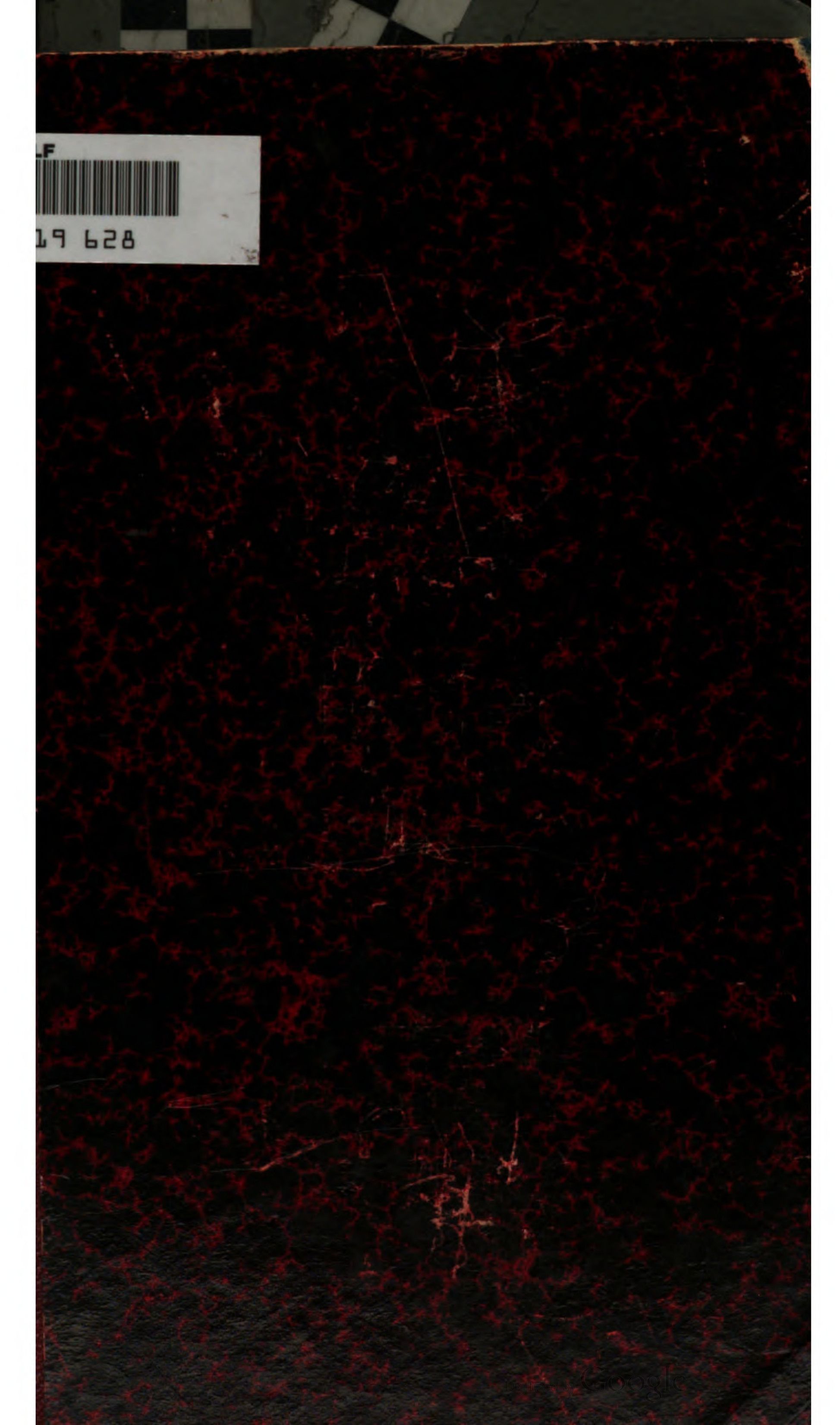
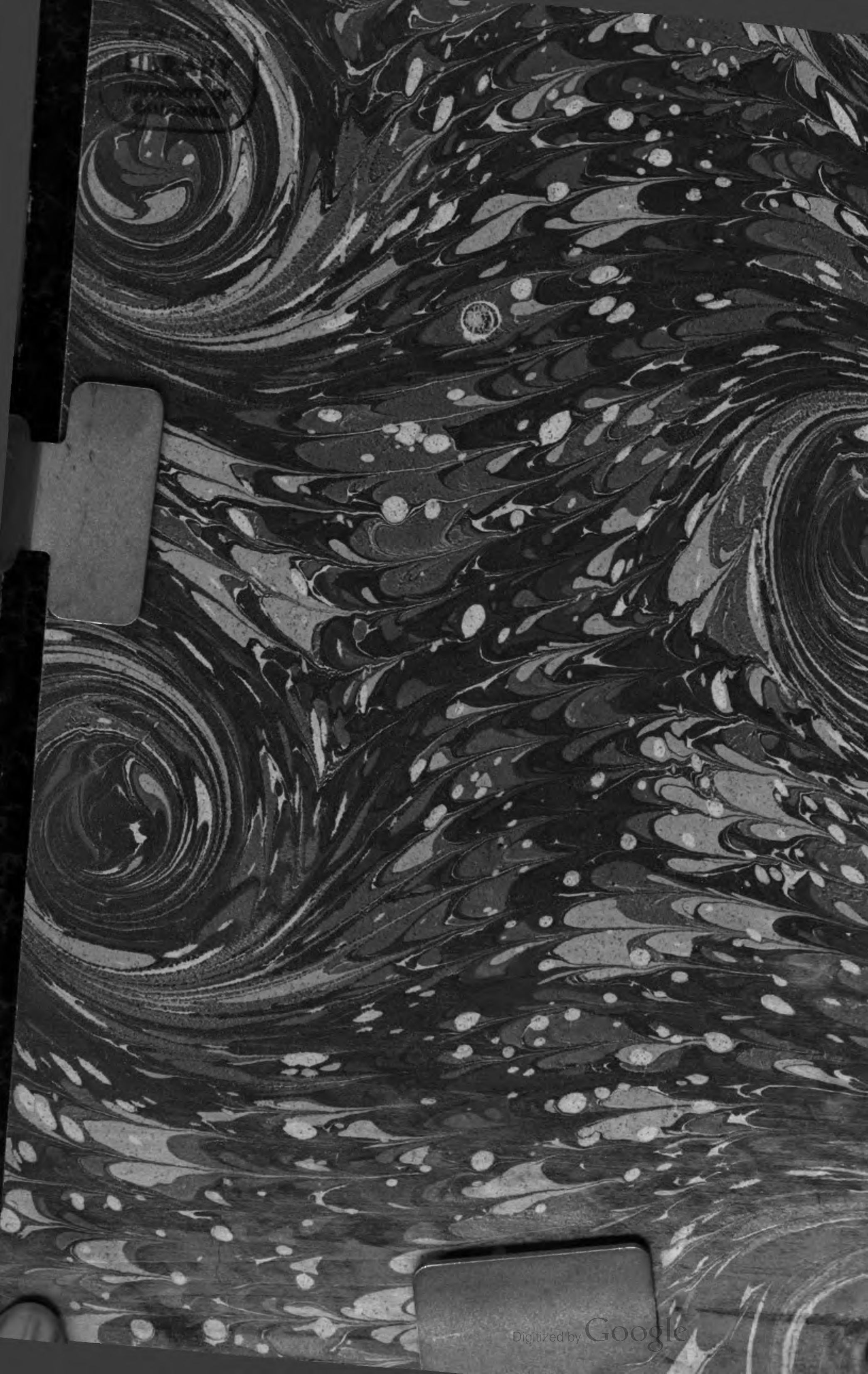
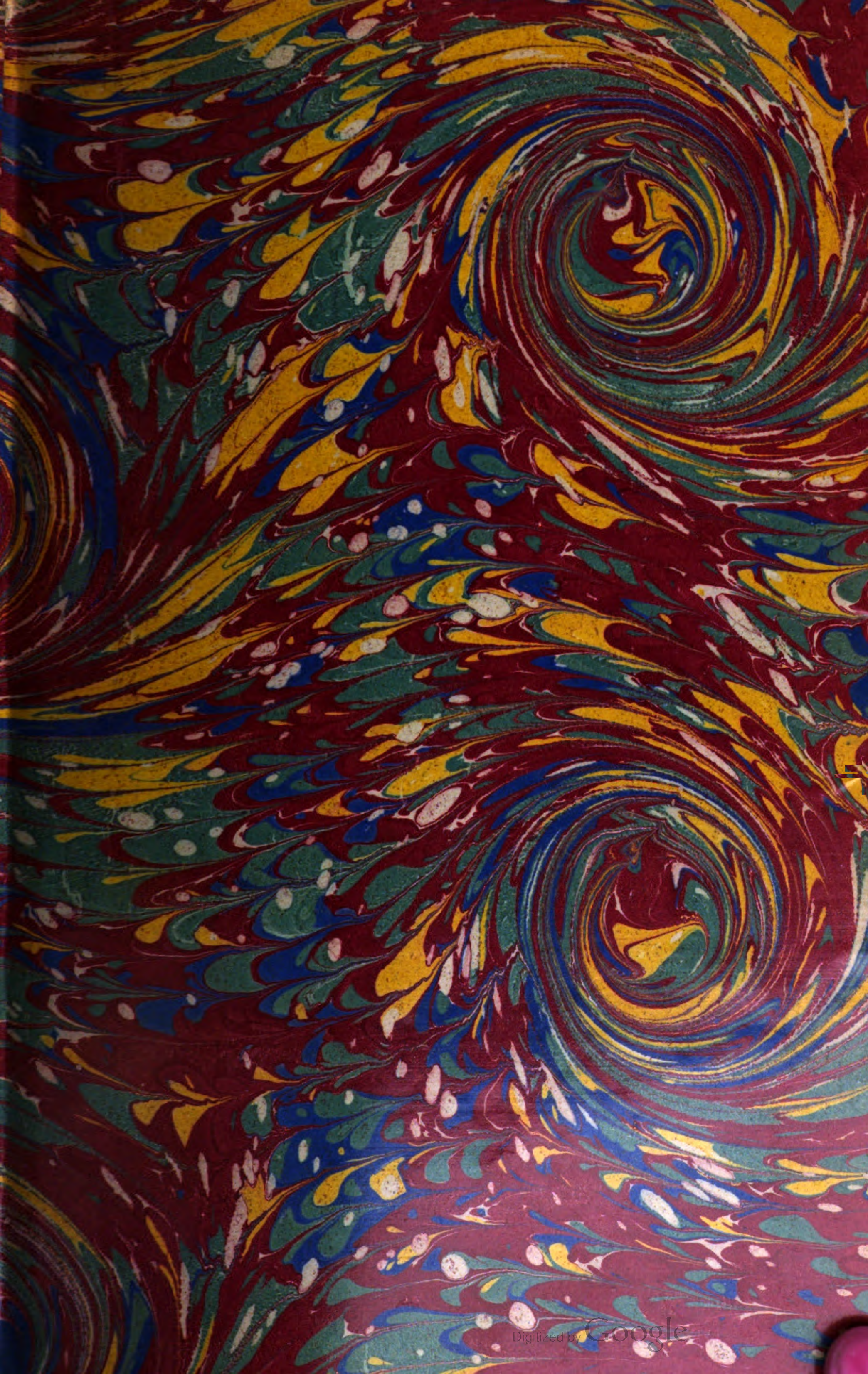

LF
19 628





ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION,

POUR L'ÉTUDE

de l'Histoire & des Antiquités de la Flandre.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME HUITIÈME,

OU XXVe DE LA COLLECTION.

BRUGES.

IMPRIMÉ CHEZ AIMÉ DE ZUTTERE, SUCC^r DE VANDECASTEELE-WERBROUCK.

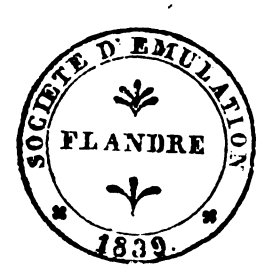
1873.

Le Président,

J. O. Andries

Le Secrétaire,

Chev. de Schietere de Lophem



LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

MESSIEURS :

1. J.-O. ANDRIES, chanoine-chantre de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, l'un des membres-fondateurs de la société. *Président.*
2. P. DE STOOP, décoré de la Croix civique de première classe, membre de plusieurs sociétés savantes, l'un des membres-fondateurs de la société. *Trésorier.*
3. FRANÇOIS BRUYNEEL, bibliophile, à Courtrai.
4. Le chevalier DE SCHIETERE DE LOPHEM, chevalier de l'ordre de Léopold, médaillé de Ste-Hélène, licencié en droit, conseiller provincial, à Bruges. *Secrétaire.*
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine F. VAN DE PUTTE, curé-doyen à Courtrai, correspondant de la commission royale des monuments, membre de la société des beaux-arts de Gand, de la Morinie, de la Picardie, de Zélande, de la *Societas aperiendis fontibus rerum germanicarum medii ævi*, à Berlin, etc., l'un des membres-fondateurs de la société. *Vice-Président.*

MEMBRES EFFECTIFS.

7. Le chanoine J. J. DE SMET, décoré de la Croix de fer, commandeur de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand.

8. Monseigneur H. F. BRACQ, prélat domestique de S. S., assistant au trône pontifical, officier de l'ordre de Léopold, docteur en théologie, évêque de Gand.

9. Mgr. le chanoine A. WEMAER, prélat domestique et protonotaire apostolique *ad instar participantium*, vicaire-général, à Bruges.

10. PIERRE BOUTENS, avocat, membre de la députation permanente du conseil provincial, à Bruges, *membre du comité*.

11. ÉDOUARD VAN DAMME-BERNIER, membre de la société des beaux-arts de Gand et de plusieurs sociétés savantes, à Gand.

12. Le baron J. BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la commission royale des monuments, de la société des beaux-arts etc., à Gand.

13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre à Wyneghem, près d'Anvers.

14. CHARLES VAN CALOEN, président honoraire du tribunal de première instance, officier de l'ordre de Léopold, à Bruges.

15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.

16. ANSELME VAN CALOEN-DE CROESER, Baron de Basseghem, à Bruges.

17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, Conservateur-adjoint des archives de l'État à Liége, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, membre de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre de la société de littérature Neérlandaise, de Leide, de la société Zélandaise des sciences, etc., *membre du comité*.

18. ÉMILE DE BORCHGRAVE, docteur en droit, chef du cabinet du Ministre des affaires étrangères, secrétaire de légation de 1re classe, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de nombre de l'ordre d'Isabelle la catholique, officier des ordres de la légion d'honneur et de la couronne de Chêne, chevalier des ordres de la couronne royale de Prusse et de Léopold d'Autriche; membre correspondant de l'académie royale de Belgique, etc.

19. I. L. A. DIEGERICK, archiviste de la ville d'Ypres, chevalier des ordres de Léopold et de la Couronne de Chêne, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.

20. Le baron F. BETHUNE, chanoine, professeur d'archéologie sacrée au séminaire, à Bruges.

MEMBRES EFFECTIFS.

21. Le comte TH. VAN DER STRATEN-PONTHOZ, grand-maréchal de la Cour, grand'croix des ordres de Léopold et de la Couronne de fer d'Autriche, etc. etc. à Bruxelles.

22. DE PORTEMONT, ancien membre de la Chambre des Représentants, juge de paix à Grammont.

23. GUSTAVE CARTON, docteur en médecine, à Wynghene.

24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, philosophie et lettres, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.

25. Le Vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, à Ingelmunster.

26. Le Baron KERVYN DE LETTENHOVE, membre de la Chambre des Représentants, officier de l'ordre de Léopold, chevalier des ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Etoile Polaire, membre de l'académie royale de Belgique etc., à St-Michel lez-Bruges, *membre du comité.*

27. Le chanoine VERDEGEM, archiviste de l'évêché de Bruges.

28. LÉON DE FOERE, docteur en droit, à Bruges, *membre du comité.*

29. Le général MEYERS, de l'état-major du génie, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Lion de Zaehringen, chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée, chevalier de l'ordre de l'Épée (Suède), de l'ordre des SS. Maurice et Lazare et de l'ordre du Medjidié de 4e classe, à Anvers.

30. Le Comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, à Gand, *membre du comité.*

31. ÉDOUARD NEELEMANS, littérateur à Eecloo, *membre du comité.*

32. VAN HUELE-VERHULST, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, à Bruges.

33. FÉLIX-HENRI D'HOOP, Conservateur des Archives de l'État et membre de la société des Bibliophiles flamands à Gand, *membre du comité.*

34. R. CHALON, commandeur de l'ordre de Léopold et de l'ordre du Christ du Portugal, président de la société des bibliophiles belges, membre de l'académie royale de Belgique, vice-président de la commission royale des monuments etc., à Bruxelles.

35. L'abbé ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, *membre du comité.*

36. E. FEYS, professeur de Rhétorique latine à l'athénée royal de Bruges, chevalier de l'ordre de Léopold.

37. F. VERGAUWEN, sénateur, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la société des bibliophiles flamands etc., à Gand.

MEMBRES EFFECTIFS.

38. Le Baron JULES MAZEMAN DE COUTHOVE, sénateur, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, à Ypres.

39. IGNACE DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.

40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, bibliothécaire de l'université, à Gand.

41. CHARLES VERSCHELDE, architecte et homme de lettres, à Bruges, *membre du comité et bibliothécaire.*

42. L. DE FLORISONE, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Ypres.

43. Le chevalier AMÉDÉE DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT-DE MUNCK, membre du Conseil provincial de la Flandre-Orientale, à son château, à St-Nicolas (Waes).

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.

45. E. POULLET, docteur en droit et en sciences politiques et admin., membre correspondant de l'académie royale de Belgique, professeur ord. à l'université catholique à Louvain.

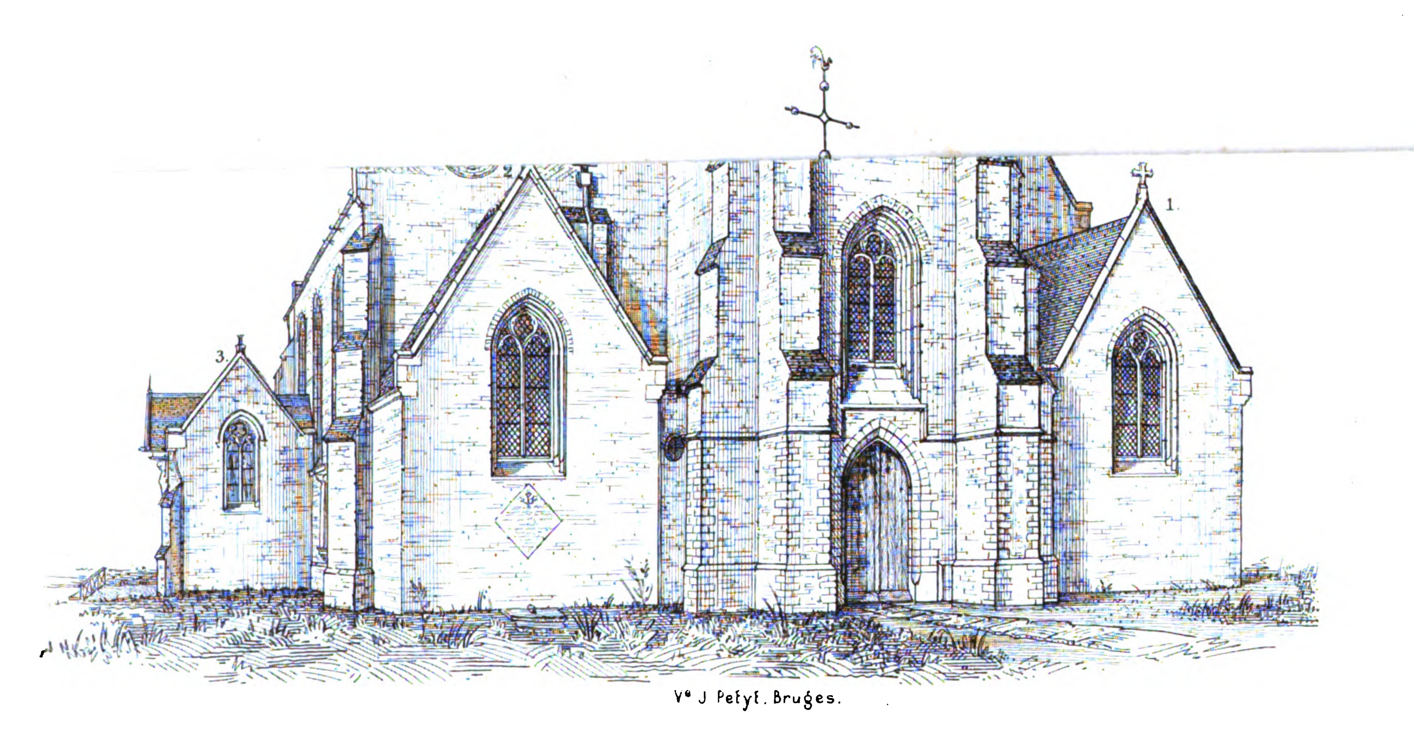
46. CLARYSSE, architecte-archéologue, vicaire à Roulers.

47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès lettres, commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier des ordres du Lion Neerlandais, de Léopold de Belgique, du Christ du Portugal, de l'Étoile polaire, de Danebrog, d'Adolphe de Nassau et de Henri-le-Lion; associé à l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du comité flamand de France, de la société historique et littéraire d'Ypres, à Ypres.

49. ALPH. VAN DEN PEEREBOOM, ministre d'État, grand-officier de l'ordre de Léopold et grand-cordon de la légion d'honneur, décoré de l'ordre du Medjidié de 1re classe, grand-cordon de Charles III d'Espagne, des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne, du Christ du Portugal, et du Danebrog de Danemarck, président de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre de la Chambre des Représentants.

50. P. CROCQUISON, architecte-provincial, membre correspondant de la commission royale des monuments, à Courtrai.



EGLISE DU VILLAGE DE LOPHEM.

LE

VILLAGE DE LOPHEM.

Il est toujours intéressant de parcourir le beau pays de Flandre, d'y admirer ses riantes campagnes, d'étudier son histoire glorieuse et variée, et de publier les bonnes actions de ses enfants. INTRODUCTION.

La monographie du plus petit de nos villages a son importance. C'est pour l'historien le trésor de matériaux, où il choisit de quoi élever avec succès son édifice de gloire nationale.

Nous avons donc accueilli avec satisfaction le projet de donner dans ces *Annales*, spécialement destinées à faire connaître la Flandre, quelques renseignements historiques sur le village de Lophem, et nous avons mis à profit, pour exécuter ce projet, les nombreuses recherches et les précieux documents, qu'avec son obligeance proverbiale notre collègue, Monsieur le Chevalier

de Schietere de Lophem, secrétaire de notre Société, a confiés dans ce but à ceux qui se sont chargés de les mettre en lumière. Par une délicatesse facile à comprendre, il n'a pas voulu lui-même entreprendre d'écrire l'histoire de ce village, objet de ses plus légitimes prédilections et de son intelligente générosité, comme en même temps tout y rappelle les nombreux bienfaits et les actions d'éclat de ses ancêtres. Si ce n'était blesser sa modestie, nous lui ferions la dédicace, qui lui revient, de ce petit travail; nous nous bornerons à lui exprimer ici des remercîments spéciaux pour ce nouveau témoignage de l'affection bien ancienne et toujours nouvelle, dont il honore notre Société d'Émulation.

Étymologie. Lophem, *Loppen*, d'après Sanderus (1), ou *Lopphem*, comme on l'écrivait il y a soixante ans, doit probablement son nom à l'un de ses premiers habitants nommé *Loup* ou *Lupus*; ainsi l'explique Mr le Chanoine de Smet, membre de l'Académie Royale (2), adoptant sur ce point l'opinion d'Olivier de Wree. D'autres voudraient y découvrir la double désignation de *Lo* ou *Loo*, hauteur boisée, et *hem*, *heim* ou *ghem*, demeure, habitation. Mais le redoublement de la lettre *P* donne plutôt raison à la première des deux versions. Miroeus, dans deux diplômes de 1108 et 1110, écrit *Lophem*. Aux archives de Notre-Dame, à Bruges, *ad annum* 1185, on lit : *Lop-*

hem; et, dans une charte de 1146 du cartulaire de l'Eeckhout : *Lophout.*

Située à une lieue au sud de Bruges, d'après le *Dictionnaire géographique de la Flandre Occidentale,* publié en 1836 par Ph. vander Maelen (3), et plus exactement à 8,045 mètres du chef-lieu de la province, cette commune est bornée par Zedelghem, Saint-André, Saint-Michel, Oostcamp, Waerdamme et Ruddervoorde. Sa délimitation avec ses voisines fut officiellement arrêtée par procès-verbal du 24 avril 1808 (4). SITUATION.

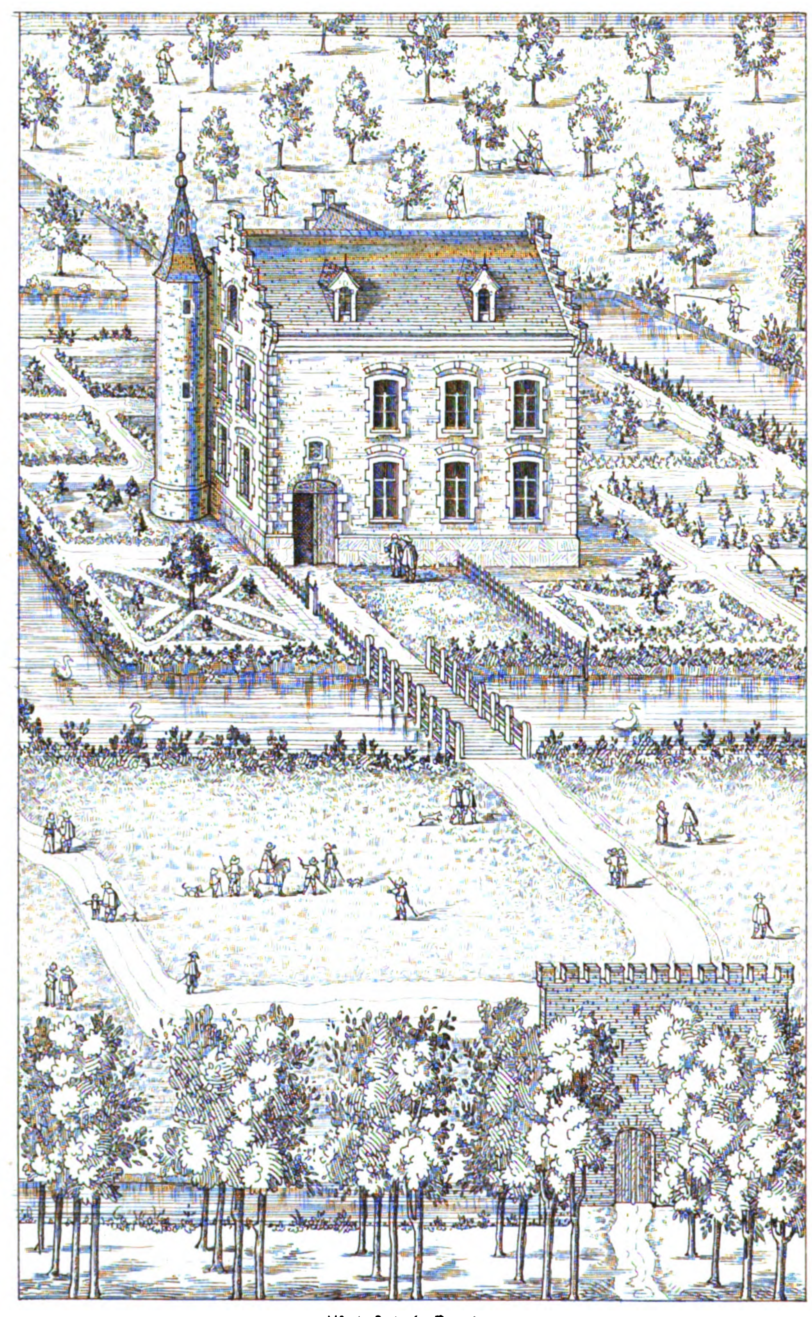
Il n'y a guère de doute, que, par sa proximité avec la célèbre ville de Bruges, *Lophem* ne fût à une époque fort reculée un lieu de séjour d'une nombreuse peuplade, mêlée à toutes les vicissitudes de sa voisine. Aussi y a-t-on découvert parfois des antiquités, telles que quelques bronzes dont s'est enrichi le cabinet de feu Mr Van Huerne (5). Ces bronzes furent trouvés près du grand chemin de Bruges à Thourout qui traversait la propriété de Ter Loo. Mais son histoire ancienne, confondue avec celle de Bruges, est d'autant plus obscure, comme en 1777 il fut constaté, que les documents historiques lui faisaient absolument défaut (6). La commune possédait, il est vrai, quelques archives ; car l'année suivante elle eut soin de faire faire pour celles-ci une caisse toute neuve (7). Il ne pouvait guère être question alors de papiers de date reculée ; c'est plutôt chez les descendants des seigneurs féodaux du village, ANCIENNETÉ. ARCHIVES.

que nous recueillerons des données intéressantes touchant cette localité.

BLASON. Son premier seigneur connu est PHILIPPE DE STEELANT, décédé en 1270; comme nous le lisons dans le *Ms.* de Gailliaert (8). C'est pourquoi l'administration communale est autorisée à se servir d'un blason, qui est celui d'une branche de la famille de Steelant (9).

Nos villages ont généralement tenu à pouvoir porter pour armoiries communales celles des nobles familles, dont les bienfaits répandus sur eux y maintiennent un religieux et reconnaissant souvenir de leurs anciens maîtres. Aujourd'hui que le peuple est ou semble être plus mûr pour la liberté, ce n'est plus que par des bienfaits que les opulentes familles ont à se faire respecter et à garder leur utile influence.

CHATEAUX. La commune de Lophem n'est pas mal partagée sous ce rapport; et elle est tous les ans le séjour de prédilection des grandes familles van Hamme-de Croeser, van Ockerhout-vande Woestyne, de Vrière, van Caloen, et autres. Le château du bourgmestre actuel, Mr le sénateur baron VAN CALOEN-DE GOURCY, est parmi ceux habités par ces familles, le plus remarquable; il fut bâti d'après les dessins de M. le baron Bethune-d'Ydewalle. Si par les souvenirs historiques les autres sont plus intéressants, celui-ci, par son architecture, rappelle le mieux l'époque de la féodalité. Nous devons à Sanderus de revoir (10)



Ve J. Petyt. Bruges.

CHÂTEAU DE TER LOO, À LOPHEM.

celui jadis habité par le sire JEAN DU BREUCK D'ESTEVELLE et celui de Ter Loo. Le premier fut souvent, d'après des chroniqueurs flamands, le refuge des Français chassés de Bruges au XIVe siècle.

CHATEAU DE TER LOO.

L'autre, acquis en 1551 par DANIEL DE SCHIETERE (11), est resté la propriété de ses descendants, et son arrière petit-fils, le chevalier CHARLES DE SCHIETERE DE LOPHEM, y fit de fréquents séjours, principalement quand il se chargea des fonctions de Bourgmestre, il y a quelques années seulement. Avec le puissant concours de feu M. Jean de Croeser-van Caloen, et à la suite de nombreux efforts, ne reculant devant aucune difficulté, il contribua à doter la commune d'une école-atelier de dentelles, d'une école dominicale, d'un bon règlement de police, et réussit à réorganiser l'administration du conseil de fabrique de l'église. Il fut encore le promoteur de l'hospice, dont nous parlerons ci-après.

POPULATION.

L'importance de ce village peut s'apprécier par le chiffre de ses habitants qui est de 1800 environ, et par son étendue; celle-ci, d'après une statistique probablement vraie, quoique souvent de nos jours l'exactitude et la statistique semblent s'éviter l'une l'autre, est de 1447 hectares 30 ares (12).

ÉTENDUE.

BATIMENTS.

Il y avait, en 1834, 211 bâtiments divers. Ce nombre s'est accru considérablement; la station du

chemin-de-fer, qui traverse Lophem, a beaucoup contribué à cet accroissement, comme au déve-
HOSPICE. loppement de l'industrie agricole. De nos jours, parmi les institutions civiles, brille l'hospice, fondé par feu Madame VAN TIEGHEM-SOENENS. Sa construction commença au mois de mai 1847, et l'inauguration eut lieu le 4 juin 1851 (13). C'est sans contredit un établissement qui mérite la haute sympathie, dont il jouit. La direction sage, éclairée, toute paternelle, d'un membre du Chapitre Cathédral de Bruges, dont la générosité est proverbiale (14), le fait prospérer chaque jour davantage; des bienfaits incalculables sont les fruits de la sollicitude et du zèle d'humbles et pauvres religieuses secondées par les fortunés de la terre (15). Surtout en Flandre, ce consolant tableau s'étale souvent sous nos yeux; et si nulle part il ne se trouvait terni par l'égoïsme et la haine religieuse, les riches, avec les pauvres et les malheureux de tout genre, ne formeraient plus qu'une société, où la véritable fraternité chrétienne règnerait pour le plus grand bien de tous.

ÉGLISE. Chaque semaine, une fois au moins, les chrétiens sont appelés à se réunir, pour renouer, sous l'égide de Dieu et de ses ministres, ce lien de fraternité; aussi le temple est-il toujours, et principalement au village, l'édifice le plus remarquable à cause de sa haute destinée. L'église y domine par sa tour, l'ornement indispensable de nos plus beaux paysages; elle y commande par

le son joyeux ou triste de ses cloches ; elle y perpétue le souvenir de ses bienfaiteurs, de ceux de la commune et des pauvres, par les épitaphes qui ornent les tombeaux. Lophem peut avec fierté nous montrer son église avec toutes ses richesses ; et ce n'est pas sans intérêt que nous ferons connaissance avec sa tour, ses cloches, les sépultures, et ceux qui y reposent du sommeil du juste, après avoir passé par ce monde en y faisant le bien.

Dès le neuvième siècle, il existait déjà à Lophem une petite chapelle dédiée à la sainte Vierge.

L'église actuelle paraît avoir été construite au commencement du XVI[e] siècle ; la belle maçonnerie adoptée à cette époque pour la plupart des constructions en briques, et l'indication trouvée en 1869 sur deux poutres enlevées pour cause de vétusté, prouveraient qu'à cette époque l'église a été mise sous toit.

AGRANDISSEMENT.

En 1870, les travaux d'agrandissement auraient pu être terminés, mais on a cru devoir modifier le plan primitif consistant dans le prolongement du chœur, avec l'adjonction d'une sacristie, d'un bas-côté au sud de la grande nef et d'une chapelle obituaire, construite par les soins du Chevalier DE SCHIETERE, notre collègue, à la mémoire des seigneurs de Lophem de ce nom, renfermant plusieurs monuments érigés par un pieux souvenir pour le repos de leurs âmes. Le maître-autel, construit vers 1670, sera remplacé par un autel

AUTELS.

gothique; il était orné d'un tableau attribué à Herregodts.

Il est à désirer que l'autel de Notre-Dame du Rosaire soit conservé comme monument historique ; c'est un membre de la famille du Breucq, qui, vers 1635, l'a érigé, à ce qu'il paraît ; car il en porte les armoiries ; cet autel a ses colonnes ornées d'arabesques et renferme un tableau assez remarquable représentant saint Dominique recevant le Rosaire des mains de la sainte Vierge.

Une chantrerie, ornée de verrières de Caperonnier, fut construite, il y a quelques années, au bas-côté nord.

TOUR. La tour est bâtie en tête de la grande nef, comme c'était fréquemment l'usage au XVIe siècle ; en 1648, la foudre la frappa, et des réparations considérables furent la suite de cet accident (16).
CLOCHES. La plus grande des deux cloches y avait été placée en 1640 ; l'autre datait de 1625 ; elles portent des inscriptions intéressantes (17), et l'une d'elles a été pendant la tourmente révolutionnaire sauvée de la destruction, par suite de la sollicitude et de la générosité du seigneur de Lophem, messire THOMAS-LOUIS DE SCHIETERE (18). Nous voyons, qu'il avait hérité des belles qualités de son père, le seigneur THOMAS-AUGUSTIN, qui comprenait si bien que noblesse et richesse obli-
PATRON. gent, et auquel l'église doit de posséder les reli-
RELIQUES. ques de son patron, saint MARTIN, évêque de Tours. Après de longues démarches faites à Rome,

il finit par les obtenir; c'était en 1768 (19); à cette occasion, il fit don d'un précieux reliquaire en argent, orné de pierreries et de dorures, et représentant le buste du saint (20).

Heureux village, où les diverses autorités s'entendent et s'entre-aident au besoin, Lophem passa l'époque de la révolution sans perdre les richesses de son église. Toutes les argenteries furent confiées à la famille de ses seigneurs, comme nous le rappelle une lettre du curé, de l'an 1798; et, en 1814, quand la horde de brigands avait dû cesser les ravages de son avidité devant les triomphes des alliés, l'église reprenait la possession paisible de tous ses trésors (21). ARGENTERIES.

Il n'est pas sans intérêt de rechercher à connaître les hommes chargés du soin des âmes; dans le but de mieux remplir leur sainte mission, ils surent gagner l'estime et l'amitié des seigneurs du lieu, et attirer ainsi de nombreux bienfaits en faveur de leur église. CURÉS, ETC.

Le personnat, c'est-à-dire la collation de la cure, appartenait au chapitre de Saint-Donatien, à Bruges, depuis l'année 1109 (22).

Nous trouvons cités, comme curés de Lophem, Gérard de Cupere, Jean de Arbosio en 1355, Hugo monachus de Arbosio (*), Jean de Angula,

(*) Philippe de Arbosio, d'abord doyen de St-Donatien, à Bruges, puis élevé à l'évêché de Tournai en 1350, fut probablement parent de ces deux curés de Lophem.

Baudouin Colyn en 1364, N. de Aldenarde, F. de Ayle, Gillis Huysman en 1388, Georges Potshooft en 1399, Pierre de Harlem en 1402, Gillis de Munte en 1402, Paul Tybelyn en 1406 et Laurent de Groote en 1420 (23).

Leurs successeurs furent Robert vande Poele, Paul Blomme, François Keddekin, Jean Matte, Henri de Castre, Burchard Keddekin, Arnould Ruroc, Antoine de Wavre, Corneille Claysseune, Roland Halsberch, Jean-Walter Calfers ou Colvere, et avant sa mort, en février 1579, intérimairement Pierre Willems, de l'ordre des Frères Mineurs.

Après eux, les curés de Lophem furent: Grégoire de Clerck, nommé le 23 mars 1579; Nicolas vande Woestyne, le 13 septembre 1583; Jean Deurwaerdere, le 3 juillet 1601; N. de Eecke; Jean vander Muelene, en 1604; puis Victor van Muenekenrede; et, en remplacement de celui-ci, Jean vande Velde, chanoine de la cathédrale de Bruges, le 21 janvier 1616; Adrien vander Hagen, successeur de ce dernier, fut curé de Lophem jusqu'en 1623; Donatien Storme jusqu'au 27 octobre 1661, date de sa mort; Philippe van Weerdt ou Wiert qui mourut en 1679; François Pyl, de 1680 à 1687, et Jean-Baptiste de la Haye dont la mort date de 1696.

Jean van Rambrout, de Dixmude, fut nommé le 24 janvier 1697 à cette cure; son successeur, Donatien-Jean Arents, de Bruges, ne la posséda que de 1718 à 1721, passant alors à celle de la

cathédrale de St-Donatien, à Bruges, où il mourut en 1757; Jacques de Berblock fut curé de Lophem du 21 février 1721 au 15 avril 1745, date de sa mort; ce fut Corneille-Joseph Dellebeke, d'Ostende, qui lui succéda de 1745 à 1750, puis Élias Herdick de 1750 à 1759.

Gérard Rousseaux, né à Grootzunderen (Hollande), fut curé de Lophem du 9 juin 1760 au 9 juin 1815; il mourut le dit jour à l'âge de 95 ans et 8 mois; pendant les années 1778 à 1802, il avait en outre accepté les fonctions de doyen de la chrétienté de Thourout. Un ancien père Récollet du couvent supprimé de Bruges, Ferdinand Verkamer, natif de Poperinghe, fut pendant 17 ans curé de Lophem; il mourut le 20 juin 1832, et fut remplacé par Philippe-Jacques Gossaert, de Roulers, qui résigna ces fonctions pastorales le 24 décembre 1856, et dont le décès eut lieu à Ruddervoorde, le 21 mai 1868.

Le curé, Mr Pierre-Jacques vande Maele, également né à Roulers, fut nommé en décembre 1856. Il fut transféré à la cure d'Hoogstade en 1871, et remplacé par Mr A. L. Van Eecke, de Poperinghe.

Une place de vicaire fut créée le 16 février 1779; le premier titulaire en fut Mr J. Colen jusqu'au 4 mai 1780. A cette époque on la supprima; et en 1845 seulement elle fut de nouveau instituée.

Les bâtiments de la cure actuelle datent de 1757, et sur l'emplacement de l'ancienne se

trouve le château bâti par Mr le baron Charles van Caloen-de Gourcy; celui-ci avait hérité cette propriété de son aïeul maternel, Mr de Potter-Maroux.

ORNEMENTS. Quand la direction d'une église est confiée à des pasteurs doués de zèle et d'intelligence, le temple de Dieu s'enrichit peu à peu, pour la plus grande gloire de notre divin Maître, d'objets du culte, où l'art et la richesse étalent ce qu'ils peuvent produire de plus beau et de plus précieux.

Nous avons tâché de recueillir en annexe (25) tout ce qui peut intéresser nos lecteurs touchant les ornements de l'église de Lophem; et ils verront que là encore le succès a souvent couronné des démarches parfois longues et difficiles.

CONFRÉRIES. Et dans ce but l'érection des confréries est toujours le principal objet de leur sollicitude; non seulement elle est souvent l'origine des plus riches ornements, mais elle procure encore l'organisation la plus belle et la plus durable des services divins. A Lophem, il y a entre autres, comme ailleurs, la confrérie dite des âmes trépassées, le refuge de ceux qui croient et espèrent en une vie meilleure, et celui des inconsolables douleurs, que la mort sème sans cesse au sein de la société humaine. Elle fut instituée en 1719, et plus tard dotée d'une rente perpétuelle (26).

FONDATIONS. Quelques comptes et un petit *ms.* intitulé : *Fondatien volghende de reductie ghedaen door syne eerweerdicheyt Carolus-Philippus Rodewan*, 1614,

die 12 *augusti*, nous font connaître les noms des bienfaiteurs de l'église de Lophem, par les fondations et les dons testamentaires faits par eux. Ce sont entre autres : Antoine van Hove; Passchier Verhalle ; Dame Isabelle van Steelant; Rogier van Steelant; Jean van Aertrycke, fils de Jacques; Jean Leins, fils de Martin; Jean Heyns; Élisabeth van Maelen, veuve de Simon ou Simoens; Paul Kynt; Wouter van Hove; Chrétien van Hove; Pierre van Hove; Jean van de Walle; Gillis Talbout; Jeanne de Rebreviettes, femme de Jean du Breucq, s^r d'Estevele; Guillielma Aerlebout, 2e femme du même; Cornelia Hoyvaerts, fille de Jean; Geleyn Meyaert, longtemps *hoofdman* de la paroisse de Lophem (27). Delà des revenus considérables pour les frais du culte, pour l'entretien des temples et celui des ministres de la religion, revenus généralement engloutis par le cataclysme de la révolution française. Aussi l'État n'avait-il pas autrefois l'obligation de prendre ces frais à sa charge.

REVENUS ET OBLIGATIONS.

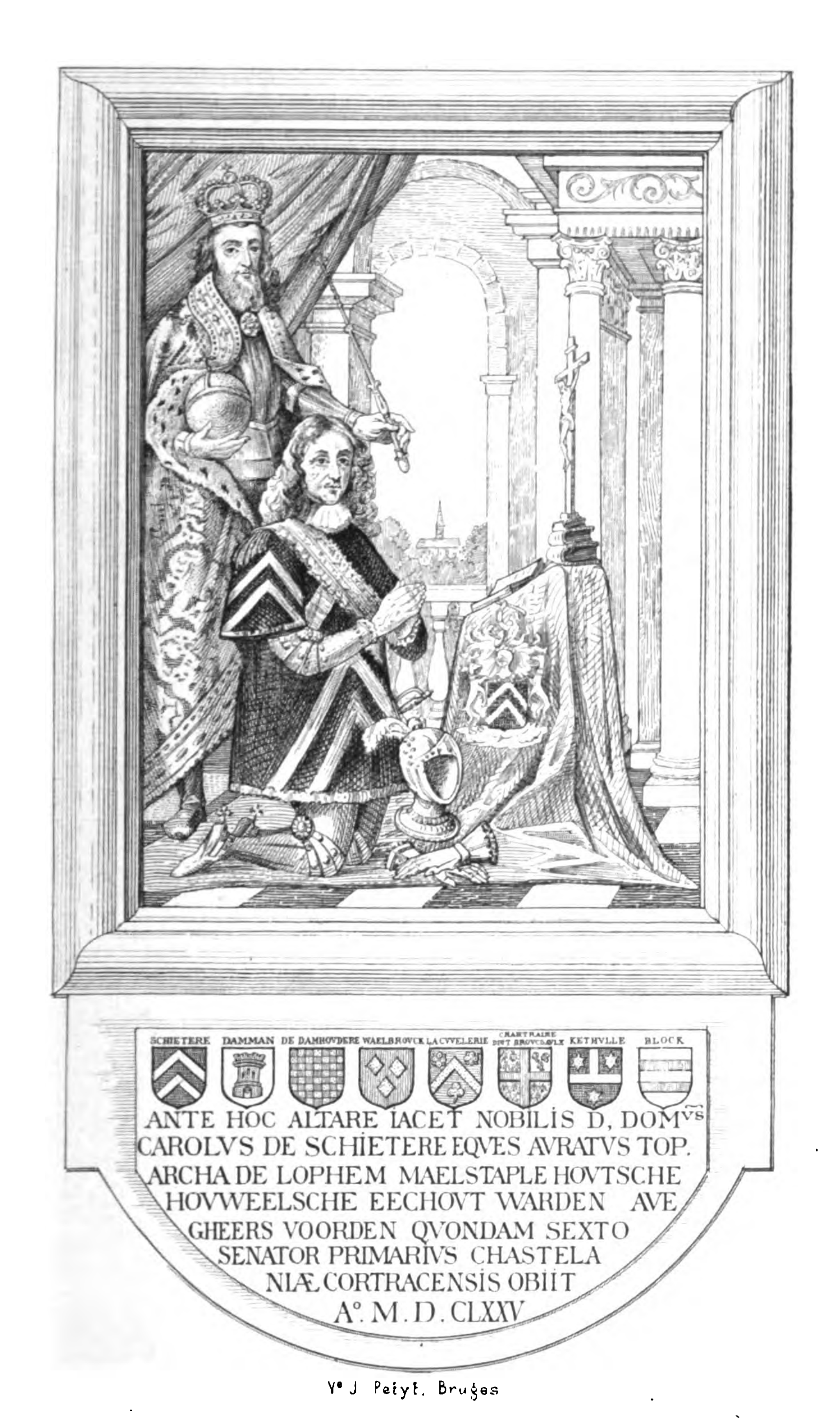
TABLE DES PAUVRES.

Un *ms.* nous renseigne sur tous les revenus de l'église de Lophem en 1460, ainsi que sur ses charges annuelles; la seconde partie de ce petit volume traite des rentes et des obligations de la table des pauvres. Nous le publions en entier, en annexe (28), car il est intéressant sous divers rapports. Nous faisons encore suivre en annexe tous les extraits des comptes et ceux des actes épiscopaux qui peuvent compléter les renseigne-

ments historiques sur l'église de Lophem, rapidement esquissés ci-dessus (29).

SÉPULTURES. Les inscriptions funéraires sont, comme les anciens documents, une source sûre et précieuse, à laquelle l'historien doit puiser lui-même pour être et rester dans le vrai. Nous savons par Sanderus et par Gailliaert, qu'une pierre bleue placée au milieu de l'église de Lophem rappelait que là avait été enterré Philippe de Steelant, s[r] dudit lieu, décédé en 1270, et dans une petite chapelle (30) se trouvait l'épitaphe de Rogier van Steelant, décédé en 1381, et de sa femme. Il n'a été rien retrouvé de ces deux inscriptions. Actuellement les monuments de ce genre, dont l'église de Lophem est ornée, sont les épitaphes de messire Charles de Schietere, premier seigneur de Lophem de ce nom; de messire François-Joseph de Schietere; de messire Thomas de Schietere; de la famille d'Anchemant; de la famille van Tieghem; de la famille Fourbisseur et de plusieurs autres (31). Il y a de plus un écusson, avec 32 quartiers, de messire Baudouin de Schietere, chevalier, seigneur de Malstaple, le Houtschen, etc. (32).

HISTOIRE. Nous avons dit que l'histoire de la commune de Lophem se confondait avec celle de Bruges, quant aux événements d'intérêt général, et avec celle de ses seigneurs particuliers, pour tout ce qui la concerne particulièrement. Ainsi nous savons bien qu'en 1287 un abbé de Saint-André, près de



CHARLES DE SCHIETERE, PREMIER SEIGNEUR DE LOPHEM.

Bruges, s'appelait Jean de Lophem (33); que, l'an 1244, la comtesse de Flandre fit au Béguinage de Bruges don de la chapellenie appartenant à l'église de Notre-Dame de Bruges, et à laquelle était attachée, depuis 1185, la dîme dite de Lophem (34); que, lors des fêtes de l'Épinette à Bruges, les Gildes de Lille s'arrêtaient en dernière étape à Lophem, et que là les Brugeois venaient à leur rencontre leur souhaiter la bienvenue et leur offrir le vin d'honneur. Nous savons encore, s'il faut en croire un chroniqueur, qu'un château à Lophem portait le nom de *Breda* et qu'en 1582, les Wallons purent s'y réfugier et s'y défendre (35); mais à cela se bornent nos renseignements historiques d'un intérêt spécial pour Lophem. Quelques extraits (36) d'anciens documents mettront sous les yeux de nos lecteurs, tant les désastres, dont fut victime le village visité par les troupes pendant la guerre, que les usages et coutumes, auxquels on s'est autrefois assujetti (37).

SEIGNEURIE DE LOPHEM.

Pour compléter le récit de tout ce qui concerne la commune de Lophem, terminons par un court aperçu sur son territoire féodal, et sur ceux qui y dominaient.

SEIGNEURIE DE HOUTSCHEN.

La seigneurie dite de Lophem n'occupait qu'une partie du territoire de la commune de ce nom. Une moitié, la partie méridionale, constituait la seigneurie de Houtschen. L'une et l'autre ressortissaient au Franc de Bruges. Cette dernière était

de beaucoup la plus importante, comme *seigneurie appendante* (38); elle étendait encore sa juridiction dans Zedelghem, Aertrycke, Thourout, Swevezeele, Coolscamp et Wyngene; le pavillon ou *vierschare* du bailli et des échevins se trouvait au marché de Ruysselede (39).

SEIGNEURS. Qui furent successivement les seigneurs desdits lieux? Il est fort difficile de le préciser. Un écrivain dit que l'épitaphe de Philippe de Steelant portait

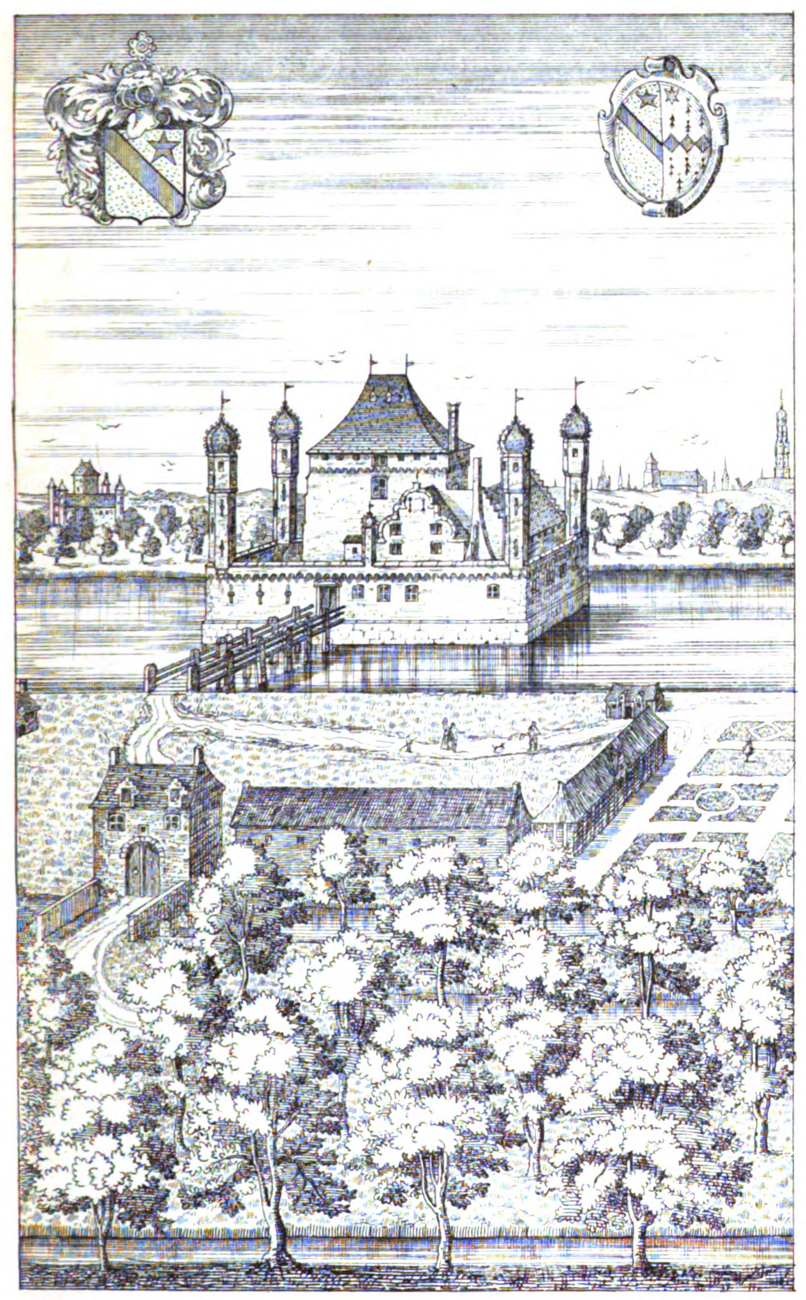
LES DE STEELANT. *dominus de Lophem*, mais aucun document nous le prouve, et nous ignorons quand et comment les membres de la famille de Steelant sont devenus et ont cessé d'être les seigneurs de Lophem (40). Plus tard, au commencement du XVI[e] siècle,

GUILLAUME DE CLERCK. un autre écrivain désigne, comme seigneur, Guillaume de Clerck, né en 1512, bourgmestre, puis écoutète de Malines (41). Sanderus, en parlant de

LES DU BREUCK. Jean du Breuck, et du château qu'il habitait à Lophem, nous laisse également ignorer, si des membres de cette famille furent seigneurs de Lophem (42). Quand cet auteur nous entretient du

JOSSE DE SCHIETERE. château de Ter Loo et de son propriétaire, Josse de Schietere, père du premier seigneur de Lophem connu, il nous le désigne seulement sous le

CHARLES DE SCHIETERE. nom de seigneur de Malstaple (43). Ce fut donc le fils de Josse, messire Charles de Schietere, chevalier (44), seigneur de Malstaple, de le Houtschen, etc., premier haut-pointre de la châtellenie de Courtrai (45), qui, par suite de l'achat de la seigneurie de Lophem fait par lui en 1657 (46), devint le seigneur dudit lieu.



Vᵉ J Petyt. Bruges.

CHÂTEAU, À LOPHEM, DE JEAN DU BREUCQ, SEIGNEUR D'ESTEVELLE.

Charles se maria deux fois (47), et le fils aîné, issu de son second mariage, Baudouin, fut son successeur. C'était en 1675. Il releva ce bien féodal, le 8 juillet, par acte passé devant le haut-bailli de la ville et du Franc de Bruges, assisté des autres hommes de fief de la Cour féodale du Bourg de Bruges (48). En 1685, il fut nommé échevin du Franc (49), et, à sa mort arrivée l'an 1690, ce fut François-Joseph, l'aîné de ses cinq enfants, qui devint le 3e seigneur de Lophem. Comme son père, il fut échevin, et même bourgmestre du Franc (50). Plus tard, successeur et hoir féodal de Jeanne de Seclyn, épouse de Philippe de Borluut d'Hoogstraeten, il devint encore seigneur de Caprycke; n'ayant pas d'enfants, il fit, après la mort de son épouse, une donation entre vifs en faveur de ses deux neveux, fils de son frère, Philippe-Charles; à l'aîné, Charles-Albert, il donna la seigneurie de Caprycke, au plus jeune, Thomas-Augustin, celle de Lophem. Ce qui n'empêcha pas Philippe-Charles de prendre, en 1748, à la mort de son frère François-Joseph, le double titre de seigneur de Lophem et de Caprycke. Il peut donc être considéré comme le 4e seigneur. Il fut conseiller, puis échevin, et à partir de 1719 écoutète de la ville de Bruges (51). Cette charge était alors fort en honneur, et celui, auquel elle était confiée, avait pour principale mission d'exécuter les jugements prononcés par les échevins, sous la présidence du bailli, dans leur *vierschare* (52). En 1755,

BAUDOUIN DE SCHIETERE.

FRANÇOIS-JOSEPH DE SCHIETERE.

PHILIPPE-CHARLES DE SCHIETERE.

THOMAS-AUGUSTIN DE SCHIETERE.

quand mourut Philippe-Charles de Schietere, son second fils, Thomas-Augustin, dut être reconnu, par suite de la donation faite par son oncle, le légitime et 5e seigneur de Lophem. Cependant il ne releva ce fief, pardevant le magistrat de la Cour féodale du Bourg de Bruges, que le 3 décembre 1776.

THOMAS-LOUIS DE SCHIETERE.

Il fut marié deux fois. Sa première épouse, Marie Anchemant, appartenait par son père et par sa mère, à l'illustre famille de ce nom, dont plusieurs membres sont des personnages historiques (53). De Marie Anchemant, il eut trois enfants, dont le plus jeune, Thomas-Louis, fut en 1786 son successeur en qualité de seigneur de Lophem. Il n'avait alors que 17 ans; il passa sa jeunesse, comme la plupart des représentants des familles nobles, dans la carrière des armes. Lors de la tourmente révolutionnaire, il se retira dans sa terre de Ter Loo, à Lophem, et se livra à la culture d'une grande étendue de bruyères qu'il y possédait (54). Plus tard il accepta, à Lophem et à Bruges, les missions administratives les plus honorables, et rendit de notables services à ses concitoyens. Sa mémoire est partout en bénédiction. (55).

Que de tels exemples propagent parmi les hommes les véritables idées de fraternité! Comme il y aura toujours des pauvres, des malheureux, des déshérités de la fortune parmi nous, il y aura aussi quelques riches; à eux de consacrer leurs

loisirs à s'instruire, et leur intelligence mieux éclairée à guider ceux dont les travaux corporels absorbent tous les moments. Le temps de la féodalité est passé; ce ne sont plus des maîtres, quelquefois intraitables, mais des bienfaiteurs sages et intelligents, que le peuple doit rencontrer sur sa route; alors, ce peuple ne se laissera pas tromper par les fallacieuses promesses des apôtres de l'*Internationale;* et loin de haïr la Religion, il la bénira, car elle aura transformé les fortunés de la terre en autant de héros de la fraternité chrétienne.

ANNEXE 1.

Extrait de Sanderus, " Flandria illustrata. „

—

HET DORP LOPPEN.

De kerspel-kerk van Loppen staat onder de bescherming van den deeken en 't kapittel van St Donaas te Brugge, en is aan St Maarten toegewijd.

In de gemelde kerk ziet men ook de zeer fraaije grafsteden van Joan van Berch; van Joanna van la Chapelle; van Karel van Boonem, edelman van Philips, koning van Kastilie; en van Armand van Aertrijke, zoon van den

heere van Tilleghem en van de dochter van den heer van Maldeghem (*).

Dit dorp pronkt met een fraai kasteel, toebehoorende aan Joan van Breuck, heere van Ethvele in 't gebied van Ryssel, die 'er zijn verblijf houd, en die in de kerk van dat dorp waarin zijne moeder, en Joanna van Rebreviettes zijne huisvrouw begraven leggen, insgelijks, of schoon hij noch (te weten in 1641) in 't leven is, eene prachtige grafstede voor zich heeft laten oprechten.

ANNEXE 2.

Extrait du mémoire de Mr J.-J. De Smet, inséré au tome xxvi (1850) des Mémoires de l'Académie royale, sur les noms des localités de la Flandre Occidentale et de la Zélande.

Lophem, comme l'expliquait Ol. de Wree, est la demeure de Loup ou Lupus. On disait jadis Loup- ou Loufhem, ce qui confirme la pensée de De Wree, car Loof ou Loef est aussi une abréviation de Loup: un Loef de Clèves figure dans l'histoire de Hollande, après le meurtre de Florent V (**).

(*) Plusieurs de ces monuments funéraires existaient encore, quand éclata la Révolution Française.

(**) Le nom de *Lupin*, *Lupinus*, se rencontre souvent dans les chartes. L'*u* se prononçait *ou*.

ANNEXE 3.

Extrait du Dictionnaire géographique de la Flandre Occidentale, par Ph. vander Maelen, 1836, p. 58. (*)

—

Lophem, commune du canton, de l'arrondissement et à 1 lieue S. de Bruges.

Hydrographie: Le Moerleyte ou Schapbrugbeke arrose la commune du S. O. au N. E. Les principaux affluents de ce cours d'eau sont le Marsbeke, le Watermolenbeke et le Zeewegbeke. L'Oostcamschebeke et le Grooten-Waterloop circulent aussi sur le territoire. Dans la partie méridionale se trouvent les étangs de Thilleghemvyver, Moerevyver, Vuylemoerevyver et Zandvyver. Ces étangs contiennent environ quatre bonniers de surface.

Sol: Plat, de nature sablonneuse, rocailleuse, et un peu marécageux au S.

Agriculture: On récolte tous les ans environ mille cinq cents hectolitres de seigle, soixante de froment, vingt-cinq de sarrazin, vingt de colza et vingt de graine de lin. Les fourrages sont peu abondants. Bois taillis sous futaie de chênes, hêtres et sapins; on coupe les taillis à l'âge de neuf ans. — On y élève des chevaux pour l'agriculture, des bêtes à cornes, des moutons et des cochons. — Très-peu d'abeilles. Les étangs fournissent beaucoup de carpes.

Population: Mille deux cent vingt-six habitants.

Habitations: Les habitations sont construites en briques ou terre, couvertes en pannes ou en paille et disséminées. Il y a une école primaire.

Commerce et industrie: On y compte environ trente

(*) Par ces renseignements, qui datent de l'année 1836, l'on peut juger du progrès en général opéré dans cette commune.

métiers à tisser les toiles. — Le lin, le bois et les écorces sont les principaux objets de commerce.

Routes et chemins : La route de Bruges à Thourout traverse le territoire vers l'O. Les chemins vicinaux sont praticables dans toutes les saisons.

ANNEXE 4.

Procès-verbal de la délimitation de la commune de Lophem, en 1808. (*)

ART. 1er. — LIMITES AVEC LA COMMUNE DE St-ANDRÉ.

Partant de la pointe d'un bois appartenant à Monsieur Bortier de Bruges, dépendant de Lophem, nous avons reconnu que la ligne qui sépare le territoire de la commune de Lophem de celle de St-André est formée par un fossé se dirigeant à l'est vers le clocher de Lophem; et de là au nord-ouest environ l'espace de 45 mètres au long de la pièce de terre de Monsieur de Castre à Bruges, jusqu'à la pointe d'un bois appartenant à Monsieur Léspée, où nous jugeons nécessaire de planter la borne portant le n° 1er.

De la borne n° 1er la ligne de démarcation traverse le bois du sieur Léspée jusqu'à l'angle dans un fossé près la drève du susdit Léspée, où nous jugeons nécessaire de planter la deuxième borne, distante de 326 mètres de la première.

De la borne n° 2, la ligne de séparation est formée par un fossé se dirigeant au nord vers un angle saillant et traversant le chemin vicinal dit vieux Zee-wegh, jusqu'à la séparation de la bruyère de Mr van Huerne,

---

(*) Cette délimitation n'est pas changée.

dépendant de Lophem, d'avec celle appartenant à Mr Phe Lebailly sur St-André, et un bois appartenant aussi à Mr Lebailly, dépendant de St-André, auquel point nous avons jugé nécessaire de faire planter la borne à laquelle nous avons donné le n° 3, et de là, par un petit fossé, jusqu'à la séparation des communes de St-André et de St-Michel, et nous avons clos cette partie de notre procès-verbal, que les maires de St-André et de Lophem ont signée avec le maire de St-Michel.

ART. 2. — LIMITES AVEC LA COMMUNE DE St-MICHEL.

Partant de la borne n° 3, nous avons reconnu que la ligne qui sépare le territoire de la commune de Lophem de celle de St-Michel est formée par un fossé jusqu'à la chaussée de Bruges à Thourout, traverse diagonalement la dite chaussée, est formée ensuite par un autre bordant la bruyère de Monsieur de Schietere sur Lophem, jusqu'à un angle saillant formé par le dit fossé; du sommet du dit angle, la ligne de séparation est formée par ce fossé, se dirigeant au sud-est jusqu'à un angle rentrant près la drève de St-André, puis traversant la dite drève jusqu'à la borne n° 4, que nous avons jugé nécessaire de faire planter: de la borne n° 4, la ligne de séparation traverse le bois de Mr Lebailly, puis la drève de Thilleghem, et celle de Notre-Dame, au bord de laquelle nous avons jugé nécessaire de planter une borne portant le n° 5, distante de 316 mètres de la précédente.

De la borne n° 5, la ligne de démarcation traverse une pièce de terre à labour n° 126, appartenant à Mr Lebailly, puis une partie de bois appartenant au même, et une drève alignée à gauche sur St-André et à droite sur Lophem, au bord de laquelle nous avons reconnu la nécessité de planter une borne à laquelle nous avons donné le n° 6, distante de 112 mètres de la borne n° 5; la ligne séparative traverse le bois de Monsieur de Thilleghem n° 128, celui de la Madelaine de Bruges, jusqu'à la grande Becque,

(ruisseau), où nous avons jugé nécessaire de planter une borne portant le n° 7, distante de 348 mètres de la précédente. De la borne n° 7, la ligne de démarcation est formée par la dite Becque se dirigeant au levant jusqu'à un fossé à droite, lequel sert ensuite de périmètre en prenant d'abord la direction au sud-est, jusqu'à une ancienne borne de limite, placée dans le bois de la Madelaine, à laquelle borne nous avons donné le n° 8.

De la borne n° 8, la ligne de séparation se dirigeant au levant traverse le bois de la Madelaine, puis celui de Jean-Jacques van Outryve, dans lequel nous avons trouvé une borne existante en pierre à laquelle nous avons donné le n° 9, distante de 447 mètres de la précédente. De la borne n° 9, la ligne séparative, ayant toujours la même direction au levant, traverse le bois de Monsieur van Outryve de Merckem et plusieurs pièces de terre aux hospices de la Madelaine, jusqu'à une autre borne existante au bord du vieux chemin de Lille, à laquelle nous avons donné le n° 10, distante de 444 mètres de la précédente.

De la borne n° 10, la ligne qui sépare les deux territoires, poursuivant encore la même direction au levant, traverse une terre labourable, puis le pavé de Lophem à Steenbrugge et le verger de Mr Charles van Caloen, jusqu'à une ancienne borne existante et triangulaire, placée à l'extrémité du dit verger, laquelle fait la séparation des communes de St-Michel et d'Oostcamp, à laquelle nous avons donné le n° 11; nous avons clos en cet endroit cette partie de notre procès-verbal que les maires de St-Michel et de Lophem ont signée avec le maire d'Oostcamp.

ART. 3. — LIMITES AVEC LA COMMUNE D'OOSTCAMP.

Partant de la borne n° 11, nous avons reconnu que la ligne qui sépare le territoire de Lophem de celui d'Oostcamp est formée par un fossé sinueux au long des bois de Mr Charles van Caloen jusqu'à la Becque dite *Meersch-*

Becque, en français ruisseau des prairies, et puis par la dite becque se dirigeant sinueusement vers le sud jusqu'à l'entrée d'une pièce de terre de Monsieur Guillaume van den Bogaerde, où nous jugeons nécessaire de planter la borne portant N° 12.

De la borne N° 12, la ligne de séparation se dirigeant au sud au milieu de la pièce de terre du susdit van den Bogaerde et traversant la drève d'Oostcamp jusque dans le fossé bordant la susdite drève, où nous jugeons nécessaire de planter une borne portant le N° 13.

De la borne N° 13, la ligne séparative est formée par le dit fossé jusqu'au chemin conduisant d'Oostcamp à Zedelghem, puis par le dit chemin jusqu'à la drève de Monsieur Peers. De la dite drève, la ligne de séparation est formée par un fossé entre les bois de Monsieur Peers sur Oostcamp, et ceux de Monsieur Guillaume van den Bogaerde sur Lophem, jusqu'à l'entrée du verger appartenant à Mr Rotsart, au milieu d'une mare d'eau, où il sera nécessaire de planter une borne portant le N° 14, laquelle fait la séparation des territoires d'Oostcamp et Waerdamme; et nous avons clos cette partie de notre procès-verbal, que les maires d'Oostcamp et de Lophem ont signée avec le maire de Waerdamme.

ART. 4. — LIMITES AVEC LA COMMUNE DE WAERDAMME.

Partant de la borne N° 14, nous avons vu que la ligne qui sépare le territoire de Lophem de celui de Waerdamme, se dirigeant au sud-ouest, traverse au milieu le verger de Monsieur Rotsart, passe à travers la grange et le vieux chemin de Lille, au bord duquel doit être plantée la borne N° 15.

De la borne N° 15, la ligne séparative est formée par un fossé droit se dirigeant au couchant, et passant entre une pièce de terre sur Lophem appartenant à Mr Rotsart, et une autre pièce appartenant au même sur Waerdamme, jusqu'au

bois de Mr van Outryve de Merckem, où il forme un angle rentrant.

Dudit angle, la ligne de démarcation suit le même fossé qui sépare les propriétés de Monsieur de Merckem sur Lophem d'avec celles de plusieurs autres propriétaires sur Waerdamme jusqu'à la drève de Mr Lacroix, le dit fossé formant dans toute sa longueur différents angles saillants et rentrants. Partant du dit fossé, nous avons ensuite reconnu que la ligne séparative était formée par la drève se dirigeant d'abord au sud-est, puis au sud-ouest en ligne droite et encore une fois au sud-est jusqu'à sa jonction avec le chemin de Zedelghem à Waerdamme.

Arrivé au dit chemin, il a été reconnu qu'il formait ligne séparative jusqu'au pont appelé *Lange dicq becque*, où est la séparation des trois communes de Waerdamme, Ruddervoorde et Zedelghem; et nous avons clos cette partie de notre procès-verbal, que les maires de Waerdamme, Ruddervoorde et Zedelghem ont signée avec le maire de Lophem.

ART. 5. — LIMITES AVEC LA COMMUNE DE ZEDELGHEM.

Partant du pont précité, nous avons reconnu que la ligne séparative se dirigeant au nord-ouest en ligne droite passe à travers les bois de Monsieur de Merckem jusqu'au fossé de séparation des dites propriétés avec celles de Mr Joseph Adrians, maire de Zedelghem, et continue ensuite, en suivant toujours la même ligne droite, en traversant les bois de Mr Adrians jusqu'à la drève appelée *Hond straete*, en français chemin des chiens, où nous avons jugé nécessaire de planter une borne portant le N° 16, placée près d'un petit arbre servant de signe de reconnaissance; la dite borne, distante de 1859 mètres de la précédente appelée longue.

De la borne N° 16, la ligne séparative, se dirigeant au nord-ouest, traverse un bois de Mr Adrians jusqu'à une drève appartenant à Monsieur de Baillet, au nord de laquelle nous avons fait planter une borne portant le N° 17, distante de 186 mètres de la précédente.

De la borne N° 17 la ligne de démarcation est formée ensuite par un fossé suivant la même direction et bordant les propriétés de Mr de Baillet jusqu'à un petit chemin conduisant sur le territoire de Zedelghem. Parvenue au dit chemin, la ligne séparative est formée par un autre chemin qui se dirige au nord-ouest, jusqu'au pavé de Bruges à Thourout: arrivée au dit pavé, la ligne séparative traverse diagonalement vers le nord-ouest, est formée ensuite par un fossé ayant la même direction, bordant un petit bois appartenant à Monsieur Lauwers, à l'extrémité duquel nous avons jugé nécessaire de faire planter une borne portant le N° 18.

De la borne N° 18 la ligne de démarcation, suivant la même direction au nord-ouest, traverse une pâture et un jardin appartenant à Monsieur de Schietere, puis la drève appartenant au même, sur laquelle nous avons jugé nécessaire de faire planter une borne portant le N° 19 près d'un gros arbre ou bois blanc servant de signe de reconnaissance; la dite borne, distante de 263 mètres de la précédente, est placée au sommet d'un angle rentrant de 165 degrés.

De la borne N° 19, la ligne qui sépare les deux territoires, se dirigeant au nord ouest sur une longueur de 248 mètres, traverse deux parties de terre à Mr de Schietere jusqu'à la grande Becque, au bord de laquelle nous avons fait planter une borne portant le N° 20, près d'un saule servant de remarque au sommet d'un angle très-obtus, dont les deux côtés sont presque en ligne droite.

De la borne N° 20, la ligne de démarcation se dirige en ligne droite au nord-ouest sur la cheminée de Pierre de Vriese, fermier à Zedelghem, la dite ligne traversant les N°s 557, 556, 555, 558, 517, 516, 495, et enfin le N° 490, pâture, jusqu'à la maison précitée portant le N° 489, où nous avons jugé nécessaire de faire planter une borne portant le N° 21, distante de la précédente de 505 mètres.

De la borne numéro 21, la ligne de démarcation se dirige en ligne droite vers le nord-ouest, sur un gros bois blanc placé sur le chemin de Zedelghem à Lophem, où nous avons

reconnu nécessaire de planter une borne portant le N° 22, distante de la précédente de 558 mètres ; cette ligne de démarcation traverse le N° 488, ensuite une becque, et puis les N°s 487, 484 de la section E.

De la borne N° 22, placée au sommet d'un angle rentrant de 163 degrés, la ligne de séparation de ces deux territoires traverse le N° 380, se dirigeant toujours au nord-ouest en ligne droite jusqu'à l'extrémité d'une drève, appartenant à Monsieur van Caloen, qu'elle cotoye à peu de distance, et nous avons jugé nécessaire de fair planter une borne portant le N° 23 sur le bord de la dite drève, placé au sommet d'un angle saillant de 160 degrés.

De la borne N° 23, la ligne de démarcation se dirige vers le nord-ouest, traverse la propriété de Mr Croeser, N° 378, jusqu'au fossé qui sépare cette propriété d'avec celle de Monsieur Stochove, où nous avons jugé nécessaire de planter une borne portant le N° 24, sur le bord du dit fossé, distante de la précédente de 262 mètres.

De la borne N° 24, la ligne de démarcation est formée par un fossé se dirigeant en droite ligne au nord-ouest jusqu'à la ligne de séparation des territoires de Zedelghem et de St-André point de départ, le dit fossé séparant à gauche les bois de Monsieur Stochove sur Zedelghem d'avec ceux qui sont à lui sur Lophem et à Monsieur Bortier, lesquels portent les N°s 377 et 365. Nous avons terminé en cet endroit la reconnaissanee des limites de la commune de Lophem, et nous avons clos notre procès-verbal que les maires de Zedelghem et de Lophem ont signé avec le maire de St-André.

Fait à Lophem le 24 avril 1808.

Pour copie conforme :

Les géomètres

(*Était signé :*) VASSEUR, ing. géom^tre^ et MAUREL, ing^r^ géo^tre^.

DIVISION DE LA COMMUNE EN SECTIONS :

Immédiatement après la reconnaissance du périmètre et la délimitation du territoire de la commune de Lophem, nous avons, conformément à l'instruction de son excellence le ministre des finances, du 10 ventôse an 11 (28 février 1803), procédé de concert avec le maire de la dite commune et le contrôleur des contributions directes, à la reconnaissance et à la division définitive de ce territoire en sections, dont

La première sera désignée par la lettre . . A.
La deuxième par la lettre . . . . . . B.
La troisième par la lettre . . . . . . C.
La quatrième par la lettre . . . . . . D.
Et la cinquième par la lettre . . . . . E.

Et pour que cette division ne puisse être exposée à des variations, qui apporteraient de la confusion dans les opérations dont elle doit être la base, nous déclarons par la présente délibération, que la section A est la portion de la commune qui est limitée, savoir : au nord par la commune de St-Michel, au levant, par la grande becque, au midi par le chemin du village au moulin-à-eau, au couchant par la commune de St-André.

La section B est la portion du territoire qui est bornée au nord par la commune de St-Michel depuis la becque jusqu'à la limite d'Oostcamp ; au levant par la commune d'Oostcamp jusqu'à la drève près du moulin ; au midi par la drève du moulin, le vieux chemin de Lille et celui du village à la barrière jusqu'au pont de la becque ; au couchant par la grande becque jusqu'à la commune de St-Michel.

La section C est la portion du territoire qui est limitée savoir : au nord par le chemin du village au *Rolleweg*, cabaret, et la drève d'Oostcamp jusqu'à la limite d'Oostcamp ; au levant par la limite d'Oostcamp depuis la drève d'Oostcamp, jusqu'à la nouvelle drève de Mr Peers ; au midi

par le chemin dit vieux *Zee-Wegh*, depuis la drève susdite jusque près des bois de Mr de Merckem; au couchant par le même chemin jusqu'au *Rolleweg*.

La section D est la portion du territoire qui est bornée au nord par un chemin conduisant du pavé de Thourout au chemin de la mer, dit en flamand *Zeeweg*, puis par ce dernier chemin se dirigeant au sud et ensuite au levant jusqu'au territoire d'Oostcamp; au levant par la limite d'Oostcamp, depuis la nouvelle drève de Monsieur Peers jusqu'à la limite de Waerdamme; au midi par la limite de Waerdamme en toute sa longueur; au couchant par la limite de Zedelghem, depuis le pont dit *Acduque brugge* jusqu'au pavé de Thourout à Bruges.

La section E est la portion du territoire qui est bornée au nord par la commune de St-André, depuis la limite de Zedelghem jusqu'au moulin-à-eau, puis le chemin de la mer; au levant par le chemin de la mer, en flamand *Zee-weg*, jusqu'à l'autre chemin conduisant de Thourout à Bruges; au midi par le dit chemin jusqu'au pavé de Thourout; au couchant par la limite de Zedelghem, depuis le pavé jusqu'à celle de St-André.

ANNEXE 5.

Extrait du catalogue des collections de tableaux etc. formant le cabinet Van Huerne, 2e édition, page 120.

No 711. — Bronze gaulois, statuette, Hercule couvert de la peau du lion et tenant une massue de la main droite.

No 712. — Bronze, un homme couvert d'une cuirasse et tenant un vase ou massue de la main gauche.

N° 713. — Bronze, une statuette de femme, peut-être Hygiée.

N. B. Ces trois bronzes avaient été trouvés à Lophem.

ANNEXE 6.

Un inventaire des archives de Lophem, de l'an 1777, inséré dans un compte passé devant le greffier du Franc, contient la déclaration, qu'à cette époque il n'existait aucun document historique de la localité. Le terrier de la commune, dressé et signé par P. Lust, date de 1671 seulement.

ANNEXE 7.

Extraits du compte de l'an 1778 de la commune de Lophem.

« Voorts betaelt aen den timmerman Emmanuel Storme, « de somme van twee ponden thien schell. grooten, over « het maecken van eenen coffer met syne toebehoorten, « tot bewaeren de papieren deser prochie.

« Voorts betaelt aen den landtmeter Jacques Verplancke, « de somme van drye ponden twee schell. en acht grooten « courant, over ende ter causen van het formeren den « inventaris van generaelick alle de papieren ende be- « scheeden dese prochie behoorende, benevens noch eeni- « ghe andere besoigne gedaen. »

ANNEXE 8.

Dans le *ms.* de De Visch, déposé au séminaire, à Bruges, on lit : « Te Lophem, int midden vande kercke, onder eene « blauwe sepulture : *Hic jacet Philippus de Steelandt,* « *Dominus de Lophem, qui obiit anno* 1270. Hy brack « syn waepen met drie gulden sterren boven de fasce. »

Gailliaert ajoute à la même assertion : « Ende Lophem « is alzoo veele te zeggen als dat huus ende woonplaetze « van Philippus, in oude vlaemsche tale. » Et plus loin : « In een cleen cappelleken, op de zuydsyde van de voor- « kerke, onder eenen w. z. licht Rogier van Steelant, « mynheer Jans zeune van Steelant, ruddere, obiit 1381 in « ougst, ende mejonckvrauwe Helsoete, f[a] Gauttier Povin, « Richarts zeune, obiit 13...»

Ce Rogier van Steelant fut échevin du Franc, de 1371 à 1380. La petite chapelle, dont il est ici question, a été démolie en 1868, pour la construction de la nouvelle nef de l'église; et l'on n'y a trouvé aucune trace de sépulture.

ANNEXE 9.

L'armoirie actuelle de Lophem, qui sert de sceau à son administration, est celle d'une branche de la famille de Steelant qui portait de gueules à face d'argent chargée de sautoirs, accolés et rangés en face, d'azur et trois étoiles d'or en chef.

Le blason que Sanderus a fait accoler à son article sur Lophem est inexactement représenté. L'armoirie de la famille de Schietere ne porte pas deux chevrons de sable sur un fond d'argent. C'est précisément l'inverse.

ANNEXE 10.

Voir les deux planches dessinées d'après celles de la *Flandria illustrata*, édition de Cologne, année 1644, et jointes à cette notice.

ANNEXE 11.

Aenkoop van het goed « Ter Loo » in Lophem en Zedelghem ten jaere 1551 door Daniël de Schietere, poorter der stede van Brugge.

Wy Adriaen van Haefskercke ende Philips van Auxy, schepenen s'lands van den Vryen, doen te weten allen den ghonen die dese chartre zullen zien ofte hooren lesen, dat wy op den dach van heden, date van desen, sagen ende hoorden lezen, zekere letteren van consent van schepenen der stede van Brugghe, gans gave, zonder vicie ofte additie, danof 't inhouden hier naer volgt van woorde te woorde. Wy Sebastiaen vanden Hooghe ende Jan Wyts, schepenen te Brugghe in die tyden, doen te wetene allen lieden, dat voor ons ende in 't ghemeene collegie van schepenen der zelve stede, gekomen ende gecompareert zyn in huerlieder persone, Jan Gheillaert fs Cornelis ende Clays d'Ault, als vooghden van Copken, Coolken, Magdaleeneken ende Babeken, wylen d'heer Jacob Bave kinderen, die hy hadde by joncvrouwe Josine Dault, zyne ghezelnede, de welke den voorzeyden collegie van schepenen vertooghden ende te kennen gaven, hoe de zelve huerlieden weesen, onder andere partyen van goedingen, by der dood ende overlyden van huerlieden voornoomde vader ende moeder,

gerecht waeren in de rechte vier deelen van zeven deelen, van twee en t'seventig gemeten lands, lettel min of meer, met den huusen ende boomen daerop staende, liggende in de prochien van Zeleghem ende Lopphem, in diversche plaetsen, belast onder grontrenten en losrenten jaerlyks in thien ponden grooten, ende jaerlyks maer gheldende in pagte omtrent ellevenen ponden grooten, zo ende zulkerwys dat zy gezaemdelic maer jaerlicx en profytteerden dan twintig schellingen grooten, welke husingen op de zelve hofstede waeren staende ten grootten ende excessiven laste van reparatien ende refectien de welke wel bedraegen zouden ter somme van veertich ponden grooten vlaemscher munte, t'welke zy vooghden aenmerkende geraemt ende gerompeert hadden metten anderen, mede part ende deel daer inne hebbende, midsgaeders den vrienden ende maeghen van den zelven weese, dezelve hofstede met den husynghen ende boomen daerop staende te vercopene, ende want zy vooghden de zelve vercopynghe niet en zouden willen, noch durven doen, noch ooc den copre ofte copers van dien danof halm ende wettelicke gifte te gevene, warant te belovene naer costume in ghelycken onderhouden, zonder alvooren daertoe t'hebbene behoorlic consent en octroy vanden voorn. collegie van schepenen omme t'welke zy zeere instantelic baden, gemerck dat groot oorboir ende proffyt was voor den zelven weesen, zoo zy vooghden dat presenteerden t'affirmeerene by huerlieder eede, ende dat voor Gheeraerdt Drael, Troylens de Schievere, vrienden ende maghen van de zelve weesen daer inne expresselic consenteerde ende dit ten fyne dat de penningen, commende vander zelver vercopynghe, huerlieden weesen toucherende geemployeert zouden worden in koopen van renten, al t'welcke by den voorn. collegie van schepenen, als oppervooghden van alle weesen, onder 't selve collegie ressorteerende en behoorende, gehoort ter zonderlinge den eedt van den voorn. vooghden en ooc 't consent van den voorschreven

vooghden ende maghen, 't voorsch. collegie heeft den zelven vooghden huerlieder verzoek ende begheerte in der manieren voorschreven geconsenteert alzoo te mueghen doene, behoudens dat de penningen danof commende geemployeert worden in kope van renten, op goet souffisant ypotheque ende bezet, in kennessen van dese dinghen, zoo hebben wy schepenen voors. dese letteren ontfanghende bezegelt met onsen zegelen. Dit was gedaen in 't jaer duyst vyf honderd ende negen en veertig, op den achsten dag van hoymaent, geteekent onder den ploy J. Gheerolf.

Naer den zien en horen lesene van welke voorn. letteren van consente, zo quamen voor ons als voor schepenen Jan Gheillaert ende Claeys Dault, als vooghden van Coolken, Magdaleenken ende Babeken d'onbejaerde kinderen van wylen d'heer Jacob Bave, alle poorters ende verweest binde stede van Brugge, voort Jacob Bave ende joncvrau Maria zyn wyf, Geeraerdt Drael ende joncvrau Pauline zyn wyf, Adriaen Aerts ende joncvrouwe Marie zyn wyf, Troyelens de Schievere en joncvrouwe Adriane zyn wyf, poorters der voorn. stede, over huerlieden zelven als gerecht ende erfachtig in de volgende partyen van lande, huysen en boomen ten tytele van successie ende verstervenisse, huerlieden gesaemdelycken toegekomen ende gesuccedeert by den doot ende overlydene van wylen den voornoemden heer Jacob Bave ende joncvrouw Josyne de dogter van Colaert Dault, huerlieder vader ende moedere waren, ende gaven gesaemderhandt halm ende wettelyke gifte Daneel de Schietere, poortere der voorn. stede van Brugghe, zonderlinge de voornoemde vooghden uyt crachte en by autorisatie van de voorn. letteren van consente van vier en t'seventig ghemeten, een lyne, zestien roeden lands, lettel meer of min, metten huzen ende bomen daerop staende, liggende ende staende in honderd vyf en t'sestig ghemeten, een lyne, zeven roeden lands, daerof de eenen t'negentig gemeten, negen roeden leen zyn, binder ambachten ende prochien van Zeleghem ende Lophem in diversche

parcheelen, daerof dat eerst liggende is een Leen genaemt *tLeen ter Loo,* groot zynde twee en twintig gemeten, t'sestig roeden lands, ligghende in diversche parcheelen, daerof dat eerst ligghest binder ambachte ende prochie van Lophem, verrewest van de kercke, ende aen de oostzyde van der hofstede die men heet *'t goet ter Loo,* een gemet, tachentig roeden leens, ende is genomen een driehouck, tusschen de halve straete die van den Abeele naer Brugge loopt, aen de oostzyde en op het zuyteinde den walgracht van de voorn. hofstede, aen de westzyde strekkende met den noorthende breedt an de dreve, ende uytwech van de zelve hofstede.

Het vervolg der beschryvinghe van de verschillige belegeringen der partyen van land en bosch, het zelve goed uytmaekende, alhier agtergelaeten uyt corthede.

Dit charter eyndigt als volgt:

Belast de voorn. vier-en-t'seventig ghemeten, een lyne, zestien roeden lands met negen ponden grooten s'jaers losrente den penninck sestiene, die men ghelt Ghelein Ketele ende bovendien met achtien grooten s'jaers ervelyke rente die men ghelt diversche kercken, disschen ende persoonen die men ten passeeren van desen niet en wiste te denomeeren. De voornoemde comparanten, in de qualiteyt als vooren, wedden ende beloofden elk voor anderen en een voor alle, den voorzeyden Daneel de Schietere, de voornoomde drie-en-t'seventig gemeten, een lyne, zestien roeden lands metten huyse ende boomen, ghelyck en in der manieren voorschreven te wetten, te warandeerene wech ende land van quytelant metten voornoemde schult t'zelfs Daneels vryen eigendom, jegens elken mensche ende nopende het vier-en-t'seventigste gemet en beloven nochte en zyn niet gehouden daeraf eenich garant te doene, nemaer hebben alleenick gifte gegeven van zulcken rechte, cause ende actie als zy daer aen hebben ofte pretenderen zouden mogen zonder meer, al zonder fraude avis of list.

In kennessen der waerheden zoo hebben wy schepenen

boven genoomt desen chartre gedaen zegelen met onsen zegelen uythangende. Dit was gedaen op den zevensten dag van ougst int jaer duyst vyf honderd een-en-vyftig.

Geteekent DE WILDE, nots.

ANNEXE 12.

Extrait de la statistique territoriale du royaume de Belgique, basée sur les résultats des opérations cadastrales exécutées jusqu'à la fin de 1834, publiée par les soins de Mr le baron d'Huart, Ministre des Finances; Bruxelles, 1839.

Lophem :	732-98-96	terres labourables.
	15-24-67	jardins et terres légumiers.
	18-28-50	jardins et terrains d'agrément.
	60-95-60	prés.
	35-52-25	vergers.
	22-91-70	pâtures.
	502-84-88	bois.
	4-12-30	étangs, réservoirs, mares.
	20-49-20	bruyères, fanges et terrains vagues.
	6-31-57	superficie des bâtiments et cours.
	0-19-80	cimetières.
	24-32-26	grandes routes, chemins, canaux de navigation.
	3-08-31	rivières et ruisseaux.
Total	1,447-30-00.	

207	maisons et bâtiments d'habitation.
2	fabriques et usines.
2	église et presbytère.
211.	

157 propriétaires et 2,671 parcelles.

ANNEXE 13.

—

Le discours prononcé à cette occasion, et que nous avons sous les yeux, nous rappelle qu'à cette inauguration de l'hospice étaient présents l'Évêque du diocèse de Bruges et le Gouverneur de la Flandre-Occidentale, ainsi que l'élite de la société de Bruges et de Lophem. Les principaux bienfaiteurs méritent que l'oubli ne passe pas ici sur leurs noms; et nous copions à cet effet le document suivant, commençant par un chronogramme: « Benefactores domus hujus « felici lætoque auspicio uniuntur 4^{a} junii anni reparatæ « salutis : illustr. D^{us} Episcopus Malou ; D^{a} van Tieghem-« Soenens ; van Caloen-de Gourcy ; Baro de Vrière-de « Serret ; D^{a} van Caloen-de Potter; eques de Schietere de « Lophem-Pecsteen ; Baro de Pelichy-van Huerne ; D^{a} de « Croeser-van Caloen ; van Ockerhout-van Caloen ; L. de « Schietere-Pecsteen ; D^{a} de Schietere-de Blauwe ; Vin-« centius Coppieters ; Ludovicus Coppieters ; D$_{a}$ van « Zuylen-van Hamme; baro Gillès-de Pelichy; d'Hont-de « Schietere ; D^{a} vande Walle-van Zuylen ; Andreas van « Hamme; Kervyn-van Zuylen; rev^{us} D^{us} van Zuylen ; van « Heule-Verhulst; van Hamme-van Tieghem; rev$_{us}$ D$_{us}$ de « Pelichy; de Schietere-Roels ; rev^{us} D^{us} Gossaert, pastor; « rev^{us} D^{us} van Hamme; rev^{us} D^{us} de Smet, vice-pastor; « Gilliodts-de Witte: de Smedt, pastor B. M. Brug. ; van « Caloen-van Hamme; de Croeser de Berghes-de Moore-« ghem; van Hamme-de Schietere; Leo van Ockerhout. » « — Cette pièce se termine ainsi : « Domine, salvos « fac servos tuos auxilia largientes, pauperibus opi-« tulantes. » — Conservons aussi, en les rappelant ici, le souvenir de quatre chronogrammes, composés pour la circonstance : « Voici des cœurs compatissants, venez, « pauvres, venez, réjouissez-vous. — Domine, salvos fac

« servos tuos auxiliis, pauperibus lœte opitulantes. —
« Benefactores hujus domus felici uniuntur auspicio. —
« Gaude, Lophem, turbæ senili felicia exsurgunt auxilia. »

ANNEXE 14.

Les détracteurs du Haut-Clergé oublient trop souvent, que nos établissements hospitaliers sont dirigés généralement par un membre du chapitre cathédral, et qu'il se distingue toujours dans ces fonctions secondaires par un zèle des plus actifs et une générosité sans limites.

ANNEXE 15.

Le relevé de la population de l'hospice de Lophem, fait pour l'année 1869, nous a été communiqué. Il y avait 14 religieuses, 50 à 60 dames ou demoiselles en chambre, 15 à 20 hommes de la classe aisée; tout autant d'hommes de la classe ouvrière ou pauvre, et de cette dernière 15 à 20 femmes, et 35 à 50 orphelines.

ANNEXE 16.

Extraits de comptes de l'église de Lophem.

« Item betaelt aen Michiel Massyn, tot Brugghe, over
« leveringhe van 37 sticken deyls ende zes dobbel spar-
« ren tot het maken ende reparatie, de welcke braecke,
« is gheschiet by den donder in de maent october 1648,

« soo wel aen den torre als aen de buecken, de somme « van v ℔ xij sch. ij gr. (in twee diversche quytantien).

« Item betaelt aen Cornelis Massyn, over ghelycke leve- « rynghe van 24 sticken deylen a ij sch. viij gr. stick, « tot het vermaken van de torre van de schade als boven, « de somme van iij ℔ iv sch. gr. »

Nous passons huit articles suivants de payements pour le même objet. Dans le compte de 1648—1649, on lit: « Item betaelt aen Jan Janssens, Ketelaere, tot Brugge, « over het maken van eenen nieuwen ane om up den « torre te setten, de somme van j ℔ vj sch. viij gr. »

« Item betaelt aen Lowys de Vryendt, schilder van synen « stille, ende by den heer Pastuer, tot vergulden vanden « ane vanden torre, de somme van xvij sch. vj gr. »

ANNEXE 17.

Légendes qui se trouvent autour des cloches de l'église de Lophem.

Sur la grande cloche :

ICK WAS GHEGOTEN TER HEERE GODS MARIA, OM DE KERCKE VAN LOPPEM. HEER ENDE MEESTER DONAES STORME, PASTOR, ENDE GHELEIN VEREECKE EN HIERONIMUS VAN HOVE, KERCKEMESTRES,

ANNO M CCCCCC XXXX.

ME FUDIT JOACHIMUS BLAMPAIN.

Sur la petite cloche :

INT JAER 1626, ALS PASTOR WAS H^{r} DONAES STORME ONVERDROTEN,
ADRIAEN DE KNOCK HOOFTMAN WAS, BEN ICK MAERTEN GHEGOTEN.
Pr COOPPENS EN Pr MAÉRTENS WAREN KERCKM^{rs}.
GHY VAN LOPPEM EERT GOD ALS GHY MY ZULT HOOREN.

Voici des extraits de comptes de Lophem, relatifs à ses cloches : « Betaelt over de huere, van dat de clocke « toebehoorende dese kercke, ghestaen heeft ten huuse « van Moris Rayson, den tydt van twaelf jaren ; per « accorde xiij sch. iv gr. (Kerke-rek. ghesloten in 1604). » — « Item betaelt aen Pr Martens, kerckmeester, tot de « nieuwe clocke, de somme van iiij ₶ iij sch. iv gr. « (Disch-rekeninghe van 1625). » — « Item betaelt aen « Jacob Dhont, kerckmeester, tot het betalen van de « nieuwe clocke, in forme van gheleende ghelde, de somme « van xiij ₶ gr. (Disch-rekeninghe van 1626). » — « Item « betaelt an Jaques ende Sanders Dublocq, klockgieters « te Brugghe, voor het ghieten vande nieuwe clocke, « met het ghieten van twee pannen tot vichtien stuvers « het pondt, weghende de clocke in haer ghewichte acht « hondert en dertich pont ende de pannen tween dertich, « te betalen in vier payementen, up welcke payementen « twee payementen ghegheven zyn, bede de somme van « lij ₶ j sch. x gr. (Kerke-rekeninghe van 1625). » — Ibidem : « ander betalynghe rakende de feesten gheschiet « in de clockwydynghe ende anders : Item betaelt als « den pastor, hooftman ende kerckmeesters gynghen peters « bidden binder stadt van Brugghe, ij sch. gr. Item betaelt « aen heer Donatianus Storme, pastor, van de costen « gheschiet tsynen huyse in het wyden vande clocke, te « weten bier, broot, een half zester wyn ende dierghelycke « tot der tafel van noode, vij ₶ xj sch. iij gr. Item betaelt an « Rougier Verbeke, pasteybacker tot Brugghe, xvij sch. gr. »

Dans un compte de 1639—1640, se trouve :

« Item gheprofyteert tot profycte vande zelve kercke, « ten jaere 1640, op den vyfsten ougst, in het wyen vande « clocke ghenaempt Marie, duer de jonste ghegheven by « de notable ende ghemeene parrochianen, afghetrocken « alle teere ende oncosten ten daeghe van de wydinghe « ghedoocht, volgens de specificatie hier van synde, compt « ter somme van ix ₶ xiij sch. iv gr. »

Ibidem : « Item betaelt aen Mr Joachim Blanpain, over « het leveren ende ghieten van een nieuwe clocke wee- « ghende twaelf honderd ende vyventneeghentich, afghe- « trocken een pondt ten honderden, zyn ghebleven twaelf « hondert tweentachtich per accoordt tot derthien stuyvers « tpondt, compt tsamen j^c xxxviij ℔ xvij sch. xj gr. »

« Item betaelt aen den zelven Mr Joachim, clockghieter, « over 't leveren van de twee nieuwe pannen, weghende « vierentwintich ponden, voorts noch eenen dobbelen « ducaet aen syne huysvr., compt iiij ℔ iij sch. iv gr. »

« Item aen den knecht van den clockghieter, besproken « drincghelt, viij sch. gr. »

ANNEXE 18.

La grande cloche de l'église de Lophem fut enlevée pendant les troubles de la fin du XVIIIe siècle, néanmoins elle échappa à la destruction. Un habitant de Bruges se l'était appropriée; quand il vit qu'il était devenu pour le peuple tellement odieux qu'un jour il faillit être massacré par la populace, il proposa au seigneur de Lophem de lui acheter la cloche pour trente couronnes de France. Celui-ci n'hésita pas d'y souscrire pour sauver cette cloche, et la rendit à l'église de Lophem avec le désintéressement le plus complet. Cette cloche porte les armes des de Schietere en alliance avec celles des Damman et celles des de Bood.

ANNEXE 19.

Les reliques de saint Martin, évêque de Tours, de l'église de Lophem, sont accompagnées des lettres du cardinal Coloma, qui en atteste l'authenticité.

ANNEXE 20.

—

Voici, d'après un document de l'époque, la relation de la fête de la remise de ces reliques, fête qui eut lieu solennellement le 2 octobre 1768 :

Cort verhael van de solemniteyt gehouden ter occasie van het verheffen van de reliquien van den heylighen Martinus, biscop van Tours.

Den heer van Lophem die alsdan was jo[r] Thomas de Schietere, heere van het selve Lophem, mitsgaeders syne geselnede vrauw Marie Anchemant, naer vele gedaene devoiren ten lange laesten bekomen hebbende van Roomen de selve reliquie met de opene brieven onderteeckent door den cardinael de Colomma, hebben door .... Petit, vermaerden silversmit, doen maecken eene costelycke rive met het afbeelsels van den H. Martinus, wanof de becostinghe hier nevens te bevinden, mitsgaeders alle het gonne daeraen clevende ; het selve werck voltrocken synde, soo heeft den heere van Lophem den dagh tot het verheffen van de selve reliquien bestemt op den 2 october van den jaere 1768, ten welken daeghe de selve smorgens ten negen heuren syn vertransporteert geweest van het casteel tot aen de warrande ontrent Lophem, plaetse alwaer bereyt was eene plaetse om de selve te stellen. D'heer François Vleys, capellaen van O. L. V. in Brugge, is by de selve gebleven ende heeft de reliquie begonnen te ondtecken soo gauw als dat de choor de selve aldaer onder het geclanck van waltoorens ende hautbois heeft komen inhaelen; den choor bestont in den seer eerw. heer baron Doncquers, proost der collegiale van Thourout, den eerweerden heer Mayens, pastor van O. L. V.

in Brugge ende d'heeren pastores van Zedelghem, Ruddervoorde ende Wardamme, de selve reliquie processiewys inkommende al de plaetse, de welke op het alderciereIyckste was gepareert ende wierdt de selve met ontallelycke flambeuwen tot in de kercke vergeselschapt, alwaer verscheyde paramenten waere te siene ende diversche schoone chronica, den heere van Lophem met syne huysvrauwe wachtende de selve in de kercke af, ende de selve reliquie wier ingebracht door d'heer pastor van Lophem, ende d'heer Vleys hier vooren genoemt, voor welke reliquie waeren gaende de twee dochterkens van den selven heere Marie-Anne ende Marie-Charlotte de Schietere, welcke waeren draegende eene mandeken seer net gepalleert met twee silvere roosen, welcke sy aen den H. Martinus hebben opgeoffert ende syn door d'heer Gerardus Rousseau, pastor van het selve Lophem, gehangen aen de twee keersen staende nevens de reliquien, waer naer is begonst de solemnele misse met het uitstellen van de nieuwe gemaeckte remonstrantie welcke heeft gesongen den eerweerden heer proost van Thourout, geassisteert met d'heeren pastores van Zedelghem, Wardamme ende van Ruddervoorde; de selve misse was in volle musique, bestaende de selve in achthien musicanten; onder de misse wiert gepredickt door den seer eerw. heer pastor Mayens, waer naer de misse met alle solemniteyt is voorts gesongen, ende van daer alle ter taefel ten huyse van den heer pastor van het selve Lophem. De presente genoode bestonden in de volghende persoonen: den heer proost van Thourout, d'heeren pastores van Gistel, Zedelghem, Ruddervoorde, Wardamme, d'heer pastor Mayens van O. L. V. in Brugge, den pater Eugenius, recollet ende terminarius van de selve prochie, pater Fidelis, capucin, pater Cornet, rector der societeyt Jesu, d'heer Vleys, capellaen van O. L. V. in Brugge, de vrauw Douariere Anchemant, den heer pensionnaris Biesebroeck met syne oudtste dochter ende den heer van

Lophem. Ten tyde van het desert wiert opgebracht een parement met de volghende chronica :

VIVat præCLarIssIMUs Capsæ Donator.
roept aL geLYCk VIVat Den heer Van LopheM.
Dat Lang LeVe Den LuYster Van De sCHIeters.

Waer naer den heer pastor van Lophem heeft afgelesen eenen dicht aen hem, door mynheer van Caperycke toegesonden, die luydt als volght :

MYN HEER ENDE BEMINDEN BROEDER,

Den yver die u heeft onsteken en gedreven
Als oock u wederpaer om voor present te geven,
Aen dese kerck tot troost van 't Lophemsche gemeent
Den kostelycken schat van 't eerweerdigh gebeent,
Van d'heylighen bisscop Martinus uytgelesen
Uyt al d'heylighen, opdat hy soude wesen
Patroon van dese kerck, troost, heyl, baet en geluck
Aen yder die hem vindt in droefheyd, smert en druck,
Den yver die den heer uyt d'hemelrycke saelen,
In uw beyde gemoedt en herte heeft doen daelen,
Van soo eerwerden schat te schincken aen dees kerck,
In sulcke rycke kas, is een soo lofbaer werck,
Dat dit sal syn geprent in eeuwige memori
En aen de Schieters stam veel luyster ende glori
Toebringhen sal, als oock veel seghen en geluck,
Afweeren tegenspoet, onheyl, smert en druck.
'T is dese milde gift die baert soo groot verblyden
In 't Lophemsche gemeent, dat m'in voorgaende tyden
Noyt meerder heeft bespeurt, waerom men roept alom
Geluckigh Lophem met dit weerde heylighdom.
D'heer pastor en 't gemeent, wenschen u heyl en zegen ,
Gelyck oock aen Mevrauw, omdat men heeft vercregen
Door uwe milde jonst, dien kostelycken schat,
In soo een rycke kas besloten en bevat.
De heeren van de weth van 't Houtschen vol genougen,
Hoort men met groot gejuygh den selven wensch toevoegen,
Sy roepen al gelyck leeft langh o edel paer
In voorspoet, in geluck, leeft langh naer 't jubeljaer
Van 't heylich huwelick dat men u siet beleven,
Aen die door hemels jonst syn aen malkaer gegeven,

Alwaer die liefde heerscht en die godtsdienstigheyt.
Die uyterlyck behaeght aen d'hoogste Majesteyt,
Mynheer van Caperycke, wanneer hy hadt vernomen
Dat Lophem sulken schat van Ulied had becomen,
Was uyterlyck verheught en prees dit heyligh werck,
Dat ghy dit heylighdom jondet aen dese kerck,
Waer over dat hy wenscht dat hier den Hemel zeghen
Op u en uwe stam gelyck een vollen reghen,
Mach vloeyen en u Godt, naer uwe doot tot loon
Van uwe milde gift vergunne 's Hemels croon.

LIEDEKEN OP MAETGESANGH.

1

O langh gewenschte feest
Die Lophem soo verheught,
Van minsten tot den meeste
Maeckt yder groote vreught,
Omdat voor dit gemeente
Men siet gestelt ten toon,
Van het heyligh ghebeente
Van onsen kerck patroon.

2

Seer luysterlyck verheven
Wordt desen rycken pandt,
Aen dese kerck gegeven
Door de seer milde handt,
Van d'hoogh geboren heere
Van Lophem seer vermaert,
En die vol rom en eere
Met desen is gepaert.

3

O wat geluck en zeghen,
Door dit heyligh gebeent,
En sal der niet vercreghen
Worden voor dit ghemeent,
Den Hemel sal oock loonen
De gevers van dien schat,
Hy sal hun eeuwigh croonen
In d'Hemelrycke stadt.

4

Sa nu dan eens gedroncken
Van 't soete druyven nat,
Den croes heel uytgedroncken
Daer is nogh wyn in 't vat,
Roept al vivat myn heere
Van Lophem, en syn paer,
Wenscht yder even seere
Naer 't volle jubeljaer.

JAER EN DAGH WYSER.

DIt geLUCk Is geIonT Den tWeeDen oCtobre.

Door ul. beminden broeder,
was onderteeckent, De Schietere Caperyck
ende van den Houtschen.

De taefel geeyndight synde, soo is geheel het geselschap gegaen naer de kercke, alwaer door den heer proost syn gesonghen geworden de Vespers in volle musique, waer naer is gevolght den *Te Deum laudamus*, ende alsoo dese feeste geeyndight, 's avonts soo waeren alle de huysen geillumineert ende wiert door den heere van Lophem geschoncken aen de gonne die hadden gepareert ende geassisteert in de processie met waschlicht tot twee tonnen bier. Den selven heer van Lophem heeft geheel het geselschap, het gonne ten selven daeghe hadde gespyst tot den heer pastor van Lophem, op den 4 van de selve maendt october op het casteel van Lophem getracteert, benevens myne vrauwe moeder ende suster, als oock mevrauwe Arquisia.

Copien van de specificatien nopende de becostinghe van de gedaene gifte met alles daer aen clevende.

Betaelt aen de musicanten de somme van seven ponden thien schellinghen wisselgelt ende dat over het executeren van eene solemnele misse, vespers en lof, comt in courant L. 9-05-00.

Betaelt aen Hannecaert over het beleeden van de berrie met swarte trippe, dienende om de reliquien op te draegen . . . L. 0-14- 8.

Betaelt aen Pieter van Walleghem, meester beelthauwer, over het maeken van de ryve ende leveren van het hout, als oock over gedaen sniewerck aen het piedestal . . . . 9-12- 0.

19-11- 8.

Betaelt aen Andries Petit, meester silversmet, over het nieuw silver tot maecken der figure van St-Maerten, wegende 55 oncen 36 engelsche 1/2, 28-2-2 1/4, comt alhier in courant . . . . 32-15-10 1/4.

Aen den selven voor het fatsoen à twee guldens wisselgelt d'once. . . . . 21- 7- 8.

Daer aen gelevert 34 oncen en 10 engel: coper vergulde cieraeten, het fatsoen à vier schellinghen van d'once . . . . 7-18- 8.

Voor het coper en silver soudeure. . . 0-15- 2.

Voor 5 oncen silver dienende tot het setten van de steenen. . . . . 2-18- 5.

85- 7- 5 1/4.

Voor het fatsoen van de coper moervysen 1- 3- 4.

Voor het vergult en daer aen vergult ses engelsche en 24 aes goudt à 14 schellen d'ingelsche . . . . 5-10- 6.

Betaelt tot Ryssel voor 88 steenen . . 2-18- 8.

Betaelt voor de cieraeten dienende aen de ryve, wegen 71 oncen 9 1/2 engel. voor het silver. . . . . 42- 0- 8.

Voor het fatsoen à vier schellinghen d'once 16-11- 4.

Betaelt voor een glas voor de brieven van de reliquie . . . . 0- 0- 5.

Betaelt noch voor 27 steenen . . . . 0-11- 5.

154- 3- 9 1/4.

Transport L.	154- 3- 9 1/4.
Betaelt voor het setten van 109 steenen	6- 7- 2.
Aen de knechten voor drinckgelt. . .	1- 1- 0.
Gelevert de silver cieraeten dienende om de plainte van de selve ryve te garnieren, wegende 21 oncen 19 1/2 ing.	12-18- 5.
Voor het fatsoen aen vier schellingen d'once	4-12- 8.
	169- 1- 0 1/4.
Voor twee coopen handtvasten om aen het piedestal van de reliquie.	1- 3- 4.
Dito voor twee vergulde branchen . .	0-16- 0.
Betaelt voor de glaesen van cristalin. .	0-17- 2 1/4.
Aen Speybroeck voor het piedestal . .	4- 6- 0.
Voor het schilderen van het piedestal met vergult	4- 0- 0.
	180- 4- 7. (*)
Voor het grauw lynwaet tot bedecken van het piedestal.	0-12- 9.

Nous mettons à la suite de cette relation le procès-verbal de cette remise; l'un document complètera l'autre :

« Op den tweeden dagh van de maendt october vanden jaere 1768, wierdt door Jor Thomas de Schietere, heere van Lophem fs Jor Philippe-Charles de Schietere, heere van Maelstaple etc. verweckt by vrouwe Alexandrine de Fraula ende syne geselnede vrouwe Marie-Anne Anchemant fa Jor Pieter Anchemant, verweckt by vrouwe Anna-Francisca Anchemant, gepresenteert aen Gerardus Rousseaux, pastor der voorseyde prochie ende heerlyckhede van Lophem, midtsgaders aen Pieter Gilliaert ende Joannes de Coninck, kerckmeesters van de gemelde prochiale kercke, een seer schoone ende nieuwe rieve ende reliquaire, met de reliquien vanden H. Martinus, bisschop,

(*) Ce qui fait environ 1960 francs; et la valeur de l'argent était alors plus du double de celle de nos jours.

patroon der meer gesëyde kercke, prochie ende heerlyckhede van Lophem, dewelcke danof noyt en was voorsien geweest, zynde de gemelde H. Reliquien besorght ende de rieve en reliquaire van diere door den voornoemden Jo[r] Thomas de Schietere, heere van Lophem, ende vrouw Marie-Anne Anchemant, bekostight ende gedaen maecken van schoon gedreven ende gesmet silverwerck, wegende met de cieraeten vanden block ofte rieve een hondert twee en dertigh oncen en negen engelschen, boven eenighe gesteenten ende andere gedreven stucken van fyn vergult coper, ende dit ten dienste van de gemelde prochiekercke ende tot meerder eere ende glorie van Godt almachtigh, syne gebenedyde moeder de alderheylighste maget Maria ende den H. Martinus, patroon van de voornoemde kercke van Lophem, dit nochtans met absoluet last ende conditie, dat de selve reliquaire met de reliquien van den H. Martinus daerin berustende, als oock de rieve, ciraeten ende alles daeraen dependerende, omme geene redenen oyt en zal mogen veralieneert ofte gebroken worden, ten sy met speciael consent van synen oudtsten naest bestaenden hoir feodael, den welcken het selve alleenelyck om eenighe meerdere ciraeten ofte verbeteringen daer aen toe te brenghen, zal vermogen te doen, alle het welcke alsoo gepresenteert ende geconsidereert zynde, wirdt ten selven daeghe by Gerardus Rousseaux, pastor der voorseyde prochie ende heerlyckhede van Lophem, midtsgaders Pieter Gilliaert ende Joannes de Coninck, kerckmeesters der selve, de gemelde reliquaire met de heylighe reliquien daerin berustende ende rieve alsvooren, op de belofte van de geproponeerde conditien geaccepteert, in teecken der waerheydt hebben sy dese onderteeckent, ider met syn gewoonelyck handtteecken, date als boven.

G. Roussseaux, Pastor in Lophem.

T. de Schietere Lophem
P[r]. Gailliaert.
Joannes de Coninck.



ANNEXE 21.

—

Les richesses de l'église de Lophem, sauvées par la famille de ses seigneurs, sont mentionnées dans la lettre suivante :

« Lettre écrite par le curé de Lophem à messire Thomas de Schietere de Lophem, qui avait sauvé chez lui l'argenterie etc. de l'église de cette commune, pour la mettre à l'abri der révolutionnaires français.

SEER EDELEN HEER.

In voldoeninge van UEd^e versoek my door den sone van den kerckmeester Coninck op gister avond te kennen gegeven, hebbe d'eere UEd^e hier nevens, soo veel myne memorie draegt, te senden een lystien van het silverwerck ten gebruyke geweest der kercke van Lophem: want alsoo in het wegh voeren van het zelve niet thuys, maer tot Brugge ben geweest, bovendien nu soo veel jaeren geleden is, kan waerlyck soo seker en exactelyk alle de stuckx niet noemen: siet hier nochtans de lyste daer van, volgens myne beste memorie :

1° De silvere ryve met de reliquiën van Ste-Martinus.

2° Een silvere wierookvat met silvere schelpe.

3° Een silvere schenck-talloor met twee silvere ampullen.

4° Een silvere belle: alle geteekent met de wapens van wylent Mynheer en Mevrouw zaliger UEd^e gewesene Papa en Mama.

5° Eene silvere remonstrantie, waer van het fatsoen bekostigt door de selve.

6° Twee silvere kelcken, den kleynsten gegeven, soo gehoort hebbe, door den seer edelen heer Charles de Schietere, UEd^e Grand-Papa, en den grootsten gemaekt door de aelmoessen der prochianen.

7° Eene silvere ciborie met silvere deeksel en een croontien daer op.

8° Eenen silveren crans van O. L. Vrouwe, gegeven door sekeren Jan Meyaert.

9° Eene silveren kroone, silveren schepter, goude cruysken met diamanten beset, goude keten, eenen tour fyne peirelen, en soo meyne, noch eenige offeranden van silvere hertiens, goude ringen, etc., alle van O. L. Vrouwe, en een kleyn silveren croontien voor het kinden Jesus.

10° Een kleed van O. L. Vrouwe en kindeken.

11° De reliquiën van het heylig Cruys in swart houten cruys gestelt, van vooren gegarniert met lichte silvere ciratiens.

Dit is alles dat UEd^e^ kan mededeelen, alhoewel nochtans met geene volkomene sekerheyd om redens hier vooren gemeld : bidde ondertusschen UEd^e^ oodmoedelyk van voor alles believen te sorgen, hope den almogenden Heer UEd^e^ besonderen Loonder daer voor zal zyn, waerom betrouwende op UEd^e^ goetheyd, hebbe d'eere benevens offers van myne oodtmoedige respecten en wensch van eenen aenstaenden zaligen paesschen, soo aen UEd^e^ als aen Mevrouw, UEd^e^ alderliefste, met alle eerbied en grootachting oprechtelyck te zyn,

Seer Edelen Heer,

UEd^e^ oodmoedighsten en altyd dienstw. dienaer,

G. Rousseaux, Dec. dist. Thorald:
Pastor in Lophem.

Lophem den 25e maerte 1798
festina manu.

ANNEXE 22.

Extrait de la table cronologique des diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par A. Wauters, tome II, p. 42.

1109, janvier—avril. Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, donne au chapitre de Saint-Donatien, de Bruges, le personnat (*) des églises de Dutzeele, d'Uutkerke, de Zuenkerke, de Clemskerke, d'Aertrycke et de Lophem.

Miræus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 313.

Voici le texte de cette donation :

DE CONCESSIONE ALTARIUM DUDZELA, UTKERKA, ZUENKERKA, CLEMSKERKA, ARTRIKA, LOPHEM.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Baldricus, Dei gratia Noviomensis atque Tornacensis episcopus, universis sancte religionis cultoribus salutem Sanctorum patrum dictis fratres karissimi, monemur et exemplis si quis pro sancte Dei ecclesie multiplicatione aliquid a nobis postulavit ut petitioni ejus cum omni humilitate acquiescamus et in quantum possumus orationem ejus exaudiamur, notum igitur esse volumus presentibus et futuris sancte matris ecclesie fidelibus, fratrem Bertulphum Brugensis ecclesie S[ti] Donatiani prepositum cum suis ejusdem ecclesie canonicis ad nos venisse et ut eis eorumque ecclesie altare de Dudzela, altare quoque de Utkerka, et altare de Zuenkerka, altare de Clemskerka, necnon altare de

---

(*) Ou le droit de collation de la cure.

Artrika, altare etiam de Lophem in perpetuum tenenda concederemus, humiliter postulasse. Quorum devotione et humilitate considerata, Lamberto archidiacono ceterisque nostris clericis assentientibus ipsis etiam fratribus qui eadem altaria hactenus sub personatu tenuerant rogantibus, Gummaro scilicet et Reinifrido de altari de Dudazela, et Riquardo de altaribus Suankerka et Clemskerka, necnon Walthero de altari de Artrica, etiam Hugone de altari de Lophem similiter de Uytkerka, concessimus etiam eis eorumque ecclesie altaria predicta sub perpetua libertate tenenda, salvis nostris nostrorumque successorum redditibus. Hac scilicet conditione interposita, quod cum predicti fratres viventes seu morientes a personatu altarium istorum decesserint, unus ex eisdem canonicis quem fratres ad hoc elegerint, curam de predictis altaribus ab episcopo seu ab ejus archidiacono recipiat, et synodalem obedientiam eis exhibeat. Hoc etiam pagine huic volumus annectere, quod canonici ipsi perpetuam mei commemorationem debeant facere. Quod ut nostris seu futuris in temporibus ratum et inviolatum permaneat, pontificali auctoritate confirmavimus et sigilli nostri impressione sub anathemate cônfirmavimus. Signum Domini Balderici episcopi et infra. Actum et datum Brugis anno incarnationis Dominice M. C. VIII. Indictione ij[a], regnante rege Ludovico anno I, episcopante domino Balderico anno XI.

ANNEXE 23.

Ces renseignements ont été recueillis au dépôt des archives de l'Evêché de Bruges.

Dans une charte du 3 février 1305 (1306, n. s.), conservée au dépôt communal de Bruges, un prêtre du nom d'*Égide* est désigné, parmi les témoins, sous la qualité de *capellanus de Lophem*. (V. Inventaire publié en 1871, par M[r] L. Gilliodts; tome I[er], p. 198, n° 206).

ANNEXE 24.

Voici ce que nous avons pu recueillir au sujet des curés ou desservants, et nous y ajoutons encore ce qui concerne les autres personnes attachées au service du culte et de l'église de Lophem :

Extraits des actes capitulaires de St-Donatien, à Bruges :

2 aug. 1454. D. Robertus van den Poele J. U. L. petiit presentationem ad plem ecclesiam de Lophem vac. per obitum D. Laurentii De Groote. (Reg. E, f° 350).

11 junii 1456. DD. concesserunt Dno Francone Keddekin, Cl. Coloniensis dioc. subdiacono lras pntationis ad ecclam plem de Lophem, vacm per resignationem D. Pauli Blomme. (Reg. copiar. V).

6 decemb. 1464. Permutatio concepta inter Franconum Keddekin, curat. de Lophem, et Joh. Matte ad custodiam de Waerdamme. (Reg. C, f° 114).

26 apr. 1468. D. Henricus De Castre, past. in Lophem, permutavit cum Dno Burchardo, curat. de Eessene. (Reg. f° 268).

15 decemb. 1491, Ad plem ecclam de Lophem vac. per obitum D. Burchardi Keddekin pntatus fuit D. Arnoldus Ruroc. (Reg. J, f° 232).

29 decemb. 1548. Ad plem ecclam de Lophem pntatus fuit D. Corn. Claysseune causa pmutationis cum D. Antonio De Wavre ad custodiam de Waerdamme. (Reg. O, f° 228).

10 junii 1549. Ad prœdictam ecclam vac. per resignationem pdicti Claysseune pntatus fuit D. Rolandus Halsberch. (Reg. f° 240).

6 junii 1558. Ad ecclam pdictam vac. per resignatem Halsberch pntatus fuit D. Walterus Calfers, qui obiit martii 1579. (Reg. P, f° 115 v°).

9 mart. 1579. Prœsentatus fuit Mag. Gregorius De Clerck. (Reg. S, f° 29).

13 septemb. 1583. R^mus D. contulit D̄no Nic. vande Woestyne curam ecclesiæ p^lis de Lophem. (Reg. N, f° 93).

11 sept. 1610. Presentatus fuit D. Petrus Aerts, J. U. L., vac. per desertionem novissimi possessoris. (Reg. X, f° 114).

10 april. 1616. Ad predictam curam vac. per obitum D. Victoris Van Meunekenreede, presentatus fuit D. Joannes vande Velde, presb. Mechliniensis.

Acta episcopalia. (Reg. XXXVIII, f° 2 v°).

8 januarii 1680. Collat. cura pastoralis de Lophem vacans per obitum D. Philippi vande Wiert ad p̄ntationem c̄apli S. Donat. uti patroni D. ac m̄agro Francisco Pyl, p̄bro dioc. Ipren. p̄ntibus D. Guilielmo Hooghsvelt et Nicolas Millewille et me cum dec. Lr̄arum in forma.

CATALOGUS BENEFICIORUM ET BENEFICIATORUM ECCLESIÆ S. DON.

Capellania B. Mariæ in ecclesia de Lophem.

Rogorus van Heme, 17 januarii 1372; obiit 18 Septembris 1395.

J. Guidonce.

Livinus Steelant, 24 novembris 1373.

Martinus de Moro, 15 octobris 1395; obiit 24 novembris 1399.

Iwanus de Steelant, 21 octobris 1399; obiit 7 maii 1404.

Robertus Sanderins permutat.

Bertrandus Beverlynck, 2 martii 1422, permutat.

Joannes de Mursia, 10 martii 1422.

Petrus Robertus Landenin resignat.

Jacobus Monachi, 11 aprilis 1434.

Capellania S^ti Nicolai.

Judocus de Meenene, 20 maii 1362.

Jacobus de Dixmuda, 28 julii 1363.

Nicolaus de Provende resignat.

Joannes f[s] Stephani Ree alias Rycke, 23 novembris 1409, resignat.

Joannes Sloc, 23 maii 1418, resignat ex quod non possit recuperare terras cap[niæ], 4 septembris 1420.

Cornelius Sterlin, 5 martii 1420.

Bartholomæus Willaert, 5 octobris 1422, permutat.

Arturius Militis, 12 octobris 1422.

Lancelotus Staercman, 8 martii 1422, permutat.

Petrus Lauwaert, ult[a] martii 1434.

Custodia.

Matthias de Cothem, 3 decembris 1366.

Willelmus Vriese, 23 februarii 1365.

Nicolaus Guidoeche, 15 novembris 1366.

Livinus Steelant, 4 maii 1378.

Joannes Le Moor, penult. martii 1382.

Joannes Maes f[s] Jacobi, 19 julii 1396, resignat.

Petrus Valke, 21 februarii 1429; resignat 11 augusti 1435.

Joannes Pachon, 12 junii 1436, permutat.

Theodericus de Bray, 18 junii 1436, permutat.

Eligius de Bray, 8 martii 1437, permutat.

Joannes Stevens, 7 maii 1438, resignat.

Joannes de Munte (sine mone), 13 octobris 1438, permutat.

Joannes Heleboud, 8 februarii 1439, resignat.

Egidius Boye, 4 martii 1439.

Joannes Mond, cler. morinen., 6 februarii 1439, loco Theod. Bray.

Joannes van Nieuwendike, in artibus magistro, 7 aug. 1462, loco Jacobi van Nieuwendike.

ANNEXE 25.

Extraits du compte de l'église de Lophem des années 1616—1617 :

« Eerst betaelt an Jan Claus, schrynwerker, over een « payement van 't maken van de dueren van 't tafereel « van den hooghen outaer ; zoo blyckt by quytancie, de « somme van xx sch. gr. »

« Item betaelt aen Ghysbrecht Janssins, vant schilderen « ende vergulden van dueren, voet ende croonement vant « tafereel van den hoogen outaer, de somme van iij ℔. vj sch. viij gr. »

Extrait du compte de la même église de l'année 1626 :

« Item betaelt an Françoys Geuns, goutsmit, over maken « van een nieuwen kilck, waervan den voet is coper, « weghende in haer ghewichte acht oncen en twaelf in- « ghelschen en alf tot vyf guldens de once, ende de voet « by accorde xvj guldens, comt te samen ix ℔. xvj sch. ij gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1628 :

« Item betaelt aen Françoys Gheuns, over 't leveren van « een zelveren vergulde syborie met de remonstrance « met tghelas ende custode, weghende vyf ende tzestich « oncen ende zes inghelschen tot vyf guldens, de custode « ende ghelas tot j ℔. xiij sch. iv gr., tot de somme van lvj ℔. j sch. vj gr. »

Extraits du compte de la même église de l'année 1632 :

« Item betaelt aen heer ende m^r Donatianus Storme, « pastor, over een jonste, ter causen van het salveren « van de ornamenten van de kercke, ten jaere 1631, in « den tocht van den viandt voor Brugghe, de somme « van iij ℔. gr. »

« Item betaelt aen Jaqnes De Gode, coster, over syn « debvoiren in het salveren van de selve ornamenten, de « somme van ij ₶. gr. »

(En marge :) « Habeat met ghemeene accoord en voysen « van de prochianen voor de bekende dienst. »

Extraits du compte de la même église de 1639—1640.

« Alzoo de eerste vrauwe van jo[r] Jan du Breucq heeft « ghegheven de somme van vichtich guldens, tot maecken « een juweel, etc. »

« Item betaelt aen Daneel Ruen, over een alve tonne « biers tot respecte van een zilveren bal, de kercke van « de parrochianen ghegheven, xv sch. gr. »

« Item betaelt aen Daneel Pluvier, over leveren ende « maeken een syge in den choor; voorts over het leveren « ende maeken van den Communiebanck, het maeken ende « het leveren van het nieuwe hooft tot de nieuwe clocke, « etc. xviij ₶. vj sch. gr. »

Extraits du compte de la même église de 1642—1643 :

« Item betaelt aen Jan Schockaert over maken ende « leveren van eenen nieuwen aultaer van O. L. Vrauwe, « met lamberseren van den choor, het rysen van den aul- « taer steen met de twee pedestaelen, den voet van den « aultaer ende anders, j[c] xxviij ₶. xiij sch. iiij gr. »

« Item betaelt aen Guilleame Hoochup, over schilderen « van de cappelle pylaren ende anders, de somme van vj ₶. iij sch. iv gr. »

Extraits du compte de la même église de 1652—1653:

« Item betaelt aen Lodewyck Cools, over maecken ende « leveren van een communiebanck, met twee staenders, ix gr. »

« Ontfaen, over testament ghegheven, by Pauwels Kyndt, « aen de capelle, ende maecken van Onse Vrauwe beelt, « de somme van vj ₶ gr. »

« Item betaelt aen Christoffels vanden Baese, over maec-

« ken, snyden, leveren ende schilderen van een Onse « Vrauwe belt, met een crucificx boven den coor, per quy- « tantie de somme van ix ₶. vj sch. viij gr. »

« Item betaelt aen Lodewyck Cools, schrynwerker, over « het maken van eenen biechtstoel, 22 ₶. 10 sch. gr. »

Extrait du compte de la même église pour les années 1746, 1747, 1748 :

« Ontfanck vande fondatie gegeven tot het betaelen van « den speelder ende onderhout vanden selven horgele, zoo « volght. Den rendant gheeft te kennen als dat de rente « van twee hondert ponden grooten wisselgelt capitaels, « tot laste van Anthone Tanghe, gegeven door Geleyn « Meyaert, langen tyd hoofdman dezer prochie, tot om « uyt de croysen van dien te betaelen den speelder op « den zelven horgele, ende te becosten het onderhoudt « van dien, soo by de voorgaende rekeninghe breeder is « gheseydt, op den 29en april 1745, aen desen rendant soo « in capitael als verloopen croysen is opgheleydt op den « 12en february 1746, wederom heeft uytghegheven ende « aengeleyt om te croyseren ten advenante vanden pen- « ninck twintigh, tot laste vande impositien in het quar- « tier van Brugge, inghevolghe d'obligatie daervan synde.»

Extrait du compte de la même église pour les années 1773 et 1774 :

« Voorts betaelt aen Joannes Clauwaert, schrynwerker « tot Brugge, de somme van dryendertigh ponden ne- « ghenthien schell. ende thien grooten, uytmaekende met « thien ponden grooten, by hem te vooren ontfanghen « soo by antherieure rek. f° 47 recto et verso, in last « ghebracht, is tsamen dryenveertigh ponden neghenthien « schell. en thien groote, ende dat in voldoeninge van « het maecken eenen nieuwen communiebanck in dese « kercke, met leveringe van eenigh hout, lym ende nagels « daeraen ghebruyckt; dus per specificatie ende quitantie xxxiij ₶. 19 sch. 10 gr. »

Extrait du compte de la même église pour les années 1779, 1780, 1781 :

« Voorts betaelt aen A. F. Lombaert, m[r] schrynwercker « binnen de stadt Brugge, de somme van twee en t'seven- « tigh ponden seven schell. thien grooten en half, over « den inhouden van eene specificatie van leveringe van « het hout ende arbeyt int maecken ende placeren eenen « nieuwen Rinxwagenschotten biechtstoel, met de weder- « zytsche boiseringe binnen de kercke; dus als per spe- « cificatie ende quitantie de selve lxxij ℔. vij s. x 1/2 gr. »

ANNEXE 26.

Ancienne note relative à cette confrérie :

« De broederschap der Geloovige Zielen is opgerecht in de kerke van Lophem den 27 december 1719; en volgens de rek. van 1760—1769, by testament van daten 20 july 1740, gaf Dorothea Meyaert, f_a Jan, aen de capelle der Geloovige Zielen, eene rente van drie ponden gr. cour. sjaers, met last van een eeuwig jaergetyde. »

ANNEXE 27.

Extraits des actes capitulaires de l'église collégiale de S[t]-Donatien :

(Reg. I, f° 146). 20 junii 1362. In capitulo de gratia concessum est heredibus Dn̄i Johannis de Steland militis quamquam piam capellaniam quam Dn̄s Willelmus de Steland quondam canonicus hujus ecclesie fundaverat in

parochiali ecclesia de Lophem, vacabit, alias tamen quam ex causa permutationis faciendo, propinquior heres dicti militis unica vice dumtaxat habebit unam nominationem ad capellaniam predictam; et super hoc date sunt dictis heredibus littere sigillo ad causas sigillate, quarum tenor talis est: Universis presentes litteras inspecturis... capitulum ecclesie S^ti Donatiani Brugensis Tornacensis diocesis salutem in Domino. Cum Ven. vir Dnus Guillelmus de Steland quondam canonicus dicte ecclesie nostre olim fundaverit quamdam perpetuam capellaniam in parochiali ecclesia de Lophem dicte dyocesis, et heredes Dni Johannis de Steland militis, dicerent se habere jus nominandi personam ydoneam ad capellaniam antedictam, et quod super hoc habebant litteras sigillo dicte nostre ecclesie sigillatas, quas tamen dixerunt se amisisse, noverint universi quod nos super premissis informatione suscepta dictis heredibus concessimus et tenore presentium concedimus quod quantumcunque dicta capellania vacabit alias quam per resignationem ex causa permutationis faciende, antiquior heres ipsius militis unica vice tumtaxat poterit nobis ad dictam capellaniam, personam ydoneam nominare, quam nos ad eamdem dicte vacationis tempore admittemus, predictis prioribus litteris etiam se imposterum apparerint, nullius extunc existentibus efficacie roborum vel moniti, in quibus dicti heredes per se et suis posteris consenserunt. In cujus rei testimonium dicte ecclesie nostre sigillum ad causas litteras presentibus duximus apponendum. Datum anno Dni M^o CCC^o LXIJ^do, die xx^a mensis junii.

En marge: Concessio nominationis prime ad capellaniam de Lophem.

Fol. 154 v°. Die 28 julii 1363. Ante fenestram in dormitorio Dnus Judocus de Menin, canonicus resignavit et permutavit suam perpetuam capellaniam quam obtinebat in parochiali ecclesia de Lophem cum Dno Jacobo de Dixmude ad perpetuam custodiam sui matriculariam de Artrike ....

Extraits du compte de l'église de Lophem pour 1633 —1634 :

« Item ontfaen van Jo^{r} Jan du Breucq over het vervolgh « van het testament van wylen jo^{e} Jenne de Rebreviettes, « huysvr. van den voorn. heere, ghedaen by den pastor « tot Rysel, de somme van j ℔. v sch. gr. »

« Ontfaen van jo^{r} Jan du Breucq, heere van Estevele, « over een testament ghejont by jonckvr. Jenne de Rebre- « viettes wylen den voorn. heerens huysvr., tot bevryden « van haere sepultuere in den hooghen choor voor den « hooghen aultaere, de somme van xvj ℔. xiij sch. iv gr. »

« Item jo^{r} Jan du Breucq heeft noch onder hem hondert « guldens by testamente ghegheven by jo^{r} Jenne de Rebre- « viettes, wylen huysvr. van den voorn. heere, daer vooren « alle jaere te doen een jaerghetyde, waervooren den voorn. « heere belooft te betalen croos, die vallen sal bamesse « naescommen dri sch.

En marge : « Fondatie van een jaerghetyde, wesende « een ghesonghen misse met eenen disch van vier sch. gr.»

Extraits du compte de la même église pour 1637—1638:

« Item ontfaen van jo^{r} Jan du Breucq, heere van Estevele, « over het recht van den pelder tot begraven van z^{e} m^{e} « jo^{e} Guillielma Aerlebout, zyn overleden huysvr., met het « recht van de rau gordynen, tsamen ij sch. vj gr. »

« Jo^{e} Guillielma Aerleboudt, z^{e} m^{e}, heeft by testamente « ghegheven aen de kercke van Lophem de somme van « hondert guldens eens, tot reparatie ende cieraet van « onse lieve Vrauwe aultaer, die alsnoch niet en syn ghe- « valideert, dies hiere memorie. »

« Item Cornelia Hoyvaerts, f^{a} Jans, heeft oock ghegheven « voor haer overlyden z^{e} m^{e} de somme van hondert gul- « dens eens tot cieraet alsvooren ende als noch niet ont- « faen, dus memorie. »

Extraits du compte de la même église pour 1639—1640 :

« Eerst ghegheven by zaligher memorie mevrauwe Guil-

« lielma Aerlebout huysvr. jo[r] Jan du Breucq, de somme
« van xvj ₶. xiij sch. viij gr. »

« Item ghegheven by zaligher memorie Cornelia Oivaers,
« f[a] Jan, de somme van xvj ₶. xv sch. iv gr. hierop
« ontfaen van Gheleyn Meyaert, broeder van de voorseide
« dochter, de somme van viij ₶. viij gr. »

« Item ghegheven by zaligher memorie Petronille van
« Massenhove,' huysvr. Roelandt Meyaert, iiij ₶. gr. »

Extrait du compte de la même église pour 1644—1645 :

« Item ontfaen van de sepulture binnen de kercke van
« Lophem, over tsterfhuus van jo[r] Jan du Breuck, heere
« van Estevele, etc. ij ₶. gr. »

Extrait du compte de la même église pour 1652—1653 :

« Ontfaen over jonkvr. Marie du Breucq, begraeven in
« de kercke van Loppem, over trecht van sepulture, ende
« tbyten van de kercke, tsaemen de somme van
j ₶. vj sch. viij gr. »

Extrait du compte de la même église pour 1656—1657 :

« Item ontfaen uut het sterfhuys van Mher Pr. Blomme
« ende van syn soene, over trecht van sepulture in de coor
« nevens den hoogen autaer, de somme van ij ₶. x sch. gr. »

Extraits du compte de la même église pour 1660—1661.

« Ontfaen uut het sterfhuys van heer ende m[r] D. Storme,
« overleden pastuer van Lophem, ghegheven ten synen
« overlyden aen de kercke de somme van xvj ₶. gr. »

« Dyt met het last van zes naervolghende jaeren te
« doene up den 8 october een jaerghetyde van eenen
« vollen dienst. »

« Item ontfaen uut het sterfhuys van heer D. Storme,
« wylent pastuer van Lophem, over trecht van sepulture
« in Onse Vrauwe coor, de somme van j ₶. gr. »

ANNEXE 28.

Dit zyn de renten van der kercken van Lopphem, die verclaerst waren by den ouderlinghen van Lopphem, int jaer duust vier hondert ende tsestich.

—

Mynheere van der Gruuthuse over Yweyn van Steenland, vj s. viij d. p. beset up twee gemete lants ende heeten den houden boghaert, ligghende besuden der kercken van Lopphem, ten zuuthende van scosterien lande, streckende metten oosthende up den roeselaer wech.

Matthys Steylen over Jacob van Nieudonck, j stoop wyns, omme te Paesschen mede te mueneghen (*); ende es beset up een half gemet lants, oost van der kercken, bachten (**) Riquaerts Barbys hove, nu ten tiden toebehorende Matthys Steyl, hendende metten oosthende op Riquaerts Barbys scooflant, toebehorende den hove van Steenlant.

Item de selve over Riquaerd Barbys, j stoop wyns, up den selven dach; ende es beset up een line lants, oost van der kercken tusschen der hofstede ende den busselkine streckende oost ende west metten oosthende upt ghewat.

Item de selve, xij d. p. beset up een half gemet lants, oost van der kercke tusschen die van Sinte Salvators lande an de zuutzyde ende Mathys Steyls lande ende noortzyde.

Item de selve, ij s. vj. d. p. beset up een gemet lants ende een half, oost van der kercken, ende heet de voormoer, tusschen Matthys Steyls lande an beede syden.

De kinderen Jan Woestelants, j vierendeel wyns,

(*) *Muinighen, deelachtigh maken.*

(**) *Achter.*

omme Paessche .vende mede de vonte te wieene, beset up twee linen ende halve lants, ligghende zuut van der oosthille die men heet de striloke, tusschen der kinderen Jan Woestelants lande an de westzyde ende die van der Magdeleenen lande an de oostzyde, streckende metten zuuthende up Jans vander Buersen land.

Item de selve, xij d. p.
beset up een line lants ligghende in een stic van twee gemeten lants up ten Roeselaerwech, tusschen Amants van Aertrike lande an de westzyde ende die van de Magdeleenen lande an de oostzyde, streckende metten zuuthende up den waghewech ende metten noorthende up den voetwech.

Luuc van Coottheem, een halve henne,
beset up een half gemet lants, west van der kercke in eene ieghenode heet te Zellout, tusschen Luucs vorseide lande an de zuutzyde ende Maerten Legiers kinderen lande an de noortzyde, streckende metteu oosthende up den zeewech ende metten westhende up Jacobs sDonkers lant.

Jacob de Donkere over Thomaes de Wael, een halve henne,
beset up een halve gemet lants, west van der kercke in eene jegenode heet te Zellout, tusschen Christiaens van den Novene lande an de zuutzyde ende ant westhende ende Jacobs sDonckers lande an de noortzyde ende Luucx van Coottheems lande ant oosthende.

Item de selve, ij s. vj d. p.
beset up een hofstede tOudegheem, daer de loove up stont an den scheetwech, zuut over den yperwech ende westwaert over den zeewech.

Item de selve, iij d. p.
beset up een halve gemet lants, noortwaert over den vorseiden yperwech en westwaert over den zeewech.

Jan Alkaert over Gillis van Leden, ij pont lyfcoucke (*),

(*) Il a été publié, en 1868, dans les *Annales de la Société d'émulation*, 3e série, tome III, p. 149, une note intéressante au sujet du *vin*, etc., dont la distribution se faisait à la Fête de Pâques.

beset up een half gemet lants, in den west langhen ackere, tusschen Christiaens vanden Novene lande an de oostzyde ende der kinderen Symoens Hoollanders an de westzyde, hendende metten zuuthende up den yperwech.

Item de selve, xiv d. p.
beset up een half gemet lants in den west langhen ackere, hendende metten zuuthende up den yperwech, ende es tvoors. lant daer de lyfcoucke up staet.

Amand van Aertrike over Margriete fa Lievins Scarniers, ij s. p. beset up een hofstede daer Amant vorseit nu ten tiden up woont, daer Magdaleenen lant licht ande zuutzyde.

Mergriete, va Adriaens van Outrivere, over Mergriete fa Lievins Scarniers, iiij s. p. beset up een line lants in een stic van viij linen, an de westzyde van den sticke by sprochye papen an de noortzyde, streckende metten westhende up sprochye papen dreve ende metten oosthende up Mathys Steyls dreve.

Amant van Aertrike over de kinderen Michiel Reylofs, iij d. p. beset up twee linen xxxiij roeden lants in liden ligghende oost ende west metten westhende up der kinderen Jans Woestelants mersch.

De kinderen Jan Woestelants, xj d. p.
beset up twee linen ende een halve lants, bewest den oost hille ende heet de biest; Hanneken tkint Lievins Scarniers es ghelant an de oostzyde.

Item de selve, j d. p.
beset up de hofstede te Muelenbrouck, groot twee linen ligghende oost ende west; ende der Magdaleenen lant licht an de oostzyde.

Item de selve, iiij d. p.
beset up Jan Woestelants kinderen hofstede wilen was Jan Woestelants, groot een half gemet, an de oostzyde van den straetkine ten hille.

Item de selve, x s. p.
beset up thuus ende up de hofstede wilen was Jan Woestelants ten hille up de voorseide hofstede.

Luuc van Cootthcem, Jan Scaersin, (*) iiij s. viij d. p.
beset up een hofstede tOudegheem, groot een line, streckende metten zuutzyde up den yperwech ende metter westzyde up den zeewech.
Jan Scaersin over Margriete fa Jans Scouden, ij s. vj d. p.
beset up xl roeden lants, bachten de voorseide hofstede, an der noortzyde van der voorseide hofstede, tusschen Christiaens vander Novene land an beede zyden.
Luuc van Cootthem, Jan Scaersin over Loy van Leden, iiij s. p.
beset up een gemet lants in den aerdepoel, streckende oost ende west tusschen Jacobs Donkers, an de zuutzyde en de ant oosthende, ende der mersch an de noortside.
Mathys Steyl over Jacob van Mendonck, xij d. p.
beset up twee linen merschen inne de noordmersch tusschen der kerke van Lopphem an de oostzyde ende tkint Michiel fs Lievens Scarniers an de westzyde.
Item de selve, vj d. p.
beset up de houde hofstede wilen was Jacobs van Mendoncks, streckende metter westzyde an Matthys Steyls dreve.
Christiaen vanden Novene, Christaen Heindrix, ij s. p.
beset up de daelge; ende es een gemet lants tusschen myns heeren vanden Gruuthuse lande ant oosthende ende Wouter Hutenhove lande an de noortzyde ende ant westhende.
Item de selve Jacob vanden Hove, xij d. p.
beset up twee gemeten lants ende heet 't couslant, tusschen Jacobs sDonkers lande an de zuutzyde ende tscoofland an de noortzyde, streckende metten westhende up den zeewech.
Willem van Halewine over Jacob Hagelsteen, ij s. p.
beset up Stoorrems hofstede, groot een line, streckende metten westhende up den waterganc ende metten oost-

(*) Le second nom est celui du débirentier, qui a succédé en cette qualité au premier nommé.

hende up den zeewech ende der kercke lant an de noortzyde.

Wouter Hutenhove over Jacob fs Jans Gillis, xxiij s. p. beset up een gemet lants tusschen Christiaens vanden Hove lande an de noortside ende Wouter Hutenhove an de zuutzyde ende an de westhende, hendende metten oosthende up de leetstraete.

Die vander Magdalenen, xxxv d. p. beset upt coestic an de westside van Muelebrouch straetkin, daer de voetwech duer loopt ende metten zuuthende up den yperwech.

De kinderen Pieters Le Cuers, viij d. p. beset up een gemet lants int pietkin an de zuutzyde, streckende metten oosthende up Jans van Halemersch ende zine medepleghers land, wilen was sHurters lant ende an beede zyden de kinderen Pieters Le Cuers lant.

Item over Symoen Coockers, xvj d. p. beset up v linen lants, ende heet tlanghe stic ende cruseberch, an de oostzyde Luuxs van Coottheems, streckende zuut ende noort, metten noorthende up twingaert hof.

Item de selve, xij d. p. beset up een gemet lants an de noordside vanden muelne tusschen Lodewyc Halle lande an de westhende, tmuelen straetkin ant oosthende.

Item de selve, ix d. p. beset up een halve line in den haselare an der kercken van Lopphem, ende an Jan fs Wouters sBaken lande ghemeene an de oostsyde ende Christaens vanden Hove an de westside.

Item de selve, iiij s. p. beset up twee linen ten broucke in Lopphem, hendende metten westhende up den roeselaer wech, wilen was Pieters vanden Broucke, nu ten tiden Pieters Le Cuers kinderen land, an beede zyden ende ant oosthende.

Item de selve, viij s. p. beset up tsestic roeden lants, de kinderen Jans van

Aertrike ende v$_a$ ende de kinderen Joos Witten zyn ghelant an de noortside ende de kinderen Pieters Le Cuers an de zuutzyde, streckende metten oosthende up de roeselaer strate.

Jan Alkaert, xviij d. p.
beset up v linen lants inne de stove tusschen Jan Alkaerts lande an beede siden, streckende metten noorthende up den waterganc ende metten zuuthende up de strate.

Luuc van Coottheem over Loy van Leden, xxvij d. p.
beset up een half gemet lants in den haselare, streckende zuut ende noort tusschen Christiaens vanden Hovene lande, an de oostside ende tvoors. Luuxs lant an de westside, streckende metten noorthende up Willem Halewyns lant.

Willem Nocke over v^a ende de kinderen Jans sBusers, x d. p.
beset up een gemet lants ende heet weyts beilc, die van Bellanen zyn ghelant an de noortzyde ende ant oosthende, streckende metten westhende up straetkin.

Luuc van Coottheem, viij d. p.
beset up een line lants in den west beilc, metten westhende up den zeewech ende metten oosthende up Christiaens vanden Hove lant, ende an beede zyden tvoorseide Luux lant.

'T kint Joris Stoorrems, Christiaen vanden Novene, j d. p.
beset up j gemet merschen in blochten tusschen Jacops Lotins lande an de oostzyde ende der kinder Martins van Ernegheem an de westzyde, streckende metten noorthende upt sysen.

Lauwereyns Scaersins, xxxj d. p.
beset up zyn hofstede, Jan Alkaert es ghelant an beeden henden, streckende metter noortsyde up den brugghewech ende metter zuutsyde upt voors. Lauwers lant.

De kinderen Maertins van Ernegheem, iiij d. p.
beset up twee linen lants ende heet de cleenblochten,

tusschen Christiaens van den Hovene lande ant oosthende ende Joris Stoorrems lande ant westhende.

Minekin tkint Martins van Erneghcem, viij d. p. beset up een vierendeel gemets lants, bachten Jans Scaersins hofstede tOudegheem; Jan Scaersin ende de kinderen ende v^a Joos Witten syn ghelant an de zuutzyde ende Christiaen van den Hove ende de kercke van Lopphem an de noortzyde.

Baselis Mane over Lauwers van den Berghe, v d. p. beset up een gemet lants ende heet basinhof, ligghende in Zedelgheem by die van Bellanen Busscelkine, streckende oost ende west metten zuuthende up sdyschland van Lopphem.

Luuc van Coottheem over Joris Stoorrems, ij s. p. beset up een gemet mersschen en xxxiiij roeden, daer de helt stede van Steenlant, nu ten tyden myns heeren van der Gruuthuse up staet, tusschen Wouters Hutenhove lande an de westzyde ende svoors^{en} Luucx mersch an de oostzyde, streckende metten zuuthende upt scooflant ende metten noorthende up Christiaen Spintslant.

Jan de Neve over Vincent de Kercmeester, ter causen van zinen wive, xij d. p. beset up een halve gemet busch, bachten sinte Martins hofstede, tusschen Wouters Hutenhove lande an de noortzyde ende tscooflaud an de zuutzyde, hendende metten westhende up myns heeren van den Gruuthuse lant.

Luuc van Coottheem over Loy van Leden, xij d. p. beset up een gemet xxxiiij roeden lants bewesten Zwinevoorde brugghe, Christiaens van den Hove es ghelant an beede siden metten oosthende up den yperwech.

Jan de Neve over Vincent de Kercmeeeter, ter cause van sine wive, xij d. p. beset up twee linen ende een halve lants, ligghende in Orscamp up busambocht ende heet de heerent, streckende metten noorthende up den waterloop; ende de kinderen Matheus van Ghent zyn ghelant an de westzyde.

Christiaen van den Hovene, iiij d. p.
. beset up een line lants an de west van Avelinen hofstede die nu ten tiden heet Jan Roos hofstede, die van sinte Salvators syn ghelant an de westside, hendende metten noordhende up den yperwech.

Jan Alkaert over Jan de Meester, xviij d. p.
beset up een halve gemet lants up Zolden, tusschen Jan Alkaerts lande an de westside ende Christiaen van den Hovene an de oostside, streckende metten zuuthende up Jacobs sDonckers lant.

Wouter Hutenhove over Karels Scynckele, xij d. p.
beset up de hofstede zuut van der kercke van Lopphem metten oostzyde up den roeselaerwech, jeghen de hofstede van Joos Witten va over daer Jan de Grave up woont nu ten tiden metten noorthende up Wouter Hutenhove lant.

Jan fs Michiels van den Broucke, iiij d. p.
beset up line onder thof te wyssant an de westsyde van den beilck daer tbrouckelkin duer gaet, Willem van Halewine es ghelant an de westsyde ende ant noorthende hendende metten oosthende up thof.

Item de selve, ij d. p.
beset up een line west van der kercken van Lopphem, tusschen Luucx van Coottheems ende Jan Scaersins lande an de westsyde ende die van sinte Janshuse in Brugghe an de oostzyde, streckende metten noorthende up den yperwech ende metten zuuthende up Christiaens van den Hovene lant.

Amand Welleware over de kinderen Jan Wulfs, vj d. p.
beset up syn hofstede te Lopphem, zuut van der kercke, tusschen der kinderen Pieters Le Cuers lande an de zuutzyde ende tmuelen straetkin an de noortsyde.

Va ende kinderen Joos Witten, xij d. p.
beset up een half gemet lants up zoetenbrouch, Willem van Halewine es ghelant an de westzyde ende Luuc van Coottheem an de oostside, strekkende metten noorthende up zoetebrouch.

Jan f[s] Jans Scoutheetins, vj d. p.
beset up line in de hoghe brake, hendende metten zuuthende up den ryssebrouck, tusschen der kinderen van Bellanen lande an de westzyde ende Jan Alkaerts lande an de oostzyde.

Den dysch van Lopphem, xviij d. p.
beset up een half gemet mersschen tusschen der kercken mersch van Lopphem an de oostzyde ende Wouters Hutenhove ende die van sinte Salvatoors an de westsyde hendende metten noorthende up den waterloop.

Lauwers Stoorrems over Jan Ramonts de Jonghe, ij s. p.
beset up een hofstede ter weststrate wilen was Dullaerts hofstede tusschen Jacops van der Steghele lande an beede syden ende metten zuuthende up de kercstrate.

Wouter Hutenhove, xxxij d. p.
beset up twee linen lants by den muelewalle ende heet trech.

Die van sinte Salvators in Brugghe, viij d. p.
beset up vier linen lants tusschen myns heeren van den Gruuthuse lande an de oostsyde ende ant noorthende ende Jan Roos lande an de westsyde.

Mathys Steyl over Gheeraerd van der Heyde, xiij s. p.
beset up twee linen ende een halve, ende es de hofstede tusschen die van der Magdaleenen dreve an de oostsyde ende ant zuuthende ende metten noorthende up Jan Maes lant ende metter westsyde up die van sinte Andries lant dat nu toebehoort Mathys Steyl.

Jan Scaersin, xij d. p.
beset up een stic van vier linen in den acker ter waelstrate, tusschen der kinder Pieters Le Cuers lande an de oostsyde ende Amant Wellewars ende syn kinderen lant an de westzyde.

De kercke van Ernegheem, xxj d. p.
beset up boesbeilc.

Summa van der kercke renten vj ℔. xv s. iij d. par.

Dit es de ghelederdichede van der kercke lande van Loppheen ende de personen diet in pachte hebbe, a° LX (1460).

Baselis Mane, iij ℔. xij s. p.
van een gemet mersschen noortoost van der kercke in eene jeghenoode die men heet ter heestkin, tusschen Joos Witten vª ende de kinderen mersch an de oostsyde ende sdysch van Lopphem an de westsyde, hendende metten noorthende up den waterloop, mids noch v linen mersschen hier naer volghende te Zwinevoorden.

Maerc Roos, viij s. p.
van een half gemet lants, noortoost van der kercke, tusschen die van der Magdeleenen lande an de westzyde ende Mathys Steyls lande an de oostside, hendende metten zuuthende up den yperwech.

Amant van Aertrike, vidua vanden Hove, xxvj s. viij d. p.
van v linen lants noortoost van der kercke, tusschen die van der Magdaleenen lande an beede siden endende metten oosthende upt drevekin ende es gheheeten ten doorne.

De costere, van eenen gemet lants noortoost van der kercke tusschen der vª ende kinderen Joos Witten an de zuutzyde ende Matthys Steyls lande an de noortzyde, hendende met beede henden up der Magdaleenen lant, ende es buten pachte. xij s. p.

Amant van Aertrike, vidª van den Hove, xij s. xvj d. p.
van twee linen ende een halve lants, ligghende noortoost van den voorsen lande over den yperwech tusschen Amant van Aertryke lande an de noortside ende myns heeren van den Gruuthuse an de zuutside, blockende metten oosthende up die van der magdaleenen lant dat men heet tcoe stic.

Item de selve, de zelve vidua, xvj s. p.
van een gemet lants ligghende bet noort van daer dat men heet uplieden, tusschen die van der Magdaleenen lande an de noortsyde ende Jacobs van den Vagheviere

ande zuutsyde, hendende metten oosthende upt kint Michiel Lievins lant.

Jan Maes, Joos van Hecke heeft in pachte, xviij s. p. van een gemet ende vichtich roeden lants ligghende oost van der kercke by den oosthille, ende heet verdacker, tusschen Jans van der Buerse lande an de zuutside ende der kinderen Jan Woeste lants an de noortside, streckende metten oosthende up de strate.

Jorys de Busschere, Matthys Steyl, xviij s. p. van een gemet lants oost van der kercke, ende heet de cleen loo, tusschen spriesters lande van Lopphem an de oostsyde ende ant noorthende ende Matthys Steyls lande an de westside, vij jaer lanch ende den oust, anno LX es teerste jaer.

Maerc Joos, xlviij s. p. van x linen lants ligghende oost van daer, ende heet den goddyck, an de zuutzyde es ghelant myn heere van den Gruuthuse ende die van sinte Salvators ant westhende, ende ant oosthende die van der Magdaleenen, streckende metten zuutoosthende op den roeselaer wech ende den brugghe wech ghaetter duere, ende de weduwe ende kinderen Joos Witten syn ghelant an de noortside.

Heinric Alkaert, iv s. p. van een vierendeel gemets lants oost van der kerke tusschen der Magdaleenen lande an de westsyde ende Matthys Steyls an de oostsyde, streckende metten beeden henden up myns heeren van den Gruuthuse lant, vij jaer lanch den eersten oust te Bamesse anno LX.

Denys Elbins, xxiiij s. p. van een gemet en half lants, ligghende zuutoost van der kercke up den muelen ackere, noort vanden muelene, hendende metten noorthende up den wenebenne tusschen Joos Witten va ende kinderen lant an beede siden, vij jaer den eersten oust te Bamesse anno LX.

Gheldolf de Clerc, viij s. p. van twee linen lants zuutwest van der kercke up de

heyde, Wouter Hutenhove es ghelant an de oostsyde ende ant zuuthende.

Christiaen Heinryxs, vj s. vj d. p.
van een line xx roeden lants ligghende zuut van den voors^en^ lande, up de westsyde van der heyde, tusschen Christiaen Heinryxs lande wilen was die van sinte Goeryxs an beede syden ende an beeden henden.

De kercke van Lopphem hout selve een line busch ligghende suut van den voors^en^ lande in den haselare ligghende ghemeene met Jan f^s^ Wouters sBaken, Luuc van Cootthcem ende der kinderen Pieter Le Cuers busch licht an de westside.

Item de selve kercke hout een half gemet busch west van den voors^en^ bussche, ligghende in den haselare metten selven Jan den Bake ghemeene; Luuc van Cootheem es ghelant an de oostsyde ende ant zuuthende, ende Willem van Aellewine an de westsyde ende ant noorthende.

Item de selve kercke hout vier linen busch ligghende zuut van den voors^en^ busch ende heet den broom beilc, waerof Luuc van Cootheem toebehoort het rechte derdendeel, de voorseide Luuc es ghelant an de oostsyde ende kinderen Pieter Le Cuers upt zuuthende metten den helt van de dreve teghen den voors^en^ busch.

Christiaen vanden Hove, Anthuenis vanden Hove, viij s. p.
van een line lxxv roeden lants ten tween parcheelen waer of dats leghet noortwest van den voorseiden bussche een line lants, Willem van Aellewine es ghelant an de zuutside ende ant oosthende ende Christiaen van den Hove an de noortside, streckende metten westhende up sgravenstrate, voort so leget west over strate lxxv roeden lants, Willem van Aellewine es ghelant an de zuutside ende Luuc van Cootheem ande noortside, streckende metten oosthende sgravenstrate.

Idem de selve, de selve Anthuenis, iiij s. p.

van een vierendeel gemets lants west van den voorsen lande, ligghende in een gemet lants ghemeene met Christiaen van den Hove, Wm van Aellewine es ghelant an de oostsyde ende ant noorthende, hendende metten zuuthende up de selvate.

De kercke hout selve twee linen en een halve busch liggbende zuutwest van den voorseiden lande, ende heet tveldekin, ende es velt ende busch, die van Bellanen busch licht an de oostside ende Jacobs sDonckers busch an de westzyde, hendende metten noorthende up der aermer land.

Michiel Cruuskin, xj s. iiij d. p. van een gemet lants liggende noort an den voorsen busch in een plecke van drie gemeten lants ghemeene met den aermen ende der capelrye van Lopphem van der eerster messe.

Adriaen Ghys, xviij s. p. ende in prise vj s. p. van een gemet lants ende heet theetvelt, ligghende west van den voorsen lande, tusschen Christiaens van den Hove lande an de westside ende Wouters Hutenhove lande an de oostside.

Jacop Heyns, ij s. p. van xxxvij roeden ende een halve, ligghende zuutwest van den voorseiden lande in een half gemet lants ghemeene ende onverdeelt met Jacop Heyns ter nieuwerstrate in den hoven beilc.

De kercke hout een half gemet busch, ligghende oost van den voorsen lande, ende heet te lammekins dale, tusschen Wm Nox lande an de westside ende Jans Sbaken an de oostside ende ant noorthende.

Jacop Spuit, vj s. p. van een half gemet lants noortwest van den voorsen bussche, ende heet tratte stic, tusschen Jan Alkaerts lande an de oostside ende ant noorthende ende Jacops van der Buerse lande an de westside, vij jaer lanch den ougst, anno LIX den eersten oust.

Voort so leghes oost van den voorsen lande een halve line mersschen, ende heet oosbrouch, tusschen der Va ende

de kinderen Loy Liefs mersch an de oostside, streckende metten zuuthende up Adriaen Scaersins mersch ende metten noorthende up Jan Alkaerts lant, ende es buten pachte.

Christiaen van den Hove, Jacop van den Hove, vj s. p. van een gemet lants ligghende oost van den voors^en mersch ende heet caterynghe ende gaf Griele Maertins tusschen Jacops sDonckers lande an de zuutzyde ende Christaens van den Hove an de noortside ende ant westhende, streckende metten oosthende up den yper wech.

Item de selve, de zelve Jacop, xij s. p. van eenen gemete lants up solden noort van den voors^en lande, tusschen der costerye lande van Lopphem an de oostzide ende Christiaens van den Hove an de westside ende an beeden henden.

Voort leges noort van den voors^en lande een halve line mersschen, tusschen die van den nieuwen clooster mersch an de oostside ende der capelrye lande van Lopphem an de westside, hendende metten noorthende upt velt, ende es buten pachte.

Pieter f^s Pieters Frayen, de kercke hout selve iiij s. p. beset up twee linen ende es velt ende heet Ghodelieven hofstede, Jan de Meestere es ghelant an de zuutzyde, streckende metten oosthende up Jacops sDonckers lant ende licht noortoost van den voorseiden lande.

Christiaen van den Hove, Jacop van den Hove, ij s. p. van een vierendeel gemets lants upt sysen, ligghende zuut van den voors^en velde tusschen Callekin tkint Joris Stoorrems lande an de noortside ende Jan Maes lande an de zuutsyde, streckende met beeden henden up Christiaens van den Hove lant.

Baselis Mane, van v linen xxv roeden mersschen, noortoost van den voors^en lande ende oost van Zwinevoorde brugghe, tusschen der weduwen ende kinderen Joos Witten mersch an de westsyde ende Wouter Huten-

hove mersch an de oostside, ende de waterloop loopt er in middel duere.

Adriaen Ghys, iij ℔. vj s. p. van drien parceelen eerst so leges zuutwest van den voors^{en} mersch een line meersschen metten zuuthende up Christiaens van den Hove mersch, voort so leghes zuut van daer een gemet vichtich roeden mersschen commende van twee parcheelen tusschen der v^{a} ende kinderen Joos Witten mersch ant noorthende ende Christiaens van den Hove ende Jacops sDonckers ant zuuthende, streckende metten oostside up den waterloop ende metter westside up Jacops sDonckers lant.

Christiaen van den Hove, Jacop van den Hove, vj s. p. van een half gemet lants ligghende zuutwest van daer, ende heet sheer Boudins stic, tusschen Christiaens van den Hove lande an de oostside ende sdysch van Lopphem an de westside, streckende metten zuuthende up den muelen wech.

Item de selve, iiij s. p. van een line lants ligghende noort van den voors^{en} lande in eene jeghenode heet de waelstixs tusschen sinte Maertins lande van Lopphem an de zuutsyde ende Christiaens van den Hove an de noortsyde ende metten oosthende up Christiaens van den Hove lant.

Item de selve, iij s. p. van lx roeden lants onder voets beilc, west van den voors^{en} lande tusschen voets beilc an de zuutzyde ende Jan Scaersins an de noortsyde, hendende metten westhende upt scooflant.

Item de selve, ij s. p. van xl roeden lants ligghende noort van den voors^{en} lx roeden tusschen de kinderen Maertins van Ernegheems lande, an de zuutsyde ende ant oosthende, ende Christiaens van den Hove lant an de noortsyde ende ant westhende.

Jacop Scoudelinc, iij s. p.

van een halve line lants ligghende west van den voors^{en} lande in den oost aen de poel, tusschen Jan Storems lande an de westsyde ende Jacops sDonckers lant an de oostside.

De kercke van Lopphem heeft het rechte dardendeel van twee linen ende een halve lants, ligghende in de prochye van Ramscapelle zuut van der kercke, metten noorthende up den heerwech, ende licht ghemeene met sprochyepapen ende scosters lande van Ramscapelle.

Dits twelke jaerlycx hute der kercken van Lopphem ghaet gheldende te sculden.

Eerst de prochyepape van Lopphem,	xij s. vj d. p.
Item den coster van Lopphem,	x s. vij d. p.
Die van Ste-Salvators in Brugghe,	xiij d. p.
Den dysch van Lopphem,	vij s. vij d. p.
Den hove van Steenlant,	vj s. vij d. p.
Den capelaen van Lopphem,	iij s. p.
Den clooster van Maerckette,	xiiij d. et ob. p.

Somma van desen xlij s. vj d. ob. paris.

Dit zyn de renten van den dyssche van Lopphem die verclaerst waren int jaer LX, in weedemaent.

Mynheere van den Gruuthuse, vj s. p.
ende es beset up twee gemeten lants ende heeten den houden boghaert, bezuden der kercke van Lopphem ten zuuthende van scosterye lande, streckende metten oosthende up den roeselaerwech.

Jacop van der Poorte over Victoor van Brabant, xxxvj s. p.
beset up vij linen lants in Aertrike ende heet tlanghe

stic ende zyn hute ghegheven in eenen erveliken pacht.

Luuc van Coottheem over Loy van Leden, xj d. p.
beset up een half gemet lants in den haselare, streckende zuut ende noort tusschen Christiaens van den Hove lant an de oostsyde ende de voors[de] Luucs lant an de westsyde ende metten noorthende up Willems van Alewine lant.

Item de selve, iiij d. p.
van een line lants in den west beilc, tusschen Luucx van Coottheems lande an beede zyden, ende hendende metten westhende up den zeewech ende metten oosthende up Christiaens van den Hove lant.

Christiaen f[s] Heinricxs over Loy van Leden, xj d. ob. p.
beset up vij linen lants, tusschen Pieters le Cuers kinderen lant an de westside ende de waelstraete an de oostsyde, streckende metten zuuthende upt veldekin.

Luuc van Coottheem, xij d. p.
beset upt lant jeghen Luuxs duere over ende zuutwaert over den yperwech, hendende metten oosthende up straetkin ende metten westhende up Christiaens van den Hove lant.

Jan de Neve over Mergriete twyf Vincents kercm. xij d. p.
beset up twee linen ende een halve lants in Orscamp, up busambocht, ende heet de heerent, streckende metten noorthende up den waterloop ende der kinderen Mattheeus van Ghent lant an de westside.

Luuc van Coottheem, iij s. vj d. p.
beset up twee linen in den haselare, ten tween stixs, daer of dats leghet een half gemet tusschen Luuxs voors lant an de oostsyde, ende der kercke van Lopphem ende Jan f[s] Wouters sBaken busch an de westzyde, voort so leghes oost van daer een halve line lants tusschen Luuxs voors. lant an de westsyde, ende der kinderen Pieter Le Cuers an de oostsyde ende ant zuuthende.

Item de selve, iij d. p.
beset up Rootsaertsbrouch, oost van den voors. lande, tusschen de kinderen Pieter Le Cuers lande an de noort-

zyde ende Luuxs voors. lant an de zuutzyde, metten oosthende up der kinderen Pieter Le Cuers lant dat men heet donckerbeke, ende metten zuuthende up der voorseide kinderen lant dat men heet de Raubaubeilc.

Jan fs Wouters sBaken over Lauwers Buuch, xxj d. p.
beset up een line busch in den haselare, daerof dats leghet lxxv roeden in een half gemet, dat ghemeene licht metter kercken van Loopphem, tusschen Willem van Aellewine land an de westsyde ende ant noorthende, ende Luuxs van Coottheems lant an de oostsyde ende ant zuuthende. Voort so leges oost van daer xxv roeden met een halve line busch ghemeene metter kercke van Lopphem; Luuc van Coottheem es ghelant an de oostsyde ende de kinderen Pieter Le Cuers busch an de westsyde.

Christiaen van den Hove, ij s. p.
beset up de daelge, ende es een gemet lants zuut van der kercke, tusschen myns heeren van den Gruuthuse lande ant oosthende ende Wouters Hutenhove ant westhende ende an de noortsyde.

Wouter Hutenhove, iij d. p.
beset up een sticke lants bewesten zinen hove ende steghelkin.

Christiaen van den Hove over Karel de Vroede, vj d. p.
beset up een gemet mersschen ende busch, noortwest van Zwinevoorde, tusschen Luuxs van Coottheems lande an de zuutzyde ende de watergane an de noortsyde ende der saertruesen lant an beeden henden.

Item de selve, iij s. p.
beset up een line lx roeden lants ant scuulsfraetkin, streckende oost ende west metten oosthende up den zeewech ende der kinderen Maertin Legiers lant an de zuutzyde.

Jan Roos, v d. p.
beset up Avelinen hofstede, binnen der hofstede daer nu ten tiden Jan Roos voorseid up woont.

Christiaen van den Hove over Jan Roos, iiij d. p.

beset up een line lants an de westzyde van Avelinen hofstede voors., dat nu heet Jan Roos hofstede, die van Ste Salvators syn ghelant an de westsyde, hendende metten noorthende up den yperwech.

Jan Scouteetin, vj d. p.
beset up een gemet lants in de hoghe brake, hendende metten zuuthende up den Ryssebrouch, tusschen der kinderen van Bellanen lande an de westsyde ende Jan Alkaerts lande an de oostsyde.

De kinderen Jan Woestelants, x d. p.
beset up twee gemeten lants streckende zuut ende noort, ende heet het beerekin, tusschen die van der Magdaleenen an de oostzyde ende Amant van Aertrike an de westsyde, streckende metten zuuthende up den waghewech ende metten noorthende up den voetwech.

Item de selve, ij s. iij d. p.
beset up een hofstede ten Hille, groot een half gemet, streckende metten westhende up de strate die loopt ter helst waert.

Tonekin tkint Boudin Paridaens, iiij d. p.
beset up een halve line an de westsyde van der hofstede ten Hille, die wilen was Jan Woestelants hofstede, ende metter westside ant straetkin.

Item up de selve hofstede ende uppe de husen, heeft den sdysch van Lopphem jaerlycx x s. p.

Jan van Alemeersch over Jane sKeysers, Christiaen Heinryxs over Loy van Leden, vj d. p.
beset upt lant dat wilen was Loys van Leden ende Jane sKeysers, dat men heet Hurters lant.

De kercke van Ernegheem, xvj d. p.
beset up Boes beilc.

Wouter Hutenhove, xij d. p.
beset up twee linen lants, streckende zuut ende noort biden muelenwalle ter Loo.

Item de selve, iiij d. p.
beset upt selve beset.

Item de selve over Mergriete Bests, xvj d. p.
beset upt selve beset.

De kercke van Lopphem, vij s. vij d. p.

Jacop de Donckere over Thomaes de Wael, iij d. p.
beset up Voets hof, groot twee linen lants, tusschen Jan Maes hofstede an de zuutzyde ende Callekin tkint Joris Stoorrems lant an de noortsyde, hendende metten westhende up den zeewech.

Item de selve, xxix d. p.
beset up een line in Barouts wael.

Item de selve, xxxix d. p.
beset up een half gemet mersschen in Barouts wael, tusschen der kinderen Jan Mergaerts mersch an de oostsyde ende Jacop Lotins an de westsyde.

Item de selve, up een gemet in Ballant, viij d. p.

Item de selve, beset up een halve line voor de hofstede, iv d.p.

Matthys Steyl over Jacop van Mendonc, x d. p.
beset up Mathys Steyls hofstede.

Item de selve, beset up Teykin, ij d. p.

Die van der Magdaleenen, beset up vier linen lants, ij s. p.

Item de selve, iiij s. p.
beset upt moerkin oostwaert van der kercke, streckt zuut ende noort.

Item de selve, ij d. ob. p.
beset up den nieuwen beilc streckende metten westhende up de quade gaette mersch.

De weduwe ende kinderen Joos Witten, viij s. viij d. p.
beset up den noten beilc voor de poorte.

Item de selve, iij s. ij d. p.
beset up den beilc, bachten den casteele, metten westhende up den roeselaer wech.

Item de selve, iiij s. vij d. p.
beset up den beilc bezuden den hove tende der dreve.

Item de selve, iiij s. vij d. p.
beset up den beilc ten noortoost hende daer an over de dreve, groot vier gemeten lants.

Willem Nocke over Gillis Lodewyxs, iiij d. p.
beset up een gemet lants, ende heet weyts beilc, streckende metten westhende up straetkin.

De weduwe ende kinderen Maertin Legiers, xviij d. p.
beset up een half line lants, ende heet scuulshof, streckende metten oosthende up den zeewech.

De weduwe ende kinderen Christiaens Kints, x d. ob. p.
beset up een line lants, ende heet de heerent, ligghende an Jacops sDonckers lant.

Michiels Sthevins, iiij d. p.
beset up twee linen ende een halve, ende heet boghemans hovekin, up Scoonebrouch, tusschen Wouters Hutenhove lande an de westsyde ende Michiel Emmin an de oostsyde.

De weduwe ende kinderen Arnouds Noxs, xx d. p.
beset up de hofstede te Westwerve, wilen was der dochter Jan fs Pieters Scaersins, de zeewech licht an de westsyde ende straetkin ant zuuthende.

Pieter fs Jans Eerrenbout, ix s. p.
of een half hoet rugghen up iiij d. p. de beste van der maert, ende es beset up twee linen in den oost beilc.

Baselis Mane, ij s. p.
beset up twee gemeten lants in Zedelgheem, ende heet Buuxs hofstede, an Lievins van Bellanen kinder busscelkin metten noorthende west over strate, ligghende zuut ende noort.

De kinderen Jan Meergaerts, xxiiij d. ob. p.
beset up een gemet in Barouts wael, tusschen Jacops Vos mersch an beede zyde, nu ten tiden Jacops sDonckers.

Item de selve, xxv d. p.
in Barouts wael neffens Wouters Hutenhove mersch an de oostsyde.

Item de selve over Mergriete van den Perbome, ix d. p.
beset up een halve line mersschen in Barouts wael.

Luuc van Coottheem over Loy van Leden, viij d. ob. p.

beset up een vierendeel gemets mersschen in Barouts wael, tusschen Jacops Lotins mersch an de westsyde.

Christiaen van den Hove, vj d. p.
beset up een halve line lants, bachten Mergriete shouden hofstede.

Jan Scaersins, j d. p.
beset up een half line, ende heet thaexkin, tkint Joris Stoorrems es ghelant an de westsyde ende Jacop de Donckere ant noorthende.

Luuc van Coottheem, Jan Scaersins, viij d. p.
beset up de hofstede tOudegheem, de zeewech licht an de westsyde ende den yperwech ant zuuthende.

Lauwers Scaersins over Michiel sinen vadre, vij s. x d. p.
beset up de hofstede daer Michiel Scaersin up woonde, hendende metten noortside up strate ende met beeden henden up Jan Alkaerts lant.

Jan Alkaert, xij d. p.
beset up beilxkin voor Michiel Scaersins dam oostwaert over de strate ende noortwaert over strate die gaet tOudegheem waert.

Christiaen van den Hove over Jan Scaersins, iiij d. p.
beset up een half gemet lants up zolden.

Jacop Lotin over Jan Symoens, iij s. iij d. p.
beset up een line in Barouts wael, tusschen Luuxs van Coottheems mersch an de oostsyde ende der capelrie mersch an de westsyde.

Item de selve, ij d. p.
beset up der weduwe Willem Brouckaerts hofstede.

Christiaen van den Hovene, xviij d. p.
beset up een halve line in scuuls hofstede, ligghende oost ende west metten oosthende up den zeewech ende an beede ziden Maerten Legiers kinderen lant.

Jan Alkaert over Jan Stoorrem, iij d. p.
beset up een half gemet in den aendepoel, tusschen Jan Scaersins lande an de oostsyde ende der kercke van

Lopphem an de westsyde, en Jacops sDonckers lant ant noorthende.

Christiaen van den Hovene, iiij s. v d. p.
beset up een gemet up tsysen; Christiaen vanden Hove es ghelant an de noortzyde ende den zeewech ant westhende.

De kinderen Maertins f[s] Gillis Beydekins, iiij d. p.
beset up twee linen in cleen blochten.

De kinderen Pieters le Cuers, iij s. j d. p.
beset up twee linen in den ommeloop, ende heet het wallekin, ende ghelt coop ende verstervenesse.

Amand van Aertrike, iij d. p.
beset up twee linen in lieden ligghende oost ende west, tusschen die van der Magdaleenen an de zuutsyde ende Jan Woestelants kinderen lant an de noortside, streckende metten westhende up de mersch.

De kinderen Pieters le Cuert, vj s. vj d. p.
beset up een half gemet int Vriackerkin, ende ghelt halfcoop.

Item de selve, xviij d. p.
beset up twee gemeten int oost leen.

Item de selve, xij d. p.
beset up een gemet bider muelene up tVriackerkin.

Jan f[s] Michiels van den Broucke, ij d. p.
beset up een line lants jeghen S[te] Maertins hofstede suutwest over, die van sinte Jans huus syn ghelant an de oostsyde ende Jan Scaersins ende Luuc van Coottheem an de westsyde.

Item de selve, een hallinc p.
beset up de hofstede ter leet strate, oostwaert over den brugghewech, an Jan Baerts goet, ende licht zuut van Jan Baerts hofstede, nu ten tiden der weduwen ende kinderen Joos Witten hofstede.

Christiaen van den Hove, xviij d. p.
beset up een vierendeel gemets lants hendende up scuulsstraetkin zuutwaert over den wech, streckende zuut ende noort, Christiaens van den Hove lant an de westsyde

ende ant zuuthende ende scuulsstraetkin ant noorthende.

Tcommun van sinte Salvators, vij s. xj d. p.
beset up drie gemeten lants, ende heet ter eeke.

De weduwe ende kinderen Joos Witten, Christiaen van den Hove, xxxij d. ob. p.
beset up hasperstic groot v linen, tusschen der weduwen ende der kinderen Joos Witten an beede siden ende ant noorthende.

De weduwe ende kinderen Joos Witten, vj d. p.
beset up een half gemet up Zoetebrouch, ligghende zuut ende noort; Willem van Aellewine es ghelant an de westside ende ant noorthende, ende Luuc van Coottheem an de oostzyde ende ant zuuthende.

Item de selve, iiij d. p.
beset up een gemet tender line.

Wouter Hutenhove, xij d. p.
beset up een hofstede, zuut van der kercke van Lopphem, ter leet strate, metter oostsyde up den Roeselaer wech, jeghen Joos Witten hofstede over.

Item de selve, iiij d. p.
beset up twee linen, ende heet Langhebrouch.

De kinderen Pieter Le Cuers, iiij d. p.
beset up een gemet int Pietkin de zuutsyde.

Christiaen van den Hove over Griele Maertins, viij d. p.
beset up de buent ende up een half gemet up zolden, ende heet Gaesbrouch.

Jan Alkaert, iiij d. p.
beset up een halve gemet in den west langhen ackere metten zuuthende up den yperwech, de kinderen Symoens Hollanders an de westsyde ende Christiaen van den Hove an de oostsyde.

Die van der nieuwen clooster, ij d. p.
beset up Lammekins dal, groot een gemet, Jacop van der Moert es ghelant an de westzyde ende ant noorthende, ende Kateline de weduwe Loy Liefs up zuuthende.

De kinderen Pieters Le Cuers, ij d. p.

beset up vier linen lants, ende heeten swachters stich.
Item de selve, ij d. p.
beset up den boghaert.
Item de selve, ix s. p.
beset up een gemet in dernynghe, ronsomme in der voorseide kinderen lant.
Item de selve, xiij s. p.
van eenen gemet lants, ende es ervelyc pacht zuut van der kercke van Lopphem, tusschen der voorseide kinderen lant an beede zyden, streckende metten westhende up Luuxs van Coottheems lant.

Item dit voors. lant es verzekert met eenen gemet lants van de voors. kinderen lande, ligghende neffens ant voors. gemet an de zuutsyde, ende heet wynghaert hof, streckende metten westhende up Luuxs van Coottheems singhele.

Item de selve, viij s. p.
van twee linen lants, ende es ervelyc pacht up noorder Paddebrouch, tusschen der voors. kinderen lant an de oostsyde ende Christiaen Heinryxs an de westsyde, streckende metten noorthende up Lodewyc Halle lant.

Item dit voors. land es versekert met twee linen van svoors. kinderen lant upt zuuthende van den voors. twee linen, tusschen Amants Wellewaers an de oostsyde ende Christiaen Heinryxs an de westsyde, ende met beeden henden an der voors. kinderen lant.

Dits niet wel ghecrighelyc.

Joncvrouwe Mergriete fa Joris Scuetelaers, ij s. p.
beset up ketelstic in Houtave.
Jan de Zuedelare, iiij d. p.
bezet up Muelenaers beilc in Ernegheem.

Somma van de renten van den dyssche van dat ghecrighelyc es.

Dit es de ghelederlichede van sdysch lande van Lopphem ende die personen diet in pachte hebben, anno LX.

Jacop Lotin, xxviij s. p.
van vier linen lants, west van der kercke, waerof dats leget een half gemet in eene jeghenode, heet snays, tusschen Jacops van der Moert lande an de oostside ende Jan Scaersins an de westsyde; voort so leges zuutwest van daer een half gemet, bachten Jan Symoens hofstede, an de westsyde van den beilcke ende metten noorthende up den yperwech, tusschen Adriaens Scaersins lant an de oostsyde ende de weduwe Jans van Leempitte ende haer kinderen an de westsyde; voort so leges eene line in Oosbrouch, Adriaen Scaersins es ghelant ant oosthende ende aut noorthende.

Michiel myns heeren, xj s. iiij d. p.
van eenen gemet lants ligghende zuut van der kercke, ghemeene met der cappellrie lande van Lopphem neven sheer Clais straetkin.

Jan van den Hove, iiij s. p.
van der aermer brouckelkin te Zinevoorde, west van der brugghe, tusschen Luuc van Coottheems an de zuutside ende den waterganc an de noortside, hendende metten zuuthende ende metten oosthende up Christiaens van den Hove.

Mathys Steyl, xxxiij s. p.
van twee linen ende lx roeden mersschen inne de riemersch, Mathys Steyl es ghelant an beede syden, mynheere van den Gruuthuse ant noorthende ende Mathys Steyl up zuuthende.

Amant van Aertrike, xxx s. p.
van v linen xxv roeden lants, noortoost van der kercke, daerof dats leget onderhalf gemet up den hoghen ackere, hendende metten zuuthende up teruusstic dat

toebehoort die van der Magdaleenen, streckende zuut ende noort, metter westsyde an Jan Woestelants kinderen lant; voort so leges lxxv roeden lants bewest den goddyc, tusschen Jacops van den Vagheviere an de noortsyde ende myns heeren van den Gruuthuse lande an de zuutsyde.

Van een halve gemet lants in Zedelgheem, zuut van Lauwers Buuxs hofstede, tusschen Pieter Lievins lant an de oostsyde ende ant noorthende ende Jacops van der Buerse lande an de westsyde ende ant zuuthende, ende es buten pachte.

Baselis Mane, v s. p.
van een half gemet lants, zuut van Basemaens hofstede, ende heet Hasinhof, tusschen Andries Bonins lant an de oostsyde ende an de westsyde, Jan Baselis Mane ant noorthende ende Jacops van der Buerse ant zuuthende.

Jan fs Maertins sCosters over Maertin de Coster, v s. p.
in Craymersch, Jan de Coster es ghelant an de noortsyde ende Michiel Daneel an de zuutside, ende Jan fs Jans Ramonts lande an beede hendende, wilen was Dullaerts weduwe lant.

Jan van den Hove, xij s. p.
van een gemet lants zuutwest van der kercke, tusschen der kercke van Lopphem an de oostsyde ende Christiaen van den Hove lande an de westsyde.

Jan Beyns, van een half gemet mersschen, noort van der kercke van Lopphem, in de noort mersch, tusschen der kercke mersch van Lopphem an de oostsyde ende metten noorthende up den waterloop.

Item den dysch heeft een hofstede wilen was Bette Loomps, ligghende te Houdegheem, Jans meesters hofstede an de zuutside ende den zeewech an de oostsyde.

Item den dysch heeft ij gemeten onder lant ende busch up de woelters, commende van Bette Lomps, tusschen Jan Alkaerts lande an de oostsyde ende Adriaen Scaersins ende sine medepleghers mersch an de zuuthende.

Item den dysch heeft een line lants, ende heet Mayere herweechsgat, Wouter Hutenhove es ghelant an de zuutsyde ende den yperwech an de noortsyde, metten oosthende up de nieustrate.

Item den dysch heeft noch een plecke van lande ende buschs commende van Bette Lomps in eene jeghenode, heet ter aermer lant, Jan Scouteeten an de westsyde ende der aermer lant an de oostsyde, metten noorthende up der kinderen van Bellanen lant.

Dits dat jaerlycx huten dysschen van Lopphem gaet gheldende te sculden.

Eerst de prochyepape van Lopphem,	xix d. p.
Item de kercke van Lopphem,	xviij d. p.
Item den Hove van Steenlant,	vj s. vij d. p.
Item den dysch van Zedelgheem,	vj d. p.
Item den Burchgrave,	v s. p.
Item den capelaen,	ij s. vij d. p.
Item den coster van Lopphem,	xxxj d. p.
Item den clooster S[te]-Truden,	v s. p.
Item den clooster van Maercketten,	xiiij d. o. p.

Somma van desen xxvj s. vj d. ob. par.

ANNEXE 29.

Extraits du compte de l'église de Lophem des années 1600, 1601 et 1602 :

« Betaelt sinte Michiels van teere die geschiet es by den
« pastoir Gheeraert Govaert ende andere prochiaenenen int
« veraccorderen met den timmerman ende den matsenare,

« noopende tvermaeken van de kercke van Loppem, xx gr. »

« Betaelt Christaen vander Maegdalenen, ter cause van dat « hy de westduere vander kercke toe ghebollewerct heeft by « laste van den pastoir ende kerckmeester, xx gr.

« Betaelt meester Jan Petuut schaeyledecker, de somme « van xvij pond. ij schell. iv gr., ter goede reken^e van « tachentich ponden gr., ende dat ter cause van dat hy « ghelevert ende ghedect heeft achtervolghens zyn contract « ende voorwaerde de voorseide kercke ende torre van « Loppem int jaer XV° (*sic*), xvij ℔ ij sch. iv gr. »

« Betaelt Jan Nevejanssins weerdt tot Loppem, van teere « die tzynen huuse gheschiet es by de prochianen, als Mr Jan « Petuut zyn halfve tonne bier gaf an de ghuene die hem « hielpen ende dat by ende in de presentie van myn heere « den deeken Gheeraert Govaert ende andere prochianen, xij sch. gr. »

Extraits du compte de la même église pour 1607, 1608, 1609, 1610 :

« Item betaelt voor een tonne biers, met het teecken, « ghedroncken by de gemeyne prochianen van Lopphem, « om haer (*sic*) miltheyt te tooghen ende haer mild elcker te « doen uutcoemen, als er spraeke was van een ygelyck « parochiaen syn presentatie te doen ten profyte van de « kercke, xx sch. gr. »

« Item voor het weghen ende laeden van achtentwintich « hondert ende dertien pondt loots, tsamen xxviij gr. »

« Item betaelt aen Mr Aernould van Mechelen, over « den goddelicken dienst by hem eenighen tyt gedaen in « de kercke tot Lopphem, terwylen datter gheen pastoor en « was ij ℔. xiij sch. iv gr. »

« Item betaelt aen de stedeschool knechtkins die de « costerye quaemen bedienen in vier verscheyde quitan- « tien, tsaemen ij ℔. v sch. viij gr. »

Extraits du compte de la même église des années 1611 et 1612 :

« Item betaelt aen broer Jan Verstraete van tklooster « der Predikaeren, voor den dienst deur hem ghedaen « int bedienen van de pastorye van Lophem, den tyt van « ses maenden beginnende december 1612, eyndende fyne « van meye 1613, al advenante van dertich schell. gr. « voor het clooster ende vyf schell. voor den broeder ter « maendt sonder syne tafelcosten, kompt tsamen voor ses « maenden x ℔. x sch. gr. »

« Item betaelt aen heer Jan Aelboom, voor den dienst « van tbedienen van de pastorie, acht daghen voor Lophem « kerckmisse tot den eersten octobre 1613 exclus iv ℔. gr. »

Extrait du compte de la même église des années 1621 —1622.

« Betaelt aen Reynier Brigadeau, over het leveren van « schaillen, loot ende decken van de kercke de somme « van xvj ℔ xij sch. gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1627 :

« Item betaelt aen heer ende m^re^ Donatianus Storme « pastor, over de jonste die de kercke jaerlicx doet tot « de gone die up de kerckwydynghe den dienst helpen « verheeren, de somme van xx schell. gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1628 :

« Item betaelt an den bode van den deken over het « brynghen van de bulle van den jubilé ten jaere 1628, « de bulle van den vasten, de indulgentie, mitsgaders « den xx^en^ meye 1629, het last van het draeghen van « de processie etc., de somme van iij sch. iv gr. »

« Ten zelven jare werden de kerkmeuren geschoort. »

Extrait du compte de la même église pour 1639—1640 :

« Item betaelt aen den rendant deser kerckmeester over « twee reysen wech ghevoert thebben in de vlucht de kercke « mueblen naer Brugghe ende de zelve wederom ghebrocht, « voorts over de tollen by hem betaelt aen de poorte,

« voorts oock over het haelen van de nieuwe clocke,
« tsamen naer discretie van den pastuer, j ℔ gr. »

Extrait du compte de la même église pour 1642—1643 :

« Item betaelt aen den zelven heere pastor zeven pondt
« veerthien schell. gr., dat over diversch verschodt ende
« deboursement by hem ghedaen tot betalen van drye
« sauvegaerden in het eerste aencommen van de Loreinsche
« krichs troupen, tot bewaren ende defenderen van de
« houteragie (*), die sy souden moghen ghedaen hebben aen
« de kercke ende kercke goederen, mitsgaders over noch
« twee ghelycke sauvegaerden tot ghelycke defentie ghe-
« duerende den tydt van vyf daghen; dus compt hier
« te samen vij ℔. xiv sch. gr. »

Extraits du compte de la même église pour 1689, 1690, 1691 :

« Voorts betaelt aen Jacob Pattyn de somme van thien
« schellynghen en ses grooten over den coop van een
« oostersche ham, ghedestineert tot het tracktement van
« den Bisschop van Brugghe, alswanneer hy tot Lophem
« heeft commen vormen ten jaere 1692, waer van welcke
« somme de kercke maer en moet draeghen vyf schellyn-
« ghen grooten, blyvende het surpluys tot laste van de
« prochie van Lophem, als per quitantie ende de notitie
« daer onder staende, dus alhier maer v sch. gr. »

« Voorts betaelt aen A. van Poucke dhelft van de somme
« van vierendertig schellynghen viij groote, synde seven-
« thien schell. ende vier grooten over de leverynghe van
« een half sester wyn om het tracktement van den heere
« Bysschop veroirboirt in het doen van de visitatie van
« de kercke den 5 july 1692, per quitantie; dus hier de
« selve somme xvij sch. iv. gr. »

(*) *Outrage.*

Extrait du compte de la même église des années 1711 et 1712 :

« Item betaelt aen heer ende mre Joannes Weerbroeck, « cappelaen deser prochye, de somme van sesthien schell. « gr. om prysen te coopen om uuyt te deelen in de kercke « aen de kynderen, by ordonnantie ende quytantie 0-16-0. »

Extrait du compte de la même église pour 1713, 1714 et 1715 :

« Betaelt aen sr Fransois Seyts, mr matsenaere der stede van « Brugghe, de somme van achtenvichtich ponden grooten, « over ghemaeckt te hebben een nieuwe sachristie aen dese « kercke, ghemaeckt vyf drummers ende anders met leve-« rynghe van kalck etc., by specificatie, ordonnantie ende « quytantie 58-0-0. »

Extrait du compte de la même église pour 1719, 1720, 1721 :

« Betaelt aen Guilliaume Meyer, mr steenhauwer tot Gent, « de somme van vierenvichtich ponden 18 schell. 8 gr. « over den coop ende leveryngbe van achthien hondert « wit ende blauwe voetsteenen, de welcke verleyt syn in « den nieuwen vloer van dese kercke, by quytantie liv ℔. xviij sch. viij gr. »

Extraits des *Acta episcopalia*. — Reg. IV. — (1583).

Translatio dedicationis ecclesiæ de Lophem, « gevierd « op den feestdag van St Jans onthoofding in augusti tot « St Jansdag in juny, op verzoek van de parochianen. »

« Reg. VII. 20 septembris 1610, Revmus D. visitavit « ecclesiam de Lophem. »

« Reg. X. 17 january 1616, Revmus D. consenteert aen « de kerkmeesters van Lophem geld te ligten by de disch-« meesters der zelve parochie, tot het gedeeltlyck erbou-« wen van de kerke. »

« Reg. XI, fo 140 : Die 11ma aug. 1619, Revmus Dns « reconciliavit ecclesiam et cœmeterium parochiæ de Lop-« pem et in eadem ecclesia consecravit tria altaria, majus

« in honorem S^{ti} Martini, in sacello ad latus dextrum « ecclesiæ in honorem B^{mæ} Virginis Mariæ, et tertium in « sacello ad latus sinistrum in navi ecclesiæ in honorem « S^{ti} Joannis, impositis utrobique reliquiis SS. undecim « mille Virginum reliquiis. »

(*En marge :*) « Reconciliatio ecclesiæ et cœmiterii pa- « rochiæ de Lophem, consecratio altarium ejusdem. »

« Reg. XXIX, f° 28: Actum in vicariatu, 14 sept. 1660. « Decanus Christianitatis Thoraltensis scripto proposuit, « quomodo in ista qualitate se presentavit ad audiendum « computum ecclesiæ et dicti loci de Lophem, die 7° « septembris ibidemque sustinuerit sibi competere audi- « tionem primo loco, ipsumque computum debere sibi « præsentari, sed quod Dnus temporalis ejusdem loci id « impediverit, de quo idem D. Decanus fuit ibidem pro- « testatus; ejusque protestatio fuit posita in margine ipsius « computus. »

(*En marge :*) « Computus ecclesiæ de Lophem. »

ANNEXE 30.

Cette chapelle a été démolie en 1868, pour la construction d'une nouvelle nef. Dans le fond de cette chapelle, on ne retrouva que des décombres de briques et de galets de bruyère (*veldsteenen*). Nulle trace de voûtes ou de caveaux.

ANNEXE 31.

Nous avons vu plus haut (annexe 8), quelles étaient autrefois, d'après Gailliaert, les épitaphes dans l'église

de Lophem en mémoire des van Steelant. Ce même auteur ajoute : « By den docsael eenen witten zaerck: licht Amand « van Aertrycke en zyn wyf Anna Vleeschauwers; hy es « gheconterfaict in 't harnas met zyn gulden wapenrock « met zwarte kannen; hy brac met Maldeghem; hy was « zone van mynheer van Tillighem en van zyn wyf fa myns- « heeren van Maldeghem; de daeten zyn uut. Onder de « zelve sepulture licht Adriaen van Aertrycke, fs Amand; « obiit 1450, den 6 december; hy brack met zyn moeders « wapen. Voor den docsael een w. z.: licht heer Jacob « van Aertrycke, fs Amand; obiit int jaer van gracien « 1400, den 3 van pietmaent; hy brack met een roode « bordure. In de voorkerke is eene epitaphie van edele « en weerde Charles van Boneem, die was in zynen tyde « *escuier tranchant* van ons geduchs heer Philips van « Oostenrycke, coninck van Castillen; obiit 1506, den « eersten decembris. »

Voici quelques-unes des inscriptions funéraires, qui existaient dans cette église avant la Révolution de 1793, d'après une copie de l'époque :

BYZONDERE SEPULTUREN, LIGGENDE IN DE PAROCHIALE KERCKE VAN LOPPHEM, EEN MYLE VAN BRUGGE, ANNO 1789.

—

Een blauw zerk ligt noordt den hoogen autaer in sint Pieters letteren.

×		×
DE BERCK.	*Sepulture van jonckheer Jan de Berck, fs jonckheer Jacops de*	LA CHAPELLE.
×	*Berck, ten zynen tyde heere*	×
DE GRACHT.	*vander Plancke etc., overleet in 't jaer 1472 den 20 junius,*	THEMSEKE.
×	*ende jonckvrauwe Anna de la*	×
COORTEVILLE.	*Chapelle, fa Gelaude de la Chapelle, 't voorseyde jonckheer Jans*	BLONDEL.

× *de Berck wettelycke ghesellenede, die overleet a° XV°.* ×

VAN DEN ...... VAN DE BEZ.....

—

Een blauw serk volgt den derde van d'eerste rote.

× × getimbert.

Sepulture van jonckheer Jan du Breucq, baron van Vys in Artoeys, heere van Estevelle, Bovvinverboeis ......, hebbende ghehouden zyne ...... op zyn casteel van dese prochie van Lophem, gheboren van der stede van Brugghe, die overleet den ...., ende van jonckvrauwe Joanna de ..... dochter van jonckheere ..... heere van ..... gheboren van der stede van Brugghe, zyn huysvrauwe overleden den .... XVI° X......

Hier licht alsnu begraven jonckvrauwe Clementia Roels, weduwe van jonkheere Guido du Breucq, in zyn leven ook heere van Estevelle, die overleet den ix[sten] van october XVI° XXVIII.

Bidt ende Godt ghedyncke haer ziele.

—

Een wit marber serk ligt het tweede van de vyfde rote.

Vry sepulture vanden eersaemen Geleyn Meyaert filius Roelant, in houwelycke geweest met Cornelia Maertens, filia Jan, den tydt van 28 jaren, in

syn leven 35 naereenvolgende jaer hooftman deser prochie, als mede ter verscheyde reysen kerck ende dischmeester, mitsgaeders voorstaender van 't brœderschap der gelovige Zielen, den welcken gegeven heeft aen de kerke een honderd ponden gr. wisselgeldt tot het coopen eenen orgel, en daerenboven heeft gedaen stellen den docsael, als ook gejont een capitael van 200 ponden gr. wiss' om uyt de croysen deser te betaelen den speelder op den selven orgel, en te becostingen 't onderhout van diere, die gelaeten heeft aen dese kercke de somme van 50 ponden gr. wisselgeldt tot het singen een eeuwigh jaergetyde met 3 lessen, de misse met den orgel, daernaer de Miserere ende Profundis met het geluyt van 3 quarten van een ure, van gelycken een jaergetyde in de kerke van Zedelghem, overleet in den ouderdom van 77 jaren, op den 7 december 1741.

Ende van joufrauwe Cornelia Maertens f^a Jan, in huywelyck gheweest met sieur Joseph van Wiert f^s Guillaume, de welcke ghefundeert heeft een eeuwigh jaerghetyde volgens de brieven van de fundatie daer van syn berustende by den heer

pastor en kerckmeesters, overleden den 2 maerte 1755.

GODT WILT GELEYN MOEYAERT IN ALLE EEUWEN RUSTE GEVEN.

—

ZIELKENS CAPELLE.

N° 30. Een idem ligt 't midden de zielkens capelle een kelk en hostie.

D. O. M.

Hic jacet reverendus adm.
Dominus Elias Verdick, summi dùm viveret ingenii auctoritatisque gratus, quem, postquam octo annis vigilantissimè pastorales hic subiisset labores, domumque novam pastoralem curasset erigi, ad omnium mærorem, ætatis anno 43, prœmatura mors sustulit 7 *julii* 1759.

Precare Pie Lector ut æterna requiescat in pace.

—

Nota. Den zuydkant van zielkens autaer staet er in den muer vastgehegt eene geschilderde tombe met dees inscriptie :

Wy loopen al naer 't graf
Lophem, niemant vry daeraf.
Den tydt loopt snel,
Peyst het wel.

Voorders hangen regtover het autaerken de waepens en quartieren van jor Frans Schietere, de quartieren luyden als volgt :

×	× Getimbert.	×
SCHIETERE.		DAMMAN.

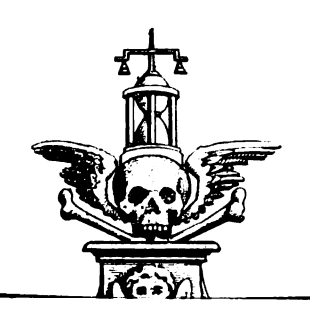
×	×
DE LA RIVELLRIE.	KETHULLE.
×	×
DAMHOUDERE.	WALBROUCK.
×	×
CHANTRAINES dit BROUQSAULT.	BLOCK.

—

O. L. VRAUWE BEUKE.

Epitaphie, in syn hout ontset met een swarten steen in 't midden, staet vast aen den muer den noordtkant van Onze Lieve Vrouwe autaer.

×	*D. O. M.*	×
ANCHEMANT.	*Virgini Matri divisque omnibus sacrum Nicolao Anchemant,*	VANDE STEENE.
×	*viro majorum imaginibus, suaque virtute claro, Markæ Blom-*	×
ARBALESTE.	*meghemii Visch-Brugghe etc. toparchæ, filio Petri hisce etiam titulis toparchæ, nec non Maxe-*	D'AULTAVECQ CLYDEBAENS et PRAET.
ANNO	*miliano cæsari ac Philippo I° Hispaniarum regi à consiliis et à secretis status, nepoti Joannis Duci Burgondiæ à consiliis ac præfecti Cabillono e duorum avo bene mærenti, et nobili Matronæ Isabellæ Spronck, illius uxori carissimæ aviæ suæ, Gerardus van Volden, senator Reipublicæ Brugensis, monumentum hoc facundum curavit, ut quorum corpora quietorio extra pomærium*	1626.



sito conduntur eorum memoriam, cui anniversario sacro hic parentari III non. jul. oportet, nepotis officium, pietati posterorum commendaret; obierunt ille .... hæc III non. jul. CIↃ.DLXX.CIↃ·IↃXL.
Renovavit Prænobilis Domina Anchemant, a° 1787.

—

Een wit marber steen met een blauwen bant ligt zuyd den autaer. — Een kelck met een hostie.

D. O. M.
Sepulture van den eerweerdigen heer Gerardus Rousseaux, eerst pastor der proohie van Ruddervoorde den tydt van elf jaren, daer naer van Lophem... ende van synen vader sieur Ludovicus Rousseaux, overleden den 17 january 1770, in den ouderdom van 95 jaren.
God geve hunne zielen de eeuwighe ruste. Amen.

—

Een wit marber steen met een swarten bant, zuydkant van de kercke in den muer vastgehegt.

× × getimbert.

D. O. M.
Hier vooren light begraeven jonker Charles Fourbisseur, filius d'heer Jan Baptiste, geprocreert by vrauw Marie Françoise van Assenede, filia d'heer Nicolaey, gewesen schepen der stede van Brugghe etc. overleet den 8

maerte MDCCLXXXIX. Voorts van vrauw Anna Coleta Boudins, syne geselnede, filia d'heer ende meester François Xaverius, geprocreert by jouffrauwe Isabella Theresia Willaeys, filia d'heer Cornelis, overleet, den 10sten juny MDCCLXXXVII, die in dese kercke van Lopphem gefondeert hebben twee solemnele eeuwighe jaergetyden, elck op hunnen respectiven sterfdagh. — Voorts van hunne descendenten.

R. I. P.

ANNEXE 32.

Ces trente-deux quartiers du monument, en mémoire de Baudouin de Schietere, sont ceux des familles suivantes :

SCHIETERE ; LE COQ D'HUMBEKE ; DE LA CUVELLERIE ;
MATERNE DE WYTS ; DAMHOUDER ; DAMMAN ;
CHANTRAINES ; WALBROUCK ; CROMBRUGGHE ;
GAYFFA ; VILAIN DE BRISTÊTE ; DELLAJUDICE ;
GRUTTERE ; FARA ; WAELE ; GAYFFA ;
DAMMAN ; LAETHEM ; LA KETHULLE ; HAININ ;
WALBROUCK ; BAERT BEZENCROODE ;
BLOQ ; WYTS ; DAMMANT ;
VAXALLA ; BAVE ; PANSA DELLE SOTTERIE ;
SICLERS ; GALOTTE ; AUXI ; CLAPS.

ANNEXE 33.

Extrait des « Monuments anciens, » de Joseph de S[t] Genois, t. II, p. 746.

Acte de 1287, 10 mai, à Male. — Protestation du comte de Flandre contre une sentence rendue au concile de Wirtzbourg par l'empereur Rodolphe, touchant la propriété d'une partie de la Flandre.

Le premier témoin est : *Jean de Lophem, abbé de Saint-André, près Bruges, ordre de Saint-Benoît.*

Voir aussi : *Chronica monasterii Sancti-Andreæ juxta Brugas*, publiée par la Société d'Émulation de Bruges. A la page 73, chapitre 12, on lit : « Similiter et alter vir quidam, Dirinus nomine, de Lophem, obtulit filium suum Joannem Deo pro monachatu conferens monasterio partem omnium bonorum suorum mobilium et immobilium quæ ad eundem filium suum jure hereditario devenire potuerunt, si in sæculo mansisset. (Anno 1246).

ANNEXE 34.

Extrait de la « Table chronologique des diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, » par A. Wauters, t. II, p. 641.

1185, 10 septembre. — Éverard, évêque de Tournai, confirme la donation de la dîme de Lophem et d'une rente annuelle de cent sous, qui avait été faite par Gertrude, châtellaine de Bruges, et son fils Jean, en faveur de l'église Notre-Dame, pour l'usage du chapelain Robert. — Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo octogesimo quinto, consecrationis nostræ XIII. Actum Brugis, iv idus septembris.

MIRÆUS, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 631. — MIRÆUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. II, p. 717.

BEGINAGIUM BRUGENSE INSTITUITUR ET DOTATUR, ANNO 1185 ET SEQUENTIBUS.

Ego Everardus, Dei gratiâ Tornacensis episcopus, notum fieri volumus, quod Gertrudis Brugensis Castellana, et filius ejus Joannes Castellanus, Basilicæ suæ in Brugis, cùm consecraretur in honore B. Mariæ Virginis, in dotem, ad usum Roberti capellani in vita sua et subsequentium, decimam de Lophem et C solidos de Guinarden, rogatu mariti sui piæ recordationis Radulfi, in memoriam animæ ipsius Radulfi et filii sui Co. contulerunt. Signum Gerulfi S. Donatiani Decani, Theoderici Condatensis Decani, Willelmi S. Salvatoris Decani, Desiderii Schoutteti de Maldenghiem, Iwanni dapiferi, Walteri cognomento Pauperis, Anselli de Plaissiet, magistri Henrici Cancellarii, qui approbavit anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo octogesimo quinto, consecrationis nostræ XIII. Actum Brugis iv idus septembris.

Elisabeth, Dei gratiâ Brugensis Castellana, notum fieri volo, quod socrus mea Gertrudis Brugensis Castellana, et filius ejus Joannes Castellanus, maritus meus, Basilicæ suæ Brugensi in honore B. Mariæ Virginis consecratæ, in dotem reditus nominatos in eorum scripto, pro salute animæ suæ et in memoriam Radulfi Castellani contulerunt. Hanc itaque donationem approbavi, et sigilli mei appensione corroboravi. Actum Brugis MCLXXXV, iv idus septembris.

Dominæ Margaretæ Flandriæ et Hannoniæ comitissæ Walterus Tornacensis episcopus salutem. Cùm bonæ memoriæ sororis vestræ piam voluntatem devotione debitâ prosequaris, capellaniam quæ fuit de Castellania Brugensi, in loco in quo manent Beghinæ Brugenses, qui dicitur *Vinea*, velitis deinceps deserviri, ne capella consecrata sine cultu divino remaneat, videtur nobis expediens, ut et ipsam capellam, cum omni suo ædificio, libris et orna-

mentis, ad præfatum locum Beghinarum transferri faciatis: et nos dictæ translationi nostrum adhibemus assensum. Et sciant, quod nos dictum locum Beghinarum a circumjacentium parochiarum presbyterorum et personarum impetitione absolvimus, et ipsis Beghinabus, consecrato jam cæmiterio, parochiam, quæ ipsarum ambitu clauditur, concessimus specialem. Datum MCCXLIV, Dominicâ post Magdalenæ (1244).

Walterus, Tornacensis episcopus, salutem. Noverit universitas vestra, quòd Margareta Flandriæ et Hannoniæ comitissa capellaniam (quæ quondam Castellaniæ Brugensi appendebat) situm in Burgo Brugensi juxta ecclesiam S. Donatiani, de consensu nostro transtulit ad locum qui dicitur *Vinea* supra Roiam, juxta domum S. Joannis in Brugis, ad opus Beghinarum. Datum anno millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, feria iij post Resurrectionem dominicam.

ANNEXE 35.

Extrait de la « Chronique flamande (1571—1584) de Guillaume Weydts, » publiée par Émile Varenbergh, en 1869, p. 51.

« Op den vij[e] dach van janevaryus (1582), zoe mactenze te Brugghe vederomme een groete gherescapt, om veder te trecken naer den Pensee (*) om in te nemen, maer zy en costen nyet; maer de Vaelen zelven dye verbrandent zelve, ende zy verlyeten de plecke zelve, maer zy

(*) Une ferme appelée *La Pensée*. — Beaucourt, t. ii, p. 321. — J. P. Van Male, p. 67.

hyelden noch Breeda (*) ende noch ander plecken daer ontrent, ende de Vaelen bleven te Breeda ende op dye ander sloeten lygghende. »

ANNEXE 36.

Extraits du compte de la commune de Lophem pour les années 1630—1632 :

« Somme totael van de betalynghe bedraegt
321 ₶. 2 sch. 3 gr. »

« Byna geheel besteed aen het betalen van militaire « logementen en in leveringe van fourage voor het leger. »

« Den ontfank bedraegt 321 ₶. xj sch. 3 gr. »

Extraits de celui de l'an 1693 :

« De lasten voor de vrye landen gelegen in de prochie « van Lophem bedragen 435- 5-10-16. »

« Tot vinden van de voors^e lasten is ommegestelt op « den jaere en ougst 1693, tot 12 schell. 26 gr. van tgemet « op den totalen nombre van vry landen bedragende 630 « gemeten, 14 roeden, bedragende 393-16- 7 gr. »

« Totalen ontfank 424- 8- 1 gr. »

« Betalinge 679- 1- 6 gr. »

Extraits de celui de l'an 1695 :

« Ommestellinge per gemete 13 sch. gr. »

« Summa totael van betal. 755-19- 3 gr. »

« Ontfank 565- 4- 1 gr. »

« Totalen nombre van vrye landen als ook die van den « Houtschen bedraegt iiij gemeten, 70 roeden ommegestelt

(*) « Les Wallons avaient mis une forte garnison à Lophem, où ils occupaient le château nommé Breda. » — Beaucourt, t. ii, p. 322. — Il ne s'agit donc pas ici de la ville de Breda, en Hollande.

	0- 6- 2 gr. »
« Betalynge voor soldaten	40- 1- 7 gr.
	117-10- 1 gr.
	157-11- 8 gr. »

Extraits de celui de l'an 1696 :

« Ommegestelt per gemet	0-10- 0 gr. »
« Totale betaling	667- 2- 1 gr. »
« Ontfank	805- 1-11 gr. »
« Prochie landen ommegestelt tgem.	0- 8- 0 gr. »

Extraits de celui de l'an 1697 :

« Logementen ghevallen op het casteel van myn heere « Dammaryn staende op deze prochie :

« Ghevende alhier te kennen, dat ten laste van dese « prochie is gecommen een wacht uuyt het campement « van binnen de linie op het selve casteel, groot 110 man- « nen, van 7en septembre 1697, gecontinueert met syne « veranderinge alle vier dagen tot ende met den 3 octobre « daernaer, synde 27 dagen, aen welcke geordonneert « was by der order van den heere tresorier Blan- « ckaert, dat den hooftman hun dagelicx moeste leveren « 60 houtten; daeraen is volcommen met alle vier daegen « 110 bonden stroe, daerover de prochie wort gevraeght « tot dertigh ponden drye schellingen gr. met de keersen « per cohier. . . . . »

Extraits de celui des années 1745, 1746 et 1747 :

« Recompense ten comptoire generael op den uytsent « van desen jaere 1745 ghenoten : »

« Den rendant doet alhier goet in ontfank de somme van « een hondert twee en veertigh ponden twee schell. grooten, « zoo veele aen hem ten comptoire generael op den uytsent « van desen jaere 1745 is ghevalideert, over alle de leger- « wagens ende ketspeerden by dese prochie ten jaere 1745 « ghelevert, ten dienste van het fransch leger, voor Oos- « tende etc. inghevolghe de notitie, staende op den dors, « quytantie, uytsent de gonne den rendant heeft gere-

« particeert ende laeten valideren, aen de respective per-
« soonen die de selve wagens hebben gelevert, soo hier
« naer geseyt, dus hier de selve j° xlij ₶. ij sch. gr. »

« Voorts doet den rendant alhier noch goet in ontfanc
« de somme van acht ponden drye schell. vier groote,
« soo veele aen hem ten selven comptoire generael is geva-
« lideert over alle de pionniers by dese prochie ghelevert
« ten jaere 1746, ten dienste van het fransch leger in
« Brabant, ingevolghe de notitie staende op den dors,
« quytantie, uytsent de gonne by den rendant syn gere-
« particeert, soo hier naer f° 21 et v° sal worden gheseyt,
« dus hier de selve viij ₶. iij sch. iiij gr. »

« Voorts doet den rendant alhier noch goet in ontfanck,
« de somme van tnegentich ponden twee schell. gr., soo
« veele aen hem ten comptoire generael op den selven
« uytsent is ghevalideert, over de leverynge van haver ende
« stroy by dese prochie aen de Franschen, binnen de stadt
« van Brugghe, ten jaere 1745 ende 1746 gelevert, inghe-
« volge de notitie staende op den dors, quytantie, uytsent
« de gonne by den rendant syn gereparticeert, soo hier
« naer f° 22 et v° sal worden gheseyt, dus hier de selve
xcij ₶. ij sch. gr. »

« Voorts doet den rendant alhier goet in ontfanck de
« somme van een hondert vier en veertigh ponden seven-
« thien schellyn. grooten, soo veele aen hem, ten comp-
« toire generael op den selven uytsent de anno 1745 is
« ghevalideert, over alle de legerwagens by dese prochie
« ten jaere 1746 ghelevert, ten dienste van het fransche
« leger in Brabant, ingevolge de notitie staende op den dors,
« quytantie, uytsent de ghonne insghelycx by den rendant
« syn ghereparticeert, soo hier naer f° 26 et v° sal worden
« gheseyt, dus hier de selve, j° xliiij ₶. xvij sch. gr. »

« Summa iij° lxxxvij ₶. iiij sch. iiij gr. »

« Militien die dese prochie ten dienste van den koninck van
« Vranckeryck ten dese jaere 1747 heeft moeten leveren :

« Voorts betaelt aen Pieter Gilliaert, hooftman, soo veele

« by hem is betaelt aen Jan Sagart, dienende als militie « over dese prochie, eerst tot vyf ponden gr. ter reke« nynghe van syn engagement ende tot drye ponden acht « gr. courant over 52 dagen verblyf van den selven Sagart « binnen de stadt van Brugge, van den dag synder aen« nemynge tot den dag van syn vertreck uyt de stadt, à « seven stuvers sdaghs, tsaemen bedragende als per cohier « ende quytantie ter somme van viij ℔. viij gr. »

« *Nota bene :* Twee mannen dezer prochie zyn aen het « voorzeide leger gelevert geweest. »

Extrait de celui de l'an 1748 :

« Betaelynghe by den rendant gedaen, ter causen van « de leverynghe van hoy, haver, gley, clavers, logement « van peerden ende soldaeten, by de ghebruyckers deser « prochie ghelevert aen twee compagnien cavallerie, een « van Bourbon Busee ende een van d'Anjoue, op dese « prochie ghelegen hebbende tsydert july 1748 tot februa« ry 1749, wannof de recompense hier vooren f° 9 et v° « is ghebrocht de gonne by den rendant syn ghereparti« ceert, te weten het hoy tot L. 1-10-0 gr. het 100 rations, « de haver tot 12 schell. gr. het hoet, het gley tot 16 sch. « 8 gr. het 100, de clavers tot 9 gr. daghs, het logement « van de peerden ende soldaeten tot 3 gr. daghs, alles « inghevolghe het cohier van den heere ontfanger gene« rael ende de repartitie ende quytantien geexibeert. »

« Eerst laeten valideren aen Pieter Gillaert, over 43 « dagen clavers, 233 dagen logement soldaeten, 112 rations « hoy ende 1 3/4 hoet haver, tsamen ter somme van vij ℔. x sch. ij gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Jan Strubbe, over 26 « dagen logement peerden, 189 dagen logement soldaeten, « 109 rations hoy, 1 1/2 hoet haver ende 42 bonden gley, « tsaemen ter somme van vj ℔. viij sch. gr. 12. »

« Voorts laeten valideeren aen Carel de Scheppere, over

« 13 dagen clavers, 200 dagen logement peerden, 200
« dagen logement soldaeten, 100 rations hoy, 1 1/2 hoet
« haver en 48 bonden gley, tsaemen ter somme van
v ℔. xv sch. ix gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Jan de Cnock, over 26
« dagen clavers, 194 dagen logement peerden, 131 dagen
« logement soldaeten, 97 rations hoy, 1 1/4 hoet haver
« ende 48 bonden gley, tsamen ter somme van
v ℔. ix sch. viij gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Pieter Maertens fs Jan,
« over 4 dagen clavers, 186 dagen logement peerden, 186
« dagen logement soldaeten, 102 rations hoy, 4 vaeten
« haver ende 48 bonden gley, tsamen ter somme van
iiij ℔. xj sch. x gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Benedictus Goethals, over
« 26 dagen clavers, 305 dagen logement peerden, 197
« dagen logement soldaeten, 66 rations hoy, 9 vaeten
« haver ende 50 bonden gley, tsamen ter somme van
v ℔. xix sch. iv gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Pieter de Cnock fs Phlips
« over 10 1/2 clavers, 195 dagen logement peerden, 195
« dagen logement soldaeten, 99 rations hoy, 8 vaeten haver
« ende 48 bonden gley, tsaemen ter somme van
v ℔. vj sch. v gr. »

« . . . .

« De totaele somme van betaeling voor militaire logemen-
« ten gedeurende den hierboven gemelden tyd bedraegt
je lviij ℔ iij sch. iiij gr. »

Extraits de celui de l'an 1750 *(Binne-costen)* :

« Voorts betaelt aen Pieter Gilliaert hooftman over syne
« moyenissen in het reguleren van de logementen van de
« twee compaignien cavallerie van het regiment Bourbon
« Busée ende van d'Anjou, op dese prochie ghecantonneert
« hebbende den tydt van negen maenden, bedraegende als
« per cohier ende quytantie ter somme van iij ℔. x s. gr.»

« Voorts betaelt aen den selven Gilliaert over syne moye-

« nissen in het opteeckene van alle de manspersoonen
« deser prochie, om de daghelycxsche wachten te houden
« met het reguleren van het optrecken ende aflossen van
« de selve wacht den tydt van negen maenden, bedrae-
« gende als per cohier ende quytantie ter somme van
iiij ℔. x sch. gr. »

Extrait de celui de l'an 1771 *(Binne-costen)*:

« Voorts betaelt aen den selven Strubbe, hooftman,
« tot thien schell. gr., over twee dagheuren als expres
« naer Brugghe gecommen, om inkennen te doen als de
« sieckte in het oornvee ghecommen was tot Joseph Rot-
« saert ende Francois van den Heede, als per cohier ende
« quytantie ; dus hier x sch. gr. »

ANNEXE 37.

Extrait du compte de l'église de Lophem pour 1607 à 1610 :

« Item betaelt voor een haese, om wech te schincken
« aen syne Eerw. van Brugghe, ij sch. viij gr. »

Extrait du compte de la même église des années 1611 et 1612 :

« Item betaelt huwelkins ende rieckende cruydt in de
« kerckmisse verbesight, xj gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1615 :

« Item betaelt over lyfcoucken (*) tot ghebruick van de
« Communicanten. »

Extrait du compte de la même église de 1621 et 1622 :

« Item betaelt aen Christiaen de Meestere, over teere
« gheschiet ten daghe van de rekeninghe last gedaen, de

(*) V. plus haut *la note* au bas de la page 66.

« somme van xxvj sch. iij gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1629 :

« Item betaelt aen Gillis Debane, over het leveren van « hoy, tot het stroyen vande kercke up den Kersnacht « 1629, de somme van j sch. vj gr. »

Extrait du compte de la commune de Lophem de l'an 1719 :

« Voorts betaelt aen Jan Terry, over de leverynghe van « 25 pont buscruyt tot schieten met de camers *(canons)*, « alswanneer syne Hoogweerdicheit den heere Busschop « van Brugge is gecommen op dese prochie op den 26 « ougst 1719; per ordonnantie ende quytantie, ter somme « van j ₶. xiij sch. iiij gr. »

ANNEXE 38.

Voir, pour les villages du plat pays et les seigneuries composant la châtellenie du Franc de Bruges, les *Archives de la Flandre Occidentale ;* extraits et analyses publiés par Delepierre et Priem, tome 1er de la 2me série, page 5.

ANNEXE 39.

Voir, pour la seigneurie *vanden Houtschen,* les *Jaerboeken vanden Vryen*, de *Beaucourt de Noortvelde*, qui s'exprime ainsi :

DEN HOUTSCHEN.

De heerlykhede van den Houtschen, wezende den glans en het hoofd van alle de hooge heerlykheden onderhoorig

aen den lande van den Vryen, geen parochie nog landschap wezende, die binnen den Burg van Brugge regt en weth doen.

Binnen den voornoemden nieuwen burg vergaederd ook de weth van den Houtschen, hebbende haere weth-kamer en vierschare nevens de gene van Sysseele, zynde geweest voor dezen eene merkweerdige heerschappye, toebehoord hebbende Zyne Majesteyt den koning Philippus, en verkogt, op den 13 january 1558, aen wylen m'her Cornelis van der Eycken, ridder, heere van St-Jooris, met last van deze te leen te houden van den Burg van Brugge, en alsdan te weten ter date van de verkooping, extendeerde de voornoemde heerlykheyd haere vleugels in de navolgende parochien, niet ten geheel maer by streken, passagien en gehugten: in de parochien van Loppem, Zedelghem, Aertryk, Tourout, Swevezeele, Oostcamp, Wyngene, Coolscamp, Ruddervoorde, St-Jooris, Maldegem, Adegem, St-Laurens-ten-Blocke en St-Kruys buyten Aerdeghem. Voorts ressorteerd onder deze heerlykheyd, Vyve in St-Kruys, Herckegem in Oostcamp, Coebrouk in Ruddervoorde, Gentbrugge in de voornoemde parochie van Ruddervoorde, den Nieuwen en den Waelschen in Beernem, Wulfsberge in Oedelem. Gemerk dat'er alsdan drie vierschaeren waeren, te weten, de vierschaer van den Nieuwen in Lophem, Jonckers ambacht en Busschers ambacht, de welcke te zaemen vereenigd waeren, en daer van gemaekt eene vierschaer, genaemd den Houtschen, die binnen Brugge gebannen word. Gemerkt andermael dat verscheyde afhangelykheden van deze heerlykheyd verkogt zyn by den voornoemden heer van der Eycken, uyt kragte van octroy, als zyn de splete van den Houtschen in St-Jooris, aen de zelve heerlykheyd geannexeerd, by octroy van den 15 february 1650, nog een ander splete die competeerd den heer van St-Jooris, waer aen dat bygeleyd is 100 gemeten lands en verheven in eene particuliere heerlykheyd by joncker Marius van den Berghe, genaemd en veredeld

met den tytel van de edele familie van den Berghe, uyt kragte van octroy van den 20 meye 1630, met last van deze branche te leen te houden van den Burg van Brugge, en behoorde ten jaere 1707 mejouffrouw Jenne van den Berghe, by rapport van het zelve jaer (*); daer naer is die gekomen by koop aen d'heer en meester Antone-Joseph vander Vliert, tegen wie den nieuwen tenancier, wezende, zoo voorzeyd is, den heer van St-Jooris, den koop by narede van bloede, uyt den hoofde zyne moeder met naem Eleonora van den Berghe, gecalangiert en in de stede van den voornoemden heer van der Vliert ter erffenis gekomen; de splete van den Houtschen in Oostcamp is verkogt aen de voorzaeten van m'her Charles, hertog van Ursel, die de zelve heeft verheven ten jaere 1741 (**); de branche in Maldeghem behoord den Prins de Croy by rapport van het jaer 1723 (***); op de heerlykheyd en de splete van den Houtschen in Ruddervoorde, staet ten hoofde, ten jaere 1724, jonker Frederik Niewland. Van dese branche lees ik als volgt (****):

« Aernould van den Baerse, échevin du Franc, obtient « consentement de s'attituler seigneur de Ruddervoorde « et de porter les armoiries dudit village, à lui transporté « avec autres par messire Corneille van der Eycken, cheva- « lier, seigneur de St-Georges, pour un cheval et une chaine « d'or prisés à deux cent écus, à charge de payer le dixième « denier du droit seigneurial portant 40 livres, le 20 « février 1562. »

Deze heerlykheyd van den Houtschen, dewelke wy hier verhandelen, en alsnu toebehoord jonker Charles-Philippe de Schietere, heere van Caprycke, bestrekt haer in de

(*) *Ouden verhoofding-boek van den Burg van Brugge*, fol. 97.

(**) *ibid.* *ibid.* fol. 99 et 100.

(***) *ibid.* *ibid.* fol. 101.

(****) *La Flandre illustrée par l'institution de la Chambre des Comptes*, fol. 218.

parochien van Lophem, Zedelghem, Aertrycke, Tourout, Swevezeele, Coolscamp en Wyngene; ten dezen leene behoord de vierschaere van Viven in Sinte Kruys, en van Herckegem in Oostcamp, in welke den heer van den Houtschen geen schepenen steld, maer daer word regt gedaen in alle civile zaeken tot de iij ponden paresys.

Den heer van den Houtschen doet alle visitatien en schouwingen van doode lichaemen, wegen, maeten, gewigten. Voorts heeft bastaerde legaen en geconfisqueerde goederen daer confiscatie stede heeft. Ook de vogelrye en wildvang van bïen, den vangen van de voorzeyde bïen de helft ten zynen profyten, voorts vry jagt op wit en zwart, en generaelyk op alle soorten van kleyne beesten, etc.; item, staen op de voorzeyde heerlykheyd van den Houtschen den nomber van drie molens die aen den heer cheyns betaelen, ter oorzaek van den wind die den heer toebehoord, voorts tien gemeten lands den heer in handen gevallen etc. staet ten vollen koop (*). Men moet bemerken, dat schoon de voornoemde heerlykheyd van den Houtschen haer bestrek heeft in alle de voornoemde parochien, dat den heer of andere tenanciers van de branchen geen wereldlyke heeren zyn in de kerken van de voornoemde parochien, ten zy alwaer de kerken of deszelfs grond gebouwd zyn, als is tot Loppem en Beernem; dit is de reden, zoo ik meyne, dat jonker Aernout van den Baerse genootzaekt is geweest octroy te verzoeken van Zyne Majesteyt, zoo te vooren gezeyd is, om zig te schryven en te noemen heere van de parochie van Ruddervoorde, in welke zyne branche, die hy gekogt had van m'her Cornelis van Eycke, haer extendeerde.

(*) Ziet het *Register van den Burg van Brugge van het jaer* 1642, en het *Verhoofding-boek*, fol. 11.

DÉNOMBREMENT OU RELIEF DE LA SEIGNEURIE FÉODALE VAN DEN HOUTSCHEN; COPIE TEXTUELLE DU REGISTRE, INTITULÉ :

—

Registre ende terrier van de leenen ende manschepen ghehouden van den leenhove van den Burch van Brugghe, toebehoorende onse gheduchten ende souverainen heere ende prince Philippus den vierden .... by een begonst te vergaederen by wylent d'heer ende mr Francois van de Voorde, licentiaet in de rechten et lieutenant-bailliu van desen hove, den 7 february 1642 (......... fol° 351 v°.)

Mher Pieter Blomme, rudder, heere van Campaigne, houdt een leen, ende es ghenaempt de Heerelichede van den Houdtschen, hanghende in de lucht sonder eenighe grootte van leene ende vassaelen, ten welcken leene niettemin es toebehoorende alle hooghe, middele ende nedere justitie, met mannen van den Burch van Brugghe ofte schepenen van de selve heerelichede, ter keure ende optie van den leenhoudere, wel verstaende als den heere employeert de kennesse van de selve mannen, tselve maer en gheschiet soo verre als angaet crim, ende van saecken daeranne dependeert hoogher ende meerder boete dan van drie ponden par.; ende de voorseide boeten van drie ponden par. ende daer onder worden altyt berecht ende bekent by de voorseide schepenen, ende dit al ter maeninghe van den bailliu van de selve heerelichede; ende es te wetene, datter tanderen tyden gheweest syn drie vierscharen, te wetene, de vierschare van den Nieuwen in Loppem, Jonghers ambacht ende Busschers ambacht, de welcke jeghenwoordich t'samen syn gheuniert, ende danof ghemaect eene vierschare, gheheeten het Houdtsche, die hemlieden syn bestreckende in de prochien van Loppem, Sedelghem, Aertrycke, Thourout, Zweveseele, Coolscamp ende Winghene. Ten desen leene behoort ende resorteert noch de vierschare van Vyve in Sincte Cruus, ende van

Erckeghem in Oostcamp, in welcke vierscharen den heere van den Houdtschen gheen schepenen, crichouder, noch ammans, en committeert; ende wort aldaer recht ghedaen ende ghekent met schepenen van alle civile saecken tusschen ghemeene ende privee partyen, ende van ghelycken alle crimen ende calaignen van boeten tot iij ponden par. ende daer onder, ende dat ter maeninghe van den crichouder van de vassaelen ende heeren van de selve platse, welcke boeten van drie ponden paris. ende daer onder, oock de voorseide vassaelen ende heeren toebehooren, ghereserveert de boeten van waerheden, die den heere van den Houdschen ofte synen bailliu vermoghen te doen houdene van drie jaeren te jaeren by de voorseide mannen van den Burch ofte schepenen van den Houdschen, tsynder beliefte; tot wiens proffite oock commen alle boeten, ghelyck oock doen alle de andere boeten boven de drie ponden par., mitsgaders oock alle de boeten die vallen in de groote vacantien. Voorts soo competeert ende behoort toe den voorseiden heere ofte bailliu van den Houdschen, ende niemant anders, te doene alle visitatien ende schauwynghen van doode lichamen, weghen, maeten, ghewichten, beken ende waterloopen, ende dat met mannen van den voorseiden Burch ofte schepenen van den Houdschen, ter optie van den leenhoudere, waerof oock alle de boeten commen tsynen proffite ofte van synen bailliu; noch behoort ter deser heerelichede 't recht van bastaerde, lagane ende gheconfisquierde goederen, daer confiscatie stede heeft; oock mede de voghelrie ende wiltvanck van de bien, behoorende den vanghere van de voors. bien de helft tsynen proffite. Voorts soo competeert ter voorseider heerelichede vrye jacht, soo wel op root als op swart, ende generalick op alkederande soorte van groote ende cleene beesten; voorts soo bevindt men dat den bailliu van dese heerelichede hier voortyts placht te houden ende thebben telcke seven jaeren eens een deurgaende waerhede int huus ghe-

naemt thooghwielcken in Lichtervelde; ter welcker waerhede ghehouden waren te commen ende compareren de supposten van Lichtervelde, Coolscamp, Ardoye ende Sweveseele een deel, de welcke waerhede men bevindt niet ghehouden te syne in vele jaeren errewaerts. Ende es te wetene hoe wel dese heerelichede van den Houdschen heur bestrect ende extendeert in alle de voors. prochien, nochtans en begrypt de selve niet int gheheele, nemaer alleenelyck by platsen, passagen ende ghehuchten, deene meerdere dandere mindere, oock mede en competeert den leenhouder in alle de kercken van de voorn. prochien gheen recht van weerelicke ofte temporele heerelichede. Voorts soo competeert den heere van den Houdschen noch recht vermach in syne voors. heerelichede te composeren van criminele saecken, ende generalyck soo heeft hy ter selver heerelichede alle de voors. hoogheyt, heerelicheyt ende vermeughen, die onsen gheduchten heere als grave van Vlaenderen van alle oude tyden aldaer ghehadt heeft, ghereserveert alleenelyck de souverainiteyt van ayden ofte beden, clocslach, kennisse van misdaet ghecommitteert jeghens de goddelicke ende weerelicke Majesteyten, welcke voorseyde saecken mynen voorn. gheduchten heere themwaert behouden ende ghereserveert heeft. Voorts soo es de leenhouder ghehouden syne voors. vierschare ende ghedinghen van den Houdschen te houden binnen der stede van Brugghe ter plaetse ghecostumeert. Ende ten latsten soo vermach den heere van den Houdschen in allen tyden alst hem belieft, by virtuyte ende uuyt crachte van opene brieven by onsen voorseyden gheduchten heere verleent an mher Cornelis vander Eycken, heere van Sinct Jooris, in daten xiij january 1558, van de voorseyde heerelichede van den Houdschen te maeckene ende splytene drie leengoederen, observerende de solemniteyten daertoe van noode, sonder omme het selve te moghen doene ghehouden te syne te vercryghen andere letteren van oorlofve, licentie ofte octroye, dan de voorseyde opene lettren. Voorts es te

weten datter op de voorseyde heerelichede van den Houdschen staen eenighe muelenen totter nombre van drie ofte viere, die an den heere van den Houdschen jaerelicx ghehouden syn te ghelden cheyns ter cause van de windt den heere competerende; voorts datter syn ghevallen in handen van den selven heere van den Houdschen diversche landen onder de selve heerelichede sorterende, emmers totte nombre van thien ghemeten ofte daer ontrent, synde de voorn. heerelichede van den Houdschen, eerst in een leen van desen hove gheerigiert by opene letteren van syne Majesteyt, op den xiij january 1558 voorn. staende ten vullen coope, in welcken leene den voornoemden mher Pieter Blomme gherecht was ten tytle van coope van jo[r] Jan-Antone Preston, heere van Sinct Jooris, ende by erfvenisse van den xvij novembre 1650. Doende voorts te noteren, dat de voorseyde heerelichede van den Houdschen in voorleden tyden haer placht te bestrecken ende extenderen op de heerelichede van Oostcamp, Erckeghem in Oostcamp, Ruddervoorde, Ghendt-brugghe in Ruddervoorde, Coebroeck in Ruddervoorde, de Nieuwen en Walschen in Beernem, Sinct Jooris, Wulfsberghe in Oedelem, Maldeghem, Adeghem, Sincte Laurens ten Blocke, ende Sincte-Cruus buuten Aerdenburch, nemaer syn alle de selve bestrecken ende extenduen in de voornoemde prochien ende heerelicheden vercocht by den voornoemden mher Cornelis van der Eycken ende syne naercommers, ende vande de voorseyde heerelichede afghespleten ende gheeelisseert by octroye van syne Majesteyt, ende gheerigiert in particuliere leenen ghehouden van desen hove, de welcke hier naer volghen ende gheregistreert staen elck in syn ambacht ende prochie, blyckende van de voorseyde vercoopynghe per rapport van den selven mher Pieter, de anno 1653.

ANNEXE 40.

On a écrit indifféremment *van Steeland* et *van Steelant*, et même dans la *Chronique de St-Bertin*, on lit *Steenlant*. Voici ce que J. Gailliard dans son ouvrage héraldique intitulé : *Bruges et le Franc*, publia, relativement aux plus anciens membres connus de cette famille :

Les premières armes de cette famille furent d'argent à trois têtes et cols de bouc d'argent ; les têtes cornées et barbées d'or. Cimier : une tête du même.

Les secondes de gueules à la fasce d'argent frêtée d'azur. Cimier : une tête de bouc issant de sable. Tenants : deux lévriers accollés d'or. Cri d'armes : Viane.

Cette maison possédait, avant les années 800 à peu près la troisième partie des terres de Flandre et un grand nombre de seigneuries, pour la plupart situées vers la mer; elle avait aussi en son pouvoir la ville de Steelant, qui s'élevait dans le quartier Est de la Flandre, non loin de Biervliet. Le jour de la fête de St-Clément 1324, Steelant fut submergée avec 17 autres paroisses. Cette famille jouissait de grands priviléges en Flandre et pouvait même battre monnaie.

Le premier nom que nous ayons trouvé est Gobert van Steelant, qui vivait vers 800, et qui épousa, d'après Ipérius, Ebertrude de Bergues, dont il eut un fils qui se fit religieux au cloître de St-Bertin à St-Omer. Jacques Meyer, dans son ouvrage *Annales rerum Flandricarum, an* 814, dit en parlant du monastère de St-Bertin, que Gobert van Steelant, de concert avec sa femme Ebertrude, donna au dit cloître 33 villages, parmi lesquels Ostende, Steelant, Lampernesse, Squerde, Sempie.

Richard van Steelant, épousa une fille de la maison van Borssele; il accompagna en Lombardie Arnould II, comte

de Flandre, où celui-ci se maria avec Susanne, fille de Béranger II, roi d'Italie et de Lombardie. Richard fut créé chevalier par le roi, en 971, et reçut les nouvelles armes décrites plus haut.

Allart van Steelant, chevalier en 1159, seigneur de Steelant, Seveneecke, Wachtebeke, s'allia avec .... van Hansbeke dont il eut :

Gauthier van Steeland qui vivait en 1193; il était chevalier, seigneur de Steelant, Seveneecke, Wachtebeke, Saffelaere, Hansbeke, et eut les enfants suivants de son mariage avec Albine de la Kethulle :

1° Robert van Steelant (voyez plus loin).

2° Jean van Steelant, seigneur de Seveneecke, Saffelaere, qui s'unit en mariage avec Jeanne Gailliard, dame de Ryswick, Dudzeele, fille héritière de Jean, s^r desdits lieux, qui fut tué dans une bataille près d'Andrinople en 1205; il eut :

A. Pierre van Steelant, seigneur de Ryswick, Dudzeele, qui portait au chef de ses armes trois besans d'argent.

B. Antoine van Steelant, seigneur de Saffelaere, Seveneecke.

3° Fulco van Steelant, qui se trouvait, le 17 juillet 1203, à la prise de Constantinople, où il fut créé chevalier avec son frère Robert.

Robert van Steelant, seigneur de Steelant, Wachtebeke, Hansbeke, etc., obtint plusieurs grands fiefs en Flandre et se maria avec Mahout Boulers, fille de Philippe, de laquelle il eut :

Hugues van Steelant, chevalier, seigneur de Steelant, Wachtebeke, Hansbeke, Peereboom, Willemskerke, écoutête héréditaire d'Assenede, lequel se maria avec Égline Vilain, fille unique de Hugues, chevalier par diplôme délivré en 1241, châtelain de Gand et collateur d'Assenede, et de Marie de Gavre, fille de Rasse; il eut de sa femme :

1° Hugues van Steelant, seigneur de Huysse, Letterhouten, Wachtebeke, Zelsaete, Saffelaere, Seveneecke, Wintvelde, Willemskerke, et chambellan de Gui de Dam-

pierre. Ce fut après la mort de son cousin Antoine susdit qu'il devint seigneur de Saffelaere et de Seveneecke.

2° JEAN VAN STEELANT dont nous parlons plus bas.

3° LUDGARDE VAN STEELANT, qui s'allia avec ..... van den Hove.

4° SERVAIS VAN STEELANT, seigneur de Saffelaere, qui ép. Anne van Ysendycke. D'après ce que l'on peut voir par un acte signé par eux, tous deux vivaient encore en 1250.

5° PHILIPPE VAN STEELANT, chevalier, seigneur de Lophem, Wintvelde, etc., qui s'unit en mariage : 1° avec Marguerite de Baenst, veuve de Pierre van Wulpen, laquelle fut enterrée en l'église de St-Jacques à Gand ; 2° avec Esther van Doorne ; il décéda en 1279 et fut enseveli à Lophem où l'on voyait sur une lame de cuivre ses armes brisées de trois étoiles d'or, au chef une figure d'homme en plein harnais, et l'inscription qui suit :

HIC JACET NOBIL. Dnus PHILIPS VAN STEELANT
Dnus TOPARCIÆ DE LOPHEM,
QUI OBIIT M. CC. LXXIX.
ET UXOR NOBILIS MATRONA MARGARETA DE BAENST fa ROBERTI ;
ET DOMICELLA ESTHER VAN DOORNE, CONJUX Dni PHILIPPI
QUÆ OBIIT ....

Dans un manuscrit, écrit de 1540 à 1548, se trouve ce qui suit : « Philips van Steelant was heere van Lophem en brac syn wapen met drye gulden sterren, in 't chief, en sy segghen dat die kercke van die Steelants gefundeerd es gheworden, en dat die plaetse ofte prochie Lophem ghenaemdt es gheworden, naer een Philips van Steelants, want Lyphem es te zegghen in houder vlaemscher spracke, huus ofte woonste van Philips, alzoe men nog in Duytslandt segh, hem is een huus, lyphem is te zeggen Philippus huus. » Il eut de son mariage :

A. PHILIPPE VAN STEELANT, qui épousa Anne van Basse-velde et fut inhumé en l'église de Beernem, à laquelle

il avait donné une magnifique remontrance en argent doré et deux vitraux, sur lesquels on voyait ses armes.

B. JEAN VAN STEELANT, seigneur de Lophem, échevin du Franc de 1311 à 1331, lequel s'unit avec Agnès van Varssenaere dont il eut :

Rogier van Steelant, chevalier, seigneur de Lophem qui épousa Helzoete Patin, fille de Gauthier, qui était fils de Richard; il mourut au mois d'août 1381 et fut inhumé en l'église de Lophem avec sa femme, qui trépassa en 1413. On voyait en effet dans la nef Sud de cette église leur sépulture incrustée de cuivre, ornée de leurs armes, et ce qui suit :

HIER LIGHT M^er^ ROGIER VAN STEELANT,
RUDDER, HEERE VAN LOPHEM, MYNSHEEREN JANS SEUNE,
DIE STARF IN 'T IAER ONS HEEREN, ALS MEN SCHREEF,
M. CCC. LXXXI, IN OUGSTMAENT.
HIER LIGHET MEJOUNCVROUW HELSOETE PATIN,
M^er^ WAUTERS DOCHTERE, M^er^ ROGIERS WYF,
DIE STARF IN 'T IAER ONS HEERE M. CCCC. XIII.

ANNEXE 41.

Dans le *Ms.* de De Visch de la Chapelle, p. 117, on lit : « Guillaume de Clerck, seigneur de Lophem, né en « 1512, épousa en 1535 Marguerite Schoof, fille de Mes- « sire Jacques et d'Anne de Baesdonck ; il fut bourguemestre « et puis écoutète de Malines. » Nous trouvons dans la généalogie de la famille *De Clerck*, originaire d'Arras, généalogie insérée dans le susdit *Ms.* de De Visch, qu'elle fut alliée aux *Van Steelant;* serait-ce par héritage que la seigneurie de Lophem passa de cette dernière famille à l'autre ?

Voici ces renseignements généalogiques, tels que De Visch les a recueillis :

GÉNÉALOGIE DE LA

De Clerck de Bovekerke, porte d'azur à la fasce d'arg. accomp. de trois molettes d'or.

Jacques ou *Jacquemont de Clerck*, ép. *Claire de Chantraines de Broucksaulx.*

Jean de Clerck ép. *Marie Lefevre de Tamise*, fille de *Mathieu* et de *Jeanne Frescot*, 1472 et 1516.

Madeleine de Clerck.

Charles de Clerck sgr de Bovekerke 1533, ép. 1° *Eleonore Lem*, fille de *Martin* et de *Adrienne van Nieuwenhove*. 2° *Isabelle Despars*. 3° *Anne Annock*, fille de *Philippe* et de *Marie Colins*, 1537.

Nicolle de Clerck, ép. *Jean Roussé* d'Arras.

Robert de Clerck, 1489—1557.

Hugues de Clerck, 1493, ép. *Marguerite Perussi*, 1542—1562.

1r Lit.

Adewyc de Clerck, ép. en 1498 *Louis van Heylweghen*, sgr du Sart, président du conseil de Flandres, 1522.

2e Lit.

Bartholomé de Clerck.

3e Lit.

Marie de Clerck, ép. *Daniel de Bomberge.*

Marguerite de Clerck.

Jean de Clerck.

Philippe de Clerck.

Guillaume de Clerck, sgr de Bovekerke, Lophem, écoutête de Malines, né le 1er mars 1512, ép. le 23 août 1535, *Marguerite Schoofs*, fille de *Jacques* et dame *Van Voosdonck*, fille d'*Antoine* et de *Marguerite Vledenck*, dite *Serax Pelde*, fille de *Jacques Schoofs*, et d'*Élisabeth van der Noot.*

Philippote de Clerck, ép. *Louis van den Temple.*

Pierre Roussé, ép. *Cornélie de Leefdael*, dont il eut *Colette* et *Anne Roussé.*

Corneille de Clerck, ép. *Sébastien Lumbolo.*

Cæsar de Clerck, ép. *Anne Deyne*, fille de *Thierry* et d'*Anne de Steenhoven.*

Octavien de Clerck, ép. *Marguerite Makeblyde*, dame de Hoflande.

FAMILLE DE CLERCK.

Charles van Heylweghen.

- *Charles van Heylweghen*, qui se marie à son plaisir.
  - *Charles van Heylweghen*, ép. *Anne van Swieten* dont *Marie* et *Marguerite*.

Gilles ou *Louis van Heylweghen*, ép. *Marie van Rode*, fille de *Jean* et de ..... Vilse.

- *Charles van Heylweghen*, ép. *Philippote de Gruutere*, fille de *Jean* et *Math. de Waele den Poele*.
- *Adewyck van Heylweghen*, ép. *Charles Fontaine de Perroy*.

Jean van Heylweghen.

Marie van Heylweghen, ép. 1. *Louis Longin*. 2. *Charles van den Temple*.

1° Lit.

- *Simon Longin.*
- *Marie Longin*, ép. 1° *Servais van Steelant*. 2° *Jacomo-Francisci-Claude Longin*, *Catherine Longin*, Delle ...... *Longin*.

Charles van Bomberge eut trois femmes.

Charles de Clerck, sgr de Bovekerke, ép. *Pétronille de Gottignies*.

Marie de Clerck, ép. *Jean de Pipenpoy* dont progéniture.

Guillaume de Clerck, sgr d'Eghem.

Adolphe de Clerck.

Jean de Clerck, sgr de Voosdonck ép. *Jéronime van der Noot*.

- *Charles de Clerck*, sgr de Bovekerke, ép.
- *Philibert de Clerck.*
- *Marguerite de Clerck.*

Philibert de Clerck, sgr de Lophem, 1525.

Catherine de Clerck, ép. *Jean de Weede*, dit de Baronage, sgr de Parck.

Alexandre Lumbolo, *Victoire Lumbolo*, *Cæsar Lumbolo*, 1543.

Anne de Clerck.

Philippine.

Jeanne.

Marguerite de Clerck, ép. *Antoine de Hannedouche*.

- *François de Hannedouche.*
- *Jeanne de Hannedouche.*

Marguerite de Clerck.

Robert de Clerck, ép. *Anne van Wychueys*.

Antoinette.

Hugues.

Cæsar.

Georges.

ANNEXE 42.

La noble famille *du Breucq* fut alliée aux plus grandes familles de la France et de la Flandre, d'après un recueil de blasons de la famille de Morbèque, qui se trouve au château de ce nom.

Nous avons déjà donné ci-dessus quelques renseignements historiques sur *Jean du Breucq*, bourgeois (*poorter*) de la ville de Bruges, sinon seigneur, au moins l'un des principaux notables de Lophem, appelé souvent à l'audition des comptes de l'église et de la table des pauvres de ce village. Le castel, qu'il habitait (voir Annexe 10), était passé des mains de Nicolas de Briarde en la possession de Jean Anchemant, qui, l'an 1611, vendit cette propriété au sire Jean du Breucq. L'acte de cession fut passé l'année suivante par-devant le magistrat de la seigneurie *vanden Houtschen* (*).

Voici, d'après *De Visch* précité, *A* la généalogie des du Breucq ; *B* la généalogie de la famille de Rebreviettes, dont était issue la première épouse de Jean du Breucq ; *C* quelques explications des quartiers de la famille du Breucq :

(*) De cet ancien château, il ne reste plus aucune trace. Ce domaine, propriété de MM. de Thibault de Boesinghe, consiste actuellement en une grande ferme, avec terres labourables et prés.

A.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DU BREUCQ.

Du Breucq, porte d'or à la bande de gueules à l'étoile d'azur au 2e canton.

Jean du Breucq, sgr. de Stevele (*), ép. en 1568, *Liévine Snouckaert*, fille de *Martin* et de *Liévine Bennins*.	*Gui du Breucq*, sgr. de Stevele, ép. *Clémence Roels* fille de *Thierry*, conseiller de Flandre.	*Jean du Breucq*, sgr. de Stevele, ép. 1° *Jeanne de Rebrevieltes*, Bnne de Vis en Artois, fille de *Jean* et de *Marie Deliot*, † sans enfants. 2° *Guilliel-melte Aerlebout*. 3° en 1640, *Marguerite van der Haeghen*, fille de *Georges*, sgr. de Gothem et d'*Antoinette Snouckaert*.	2e Lit. *Ex Aerlebout.* *Louis-François du Breucq*, sgr. de Stevele, à marier 1659. *Isabelle du Breucq*, ép. en 1660, *Alexandre de Groote de Drumez*, échevin du Franc, fils de *Charles*, bourgmestre et échevin du Franc et de *Sophie Knibbe*.

(*) Lisez d'*Estevelle*.

B. — GÉNÉALOGIE DE LA

Rebreviettes porte d'argent à trois fasces de gueules et trois merles de sable au chef.

Baudouin de Rebreviettes, † sans postérité.

Jacques de Rebreviettes, † 1415, à la bataille d'Azincourt.

Robert de Rebreviettes, 1298, surnommé *Fresteau*.

Jean de Rebreviettes, ép. *Isabeau de Belleaige*.

Jacques de Rebreviettes, sire de *Thibauville* 1365, épousa *Jeanne de Bosquiaux*.

Robert, sire de *Rebreviettes*, ép. *Jeanne de Bethencourt*

Thibault de Rebreviettes, ép. *Blanche de Hersin*.

Baudouin Loyseau, sire de *Rebreviettes*, 1334—1339.

Thibault, surnommé *Loysel* sire de *Rebreviettes*, † 1296, ép. *Flandrine* ....

Robert, sire de *Rebreviettes*, épousa *Ide de Fretel*, fille de *Gérard*.

Jean-Louis de Rebreviettes, 1300.

FAMILLE DE REBREVIETTES.

Guillaume alii *Hector*, sire de *Rebreviettes*, ép. *Marguerite de la Plancque*

Jean de Rebreviettes, chev. de l'ordre de Hongrie, chambellan des ducs Philippe et Charles de Bourgogne, gouverneur et grand-bailli de l'Ecluse, créé chevalier par Alphonse, roi de Castille, ép. *Catherine Honin*, héritière de Steenbrugge et de la Blaupoorte en Cadsant. Il décéda en 1467 à Gransois, lors de la défaite du duc de Bourgogne.

Jeanne de Rebreviettes, ép. *Nicolas de Bethencourt.*

Marie de Rebreviettes, ép. 1° *Jean d'Ollehain*, chev. sgr d'Estambourg. 2° *Gilles de Wasieres*, fils de *Jean* et d'*Alice de Saveuse.*

Jean de Rebreviettes, † en 1524, ép. 1° *Péronne Haghelinc*, fille de *Nicolas*. 2° *Antoinette Eve*, fille de *Gilles* et de *Marie du Bosquel.*

Antoinette de Rebreviettes, ép. *Guillaume de Barbesaen*, fils de *Jean* et de *Catherine de Metteneye.*

Catherine de Rebreviettes, ép. 1° *Baudouin Haghebaert*. 2° *Charles de Trappefondis*, décédée le 9 sept. 1512.

Jeanne de Rebreviettes, relig. à Bruges.

2° Lit.

Antoine de Rebreviettes, épousa *Barbe Gorze* de Metz en Lorraine.

Jean de Rebreviettes, mort en 1536.

Marguerite de Rebreviettes, ép. *Toussaint Muissart*, † 1580.

Jacques de Rebreviettes, 1554, Président du Conseil de l'Artois, ép. *Marie Baulduin*, fille d'*Antoine Baulduin*, baron de Vys, en Artois et d'*Henriette de Forest* ex maître *de Ballecourt.*

François de Rebreviettes, religieux à Saint-Vaast.

Jeanne de Rebreviettes.

Jérôme de Rebreviettes, † 1557.

Martin de Rebreviettes, † 1569, ép. *Bonne de Pontruart.*

Gertrude de Rebreviettes, ép. *Guillebert Le Gray*. 2° *Noël Geoffroy.*

Jean de Rebreviettes, épousa *Jeanne Grenet*, 1574, fille d'*Aubert Grenet* et de *Marguerite de Chastellain.*

Adrien de Rebreviettes, † en 1570, ép. *Catherine Deliot*, † sans progéniture.

Marguerite de Rebreviettes, † 1583, ép. *Frédéric de Buffle*, sgr. de Steenhuyse.

Françoise de Rebreviettes, ép. *Guillaume Grenet.*

Marguerite de Rebreviettes, ép. *Michel Gommer*, seigr. de Schoonvelde, fils d'*Antoine* et de *Jacqueline de Cambry* ex maître *Grenut.*

Anne de Rebreviettes.

Bonne de Rebreviettes.

Antoinette de Rebreviettes.

Jean de Rebreviettes, ép. en 1581 *Marie Deliot*, dame de Hulst, 1582.

Jean de Rebreviettes, épouse *Anne de Ballem*, fille de *Jean*, sgr. de Nortwyck, etc bourgmestre de Groeninghe, et d'*Anne de Ligne*, fille de *Jean de Ligne*, sire de Barbanson.

Alexandre de Rebreviettes, chanoine à Rome.

Marguerite de Rebreviettes.

Maximilien de Rebreviettes.

Barbe de Rebreviettes, épousa *Arnould de Melun*, sire de Fresnes, prince d'Epinoy, † 1610.

Marie de Rebreviettes, ép. en 1607, *Jean du Bosquel*, sgr. de Plancques, † 1636.

Jeanne de Rebreviettes.

Catherine de Rebreviettes, ép. *Antoine de Bertheau*, sgr. de Riboucourt.

Jeanne de Rebreviettes, dame de Hulst, Bonne de Vys en Artois, épousa, le 9 décembre 1601, *Jean du Broeuck*, sgr. de Stevele, † sans enfants.

Guillaume de Rebreviettes.

Charles de Rebreviettes, jésuite.

Wallerand de Rebreviettes.

Anne de Rebreviettes, épousa *François la Marche*, veuf d'*Anne de Godines.*



C.

Les quartiers de la famille du Breucq, à Lophem, sont :

1. du Brœucq.
2. Snouckaert.
3. Thieulaine.
4. Picavet.
5. Roels.
6. Adams.
7. Reynninck.
8. De Lattre.

Thieulaine (*Artois*,) porte burelé d'argent et d'azur à la bande de gueules chargée de trois aiglettes d'or brochant sur le tout.

Picavet (*Artois*,) d'azur à deux haches adossées d'arg. emmanchées d'or.

Roels, d'or à la fasce d'azur chargée d'une fasce entée d'argent accomp. au chef de trois cornets de chasse de sable liés de gueules.

Adams porte d'argent au chef échiqueté d'azur et d'argent de trois tires.

Reynninck porte de gueules à trois quintefeuilles d'argent.

De Lattre (*Artois*,) porte de   à trois roues de . . . . et au chef, cousu de gueules chargé d'un chien levrier courant d'arg. colletté de gueules.

ANNEXE 43.

Josse *de Schietere*, seigneur de Malstaple, Hauweelschen, Havegheers, Voorde, etc., fils aîné de Jean et de Catherine de Damhouder (*), descendait de la noble famille de Schietere, dont la généalogie remonte au XIIIe siècle. Il fut gentilhomme de Philippe de Croy, plus tard échevin de la ville de Bruges, puis haut-pointre de la châtellenie de Courtrai, et mourut en 1624. Il avait épousé Pétronille Damman, fille de Jean, seigneur d'Oomberghe, etc.

Le fief de Malstaple relevait de la seigneurie de Vinderhaute; il était situé sur le territoire de la commune de Ruysselede. Le seigneur avait le droit de nommer bailli et échevins.

ANNEXE 44.

La châtellenie de Courtrai était divisée en cinq verges, auxquelles étaient préposés quatre magistrats, nommés *Hoogpointers*, et sept échevins.

Le nom de *Hoogpointer* provient de *pointen*, recenser; c'est-à-dire que ces magistrats étaient chargés du recensement, connaissance ou administration des subalternes de la châtellenie.

L'administration de la châtellenie était entièrement distincte de celle de la ville.

(*) Fille aînée du célèbre jurisconsulte, dont s'est spécialement occupée l'Académie Royale de Belgique, dans sa séance publique du 10 mai 1871, (v. tomes 31 et 32, 2me série, des Bulletins).

ANNEXE 45.

—

Voici le diplôme de chevalier octroyé à ce seigneur :

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, de Leon, d'Aragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Valence, de Tolède, de Galice, des Maillorques, de Séville, de Sardaine, de Cordue, de Corsicque, de Murcie, de Jaen, des Algarbes, de Algérie, de Gibraltar, des Isles de Canarie, et des Isles tant Orientales qu'Occidentales, des Isles de terre ferme de la mer Oceane, archiducq d'Autrice, ducq de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres, et de Milan: comte de Habsbourg, de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, de Thirol, palatin de Haynault, de Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zutphen, prince de Swave, marquis du Saint-Empire de Rome, seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des cités, villes et pays d'Utrecht, d'Overyssel et de Groeninghe, et dominateur en Asie et Affricque. A tous ceux qui ces presentes verront salut : Scavoir faisons que pour la bonne relation que faicte nous a esté de notre cher et bien aimé, Charles de Schietere, escuier, seigneur de Malstaple, et qu'estant issu de famille noble, il aurait employé la plus part de sa jeunesse en notre service tant au Tercio de don Louys de Benavides, qu'au regiment du comte Herman de Berghes, et après comme volontaire en plusieurs campagnes a ses fraiz et despens, signament en celle de Bois le duc, de la Veluce, Mastricht, Louvain et Hesdin, et depuis aurait esté employé au service du publicq en qualité de haultpoinctre de la chastelenie de notre ville de Courtray; qu'un sien frere serait mort en notre service, et que son pere et autres ses ancestres en auraient aussi rendu plusieurs signalez a noz predecesseurs, entre autres Josse

de Damhoudere, son bisayeul, tant en l'estat de conseiller commis des finances au temps de l'empereur Charles cincquiesme, de glorieuse memoire, qu'en autres charges d'importance; et que Nicolas de Schietere, seigneur de Ruuslede, oncle du suppliant, aurait par nous esté créé chevalier en considération de ses services; outre que le suppliant serait allié à la fille aisnée de messire Charles Laurin, aussi chevalier, nous ayant servi longues années tant de conseiller en notre grand conseil, president de celuy d'Arthois, que presentement de conseiller en nos conseilz d'Estat privé.

Pour ces causes et ce que dessus considéré, mesmes afin de le stimuler davantage, et lui donner occasion au moyen de quelque marcque d'honneur de s'esvertuer de plus en plus en notre service, nous desirons favorablement le traicter, decorer et eslever, avons iceluy Charles de Schietere faict et créé, faisons et créons chevalier par ces presentes. Voulans et entendans que doresnavant il soit tenu et reputé pour tel en tous ses actes et besoignes et jouysse des droicts, privileges, libertez, et franchises dont jouyssent et ont accoustume de jouyr tous les autres chevaliers par toutes nos terres et seigneuries, signament en nos Pays-Bas, tout ainsi, et en la mesme forme et manière comme s'il eust esté faict et créé chevalier de notre propre main. Mandons et commandons à tous nos lieutenants, gouverneurs, mareschaux et autres ministres officiers et subjets à se peult toucher en quelque maniere que ce soit, que le dit Charles de Schietere, ils laissent, permettent et souffrent du dit tiltre de chevalier, et de tout le contenu en ces dites presentes plainement et paisiblement jouyr et user, sans en ce lui faire, mettre ou donner ni souffrir estre faict, mis ou donner aucun trouble, destourbier ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist'il, pourvu qu'au préallable ces dites presentes en notre secretairie en notre registre des mercedes afin d'en estre tenue note et memoire es livres d'icelle.

En temoignagne de quoy nous avons signé ces presentes de notre main, et a icelles faict mettre notre grandscel. Donné en notre ville de Madrid, royaume de Castille, le dixseptiesme jour du mois de septembre, l'an de grâce mil six cens quarante un, et de nos regnes le vingtiesme. Vuld : ut :

(*Signé*) PHILIPPE. Par le Roy,

(*S.*) BRECHT.

(*Op den ploy staet :*) Je soubsigné chevalier, conseiller de Sa Majesté et lieutenant de l'estat de premier roy d'Armes en ces Pays-Bas et Bourgogne, certifie d'avoir examiné ces lettres Patentes de chevalier, en conformité des reglemens de Sa Majesté du deuxiesme d'octobre XVIᵉ trente sept (1637) et du vingtiesme d'aoust XVIᵉ et quarante (1640), et de les avoir faict enregistrer au registre de ma charge suivant les dicts reglemens, et le quinziesme article du Placcart, émané en l'an 1616, concernant le port et usage des tiltres et marques d'honneur et de noblesse. Faict à Bruxelles le cincquiesme de juin mil six cens quarante trois.

A. COLBRANT.

Ces lettres patentes de chevalerie sont par moy roy d'armes a tiltre de Flandres soubzsigné enregistrées au registre de mon office, en conformité du placcart émané en l'an seize cent seize sur le faict des armoiries, et marques d'honneur et de noblesse. Faict à Bruxelles le cincquiesme de juing XVIᵉ quarante trois.

(*Signé*) MICHIEL MAURISSENS.

ANNEXE 46.

Suit textuellement l'acte d'acquisition de la seigneurie de Lophem, faite par messire Charles de Schietere, chevalier, seigneur de Maelstaple etc.

1657.

« Philippe, par la grace de Dieu roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Tollede, de Valence, de Gallice, des Maillorques, de Séville, de Sardaine, de Cordube, de Corsique, de Murcie, de Jaen, des Algarbes, de Algezire, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes tant orientales qu'occidentales, des Isles et terre ferme de la mer Oceane, archiducq d'Austriche, ducq de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres et de Milan, comte de Habsbourg, de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, palatin de Thirol, de Haynau et de Namur, prince de Swave, marquis du Saint-Empire de Rome, seigneur de Salins et de Malines, et dominateur en Asie et en Affrique, à tous ceux qui ces presentes verront salut. Comme pour satisfaire et fiernir aux fraiz très excessifs, que nous sommes contraints de faire et supporter a cause des onereuses guerres d'apresent, contre nos ennemis francois, il nous soit impossible d'y trouver les moyens souffisans par le revenu de nos domaines, aydes, licentes, contributions, et autres tant ordinaires qu'extraordinaires, qui par cy devant sont este destinez et affectez ailleurs et a diverses précédentes et inexcusables charges, et particulièrement pas aussi durant la presente courtresse d'argent, de sorte que pour subvenir aux dits grands frais, n'ont encore suffis les

deniers provenus des engageres de nos seigneuries domaniales avecq la rehaulce d'icelles, n'y aussi ceux levez a interest, ou pour constitution des rentes sur et à charge de nos dits domaines outre ce que s'y est joinctement employe le credit de nos villes principales de pardeça et dissipez es dits frais, et signament a l'entretien de nos armees, gens de guerre, leur necessitez corgentes, comme aussi es fortifications et autres charges semblables en dependantes, si avons nous par bonne et meure deliberation de notre fils don Jean d'Autriche, grand prieur de Castille, lieutenant gouverneur et capitaine general de nos Pays-Bas et de Bourgoigne, gouverneur general de toutes nos armes maritimes, etc. et par advis aussi des gens de nos conseils d'estat et finances resolu et arresté a notre moindre dommage et plus grand prouffit de vendre absolument ou engager les titres, droits de chasse, garenne, volerie, pescherie, amandes, confiscations, biens de bastards, vacans ou lagans par adherence ou faute d'heritiers (sauf celluy de mer), droit de pouvoir planter les chemins royaux, places vagues et autres lieux et seigneuries scituées soubs le Bourg de Bruges, pays et territoir du Francq, et tous autres droits appartenans a nous esdits villages, sauf la justice haute, moienne et basse et ce qui en depend, *sans en rien toucher ny diminuer les preeminences et authoritez de ceux du college du pays et terroir du dit Francq de Bruges*, au quel effet avons donne et envoyé a notre dit fils nos lettres expresses de procure, datees en notre ville de Madrid l'onzieme de juillet mil six cent cincquante six, en telle forme et maniere qu'icelles vont de mot a autres cy inserées.

Don Philippe, par la gracia de dios roy de Castilla, de Leon, de Arragon, de las dos Sicilias, de Hierusalem, de Portugal, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallora, de Menorea, de Sevilla, de Cerdina, de Cordoua, de Coruga, de Murcia, de Jaen,

de los Algarbes, de Algecira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales y Occidentales, Islas y turra ferme del mar Oceano, archiduque de Austria, duque de Corjona, de Brabante y de Milan, conde de Abspurg, de Flandres, Tirol y Barcelona, senor de Biscay y de Molina, etc., porquanto en la coyuntura y estado de las cosas a ora y adelante podria su ceder que dom Juan de Austria mihiso, de mi consejo de estado my gouvernador y cap° gnal mis payses bajos de Flandes, condados de Borgona y Charlois, para a cuidir a loque se ofrece y puede ofreurse de mi servicio en los dsōs estados en ordina su defensa y conservacion se galla se necessitado a empenâr o vender las gaziendas obienes patrimoniales queme, tocan y pertenezen come a principe soberano dellos, confiando (como confio), quo en todo mirara y atendera a mi servicio y at_bien comun decos d'sos estados, por ce tenor de la pn̄te le aoyee mismo poder facultady authoridad que yo tengo, para que en mi nombre y_para la defensa y conservacion dellos pueda vender empenar y hipotecas los d'sos bienes y haziendas patrimoniales, y otras qualesqmera que en los d'sos est ados pertinueren y son de mi dominio y soberania y estan a mi libre disposicion en qu'al qui era manera que sea y assi mismo para que por via de anticipacion pueda tomar qua les quier a cantidadas en ce interim que tleguen las provisiones de Espana y cum plan los plazos de la satras y en raison de loque en orden a los d'sos fuies toinarc, vendiere, ampenare, hipotecare, otrocare pueda hazer todos los tratados y escrituras que conforme a derecbe, y para reciproca satisfacion fuerin necessarias, comogo mismo las podria hazar y otargar, que para todo lo referido doy al dh̄o don Juan de Austria mi hyo todo el poder, commission facultad y authoridad necessaria, y desde a ora para entomes a pruede, loo, y ratifico, lo que en mi nombre y en virtud della se hiziere, y prometo enfle y palabra de rey de noir ny venir contra ello a ora

ni en muguntiempo, sino que lo tingo y tendre por valido y firme como cosa hec ha en mi real nombre, y si endo necessario lo aprobare y ratificare en la mas cumplica forma que conuenga, para firmeza de loqual mande despachar la pn̄te formada de mi mano, sellada con mi real sello secreto y refrendada del mi infrascripto secretario de estada dada en Madrid a onze de julio de mil seixientos y cincquenta y..... yo el reygeronimo de la Torre: » en vertu de laquelle procure et pour la mettre en exécution au regard de la vente absolute, ou engagiere des parties susdites scituez sous le Bourg de Bruges, pays ou terroir du Franq, auroit notre fils donné charge a nos tres chers et feaux les chef tresorier general et commis de nos dits finances d'y proceder, et ce en suivant iceux de nos finances satisfaisons a la dite charge, et ayans entre autres prins a la main la vente du *titre et de tels droits* submentionnez nous appartenans en la seigneurie de Lophem, si avant que les limites de ladite seigneurie s'extendent, et pour ce fait faire diverses proclamations et affiger des billiets, par tous contenans certain jour pour le mettre au plus haut offrant et dernier encherisseur au tiers coup de baston, et le tout au surplus sur les conditions generales et restrictions sur ce faites, en date du treizieme de juin mil six cent cincquante sept, dont aux achapteurs seront delivres copies signees d'un des greffiers de nos dits finances, et qui se tiennent ici pour inserees, si est ce que ce jourd'hui date de cette le titre de la dite seigneurie et tels droits susmentionnez a nous y appartenans sont demeurez comme au plus offrant et par le tiers coup de baston a notre cher et bien amé messire Charles de Schietere, chev., seigneur de Malstaple, de le Houdsche, pour la somme de quatre mille livres, du prix de quarante gros notre monnoye de Flandres la livre, a payer en notre ville de Bruxelles es mains de notre cher et feal messire Marcq Griniminck, chevalier, seigneur de Cruyninge, sur les lettres de recepte en deans quinze

jours apres la demeurée, à paine de réele et effective execution sans exception de personne et sans pouvoir user de rencontre pour quelle pretention au cause que ce soit; pour en jouir avecq pareille authorité que font autres seigneuries ayans pareiles tiltres et droits, et ces tenir et relever en fief du bourg de Bruges ou de la chambre legale de Flandres au droits de reliefs s^riaux^ et autres accoutumez en cas de vente, don transport, alienations ou autrement et autres charges et servitudes, comme sont subject autres fiefs en tenus, et pardessus ce payer pour reconnoissance un chappon chacun an pour chacune partie a la recepte generale de nos domaines d'Oost Flandres, nous en reservans en outre encore tous tels droits et servitudes, que les fiefs de nous tenus de notre dit Bourg ou cour feodale de Bruges sont obligez et subjects, le quel droit de relief le dit achapteur sera tenu de payer a l'instant qu'il sera mis en possession du dit tiltre et droits et lors en delivrer le denombrement en forme deue, pour la quelle vente avec ce qu'en depend faire sortir son plain et entier effect nous ayant le dit messiere Charles de Schietere pour seurete de l'achapt d'icelles comme dessus requis avoir de ce nos lettres patentes a ce servantes, scavoir faisons que nous tenans la dite vente pour agreable, et en voulans plainement assurer ledit messire Charles de Schietere, ses hoirs, successeurs ou ayans cause, avons de notre certaine science, authorité et puissance absolute et plaine connoissance de cause vendu, cédé et transporté, vendons, cédons et transportons par ces presentes pour nous, nos hoirs et successeurs, comtes et comtesses de Flandres, perpetuellement et heritablement par ces presentes, au dit messire Charles de Schietere, *le titre de la dite seigneurie de Lophem*, avecq les droits avant dits et de la préeminence en l'église comme aussi l'audition de comptes d'icelle, et ceux des pauvres *sans prejudice du college du Francq qui nous y* peuvent appartenir, sauf et a nous reservé les droits seigneuraux, amendes qui escheront a

cause des fiefs non relevez ou autrement, ensemble le son de cloche, aydes, reliefs, ressort, ligitimations, remissions de crimes ou delicts surannez, tous octroys tant d'eaue que de vent, confiscations escheantes a cause de rebellion, felonnie ou pour tenir partie contraire a nous, aussy pour crime de lese Majesté divine et humaine, la chasse au rouge et au noir, toutes mines sousterrains excepté le sortilege, et suivant ce les avons éelissé, demembré et separé, éelissons, demembrons et separons par cettes de nos dits domaines d'Oost Flandres, pour par le dit achapteur, ses hoirs, successeurs ou ayans cause être ainsi heritablement, paisiblement, et en toute tranquilite possedées et en jouir a perpetuite, comme de leur propre bien, a charge et condition expresse toutes fois qu'iceluy achapteur, ses hoirs, successeurs ou ayans cause seront tenus et obligez de, a cause de notre comté de Flandres, recevoir et tenir de nous le titre de la dite seigneurie de Lophem et droits avant dits en un plain fief, et en telle qualité et nature les rapporter par denombrement et relever es mains de notre nom et en toute forme et maniere que selon la costume et usance feodale il appartiendra et pourra le dit achapteur, ses hoirs, successeurs ou ayans cause planter les chemins *et places vagues la ou il n'y aura titre contraire* comprins dans les limites de la dite seigneurie, a condition de ne point prejudicier a la largeur ordinaire des dits chemins et pourront aussi accorder en arrentement ces dits chemins comme aussi les rues et coings d'icelles, et autrement en faire prouffit en mimi en parties ou en total a titre de cens annuel, sans en pouvoir tirer argent comptant ou en faire autre prouffit que les cens annuels, *a charge et a condition aussi que le college dudit Francq de Bruges demeurera avecq l'administration de la haute, moyenne et basse justice* et ce qu'en depend, comme dict est cy-dessus, selon les reglemens ja mis ou a mettre comme ils ont fait jusques ores, voulans et ordonnans en outre par cestes a notre dit grand bailly et hommes

de fiefs de notre Bourg de Bruges d'admettre et recevoir le dit messire Charles de Schietere en personne ou par son procureur duement constitue pour notre homme feodal de la dite seigeurie, parmy payant aussi, aussy par luy pour cette fois, et a cette cause notre droit de relief et hommage, et au surplus aux autres conditions sur ce faites, promettans en bonne foy et parolle de roy tant pour nous mesmes que pour nos hoirs, successeurs, comtes et comtesses de Flandres, en nous obligeans pour ce defendre, garand et maintenir toujours et a nos fraiz la ditte vente pour autant qu'en nous est sans y faire, ny laisser faire au dit achapteur, ses hoirs, successeurs ou aians cause directement ou indirectement, sous quel couleur ou pretexte que ce peut ou pourroit estre, aucun distourbier, molestation ou empeschement en la jouissance du dit titre et droits; et pour encore plus d'assurance de cette avons renoncé et renonçons a tous droits royaux imperiaux et tous privileges, exceptions et remedes qui pourroient aucunement nous servir ou nosdits successeurs contre ce qui dit est en aucune maniere; mandons par tant et commandons aux dits chef tresorier general et commis de nos domaines et finances, president et gens de notre chambre des comptes à Lille, a tous autres nos officiers soubs que la dite seigneurie est gisante et resortante, et qui en ont parcy devant en entremyse et a tous autres nos justiciers, officiers et subjects qui ce regardera et pourra aucunement toucher presentement estans ou a l'advenir qu'iceux et chacun d'eux en tant que luy concerne, facent et laissent le dit achapteur, ses hoirs, successeurs ou aians cause des dits titre et droits en la forme et maniere que dit est, plainement et paisiblement jouir et posseder, en procedant par les dits de nos finances et gens de notre chambre des comptes a Lille a la verification et interinement de cestes selon leur forme et teneur, parmy en payant leur droit ancien et accoutumé pour le dit interinement et en rapportant par nos officiers a

qui il appartiendra vidimus, ou copie autentique d'icelles pour une et la premiere fois tant seulement, voulons qu'iceux nos officiers presens et a venir estre tenus francqs et dechargez en leurs comptes faisant mention des parties susdites par ceux de nos comptes à Lille, auxquels mandons, par cestes d'ainsi le faire, sans aucune difficulté ou contradiction; car ainsi nous plait il; non obstant les ordonnances et restrictions jadis faites sur la reintegration de nos domaines et annees quinze cens trente un, quinze cens quarante, quinze cens quarante cincq et autres ensuivans par les quelles entre autres est dit que ne pourrions vendre nos dits domaines ou aucunes parties d'icelles, ny les amoindrir, engager ny alieuer, et le serment presté sur l'entretien des mesmes ordonnances par aucuns nos conseils et officiers, toutes lesquelles nous ne voulons au dit messire Charles de Schietere ny autres aux quels cecy touchera, aucunement prejudicier mais attendu notre presente surcharge et tres grand besoing les en avons expressement relevé par cestes de nôtre puissance souveraine et volonte royale, dispensant a cet effect tous nos dits conseilliers et officiers de leur serment et promesse faite au contraire en demeurant neantmoins les dites ordonnances et restrictions en toutes autres choses en leur force et vigeur. En temoing de tout quoy avons nous a cestes fait appendre notre scel. Donné en notre ville de Bruxelles, le dixseptieme jour de juillet l'an de grace mil six cens cincquante sept, et de nos regnes le trente septieme. Etoit paraphé : Otto vidit ; plus bas etoit ecrit : Par le roy, monseigneur don Jean d'Autrice, grand prieur de Castille, lieutenant gouverneur et capitaine general etc., messeigneurs Jacques Dennetiers, chevalier, seigneur de Harlebois la berliere etc., tresorier general, Jean-Baptiste Maes, seigneur de Steenkercke, chevalier de l'ordre de Sint Jacques, Louys vander Haghen, seigneur de Lembeke et Jean-Martin Colbrant, aussi chevallier, commis des finances et autres presens. Etoit signe: Delendick. Au bas appen-

doit le scel de Sa Majeste en cire vermeille, et sur le bas de la dite patente etoit escrit: Les chef tresorier general et commis des domaines et finances du roy, consentent et accordent en tant qu'en eux est que le contenu au blancq de cette soit furny et accomply tout ainsi et en la mesme forme et maniere que la Majeste le veut et demande estre fait par icelluy blancq. Fait a Bruxelles au bureau des dits finances soubs les seings manuels des dits tresorier general et commis, le douzieme de janvier XVJ[e] cincquante huit. Estoit signé: le conte Isenburg, Dennetiers Vanderhaghen, h[t] de Harscam et J. B. Brouchoven.

Accordeert met syn origineel; toorconden den onderschreven raedt pensionaris ende greffier van den lande van den Vryen, desen 5 maerte 1735; ond[t].

R. Odevaere.

Accordeert met de voornoemde copie autenticque; toorconden den onderschreven raedt pensionaris 's landts van den Vryen, desen 22 juny 1751; ende was ond[t]

J. H. van Volden. »

ANNEXE 47.

Charles de Schietere, fils de *Josse*, et de *Pétronille Damman*, seigneur de Maelstaple, Avegheers, Voorde, fut alfier d'une compagnie allemande, au service de S. M. C., dans le régiment de Don Louis Benavides; amman-héréditaire de Peteghem, en 1629; haut-pointre de la châtellenie de Courtrai en 1644—45; et fut créé chevalier par lettres délivrées, le 17 septembre 1641, par Philippe IV d'Espagne.

Il acheta les seigneuries de Lophem et de Houtschen au prix de 4,000 florins, comme appert l'acte passé au mois de janvier 1639. Il a marié, en premières noces, à Bruxelles, le 7 janvier 1641, MARIE-MADELEINE LAURIN, décédée en 1646, et enterrée à Malines, en l'église de St-Jean, dans la sépulture de *Charles Laurin*, son père, chevalier, seigneur de La Haye, et époux d'*Anne*, fille d'*Henri Vivens;* et en secondes noces, à Humbeke, le 4 avril 1648, MARGUERITE-FRANÇOISE LE COCQ, décédée à Peteghem, le 2 juillet 1665, et fille de *Baudouin*, seigneur d'Humbeke, Wulverghem, La Motte, Waerde, Groenhove, etc., mort en 1655, et de *Françoise van Lathem*, dame de Liefkenrode, trépassée le 24 septembre 1652, et fille de *Philippe*, seigneur du dit lieu.

CHARLES DE SCHIETERE décéda en 1675, et fut inhumé à Lophem, où l'on voit en l'église, au Sanctuaire, son épitaphe en marbre blanc, maçonnée dans le mur. Sur la pierre est représenté, en peinture, un chevalier richement costumé, agenouillé devant un prie-dieu; dans le fond se voit, d'un côté, Charlemagne, placé sur les marches d'un trône, et de l'autre côté, une vue du village de Lophem (*). Les attributs de chevalier gisent à côté du prie-dieu. On y lit encore l'inscription suivante :

Ante hoc altare jacet nobilis adm. Dom.
CAROLUS DE SCHIETERE, eques auratus,
toparcha de Lophem, Maelstaple, Houtschen,
Hauweelschen, Eeckhouts, Waerden, Aveghcers, Voorde, etc.,
quondam Sexto Senator primarius castellauiae Cortracensis;
obiit ....
A. M. D. G.

Quartiers : *Schietere*, *Damman*, *Damhouder*, *Waelbrouck*.
de la Cuvellerie, *Chantraines*, *Kethulle*, *Block*.

(*) Ce seigneur avait fait faire son tombeau, de son vivant, devant l'autel de St-Martin. Le chevalier peint retraçait ses propres traits, et le roi représentait Charlemagne, qui était son patron. Ce monument est maintenant placé dans la chapelle de Schietere.

Charles laissa :

1° Du 1[er] Lit : *Pétronille-Caroline de Schietere*, qui épousa à Malines, le 21 mars 1659, *Cosme le Cocq* (*), seigneur d'Humbeke, Wulverghem, La Motte, Groenhove, fils de *Baudouin* susdit. Ils moururent, elle, le 15 septembre 1703; lui, le 10 mai 1673, et furent ensevelis à Rumbeke, dans la sépulture de leur famille. De ce mariage naquirent *Charles, François, Marie* et *Jacques le Cocq*.

a. Charles le Cocq, seigneur de Groenhove, lequel mourut célibataire, en 1713; *b. François-Joseph le Cocq*, seigneur de Schilthove, capitaine au service de l'empereur et mort à marier en 1719; *c. Marie-Madeleine le Cocq*, qui épousa, le 9 novembre 1688, *Philippe-Albert le Vicq*, baron de Cumptich, seigneur de Meulevelt, et trépassa le 29 Février 1720, *d. Jacques-François le Cocq*, seigneur de Wulverghem, etc., lequel fut créé comte d'Humbeke, en 1694, et fut député ordinaire de la noblesse d'Artois, en 1706; il se maria, en 1685, avec *Barbe de Varick*, fille de *Cyprien*, seigneur de Carnin, Dievel, et d'*Anne-Marie Lauweryns*. *Jacques* mourut le 24 décembre 1724; *Barbe*, le 17 mars 1688, laissant un fils *Charles le Cocq*, comte d'Humbeke, seigneur de Dievel, marié en 1710, avec *Thérèse de la Tour-S[t]-Quentin*, décédée le 5 juillet 1759, fille de *Julien*, et de *Théodorine de Fiennes*. *Charles* trépassa le 19 septembre 1762, étant père de *Charles-Joseph le Cocq*, comte d'Humbeke, seigneur de Dievel, qui trépassa le 2 juin 1747, et

(*) *Cosme le Cocq* était frère de *Gaspar*, seigneur de Liefkenrode, Fallais, décédé en 1681, et enseveli à Leyzeele; *Gaspar* avait épousé *Marie van Baxem*, fille d'*Adam*, seigneur de Westmeerbeek, et de *Phillipotte de Leefdal*, dame de Thielen, fille de *Roger*, seigneur de Merchove; petite-fille de *Henri van Baxem*, et de *Marie van Pollanen*. *Gaspar* eut *Urbain-Roger le Cocq*, seigneur de Liefkenrode, Bevernof, mort le 1[er] mars 1729, ayant marié *Isabelle Stroobant*, veuve de ...... *van der Zype*.

laissa du mariage qu'il avait contracté, en 1736, avec *Louise de Clermont-Tonnere*, fille de *Louis*, comte de Thoury, et de *Françoise de Lannion*, une fille unique, *Marie-Louise le Cocq*, femme du marquis d'*Oisy*.

2° Du 2me lit : *Françoise de Schietere*, née le 14 octobre 1643, religieuse au couvent de Groeninghe à Courtrai, en 1662.

3° *Baudouin de Schietere*, qui suit (v. annexe 48).

Par lettres apostoliques, en date du 29 février 1664, le Pape Alexandre VII accorda à Charles de Schietere la faveur de pouvoir faire célébrer la messe, non seulement à son château de Lophem, mais aussi dans les oratoires de ses autres possessions, telles que Malstaple, Nieugoet (*), etc. — Le 17 avril 1847, l'Évêque de Bruges, Mgr Boussen, renouvela par lettres cette concession.

ANNEXE 48.

Baudouin de Schietere, seigneur de Maelstaple, Aveghheers, Lophem, Houtschen, prêta serment comme échevin du Franc, pour le quartier Est, le 29 mars 1686, et remplit cette charge jusqu'en 1689; il mourut le 18 janvier 1690, à l'âge de 32 ans, avait épousé, le 6 avril 1670, Marie-Anne de Gayaffa, fille de *Mario*, marquis de Massanova, général au service de l'Espagne, gouverneur de la citadelle de Gand, et de *Marie-Louise de Crombrugghe*, fille de *Jean*, seigneur de la Douve, et de *Louise Damman*. Baudouin fut enterré à Lophem, dans le caveau de sa famille; on y voit son blason orné de ses armes timbrées et des trente-deux quartiers cités plus haut (v. annexe 32).

(*) Château féodal à Peteghem, actuellement une ferme.

Marie-Anne de Gayaffa se remaria avec *Auguste-Pacifique de Groote-Brederode*, seigneur de Drumez, fils de *Guillaume*, et de *Marie-Anne Blomme*, et fut enterrée auprès de son père, en l'église des Carmes Déchaussés. Son second époux fut inhumé en l'église de Notre-Dame, dans la sépulture de sa famille. Sur la pierre tumulaire se lisait la mémoire de Marie-Anne. Dans la dite église se voyait son blason, orné de ses armes couronnées, avec l'inscription: Obiit anno 1717, 11ª maii.

Baudouin de Schietere laissa :

1° *François-Joseph de Schietere*, seigneur de Lophem, Houtschen, Avegheers, et par la mort de sa cousine germaine *Adrienne de Seclin*, seigneur de Caprycke et de Heyne, fut bourgmestre de la commune du Franc en 1711, bourgmestre pour le quartier Nord de 1713 à 1721, et aussi en 1725, 1728, 1742, 1748 (*); et échevin pour le même quartier de 1722 à 1747. Il mourut le 23 Avril 1748; il avait épousé à Audenarde, *Marie-Florence de Roisin*, fille de *Florent*, baron de Roisin, et de *Thérèse de Harchies-de Ville*.

Il fit bâtir en l'église de Lophem, la chapelle des Ames du Purgatoire (*aujourd'hui démolie*), où l'on voyait ses armes timbrées, placées sur une tombe allégorique, qui est déposée maintenant dans la chapelle obituaire de sa famille.

François est inhumé à Lophem, dans le caveau de sa famille, avec son épouse, décédée le 24 septembre 1739, sans laisser d'enfants.

2° *Philippe de Schietere* (voyez plus loin : annexe 54).

3° *Catherine de Schietere*, religieuse Jacobine à Bruges. Elle prit le voile en 1697, et décéda le 17 octobre 1731.

4° *Marie-Élise de Schietere*, jubilaire et abbesse de l'abbaye de 's Hemelsdaele à Bruges. Elle trépassa le 22 novembre 1760.

(*) En cette qualité il assista, en 1717, à Gand, à l'inauguration de l'empereur Charles VI, comme comte de Flandre.

5° *Albert-Emmanuel de Schietere*, capitaine au service de l'Espagne, lequel mourut à Aix-la-Chapelle, le 19 août 1735, étant célibataire; il fut inhumé au couvent des Récollets, de cette ville (*).

ANNEXE 49.

Patente d'Echevin du Franc de Bruges au quartier Est pour Baudouin de Schietere de Lophem, Malstaple, etc. (1685).

Charles, par la grace de Dieu roi de Castille, de Leon, de Arragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, etc. Savoir faisons que pour le bon rapport que faict nous at esté de la personne de nostre chier et bien amé Baudouin de Schietere, sg^r de Lophem, Malstaple, etc. et de ses sens, idoineté et souffisance, nous confians a plain de ses léauté, preudhommie et bonne diligence, avons icelluy Baudouin de Schietere, par la délibération de nostre très chier et très amé cousin don Francisco Anthonio de Arguto, chev. de l'ordre d'Alcantara, lieutenant, gouverneur et capitaine-général des Pays-Bas etc. commis et ordonné et estably, commettons et ordonnons et establissons par ces présentes eschevin de nostre Pays es terroir du Franc d'Oost, vacant par le trespas de Marius Voet, en donnant au dict Baudouin de Schietere plain pouvoir, authorité et mandement spécial du dict eschevinage doresnavant tenir, exercer et deservir et faire bien et deument toutes et singulières les choses qu'y competent et appartiennent, aux droits, honneurs et prérogatives, prééminences, libertés, franchises, profits et émoluments accoustu-

(*) Les annexes 47 et 48, et plus loin l'annexe 54, contiennent des renseignements *extraits* pour la plupart du tome III de *Bruges et le Franc*, par J. Gailliard.

més et y appartenants, le cours de sa vie naturelle durant, sur quoy et de soy bien et deument acquiester le dict Baudouin de Schietere sera tenu de faire et prester le serment à ce deue et perténant, et en oultre jurer que pour obtenir le dict escheviuage ou a cause d'icellui il n'at offert, promis ny donné, ny fait offrir, promettre ny donner à qui que ce soit aulcun argent ny auttre chose quelconque, ny le donnera directement ou indirectement ny aultrement en aulcune maniere, sauf et excepté ce que s'est accoustumé de donner pour les despêches; et ce es mains de notre bailly de Bruges et du Franc ou du crickhouder illecq, que commettons à ce, et lui mandons que receu du dict Baudouin de Schietere le dict serment, il le mette et institue de par nous en possession du dict eschevinage et d'icelluy ensemble des droits, honneurs et sallaires, prérogatives, prééminences, libertés et franchises et émoluens susd[ts]. Il et tous aultres nos justiciers, officiers et subjets, nous avons faict mettre ceci ce regardera le fassent, souffrent et laissent plainement et paisiblement jouir et user, cessans tous contredits et empêschemens au contraire. Car ainsi nous plaist-il. En témoin de ce, nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes. Donné en nostre ville de Bruxelles le vingtiesme du mois de novembre l'an de grace mille six cent huictante cinq et de nos regnes le vingtunieme.

Par le roi.

Le trésorier-général et commis de domaines et finances du roi consentent et accordent, en tant qu'en eux est, que le contenu au blanc de cettes soit furny et accomply, tout ainsi et en la mesme forme que Sa Majesté le veut et mande être fait par scellui blancq. Fait à Bruxelles au conseil desdites finances sous les seings manuels des dits trésorier général et commis, le 4[e] de mars 1686.

Était signé: P. F. d'Ennetierres. Le comte de S[t]-Pierre. J. d'Ognate.

ANNEXE 50.

Nous pouvons croire que Gailliard se trompe, quand il dit que François-Joseph fut bourgmestre en 1713; car voici comment s'exprime la patente d'échevin obtenu par lui la même année :

Charles, par la grace de Dieu empereur de Romains, roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Gallicie, des Maillorques, de Seville, de Sardaigne, de Cordube, de Corsique, de Murcie, des Algarbes, d'Algerie, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes tant Orientales qu'Occidentales, des Isles et terres fermes de la mer Océanie, archiducq d'Austriche, ducq de Bourgogue, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres et de Milan, comte d'Absbourg, de Flandres, d'Arthois et de Bourgogne, palatin de Thirol, de Haynaut et de Namur, prince de Zwabe, marquis de du St Empire de Rome, seigneur de Salins et de Malines, dominateur en Asie et en Afrique. A tous ceux qui ces présentes verront, salut: savoir faisons que pour le bon rapport que fait nous a esté de la personne de notre chier et bien amé François-Joseph de Schietere, seigneur de Lophem et de ses sens, idoineté et suffisance, nous confians à plain de ses facultés, preudhommies et bonne diligence, avons icellui François-Joseph de Schietere, par la délibération de nos très chers et feaux ceux de notre conseil d'Estat commis au gouvernement général de nos Pays-Bas, commis et ordonné et establi, commettons et ordonnons et establissons par ces présentes, echevin de notre Pays et terroir du Francq au quartier du Nord, vacant par le trespas de feu Louis van der Haeghen, en donnant au dit François de Schietere plain pouvoir, authorité et mandement espécial du dit eschevinage doresnavant tenir,

exercer et deservir et faire bien et deuement toutes et singulières les choses qui y compêtent et appartiennent, aux droits, honneurs, sallaires, prérogatives, prééminences, libertés, franchises, profits et émolumens accoustumés et y apprtenant, le cours de sa vie naturelle durant, sur quoi et de soy bien et deuement acquitter, le dit François-Joseph de Schietere sera tenu de faire et prester le serment a ce deue et pertinent et en outre jurer que, pour obtenir le dit eschevinage ou à cause d'icellui, il n'a offert, promis ny donné, ny fait offrir, promettre, ny donner à qui que ce soit aucun argent, ny autre chose quelconque, ny le donnera directement ou indirectement, ni autrement en aucune manière, sauf et excepté ce que l'ont est accoustumé de donner pour les despêches et la somme de cent écus d'or en espèces qu'il sera tenu de payer, lors et ainsi qu'il appartiendra, et ce es mains de notre bailly de Bruges et du Francq ou du crickhouder illecq, que commettons à ce, et luy mandons, que receu du dit François-Joseph de Schietere le dit serment, il le mette et institue de par nous en possession du dit eschevinage et d'icelluy ensemble des droits, honneurs, sallaires, prerogatives, prééminences, libertés, franchises, profits et émolumens susdits. Il et tous autres nos justiciers et officiers et sujets, qui ce regardera, le fassent, souffrent et laissent plainement et paisiblement jouir et user, cessans tous contredits et empeschemens au contraire; car ainsi nous plaist-il. En tesmoin de ce, nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné en notre ville de Bruxelles, le vingtiesme de may, l'an de grâce dix-sept cent treize, et de nos regnes savoir de l'empire, le deuxieme et des Espagnes et autres le treizieme. Signé . . . .

Revêtu du grand sceau de l'Empire en cire rouge.

(*Sur le pli est écrit:*) Par l'Empereur et Roi en absence de l'Audiencer.

(*Signé*): B. VAN ERP.

(*Au revers est écrit :*)

Burgemeesters ende schepenen s'lands van den Vryen: gezien hebbende dese patente, hebben by desen geadmitteert als schepen jo^r Frans-Joseph de Schietere, heere van Lophem in t' noord quartier, in de platse van wylen jonc^r Louis van der Haeghen, in conformiteit van de zelve patente, ende heeft over zulks in collegie camer in handen van den heer hoog-bailliu gedaen den eedt daer op belast, die hem ingevolge dies aldaer heeft gestelt in actuale possessie van t' zelve officie. Actum ter extraordinaire vergadering den 17 juny 1713, was geteekent

PHILIPPE OLIVIERS.

Je Jacques-Jean-Baptiste van Nuffle, conseiller et receveur-général des domaines et finances du roi, confesse avoir reçeu de Francois-Joseph de Schietere la somme de dix mille livres monnoye fonte, faisant sept mille livres monnoyes courant, du prix de quarante gros monnoyes de Flandre la livre, qu'il a esté comptant de furnir en don au service de Sa Majesté, en considération de la mercède à lui faiste de la charge d'eschevin du Franc de Bruges, en deniers à moy furnis, pour icelle somme employer au fait et conduite de mon office, mesme au payement selon les ordres que j'en aurai; de la quelle somme de vij^m l^s du dit prix je suis content, temoing mon seing manuel cy mis avecque le signet ordonné sur fait des dites finances, et les seings manuels des conseillers et commis d'icelles, le vingtneufiesme de mai mille sept cent et treize.

(Signé :) FRAULA. VANUFFLE.

Idem. Le soussigné conseiller et receveur-général des droits des prêtes, dits Medianata, confesse avoir receu de François-Joseph de Schietere, seigneur de Lophem, la somme de trois cent florins argent courant de Brabant,

les escalins à sept patards, pour autant qu'il a été obligé de paier au profit du roi pour le dit droit pour la charge de eschevin du Francq de Bruges.

Fait à Brusselles, le 26 du moi de mai mil sept cent treize.

(Signé) PANGAERT.

ANNEXE 51.

Nous faisons suivre ici textuellement la patente de l'an 1719, et une requête de date postérieure, relatives à la place d'écoutète de la ville de Bruges, dont Philippe-Charles de Schietere fut le titulaire :

PATENTE D'ÉCOUTETTE POUR PHILIPPE-CHARLES DE SCHIETERE, SEIGNEUR DE MALSTAPLE.

Charles, par la grace de Dieu empereur des Romains, toujours Auguste, roy d'Allemagne, de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Hongrie, de Boheme, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Galice, de Majorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Corsicque, de Muricie, de Jean, des Algarbes, d'Algeire, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes tant orientales qu'occidentales, des Isles de terre ferme de la mer Oceane, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Milan, de Stirie, de Corimthie, de Carmole, de Luxembourg, de Gueldres, de Wirtenberg et Feek, de la haute et basse Silesie, d'Athenes et de Neopatrie, prince de Souabe, marquis de l'empire, de Bourgogne, de Moravie, de la haute et basse Lusace,

comte de Hapsbourg, de Flandres, d'Artois, de Tirol, de Barcelone, Ferrette de Rybourg, de Gorice, de Rousillon, de Cerdaigne, palatin de Haynau et de Namur, lantgrave d'Alsace, marquis d'Oristan, et comte de Goceano et seigneur de la Marche, d'Esclavonie, du port Naon, de Biscaye, de Moline, de Salins, de Tripoli et de Malines, dominateur en Asie et en Afrique, etc., à tous ceux, qui ces presentes verront salut, scavoir faisons que pour le bon rapport que fait nous a été de la personne de notre cher et bien aimé Philippe-Charles de Schietere, seigneur de Maelstaple, et de ses sens, idoineté et suffisance, nous confians a plain de ses leautez, preudhommie et bonne diligence, avons icelui, par la deliberation de notre tres cher et tres amé cousin Eugene François, prince de Savoye et de Piemont, marquis de Zaluce, chevalier de notre ordre de la Toison d'or, conseiller d'Etat et président de notre conseil aulique de guerre, mareschal et lieutenant general de nos armées et du St-Empire Romain, lieutenant gouverneur et capitaine-general de nos Pays-Bas, commis, ordonné, et établi, commettons, ordonnons et etablissons par ces présentes à l'état et office d'ecoutette de notre ville de Bruges, vacant par le trepas de Francois-Leopold de Niewelandt dernier possesseur du dit etat, en donnant au dit Philippe-Charles de Schietere plein pouvoir, authorité, et mandement especial de tenir, exercer et deservir le dit etat d'Ecoutette, de garder nos droits, hauteurs et seigneuries, conjurer èt semondre nos hommes de fiefs, echevins et autres juges qu'il appartiendera, faire droit, loy, raison et justice à tous ceux et celles qui en requerreront et en qu'il appartiendera, de recevoir et faire venir ens à notre profit les amendes et fourfaitures que nous y escheront, au payement d'icelles contraindre tous ceux et celles qu'il appartiendera, prendre bon et soigneuse egard à l'entretenement et observances de nos placarts et ordonnances publiez et à publier sur le fait de la religion, et au surplus faire bien et duement

tout ce que bon et leal ecoutette susdit peut et doit faire, et qu'au dit office compete et appartient *aux droits, honneurs, prerogatives, preheminences, franchises, profits, amendes civiles, droits, exploits et emoluments y appartenant*, a charge de rendre bon et leal compte des exploits qu'il faira à cause de mort d'hommes, forcemens des femmes, derobeur des chemins boutefeux, faux monnayeurs, de compiration et desperation des larcins et autres cas horribles et criminels dont il sera tenu faire droit, raison et justice, sans en pouvoir composer, si non par l'avis de ceux de notre grand conseil ou de Flandres, esquelles compositions lui accordent le tierce et les depens raisonnables, que le dit ecoutette faira à cause des executions de justice, lui tiendront lieu en la depence de son dit compte. Sur quoy, et de soy bien et duement acquitter en l'exercice du dit office, le dit Philippe-Charles de Schietere sera tenu de preter le serment pertinent, et bailler caution suffisante, et en outre jurer, que, pour obtenir le dit etat, ou à cause d'icelui, il n'a offert, promis, ni donné, ni fait offrir, promettre, ni donner à qui que ce soit, aucun argent ni autre chose quelconque, ni le donnera directement, ni indirectement en aucune maniere, sauf et excepté ce qui s'est accoutumé de donner pour les depeches et en mains de nos amés et feaux le president et gens de notre chambre des comptes, que commettons à ce et leur mandons, que le dit serment presté et caution baillée par le dit Philippe-Charles de Schietere comme dit est, ils le mettent et instituent de par nous en possession et jouissance du dit office d'écoutette de Bruges, et d'icellui ensemble *des honneurs, droits, salaires, libertés, franchises, profits et emolumens* susdits, ils, nos echevins du dit Bruges et tous autres nos justiciers, officiers, et subjets qui ce regardera le fassent, souffrent et laissent plainement et paisiblement jouir et user, cessans tous empechement au contraire, car ainsi nous plait-il. En temoin de ce que, nous avons fait mettre notre scel à ces presentes.

Donné en notre ville de Bruxelles, le 1er de juillet l'an de grace mille sept cent et dix-neuf, et de nos regnes scavoir de l'empire Romain le huitieme, des Espagnes les seixieme, d'Hongrie et de Boheme aussi le huitieme. Etait paraphé : Elism vt. Signé : Eugene de Savoye ; sur le replis etait : par l'empereur et roy; (signé) : G. Gaston Cuvelier. Sur le replis etait: aujourd'hui 21me de juillet 1719, Philippe-Charles de Schietere, seigneur de Maelstaple, denommé au blancq de cette, a fait et prèté le serment du et pertinent à l'etat d'office d'écoutette de la ville de Bruges, dont il est chargé par le dit blancq, et ce en mains de messeigneurs les president et gens des comptes de S. M. I. et C. lui ayant été deliveré le livret des instructions: plus bas etait : moy present (signé) P. J. de l'offre ; au dos était : les conseillers directeurs provisionellement commis pour les affaires des domaines et finances de S. M. I. et C. consentent et accordent autant qu'en eux est, que le contenu au blancq de cette soit fourni et accompli tout ainsi et en la meme forme et maniere qu'il est porté par icelui blancq. Fait à Bruxelles sous les seings mannies des dits conseillers directeur provisionellement commis pour les affaires des finances de sa de Majté, le 20 juillet 1719. Estoient signés : Fraula, le Vicomte de Vooght et Suarts; (*à cotté étoit*) : Pattente d'écoutette de la ville de Bruges pour Philippe-Charles de Schietere ; (*plus bas étoit écrit :*) Regta.

REQUÊTE A SON ALTESSE ROYALE.

Remontre tres respectueusement : Philippe-Charles de Schietere, seigneur de Maelstaple, etc., écoutette de la ville de Bruges, qu'apres avoir desservi pendant huit ans les places de conseiller et echevin de la dite ville de Bruges, il obtint, en l'année 1719, la charge d'ecoutette de la même ville, moiennant une avance de vingt mille florins,

qu'il avait faite pour le paiement des trouppes imperiales destinées à passer en Angleterre, qui consistoient en six bataillons, scavoir deux du prince Louis de Baden, deux du grand maitre Teutonique et deux de Bonneval, cette finance donnée à fond perdu pouvait passer pour tres forte eu egard à la modicité des gages annexés a la dite charge d'ecoutette qui ne consistent qu'en deux mille quatre cent florins par an, outre cela le remontrant fut encore chargé de paier quelques rendages annuels tant a la chambre des comptes de sa Majesté qu'au receveur des domaines de la province de Flandres, sans compter que la qualité d'ecoutette est exposée a plusieurs charges extraordinaires qu'il a toujours supportées a ses frais.

Il y a 39 ans, que le remontrant ne cesse pas de manifester son attachement et son zêle pour le service de la tres Auguste Maison d'Autriche dans l'exercice des emplois et charges dont il a été honorés, conforme aux lettres de feu son excellence le comte d'Harrach ci jointes, ne desirant rien tant, que les occasions de se signaler pour celui de sa Majesté heureusement regnante ; mais comme le remontrant est chargé d'une nombreuse famille et que la qualité de père exige qu'il travaille a l'établissement de ses enfants, il croit ne pouvoir mieux faire que d'exposer aux yeux de votre Altesse Roiale, non seulement ses longs services, mais aussi le zele avec lequel il a toujours contribué par ses biens dans les aides et subsides de sa Majesté, en la supliant de lui accorder en recompense d'iceux l'adjonction de la charge d'ecoutette pour son fils ainé Charles-Albert de Schietere, actuellement haut-pointre de la chatelenie de Courtray, et cy devant conseiller et echevin de la ville de Bruges, pour apres son decés succéder a son office.

Pareille grace a été accordée au chevalier de Maldeghem, en faveur du chevalier Simon de Hallewyn, gentilhomme de l'hôtel de sa Majesté.

En l'année 1556, le roy catholique Philippe second l'ac-

corda a Jean de Themsique, sur la representation de George, son pere.

En l'année 1576, le dit Jean de Themsique fit autoriser Jacques de Boodt par le meme roy d'Espagne, a l'effet d'exercer la dite charge d'ecoutette.

En l'année 1584, le meme roy d'Espagne fit autoriser a la deservitude de la dite charge Jean de Pamele, sur la representation du dit Jacques de Boodt.

En l'année 1645, le roy catholique Philippe 3[e] accorda a Francois de Vuldere, seigneur de Singhem, échevin de la Keure de la ville de Gand, en consideration de ses services, l'adjonction de ladite charge d'ecoutette, dont etait lors pourvu Floris van Eechoute, seigneur d'Aigremont, laquelle fonction il a desservi comme adjoint l'espace de huit ans.

Finalement, l'an 1680, Augustin de Vicq, sg[r] de Meulevelt, obtint la meme adjonction et la desservit six ans.

Ces exemples font esperer le remontrant, que votre Altesse Roiale daignera lui accorder une semblable grace, d'autant plus qu'il a obtenu la patente sur le meme pied de ses predecesseurs; dans cette confiance il se jette aux pieds de votre Altesse Roiale.

La supliant en tres profond respect d'avoir pour agreable d'accorder a son fils ainé Charles-Albert de Schietere, l'adjonction de ladite charge d'ecoutette de la ville de Bruges, pour en faire les fonctions et exercice pendant les incommodités et absences du supliant, d'autant plus que personne ne peut bannir la vierschare, ne fut le suppliant ou son adjoint.

Cest la grace etc.

ANNEXE 52.

Voir l'*Histoire de la Flandre*, par Warnkœnig, traduite par Gheldolf; tome II, pp. 117 à 124.

ANNEXE 53.

Voir la généalogie de la famille *Anchemant* dans *Bruges et le Franc* par J. Gailliard, tome Ier, p. 151; ainsi que celle insérée dans le *Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne.*

ANNEXE 54.

PHILIPPE-CHARLES DE SCHIETERE, seigneur de Maelstaple, et par la mort de son frère *François*, seigneur de Lophem, Houtschen, Avegheers, Caprycke et Heyne, fut conseiller de Bruges, en 1711 et 1713; échevin en 1717, écoutète de Bruges, par lettres du 26 juillet 1719, et mourut le 4 octobre 1755; il avait épousé à Bruxelles, le 9 février 1721, MARIE-ALEXANDRINE DE FRAULA, décédée le 10 décembre 1780, à l'âge de 82 ans, fille de *Thomas*, né le 11 janvier 1646, directeur-général et membre du conseil des domaines et finances de l'empereur Charles VI, aux Pays-Bas, mort le 24 avril 1738, et de *Marie-Alexandrine d'Antoing*, décédée le 15 mai 1723, fille de *Jean-Baptiste*, chevalier, et de *Marie de Lannoy*; petite-fille de *Nicolas de Fraula*, né le 8

octobre 1624, commissaire des gens de guerre, et pagador des armées de S. M. C., lequel épousa, le 8 janvier 1643, *Marie d'Antoing*, fille d'*Alexandre;* arrière-petite-fille de *Virgile de Fraula*, né à Naples, le 30 octobre 1588, lequel vint aux Pays-Bas, fut lieutenant-colonel au service de Philippe II, et se maria, le 31 mai 1612, à *Jeanne Motkin.*

PHILIPPE-CHARLES et son épouse furent inhumés en l'église de Notre-Dame, dans le caveau de *Nicolas de Schietere.* Ils laissèrent :

1° *Charles-Albert de Schietere* (voyez plus loin).

2° *Thomas-Augustin de Schietere*, dont la branche suivra après celle de son frère.

3° *Marie de Schietere*, morte le 11 novembre 1805, âgée de 84 ans, sans avoir contracté alliance.

CHARLES-ALBERT DE SCHIETERE, seigneur de Caprycke, Heyne, Maelstaple, Houtschen, Hauweelschen, lequel fut conseiller de Bruges, en 1743; échevin en 1749, hautpointre de la châtellenie de Courtrai de 1753 à 1758; bourgmestre des échevins de Bruges en 1789 et 1790; député aux Etats de Flandre; prévôt de la noble confrérie du Saint-Sang en 1779; gouverneur de l'hôpital de la Poterie en 1790, lieu où l'on voit son portrait, peint par Pierre van den Berghe, et tuteur de l'hôpital St-Jean en 1790. Il décéda le 30 mars 1801, à l'âge de 70 ans, s'étant uni par le mariage, le 30 octobre 1753, à MARIE-JEANNE DE CRITS, née le 3 octobre 1736, et morte le 21 octobre 1813, étant la dernière de sa famille, et fille d'*Ange*, échevin du Franc, et de *Marie de Fyne. Charles-Albert* fut inhumé au cimetière de l'hôpital St-Jean, devant le Calvaire; contre le mur, se voit sur une pierre de marbre blanc, ornée de ses armes timbrées, l'inscription :

Omnium rerum Vicissitudo.
Sepulture
van
Jor. CHARLES-ALBERT-EMMANUEL DE SCHIETERE,
heere van Caprycke, Heyne, Houtschen, Auwelschen, enz.

Burgmeestre van Schepenen dezer stad
ende vooght van dezen Hospitaele,
sone van Jor. *Philippe*, ende Vrouwe *Marie-Alexandrine de Fraula*,
overleden den 30 maerte 1801,
in den ouderdom van 77 jaeren.
Mitsgaders
van Vrouw MARIE-JOANNA-THERESIA DE CRITS,
dochtre van Jor. *Engelbertus*, ende Vrouw *Marie de Fyne*,
zyne gheselnede,
overleden den 21 october 1813, oud 77 jaeren,
hebbende verweckt de naerschreven kinders:
Jor. *Philippus*, overleden tot Antwerpen, den 5 september 1769;
Jor. *Engelbertus-Alexandre*, gealieert met Vrouw *Marie Veranneman*,
Vr. *Colette-Joanna*, in huwelyke met Jor. *Louis van den Bogaerde*,
overleden den 21 january 1782;
Jor. *Charles-Thomaes*, priestre, overleden den 18 july 1815.

Charles-Albert laissa :

1° *Philippe de Schietere-Caprycke*, mort à Anvers, le 5 septembre 1769, à l'âge de 14 ans.

2° *Ange-Alexandre de Schietere-Caprycke*, seigneur de Caprycke, Maelstaple, lequel fut prévôt de la noble confrérie du Saint-Sang, en 1793, et décéda le 27 août 1827. Il épousa, le 28 décembre 1782, *Marie-Élise Veranneman*, décédée à Gand, le 6 janvier 1821, âgée de 63 ans. Ils eurent :

A. *Charles de Schietere-Caprycke*, mort célibataire à Gand.

B. *Anne-Félicité de Schietere-Caprycke*, qui épousa *Eugène-Marie van Hoobrouck*, baron de Mooreghem, né à Gand, le 16 avril 1791, bourgmestre de Mooreghem, sénateur du royaume, chevalier de l'ordre de Léopold, fils d'*Eugène-François*, et de *Marie-Anne Hamelinck*.

C. *Marie-Anne de Schietere-Caprycke*, décédée le 16 janvier 1811, âgée de 19 ans, et ensevelie à Lophem. On y voit sur une pierre de marbre blanc, ornée de ses armes, l'inscription suivante :

Ci-gît demoiselle
MARIE-ANNE DE SCHIETERE,
fille d'*Engelbert* et de *Marie Veranneman*,
décédée, le 16 janvier 1811, âgée de 19 ans.

Ce monument funèbre, érigé par un père,
Dans le champ de douleur, de pleurs et de misère,
Rappellera toujours à de tendres parents,
Le sensible décès du meilleur des enfants,
Cette fille chérie unit à la tendresse,
La probité, l'esprit, la candeur, la sagesse;
Forte de ses vertus, tranquille sur son sort,
Avec indifférence, elle reçut la mort.
Libertins, insensés, trop aveugle jeunesse,
Qui pour vous corriger comptez sur la vieillesse,
Apprenez en ce jour, que rien n'est ici bas,
Plus sûr, mais moins connu que l'instant du trépas.

R. I. P.

3° *Marie de Schietere-Caprycke*, mariée à *Jean-Baptiste Coppieters.*

4° *Colette de Schietere-Caprycke*, qui épousa, le 26 juin 1780, *Louis-André van den Bogaerde*, né en 1750, chevalier de l'ordre du Lion Belgique, fils d'*André*, et de *Thérèse Rotsaert d'Hertaing.*

5° *Charles de Schietere-Caprycke*, prêtre. Il mourut le 18 juillet 1815, à l'âge de 53 ans, et fut enterré au cimetière de la ville de Bruges. Il fonda l'école dominicale, qu'il fit construire à ses frais dans la rue Neuve de Gand (*).

Thomas-Augustin de Schietere, écuyer, seigneur de Lophem, fils de *Philippe*, et de *Marie de Fraula*, naquit le 19 juin 1734, fut conseiller de Bruges en 1755 et 1756; gouverneur de l'école Bogaerde en 1756, et il épousa, le 19 mars 1763, en premières nôces, Marie Anchemant, née le 21 octobre 1744, morte la dernière de sa famille, le 12 mars 1771, enterrée à Bruges, et fille de *Pierre*, seigneur

(*) Ce zèlé prêtre était surnommé *le Vincent-de-Paul Brugeois* (*den Brugschen Vincentius*). Trois ans après sa mort et au jour anniversaire de celle-ci, un journal flamand (*Nieuwe Gazette van Brugge*, n° 693, du 18 juillet 1818), rappelait encore la mémoire de cet homme de bien, en retraçant dans ses colonnes les bienfaits dûs à sa charité et à son amour pour l'instruction du peuple.

de Pousele, et d'*Anne Anchemant;* en secondes nôces, le 21 novembre 1775, BRUNONNE LE GILLON, décédée le 26 novembre 1818, à l'âge de 73 ans, et fille de *Pierre*, directeur de la navigation en Flandre, et de *Marie de l'Espée.* THOMAS-AUGUSTIN mourut le 24 janvier 1786, et fut enterré à Lophem, dans le caveau de sa famille, au cimetière, derrière le maître-autel. On y voit sur une pierre de marbre blanc, ornée de ses armes timbrées et de seize quartiers, l'inscription :

Ter gedagtenis
van Jor. THOMAS-AUGUSTIN DE SCHIETERE,
heere dezer parochie van Lophem, overleden den 24 january 1786,
en van
Vrouw MARIE-ANNE ANCHEMANT,
zyne gezelnede, overleden den 12 maerte 1771.
Bid voor de Zielen.

Quartiers : *de Schietere, Damman, le Cocq, van Laethem, Gayaffa, Pardo, Crombrugghe, Damman.*
Fraula, Motkin, Antoing, Ranson, Antoing, Swinen, Lannoy, de Ryckere.

THOMAS-AUGUSTIN DE SCHIETERE eut de son premier mariage :

1° *Thomas-Louis de Schietere* (voyez plus loin).

2° *Marie-Catherine de Schietere*, morte célibataire.

3° *Marie-Anne de Schietere*, née le 11 août 1764, laquelle épousa, le 19 février 1784, *Joseph-Antoine van Huerne de Puyenbeke*, veuf d'*Isabelle-Louise de Carnin*, et fils d'*Aybert-Joseph*, et de *Marguerite Charles. Joseph-Antoine* laissa entre autres enfants *Marie-Joséphine-Anne van Huerne,* qui suivra ci-après, et *Antoinette van Huerne,* qui mourut le 1er janvier 1824; elle est enterrée à Lophem, dans le caveau de la famille *de Schietere.* On y voit, dans l'église, à côté du maître-autel, une pierre, ornée de cette inscription :

D. O. M.
Bid voor de Ziele
van de wel edele Mej. ANTONIA-JOSEPHA-GODELIVA VAN HUERNE,
dochter van Jonker *Jos. van Huerne* en van *Marie-Anne de Schietere*,

overled. tot Brugge den 1 jan. MDCCCXXIV,
oud 27 jaeren en 9 maenden,
begraeven achter den hoogen autaer.

Manum suam aperuit inopi et palmas suas extendit ad pauperem.
Proverb. cap. 31. V. 20.

R. I. P.

Marie-Joséphine-Anne-Ghislaine van Huerne épousa *Jean-Marie-François-Théodore-Ghislain*, baron *de Pélichy* (*), ancien échevin et bourgmestre de la ville de Bruges, chevalier de plusieurs ordres, et officier de l'ordre de Léopold, lequel donna, en 1859, sa démission de membre du sénat belge. Ils laissent : 1° *Joseph-Antoine,* baron *de Pélichy,* né à Bruges, le 15 avril 1809, prêtre; et 2° *Marie-Joséphine*, baronne *de Pélichy*, née à Bruges, le 9 mars 1808, laquelle se maria, le 4 août 1828, à *Louis,* baron *Gillès-de Pélichy,* qui obtint de S. M. Léopold Ier, roi des Belges, le titre de baron et l'autorisation d'ajouter à son nom celui de *de Pélichy*. Il naquit le 25 juin 1798, fut chevalier de l'ordre du Christ, et sénateur du royaume. Il était fils de *Jean-Joseph Gillès*, né à Amsterdam, le 22 novembre 1761, mort à Hove, près d'Anvers, le 22 novembre 1711, et de *Jeanne de la Pret*, qui mourut à Anvers, le 6 juin 1842; (celle-ci était fille d'*Arnould*, et de *Pétronille Moretus*); petit-fils de *Jean-Philippe Gillès*, qui fut créé chevalier, par lettres du 13 septembre 1752, devint grand assesseur des eaux et digues d'Amsteland, et s'allia, le 12 novembre 1752, avec *Marie-Agnès Michel*, fille de *Louis* et de *Gertrude Occo;* arrière-petit-fils de *Philippe Gillès*, né le 23 novembre 1685, écuyer, seigneur de Charolois et Bruhl, et de *Marie*, fille de *Thierry van der Hoogh*, chevalier du St-Empire romain, comte palatin du sacré palais de Latran, et de *Jeanne van Merwede;* sous-arrière-petit-fils

---

(*) V. *Bruges et le Franc*, tome II, page 205.

de *Jean Gillès*, né le 6 septembre 1642, et de *Catherine Surmont*, née en novembre 1656, fille de *Philippe*, et de *Baudouine van Alkemade*. Ce *Jean Gillès* était fils de *Abraham*, écuyer, seigneur de Menquedoorne, né à Amsterdam, le 23 septembre 1612, et de *Jeanne van Heynsberg van Reyd*, née en 1620, fille de *Jean*, et d'*Elisabeth Pynaple*; petit-fils de *Jean Gillès*, écuyer, seigneur du dit lieu, né le 30 mai 1573, à Sandwich en Angleterre, et de *Jeanne*, la fille de *Nicolas Balestel*, et d'*Isabelle Payen*, fille de *Charles*; arrière-petit-fils de *Brice Gillès*, écuyer, seigneur de Menquedoorne, lequel naquit à Tournay en 1543, et signa la requête que les nobles confédérés présentèrent, en 1566, à la gouvernante Marguerite de Parme; *Brice* émigra plus tard, et épousa à Londres, le 21 mai 1570, *Jeanne Adin*, née à Tournai en 1552, et fille de *Pierre*, et d'*Adrienne de la Rue*; sous-arrière-petit-fils de *Jean Gillès*, écuyer, né en 1508, lequel se maria, d'abord, à *Éléonore van Rouanen*, ensuite à *Jeanne Hannecart*.

Louis-Joseph, baron *Gillès-de Pélichy*, et son épouse ont :

A. *Joseph-Ghislain*, né le 12 août 1829.

B. *Marie-Ghislaine*, née le 25 mars 1831, alliée, le 26 avril 1854, avec le baron *Armand del Fosse et d'Espierre*.

C. *Philippe-Ghislain*, né le 12 août 1832.

D. *Jean-Louis*, né le 6 août 1837.

E. *Charles-François*, né le 3 janvier 1839.

F. *Alexandre-Joseph*, né le 19 septembre 1844.

Thomas-Louis de Schietere, écuyer et dernier seigneur de Lophem, naquit le 27 juillet 1769; il entra comme cadet au service de l'Autriche, dans le régiment de Vierset, le 4 juin 1786; fut nommé, le 19 janvier 1789, sous-lieutenant au 4e régiment de Teutschmeistre; et assista aux siéges de Britsca et de Belgrade, occupés par les Turcs; plus tard il entra dans l'armée Austro-Belge et prit part aux siéges de Maubeuge et de Valenciennes; en 1794, il quitta le ser-

vice (*). Sous l'Empire il fut maire et devint, en 1818, bourgmestre de la commune de Lophem, remplit cette même année, et aussi en 1819, les fonctions d'échevin de Bruges, et fut reçu, en 1819, membre de la confrérie noble du Saint-Sang ; il fut encore membre de la deuxième chambre des États-Généraux, et de l'ordre équestre de la Flandre Occidentale ; conseiller de la même province en 1815 ; et chevalier de l'ordre du Lion Neerlandais, par arrêté du 18 novembre 1817. Il mourut le 20 janvier 1824, ayant épousé, en 1794, MARIE-ANNE STOCHOVE, née le 21 décembre 1763 ; elle était fille de *Nicolas*, seigneur de Ste-Catherine, pensionnaire du Franc, et de *Jeanne-Marie*, fille de *Jacques van Ockerhout*, seigneur de Ter-Zaele, et de *Marie van den Bogaerde*.

THOMAS-LOUIS est enterré à Lophem, dans le caveau de sa famille, auprès de son épouse, morte le 17 octobre 1847.

THOMAS-LOUIS DE SCHIETERE-DE LOPHEM fit, par testament, don à la bibliothèque de Bruges, de 16 manuscrits sur vélin. Ces manuscrits sont richement reliés et ornés de miniatures ; les lettres initiales sont en couleurs et un grand nombre des pages sont environnées de guirlandes à feuilles d'or ou de dentelles en or et en couleurs. Au nom de l'administration communale, le Baron de Croeser adressa au fils aîné du défunt, en date du 31 juillet 1824, une lettre de remercîments ; et Mr Scourion, secrétaire et bibliothécaire de la ville, inventoria lesdits manuscrits. Voici le résumé de son travail :

1° Livre de prières ou *Preces piæ*, in-8°; commençant par :

(*) Pendant la tourmente révolutionnaire, il dut séjourner à Poperinghe; on cultive généralement dans les environs de cette petite ville le houblon, dont la culture nécessite l'emploi des perches de sapin ou d'autres espèces d'arbres. Ce que l'on ignore sans doute, c'est que le choix du sapin pour les houblonnières ne date que de cette époque, car c'est aux judicieuses observations dudit seigneur que l'on doit ce changement économique, en même temps si précieux pour les propriétaires de sapinières.

Domine labia mea aperies, et finissant par : *A mon Dieu.* Cinq miniatures. XIVme siècle.

2° Livre de prières, in-8° ; commençant par : *Jhésus-Crist fils de Dieu*, et finissant par : *Requiem Sempiternam.* Onze miniatures. XIVme siècle.

3° *Preces piæ*, in-8° ; commençant par : *Januarius*, et finissant par : *Huut uwen Heyligen ghebeente bloet. Amen.* XVme siècle.

4° *Preces piæ*, in-8° ; commençant par : *Januarius ;* et finissant par : *Omnia sæcula sæculorum. Amen.* Douze miniatures de grande dimension et autres. XVme siècle.

5° *Ghetiden van Onser Vrouwen*, in-8° ; commençant par : *Die ghetiden*, et finissant par : *Si moeten rusten in vrede. Amen.* XVme siècle.

6° *Ghetiden*, in-8° ; commençant par : *Loumaent*, et finissant par : *Jhs. Christus. Amen.* XVme siècle.

7°, 8°, 9° *Livres de prières ou heures de croix*, in-8° ; commençant par : *Janvier*, et finissant par : *Requiescant in pace. Amen*, dont un du XIIIme, un autre du XIVme et le troisième du XVme siècle.

10° *Livre de prières*, in-8° ; commençant par : *Janvier*, et finissant par : *Plebis tuæ Israel.* XIIIme siècle.

11° *Preces piæ*, in-8° ; commençant par : *Januarius heeft*, et finissant par : *Want sonder hem en is geen goet.* Sept miniatures. XVme siècle.

12° *Preces piæ*, in-8° ; commençant par : *Initium Sancti Evangelii*, et finissant par : *Presentibus et futuris. Amen.* XIVme siècle.

13° *Heures de Notre-Dame*, in-12 ; commençant par : *Janvier*, et finissant par : *Tost ou tard veulle ou non veulle.* Trois miniatures. XVIme siècle.

14° *Ghetiden*, in-12 ; commençant par : *Sint Augustinus*, et finissant par : *Tot die eeweghe Vroede des Hemels. Amen.*

15° *Septem Psalmi*, in-8° ; commençant par : *Septem Psalmi*, et finissant par : *Mare et omnia.* Deux miniatures. XVme siècle.

16° *Liber Psalmorum*, in-16°; commençant par: *Qui non abiit*, et finissant par : *O Clemens, o Pia, o Dulcis Maria.* Cinq miniatures. XII[me] siècle.

Sur chaque manuscrit est écrit : *Gegeven aen de stad Brugge, door Thomas de Schietere de Lophem, ridder van het order van den Nederlandschen Leeuw, ingevolge het artikel 12 van het testament van den 17[en] jan.* 1823.

THOMAS DE SCHIETERE DE LOPHEM fit don à l'église de Lophem d'une châsse en argent, contenant les reliques de S[t]-Martin, qu'il avait obtenues de S. S. le Pape, par l'entremise du cardinal Coloma. Cette châsse, ornée de pierreries, est l'œuvre de l'orfèvre Petit de Bruges, et a coûté 180-16-9 livres de gros.

THOMAS DE SCHIETERE-DE LOPHEM laissa :

1° *Charles-Thomas de Schietere de Lophem* (voyez plus loin, après la descendance de *Laurent*).

2° *Marie-Anne de Schietere de Lophem*, née le 2 février 1797, laquelle épousa, le 25 juillet 1822, *Félix*, baron *van Zuylen van Nyevelt*, receveur de l'enregistrement, mort le 2 août 1852.

3° *Louis de Schietere de Lophem*, décédé le 6 décembre 1798.

4° *Auguste-Joseph de Schietere de Lophem*, qui naquit le 3 janvier 1799, et se maria à Bruges, le 24 juin 1823, à *Isabelle-Jeanne de Blauwe*, née le 8 mai 1795, fille d'*Hubert*, et d'*Isabelle Verhaeghe*. Il est décédé le 28 septembre 1868.

5° *Théodore-Marie de Schietere de Lophem*, né le 6 septembre 1801, paysagiste amateur, qui fit un long séjour en Italie.

6° *Julien-Charles de Schietere de Lophem*, né le 26 décembre 1802, lieutenant de cavalerie, mort le 2 juin 1869.

7° *Laurent-Marie de Schietere de Lophem* (voyez ci-après).

8° *Pauline-Marie de Schietere de Lophem*, née le 21 février 1807, laquelle épousa, le 17 janvier 1843, *Édouard-Honoré d'Hont*, né le 11 février 1813, fils de *François-*

Joseph d'Hont, et de *Jeanne-Colette van de Male*. *Pauline-Marie* mourut le 17 mai 1855, et fut enterrée dans le caveau de sa famille, à Lophem. *Polydore d'Hont*, leur fils, naquit le 5 novembre 1844; *Marie*, leur fille, le 5 mars 1851.

Édouard-Honoré d'Hont se remaria, le 26 août 1856, avec *Octavie-Isabelle de Waepenaert*.

LAURENT-MARIE DE SCHIETERE DE LOPHEM, naquit le 3 janvier 1804; fut trésorier-marguillier de la confrérie très-noble du Saint-Sang, depuis le 16 avril 1831, et marguillier de l'église de Notre-Dame, depuis le 2 avril 1837. Il épousa, en 1830, VIRGINIE-MARIE PECSTEEN, née le 22 octobre 1805, et fille de *Joseph Pecsteen*. LAURENT laisse :

1° *Léopold-Laurent de Schietere de Lophem*, né le 20 août 1831, se maria, le 16 avril 1861, à *Marie-Louise-Françoise Plettinck*, fille de *Pierre*, conseiller provincial et ancien échevin de la ville de Thielt; et de dame *Louise Strack*. *Léopold* remplaça, en 1862, son beau-père au conseil provincial de la Flandre Occidentale, et fut élu, en 1863, conseiller communal de Thielt.

2° *Louis-Donatien de Schietere de Lophem*, né le 31 août 1833, épousa *Mathilde-Louise-Josèphe Poullet*, née à Louvain, fille de *Corneille-Joseph Poullet*, docteur en droit, échevin de la ville de Louvain, juge suppléant au tribunal de première instance, président de la commission administrative de l'hospice des pauvres femmes aveugles, décédé le 18 mai 1866, et de *Marie-Catherine Van Tilt*. *Louis* est père de *A* = *Maria-Catherine-Laurence-Ghislaine*, née à Bruges, le 9 septembre 1871; et de *B* = *Fernand-Prosper-Joseph-Ghislain*, né à Bruges, le 21 novembre 1872.

3° *Léonie-Marie de Schietere de Lophem*, née le 23 décembre 1835, et mariée à Bruges, le 9 juin 1857, avec *Edmond de Crombrugghe*, né le 19 avril 1822, fils de *Théodore* et d'*Adèle d'Hont*.

4° *Prudence-Marie-Anne de Schietere de Lophem*, née le 8 février 1842, est décédée à Bruges, le 1er août 1859, et enterrée à Lophem dans le caveau de la famille.

5° *Ida-Louise de Schietere de Lophem*, née le 24 avril 1844.

6° *Marie-Caroline de Schietere de Lophem*, née le 15 mai 1847, fut mariée à Bruges, le 14 mai 1872, à *Adhémar Zaman*, né à Gand, le 23 février 1847, fils de feu *Joseph-Édouard* et de dame *Sophie-Caroline van Crombrugghe*.

De ce mariage est née à Gand, le 2 mars 1873, une fille : *Marie-Joséphine-Caroline-Laurence-Colette-Adhémar-Ghislaine Zaman*.

CHARLES-THOMAS DE SCHIETERE DE LOPHEM, naquit le 17 septembre 1795; prit un engagement volontaire dans la

garde-d'honneur de Napoléon Ier; il fit la campagne d'Allemagne, en 1813, et assista aux combats de Leipzig et de Hanau. Ayant ensuite repris ses études et passé licencié ès lois, il fut nommé secrétaire de légation près la cour de Danemarck, par arrêté royal du 20 janvier 1817, et par arrêté du 26 juin 1823, près la cour de Suède; il fut créé chevalier-héréditaire par lettres du 29 août 1824; membre de l'ordre équestre de la Flandre-Occidentale, le 1er juin 1829; capitaine de la garde bourgeoise, le 17 novembre 1830; major de la garde civique, le 2 mars 1836, et prévôt de la confrérie noble du Saint-Sang, le 1er mai 1847; il remplit les fonctions de bourgmestre de la commune de Lophem, depuis le 21 juillet 1843 jusqu'en 1848; actuellement il est conseiller provincial. Il est médaillé de Ste-Hélène et chevalier de l'ordre de Léopold. Il se maria, à Bruges, le 7 juin 1825, à FRANÇOISE-COLETTE baronne et vicomtesse Pecsteen de Swevezeele, fille de *Jacques-Philippe*, vicomte *Pecsteen de Swevezeele*, et de *Marie d'Hooghe de la Gaugerie*. Elle avait été mariée à *Joseph de Thibault de Boesinghe*, mort le 10 août 1818, laissant quatre enfants, *Ida-Marie*, *Joseph-Désiré*, *Émile-Léopold*, et *Louis-Brunon* (voyez la famille *Thibault*, dans *Bruges et le Franc*, tome III, p. 365).

CHARLES-THOMAS DE SCHIETERE DE LOPHEM, laisse :

1° *Charles-Jacques de Schietere de Lophem*, né le 2 février 1827, marié, le 26 avril 1849, à *Mathilde Roels*, fille de *Jacques Roels*, conseiller de la ville de Bruges, et de *Catherine Bertram*. Leurs enfants sont : *Hector*, *Alphonse*, *Gabriëlle*, *Désiré* et *Ferdinand de Schietere de Lophem*.

2° *Coralie-Marie de Schietere de Lophem*, née le 12 décembre 1828, laquelle épousa, le 1er juillet 1851, *Joseph-Brunon van Hamme de Stampaertshoucke*, fils de *Balthazar*, et de *Marie van den Bogaerde*, et mourut le 28 mai 1871, laissant : *Alphonse*, *Alfred*, *Marie*, *Ida*, *Sidonie* et *Joseph-Oscar van Hamme de Stampaertshoucke*. Leur père s'est remarié, le 16 octobre 1872, à *Palmyre*, *comtesse de Wautier de Regelsbrugge*.

3° *Alfred*, mort en bas-âge.

4° *Oscar-Joseph de Schietere de Lophem*, né le 26 novembre 1831, lequel épousa, le 18 août 1857, *Emma d'Hont*, fille d'*Hippolyte*, chevalier, et d'*Eugénie Cornelis*.

ANNEXE 55.

Une monographie, du genre de celle-ci, doit, pour être complète, renfermer bien des renseignements, peu importants, insignifiants même, au point de vue historique en général, mais ayant de la valeur pour le lecteur qui voudra s'occuper de cette description, jusque dans ses moindres détails. C'est pourquoi nous n'avons pu refuser la publication de plusieurs des annexes, qui précèdent, et celle de quelques notes parvenues récemment, quand notre petit travail était déjà sous presse.

A. — SEIGNEURIE DE MAELSTAPLE.

Dans un compte de l'an 1592, on lit entre autres : « D'heerlykheid van Maelstaple haer bestrekkende in de prochie van Russelede, mitsgaeders de twee leenen daer medegaende genaemt 't Eeckhoutsche, ende drie manschepen gekocht anno 1585 by jonckheer Joos de Schietere van jonckheer Franchoys vanden Ecke en hem zelve daer in geerft. »

B. — GUILLAUME DE SCHIETERE, PRISONNIER DE GUERRE, EN 1484.

Dans le compte susdit de l'an 1592, on lit encore: « Item betaelt ter greffye van Brugge by Nicolas de Schietere over copy autentycq onder stads segel, van 't paspoort ende quitantie vanden rantsoene van Willem de Schietere gevanghen omtrent Audenaerde vanden heere de Montigny anno 1484 ende ghesonden naer Madrid aen jonckheer Joos de Schietere die hy ontboden hadde by diversche zyne brieven wanoff d'origineele brieven zyn rustende onder de kinderen van Adriaen de Schietere. »

C. — REQUÊTE DE L'AN 1814.

A cette époque on prêtait au nouveau gouvernement l'intention de rétablir le régime féodal, en reconnaissant les priviléges des anciens seigneurs. Aussitôt, les notables de la commune de Lophem, se rappelant les bienfaits de messire Thomas-Louis de Schietere, voulurent par la requête suivante lui prouver leur reconnaissance et leur dévouement :

EENSLUIDEND AFSCHRIFT.

Zyne Majesteyt, onzen doorluchtigen souverein, zig geweerdigt hebbende, by decreet van den 26 maert 1814, te herstellen de heerlykheden binnen de noordelyke provincien van zyn koningryk, in faveur van deszelfs Eigenaers, wy ondergeteekende notable der commune van Lophem, provincie van West-Vlaenderen, wenschende van dese weldaed te genieten, zyn overeengekomen, zoo als wy doen by dese tegenwoordige, om desen wensch te kennen te geven aen Mynheer de Schietere de Lophem, onzen voormaeligen heer en voorstaender van het dorp, hem biddende van dese eerbiedige vraeg te doen toecommen aen Zyne Majesteit, op dat het haer gelieve insgelyks te erkennen de heerlykheden der zuydelyke provincien in faveur van deszelfs voormalige Eigenaers, alle in conformeteyt van den 154 artikel der grondwet.

(Suivent les signatures des notables de la commune, au nombre de vingt-trois.)

D. — QUELQUES FIEFS SITUÉS A LOPHEM.

Les archives générales, à Bruxelles, possèdent un grand nombre d'actes de reliefs de fiefs, dont quelques-uns, n'étant pas étrangers à notre sujet, méritent d'être mentionnés ici ; nous nous bornerons à en donner une courte analyse :

Le 12 août 1430, Guillaume (*Willem*) Gherolf déclare, que sa femme, Catherine (*Cateline*) vanden Walle, possède un bien féodal consistant en : « *dartien ghemete merschen met achte ponden vier schellinghen par. erveliker pen renten 's jaers ende zevene hoet ende een half evenen elcx 's jaers des toebehoorende, licghende noordwest van der kerken in eene jeghenood die men heet t'oostdorpe, metsgaders tween manscepen des toebehoorende* .... » (Sans sceau).

Le 12 avril 1431, Jean van Aertrike déclare posséder un fief de neuf mesures de terre : « *zuudoost van der kerken sgodshuus van den Magdaleenen buten Brucghe lande an de zuutzyde, ende an de noordzyde Jacops van Nieudoncx lande, streckende met der westzyde an Jacops ende Jans van Aertrike lande, ende met der oostzyde an Jacops van Nieudoncx lande.* » (Sans sceau).

Le 21 octobre 1441, Simon le Cokere relève un fief de 30 mesures de terre situées « *west van der kerken neffens den leene toebehorende Jacop Robrechts, beghinnende an thoosthende ende streckende met den zuudhende daeran ende an miner joncvrauwe twyf Lod. van Haveskerke leen an twesthende ende Michel de Latere land; Martin de Costere commende an de Nieuwe strate, ende voort an miere joncvrauwe van Melane land; Jan f. Symoens van Meerbeke, Pieter de Futselare, Jan Agheins, harer alder land an de noordzide, ende metten zuudzide an Jacob Robrechts leen voorschreven; ende Jan de Schouteeten es gheland on de oostzide* . . . » (Ce document est muni d'un sceau incomplet).

Le 12 juin 1514, Cornelis vander Weerde relève un fief de neuf mesures, une ligne (*lyne*), cinquante verges de terre, sises : « *noordoost vander kerke in diverschen steden, daerof dats leghet twee lynen die vander Magdaleene buten Brugghe landt an de oostzyde, daeldinghers van Christiaen Heyndricx landt an de westzyde, streckende metten zuudhende an de beke ende heet Blocmeersch, ligghende in een jeghenoode ghesegt Crepelhout; voort zo leghets zuud, zuudoost van*

daer, ende noord by der priestraige van Lopphem viere lynen lands, Lievin van Assenede ende zynen medeplegliers landt an beeden zyden, streckende metten westhende an de dreve van der voorseyder priestraige; voort zo leghets zuud daerby ende oost vander voorseide priestraige een ghemet lands, de prochyepape landt an de westzyde, my ende myn medepleghers landt an beeden zyden, streckende metten noordhende an Kalle Wouters landt, ende metten zuudhende an de hooghe loo; voort zo leghets, ten zuudhende daeran met de voors. hooghe loo, zeven lynen lands, de prochiepape van Lopphem ghesegt de hooghe loo an de westzyde, my ende myn medepleghers landt ende oostzyde, streckende metten noordhende an tprochyepapen van Lopphem landt; voort zo leghets, oost vandaer ten zuudwesthoucke, daeran achte lynen ende vichtich roeden meersch ghezeydt de Ryedmeersch, 't voors. prochyepape ende de voors. zeven lynen lands an de noordzyde, my ende myn medepleghers landt an de zuudzyde; vanden hove toebehoorende my ende myn medepleghers een ghemet in meerder plaetsen, ghesegt den dunebeilc, de voors. hofstede an de noordzyde, my ende myn medepleghers land an beede den henden; ende zo leghets voort noord vander ouder hofstede wylen was een lyne lands tusschen wylen meester Daniel vander Weerde landt an allen zyden ende henden..... » (Sans sceau).

Le 4 juillet 1514, Pierre van Aertrycke relève un fief de neuf mesures de terre : « *zuudoost vander kerck, metter zuudside an die vander Magdaleenen by Brugghe landt, metten oosthende an Lievin van Viven ende Andries Lepeltach land, ende metten westhende an de aeldinghers van meester Jan de Witte landt.......* » (Charte munie d'un sceau).

Le 22 mai 1515, Pierre van Artrick relève un fief de neuf mesures. (D'après l'inventaire manuscrit qui porte par erreur *Ophem* pour *Lophem*).

Le 12 juin 1515, Jacques Mesdagh relève un fief de treize mesures de prairies. (V. le susdit inventaire).

Le 12 juin 1515, Cornelis vander Weerde relève le même

fief, qui a été l'objet de l'acte de relief précité du 12 juin 1514. (Ce document est muni du sceau).

Le 18 juin 1515, Jean van Halewyn, « *heere van Zwevezeele, als kerkelic voocht ende man van voochdien van Kateline Losschaerts, myne gheselnede* » fait le relief d'un fief de trente et une mesures de terre : « *west vander kerke neffens den oeve toebehoorende Jacop Robbrechts beghinnende .... hoochst, ende streckende metten zuudhende daeran ende merjoncvrauwe twyf Lodewyc van Haefskerke leen an twesthende; Martin de Costre commende an de nieustrate, ende an meer andere land an de noordside, metter zuudside an Jacop Ruibrechs leen......* » (Charte munie d'un sceau incomplet).

Le 20 juin 1515, Jacques (*Jacop*) van Theimsike relève un fief de cinquante mesures de terre « *ouder bosch ende velt .... al teenen sticke rondsomme begracht ...... zuudwest vander kerke, gheheeten tgroote leen, metter oostzyde an myn landt gaende metter stede van Pielepomp* (?), *metter westzyde an Christoffles Gervaes leen, streckende metten zuudhende an Denys Herbuis ende Luuc van Colthem ende meer andere land, ende metten noordhende an de kinderen Losschaerts ende meer andre landt.......* » (Sans sceau).

Le 26 juin 1515, Jean van Vlaenderen, s^r d'Onlede (*Honnelede*), de Beveren, etc., bailli du Franc de Bruges, et Josse vanden Velde, « *als wettelick voochden van joncheer Lodewyc van Brugghe, heere vanden Gruuthuuse, etc.* » déclarent que ce dernier possède un fief, « *groot zynde ende wesende de stede te Lophem metten huysen ende boomen diere up staen, van* 21/2 *ghemeten lands,* 15 ℔ *par. rente 's jaers ...... den hooftghavel in xvij prochien .....* 15 *ghemeten meerschen ende* 35 *ghemeten stoof, zuud der kerke, tusschen de landen van beide zyden....* » (Charte munie d'un sceau incomplet).

Le 18 décembre 1541, Josse de Lemmes « *als grootheere ende houdenesse hebbende van Jooskin, f. Joos de Lemmes de jonghe, mynen zuene was* » déclare relever le

fief « *den leengoeden tzelve Jooskin toecommen ende verstorven zyn by den overlydene van den zelven Joos de Lemmes de jonghe, zynen vadere was; .... den Riedtmeersch ende landen, up twesthende van den sticke hof gheheeten: dunebeilc; de hooghe lone; oudt overe; den waterganc van Zunvoorde gheheeten: ten eecken pleck; land: 't oude zwyn; ...* » (Ce document est fort long et muni d'un sceau incomplet).

Le 21 décembre 1552, Jean (*Jehan*) Petit obtient de la Chambre des Comptes de l'empereur l'octroi, par lequel il est autorisé à vendre un fief contenant trente mesures de terre. (Sans sceau; et l'acte ne donne aucune description locale).

Le 3 juillet 1624, Jean vande Walle, « *f. Adriaens d'oude, vrylaet wonende tot Lophem* » relève un fief de neuf mesures de terres et prairies audit Lophem, au sud-est de l'église, dont une parcelle dans le *Rietmeersch*, une mesure dans le *Dunebilyk*, une ligne au *Hooghe leene*, une mesure relevant du *Houdt over*, « *waterganck van Zwynaerde gheheeten ten eecken plecke* .... » (V. plus haut l'acte de relief du 18 décembre 1541, qui paraît donner la même description locale. Cette charte n'est pas munie d'un sceau).

F.-H. d'H.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA NOTICE :

LE VILLAGE DE LOPHEM.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS AUTRICHIENS

AVEC LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES, DE 1740 A 1780.

CHAPITRE I.

POLITIQUE EXTÉRIEURE EN GÉNÉRAL.

La position faite aux Pays-Bas par Marie-Thérèse, sous le rapport de la politique extérieure, est le résultat de tout un système, de tout une série de faits antérieurs à son règne. C'est du côté des gouvernements étrangers, qui possédaient la Belgique, une faiblesse incontestable, un désir de se conserver aux dépens de ce pays. C'est, du côté de l'impératrice-reine, la crainte mal fondée de le rattacher intimement aux destinées de l'empire, et seulement par nécessité (1).

(1) Consulte du conseil privé du 9 octobre 1780, dans GACHARD, *Analectes Belgiques*, p. 119. MÖSER, *Teutsche Staatsrecht*, I, p. 294 et DE BORCHGRAVE, *Hist. du droit public.* p. 366.

Tout traité, conclu par l'Espagne au nom des Pays-Bas, livrait impitoyablement à l'étranger des portions considérables du territoire belge, pourvu qu'elle-même put rester intacte. Marie-Thérèse alla plus loin encore. A trois reprises différentes elle voulait sacrifier le pays entier, soit en le vendant, soit en l'échangeant, et toujours dans le but de pouvoir récupérer la Silésie ou se procurer d'autres avantages territoriaux ou dynastiques (1). Nos provinces lui devinrent chères seulement lorsqu'elle comprit tous les avantages pécuniaires qu'elle pouvait en retirer (2).

Les princes de la maison d'Autriche, sauf Charles-Quint, ont constamment éloigné la Belgique de l'Allemagne, dont ils n'aimaient ni les allures, ni les idées, et probablement dans la prévision d'être un jour obligés de déposer la couronne impériale et de devoir se contenter des pays héréditaires. En 1749 l'Autriche prévit positivement cet événement (3). Elle sacrifiait du reste très-volontiers l'empire à ses propres intérêts. A ses yeux les états héréditaires étaient

---

(1) Coxe, *Histoire de la maison d'Autriche*, V, p. 29 et 30, Borgnet, *Hist. des Belges*, t. 28, 29, Filon, *L'Ambassade de Choiseul à Vienne*, p. 6, 81. Dans une conversation avec Bentinck la reine niait le désir de reprendre la Silésie, mais cette déclaration ne méritait pas plus de foi que celle de ne plus chercher querelle au roi de Prusse, (v. la lettre de Bentinck du 22 octobre 1749, dans Beer, *Aufzeignungen des Grafen Bentinck uber Maria-Theresia*).

(2) Beer, l. c. p. 16.

(3) *Lettre de Marie-Thérèse à Joseph II*, dans von Arneth, *Maria-Theresia und Joseph II*, t. II, p. 305.

tout, l'Allemagne peu de chose si elle ne devenait Autrichienne. Marie-Thérèse, ennemie déclarée de la Germanie, soutenait hautement que tout y était à vendre (1). S'il y avait du vrai dans cette manière de voir, n'était-ce pas l'Autriche qui, lors des élections au trône impérial, avait largement fait usage de la corruption ? Marie-Thérèse ne la pratiquait-elle pas elle-même en assignant à l'archevêque de Trèves 2000 ducats par an à percevoir sur les finances de la Belgique, afin de s'attacher ce prélat (2)?

Cet égoïsme, dont l'impératrice suivit les traditions, la faisait constamment flotter incertaine entre ses intérêts personnels et ceux des Pays-Bas. Poussée tantôt par crainte de la France, tantôt par haine de la Prusse, l'impératrice se jetait du côté des puissances maritimes, les défenseurs-nés de la Belgique, ou du côté de nos voisins du midi, les envahisseurs par excellence de nos provinces. Ses hésitations, comme ses volte-face étaient la conséquence nécessaire de son système politique.

Toute puissance représente un principe basé sur la religion, ou sur la liberté, les privilèges, la nationalité, l'aristocratie, la démocratie, la conquête, ou sur l'esprit conservateur. L'Autriche seule s'appuyait exclusivement sur les principes de dynastie et du pouvoir fort, principes muables et sujets à des fluctuations en sens invers. Obligée

---

(1) Beer, l. c.. p. 23.

(2) *Correspondance de Cabinet*, t. iv, p. 210, 212, 220.

de compter avec le grand nombre de nationalités soumises à sa domination, elle devait sacrifier tantôt l'une, tantôt l'autre à ses propres intérêts. De là le recours à des expédients, bien souvent trompeurs ; de là des contradictions de prime abord inexplicables. Par suite de ce système la maison d'Autriche marchandait volontiers la Belgique dans un intérêt dynastique. Concevant difficilement que sans la Hollande et l'Angleterre l'existence de ce pays était impossible, Marie-Thérèse comprit moins encore que quiconque voulait une Belgique, devait vouloir le traité de barrière et partant l'alliance des puissances maritimes. Parfois elle l'avouait, trop souvent elle l'oubliait (1).

Après avoir sagement suivi pendant quelque temps la politique de l'Angleterre et de la Hollande, si sincèrement attachées à l'indépendance de nos provinces dans leur propre intérêt, l'impératrice finit par froisser ces puissances. Elle ne voulait plus du traité des barrières.

La Belgique devint ainsi la cause première de la

---

(1) Dans un mémoire du mois de mai 1744, adressé au baron de Burmania, envoyé de Hollande à Vienne, elle disait : de tout tems il avait été reconnu que, sans le secours des puissances maritimes, les Pays-Bas ne pouvaient pas être sauvés (*Correspondance de Cabinet*, t. II, p. 89). « Quand elle regardoit les affaires des Pays-Bas, comme faisant partie du système général, elle sentoit la nécessité de se prêter à ce qui pouvoit aider à maintenir les liaisons avec les P. P. M. M. que sans cela les Pays-Bas ne lui serviront à rien. (Lettre de Bentinck du 19 mars 1750, dans BEER, *Aufzeignungen des Grafen Bentinck, uber Maria-Theresia*).

guerre de sept ans, qui mit inutilement l'Europe à feu et à sang, comme nous le ferons voir plus loin (1).

CHAPITRE II.

RELATIONS POLITIQUES AVEC L'ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES.

Le traité de Munster avait détaché, d'une manière radicale, les provinces septentrionales des Pays-Bas, devenues la république hollandaise, de celles du midi, restées sous la domination des rois d'Espagne. A peine cet acte fut-il signé, les deux portions du pays comprirent la nécessité de défendre mutuellement leur territoire contre les envahissements incessants de la France. Pas de Belgique sans les Provinces-Unies, pas de Provinces-Unies sans la Belgique. Tel fut le mot d'ordre. Les deux pays le comprirent.

A chaque invasion faite en Belgique par les armées françaises, après la signature du traité de Munster, les États-Généraux étaient là sacrifiant leur sang et leur or dans le but de repousser les envahisseurs. Enfin il fallait mettre définitivement en pratique un moyen efficace, déjà essayé, et destiné à donner des forces suffisantes à la

---

(1) V^r dans von Ranke, *Ursprung des sibenjährigen kriges*, tout le chapitre III.

Belgique, toujours exposée aux coups de la France, toujours dépourvue de moyens de défense, jamais en état de pouvoir résister par la faute de son propre gouvernement (1). Intéressée comme la Hollande au maintien de la Belgique, l'Angleterre s'entendit avec son alliée. Le traité de barrière fut la conséquence de cette entente. Charles VI devait l'accepter s'il voulait règner en Belgique (2).

A son avènement, Marie-Thérèse trouva ce traité en pleine vigueur (3). La question financière, résultant des obligations lui imposées par ce pacte, et le principe de souveraineté plus ou moins compromis par le séjour de troupes étrangères dans le pays, contrariaient particulièrement la reine (4). Selon les termes du traité, elle était obligée de payer annuellement aux Hollandais, chargés de la garde des places fortes, un subside

---

(1) « Dans les temps passés on s'étoit souvent plaint de la faiblesse des efforts de la maison d'Autriche, et ces plaintes ont produit plus d'une paix désavantageuse. Par ces paix désavantageuses la puissance de cette auguste maison a toujours diminué, au lieu que celle de la maison de Bourbon s'est accrue. » (Réponse du Cabinet de Vienne au mémoire remis par M. de Robinson, le 19 avril 1744, dans la *Corespondance de Cabinet*, t. II, p. 52).

(2) Par ce traité les États-Généraux avaient le droit de mettre garnison dans certaines forteresses belges, qui servirent de barrière à la défense des Provinces-Unies.

(3) Plus tard elle regretta amèrement sa duplicité en politique. Dans une lettre écrite à son fils, elle exprime nettement sa façon de penser à ce sujet. V. von Arneth, *Maria-Theresia und Joseph II.*

(4) von Arneth, *Maria-Theresia nach den Erbfolge Krige*, p. 254 et suiv.

de 500,000 écus. Parfois les garnisons hollandaises s'y livraient à des excès et portaient atteinte à la liberté des citoyens (1). D'un autre côté, la reine ne voulait pas briser entièrement avec ses alliés, dont les secours lui étaient nécessaires en cas d'attaque de la part de la France.

A peine installée, elle chercha à se soustraire au payement du subside. Dans l'article 56 des instructions secrètes données au comte de Harrach, gouverneur-général des Pays-Bas, la reine exprimait l'espoir de voir les États-Généraux se contenter des $^5/_6$ du subside. Enfin, par suite du mauvais état des finances, elle voulait mettre toutes les dépenses sur le compte de la Hollande, qui seule, prétendait-elle, profitait du traité. Le comte de Harrach, homme de cœur avant tout, fit à sa souveraine des représentations sérieuses à ce sujet (2). Malgré ces observations, elle voulait

(1) *Ibid.* p. 267. Ces excès étaient rares. Un jour les Hollandais avaient arrêté un bourgeois de Namur. De là des réclamations que la reine adressa directement au Stadhouder. Des soldats protestants se permirent aussi d'insulter la religion catholique à Tournai. C'étaient sans doute des faits répréhensibles, mais les soldats Autrichiens n'étaient pas entièrement exempts de reproches sous le rapport du respect de la liberté des citoyens. Il y eut à ce sujet maint et maint conflit entre le pouvoir civil et l'autorité militaire.

(2) « J'ai d'autant moins lieu de m'en flatter, dit-il, que la partie du subside hypothéquée sur le pays retrocédé se trouve arriérée de près d'un an, et que celle assignée sur les droits d'entrée et de sortie l'est dans le septième mois. Je ne saurais être plus tourmenté que je ne le suis à ce sujet par le résident de Hollande, de Kinschot, dont les maîtres sont trop bien informés de l'état des finances de ce païs, et connoissent trop bien les dépenses inutiles et superflues qui s'y sont faites depuis le traité de barrière, pour ne pas sentir que c'est

passer outre, et demanda l'avis du conseil suprême au sujet de la représentation de de Harrach. Ce conseil, chargé de la mission de défendre les intérêts de la Belgique, était composé d'étrangers entièrement à la dévotion du gouvernement Autrichien. Il voulait faire agir sournoisement le gouverneur-général et l'engager à ne rien payer (1). L'impératrice, ayant approuvé cette idée, laissa de Harrach dans la position la plus pénible.

Mieux instruit de la vraie situation des Pays-Bas, le gouverneur comprit qu'en politique les intérêts communs créent des vues communes. Si

---

par notre propre faute que nous nous trouvons hors d'état d'accomplir à cet égard nos engagemens envers eux; de sorte que, selon moy, il n'y a point d'apparence qu'ils entrent dans les vues de cet article.» (Lettre du 20 sept. 1741. Chancellerie des Pays-Bas, D 7, H.)

(1) « Il est bien douloureux, disait le conseil suprême, tant pour les Païs-Bas en particulier que pour les intérêts supérieurs du roïal service en général, que l'on doive porter une charge si onéreuse pour nourrir les troupes d'une puissance étrangère, qui occupent les principales forteresses des états de V. M., et qui cependant ne veille qu'à sa propre convenance, et qui, par une indolence inouïe et contraire à ses véritables intérêts, reste les bras croisés pendant que d'un autre côté les ennemis de V. M. s'avancent si fort dans ses états héréditaires d'Allemagne ..... L'irrégularité de cette conduite jointe aux autres réflexions que les conjonctures présentes du tems font naître, donne lieu au conseil d'être d'un très-respectueux sentiment que V. M. pourroit être servie de faire connoître au comte de Harrach qu'il ne doit pas trop se presser à fournir aux Hollandais le païement du susdit subside, dont l'import pourroit être mieux emploié à l'entretien et augmentation de ses troupes pour la défense et conservation de ses provinces héréditaires .... sans que néanmoins cette suspension du païement dudit subside doive transpirer comme un dessein prémédité. » (2 oct. 1741. Chancellerie des Pays-Bas, D 7, H.).

la Hollande tenait à conserver les villes barrières dans l'intérêt de sa propre défense, elle était aussi obligée de maintenir l'indépendance des Pays-Bas. En veillant à la sécurité de nos forteresses, les Provinces-Unies donnaient à la reine la faculté de pouvoir disposer d'une bonne partie de ses troupes. Jusques-là la solidarité était complète. Mais n'était-il pas ridicule de faire à la Hollande un grief de ne pas intervenir, comme l'Autriche le voulait, dans les querelles avec ses voisins? La Hollande avait un seul but, celui de maintenir notre indépendance, peu importe si le pays était soumis à Marie-Thérèse ou à tout autre souverain, pourvu qu'il ne fût pas Français. Ni les Provinces-Unies, ni la Grande-Bretagne, personne n'avait intérêt à rétablir la monarchie de Charles V au profit de l'Autriche. La reine avait donc mauvaise grâce de soutenir, par l'organe de son conseil, que les Provinces-Unies retiraient seules les bénéfices du traité de barrière. Malgré l'évidence des faits, elle suivit mot à mot l'avis du conseil suprême.

Fatigués de se voir leurrer si longtemps, les États-Généraux, par l'intermédiaire de leur ministre fixé à Bruxelles, finirent par faire entendre des menaces (1).

---

(1) « Le soussigné est chargé, dit-il, de représenter à V. E. (le comte de Harrach) qu'en cas que ce gouvernement ne pourvoit pas, avant la fin de ce mois, au payement des arrérages depuis deux ans et une somme sur les arriérés antérieurs, L. L. H. H. P. P. ne pour-

Grande fut la perplexité du comte de Harrach à la réception d'une note semblable. Impossible de nier les engagements pris par l'Autriche; impossible de désavouer ses propres promesses. Il tâcha de contenter l'envoyé Hollandais par de belles phrases (1). Tout en approuvant la conduite du gouverneur, l'impératrice lui envoya les termes d'une note qu'il devait communiquer au ministre Hollandais, s'il revenait à la charge. De Kinschot reçut la note; mais il ne persistait pas moins dans ses menaces; il voulait avoir recours à une exécution militaire à charge des hypothèques assignées aux États-Généraux. Que faire pour éviter un pareil scandale et étouffer les plaintes des Hollandais, « qui, disait de Harrach, ne sont pas sans fondement. » Enfin le

---

ront se dispenser (cependant bien avec regret et malgré eux) de se servir de leurs droits acquis par les traités. » (Note du 13 décembre 1741. Chancellerie des P.-B. D 8, H.).

(1) « Mais ne pouvant disconvenir, dit-il dans son rapport, des promesses, et V. M. m'ayant ordonné de faire la suspension des subsides dus aux Hollandais, sans aucune déclaration dans les formes, je me suis contenté de dire de vive voix au résident de Kinschot, que les deux derniers hyvers, si longs que rudes, avoient causé une calamité presque générale dans ce païs, comme il étoit en effet, dont les suites étoient le retardement des païements que devoient faire les peuples, et une diminution considérable des droits et revenus de V. M., qui, pour soulager son pauvre peuple, avoit été obligé de faire cesser pour un tems la perception de tous droits sur les espèces, dont on avoit besoin dans ce pays pour la subsistance de ses habitans, qu'en y joignant la situation violente, où V. M. se trouvoit, ces circonstances notoires ne pouvaient manquer de porter tous les anciens amis et alliez de l'auguste maison à excuser le delay du payement en question. (Rapp. du 16 déc. 1741. Chancellerie, D 8, H.).

payement de 74,000 fl[s] et plus tard d'une autre somme de 13,000 fl[s] appaisèrent les réclamants. De Kinschot déclara que ses maîtres voulaient bien se contenter de l'hypothèque, à condition que les villes et châtellenies du pays rétrocédé amortissent les arriérés.

L'Autriche ne put donner suite aux désirs exprimés par la Hollande : les produits des droits d'entrée et de sortie ayant déjà reçu une autre destination ; et selon l'avis du conseil suprême, de Harrach ne se fit pas faute de donner de belles promesses au ministre Hollandais (1).

Cependant nos provinces restèrent dépourvues de moyens de défense. L'Autriche encaissa les fonds recueillis en Belgique, n'y envoya pas les forces militaires voulues ; nos fortifications tombèrent en ruines, les munitions de bouche et de guerre furent complètement négligées (2). Ces faits — les actes du gouvernement le constatent formellement, — démontrent à l'évidence que si

---

(1) Rapp. du 27 mars 1742. Chancellerie D 8, H.

(2) Pendant une séance de la jointe convoquée par le comte Harrach (31 octobre 1741), celui-ci reconnut que les forteresses des Pays-Bas ne se trouvaient pas en si bon état que celles occupées par les troupes hollandaises. Il constata également que les régiments et le nombre des soldats déterminé par le traité de barrière n'étaient pas complets. (Résultat des jointes dans la secrétairerie d'état et de guerre). Dans la relation de la gouvernante du 3 nov. 1740 elle se plaint « de la mauvaise situation de la caisse militaire et des grandes privations qu'elle avait à subir au grand désavantage du service de S. M. » (Archives de la Chancellerie des P.-B.). Le 13 février 1744 la jointe précitée constata que rien n'avait été fait aux fortifications et que les provisions de bouche et de guerre y faisaient défaut.

le traité de barrière n'a pas eu les résultats auxquels on s'attendait, l'Autriche doit s'attribuer ce mécompte.

Dans le but de se disculper, la reine voulut, en 1744, accuser la Hollande de mauvaise foi. « La République, disait-elle, ne se hâte pas de réunir 20,000 hommes destinés à la défense des Pays-Bas, de les réunir aux forces des alliés et de s'entendre avec eux pour les opérations militaires (1). „ Comme si la Hollande devait mettre à exécution un traité, dont Marie-Thérèse n'observait pas un seul article. Elle alla même jusqu'à montrer à Burmania, ministre Hollandais à Vienne, de l'étonnement au sujet de ses représentations. « Elle ne comprenait pas, disait-elle, comment on pouvait la soupçonner de vouloir mettre sur le compte de ses alliés, les charges les plus lourdes, et de les laisser seuls courir les chances de la défense ; elle était même étonnée d'apprendre qu'on lui reprochait d'avoir abandonné les Pays-Bas, où elle avait envoyé des gages si précieux de son affection (2). „ Jamais mauvaise foi ne fut plus patente. La reine défendit à ses agents d'exécuter le traité ; elle voulait mettre tous les torts à charge des Hollandais, tandis que, dans ses correspondances avec le ministre des États-Généraux, elle disait le contraire ! Elle alla plus loin encore, en autorisant les Provinces-Unies de

(1) *Corresp. de Cabinet*, t. I, p. 41.

(2) *Ibid.* t. II, p. 89.

faire des levées de troupes en Belgique (1). De son côté, elle eut la permission de faire un emprunt à Rotterdam.

Malgré ces concessions mutuelles, la Hollande insista sur l'accomplissement du traité de barrière. Les nouvelles démarches de Kinschot irritèrent tellement le conseil suprême, qu'il prit de Harrach à parti, en l'accusant d'être l'auteur de ce contretemps. Après avoir reçu une consulte rédigée dans ce sens, le gouverneur répondit par des paroles acerbes. Poussé à bout, il ne voulait plus ménager un corps semblable (2). Il fit res-

(1) Chancellerie, D 7, H.

(2) « ... J'ai l'honneur de représenter à V.M. que je n'ai autre regret en tout ceci, que celui de voir que ma délicatesse et exactitude dans l'observation des ordres portés par mes instructions secrètes et ma déférence pour les volontés du général commandant les armes, ont plongé les affaires dans l'embarras où elles sont, qui auroit pu être évité, si j'avois pu me déterminer à suivre avec fermeté mon sentiment, en demandant dès le commencement de novembre un subside extraordinaire de trois millions, qui dans la première chaleur auroit été consenti tout de suite, et auquel on ne parviendra plus si aisément depuis que les états de Brabant et de Hainaut s'apperçoivent de la protection qu'ils ont, par laquelle ils voient qu'on leur permet de s'accoutumer à passer par de simples prêts qu'ils font au gouvernement sur de belles et bonnes hypothèques qu'ils ont entre les mains, pendant que les autres provinces doivent faire des dons gratuits. Ce qui ne peut naturellement que rebuter celles-ci. Mais V. M. sera sans doute suffisamment informée de la façon avec laquelle ma fermeté à soutenir ses royaux intérêts, aussi bien que ceux de feue S. M. I. et C. de glorieuse mémoire, a souvent été interprétée pour que je puisse espérer qu'elle daignera excuser la mollesse que j'avois témoignée en cette occasion, surtout si elle considère la façon dont on a bien voulu envisager encore en dernier lieu la seule pensée que j'avois eue de prendre des précautions d'avance pour assurer le service de V. M. pour toute cette année. Elle a vu pourtant, par mes

sortir toutes les contradictions des ordres de la reine. Tantôt elle lui donna le conseil d'employer toutes les ressources pécuniaires à la défense du pays. Tantôt elle lui défendit de payer les sommes dues à la Hollande ; un autre jour elle lui donnait une certaine latitude d'agir sous ce rapport, comme il l'entendait. Finalement elle retirait des Pays-Bas tous les fonds disponibles pour payer la dette de la Silésie ; elle gaspillait l'argent, comme le comte de Harrach le reprochait durement au conseil suprême (1) ; enfin elle ne voulait fournir aucun secours au gouverneur (2).

Il semble résulter de la correspondance de H. de Crumpipen, secrétaire d'état, avec le duc de Sylva Tarouca, président de conseil suprême, que celui-ci était l'instrument de ces récriminations (3).

---

relations successives, que mon zèle inaltérable pour son royal service ne s'est pas rebuté pour cela, et que depuis le renversement de mon système, je n'ai rien négligé pour soutenir jusqu'ici la machine, comme je continuerai à le faire par la suite, au risque même de me faire des ennemis .... » (17 mai 1742. Chancell. D 8, 9).

(1) Relation du 17 mai 1742. Chancellerie, D 8, 9.

(2) 4 janvier 1741. Chancellerie, D 8, T.

(3) « Je vois que V. E. est dans la pensée que ce résident (Kinschot, envoyé des Province-Unies) met beaucoup de grossierté dans ses sollicitations (pour obtenir l'argent dû à ses maîtres), et qu'elle le regarde pour un boutte-feu. Je ne sais s'il m'est échappé quelque chose dans les relations de la jointe ou dans mes lettres particulières qui eut pu faire naître cette idée à V.E. Ce ne pourroit être arrivé que par inadvertance et sans aucun dessein de prêter à M. Kinschot des défauts, dont il ne m'a pas donné sujet de me plaindre. Il ne m'a jamais parlé plus fortement qu'il ne s'est exprimé dans ses mémoires, et je dois croire que le contenu de ceux-ci luy a été dicté par ses maîtres. Peut-être aussi qu'il n'est pas assez versé dans la langue françoise pour être scrupuleux dans le choix des termes des expressions. Mais quoi qu'il

Pendant ces tristes débats, toutes les mesures tendant à prémunir la Belgique contre l'invasion de la France furent négligées. Après la défaite des alliés à Fontenoi (11 mai 1745), l'armée ennemie se jeta dans les Pays-Bas. Le maréchal de Saxe, y fit pour ainsi dire une promenade triomphante aux applaudissements des partisans de la France. Les villes et les forteresses tombèrent tour à tour, sans offrir une résistance sérieuse. La France s'empara de la plus grande partie des Pays-Bas, démantela la plupart des forteresses, dépensa le trésor du pays, vola les bourgeois et les campagnards sans merci, exploita le peuple au profit de ses généraux. L'intendant de Séchelle, d'odieuse mémoire, dicta des ordres pour établir des impôts nouveaux. Les perceptions des contributions, les dons gratuits, les capitations, les rachats des cloches d'églises et mille autres moyens d'extorsions se succédèrent avec une rapidité effrayante. Agissant en véritables satrapes, les commandants français se firent compter des sommes fabuleuses, remettre des meubles somptueux destinés à garnir leurs habitations, des réquisitions militaires d'hommes et de vivres, des dons considérables. Selon un témoin oculaire, les généraux français, si pauvres à leur entrée dans

---

en soit, je n'ay encore remarqué aucune grossierté dans sa façon de s'excuser, ni dans sa manière de solliciter, et je me crois obligé à faire desaveu à V. E. pour corriger et retracter même ce qui pourroit m'être échappé à cet égard. » (Correspondance de Crumpipen avec Sylva-Tarouca, lettre du 16 avril 1749. Aux archives de royaume).

les Pays-Bas, en sortirent amenant des mulets surchargés de richesses et de butin. La cruauté accompagnait la rapacité. Au fort de St. Philippe les Français pendirent 500 hommes (1). Enfin regorgés de sang et de butin, ils quittèrent le pays (1749) au milieu des imprécations d'un peuple ruiné et surexcité par la tyrannie d'une soldatesque effrénée.

Au moment des négociations du traité d'Aix-la-Chapelle, les puissances maritimes demandèrent le rétablissement des villes barrières et le payement des sommes dues en vertu de ce pacte. Marie-Thérèse s'y opposa formellement, ne voulant pas même laisser insérer dans le projet de paix aucune clause qui eut trait à cette affaire. Sur ce point elle montrait une volonté inébranlable, tout en ayant l'air de vouloir maintenir le traité conclu par son père avec les puissances maritimes. « Loin de vouloir anéantir le but principal du traité, écrivait-elle au baron de Reischach, ministre hollandais, nous désirons poursuivre le but prévu par les parties contractantes en 1715; nous devons profiter de la triste expérience acquise par les alliés au moment de la perte de ce pays. Prévenir un pareil malheur, n'est pas agir contre le traité ; mais nous travaillerions dans un sens

(1) « Apprenez seulement que nous avons pris hier le fort de St. Philippe; on y a fait une exécution qui fait horreur à l'humanité : on y a pendu 500 hommes. » (Lettre de Favart du 4 sept. 1746, dans Dumolard, *Mémoires et correspondances littéraires, dramatiques et anecdotiques*, t. 1, p. XXXVII).

contraire, si nous négligions toutes les précautions nécessaires (1). „

Vaines promesses ! Tous les ans le trésor était vide; tous les ans de Kinschot devait avoir de nouveau recours aux menaces. La reine résolut néanmoins de ne plus payer aucun subside, avant d'avoir pris les mesures nécessaires.

“ Toutefois, dit de Neny, les puissances maritimes renouvellèrent leurs instances, et l'on y ajoutoit que S. M. demandoit au surplus une satisfaction équitable sur d'autres griefs, nommément par rapport au commerce des Pays-Bas autrichiens (2). „ Les parties convinrent de nommer

---

(1) Dépêche du 14 mai 1749. Chancellerie, D 24, H.

(2) *Mém. hist.* t. II, p. 50. « Il est impossible de reconnoître, disait-elle au baron de Reischach, après les grands changements essuïés dans nos Païs-Bas pendant la dernière guerre et après leur épuisement total et le mauvais état des troupes nationales hollandaises, ainsi que l'entière décadence de cette république, de méconnaître que le but principal des contractants du traité de barrière est manqué. Leur garde insuffisante ne pouvoit les garantir contre un coup de main, quant même ce pacte eut été confirmé dans tout son contenu par le nouveau traité de paix. C'est pourquoy l'on a chargé le comte de Kaunitz de donner tous ses soins, avec sa dextérité connue, pour faire échouer enfin une pareille proposition, malgré les difficultés qui devoient en résulter, par la raison que depuis longtems le profit particulier qui a primé en Hollande et y a percé sur le bonheur essentiel de la république, s'y est malheureusement fait jour en trop d'occasions. D'un autre côté, il étoit à craindre que la France n'en profitat et ne voulut mettre à profit cette occasion pour nous ôter les moyens de mieux garder les Païs-Bas à l'avenir qu'on ne l'a fait du passé par un plus grand nombre de troupes, beaucoup plus pour l'avantage des deux puissances maritimes que pour le nôtre. Ces soins furent redoublés lorsqu'on eut vu par l'ébauche des préliminaires que lord Sandwich avoit remise au comte de Kaunitz et que celui-ci a envoïée ici le 27 mars de l'année dernière, que par

des chargés d'affaires, qui tiendraient leurs séances à Bruxelles et y régleraient les affaires des barrières. Des réunions eurent lieu sans succès : aucune des trois puissances intéressées ne voulant faire des concessions. Les négociations furent statées, " et si les difficultés n'étoient pas applanies, disait la reine, il falloit l'attribuer au mauvais sort des Pays-Bas (1). „ Sans doute les circonstances y avaient une part ; mais la part la plus large revenait à l'Autriche. De Bartenstein, et plus tard de Kaunitz l'avaient ainsi résolu. Par suite du refus de l'Autriche de mettre à exécution le traité (2), les États-Généraux furent obligés de diminuer les moyens de défense. Ajoutons à cette négligence forcée la chûte de la république néerlandaise, le dépérissement de son commerce, les tristes dissensions au sujet du stadhouderat et le traité de neutralité auquel l'Autriche avait obligé la Hollande, et nous aurons un tableau complet des causes des revers des Pays-Bas. Mais l'Angleterre était encore puissante. Si l'Autriche avait voulu l'écouter, tout pouvait être sauvé.

On a voulu aussi attribuer ces revers à la

---

un aveuglement peu concevable, l'intérêt particulier mentionné ci-dessus, avoit effectivement prévalu chez les deux puissances maritimes. C'est-à-dire que l'on propose tout bonnement le renouvellement et confirmation illumitée, dont il s'agit, tant à leur grand préjudice qu'au nôtre ; mais beaucoup plus à leur danger qu'au nôtre. (Dépêche du 30 avril 1749. Chancellerie de P. B., D 24, H.).

(1) Beer, *Aufzeignungen*, p. 3 et 85.

(2) *Ibid.* p. xxcvi et suiv.

lâcheté des Hollandais. Des écrivains ont accusé les Provinces-Unies d'avoir spéculé sur les sommes à payer par l'Autriche en vertu du traité de barrière. Ni l'une, ni l'autre de ces accusations ne sont justifiées. Si les armées des provinces septentrionales, comme celles des provinces méridionales des Pays-Bas, n'ont pas été victorieuses dans toutes les rencontres avec l'ennemi, il faut attribuer ces revers aux chances de la guerre, jamais à la lâcheté. Le prince Charles de Lorraine n'entendait pas volontiers parler de ce reproche ; et dans une lettre qu'il adressa, le 13 mai 1749, à sa belle-sœur, il disait très-sagement : mieux vaut passer sous silence ce point pour ne pas susciter des susceptibilités (1). Quant aux reproches de spéculations financières de la part des Provinces-Unies, si elles ont existé, il faut reconnaître qu'elles étaient bien malheureuses du côté des Hollandais, le peuple marchand par excellence. Elles auraient eu pour objectif une bourse vide et un mauvais débiteur. Jamais les Provinces-Unies ne furent ni avides, ni rapaces dans des questions de politique. Bien souvent elles s'étaient dévouées avec un trop grand désintéressement quand il s'agissait de défendre notre indépendance. Dans les questions commerciales seules, elles avaient le tort de montrer un égoïsme étroit.

(1) Correspondance avec S. L. M. M.

CHAPITRE III.

RELATIONS AVEC LA FRANCE.

Ces relations — s'il est permis de les appeler ainsi — consistaient depuis longtemps dans un état de guerre à peu près permanent jusques vers le milieu du XVIIIe siècle. A peine un traité fut-il conclu, la France le déchirait sous un prétexte quelconque, dans le but constant d'anéantir la Belgique.

Après avoir froissé l'Angleterre et la Hollande par ses procédés, Marie-Thérèse partagea entièrement la haine de Bartenstein et de de Kaunitz contre la Prusse. Malgré les promesses qu'elle avait faites à l'envoyé Hollandais, elle ne put s'empêcher de chercher querelle au roi Frédéric. En habile politique, celui-ci sut mettre à profit la froideur surgie depuis quelque temps entre l'Autriche et l'Angleterre. Le traité de Westminster (16 janvier 1756), fut la conséquence nécessaire de la faute commise par Marie-Thérèse. De son côté elle fit (1 mai suivant) le traité de Versailles, qui enchaîna ses destinées à celles de la France. Ce grand événement fut, si pas la cause première de la guerre de sept ans, du moins une des principales. De Kaunitz le prépara ; de Starhemberg le mit à exécution (1).

---

(1) Beer, l. c., p. 133 et suiv.

De cette manière les Pays-Bas perdirent l'appui de deux nations amies, intéressées l'une et l'autre à conserver l'indépendance de nos provinces.

A qui en imputer la faute? S'il faut croire de Neny, dont le livre était destiné au fils aîné de Marie-Thérèse, l'Angleterre aurait joué l'Autriche; l'Angleterre seule serait coupable, seule elle serait odieuse (1). A la lecture du passage des *Mémoires historiques* relatif au traité de Westminster, on voit le sang irlandais de Patrice de Neny bouillonner dans ses veines. Si plus sincère et moins aveuglé par la passion contre l'Angleterre, l'écrivain avait dit toute la vérité, il aurait dû ajouter que, si la Grande-Bretagne a agi un peu brutalement à la fin des négociations, l'Autriche l'a voulu ainsi. N'avait-elle pas commencé par enfreindre le traité de barrière, l'arche sainte des puissances maritimes, le seul lien sacré qui l'unissait à l'Angleterre et à la Hollande, comme l'impératrice l'avouait elle-même (2)? Les puissances maritimes n'avaient-elles pas déclaré que la rupture de ce pacte était le signal de la dissolution de tout lien? De Kaunitz n'avait-il pas entamé des négociations avec la France, et l'impératrice n'avait-elle pas tenté, depuis le traité d'Aix-la-Chapelle, de se concilier l'amitié de nos voisins du midi, les ennemis irréconciliables de

(1) *Mém. hist.* t. I, p. 230; v. aussi *Lettres historiques*, p. 107.

(2) Lettre de Bentinck du 19 mars 1750, dans BEER, *Aufzeignungen* p. 51 et suiv.

l'Angleterre et de la Hollande (1)? De Kaunitz n'avait-il pas proposé en secret à la France la cession de la Belgique en tout ou en partie, à condition de forcer le roi de Prusse à restituer la Silésie à l'Autriche (2)?

Quand l'impératrice-reine et ses agents se rendent coupables de pareils faits, lorsqu'ils compromettent aussi gravement les intérêts de leurs alliés, ni elle, ni ses ministres n'ont pas le droit de jeter tout l'odieux du traité de 1756 sur l'Angleterre. Ils n'ont pas le droit de se plaindre de l'union de l'Angleterre et la Prusse, union dont les descendants de Marie-Thérèse ressentent encore aujourd'hui les effets.

Contrairement à l'assertion de Schœll, l'impératrice soutient qu'au moment où éclatèrent les différends entre la France et la Grande Bretagne elle ne refusa pas d'exécuter ses engagements envers le cabinet de St-James. Nous ne nierons pas ce fait; mais nous demanderons si elle agissait sincèrement? L'Angleterre ne se fiait pas du tout à ses propositions, et par la bouche de de Keit, elle invita de Kaunitz à s'expliquer nettement sur les points suivants : l'impératrice donnera-t-elle du secours au Hanovre en cas d'attaque ; 2°

---

(1) Coxe, t. v, p. 231, Duclos, *Mémoires secrets*, t. II, p. 400, t. III, p. 356.

(2) *Œuvres posthumes de Frédéric-le-Grand*, t. III, p. 41. *Mémoires de Richelieu*, t. VII, p. 241, On a revoqué en doute ces faits; mais ils semblent clairement établis par le silence que la reine garde à ce sujet lorsque l'envoyé anglais lui demande des explications.

quel serait ce secours, 3° quand il pourrait se mettre en marche; 4° si S. M. était décidée à renouveller le traité de subside avec la Bavière, 5° si elle comptait contribuer aux frais de la marche des Baverois (1). De Kaunitz ayant répondu qu'il n'avait plus rien à ajouter, toute négociation ultérieure cessa. Les motifs de cette rupture sont faciles à comprendre. L'Autriche négociant en secret avec la France depuis 1755, crut pouvoir se soustraire aux obligations du traité de barrière. L'Angleterre, parfaitement au courant de ce qui se passait, désirait de la part de l'Autriche des promesses formelles et des garanties sérieuses. De son côté Marie-Thérèse ne voulait pas, malgré ses propositions, prendre une résolution définitive, tant que les négociations avec la France ne fussent pas nettement arrêtées. Elle désirait seulement gagner du temps.

On a voulu nier, si non complètement, du moins révoquer en doute ces négociations avec la France pendant l'année 1755. Ce doute est basé sur le silence que l'impératrice garde à ce sujet dans la correspondance avec son beau-frère, et les propositions faites à l'Angleterre (2). Mais, disait-elle tout dans sa correspondance? Il y a lieu d'admettre le contraire. De Kaunitz, ministre autrichien près de la cour de Versailles jusqu'en 1755,

---

(1) *Bulletins de l'acad. de Belg.* t. XVII, 1e part. p. 383. VON ARNETH, *Maria-Theresia nach den Erbfolge Kriege*, p. 386.

(2) V. GACHARD Ibid.

avait commencé les négociations de l'alliance future. Tous les historiens sont d'accord sur ce point, et citent à ce sujet des particularités si bien établies, qu'il est impossible d'en nier l'authenticité (1). En remplaçant de Kaunitz, Starhemberg continua les négociations de son prédécesseur, et M. von Arneth prouve de manière à ne pas laisser de doute, qu'au mois d'août 1755 le plan de l'alliance fut définitivement tracé à Vienne (2). Le 29 du même mois Starhemberg reçut des instructions qu'il remit deux jours plus tard à Me de Pompadour, la personne de confiance du roi, selon l'expression de Marie-Thérèse (3), et que le prince de Ligne nommait d'une manière plus énergique : „ la première fille du royaume. „ Ainsi le doute n'est plus permis. Tandisque l'impératrice leurrait l'Angleterre et la Hollande, elle traitait avec la France. Les négociations étaient si secrètes, qu'elle n'en disait mot à son beau-frère. Elle l'amusait constamment, dans ses correspondances, par des plans de défense et des propositions à faire à l'Angleterre, etc. Enfin, au mois de septembre la Hollande eut vent de ce qui se passait. Quel fut l'étonnement de

---

(1) Coxe, t. v, p. 187, Flassan, *Diplomatie*, t. vi, p. 45, 54, Lacretelle, t. iii, p. 102, Duclos, *Mémoires secrets*, t. ii, p. 102, *Œuvres de Fréderic II*, t. iii, p. 25, *Österreichische national Encyclopedie*, t. ii, p. 104, von Rancke, *Der Ursprung des siebenjährigen Krieges*, p. 55, 108 et suiv. 182, Filon, *L'ambassade de Choiseul, etc.*

(2) *Maria-Theresia nach den Erbfolge Kriege*, p. 388, von Rancke, p. 149, 181.

(3) Von Arneth, l. c., p. 551, n° 481, v. aussi ibid. p. 397 et suiv.

Charles-de-Lorraine en apprenant cette nouvelle? Le 24 septembre il écrivit à sa belle-sœur : " On disoit à la Haye que V. M. étoit en négociations avec la France en faveur d'une neutralité pour les Pays-Bas. Personne en ce païs-ci n'a pu s'imaginer une idée si singulière que peu ou point compatible avec plusieurs dispositions que j'ai faites (1). „ Marie-Thérèse, faisant semblant de n'y rien comprendre, ne répondit mot, pas plus qu'elle n'avait répondu à de Keith lorsqu'il l'interrogea sur sa conduite (2). Ce silence, c'est l'aveu de l'impératrice.

L'Angleterre et la Hollande le comprirent ainsi.

De trois choses l'une, ou Marie-Thérèse devait mettre à exécution le traité de barrière qu'elle invoqait encore en 1756 contre la Hollande, ou elle devait donner les garanties demandées par l'Angleterre, ou elle pouvait demander la neutralité à toutes les puissances belligérantes. Si non elle était obligée de se jeter du côté de la France. C'est ce dernier parti qu'elle choisit.

Si, comme de Neny le soutient, le traité de Versailles était tout en faveur de la Belgique, pourquoi en faire un reproche à l'Angleterre? La mauvaise humeur de l'écrivain semble indiquer de sa part le pressentiment d'une catastrophe fatale à l'Autriche. Dans le but de pallier les effets du traité, contre lequel Joseph II s'était

(1) *Correspondance du Cabinet*, t. VI, p. 18.
(2) *Ibid.* t. VII, p. 29 et 41.

prononcé, de Neny voulait faire croire que ce pacte était le triomphe de l'Église, l'union de deux puissances catholiques contre les protestants. Singulière préoccupation de la part d'un fonctionnaire, toujours prêt à contrarier l'Église! Singulier argument dans la bouche d'un écrivain parfaitement au courant des persécutions exercées par la France contre le clergé catholique (1). Quant à nous, nous comprenons difficilement ce que l'Église pouvait gagner à une pareille union.

" Si, continue de Neny, la monarchie a trouvé des avantages si précieux et si décidés dans la nouvelle alliance, les Pays-Bas Autrichiens en particulier lui doivent leur salut; ils eussent été infailliblement la première victime de la présente guerre, et leur perte eut été aussi inévitable que leur conquête était aisée à la France par le peu de soin que les Anglois eussent donné à leur défense et par le refus des Hollandais à vouloir y concourir (2). "

L'argument de Neny nous semble très-sujet à caution, en plusieurs points, et contraire à la vérité en quelques autres.

La reine avait-elle l'intention bien décidée de sauver les Pays-Bas lorsque, dans le but de pouvoir conclure un traité avec Louis XV, l'ambassadeur autrichien offrait de réunir à la France,

---

(1) On peut consulter à ce sujet la *Lettre de M. l'archevêque d'Auch et des autres suffragans au roi de France*, imprimée en 1755.

(2) *Mém. hist.* t. II, 3, 4.

Mons, Ypres, Furnes et Ostende, de démanteler Luxembourg, de céder à l'infant don Philippe le Brabant et le reste du Hainaut en échange de Parme et de Plaisance (1)?

Par ses contestations au sujet du traité de barrière et le refus ou la négligence à le mettre à exécution, l'Autriche n'avait-elle pas forcé antérieurement les Provinces-Unies, et ne les forçait-elle pas de nouveau à négocier un traité de neutralité dans leur propre intérêt? Suivant les errements de ses prédécesseurs, elle répétait point par point la faute commise, en 1733, par son père (2). Marie-Thérèse mit même, par ses procédés et ses réticences, les Provinces-Unies dans la position la plus singulière vis-à-vis de la France. Dans l'espoir de voir l'Autriche prendre fait et cause pour les puissances maritimes, les États-Généraux ne voulaient pas se prononcer d'abord. Le comte d'Affry, ministre de Louis XV à la Haye, allait jusqu'à menacer les États s'ils ne se prononçaient pas immédiatement: « Les conjonctures, disait-il, n'étant pas les mêmes qu'en

(1) Coxe, t. II, p. 215, Borgnet, *Histoire des Belges*, t. I, p. 28, Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. VI, p. 510.

(2) La neutralité demandée par la Hollande en 1733 était le résultat des fautes commises par l'Autriche. Avant de prendre une résolution à ce sujet, les États-Généraux envoyèrent, dans les Pays-Bas, le général Hortel, avec charge d'y visiter toutes les places. Il reconnut l'état délabré des fortifications, l'absence complète de troupes suffisantes, de munitions de guerre et de bouche, l'état détestable de l'artillerie. A la suite du rapport de leur général, les États n'hésitèrent plus à demander la neutralité. (Arch. de la Chancellerie D 8).

1733, lorsque le roi conclut une convention de neutralité avec les États-Généraux par rapport aux Pays-Bas autrichiens, toute précaution à cet égard seroit superflue aujourd'hui (1). „

Pourquoi la France tenait-elle, en 1756, un langage différent de celui de 1733?

Parce qu'elle pouvait dans ce moment compter sur l'Autriche, avec laquelle elle était en guerre auparavant.

Marie-Thérèse se flattait, il est vrai, de pouvoir récupérer, au moyen de la France, les provinces conquises par le roi de Prusse et peut-être anéantir cette puissance (2).

Mais la France, dont l'éternelle politique consistait à diviser l'Allemagne, pouvait-elle vouloir la disparition de la Prusse? Le simple bon sens devait répondre négativement à une semblable question. Et si cet espoir ne devait pas se réaliser, à quoi bon faire le traité de Versailles? Les Pays-Bas, répond-on, furent dans ce moment préservés des horreurs de la guerre. Faut-il en attribuer exclusivement le mérite à l'alliance française? Examinons cette question.

En combinant les hostilités contre la Grande Bretagne, la France organisait simplement une guerre maritime durant laquelle la Belgique ne

(1) Communitation du 4 mars 1756, dans les *Nouvelles de Hollande*, aux Archives du Royaume.

(2) Ranke, l. c. p. 181. Comme contre-partie on peut consulter: *Die Geheimisse des Sächsicschen Cabinets*, par Vitzthum, 2 vol. in-8°, Stutgart 1866.

courrait pas grand danger. C'était l'opinion du prince Charles de Lorraine, opinion appuyée sur des correspondances et les assurances données par Lesseps, envoyé du gouvernement Français à Bruxelles (1). L'impératrice elle-même partageait cette manière de voir (2).

Si la France a changé d'avis dans la suite, si en un mot, l'Europe a été ensanglantée par la guerre de sept ans, c'est par suite de l'entente entre les cabinets de Versailles et de Vienne. C'est l'Autriche, qui après avoir fomenté l'alliance de la Russie, de la Pologne et de la Saxe, a entraîné la France dans une guerre néfaste, entreprise au profit de la maison d'Habsbourg et terminée à l'avantage de la Prusse. Sans le traité de Versailles, la France serait restée isolée ou exposée à une formidable coalition, qui l'aurait écrasée ou au moins retenue. Et si, malgré cette coalition, elle avait voulu la guerre, ne se serait-elle pas estimée heureuse d'admettre la neutralité de la Belgique,

---

(1) Dans une dépêche adressée par le prince à sa belle-sœur, il disait: quelques particuliers de cette ville (de Bruxelles) ont reçu des lettres de Paris qui avoient annoncé les sentimens pacifiques de la cour de Versailles à l'égard des Pays-Bas. Lesseps, ministre de France à la mienne, a donné non seulement à moi et au comte de Cobenzel, mais aussi à plusieurs autres personnes de la noblesse de cette ville de fortes assurances que le roi, son maître, n'avoit aucun dessein capable d'allumer la guerre sur le continent; qu'il ne demandoit pas mieux que de pouvoir vuider avec l'Angleterre seule les différends qui subsistoient entre les deux couronnes (Lettre du 24 septembre 1755).

(2) Rien n'autorise la France, disait-elle dans une lettre du 27 janvier 1756, à envelopper d'autres princes dans la querelle particulière qu'elle a avec l'Angleterre.

comme elle admit celle de la Hollande (1)? Quant à la Prusse, la France ne pouvait plus y compter; elle l'avait trop froissée selon les désirs de Me de Pompadour.

Avant le triomphe complet des intrigues de cette favorite, la France était très-disposée à nous accorder la neutralité. De Marmontel avait nettement exprimé un avis semblable. De Machault le fit comprendre à Louis XV. Mais excitée par l'Autriche, Me de Pompadour sut renverser ces idées généreuses (2). L'Autriche fut donc la véritable et l'unique cause du refus de la France, avant la conclusion du traité de Versailles. Les mobiles qui faisaient ainsi agir l'impératrice sont faciles à saisir. Que voulait-elle? Entraîner la France dans une guerre Européenne, pendant laquelle l'Autriche comptait anéantir la Prusse; mettre à profit le conflit général pour refaire sa fortune aux dépens de son alliée; se tirer d'affaire, en un mot, au moyen de la France. C'est là tout son secret. L'impératrice s'explique amplement à ce sujet dans la lettre qu'elle adressa à son beau-frère. Dans cette lettre elle se deman-

---

(1) Au début des négociations avec les États-Généraux, la France leur refusa cathégoriquement la neutralité (Missive de Marie-Thérèse au prince Charles de Lorraine du 20 avril 1755). Mais elle y consentit volontiers lorsqu'elle reconnut l'impossibilité de soulever la Hollande contre l'Angleterre. Ce précédent, la France devait l'appliquer à la Belgique, sans que Marie-Thérèse dut abandonner la politique des puissance maritimes à l'égard des Pays-Bas.

(2) *Bulletins de l'acad. de Belg.* t. 17, 1e partie, p. 391, De Sismondi, *Hist. de France*, t. 20, p. 195.

dait quel rôle elle aurait joué dans la ligue formidable proposée par l'Angleterre contre la France? " Un rôle absurde et dangereux disait-elle. Absurde parceque je n'y occuperois que la seconde place; la première ainsi que toutes les attentions, tous les égards et toutes les complaisances des Anglois n'étant et ne pouvant être que pour le roi de Prusse; dangereux, parce qu'en temps de guerre ce serait encore ce prince qui dicteroit l'usage à faire des forces de l'alliance. De façon que je verrois ruiner mes armées, sacrifier mes intérêts et en un mot abaisser ma maison. Et en temps de paix, on la dépouillerait de toute considération (1). „ C'était aussi la manière de voir de de Kaunitz (2). Une haine implacable contre la Prusse, la perspective d'un amour-propre plus ou moins froissé, la crainte de voir sacrifier les intérêts de la dynastie, tels sont les motifs avoués par Marie-Thérèse pour justifier les scènes sanglantes qui désolèrent l'Europe pendant sept ans.

Quels furent en denière analyse les résultats du traité de Versailles au point de vue des Pays-Bas? L'isolement de l'Autriche et parconséquent celle de la Belgique, isolement que Joseph II déplora sincèrement (3). Ce pacte procura aussi à la famille impériale le triste privilège d'avoir pu placer une princesse de son sang sur le trône

(1) *Bulletins de l'acad.,* l. c. p. 395.

(2) Von Rancke, l. c. p. 45.

(3) Von Arneth, *Maria-Theresia und Joseph II,* t. I, p. 2.

chancelant de la France, d'où elle devait tomber pour laisser rouler sa tête sous la guillotine (1). Ni cette alliance, ni le pacte de famille ne sauvèrent la Belgique lors de la déclaration de guerre faite par Louis XVI. On nous objectera sans doute la nécessité dans laquelle se trouvait le roi de France de devoir la faire. Cette nécessité, l'Autriche devait la prévoir. Elle connaissait les regards avides que tout temps la France a jetés sur la Belgique, l'éternel objet de sa convoitise. Elle n'ignorait pas que les traités politiques, pas mieux que les pactes de famille, n'ont jamais arrêté les idées de conquête d'un peuple guerrier, fut-il même Français. Marie-Thérèse ne devait pas ignorer que si, par suite d'un grand amour pour leurs libertés, les provinces flamandes repoussaient la France, les provinces wallonnes avaient certaines sympathies en faveur de leurs voisins du midi (2). Elle savait fort bien, comme ses propres correspondances le constatent et elle en convenait elle-même, que, durant l'occupation des Pays-Bas par Louis XV, un grand parti, composé de fonctionnaires et de membres du haut clergé, s'était compromis par son dévouement pour la France (3). Les allures

---

(1) Au sujet de la malheureuse situation de ce pays avant la révolution, v. MARSCHALL, *Travels*, t. II, p. 60.

(2) Un *Ms.* du président De Pape fait déjà, dès le XVIIe siècle, de révélations curieuses à ce sujet.

(3) Ces faits sont consignés dans les archives de la secrétairerie d'État et de guerre, v. aussi à ce sujet BEER, l. c. lettre de Bentinck du 19 mars 1750.

anti-religieuses de plusieurs agents du gouvernement Autrichien et la propagande luthérienne des garnisons hollandaises n'étaient peut-être pas étrangères à ces défaillances.

Qui, pendant l'invasion des Pays-Bas sous Louis XV, eut le courage de se soulever pour repousser l'étranger? Le Flamand et le Flamand seul (1). Mais le gouvernement abandonna à son sort une population généreuse prête à verser son sang, pour sauver son avoir, sa famille, son pays, comme elle l'avait fait naguères, dans les plaines de Courtrai, baignées du sang de la chevalerie française. Le gouvernement ne fit rien pour le Flamand.

Le seul résultat favorable que ce traité procura à la Belgique fut celui de provoquer les conventions des limites des 16 mai 1769 et 18 novembre 1779. Ces actes firent cesser des contestations interminables au sujet de prétentions sur quelques lambeaux de territoire. Ces contestations, que dès son avènement Marie-Thérèse avait voulu

---

(1) Pendant la séance de la jointe du Gouvernement du 1 juin 1744, le ministre plénipotentiaire exposa la triste situation de la Flandre. Ruinée complètement par les armées françaises, cette province n'avait plus les moyens de rien fournir à l'ennemi. Malgré cette impossibilité les Flamands furent menacés de voir incendier leurs villages par ces hordes de brigands. Ces menaces avaient tellement exasperé les habitants, qu'ils se soulevèrent en masse, malgré les recommandations du gouvernement autrichien, qui leur avait enjoint d'agir en bons pères de famille et de ne pas s'exposer. « Cette facheuse situation, disait le ministre, portoit les habitants de ladite province à se déterminer à préférer à se défendre les armes à la main. » (Résultats des jointes).

terminer par les conférences de Lille, furent repoussées systématiquement par les Français dès 1741. Ils aimaient mieux trancher la question par la force. " La France, dit de Neny, ne laisse guère échapper d'occasion de s'assurer des possessions litigieuses qui sont de sa bienséance, soit en y employant la force ouverte, soit en saisissant habilement des conjonctures où la situation des affaires la met à même de demander des complaisances, que la prudence et la considération d'un intérêt plus pressant ne permettent pas de lui refuser (1). "

La complaisance, dont de Neny parle, fut appliquée à d'autres réclamations encore. Ainsi le gouvernement français ne restitua jamais intégralement, malgré l'article XI du traité d'Aix-la-Chapelle, toutes les archives qu'il avait fait enlever. Par l'article VI du même traité la France s'était obligée de payer une somme de 500,000 livres du chef de l'artillerie qu'elle devait restituer. Elle l'oublia. Depuis l'année 1701 la France n'avait plus payé, malgré la convention du 3 décembre 1699, les rentes établies sur la *généralité* des Flandres. Elle refusa d'écouter les envoyés que Marie-Thérèse délégua pour faire les réclamations.

La France ne voulut pas, malgré des promesses formelles, payer sa part et portion des rentes établies sur le Hainaut. Enfin elle refusa de solder

---

(1) *Mém. hist.* t. II, p. 19.

300,000 livres dûs à des bourgeois de Mons du chef de dettes qu'elle avait contractées pendant le siége de 1709, et dont elle devait faire le payement, selon les termes mêmes de la capitulation (1).

Par suite de sa nouvelle position vis-à-vis de la France, Marie-Thérèse dut fermer les yeux sur ces infractions, tandis qu'olle refusa de payer à la Hollande ce qu'elle lui devait en vertu du traité de barrière. L'alliance française mit l'Autriche dans la nécessité de se montrer très-conciliante sur ces différents points, au grand préjudice de la Belgique (2).

CHAPITRE IV.

RELATIONS AVEC LE PAYS DE LIÉGE, LA PRUSSE ET L'ESPAGNE.

Aucune modification importante ne fut introduite dans les relations des Pays-Bas avec ces puissances : elles restèrent à peu près ce qu'elles avaient été sous Charles VI.

Entre le pays de Liége et le gouvernement Autrichien il y eut, au sujet de la possession de Fontaine-l'Évêque, des difficultés qui furent dé-

---

(1) De Neny, t. II, p. 20.

(2) Rapport de de Kaunitz du 24 avril 1766 dans les *Comptes rendus de la comm. d'histoire*, 3e série, t. x, p. 374.



cidées, en 1743, par des voies de fait. La reine s'empara de vive force de la localité. En dépit de ses droits, l'évêque de Liége, trop faible pour les soutenir, fut obligé de courber la tête devant la force brutale, dont de Neny se plaignait si amèrement lorsque la France l'employait contre les possessions contestées à la reine. Un traité fut signé (1 décembre 1755), entre le prince de Liége, à titre de seigneur de Stavelot, et le prince Charles de Lorraine, concernant les limites du Limbourg (1). Quant aux autres relations entre le prince de Liége et les Pays-Bas, elles n'étaient pas toujours établies sur un bon pied. Tantôt elles prirent leur origine dans les nominations aux fonctions ecclésiastiques faites par l'université de Louvain, tantôt à propos du tarif des droits d'entrée, ou du passage des troupes Autrichiennes, tantôt à propos du territoire de S[t]-Hubert, qui était également contesté par la France (2). Tous ces débats se terminaient à l'avantage des Pays-Bas.

Entre la Prusse et le gouvernement Autrichien fut conclu un arrangement au sujet des successions ouvertes au profit de Belges dans ce pays, et de Prussiens dans les Pays-Bas (3). Un traité semblable fut conclu avec le Palatinat (25 août

---

(1) Polain, *Ordonnance de la principauté de Stavelot*, p. 429.

(2) Rapport de de Kaunitz du 14 avril 1766 dans le *Compte rendu de la comm. d'hist.* 3e série, t. III, p. 391.

(3) Décrets du 12 nov. 1766, 15 février 1768.

1756) et mis à exécution seulement le 7 juillet 1763 (1).

L'ordre de la Toison d'or, institué par un prince belge, continua à rester un point en litige, une cause de discussions entre l'Espagne et le souverain des Pays-Bas (2). Ces différends n'ont jamais été terminés.

CHAPITRE V.

CONCLUSIONS.

Par cet exposé il est facile de comprendre jusqu'à quel point l'impératrice-reine sacrifiait les intérêts politiques des Pays-Bas Autrichiens à ceux de ses autres pays héréditaires, et surtout à des intérêts dynastiques, souvent mal compris. En ce point elle imitait fatalement les exemples de ses prédécesseurs, toujours disposés à trahir des provinces trop éloignées du centre de leur pouvoir, pour y attacher une grande importance. C'est du reste, il faut bien le dire, le sort de tout pays qui, après avoir passé à des dynasties étrangères, finit par ne plus appartenir à lui-même. Ses sympathies, son esprit et ses institutions, complètement ignorés par le monarque étranger, sont

(1) Conseil Privé, carton 1553.

(2) De Neny, t. II, p. 58 et suiv.

toujours sacrifiés aux exigences politiques du pays dans lequel il réside.

En abandonnant la politique suivie par les puissances martimes, Marie-Thérèse commit une autre faute non moins grave. Elle abandonna notre pays à l'influence si absorbante de nos voisins du midi. Elle prépara elle-même, au grand préjudice de sa propre dynastie, l'asservissement de notre pays au joug d'une France républicaine ou monarchiste, mais toujours despotique avant tout. Elle contribua à la catastrophe qui, durant vingt-quatre ans, effaça la Belgique du rang de nation et de peuple libre.

Ch. Piot.

I.

Dit es de kenlichede der Schepenen Van Audenarde mids der Verclaringghen die sij mallinc andren ghedaen hebben.

1. Int eerste, so segghen schepenen dat Lambrecht Mondekin hiesch serjangten met hem te hebben gaende tote .xx. personen; daer so andworden schepenen, dat sijs hem gherne bespreken souden op smarghens en den Raet te gader doen, omme dat doe te spade was. Ende smarghens so dede men den Raet te gader, ende daer so vertrocken schepenen tfersouc van Lambrechte ende in presencien van hem; ende daer so drouch men overeen dat hem allen goet dochte dat hi wel versekert ware ende de poert, ende dat hi soude selve nemen ommegaende in de poert bi ordenanchen tote .xx. personen die met hem gaen souden dach ende nacht, also hi selve soude willen, ende alsoe voert gaende van daghe te daghe; omme de redenne dat de poert so zeere tachter was, ende dat so soe vele lijfrenten vercocht hadde mids den werke van der Hallen ende andren fraiten ende costen, ende dat donghelt van der poert utegaet nu te sente Bâmesse, dat de poert gheene macht en hadde serjangten te houdenne op der poert cost. Ende daer mede so hilt hem Lambrecht ghepait, also ons dochte; ende doe so scoten op Gillis Craenhals ende Jan Stamerart, ende seiden: « Lambrecht, naer dien dat ghi wel verhuet sijt, wij sullen ons selven verhueden! » ende ghinghen wech seere verbolghen van der Hallen,

ten toesienne van al den goeden lieden; maer dat sire in meenden, dat ne seiden zij niet.

2. Voert, so segghen zij dat gheviel dat Lambrecht Mondekin omboet, van sinen maghen ende ghebueren ende van sinen ambachte, bi nachte, eenen groeten deel liede, die hi waken dede in Jacop Mondekins huus, sijns broeders, den nacht duere van der tijt dat hise omboden hadde, ende omboet de sluetelle van den poerten die onder thauweet waren, van der welker gaderingghen schepenen doe niet ne wisten. Ende smarghens daer naest volghende, so sende Lambrecht Mondekin Janne Stamerarde tote Ghend; ende Jan van Abbesvoerde, die doe bailliu tAudenaerde was, die voer met Janne Stamerarde, mids lijcteekin dat hi brochte van Lambrechte. Ende ute dien worden dien Jan Stamerart te Ghend seide van Lambreechts weghen (de welke schepenen niet ne weten wat boodschepen dat was), maer ute diere boodscap, so quamen op den selven dach tAudennarde omtrent vespertijt der Willem van Use, der Pieter uten Hovenne, der Jan Zelle, ende der Jan de Bake, ende Inghelsche ende andre liede met hemlieden, van den welken volke schepenen noch de goede liede ghemeenlike niet en wisten vor der tijt dat sise saghen; daer af dat de goede liede ghemeenlike zeere ontrust waren ende bevreest. Ende daer naer so vergaderden de goede liede ghemeenlike van der poert van Audennarde ten Freren, uten beveelne van den Heeren van Ghend, ende daer so ordeneerden de Heeren van Ghend dat Lambrecht kiesen soude totte .xx. personen uten ambachten die met hem gaen souden, ende dien soude men ghelden metter fugitive goede; ende daer toe so waren hem telivereert tote .xx. personen van den poerters van buten, die oec met hem ghinghen op den cost van den poerters van buten.

3. Voert, so segghen schepenen dat Gillis Craenhals

op in sdonredaechs snachts met vele lieden quam tAudennarde ghewapent boven den hauweete dat gheordineert was, ende ghinc van straten te straten, deene partie in middenwaert van der straten ende dandre nellinc de huse, omme te hoerne ofte si hiemen hoerden in der liede use ofte licht sagen; ende Lambrecht ghinc met hemlieden, alse hi selve kende. Ende ghingghen te Matten Weeds int huus omme dat si daer licht saghen, ende daer vonden sij .ij. cnapen, die daer laghen uter veeten van Minen heere van Scornesse ende uter poert niet ne dorsten gaen, ende andre jongghe ghesellen, die daer saten ende dobbelden also men dicke pleegt in tavernen te doenne, die zeere ghesconfiert waren ; ende doe seide Lambrecht: « gaet slapen, hens u niet dat men souct. » Ende van deser vergaderingghen so ne wisten schepenen niet, noch de goede liede van der poert.

4. Ende quamen sfriendaechs alle manieren van lieden an scepenen, ende vraegden wat bediede dat men alsoe boven den hauweete ghingghe bi nachte ende oft bi ons ware? Wij schepenen andworden dat bi ons niet en ware ende dat wire niet af ne wisten. Ende doe so senden schepenen tote Lambrechts huus omme te wetenne ofte hi thuus ware; ende noch doe so lach Lambrecht te bedde, ende bleef ligghende tote bi der heten tijt. Ende alse Lambrecht op was, so ghinghen wij schepenen an Lambrechte omme hem te biddenne en te wetenne waeromme dat men sulc hauweet ghedaen hadde boven den hauweete? Ende daerso drouch men met Lambrechte over een, dat men snachts thauweet verstinen soude, ende .ij. schepenen ofte drie doen waken, omme de goede liede te bat te payenne, ende smarghens den Raet van der poert te gader doen.

5. Ende dien nacht so waecten .iij. schepenen metten hauweete; ende alse schepenen te Pamelle quamen, so vraegden zij den hauweete ofte zij hiet wilden ofte begher-

den, zij soudent hem doen. Ende alse schepenen weder ghekeert waren tAudennarde waert, doe quamen sbaillius cnape van Pamelle ende Coppin van den Vergiere, ende vraegden den hauweete van Pamelle ofte zij den sluetel van den poerten gheheescht adden, ende seiden, ofte schepenen den sluetel hiesschen, dat men hemlieden niet ne ghaven; ende schepenen ne hiesschen den sluetel niet, noch daden heesschen. Ende alse schepenen quamen op de maerct doe quam Moerighem de parmentier an hemlieden, die ten hauweete niet ne behoerde, ende seide tote scepenen : « wat slutet dat men hauweet » doet? te Olivier Cabeilliaus zijn gewapende liede, die » machteger zijn ons te vane dan wij hemlieden; thuus » es al vul ghewapender liede. » Doe ghinghen schepenen met dien Moerighemme tote Oliviers, ende daer vonden sij Oliviere ende Inghelkine van Hemsroden, ende Willemme Oliviers cnape, ende onghewapent; ende doe so seide men Oliviere waeromme dat sij daer comen waren, ende doe so ontstac Olivier eene hantvul kersen ende leede schepenen met hem ende andre liede van wincle te wincle, op solres, op cameren, in bascameren ende in stalle, ende al over al, te Moerighems toesienne; ende men vant er niemenne.

6. Ende mids al desen niemaren ende redenen, so trocken schepenen saterdaechs smarghens op dAlle, ende Lambrecht, ende omboden den Raet van der poert. Ende daer so quamen vele ander liede mede, die ten Rade niet omboden waren, uter niemaren die sij ghehoert hadden. Ende daer so begonste men te sprekenne hoe men dauweet ordineeren soude; ende doe so seide Inghel van Hemsroden, dat hi vortijts ghesien hadde, alse een Rewart in de poert was, dat hi hilt den eenen sluetel ende schepenen den ander ; doe so seide Inghel dat hi den sluetel over leide ; doe andworde Lambrecht dat hire gherne quite hadde gheweest over een jaer ende over een hander; doe so seide Inghel : « so lecse over ! » Doe

sende Lambrecht sinen cnape omme de sleutelle; doe so brochtse Lambrechts cnape ter Hallen, ende warpse vor schepenen op den boffet, ende daer bleven sij ligghende. Ende met dien, alse de sluetelle alsoe gheworpen waren, so quamen Gillis Craenhals ende Jan Stamerart op de Halle, ende ghingghen sitten. Doe so vraegde Coelart Pape Gillis Craenhalse » wat bediede dat hi snachts hauweet dade boven » den hauweete, ende wat hijs hem tonderwindenne » hadde. » Doe andworde Gillis Craenhals Coelarde ende seide, « hi soude hem onderwinden van sinen » ambachte dies hi te doenne hadde, ende dat hem » Colart onderwonde van den sinen, ende hi soude » comen daerne Lambrecht ombode ondancs hie» menne. » Doe so seide Jan de Galloys tote Gillisse : « de dievel hebs deel dat ghijs u so vele » onderwint, ende ghi sulles te vele pleghen. » Met dien so scoet Gillis Craenhals op, ende Jan Stamerart, ende doe so scoten alle de ghene op die in dAlle waren. Ende daer so scoet Arent van Eyne te zinen zwerde, maer hine traecs niet ; ende schepenen staken Gillisse bachten hem, ende d'andre ute ; ende doe so riep Gillis ten venstren ute « te wapenen ! te » wapenen ! Ghemeente ende Vrient ! » Doe so liepen de bailliu ende schepenen ende Lambrecht ter Poyen, ende gheboden dat hem niemenne wapenen en soude.

7. Ende van dien ghebode so ne hilt men niet; tfolc liep hem al wapenen, ende quamen met haren standarden ter Maerct deen metten andren staen alle manieren van lieden. Daer naer quamen die van Pamelle ghewapent met haren standarden ter maerct weert tote an de Broetdissche; doe quam Jan Cabeilliau de jonghe gaende jeghen eenen cnape die voren quam loepende met .j. standarde van der weverien; van Pamelle, ende nam hem dien standaert, ende

begonste die baniere af te treckene van den scachte; doe so quam een van ons lieden schepenen ende nam Janne Cabeilliauwe den standaert weder, ende gaffenne eenen andren cnape van der weverien van Audennarde te haudenne. Doe so trocken Gillis Craenhals achterweert met sire partien tote op de Viermuelenbrugghe, daer bleven sij staende. Doe so ghinghen Lambrecht, de bailliu ende schepenen tote Gillisse ende toten ghenen die met hemlieden waren ende baden Gillisse dat hijs van al tal soude willen werken, bate ghevende ende bate nemende, van al den mesgripe op den bailliu op schepenen ende op Lambrechte; ende Gillis gaeft in diere manieren. Doe so keerden de bailliu, schepenen ende Lambrecht weder omme tAudennarde weert ter andre partien, ende hiesschent hemlieden al diereghelike; doe so seide Inghel van Hemsroden ende Jan Cabeilliau de jonghe dat sijt gherne daden ende ghavent hemlieden. Doe so seiden cnapen van der Volrien, Meeus de Hont, Jacop Onreits, Frans sRechters sone Hannekin, Pieter de Droil, ende Lieven Hannart, ende Zegher de Rietmakere, ende Willem van der Aghe Lippins broeder, ende Gillis van der Mersch, « sine dadens niet, Gillis » ne quame te ghiselle. » Ende binnen desen, so ghaven si eenen hu! ende seiden : « wij hebbenne nu ten » wille, gaen wij daer weert! » doe liepen sij te Pamelle weert. Ende doe so trocken schepenen, de bailliu ende Lambrecht daer weert omme dat beloep te bescuddenne, ende trocken eenen waghen dweers in de strate omme datter niemen liden en soude; ende binnen dien dat wise letten metten waghenne, so herselde Gillis Craenhals achterweert tote Pamelle in de kerke, ende wij ne consten se niet soe gheweeren, si ne liepen over te Pamelle weert, eenen deel alle manieren van lieden, beede Gillis hulpers ende andre, tote vor tkerkof. Doe so daden schepenen so

vele der toe, ende de bailliu ende Lambrecht, dat sij alle weder keerden tAudennarde weert.

8. Ende doe so drouchmen over een, bi den rade van den bailliu ende van Lambrechte ende van schepenen, dat wij souden senden onsen cnape an de Heeren van Ghend omme te laten wetenne hoet hier stoede. Ende, daer naer, alse wij saghen dat noch bet voer, ende wij hoopten datter nemmeer griefs af comen ne soude, so senden wij .iij. van onsen ghesellen ende .j. goeden cnape van der weverien te Ghend waert, omme den Heeren te laten wetenne hoet tAudennarde stoet, omme den Heeren te biddenne dat si ons souden willen helpen verhueden, ende gheene quade niemare gheloeven. Ende daer naer so trocken de bailliu, Lambrecht ende schepenen, in de kerke te Gillisse ende an Janne Stamerarde ende hare hulpers, ende baden hem dat hijs tons waert bliven soude, ghelijc dat hi voren ghedaen hadde; ende hi deet, ende slouch Lambrechte in sine hant, ende gheloefde dat hi uter poert niet trecken en soude; ende daer so seiden schepenen dat sij hem wel ontwapenen mochten ende inwaert comen, hemlieden ne soude niet messcien. Ende al diereghelike so haddent de . bailliu, schepenen, ende Lambrecht ghenomen an dander side. Ende hier op so dede de bailliu Lambrecht ende schepenen een ghebod ter Poyen, ende gheboden dat goet soendinc ware ende goet pays ende so wie datter hiet toe dade dat hijt dade alse soendinc brake, ende dat hem elc ghinghe ontwapenen ende hem hilde in paise ende in rusten. Ende doe so men sende eenen garsoen naer schepenen, omme hemlieden te seghenne dat si den Heeren van Ghend seghen souden dat al in deser manieren gescheeden ware.

9. Doe ghinghen de bailliu, Lambrecht, ende schepenen, te ghader heten; ende binnen der maeltijt so quam den bailliu, Lambrechte, ende schepenen de niemare dat Gillis

Craenhals met ghesellen ware te Ghend waert, boven den belove dat hi ghedaen hadde. Doe so beval Lambrecht Willemme van Hoelant, sinen cnape, dat hi naer hem lieden rede, ende dat hi hemlieden bade, also lief alse si hem hadden, dat sij weder keerden, ende dat hi niet voerder en voere dan tote Eeke naer hemlieden. Ende hierbinnen so quam die niemare tAudennarde dat alle die van Ghend ghemoveerd waren ende ghepurret, tAudennarde weert te commene. Doe baden de bailliu ende schepenen ende de goede liede - van der poert Lambrechte, dat hi soude willen varen te Ghend, ende toeghen den heeren ende den goeden lieden van Ghend dat tAudennarde al in goeden akoorde ware ende in goeder rusten, ende dat sijs in beeden siden bleven waren, ende pays gheroupen in der manieren vorseid. Ende doe seide hi dat hire alleene niet ne voere; doe so baden wij den her Heinrike van Vive, onsen gheselle, dat hi met hem voere. Ende alsi quamen te Eeke, so reet Lambrecht so zeere voren dat hem onse gheselle niet ghevolghen en conste, ende was voren, te Ghend. Ende dede Lambrecht de boodscap ghelijc dat soe hem gheladen was, ende voren ghescreven staet, dat weetti, Heeren, wel, ende de heeren, die te Ghend sijn.

10. Ende voert, ghi Heeren, alse dat ghedaen was, so drouch men over een metten bailliu, met Lambrechte, ende met schepenen, ende metten goeden lieden ghemeenlike van der poert, dat men minen Heere soude senden .j. lettere omme te wetenne hoet tAudennarde stoede; de welke lettere ghelesen was, eer mense zeghelde, vor tghemeene vander poert. Ende dit es de copie van der lettere:
« An onsen lieven ende gheminden heere onsen Heere
» den Grave van Vlaendren : Wel lieve ende gheminde
» Heere, ghelieve U te wetenne dat onruste ende ghe-
» scil purrede op den dach van heden tAudennarde,
» van der welken onruste ende ghescille de poert

» ghemeenlike te wapenen was; ende dat al die onruste » ende ghescil in goeder rusten gheset es, ende dat » men van al dien debate bleven es op huwen bail- » liu, op uwe schepenen, ende op Lambrechte Mon- » dekine ; ende dat wij hopen dat daer mede in paise » ende in rusten bliven sal. Wel lieve ende gheminde » heere, wij hebben verstaen dat wij eenen andren » bailliu hebben sullen, so waerbi dat wij U bidden » oomoedelike dat ghine ons wilt doen commen, op » dat U goet dinct, omme huwe poert ende huwe » liede in paise ende in rusten te houdenne. Here, » ghebied over ons ; God si met U altoos. Ghescre- » ven op der helegher crucen dach ommeganc van » Dorneke. »

Archieven van Brugge. *Oorspronkelijk stuk op perkament.*

II.

Interrogatoire up de toecomste van zekere meutte binder stede van Audenaerde[1].

Dit naervolghende zijn de pointen daer men naer vraghen zal.

1. Hoe dese moete begonste ende wie beghinres waren. Item, om wat saken ende te wat meeninghen.

2. Item, van wat sijde[2] dat bliven ghenomen was saterdaechs voer de noene, dat zal men sonderlinghe vraghen.

3. Item, wie tgheruchte dede loopen up Lammerechte Mondekine dat hi de artsciers met dien van Ghend dede comen om de goede liede van Audenaerde te moerdene ende har goet te nemene.

4. Item, wie tote Lammerechte vorseid[3] seiden « dat » sij niet meer van hem beleet wilden zijn, hij hadde » langhe ghenouch heere geweest; » ende te wat meeninghe sine af hebben wilden, ende waeromme sij de slutels van hem hebben wilden.

5. Item, wie up Gillis Craenalse beghonste te stridene ende ockisoen te makene om Gillisse doet te slaene. Item, wat de woerden waren daer men hem mede upliep, up de Alle, daer de groete Raed[4] vergadert was.

6. Item, wie teerste riep te wapenen. Item, wie teersten ter marct cam ghewapent. Item, wie riepen « Heere ende Wet! die anders roupt, men sla hem doot. »

---

1. Het Handschrift heeft bij misslag *Brugghe*. Cf. II, 3, 23.
2. Hs. *dat syder*. — 3. Hs. *vorseidt*. — 4. Hs. *Raedt*.

7. Item, wie sij waren die ghenen pays no bliven ebben wilden, alse men te hem cam, ne ware dat Gillis Craenals ne ware in sekereden gheweest, ende seiden: « Wij hebbense nu ten wille. »

8. Item, wie den loop maecten, daer de liede ghequetst waren.

9. Item, wie Gillese Craenalse jagheden in de kercke ende wiene der uute nemen wilden, ofte dat hij in vanghenessen trecke in den Casteel.

10. Item, wie de sluetele namen ende ghinghen ten poorten ende vreesden eenen wetaoudere van zijnen live.

11. Item, wie ten Grave van Vlaenderen senden, ende met wat maren.

12. Item, wie om de fugitive sende ofte om ander liede van buten, omme den commune mede te derve.

13. Item, ofte de meeninghe was de poort te aoudene jheghen de stede van Ghend ende jhegen tghemeene Land[1], ende wie der af waren principale.

14. Item, ofte Olivier van der Corben ofte zijn sone beryders ofte hulpers waren te desen wercke.

15. Item, wie Gillis Cranalse met eenre pyke stac ende quetste in sine hand[2].

16. Item, wie Gillis den Mol slouch met eer pafuse tot up de doet, ende wiene stac met eere glavie.

17. Item, wie den man int water stac ofte warp.

18. Item, wie den lieden van Pamele aren standaert vander Weverijen namen ende scorden ende worpen onder den voete ende seiden: « Keert ofte wij slane u doet. »

19. Item, sal men vraghen ofte Gillis de Langhe stac Stevine van Quaermont[3] met eenen zweerde, ghelijc dat sin claghebrief verclaerst daer de orconden inne staen.

---

1. Hs. *Landt.* — 2. Hs. *Handt.* — 3. Hs. *Quaermene.*

20. Item, ofte Lammerecht[1] Mondekin adde ghewapende liede ligghende in de huse, ghelijc men met den brieve van der Volderijen weghen secht[2].

21. Item, ofte Gillis van der Mersch stac Coppine van den[3] Vergiere met gheslepenen wapenen om sluetels wille van der poorten, die hij hilt bi den wetaouders sinen ghesellen.

22. Item, wie Franskine Gillis sone vander Heiden ende Joeskine sinen broedere jagheden in ter Freren naer dien dat die van Ghend[4] waren commen binnen Aoudenaerde.

23. Item, wie den standaert van den cleenen neringhen der Udevetters ende [Scoemakers][5] aelden in tens dekens huus, ende te wat meeningen hi ooch was ghedreghen.

24. Item, wie sij waren die den selven deken vorseid wilden doe bij nachte evelen van zinen live.

25. Item, vander overdaet die Lammerecht Mondekin ende Gillis Craenals ghedaen zouden hebben up Fransen van der Aghe, ende Janne den Ghaloys, datsij met meere dan xxx beckineelen staken up de doren.

26. Item, wie bij nachte cam in Oliviers Cabelious heimelichede[6] souken ghewapende lieden.

27. Item, ofte Gillis Craenals ende sine hulpers ghinghen bij nachte ghewapent kijken voer Jan Cabelious dore, om welc Jan seere[7] vreesde; te wat meeninghen het zijn mochten.

28. Item, ofte Gillis Craenals ghinc[8] met paertien ghewaepent boven awete, drie nachte ofte vier, kijken in Inghels dore van Hemsroden ende voor ander huuse,

29. Item, ofte Inghel van Hemsroden ende sin sone

---

1. Hs. *Lammerechte*. — 2. Hs. *vraghen sal*. — 3. Hs. *der*. — 4. Hs. *Ghendt*. — 5. Woord vergeten in 't Hs. Cf. III, 567. — 6. Hs. *heimelicede*. — 7. Hs. *Sceere*. — 8. Hs. *ghinck*.



moeste hem weren ovér noetwere, mids dat Gillekin de Mol eerst up hemlieden stac met eenre [1] pyke.

30, Item, ofte Hughe Sage lach te bedde ende niet cam ute, ghelijc [2] hij biede te prouvene.

31. Item, ofte Gillis Mere, de jonghe, der Parmentiers baniere aelde met anderen ghesellen te Moereghems ende drouchse den soffichantsten [3] van den selven ambochte, Lodewic Boenine.

32. Item, ofte Oliviers sone vander Corben brochte een lettere met sGraven grooten zeghele, alsoe hij seide an Janne Cabelliouwe, ende seide te meldine dat hij hem hilde alse een noyael man ende dade weder inne keeren die uut waren ende hilden de poert een wijle men soudse securreren, ende Mijn Heere van Vlaenderen soude hem secoers ghenouch senden ende danken so dat sijs ewelic [4] ghevoelen souden.

Ghecollacioneirt jeghens eenen rolle in parchemijne.

Archieven van Brugge, *Groenenboek,* C.
f° 107 v° — 109. (*Kopij der* XVI° *eeuw.*)

---

1. Hs. *een*, Cf. II, 15. — 2. Hs. *ghelyck*. — 3. Hs. *sofficanten*. — 4. Hs. *ewelick*.



III.

Dit narvolghende es d'Orconscip van der Inquesten van Aoudenaerde [1].

1. Lievin de Bitere, wevere.
2. Arnoud van Wileghem.
3. Mechiel de Bie.
4. Jan Ropin.
   } niet.
5. Jan Schampin secht: dese waren up de poerte: Arnoud Diederix, Heine van der Aghe; maer niet en weeti ofte sise neder lieten.
6. Jan van den Beerch, wevere.
7. Jan Pipe.
8. Ghiselin van den Keere.
9. Jan de Blandere.
10. Gillis Crine.
    } niet.
11. Jan de Mol, de wevere, secht niet; hij vloe uter poert van vare. Ende ic seide « men ware omme de fugitive », ende Inghel van Hemsroden slouch naer mi, maer ic scoet in de battalge; ende Mand van den Dale riep: « Men slaet ghemul of alteniet » dat comt. »
12. Jan van Horne.
13. Gillis dOngherede.
14. Jan de Cupere.
15. Gillis de Man.
16. Jan de Scaepcopere.
17. Jan de Cupere.
18. Jan de Breydelmakere.
    } niet.

---

1. Op den rug: « *Veritas* van den goeden lieden van Aoudenaerde. »

19. Jan Wachet.
20. Diederic de Coene.
21. Gillis de Winter.
22. Gillis Loke.
23. Boudin Raephoeft.
24. Robin van den Broucke.
25. Jan de Rapetere.
26. Woytin Mule. } niet.
27. Jan Troech.
28. Joes de Langhe.
29. Ghenin dErtoghe.
30. Jan de Pennemakere.
31. Cornelis Lotin.
32. Lauwereins de Springhere.
33. Jan de Castelain.
34. Jan de Castelain secht dat Willem de Rokere, Heinric van der Aghe de volre, ende Arnoud Diederix waren up de porte; anders niet.
35. Jan van den Ende.
36. Jan de Pape. } niet.
37. Pieter Scinckel.
38. Hoeste de Man secht: Jan Moerman ende Gillis de Roekere, de backere, laghen up de poerte doe die van Ghend der voren quamen.
39. Jan van der Beke. } niet.
40. Jan Dibboud.
41. Fierin de Knie secht dat Arnoud Diederix, Jan Morman, Heinric van der Aghe laghen alse scutters up de cattepoerte.
42. Jan Leusebosch.
43. Wouter Baroen. } niet.
44. Coppin vander Brugghen.
45. Jan Baroen secht: Arnoud Diederix, Jan de Rokere, de backere, waren up de poerte.
46. Jan Calf, niet.

47. Gillis Baroen secht niet, sonder also Jan Baroen seit (45.)
48. Gillis van Heester.
49. Frans van Heynam. } niet.
50. Willem vander Molen.
51. Jan Moerman, de jonghe, secht selve dat Arnoud Diederix, ende hij, Heinric van der Aghe, Pieter de Boghemakere, Mechiel van den Vivere, dese waren up de cattepoerte; ende Mechiel van den Vivere, wevere, liet de poerte ineder ende hij selve alper hem toe; ende, alse de stocke gheweert waren, so waren sij alle der an, ende dadent ghemeene.
52. Jacob Scerre,
53. Pieter vander Brugghen.
54. Coppin de Coc.
55. Gillis Vlaminc. } niet,
56. Pieter de Dievel.
57. Lauwerin Strodeckere.
58. Jan Scotte, de merseman.
59. Jan van Waghebosch, wevere, secht: Heine van der Aghe, Arnoud Diederix, dese lieten de poerte neder; volres alle.
60. Gherard van der Straten.
61. Gillis Stobbel.
62. Pieter vander Sode.
63. Willem Selle.
64. Jan Notkin,
65. Tseins Cobbenbert. } niet.
66. Danin Brabant.
67. Pieter de Coene.
68. Jan vanden Rine.
69. Jan Baers.
70. Jan van Warenghen.
71. Jan Drits [1], de jonghe.

---

1. Hs. *Brits*, Cf. III, 109, *Trits*.

72. Jan Drits, de vader. } niet.
73. Heine Reine. }
74. Jan de Beyde secht dat de Galoys de brabantere seide tote Gillise Cranals: « haud hu ande bi hu, ende hebt een quaet jaer; » doe scoeten sij up, ende Mand van den Dale seide: « Slaet al doet » dit messeide [1] Joeris Saelmoens; seide Inghel Cokart: « Wij sullen Cranals hebben in vanghenessen, her wij van der Maercht sceden. »
75. Jan van der Moten secht: hij quam te Audenarde, wart, ten ombiedene van Inghele Cokarde ende Jans Cabelliaus alse maech ende ander maghe tOudenarde themlieden; ende daer quam hij, ende ghinc slapen tote dier tijd dat al in paise was met dien van Ghend.
76. Arnoud van der Moten secht dat hij ghemoete Gherard van der Corben, ende die seide: « Sal ic » niet moghen in, voer die van Ghend? want die van » Brugghe ende van den Vrien commen haerwaert.» Item, so ghemoete hij Gherards vader van der Corben ende seide: « de Grave es te Brugghe waert, » ende doet luden clocke ende scelle. »
77. Wouter vander Scure. }
78. Fierin Spadbeen. } niet.
79. Cornelis Hals. }
80. Andries van der Crayen secht dat de muete commen es hute ij nachten omme dat Lambrecht Mondekin ende Cranals ende Stamerard met .xl. ghesellen ghinghen boven auwete, bi horen segghene. Item dat auweete met Lambrechte ghinghen te Pamele, daer vele ghewapende liede waren, also men seide. Item, dat Lambrecht ende de sijne ghinghen te Weyts, daer sij twe saten ende droncken ende dobbelden: Jan van Lemberghen, Lodekin Sciet-

---

1 Hs. *mess.*

katte, die laghen daer ende sliepen, ende doe stac Lambrecht de dore up. Ende dat hij meer seide ghelijct den eersten, van den auwete ende van Moringhem. Hute dien beclaghene wat de vergaderinghe up dAlle, daer men andelde van den slotelen, omme dat de Wet gheene adde; ende daer alde men se; ende ander worde ghedeelt tusschen Cranalse ende Colart Papen, so dat Gillis up scoet ende slouch sijn ant an sijn swert ende riep hute : «Ghemeente en Vrient! te wapenen!» Ende hij kent dat hij de slotel ghegheven was bi scepenen.

81. Jan de Clercq, de wevere.
82. Jan Wastreys.
83. Frans Danins.
84. Lievin de Rockere.
} niet.

85. Lievin Zwaghard secht dat Jan van Morenghem dede liede soucken bi nachte, daer hute heist commen.

86. Willem van Berets, volre, niet.

87. Jan de Werelt secht dat Inghel d'oude liep up Gillise Cranalse met .j. pike scuddende omme ghat inde plate te vindene, ende Inghel sijn sone slouch Gilkine den Mol, ende Olivier van Tidenghem en slouch maer eens up Gilkine den Mol, maer hij meste. Item, Arnoud van der Donc slouch naer Annekine Ghinghebeere sonder gheraken.

88. Wouter van der Aghe.
89. Jacob Calf, de wevere.
90. Wouter Annoen.
91. Gherard Cantkin.
} niet.

92. Gillis Roulf horde roupen Joris Salmons ende Willem van der Molen « Here ende Wet » te wat meninghem en weit hij niet.

93. Gillis Pelloec.
94. Casis de Scaepcopere.
} niet.

95. Annin Scake. } niet.
96. Roegier de Ploys.
97. Leins de Lepellere, wevere, secht dat hij hoerde segghen Lievine Annarde « hij soude Cranhals hebben doet ofte levende. »
98. Matheus Voet.
99. Jan de Sensinmakere.
100. Jan van sGravenbosch.
101. Coppin Stake, de scoemakere.
102. Coppin Bouthore. } niet.
103. Jacob van den Hane, de zolmakere.
104. Jan Martin, de mersman.
105. Jan de Saghere, parmentier.
106. Willem Pale secht dat de kinder van der Crayen quamen them omme de slotele, ende doe drouch hijse scepenen.
107. Pieter Alsemule. } niet.
108. Gillis de Cousmakere.
109. Annin Trids, de wevere, sach naer Gillis Cranals met eere piken steken.
110. Jan Barnage secht dat hij sach Olivier van der Corben adde eene lettere in de hant, welke hij niet wiste wanen sij quam, maer hij seide dat hij ridende quam van den Grave.
111. Olivier van Tideghem secht dat hij Oliviere van der Corben sach ende sprac, maer hijne hordc van den letteren niet spreken.
112. Jan de Drayere secht dat hij hoerde roepen Joris Salmoens « Here ende Wet » ende drouch scepenenstandart.
113. Gillis Naghel.
114. Philips Scotte. } niet.
115. Woytin van den Wale.
116. Arnoud Heine secht dat hij horde tparlement up dAlle alse Gillis Cranals commen was, ende doe scoet Gillis up, ende de Blekere seide : « wat

» mescomt hu, Gillis? wildi hiet? » — « Ja ic,
» loept te Pamele, ende doet wapenen, men wil mi
» morden. »

117. Jan Maes, de scoemakere.
118. Gillis van der Crayen, ledechganghere.
119. Colard Hoste.
120. Gillis van den Boengarde.

} niet.

121. Jan van Scoresse secht dat Inghel van Hemsroden seide dat Lambrecht Mondekin soude hebben doen commen die van Ghend ende daertsiers omme die van Audenarde te mordene, ende vele ander woerde die up dAlle gheseit waren. Ende Roegier de Smet riep « Here ende Wet. » Ende meest deel van den goeden lieden pijnden den pais te makene.

122. Jan Robins, de breydelmakere.
123. Jan Snellard, de vischere.
124. Gillis Snellard.

} niet.

125. Jan van Lemberghe secht dat te Matten Weyts niement was dan viere, die laghen in veten ende aten: Frans van der Aghe, Arnoud van der Donc ende Lodekin Scietkatte.

126. Heine Mathis.
127. Danin van den Ende, de parmentier.

} niet.

128. Arnoud Vrient hoerde segghen Jhanne Cabelliau « hij soude hout draghen ant winghartpoertkin, dat» ter niement in commen soude. »

129. Frans Crakelinc secht dat Mant van den Dale, Jan van Lemberghen, Gillis Reymaer, ende vele andre quamen teerst ter maercht ghewapent; doe quam van Pamele Stevin van Quarmond ende Pieter Scietkatte, ende ghingher tusschen, ende dede Stevine keeren met woerden; doe quam Pauwels Duldoers sonc ende brochte eenen standaert van den wevers, doe quam Inghel de jonghe Cokarts sone, ende dedene hem neder legghen, ende dander bat hem ghenaede.

130. Jan van der Marken.
131. Pieter Mathis, de vleschauwere. } niet.
132. Jacob Hosekin.

133. Jan Deert, de medeblandre, secht dat hij horde dat Lodewijc Scitcatte hiesch Janne van Rokenghem de slotele ende seide : « wij sijn machtech ghenouch de poert te houdene. » Jan seide « hij soudene telivereren denghenen diene hem ghaf »; ende Frans van der Aghe seide : « Inghel, ghi sijt machtech ghenouch » de poert te audene met den volres »; doe scieden sij.

134. Zegher van den Hoede, bailliu, secht: Up dAlle waren vele liede die ten Rade niet behoreden, ende met suerden ; item Inghel Cocard seide: « Langhe hebben wij beleet ghewest, ende ic hebbe ghesien dat de wet de slotele hilt, alst recht es, die gij aut, Lambrecht, tandren tijden. Seide Lambrecht : « Ic hebse hu gheboden ende noch willicse gheven. » Ende doe seide hi : « lop, vochthalse ! » Ende anderwaerf seide Inghel : » Lecht » neder de slotele, want wij sijns eens. » Ende Lambrecht deedt, mids dat sij riepen : « Ja wij. » Doe baden scepenen dat men beyden soude. Item seide Jan de Ghaloys tote Gillise : « Langhe hebdi quaet gheweest ende ghepint te ververrene[1]. » Item seide Colard Pape : « Cort sals een ende sijn. » Ende Jan de Ghaloys stac met sijnen hellenboghe Cranalse, ende doe scoten sij alle up, sulke de ant an't swert, Jan de Galloys, Arnoud van Heine ; ende Gillis Cranals riep ter venstren : « Ghemeente ende Vriend ! » Ende also voert riep elc « te wapenen. » Ende dese vergaderinghe was up dAlle, omme de beclachten die elc dede van den auweete die onredelike ghedaen waren, ende

---

1 Hs. *verderve*, uitgevaagd.

omme andre ghewapende liede die sij horeden segghen dat in huuse gheweest adden, dies niet was. Ende hij vraghede Cranalse « hoet met hem ware » ende Gillis antwoerde: « wach harmen! Lambrecht » heeft ons allen bederft met siere sachteden.

135. Kerstian Belle, niet.

136. Gillis de Wulslaghere, secht: hij sach Inghele Cokarde, sijnen sone, Arnoude van der Donct, ende Gilkine Inghels garsoen commen hute huus, daer Gillis Cranals quam ghelopen ende Gilkin de Mol, ende sloughen up hemlieden; ende Inghel de jonghe slouch Gilkine den Mol met .i. paffusen int hoeft; ende Gilkin Inghels cnape stac Gilkine den Mol met .i. colve, daer hij ter herden lach.

137. Der Jan Cornelis, de vleschauwere, secht dat bi nachte was [1] gheaelt der cordewaniers baniere, ende die alden Franskin van der Aghe ende Arnoude van der Donct; ende hij horde hi [2] dat Inghel van Hemsroden seide: « Jan Cornelis, ghaet ter » poerten ende haut se jeghen die van Ghend. » Item, secht: Gillis van der Mersch seide « hij soude » de poert houden jeghen die van Ghend ofte hij » souder voren sterven. » Ende adden de heren also fel gheweest alte de volres waren, daer waer groet jammer ghesciet.

138. Gillis Clijtpod, niet.

139. Hoste Oliviers, scerrere, secht dat Inghel hiesch Lambrechte de slotele, ende dat sCalays van der Heyden, ende Cranals waren qualijc eens, met arden worden ende scoten ghemeene up.

140. Jacob Covoud, de vleschauwere, niet.

141. Wouter de Man, wevere, secht dat der Jan van

---

1 Hs., *herde* uitgevaagd.
2 Hs., *segghen* uitgevaagd.

der Crayen toghede over scepenen dat de vergaderinge up dAlle was omme de beclachten van der wake die ghedaen waren met groeten hopen boven auwete, welc men beteech Gillise Cranals; ende hij kennet selve dat hijt ghedaen adde bi bevelene van Lambrechte; welc Lambrecht toghede dat in wel doene ghedaen was; doe seiden Justaes Scotte, Inghel Cocart: « dat ware .i. swaer » beleet, want sulke boetscepen waren te Ghend » gedreghen, alse dat een deel liede commen van » Ghend met archiers, daer sij hem of beduchten elc, » dat ware omme eeneghe liede doet te doen slane», welc sij teghen Lambrechte Mondekine, Gillise Cranalse ende Stamerarde. Ende Jan de Man seide: « wilt hiemen betren der weverien, dies drou» ghe soe are af. » Ende Lambrecht onsculdeghede hem, ende Inghel Cokart ende andre seiden: « sij en adden niet te corrigierene, de Grave ware int land. » Ende veler wasser up dAlle die Lambrechts beleet niet en wilden ende selden daer quamen. Ende onder dander, so seide Colard Pape Gillise Cranalse: « ghi hebt hu te vele onderwon» den, voerder dan hu behort. » Ende Gillis antworde hem weder « hine soude hem niet vorder » onderwinden dan hem toebehorde; ende alse ic » mi onderwinde van dat hu toebehort, so audet. » Ende Colart seide « dat hem onwert adde » ende doe scoten sij up. Ende Zegher de Riemakere ende Lievin Annard: « wij snllens niet bliven, ne ware » dat Gilles Cranals ende andre sijn in vanghe» nessen, want wij onverdient der in ghaen moes» ten. »

142. Jacob Meynard, bruwere, secht dat Joris Salmons riep « Here ende Wet! die anders roupt, men slane doet. ! » Ende Annekin de Paenremakere, Lievin Annard, liepen met den standarde te Pamele wart,

ende Justaes Scotte seide : « wij hebbent langhe ghenouch ghebeyt. »

143. Jan Puwe, de wevere. } niet.
144. Coppin Cornelis, ledechgangher. } niet.

145. Mechiel van den Vivere, de wevere, secht dat Arnoud Diederix stac sine colve int windaes ende liet drayen. Ende sach dat Arnoud quam met sijnen standarde jeghen de heren ende seide : « staat hier bi mi » ende riep « Here ende Wet »; ende dat Gillise van Heerster ende Colarde Hoen hem soude al eens ghescien.

146. Mechiel van Horne, de wevere. } niet.
147. Willem de Rokere. } niet.

148. Claus Sperrekin, verwere, secht : hij oerde roupen Gillis Cranalse « Here ende Wet » ende Lambrechte « niement wapene hem. »

149. Jan Morenghem, de parmentier, secht dat hij sach hem vieren ofte hem viven, die niet ghewapent waren ; ende hute dien ghínghen scepenen tOliviers Cabelliaus, omme te souckene ghewapende liede, welke men niet en vant, anders dan Oliviere, sijnen knecht, ende Inghele van Hemsroden.

150. Jan Borvelt, de wevere. } niet.
151. Goesin van den Hondekine, scerrere. } niet.
152. Robin Molghe, volre. } niet.

153. Willem Borsemakere van Worteghem horde segghen dat Arnekin van der Donc halde den cordewaniers baniere bi nachte.

154. Frans Galoys sone secht, hij hoeret segghen alst ghescil was, ende doe quam hij in ward.

155. Jan de Cupere, van Brakele, niet.

156. Inghel Gaderminne, de grauwerkere, secht dat hij auweet dede met scepenen, cam Moerenghem de parmentier, ende dede scepenen ghaen soucken ghewapende liede in Oliviers Cabelliaus huus. Ende

Inghel van Hemsroden seide tote Lambrechte dat hij niet wert ware de slotele toudene, ende dta Lambrecht voer te Ghend omme ghewapende liede; ende Lambrecht ontsculdeghe hem; ende Inghel seide « dat men niet wilde dat hiement meer quame » over den Raed, no slotel droughe, dan die sce- » penen wilden; want de Here ware int land. » Ende Lambrecht sender omme, ende warpse voer scepenen. Ende Justaes Scotte seide: « Ghi waert » te Ghend, een waerf ende ander waerf; et schint » et es omme ons te mordene, ende tferwoede up » te tiene. » Ende Colaert Pape ende Jan de Galoys seiden Gillise: « wat onderwinde hij hu? » Doe seide Gillis: « ic sal mi onderwinden van » dies ic ghelast bem; onderwint hu van den hu- » wen. » Item, Justaes Scotte seide: « men scie- » tene ter venstren hute. » Ende Arnoud van Heine seide: « nu heist tijd » en voer te sinen swerde. Ende doe scoet ic neder wart, ende doe riep Cranals « te wapenen! Ghemeente ende Vrient! » Doe wapende hem tfolc ende Gillis huut « nu alre herst » heist tijd. » Doe ghinghen de volres met Inghele te Pamele wart. Ende Joris Salmoens riep: « de Grave es int lant; siet hier scepenen ba- » niere! » ende doe vloe Cranals.

157. Willekin sPapen cnape, niet.

158. Jan van den Velde secht niet.

159. Pieter de Springhere secht dat Gillis Cranals quam up dAlle, doe vragheden den goeden lieden waeromme hij quam also boven auwete gheghaen in der lieder huus ghewapende liede soucken? Doe scolden sij Lambrechte ende Gıllis, ende sij weder up de goede liede. Voert, al ghescal datter gheweest heeft, es comen ute Cranalse, ende hij was deerste dietter Allen hute riep « wapent hu! » ende doe ghinghen sij hem allen wapenen.

160. Symoen de Vos, niet.

161. Jan Mods, blauwere, secht, hij horde te wapenen roupen ende doe wapende hij hem ende ghinc ten hoepe ; niet meer en weet hij.

162. Pieter de Winne, de backere, niet.

163. Gherard van der Moten secht ghelijc Janne van der Moten. (75)

164. Jan van Hole.
165. Gillis van der Moten.
166. Gillis van den Bossche.
167. Fierin Moerman.

} niet.

168. Fransois de Maschelere, de volre, secht dat sCaloys sone vraghede Gillise Cranalse « wat hem be» stonde te wakene. »

169. Joris van Vive.
170. Heinric Moerdeel, de volre.
171. Jacob Maes, de volre.
172. Pieter van der Mersch.
173. Willem van Mouden.
174. Jan de Slovere.
175. Gherard de Wulslaghere.
176. Lodewijc Scietcatte.
177. Jan Moerman, de wevere.
178. Jan van den Belke.
179. Jan Goutse.
180. Gerard van der Heeke.
181. Jacob van Scoerresse.
182. Matheus de Pratere, de wevere.
183. Arnoud van Erleghem.
184. Lonis van Hondert.
185. Jan Symoens.

} niet.

186. Jan de Brabantere secht dat hij sach dat Arnoud van Heine trac sijn swert, ende Cranals afcommen: « et ware tijd dat men becortte. »

187. Gherard de Cry, de wevere.
188. Jan de Cupere, scoemakere.

} niet.



189. Gherard van den Hessche, niet.

190. Pauwels van Holbeke, de wevere, secht dat Inghel Cokart de jonghe dreghede Annin Pauwelse so dat hij den standaert van den wevers neder leide « ofte hij soude hem de beene af slaen » also hij seide.

191. Gherard Pede.
192. Jan de Stichere.
193. Jan Cloterin. } niet.
194. Heine de Swertvaghere.
195. Pieter van der Gote.

196. Woytin met den Goede secht niet, dan hij van Bulscamp quam ende daer hij ghemoete commende van Haudenarde Gherarde van der Corben, ende die vraghede ofte hij hiet ghevoert wilde hebben.

197. Heine de Springhere.
198. Frans Bostroud. } niet.
199. Fierin Calf.

200. Jan de Lopere secht niet, dan men hem belette sijn goet te bringhene,

201. Jacob de Riemakere,
202. Jan Rigol.
203. Jan de Cupere. } niet.
204. Fierin de Swertvaghere.
205. Zegher Bollart.
206. Jan Colins,
207. Jan Cas, niet, dan hij horde roupen te wapenen.
208. Jan Hoerdeel.
209. Willem Lanchals.
210. Goessin de Tros.
211. Mechiel uten Kelre.
212. Coppin Winnen, } niet.
213. Jan de Neve.
214. Gillis van den Vivere.
215. Coppin Palinckin.

216. Jan van den Broucke.
217. Fierin Seigneur.
218. Gillis de Rose.
219. Jan de Platinemakere.
220. Arnoud Tinc.
221. Jacob de Smed.
222. Jan de Meyere.
223. Jacob Lauwereins.
224. Jan de Meyere, de jonghe.
225. Lauwereins Heinrix.
226. Gillis de Lapere.
227. Jacob Lauwereins.
228. Boudin van Bodelghem.
229. Claus van den Burne. } niet.
230. Jan van Ronse.
231. Gillis de Lotere.
232. Pieter de Rutere.
233. Heinric van der Gostinen, de pijckemakere.
234. Jan Busteel.
235. Jan van der Gostinen.
236. Leins Terlinc.
237. Jan Svackart.
238. Mechiel Seigneur.
239. Raskin Lijfneere.
240. Jacob Heinrix.
241. Zegher dc Bartmakere.

—

Dit sijn d'Orconde ghehoort te Ghend/ Ghisele Van Haudenarde.

242. Hughe Sage secht up sinen eedt dat hij horde

segghen dat drie huse waren ghemand van ghewapenden lieden bi nachte, deen in Jans Cornelis van den Driessche, ende Jans van der Pale, ende Jacob Mondekins ; ende dese waren selve mede ghewapent met den andren, ende Lambrecht Mondekin was ghewapent up den selven nacht voor den Steninen Man met den auwete, ende daer vragheden men hem « wat bediede doe men inde huuse ghewapent was » ende hiets swighen ; hier of duchte hem elc wat dieden mochte.

243. Jan van den Barse secht also Hughe Sage doet, ende so vele meer, dat Gillis Cranals quam met andren ghewapenden ghesellen te Matten Weyts soucken ghewapende liede, ende daer vonden sij hem twen , ende dien hieten sij ghaen te bedde, « en ware hemlieden niet dat sij sochten. » Den naesten nacht daer naer, Morenghem de parmentier benieumarde Oliviere Cabelliau dat hij wel .c. man adde in sijn huus ; ende doe ghinc Olivier tote scepenen ende dedes hem besien, ende Morenghem ghinc mede, ende sine vonder niement. Ende ute al desen ende andren, so was de vergaderinghe ghemaeckt up dAlle, ende vele woerde hoerdi delen up dAlle. Item, ghinc hij met Lambrechte helpen roupen dat hem niement soude wapenen, up lijf ende up goet.

244. Willem Pape secht dat hij hoerde segghen Coppine Hosekine dat hij met den andren nachts ghewapent adde gheweest inte Jacobs Mondekins : Jan van Pelkem ende Justaes, also hi hem selven horde segghen Stevin Walkins up den selven nacht. Item, secht dat men was te Matten Weyts, alsoet boven gheseit es. Item, van Morenghemme dier ghelijcke.

245. Gillis van der Heyden secht alse Jan van den Barse. (243)

246. Jacob van den Hende secht also Jan van den Barse seide.

247. Jacob Mondekin secht dat Lambrecht Mondekin beval Jacob Mondekin wel viertienacht voer den saterdach dat hij name hem drien ofte hem vieren; ende hij deet; ende sij saten in te Jacobs voerseid een stic in den nacht, ende sij ne hoerden no saghen niet.

248. Justaes Scotte secht dat hij hoerde segghen dat Lambrecht Mondekin adde huuse doen mannen, ende was ghewapent bi nachte, ghelijc dat Willem Pape seide (244) sonder dat hij niet en noemde wie sij waren. Item, dier ghelijke van der Hallen. Item, duussetene liede, der Jan de Bie ende dandre, seiden dat bi hem niet en was dat men ghewapent ghinghe bi nachte ende te Ghend ghinghe claghen [1].

249. Willem van der Aghe secht niet.

250. Der Jan de Bie, wevere, secht dat hij hoerde vele woerde daer mede dat sij up scoten.

251. Jan van der Aghe, van Pamele, sach dat Gillis Cranals quam loepende met hem .vij. ende doe quam Inghel de jonghe « hu Ghend » lopen; « sal » hier ghecort worden! de Grave sal here sijn! » ende Inghel de jonghe slouch Gilkine den Mol. Ende dander Inghel stac, ghelijc dat andre gheorcont hebben, met der pike Gillis Cranalse.

252. Jan van Rokenghem secht dat hij hoerde dat Lambrecht inte Jacob Mondekins liede adde bi nachte boven auwete, ende noch twee ander huuse ghewapent heymelike; hier naer quam Lambrecht ende nam de slotele van den porten; hier boven bi nachte quam Lambrecht soucken int te Weyts ghewapende liede, die hij niet en vant. Hier bo-

1 Hs., *Ende doe quam Colard Pape*, uitgevaagd.

ven quam Morenghem ende seide tote .i. scepene die auweet dede met den andren: « goede lieden, » wat stadi hier? int Oliviers Cabelliaus sijn ghewa- » pende liede! » Ende die scepene met den auwete ghinc daer waert, ende sochten van houcke toucke, ende sine vonden niement. Voert, so was hij sdaghes ter Freren, doe men riep te wapenen; men seide de fugitive waren te Berghem. Voert, so was eene lettere ghemacht bi Lambrechte ende consente van den ghemeene volcke ten Grave te sendene, « dat hij gheene niemaren gheloven soude, donruste ware te pointe gheset ». Ende Lambrecht was gheseit « dat hij omme die van Ghend ghesent adde, dat » quaet ware. »

253. Frans van Warenghem secht dat Lambrecht ende Cranals waren ter Allen, ende daer begonsten sij te stridene; ende daer naer riep Cranals te wapenen. Ende voert sochten sij bi nachten liede in der lieder huus, die sij niet vonden, ende keken in der lieder huus.

254. Jan Cabelliau secht dat Lambrecht ende Cranals sochten in te Weyts ghewapende liede, ende staken de dore up, ende daer so vonden sij jonghe liede spelende met .i. jonffrouwe van Ghend. Hier boven sochten sij tOliviers Cabelliaus ghewapende liede, die sij niet vonden, ende daden auweet boven auwete. Dies beclagheden sij hem up dAlle ende vragheden Lambrechte « wat bediede? Mijn » Here van Vlaenderen ware int dlant! » ende vraghede Gillis Cranalse waeromme hij sulke saken dade boven bevelene van der Wet? hij antwoerde « hij soude doen dat Lambrecht wilde ende niement vraghen. » Dus quamen toe de wapeninghe.

255. Frans van der Crayen, niet.

256. Philips van der Aghe secht: Cranals riep te wapenen heerst. Daer te voren sochte Lambrecht ende

Gillis int te Weyts, hem .xl. ghewapende liede; daer vonden sij twe ghesellen sittende, spelende nypelkin. Van danen ghinghen sij tOliviers Cabelliaus, uter niemaren van Morenghem, ende daer ne vonden sij niement. Hieromme worden sij gram, de goede liede; hier of quam de wapeninghe.

257. Colard Pape secht dat Lambrecht, Cranals, Vindegoud, Stamerard, ende vele andre tote .L., daden auweet boven auwete. Ende Inghel van Hemsroden begherden dat scepenen eenen slotel hebben soude en Lambrecht eenen, ende ment auwet meeren soude bi scepenen ende bi Lambrechte, men seide; doe seide ic selve Gillis Cranalse: « ghi onderwint hu te vele! » doe scoet hij up ende begonste tadelne.

258. Jacob Vettin, niet.

259. Jan Malor secht alse Colard Pape seide: dat Gillis riep: « wert mi te goede, alle mijne vriende! » ende do wapenden sij hem; ende hij ne sach niet meer.

260. Arnoud Hoen secht also Jan van Rokenghem (252), *et hæc magis*, dat Lambrecht bi der ghemeenre port te Ghend ghesent was omme den pais te makene, ende te Ghend te botscepe te bringhene dat tOudenarde in paise ware bleven.

261. Gillis van der Meere, also Jan Cabelliau (254), sonder dat Annekin sCaloys vraghede Cranalse wat hij hem onderwonde.

262. Jan van Volkenghem secht also Gillis van der Meere (261) seide; *et hæc magis*, dat Lambrecht onder tusschen ghinc omme den pais te makene, doe ghinc Lievin Annard met den andren.

263. Jan Sage, niet.

264. Roland de Selversmede secht also Jan van Rokenghem (252) seide, sonder dat Lambrecht seide; « Kinder, niement wapene hem. »

265. Joris Salmoens, niet, dan dat Jan van Rokenghem seit (252).
266. Zegher de Riemakere secht also Jan van Rokenghem seit (252).
267. Lamsin Borne secht niet.
268. Pieter van Wambeke secht: doe men ghewapent was ende men te Pamele was, riep Gillis van der Mersch « waer's Gillis Cranals? »
269. Claus Allems, also d'orconde voren.
270. Jan de Man, de wevere, also Jan van Rokenghem seit (252).
271. Wouter van Mersche, de volre, secht dat Justaes Schotte vreesde Lamrechte Mondekine met worden up schepenhuus. Item, secht hij, bij hoeren seggene, so aelde Franse van der Aghe, Olivier van Tydeghem, bij nachte den standaert van den hudevetters; item Lievin Annaert ende Gillis van der Mersch namen de sloetele van eenen wetaoudere, welken zij vreesden.
272. Gheenin Jonc secht niet, sonder dat hi den loep sach.
273. Mewes de Hont, de volre, secht dat Gillis van der Varent riep « te wapenen! de fugetive sin in de
Nota. poert. »
274. Willem de Bardmakere secht dat Clays van der Olstraten ghesleghen was met eere colven, sodat hi duselde toter erden, maar wiet dede so weet hij niet, ende was ghesteken int water.
275. Gillis Beke, de volre, secht dat Jan sChaloys Gillis sone ende Gillies Craenals scholden up de Alle vor de ghemeene Wet. Item, so seide Gillis Craenals toten de Bleckere: « roupt te wapenen; men wille » mi morden. » Item, Jan van Hoelande en Jacob
Nota. van Elseghem riepen, doe sij verghaderden te Pamele, ghewapent van allen neringen: « laet ons nu » becorten dat lange ghebrouwen es; » ende d'an-

dere andworden : « laet ons nu ghebroedere bli-
» ven up den dach van eden. » Item, Lievin Annaert ende Segher de Riemmakere gaven den roup : « laet ons weten wat sij meenen » dats Cranals.

276. Dierkin Hellefs, de wevere, secht dat Pieter Coc wederseide bliven sonder in die van Ghend. Item seide hi dat bij der ghemenre poort gheçonsentert was dat men soude senden tote Min Here van Vlaenderen om den bailliu die hi ghemaect adde. Item, so hoerde hi seggen dat Lamrecht Mondekin ende Gillis Craenals awet daden boven awettte van der port.

277. Jan van Hoys, de volre, secht dat de goede liede ende de volres dolerden hem dat Gillis Craenals ende Stameraert ende Jan Vindeghout awet daden met der weverijen, boven den awete van der poert. Item, alse sij ter Allen waren, so schoet Gillis Craenals up jheghen Janne Gillis sone Ghaloys, ende daer naer riep men te wapenen.

278. Willem de Grutere, de volre, secht dat Annekin de Bleckere, de wevere riep eerst : « te wapenen. » En Lamrecht Mondekin adde gherne den pays ghemaect van den contente dat sij onderlinghe adden, Gillis Craenals ende sine wederpaertye.

279. Jan de Brabantere, de moelnere. } niet.
280. Fransoys van den Barse. } niet.
281. Arnout de Paenremakere. } niet.
282. Jan van Eedevelde, de wevere. } niet.

283. Ghoessin sPapen, de wevere, secht: doe men wapende ende doe sij ter maerct waert ghingen, sach hi den man slaen ende int water vallen.

284. Heinric van der Vondelen, de wevere, secht dat Jan van Schoerresse de scherre adde groete avije doe de bailgen onsteken waren, ende seide : « elpe,
» stronte ! waeromme laten wij de poort up ons win-
» nen ? » ende dat Pieter de Dreyl de volre seide :
Nota. « laat ons roupen : Heere ende Wet. » Item, dat

Olivier ende Jan Cabeliou wilden de kerke up breken ende Gillis Craenalse der ute nemen, ende seiden « sij waren rijke ghenouch de kerke weder te » makene. »

285. Jan de Poertere, de volre. } niet.
286. Gillis de Poertere, de volre. }

287. Gillis Stuuc, de wevere, secht dat Inghel van Hemsroden cam voer sin huus daer Gillis Craenals lyden soude ende stac up hem met eene pyke up sine plate, ende doe cam Gielkin de Mol ende waende Craenalse beschudden, ende doe cam Inghel Inghels sone bovengheseid ende slouch Gillekine den Mol met eere paffuusen in sin hoeft so dat hi up de doet es.

288. Woitin de Antscoemakere secht dat hij hoerde seggen dat Gillis Craenals met sinen hulpere ghinc int huus te Oliviers Cabelious ende sochte daer fugitive die men seide dat daer ghewest souden ebben. Item, daer naer sach Lambrecht Mondekin met den bailliu om te ghebiedene dat het niemen wapende, up lijf en up ghoet, men soude tgheschal in goeden acorde setten; ende Lambrecht bat Gillise Craenalse om eenen vriendeliken verde, men soude te goede maken; doe andworde hij : « ic moet emmer te Pamele ghaen. »

289. Jan de Cupere, de wevere, secht dat hij en Arnout Case ende ar ghesellen, aer awet doende, Craenals met ghesellen cam tote hemlieden ende seide : « Lodderen, doet hu awet ! Lambrecht sach » liede ghewapent staen up de marct die niet spre- » ken ne wilden, ende blijft hier; willen wij hu iet, » wij sullen hu onbieden. » Item, Pieter de Dreyl ghinc ghewapent voer de poerte van Pamele, maer niet so sach hi hem eeschen.

290. Jacop Poete, de bruwere, secht dat hi was daer de lettere gheconscentert was bij de ghemenen lieden te sendene te Min Here, « dats bliven ghe-

» nomen ware, ende dat al te payse gheset ware. »

291. Robberecht Poete, de wevere, secht: also men te wapenen riep, hi ende een sin broder ghinghen te eens ars vrients.

292. Pieter de Cardemakere secht : doe men te wapenen liep, doe sach hi den man int water werpen.

293. Annin Scotteman, de wevere, secht dat hi eenen hoep volcx sach ghewapent, dye jagheden d'een den anderen.

294. Woitin Belloc. } niet.
295. Stevin van der Denre, volre. } niet.
296. Wouter Mulaert, de backere. } niet.

297. Arnout van Berleghem, de wevere, secht alse Gillis Stuuc, de wevere. (287)

298. Jan de Bleckere, de wevere, secht dat Annin Pauwels drouch der wevers standaert ende camre mede inswaert; doe cam Inghel Cokaert, ende nam hem den standaert ende warpene onder de voete. Item, dat Lambrecht ende Craenals daden awet boven awete.

299. Coppin Thienpont, niet.

300. Meester Lievin van den Berghe secht dat Gillis Craenals met Lamrecht Mondekine en ar hulpers daden awet boven awete, ende camen in den Baers bij nachte ende clopten der inne om dat sij waenden fugitive der inne vonden ebben, ende sij vonden hem twen sitten spelende worptafelspel. Item, so sochten sij daer naer, Gillis ende Lambrecht, de fugitive in te Olivier Cabelious huus, ende sij ne vonden niemen; ende Olivier leeddese in alle sinen winkele van den huus, ende sine vonden niemen, bij hoeren seggene. Item, so sach hij dat de goede liede upt huus ghingen, hem beclaghende ter Wet om dat sij niet met payse wesen mochten van Gillis en Lammerecht die te aren huus ghewest adden twewarven om de fugetive te soukene.

Daer naer orde hij roupen te schepenhuus ute Gillise Craenalse: « Ghemeente ende Vriend! wa-
» pent hu, siet hoe ic ben mesvoert ende mesan-
» delt. » Doe so wapenden sij hem, ende alse Gillis Craenals neder van den huus was, so liep hem Lamrecht naer, biddende « dat hij hem niet wapenen
» wilde, niemen anders ne soude hem wapenen; »
ende hij andworde hem: « et moet anders ghe-
» point sijn; hij ware ghequetst in den vinger, »
ende toeghet hem. Ende Mant van den Dale, Ghoesin Cabeliou Jans sone, ende Gillis Reymaer waren teerst ter marct ghewapent, ende seiden: « laet
» ons hier bliven onse lijf ende onse goede be-
» schudden met den goeden; sij sullen ons uploep
» doen stappants. » Daer naer, so cam tote hem der volders baniere van Aoudenaerde, ende der cordewaniers baniere, ende der wevers van Aoudenaerde, met allen den anderen van den clenen neringhen. Doe cam Annekin Pauwels met der wevers baniere van Pamele, hem twalefster, jheghen dandere; doe schoten sij over ende aeldense met der baniere in aer sijde met der Wet ende met den goeden te sijne; ende een van hemlieden, alse hij over was, nam hem de baniere, maer niet en daden sij hem. Ende daer naer so cam Lamrecht ende bat der Wet ende den goeden lieden
» dat sij hem in payse wilden aouden, hij soude
» over ghaen tote Gillise, ende soudt an hem ghe-
» crighen dat hijs soude bliven. » Ende doe bleefs Gillis te Lamrechte ende ten bailliu ende ter Wet. Ende Lievin Annaert met der volders baniere van Pamele, naer dien dat Gillis dbliven adde ghegheven, also hij waent, cam met eenen deel volx ende liep hij alleene over metter baniere, met der Wet ende met den goeden, daer hi vont staende de volders, de wevers, de cordewaniers, ende alrande cleene neringen van Aoudenaerde. Ende daer naer so camen

eeneghe van der volryen : « ja, Lamrecht, ebdi » pays ghemaect? bij den bloede, Gillis Craenals » ende de sine sullen alse wel ghisele gheven, alse » wi sjaren moesten gheven, doe wij ter Frême» nuurs in waren ghejaghet. »

301. Gillis Bambrugge, de volre, secht dat hi hoerde seggen dat Lamrecht Mondekin adde ghemant viere huuse, om te slane hi ne weet wien. Item, dat Gillis met Lamrechte te ghader waren in der lieden huuse, ende sonderlinge te Olivier Cabelious huus, omme de fugitive te soukene, ende omme dat men seide dat sij waren ghereet moete te makene ; ende sine vonder niemene dan joncheers drinkende drye ofte viere in aer ghelage.

302. Heinric Fierins, de schipman. } niet.
303. Jan de Appelman, de volre. }

304. Woitin van Eenam, de wevere, secht dat(hij) bij Gillis stont up de molenbrugge, ende Gillis was ghequetst, maer wiet hem dede dat ne weet hij niet; ende curt daer naer rumden sij van der bruggen ute vreesen.

305. Gillis Scerof, de bruwere, secht dat Franse van der Aghe, Lievin Stameraert[1] ende Gillis van der Mersch hieschen eenen wetaoudere de slotele diese hem gheven moeste.

306. Gillis Cracht, de volre, secht dat Inghel van Hemsroden ende sin sone, met Gillis van der Mersch, Segher den Riemmakere ende Pauwels Noenc, Lievin Annaerts ende Pieter de Dreyl, Lievin van der Aghe, ende met dien beriet hi hem, maer niet en weet hi wat sij seiden ; ende hier binnen ghinc Lamrecht om acort te makene ; cort daer naer andworde Lievin Annaert : « soudt pays sin, sij » souden ebben elc van hemlieden hem twaleven in » vangenessen van den wevers. »

---

1. Hs. aldus, doch misschreven voor *Annaert*.

307. Jan de Mos, de volre, niet.

308. Clays Hangewaer secht ende horde dat Lamrecht Mondekin up de Alle adde de sluetele an den arem, ende daer so hoerde hij se heeschen Arnoude van Heyne den lakensnidere. Item, sprac Lamrecht van den artsciers, hoe dat mense met den ledechghangers van Aoudenaerde senden soude te Cassele ; item antworde Olivier Cabeliouwe Lamrechte : « so ebdi lettel minnen te huwen ledech- » ghangers, want ghi ende Gillis ebt in arelieder » erberghe drye warven oft viere ghesocht ghe- » wapende liede, ende in mins wijfs bedde. »

309. Heine Grondelinc, de hudevettere, secht ende hoerde dat Gillis Craenals riep eerst « Ghemeente ende Vrient! » Item, van den blivene so wilden Lievin Annaert, Gillis van der Mersch, dat Gillis Craenals ende de sine in sekereden ghaen souden eer sijs bleven, ghelijc dat de volders doen moesten doe sij ghejaghet waren ter Freren. Item, bij hoeren seggene, Franse van der Aghe, Arnout van der Donc, namen den standaert van den hudevetters bij nachte.

310. Gillis Cracht, de scherre. } niet.
311. Jan Saleghier, de wevere. } niet.

312. Jan de Pottere, de wevere, secht dat hi oerde Lambrecht Mondekine vraghede den bailiu « ofte » hij de Inghelsche brochte om de liede te ver- » mordene ? » ende de bailiu andworde « nen hij. » Item, hoerde Jan de Pottere vorseid roupen Gillis Craenalse « Ghemeente ende Vriend ! te wape- » nen. » Ende Gillis van der Mersch ende Franse van der Aghe sloughen Gillise [1] van der Olstraten.

313. Jan de Baers de wevere, secht : hij was met der wevers baniere, ende daer sach hijse nemen diese

1. Hs., geschreven op een geschrabd woord (*Claise ?*)

och drouch, dat was Inghel Cokaert. Voert, so ca men sij naer hem lieden gheloepen ende seiden: « al bebdi ons eens warven ontloepen, ghij ne sult » ons niet meer ontloepen. »

314. Jorijs Bloc, de scherre, secht: hij wapende hem met den anderen, alse hijt geruchte horde.

315. Jan de Coc, schipman, secht: hij orde roupen te wapenen; ende dat Lievin Annaert ende Zegher de Riemmakere, wilden ne gheen bliven gheven, ende riepen: « wij sullens nu eens ende maken; « alle die ons lief hebben, volghen ons! »

316. Jan de Poertere, de wevere, secht dat Annin Outin riep te wapenen ende de poerten te sluutene. Ende Lievin Annaert met sinen hulpers den volders liepen met den heeren over; ende Lambrecht bat Gil-
Nota. lise Craenalse om den pays, ende Gillis Craenals ghaf den pays. Daer naer hoerde hij roupen tote den wevers: « Vliet! blijf dy, ghij sijt doet! » Ende daer naer riep men Gillise Craenalse uter kerken « et ware pays! » maer hij ne wilder nie utecommen.

317. Willem Cochute, de molnere, secht: Franse van der Aghe warp den man int water, ende daer te voeren slouch hine. Ende Pieter van Ghavere, de
Nota. voldere, stac Stevine van Quaermont den wevere met eenen zwerde, ende hij selve was ghesteken eene scramme met eenen zwerde.

318. Hoste de Clerc, de wevere, secht nichil.

319. Jan van der Derscherijen, de wevere, Craenals
Nota. cnape, secht dat Jacob de Vischere seide « came » tghemeene ten Rade, hij soude och ghan. » Daer naer cam Craenals ter Allen ende Lambrecht hoerde hi spreken ende schelden jheghen de Wet, ende seide dat hi te Ghend ghesend adde omt lant te bescher-
Nota. mene met serjanten. Ende Coelaert Pape seide tote Gillis Cranalse: « ghi onderwindt u te vele! ghi sul- » let noch becoepen. » Ende Arnout van Heine seide: « dat doet hij, ende daer hij noch omme sterven sal. »

Ende daer naer riep Craenals: « te wapenen! Ghemeente ende Vriend!» Ende daer sach hi slaen Franskine van der Aghe, Lippine van der Olstraten met der colven and been; ende Olivier van Tydeghem warp Clayse van der Olstraten int water.

320. Coppin de Grave secht dat Craenals riep: « Helpe! » men mordet mi.» Ende doe riep men te wapenen.

321. Danin van Honteghem, de wevere : dat hij vloe met Craenalse.

322. Daniel Temmerman, nichil.

323. Jan sPapen, de wevere, secht dat Gillis van der Mersch warp den man int water, ende Jacop sin broeder die slouch Fransen van der Aghe. *Nota.*

324. Jan Bochet, de schipman.
325. Gillis de Bartmakere.
326. Arnout de Rijke.
} niet.

327. Jan Branke, de wevere, secht, hij sach se ende horde roupen «Heere ende Wet!» ende omme de sluetele van der porten.

328. Gillekin Brulant.
329. Jan Tornay.
330. Jan van den Brouke.
331. Coppin Craye, de scherre.
} niet.

332. Jan Hoste, de lammerinwerkere, secht dat hij horde seggen dat Jan Cabeliou gheseit adde dat men teghe dat sij de fugetive onboden adden, dat nie en was, maer aer vriende adden sij onboden om bij hem te sine. Ende vort, horde hij seggen dat Lambrecht ende Craenals awet adden ghedaen boven awette.

333 Jan de Slotmakere
334 Lippin van den Bosche, de wevere.
335 Ghoessin de Onghereede.
336. Jan Queins, de temmerman.
337. Jan van der Steenbruggen.
338. Jan de Vlaminc, de lininwevere.
339. Arnout Plake, de parmentier.
} niet.

340. Mechiel die Noede nayt, de wevere, vloe in de kerke.

341. Jan van den Berghe, de. scheppere.
342. Jan Reynmaer, de wevere.
343. Arnout Rongle, de wevere.
344. Jan de Hont, de wevere,
} niet.

345. Jan de Glaesmakere secht dat Lamrecht bat Craenalse omme dbliven, noede ghaf hijt hem, maer hij dede tachterst. Ende was ghewapent met den anderen, ende sach Craenalse vlien.

346. Willem Spittael, de backere secht alse Jan de Glasemaker (345).

347. Gillis Spittael, de wevere, de wetaoudere van Pamele die den slotel hilt van der porten : hi horde roupen te wapenen, ende doe trac hij ter porten; ende doe camen de volders met .ij. banieren van Pamele ende van Aoudenarde ende riepen : « waer » sijn de dieve ? » ende hieschen hem den slotel; ende hij antworde : « ic sta hier ter poerten, en » veraest hu niet te mi waert! » ende doe ghaf ic hem lieden den slotel van den wijckette, dat was Gillis van der Mersch ende Lievin Annaerde; ende doe so keerden sij weder, ende hij bleef ter porten.

348. Jan de Coninc, de voldere, secht : hij alp de poerte aouden met Gillis bovenvorseid een stic, ende daer naer ghinc hij met den anderen volres ende seide « so souden roupen Heere ende Wet ! » Ende de wapeninge binnen ne wiste hi niet hoet voer.

449. Jan van Beke, de volre, secht : hi hoerde Gillis Spittale dreeghen omme den sluetel, ende dat was Lievin Annaert, Gillis van der Mersch en Franse van der Aghe.

350. Inghel Allose, de backere, secht : hij sach de liede loepen van eere bataelge ter andere, maar no slaen no steken sach hij niet.

351. Gillis Nys, de cordewanier, secht dat Lambrecht hiesch Gilllis Craenals den vrede, ende Gillis gaffene; ende daer camen dandere, ende alse dye

camen vloe hij met den andren. Ende hij hoerde seggen dat Arnout van der Donc ende Franse van der Aghe namen der cordewaniers banniere.

352. Jan Blancpein, de schipman. } niet.
353. Jan de Bardmakere. }

354. Jan de Clerc secht : hi sach Jacop den Pape ter neder slaen, ende anders niet.

355. Willem Niet, de wevere, secht : hi was in groeter vreesen met den wevers ende vloe met den andren.

356. Gillis de Pale, de wevere, secht dat hi vloe met Gillis Craenalse sinen beleedere.

357. Jan Valcke, de molnere. }
358. Jan de Blaeuwere, de wevere. }
359. Pauwels Scheldewaghen, de wevere. } niet.
360. Pieter van der Mersch, de merseman. }
361. Gheenin Willekins, de schoemaker. }
362. Willem de Backere, de bisteel. }

363. Jacob de Wale, de hudevettere, secht dat Gillis Craenals riep ute ter Allen : « Helpe ! men » wille mi morden ! Ghemeente ende Vriend ! » Ende schepenen, balliu, ende Lambrecht riepen daer naer « dat hem niemen wapenen soude » ende andres niet.

364. Jacop van Scoreinse, de lakenmakere, secht : hij horde roupen Gillis Craenalse « Ghemeente ende » Vrient ! » ende Lambrecht addene gherne gheaouden dat hij te Pamele niet gheghaen adde.

365. Mechiel de Rijke. }
366. Jacob Willems, de wevere. }
367. Jan de Smet, Gillis sone. } niet.
368. Gillis de Parmentier. }

369. Iwein de Tauwere, secht dat Gillis Craenals liep in de kerke endê vloe, maer wien jaghede ne kendi niet.

370. Gillis Aleins, de curdewanier, secht : hi hoerde roupen « te wapenen » ende alse sij dander saghen,

vloen sij ; ende Claeyse van der Olstraten sach hi slaen ; wiet dede, dat ne weet hi niet.

371. Hoste de Conreydere secht dat Lievin Annaert ende Annin Annaert maecten eerst den loep, Zegher de Riemmakere, Gillis van der Mersch met hem lieden, ende doe cam de wapeninge.

372. Jan van der Varent, de slotmakere, niet.

373. Arnout de Hoeftcleederewevere, secht : alst gheloep cam, Lambrecht adde gherne den pays ghemaect ; doe camen de volres, Annin Schotte, Lievin Annaert, Zegher de Riemmakere, ende weder seidene, ne ware dat Gillis Craenals ware alse wel in sekereden alse sij sin moesten doe sij ghejaghet waren ten Freren.

374. Coelin sRoeden, de lininwevere, secht : hij sach dien van Aoudenarde vreese doen dien van Pamele.

375. Jan de Kersmakere secht dat Inghel Cokaert ende sin sone sloughen Clayse van der Holstraten. *Ende*
Nota. *wij aouden der over dat hi hem verzwoer.*

376. Gillis de Molnere, nichil.

377. Willem Huusman. } niet.
378. De Wulf, de scheppere. } niet.
379. Jan van Rons, de wevere. } niet.

380. Willem Bardax secht alse Jan de Coninc (348) seide.

381. Jacob van den Molenamme, de wielmakere, niet.

382. Gillis de Temmerman, niet.

383. Olivier van der Gracht secht dat Inghel van Hemsroden ende Lievin Annaert seiden « sij sou-
Nota. » den de poert aouden jheghen die van Ghend. »

384. Mechiel de Rentere, was ten poerten, ende niet anders.

285. Ghisel Calf, de ledertawere. } niet.
286. Gillis Wachaert, de wevere. } niet.
387 Jan de Donker, de temmerman. } niet.

388. Coppin van Tornay, de schipman, secht dat de volres souden ebben Gillis te ghisele, sout pays sijn.

389. Jan van Corteryke secht dat hi bleef ter poerten.

390. Bosch Quistant secht dat de volres jagheden Craenalse ende de wevers tote Pamele.
391. Stevin Ameyds seide nichil.
392. Willem Lan, scerre, seit up sinen eet, dat Gillis Cranals, Lambrecht ende de sine sochten de jonghe ghesellen van der poert die saten ende speelden nypelkin te Weyts, ende vonder anders niement; ende si sochten de fugitive daer, maer sijne vonder niement. Voert, so sochten Gillis ende Lambrecht ende Morenghem met Jacobe den Visschere, schepene, de fugitive, maer sijne vonder niet; doe vraeghede Olivier : « ja, Morenghem, » waendi mi verrader maken? trouwen, nen ghi! » doe antworde Oliviere « ic ben [1] hu mach » ; doe seide d'andre : « et's loghene. »
393. Arnoud van Wedaghe, secht nichil.
394. Jan de Vachtcopere, nichil.
395. Gherard van Wareghem, scerre, secht dat Segher de Riemmakre, Gillis van der Mersch, riepen : « laet ons ghaen te Pamele waert, wi sullent anders » pointen. »
396. Jan Hughe secht dat, doe men van der Allen quam, Cranals liep te Pamele waert ende trac sijn swert, ende Lambrecht riep : « niement wa» pene hem ! » Ende Gillis liep al roupende « ic » bem verraden ! » doe ghingense wapenen.
397. Joris Mate secht dat hij orde segghen Janne den Galois tote Cranalse : « wat bediet dat ghi doet ». auwet boven auwete, ende doet den lieden taren » huus soucken fugitive ? » doe seide Cranals : « ghi
Nota. » liegt ! » doe worden si scillende ; dus begonst. Hier naer so liep men te wapenen. « Ende daer naer : « wi willen Gillise te gisele hebben eert pais sal sijn. »
398. Jan de Scrivein, nichil.

---

1. Hs. *ac be* ... —

399. Jan Bouthoeren secht also Joris Mate (397) seide, ende also vele meer, dat Olivier seide : « Gillis, » ghi maecht ons al dit parlement » ; doe seide Collard Pape : « Gillis ghi onderwint hu alte vele ! » doe seide Gillis, « ghi liegt ! » doe seide Jan sCaloys : « ja, bi Gode, ghi doet ! » met dien stac Jan sCaloys Gillis met der vuust jeghen den rugghe, met dien scurre ende murre.

400. Pieter Raeproc, scerre, secht dat Gillis trac sijn swert Inghele van Hemsroden; doe quam Inghel huute, ende stac up hem, ende Inghel de jonghe slouc met eere paffusen Gillis den Mol; doe vloe Gillis Cranals, als men ghinc wapenen.

401. Lodewijc Bone, secht niet dan dat hi te wapenen sach lopen.

402. Jan Hughe, de jonghe, ut precedens.

403. Olivier van der Crayen secht : Lambrecht ende Cranals met sieuten ghinghen bi nachte de goede liede vreesen ende souken van huse te huuse, dat ontamelyc was. Ende Cranals voer an sijn sweert als ment hem seide, maer niet en dede hij, dus quaemt toe.

404. Jan de Blare secht dat Frans van der Aghe slouch der wevers standartdraghere met den swerde doe men te Pamele waert ghinc. Ende doe men ter Allen was, nam Lambrecht de slotele ende ghafse eenen weder, maer niet en weet hij wie hij was. Ende adden sij goet beleet ghead van haren beledere, des ghescals en adde gheenen noet gheweest.

405. Jan Buuc secht dat scepenen omboden al dat sij
Nota. ombieden mochten omme tfolc in payse te settene doet ghescal wart.

406. Roelant de Bartmakere secht nichil.

407. Gillis de Roec secht nichil.

408. Inghel Penninc secht dat Gillis ende Lambrecht daden huussouckinghe te Matten Weyts daer sij

sochten de goede liede boven auwete van der stede. Voert, quam Moerenghem tote scepenen : « tOliviers » Cabelliaus sijn also vele liede alse ten auwete sijn.» Schepenen ende tauwet besaghens, sijne vonden niement. Daer naer quamen sij smargens ter Allen Gillis ende Lambrecht ; doe worden sij scillende deromme ; daer riep Gillis : « doet wapenen te Pamele !» doe sach hij tfolc wapenen ; dus beghonst tghescal.

409. Lievin van der Crayen, secht, dat beghonste dat was omme dat men waechte boven auweete.

410. Leins Nis secht nichil.

411. Pieter Allose secht nichil.

412. Jan de Springhere, de cousmackere, secht nichil.

413. Jurdaen Surmond, secht nichil.

414. Gillis Penninc secht dat hi niet der of ne weet.

415. Woytin van Rons secht nichil.

416. Jan van Waes, de mersman, secht nichil.

417. Jan Stalin secht nichil.

418. Jacob Ghevard secht nichil.

419. Jan Lauwers, vleesschhouwere, secht nichil.

420. Jan van den Watre, frutenier, secht: hij horde roupen « Here ende Wet » Arnoude Prieme.

421. Clais Piet, de vleschouwere, secht, hij hoerde segghen Zegheren den Riemakere, die den tsandart drouch van den volres : « heert pais wert, wij sullen » Gillis in sekereden hebben. »

422. Pieter de Busschere, vleschauwere, secht dat Lambrecht Mondekin seide tote hem : « comt tavent » ghewapent te mins broeder, ende daer so sullen » meer liede ghewapent sijn ; ic duchte mi van ghe» scalle.» Ende als men ghewapent was up de marcht so quam Jan Cabelliau, ende trac der wevers standart af ; doe quam een scepene ende ghaffene weder. Ende Jan hiesch de slotele van der poert, *Nota.* « hijne wilde niet vereert sijn also sij gheweest » adden. » Voert, de volres riepen : « soud pais » sijn, Gillis moeste in sekereiden sijn, also sij

« te voren ghewest adden. » Voert, Lievin Annard, Frans van der Aghe, Arnoud van der Donc, namen der cordewaniers standart, ende Vos van Kerchove, Roegier van Hauteriede, riepen dicke « et ware tijd te weerene. » Ende Lambrecht adde hij eerte ende beleet gheadt, hij adt al beleet, ende dies en adde gheenen noyt gheweest.

423. Hughe de Cousmakere secht dat Gillis Cranals met sinen ghesellen in der lieder huus soucken ende seiden dat verraders ware; ende dat Morenghem seide dat in Oliviers huus .lx. liede van wapenen waren; doe seiden scepenen tote Gillis « leeder ons, ghi moet ons toeghen »; doe sij alomme ghesocht adden, ne vonden sij niement, et was al loghine. Voert, so liepen daer te voren Gillis ende de sijne ter volres huus omme te soukene ghewapende liede, die sij niet vonden; daer so trocken sij de clincke ende keken in hare lieder huus. Ende hier huut so sei men dat quam.

424. Frans Maledery, secht nichil.

425. Heine de Sadelere secht: hij hoerde roupen Gillis teerst te wapenen.

426. Wouter Ghevard secht: Gillis was in de kerke ghedreven.

427. Coppin Ghinghebeere secht nichil.

428. Cornelis van den Driessche secht dat Jan Cabelliau seide: « wij hebben langhe ghenouch gheweest
Nota. beleet bi den heeren. »

429. Jan Olipond secht dat Oliviers sone van der Corben gherne in gheweest adde in de poert, maer de poerte was ghesloten.

430. Stevin Walkins, vleschouwere, secht dat hij met sijnen broeder was ghewapent hem vijfster omme dat, adde ghescal commen, dat sij ghereed adden gheweest. Ende Joris Saelmoens ende Gheenkin van Warenghem riepen « Heere ende Wet. »

431. Woytin Ghevard, de vleschouwere, secht nichil.

432. Willem Vlaminc, vleschouwere, secht : Zegher de Riemakere, Gillis' van der Mersch, jagheden Cranals ; ende Joes Salmoens riep « Heere ende Wet » *et hæc magis* ende also Stevin Walkins seide (430).
433. Jan Mule secht nichil.
434. Raes Waelkins secht nichil.
435. Daniel Willaus secht dat de volres stonden bi den heren, ende Inghel van Hemsroden seide : « kin- » der, et es tijd. » Ende Inghel, de jonghe, deet beleet ; ende Zegher de Riemakre, Gillis van der Mersch, daden eerst den loep. Ende Arnoud van
Nota. der Donc ende Inghel van Hemsroden seiden, doe die van Ghend vor de poert waren : « et ware beter » dat wij onsen buc vul vochten eer sij in quamen.»
436. Robin de Cleedermakere secht nichil.
437. Willem dOnt, secht nichil.
438. Pieter Lippin, cordewanier, secht dat men den standart tsinen alde, ende gaffene eenen andren die men heet Cleenrente. Ende hij oerde roupen ; Staes Scotte, Inghel van Hemsroden, riepen: « stawij d'een bi den andren, die van Pamele comen ».
439. Matheus dOnt, parmentier, secht: hij ghinc met Lambrechte wey ende weder, ende een wever van Pamele slouc hem met .j. swerde, maer hij was niet ghequedst, Jacob Noreins seide dat : « latons » nu ghaen, et es tijd » ; doe ghinse hij te Pamele waert.
440. Arnoud de Rouc, sceppere, secht nichil.
441. Pieter Heinrix, secht dat hij horde Gillis Cranals roupen « Ghemeente ende Vrient ! » Ende doe quam daer naer de baniere van Pamele, doe quam Inghel van Hemsroden tote den standarde, ende
Nota. seide: « dief, lecht neder den standart ! » doe leide die den standart neder ende lietene ligghen ; daer naer quam j. ander, ende drouchene hoch.
442. Woytin van Aspere, nichil, dan hij ghewapent was met den andren.

443. Gillis Appard, cledermakere, secht nichil.
444. Fierin de Pratre, secht nichil.
445. Gillis Pape secht : Lambrecht ende Gillis, met den haren ende met Jacob den Visschere, scepene dien sij daer leeden, ghinghen tOliviers Cabelliaus omme liede te souckene, sijne vonder niement. Daervoer den avont, so quamen sij hoet te Weyts; daer vonden sij dier plaghen terberghen te sine, maar anders niement ne vonden sij ; ende men heetse ghaen slapen.
446. Jan van Ghend, blauwere, secht : de liede riepen te wapenen, ende seide « men wilde de heeren » slaen »; ende Inghel Cokart nam den standart van der weverien van Pamele ende dedene bringhen up de marcht. Joris Salmons riep « Heere ende Wet. »
447. Jan de Penemakre, grauwerkere, secht nichil.
448. Gherard Waghen, secht dat Inghel Cokart hiesch Lambrechte de slotele, doe dede hijse alen, doe quam Cranals ende streed hoet Gillis jeghen dandre, ende daer naer riep Gillis « wapend hu, Ghe- » meente ende Vrient ! men wil mi vermordren. »
449. Pieter van der Aghe secht nichil.
450. Gillis dUrtere, backere, secht nichil.
451. Hughe de Clerc secht dat men Gillis hebben wilde uter kerken te ghisele ; ende dit waren : Meus dOnt, Coppin Andreus ende Zeghere de Riemakere ; niet anders.
452. Jan de Vader, blauwer, secht nichil.
453. Coppin Allams secht nichil.
454. Jan dOnt, de scoemakre, secht nichil.
455. Lippin van den Leene secht dat Joris Salmoens riep « Here ende Wet. »
456. Gillis van den Dale. } niet.
457. Jan Ame, de wever. } niet.
458. Arnoud van Namen sach [1] Lievin Annarde jaghen

1. Hs., *S* = sach. Cf. 513.

Gillise Cranalse. Ende Gillis van der Mersch, de jonghe, nam den standard van den parmentiers. Ende Gillis van der Mersch [1], de volre, nam de slotele van der poerten, ende dits bi hoeren segghene.

459. Jan de Bardmakre secht dat Franse van der Aghe slouch Jacob den Pape met .j. kolven .j. wonde dor't beckineel [2].

460. Jan de Wale, de volre. } niet.
461. Coenraet de Mesmakre. } niet.
462. Arnekin Boidins ser Lippins sone. } niet.

463. Jan de Vorstre hoerde seggen dat Cranals ghinc te Oliviers Cabelliaus om ghewapende liede souken, omdat sij duchten dat de joncheers altoes ghewapent ghinghen.

464. Jan de Vorstre secht dat hij hoerde seggen dat Lambrecht Mondekin ende Cranals ghinghen te Weeds bi nachte met eenen deel ghesellen, ende daer vonden sij Fransen van der Aghe ende Arnoude van der Donct; ende die worpen hem in de wapene om dat sij de dore staken; so waenden Olivier van Tijdeghem ende dander vorseid dat are vijande adden gheweest. Ende Gillis ende sijne ghesellen duchten hem van den joncheers om dat sij alle ghewapent ghaen.

465. Alaert Pinsallinc. } niet.
466. Coppin Pont, de wapinmakre. } niet.

467. Jan Bollein de lammerinwerkre, hoerde dat Lambrecht Mondekin seide tote den heeren : « staet over hu selven, ic wille heden met hu leven ende » sterven ». Ende Ghoesin Cabellau hilt den slotel van der Berghporten [3], ende de Galloys ofte sijn sone

---

1. Hs., *Meere*, bij misslag.

2. Hs., Uitgevaagd: *Arnoud van Namen sach dat Lievin Annart quam met den banieren ende jaghede Gillise Cranalse.* Cf. 458.

3. Hs., *Borghporten*, misschreven voor *berchporten*. Cf. 548, 549, 593, 598, 599.

ghinghen ter Doernicpoerten ende hietene ghaen slapen.

468. Jan Couse, de bruwre, secht dat de Vos van den Kerchove, Ghoesin Cabelliau, Arnoud van der Donct, Arnoud van Heine, schieden hem uter bataelgen ende liepen jeghen de ghene die quamen ghaende onder de baniere van den wevers, ende seiden : « het es » al onse, heere ende vriende ! »

469. Coppin Breine, Boidins sone, de bruwere, niet.

470. Gillis van den Hove, de volre, secht dat men ter Allen ghinc om dat vele liede hem beclachden dat men auwet dede boven auwete ; ende hi hoerde Coelard Pape daer seggen « dat Lambrecht Mondekin » adde doen comen alle d'artsiers om de goede liede » te slane ofte grief te doene. » Ende Inghel van Hemsroden seide tote Lambrechte « dat orbelijker » ware dat scepenen den slotele adden dan hi, ende » Mijn Heere van Vlaendren int lant comen ware. » Ende Lambrecht ontsculdechde hem, ende vele liede waren qualic ghepaijt om dat Gillis Cranals ende Lambrecht auwet daden boven auwete met sijnen hulpers ende in der liede huus ghinc bij nachte. Ende als Gillis Cranals comen was, so deelden sij vele arder worde Coelard Papen, ende met dien scoten sij ghemeenlijc alle up, ende Gillis scoet ter venstren ende riep te wapenen. Ende Lievin Annart ne wilde ne gheen bliven gheven, ne ware dat Gillis ghinghe in ghisele, mids dat de volders voeren ghisele adden ghegheven in vorledenen tijden. Ende Gillis vorseid ghinc vraghen Inghele van Hemsroden ofte men ghesent adde om de fugitive, ende hi seide « neent » ; maer hi adde ghesent om Gherarde van der Donct, ende stappans quam tpaert weder.

471. Pieter van den Dale, de volre, was up de Alle ende seide dat Inghel van Hemsroden ende Coelard Pape ende Jan de Galoys hiesschen de sloetele van der poert om onder de Wet te ebbene ofte

dat menre eenen man toe sette bij der Wet ende bij der ghemeenre poert. Ende hier naer quam Gillis Cranals ende wart scillende jeghen Coelaert Papen, ende Coelaert Pape vraeghede Gillise « wat » hi hem onderwonde bij nachte auwet te doene » boven auwete ? » ende Gillis seide « hi souds hem » onderwinden »; ende also scoten si up, ende men riep te wapenen.

472. Lodewijc de Mors, de volre, secht dat hi was gheset ten auwete te makene up wonsdachs nachts, ende hi was verlaten, welc hem verwonderde; ende smorghens hoerde hi seggen dat Lambrecht Mondekin adde gheadt ghewapende liede in sin huus.

473. Jan Molenman, de voldre, niet.

474. Stevin van Quaermont, de wevere, secht dat hi hoerde seggen dat Lambrecht Mondekin ende sijne hulpers bi nachte ghinghen souken ghewapende liede te Oliviers Cabelliaus daer sij hem gheseit waren te sijne. Ende hi volghede sinen standarde om te
Nota. stane (daer) [1] men pleecht te stane, welken standart drouch een knecht bloets hoeveds; ende daer quamen de Pape van den Hoede, Gillis van der Meere de jonghe, ende Woitin sijn broeder, ende ar hulpers; ende de Pape trac den standart ende warpene onder de voete, ende trockene al in sticken; ende dese selve ende aer hulpers jagheden Gillise Cranals ende sijne hulpers tote in de kerke; ende sij eeten Lievin Annart ende Arnoud sijn broeder, ende riepen: « slaet al doet, dat der weverien toe » boert. » Ende Franse van der Aghe gaf den slach Jacob den Pape.

475. Pieter van Hoest, niet.

476. Pieter Pantin, de voldre, secht dat hi sach dat Gillis van der Mersch jaghede Pieteren Hoste tote in

---

1. Hs. Woord vergeten.

de watermolenen ende slouch der naer ; ende Gillis
Nota. vorseid slouch Clause van der Holstraeten, ende hi sach den man int water werpen [1], maer hi en weet niet wiet dede. Ende Gillis van der Mersch ende Lievin Annart namen den sleutel Gillise Pitauwe, die hij bi wette hilt. Ende hi hoerde seggen Pieter den Dreul ende Meuse den Hont « dat sij de » poert auden souden tote den ende van aren live. »

477. Heinric de Backere, ledechghanghere, niet, mids dat hi in de poert niet was.

478. Wouter Boerlay, de medeblandre, dochte dat Mant van den Dale riep : « die met den heeren niet en » willen, terden over een sijde. »

479. Danin de Bruwre van der Scotelen seecht dat hi stoet ter poerten ende hilt de sluetele, ende daer quam Lievin Annart, ende Arnoud Annart, ende Franse van der Aghe, Gillis van der Mersch, Stevin van der Placen, ende hiesschen de sleutele ende namen den eenen bij crachte.

480. Casijn van der Varent, der wevers knape, secht dat de wevers ende de voldres trocken te gader ter marct, ende daer vonden sij de heeren, ende doe trocken over met den heeren Lievin Annart met den standarde, ende doe volgheden hem sijne ghesellen, al waest hem leet someghen.

481. Pieter Tute, de wevere. } niet.
482. Arnoud van der Mersch, de wevre. } niet.

483. Segher de Ruddre, de volre, secht dat Coelard Cabelliau ende Gillis Cabelliau droughen steene up den torre te Heenam waert.

484. Moenin van Quaermont, de wevre, secht : alse sij ter marct quamen, so torden over Jan de Galloys, Arnoud van der Donc, Gillis van der Meere de jonghe, ende sloughen naer Moenine vorseid ende sijne ghesellen.

---

1. Hs., *worpen*.

485. Jan Waelkin, de wevre, secht dat hi ghevreest was ende ghesleghen, maer hi ne weet van wien.

486. Pieter Oste, de wevre, niet.

487. Bertram Boerlaer, backre, secht dat hi oerde dat Mant van den Dale riep up de marct « so wie niet » riepe « Heere ende Wet! » torde besijden ofte men » sloughene doet. » Ende Justaes Scotte, Lambrecht Mondekin riepen [1]: « Heere ende Wet! wij en willen » niet andersniet gheroupen hebben! » Ende Gheenkin van Wareghem seide tote eenen wevre: « staet » omme, ofte wie doen hu omme staen. » Franse van der Aghe ende Arnoud van der Donct waren om den standart van den cordewaniers, also hi hoerde seggen.

488. Coelin de Wachtre. } niet.
489. Pieter de Droil, de voldre. } niet.
490. Pieter de Moers, de voldre. } niet.

491. Boidin de Gheins.

492. Gillis van der Varent, de wevre, sach slaen Clause *Nota.* van der Olstraten, ende slouchene Gillis van der Mersch met eere colven ende stackene int water.

493. Coppin de Poertre, de wevre. } niet.
494. Jan Tsierlin, de wevre. } niet.
495. Danin de Dorpere, de medeblandre. } niet.
496. Lievin Ederic, de scoemakre. } niet.
497. Gillis van der Brugghen, de grauwerkere. } niet.

498. Jan de Pottre, grauwerkre, secht dat hi sach slaen Gillise van der Olstraten, ende dat dede Gillis van der Mersch ende een van der Donct scuptene in de Scelde, ende Jan de Sceppre quam ende slouch *Nota.* der wevers standart ter neder met eere paffusen, ende Gillis van der Mersch nammene ende scordene in sticken, ende een knecht quam ende addene gherne up gheëven; doe quam Inghel ende sijn sone van Hemsroden, ende seiden: « eftine » up, ic sla u int hoeft. » Ende hi hoerde seggen dat

1. Hs., *roup.*

Gillis Cranals ende sine partie ghinghen in der liede huuse om te soukene ghewapende liede.

499. Jan de Bijtre, de wevre, niet.

500. Arnoud Case, de wevere, seide dat hi hoerde dat Lievin Annart ende Pieter de Droil, Colard Cabelliau ende Gillis Cabelliau ende Gillis van Volkeghem, Jans broeder, hem beromden « dat sij Langhebollen,
Nota. » Inghels knape van Hemsroden, adden ghesent te » Dornike om de fugitive »; ende dit hoerde hi hem segghen up de poerte daer hi lach.

501. Laureins de Hont, de mets, niet.

502. Claikin de Pottre sach dat Jan de Sceppre, de medeblandre, slouch uter ant Jacoppe vân Esseghem den standart van der weverien.

503. Clays de Mespelere, niet.

504. Gillekin de Wils, de backere, secht dat hi hoerde Inghel van Hemsroeden, ende sijn soene, Gheerart
Nota. de Barch, ende riepen « Heere ende Wet! ende » slach al doet! » Ende Franse van der Aghe slouch eenen wevre met eere colve, dewelke was gheworpen int water, ende eet Claus van der Olstraten

505. Pieterkin de Molnare, niet.

506. Gherard van der Donct secht dat Ghenin van der Corben quam ghereden ende seide tote Gherarde van der Donct « dat die van Brugge ende die van » den Vrijen ute quamen. » Ende Olivier sijn vader
Nota. seide « dat sijn sone een lettre adde van sGraven » weghe ghaende an de scepenen van Aoudenarde, » welke dat hi wilde dat Jan Cabelliau adde om te » ghevene, up dat hi selve niet inne mochte. » Ende seide Inghel Kokart tote Gherarde van der Donct » camen [1] de fugitive, sij souden sweren. »

507. Gillis de Vinct, de wevre, secht dat hi hoerde segghen dat Inghel van Hemsroden nam den standart te Pieter Vergheinen.

1. Hs., *comen*.

508. Pieter van den Noevile, de backere. } niet.
509. Gillis Voikart, de wevre. } niet.
510. Jacob Gherarts, scerre. } niet.
511. Annekin de Winter, de zeelmakre. } niet.
512. Jan de Lantheere, de temmerman. } niet.
513. Jan Poerlay, de backre, sach dat Franse van der
Nota. Aghe ende Zegher de Riedmakre overkeerden int water Clause van der Aulstraten.
514. Huchsin Weese, volre, secht dat hi hoerde segghen Segheren den Riemakere ende Meus den Hont « dat » sij wilden dat Gillis Cranals ware in sekereden » ofte in den casteel, ghelijc dat wij waren. »
515. Gherard van den Kelre, de scoemakre, secht dat hi sach dat Inghel van Hemsroden ende sijn soene jagheden Gillis Cranals in de kerke; ende Gillis de volre was mede, Inghels cnape.
516. Gillekin de Voghellere, de vischere, niet.
517. Philips Claweel, secht dat hi oerde seggen dat Gillis Cranals ghinc souken met Janne van Moereghem ghewapende liede ofte viande in Oliviers Cabelliaus heymelycheide. Ende Jan van Valkeghem seide: « Philips, roupt « Heere ende Wet! » » ende ghi, heeren, ghemeenlijc. »
518. Jan Brune, ledechghanghere, hoerde roupen Joris Salmoens « Heere ende Wet ». Ende Inghel van Hemsroden liep ten ghemoete den standarde van den wevers.
519. Jacob van Hemsroden, ledechghangre, niet.
520. Heinric de Scaepcoepere, de mersman, seyde dat Inghel Kokart riep : « Heere ende Wet. » Ende hi hoerde seggen dat Franse van der Aghe nam den standart van den cordewaniers.
521. Pieter van Hoerenbeke, de backere, seide dat hi hoerde ende sach dat Gillis Cranals quam neder van der Allen roupende « te wapenen! nu sal de » moert ute comen, die langhe gebroet heeft »; ende alse hi quam vor Inghel van Hemsroden, so trac

Hinghel ende sijn sone ute, ende Gillis trac sijn sweert, ende Hinghels sone slouch up Gielkine den Mol met eere paffuse.

522. Jan van Brugge, de caberettere, niet.

523. Olivier Cabeillaw, ledechganghere, hoerde seggen dat bij nachte Lambrecht Mondekin was in den Baers souken wat liede dat waeren, doe vant men sittende drinkende Philips Ferans sone van der Aghe ende Jan van Lemberghen, Arnoud van der Donct, ghewapent. Ende hi secht dat Moereghem de parmentier, die ten auwete niet boerde, brochte iiij scepenen in sijne heymelijcheide souken gewapende liede. Ende in den Baers was, also hi hoerde seggen, Lodewijc Scietcatte.

524. Der Jan van der Crayen secht dat hi hoerde segghen dat Gillis Cranals en Pieter de Droil, ende andre wel .C. die ghinghen vor der liede dore, ende Pieter Vergheinen, ghingen in tOliviers Cabelliaus bij nachte om liede te soukene. Ende hi hoerde Gillis Cranals roupen : « te wapenen! Ghemeente ende » Vrient! » Ende Lambrecht ende scepenen adden Gillise gherne gheauden.

525. Colard Cabilliaw secht dat scepenen van der poert gheboden de Aghepoerters inne, ende besetten de poerten, ende ghaven den sleutel ser Jans sone van der Crayen, ende ghinghen al omme ten torren ende bevalen « dat men niemen gheen » quaet en dade, de ghoede liede van Ghend souden » wel den grond verstaen » : welken grond hi ons verclaerde, also hi ghesien ende ghehoert adde welc luut also de Wet van Aoudenarde over ebben ghegheven.

526. Coelaert Hoen secht dat hi hoerde seggen dat men bi nachte ghinc ghewapent, Lambrecht Mondekin ende Gillis Cranals ende vele andere ende Moerenghem, die de niemare brochten an scepenen so dat men ghinc in Oliviers Cabilliaus huus ende

vor vele andre steden; maer Lambrecht no Gillis Cranals ne waren niet daer ter tijt alse men te Oliviers huus ghinc, want up een andren nacht was. Ende hi kent dat de Aghepoerters inne ghe-boden waren.

527. Jan Ghelucket, de bruwre, niet.

528. Jan van der Crayen secht dat hi hoerde seggen dat Moereghem de parmentier seide tote scepenen dat hi wiste ghewapende liede, so dat mense ghinc souken bij nachte in de huuse, ende men vant her niet. Ende Lambrecht brochte de sleutele up de Alle, ende scepenen dadense aouden ser Jans sone van der Crayen.

529. Jacob Cleenrente, cordewaenier, sach de auweters inte Oliviers Cabelliaus. Ende staken den standart van den cordewaniers Gillis van der Meere ende Franskin van der Aghe inte Jacob Cleenrents, welke sij gheaelt adden inte Pieter Vergheins, welc in de poert niet was, also hi waent; ende sij seiden dat scepenen den standart daer senden. Ende adde Jan Debbout de sleutele in sijnen boesem, welke hi scepenen ghaf.

530. Gherard de Backre, niet.

531. Pieter de Kersmaker secht dat Gillis Cranals liep met eenen ghetrockenen zwerde, ende hem volghede Gielkin de Mol, ende daer na quam jeghen hem Inghel van Hemsroden ende sijn soene, ende vochten te ghader; ende hi sach dat Inghels sone slouch up Gielkin den Mol met eere paffuse.

532. Jan van der Leijen, Jans sone. } niet.
533. Gillis de Baers, de blandre. }

534. Lonis de Rutre, de borsemakre, secht dat Gillis Cranals liep ghewapent ende ghetrockents zwerts in de kerke. Ende Mand van den Dale (seide): « laet » ons staen deen bij den andren, ende roupen: « Grave » van Vlaendren ende Wet! » om de poert in paise » te aoudene; het ware beter dat men ons hier

» sochte in onse wapene, dan men ons bij nachte » souct te moerdene. »

535. Jan Cabelliau, de jonghe, secht dat Gillis Cranals ghinc dicwijle met vele ghesellen ghewapent bij nachte ende boven auwete. Ende dat Lambrecht Mondekin verboet te wapenen te ghane, want het al in paise ware. Ende Jan secht dat een man sine baniere van der weverien liet vallen ende hi namse up ende drouchse eenen scepen den her Pieter den Bleekre. Ende hi sach loepen te Pamele waert ter kerken Zegheren den Riemmakre, Jan de Peenremakre, ende Pieter Vergheins riep : « Ghe» meente ende Vrient! » Ende dat men up de Alle was verghadert, dat was om ruste te makene. Ende Gillis van der Meere aelde den standaert van den paermentiers, ende drouchene den deken van den selven ambachte, mids de ander in de poert niet was bij nachte.

536. Jan Wambeke, de wevere, secht nichil.

537. Jacob van den Roden, de linijnwevere, secht, bi gheruchte, dat Gillis Cranals ende sine hulpers liede upwecten bi nachte, ende dade aeuweet boven aeuweete. Item, Segher de Riemakere ende Lievijn Annaerts riepen « Heere ende Wet! »

538. Annijn de Porre, de cupre, secht nichil.

539. Jacob van der AuderStat, de bruwere, secht dat hi horde segghen dat Gillis Cranals sochte liede in der lieder huus.

540. Jan Vaes, de verwere. }
541. Lievijn Cracht, de volre. } niet.
542. Gillis van Wissenghem. }

543. Claus van der Autstraten secht dat Gillis van der Mersch quam voren lopende met Franskine van
Nota. der Haghe ; doe seide Gillis van der Mersch tote Claeuse : « bi den bloede! ghi sterfter omme »; doe quam Franse vorseid, ende slouch met eere[1] colven

1. Hs., *paffusen*, uitgevaagd.

Nota. in Claeus volres vorseid, daerna so slouch hem Gillis voerseid met eere colven up sijn beckineel; ende hout in sijn beste dat dese waren diene in de Schelde worpen.

544. Jan Pont, de verwere. } niet.
545. Jan de Keyser, de volre. }

546. Willem de Bliec, de backere, secht dat hi horde segghen Janne van Lemberghen, Arnoude van der *Nota.* Donc, Franse van der Haghe Lippin, Lodewijc Scietcats « de poort ware verraden, lietemen die » van Ghent in comen » ende « wi willen de poort » houden jeghen die van Ghent. »

547. Gillis de Langhe, de volre, secht nichil.

548. Matheeus van der Colven, de bruwere, secht dat Gillis van der Mersch, Lievijn Annaert, Stevijn *Nota.* Place, Franskin van der Haghe [1], dese drie waren principael die Gillis Pittauwe de slotele van der Berchporten namen bi crachte.

549. Jan Raes, de wevere, secht dat Lievijn Annart, Gillis van der Mersch, Arnoud Annaert, Stevijn Place, Franskijn van der Haghe, die quamen gaende voer de Berchporte, doe namen sij de slotele van Gillis Pittauwe bi crachte, ende seiden : « wi heb- » ben nu den blijdsten dach die wij noyt gecreghen. »

550. Stevijn van Horenbeke, de wevere, secht dat Lambrecht Mondekijn ende Gillis Cranals sochten liede int huus den Baerse, bi horen segghene, ende alsi niemene vonden hieten sij de liede gaan slapen.

551. Gillis van den Kerchove secht dat Gillis Cranals ende sine hulpers daden huussoekinghe up Oliviers huus Cabeliaus, bi gheruchte.

552. Franse Scotte, de backere, secht dat Gherem

---

1. Hs., doorstreept : *die quamen gaende voer de Berchporte, doe namen sij de slotele van Gillis Pittauwe.* Cf. 549.

van Wareghem riep « Heere ende Wet » ende dat horde hi.

553. Jan meester Lievijns sone van den Berghe.
554. Maelkijn de Ketelboetre.
555. Pauwijc van Corenbeke, de backere. } niet.
556. Arnoud Scietcatte, de sone.
557. France Broucrieme, de wevere.

558. Symoen Lippins, de platijnmakere, secht dat hi hoorde segghen dat Gillis Cabeliau riep « Heere » ende Wet » ende swoer « hi soude Gillis Cranals » huter kerken hebben eer hi van danen schiede. » Item sach hi dat Gillis van der Mersch slouch *Nota.* Clause van der Hautstraten met eere colven.

559. Gillis Bellekijn, de kersmakere, secht dat hi sach dat Inghel van Heemsroden, sijn sone, ende Arnoud van der Donc sloeghen up Gillis Cranalse in de broodstrate ; item, Woykin Meere hadde eene colve gheheven themwaert.

560. Daneel Soys.
561. Feins Fuekaerd. } niet.

562. Moenin de Vogheleere, de wevere, secht dat hi sach Inghel van Heemsroden stac up Gillis Cranalse met eere glavien ; item, sijn sone slouch up Gillis met eere paffusen ; item, Arnoud van der Donc slouch up Gillis met eere paffusen.

563. Daneel de Pape, de wevere.
564. Willem van Huce, de backere. } niet.

565. Jan van Markemorde secht dat Jan de Bosschere, bi hooren segghene, haelde de baniere van den sceppers, ende drouchse in eens mans huus van den selven ambachte.

566. Lippijn van der Hogerstraten, wevere, secht dat hi sach Inghel van Heemsroden de oude stac Gillis Cranhalse met eere piken [1] ; item, up den selven

---

1. Hs., *pipen*.

tijt so sach hi dat Inghel sijn sone slouch Gillis den Mol met eere paffusen.

567. Clais Lijs, de curdewanier, secht dat Gillis van der Mersch ende Franskijn van der Haghe riepen « dieve! dieve! » ende hadden hare colven in hare hant. Item, Franskin van der Haghe ende Arnekijn Penninc aelden, bi horen segghene, de baniere van den scoemakers ende van den hudevetters hute sdekens huse van den ambachte bi nachte.

568. Jan de Tichelere, de wevere, secht dat hi horde segghen Janne Cabelliauwe, doe dachterste lettre ghelesen was: « wat dinct hu? waert niet goet dat » wi nu om onse vriende senden? » dat was om die van der Donc ende om die van der Moten.

569. Jan Borrincs sone, de wevere, secht: doe Lambrecht up de Halle sat, so sat hi daer alse een vervaert man, ende prosenteerde hem omme in vanghenessen te gaene, waert so dat eeneghe saken up hem bevonden worde, dies wilde hi pleghen; doe quam Inghel Cokaert, Justaes Scotte, ende theghen up, uppe dat hi d'archiers hier hadde doen comen om hem doot te doene slane; item, Jan Valoys sone[1] van der Heyden sprac felle worde tote Gillis Cranhalse, ende Gillis seide: « ghi weet van den » huwen, ende wi weten van den onsen; » doe scoeten si alle uppe; doe seide Gillis: « ja! hebdi mi » hier omme onboden, omme mi te vermordene! » ende doe riep Gillis « Ghemeente ende Vrient » ter veinstren hute. Daer na so liep Gillis thuus waert, ende int ghemoet so stackene Inghel Cokaert met eere piken; doe quam sijn sone Inghel, ende slouch Gillis den Mol met eere paffusen int hooft so dat hi
Nota. viel ter[2] neder neder. Ende de quetsinghe die Gillis

---

1. Hs., *F = Filius = Sone.*
2. Hs., *erden*, doorstreept.

ontfinc an den dume, die ontfinc (hi) ande pike doe Inghel vorseid up hem stac. Item, Lammerecht ende Gillis ginghen bi nachte in te Matten Weets omme te siene offre hiemen vremders in ware, die der stede van Audenaerde gherief wilden doen; doe vonden si daer Franskine van der Haghe, Arnekine van der Donc, ende hadden cophuven in haer hooft, ende hare bokelaren in hare hant; dit es bi horen segghene, bi nachte.

570. Ghiselin Soys, de waghenmakre, secht nichil.

571. Jan Porreman, de verwere, secht nichil.

572. Jan Porrekin secht dat hi hoerde seggen dat Franskin van der Aghe, Lievin Annarts ende Arnoud van der Donc, haelden de baniere van der cordewaniers huute sdekens huus van den ambachte van den cordewaniers.

573. Gillis de Smet, Symoens sone, secht nichil.

574. Lambrecht Broucriems sone, wevere, secht dat Gillis Cranals quam loepende in de broedstraete van der Allen, ende warp sijne sleppen uppe, ende riep: « goede moets ontfarmen, dat men mi moer» den wilde, daer ic ontboden bem; » ende alse hi[1] quam vor Inghels Cokards, so quam Inghel Cokard ende seide: « ghi sult weder keeren danen » dat ghi comt, alsouts de duvel wouden! » ende met Inghel Cokarde so waren Ingel sijn sone ende Langhebolle sijn knape.

575. Jacomin Soykin, wevere.
576. Gillis Reimaer.
577. Jan de Bruwre,
578. Pieter Scietcatte. } niet.
579. Jan Layway.
580. Jan Platijn.
581. Jan Calrore.

---

1 Hs., *was*, doorstreept.

582. Jan de Loeman, de hudevettre, secht dat hi sach Gillis Cranals up de Alle ende riep : « te wapenen ! » te wapenen ! »

583. Jan van Eenam, surgien, secht dat hi hoerde segghen den her Gillis van der Meere ende Jan Cabelliau d'oude : « hadde wi eene baniere, sij en souden » ons uter poert niet jaghen. » Voert, secht dat Ingel van Hemsroden, Inghel sijn sone, ende Arnoud van der Donct, ende Gillis Inghels[1] knape, quamen ende sloughen naer Gillis Cranals ende sine partien met paffusen, pijken, ende met swerden.

584. Jan de Temmerman.
585. Jan Quareit.
586. Soykijn Boenhaert.
587. Olivier Houdebolle, de wevere.
588. Gosijn de Mayere. } niet.
589. Jan Mulaert.
590. Jan van Westvelde, sone[2], de bruwere.
591. Jan Paredaen.
592. Coppyn Viviens, scoemakere.

593. Pieter van Raencoert, secht dat Franse van der Haghe nam Gillis Puttauwe de slotele van der Berchporten[3] met crachte, ende vreesdene van sine live. Ende Colaerd tHoen ghereedde ende commerde al den nacht up de Berchporte de springale.

594. Danijn Lippijns secht dat France van der Haghe tote hem seide : « ghine roupt « Heere ende Wet », » ic sal hu doot slaen. » Ende hi horde segghen dat Franse van der Haghe, Arnoud van der Donc, Arnoud van der Moten, haelden de baniere van den hudevetters, int sdekens huus van den hudevetters bi nachte.

---

1. Hs., *michiels*.
2. Hs., *F = filius = sone*.
3. Hs., er stond eerst *borchporten*.

595. Jan Soys. } niet.
596. Jacob de Smet. }
597. Jan van Hoelant, de wevere, secht dat hi sach dat Seghere de Riemakere slouch Clause van der Hautstraten met eere colven, ofte met eere paffusen, ende, alse hine gheslegheu hadde, so gaf hi hem noch eenen steke met der selven wapenen. Ende
Partie. Gillis van der Mersch, Arnoud van der Donc, ende Franskin van der Haghe staken van der brugghen Gillis van der Houtstraten in de Schelde. Item, sach hi dat Lamrecht ghinc int huus ten Baerse ende daer vant hi .iij. ghesellen ofte .iiij, al ghewapent, deen hiet Franskijn van der Haghe, Arnoud van der Donc, ende Lodekijn Schietcatte lach in sijn bedde in sijn porpoint; ende Lambrecht vraghede hem: « wat bediet, dat ghi hier aldus ligghet ende in » sijt? » — « Dat ic hier aldus bem, dat was om der vee- » sen wille van Robijns weghe van Huuse. » Item, de heren beclaegden hem van Lammerecht van dat hi sdonredaghes savonts in de wapene ghinc; Lammerecht andworde « dat hi in de wapene ghinc, dat » was omme de poert in rusten te houdene. »
598. Gillis diere Node mayet secht dat Lievijn Annaerd, Coppin Alreuts, Seghere de Riemakere, Heine Hoerdeel, ute quamen ter Berchporten [1], ende namen de slotele van Gillis Pittauwe sijns ondankes [2]; ende van danen trocken sij ter kerken ende seiden « Gillis » Cranenals waerre binnen » ende seiden « het ware » scoonre dat hi se vermorde bi daghe dan bi » nachte. »
599. Gillis de Backere, ghesworne van Pamele, secht dat Arnoud Ghevaert scepene quam ter Beerchporten, ende begherde de slotel van der porten te hebbene;

---

1. Hs., er stond eerst *borchporten*.
2. H., *ondakens*.

men gaf den sluetel, ende doe hine nam hi nammene in goeder manieren.

600. Clais van den Bessemkine secht nichil.

601. Willem Aleym secht: hi was ghewapent met den andren; *nichil aliud;* ende dat hi horde segghen dat Olivier van der Corben gheseit hadde dat Lammerecht Mondekijn hadde brocht d'aerchiers omme werringhe te makene.

602. Jacob huten Kelre, secht nichil.

603. Willem van der Linden, secht nichil.

604. Nijs Caproen, de mersenier, secht: hi was ghewapent, ende schepenenbaniere was teerst ter plaetsen, ende Cabelliau riep eerst « Heere ende Wet ».

605. Willem de Rokere, backere, secht nichil.

606. France Selversmet secht dat Gillis Cranals, hem tiender, quam up de strate voer Inghels dore, ende alse (hi) vor de dore was trac Gillis tsweert eerst hute, ende doe seide Inghel van Heemsroden de jonghe: « sij meenen ons »; doe seide de vader, der Inghel: « wi zullen jeghen hem »; ende doe ghinghen sij onder slaen, der Inghel, sijn sone, Arnoud van der Donc, ende sijn garsoen, jeghen Gillis ende sinen hulpers; ende doe was Gillis de Mol ghequets met der paffuse, dit dede Inghel de jonghe, ende de vader stac up hem met eere glavien, ende Arnoud van der Donc stac up hem met eere glavien. Item, Morenghem seide dat Oliviers Cabelliaus thuus vul volx was: doe ghinc een schepene, Jacob de Visschere, diet aeuweet hilt, met hem, te wetene de waerheit; ende Olivier, alse Jacob daer quam, leeddene van houke te hoeke, ende vant daer niement dan Inghelkine van Heemsroden, Olivier Cabelliau ende de mayseniede. Voert, so hadde Lammerecht Mondekijn vele liede wakende in sijn huus.

607. Heine de Percart, de kersmakere, secht nichil.

608. Jacob Craproen secht dat Inghel van Hemsroden seide tote Lammerecht Mondekine: « Lamrecht, gheeft

» ons de slotele, wi willen beleet sijn bi onser Wet » ende baliu; ghi souct ons bi nachte, ende de fugi- » tive in onser lieder huus die ghi niet en vindt, » ende doet ons vreese. » Ende daer na wapenden si hem.

609. Pieter de Cleedermakere secht: hi sach Inghel den jonghen slaen up Gillis den Mol met der paffusen; ende die met Inghele sinen sone hutequamen riepen: « slaet de mordeneers »; ende der Inghel ende Staes Scotte seiden « dat men niemen in laten soude, het » was over een ghedreghen. » Voert, Gillis Cranenals ende de sine hulpers ghinghen in der lieder huus kiken wat daer in was, ende Lammerecht quam met ghesellen in te Weyts ende deedse slapen gaen die daer in waren

610. Heine de Zwertvaghere secht nichil.

611. Willem Zelversmet secht alse Woytin [1] de Zwertvaghere seide, ende anders niet.

612. Jan van der Leijen secht: hi horde segghen dat Lambrecht in Oliviers huus was met sinen ghesellen daer in dat hi niet en vant.

613. Franse Ogheville, de wevere, secht: France van der Haghe ende sine hulpers haelden der parmentiers baniere ende noch eene; dit hoorden hi segghen.

614. Seghere Pont secht nichil.

615. Jan van der Holporten, de coc, secht dat int sinen ten Baerse saten ende dronken Franskijn van der Haghe, Arnout van der Donc, ende daer quam Lammerecht ende sach se sitten, ende groetese ende kerde danen.

616. Gillis van Volkenghem secht dat hi horde Janne Cabeliauwe vraghen Lammerechte « waeromme dat » hi quame also tsinen huus omme liede te soukene? » hi vant daer niement. Voert, hiesch Inghel van

---

1. Hs., aldus, waarschijnlijk misschreven voor *Heine*, Cf. 610.

Heemsroden Lammerechte de slotele: « het ware » jeghen den Heere ende Wet, schepenen ware bet » slotele te houdene dan hi »; ende Lammerecht seide: « hebbic hiet mesdaen jeghen de poort, ic » wilt betren »; ende Gillis Cranenals beval eenen cnape dat hi de ambachten soude doen wapenen; ende alsi ghewapent waren, sprac Lammerecht om den pays; ende anders niet.

617. Jacob Cabeliau secht dat Lammerecht Mondekijn t'onpointe ghedaen soude hebben omme dat hij dInghelsche ghehaelt hadde; dies ontsculdichde hi hem der of, « hine hadt om gheen quaet ghedaen »; doe quam Gillis Cranenals, ende sprac fellijc der toe; ende doe seide men hem: « Lammerecht ende Gillis, » ghi hebt ander waerf in Oliviers Cabeliaus huus » gheweest, ende ghesocht daer liede van wincle te » wincle ende in de stille van den huus »; doe streden sij onderlinghe, ende Gillis scoet up ter veinstren, ende Staes Scotte seide « en ware niet ghenouch » dat men dus werringhe maecte in de poert »; doe riep daerna Gillis te wapenen, ende daerna liep Gillis af, ende quam weder huter brootstraten ghewapent.

618. Ritsaert van den Barse secht dat France van der Haghe met Arnoud van der Donc, ende noch eenen gheselle, Roegeer van Hautriede, saten ende dronken in den Baers in sine herberghe in eene camere; daer so quam Lamrecht met den sinen ende vragghede wiere ware; men seit hem; doe quam hi daer si saten, ende alsijt hoorden sij stonden up met haren wapenen, ende quamen ter dore, ende setten hare cophuven in hare hooft; ende doe seide Lamrechte: « gaet slapen »; sij andworden: « Lam» recht, wi sullen »; ende doe ghinghen sij slapen de twee, ende Franskijn bleef sitten spelende; smarghins was de wapeninghe, alse men van der Hallen quam.

619. Arnoud de Snouc, bruwere, secht nichil.
620. Lippijn Daneels, de cnape huten Baerse, secht also Ritsaert seide: « laetti Lamrecht in, ghi laet u » doot in ».
621. Gherard Case secht dat, doe men ghewapent was, Lambrecht hadde gherne ghepait tfolc, ende eeneghe wilden den pais niet sine hadden Gillis in sekerheden.
622. Lonis Cleinerente, secht nichil.
623. Gillis van der Meere, de jonghe, secht nichil; hi lach up sijn bedde doet begonste.
624. Gillis van der Beke, de temmerman, secht nichil.
625. Jan de Sceppere secht dat Clais van der Houtstraten hadde .j. slach, ende was int water gheworpen.
626. Cornelis van Rattenpade secht nichil.
627. Gheenkin Breydel hoorde roupen « Ghemeente ende » Vrient »; ende anders niet.
628. Martijn de Cleerc secht also schepenen segghen ende overgaven, ende anders niet.
629. Jan van der Varent, de smet, secht dat Arnekijn van der Donc jaghede die van der cleenre neeringhen met eenen cleenen stave.
630. Fierijn de Borsemakere secht dat quam Lievijn Annaert de volre, ende wecte Fierine ende hiet hem wapenen, « de stede van Ghent ware voer de
Nota. » poert »; ende de volres hadden de poort gherne ghehouden jeghen de stede van Ghent, ende de volres eer dan de heren.
631. Jan van Quaermont, de mesmakere, secht dat Galoys van der Heyden hilt tsondaechs de porte ende de sluetele.
632. Arnoud de Borsemakere secht nichil.
633. Boydin de Abt seide dat Gillis Cranals den eersten roup gaf « te wapenen » up de Halle.
634. Jan Puudshooghe, huter stove, secht dat Inghel hofte sijn sone, ofte sine partie quetsten den Mol.

635. Gillis de Camscerpere secht dat de volres teerst ter maerct quamen ende de heeren.

636. Moenijn van Materne, de scherre, secht nichil.

637. Race Scoutaert seide dat Jan Cabeliau hadde de sluetele ende hiesch de sluetele die Race hadde.

638. Roegeer de Wint secht nichil.

639. Lammerecht Scotte, de wevere, secht dat Gillis Cranenhals ende hi moesten vlien mits der perse van Inghel Cokaert, sijn sone, ende sijn cnape Gillis, Zegher de Riemakere, ende Arnoud van der Moten [1]. Item, kent Lammerecht dat Gillis Cranenals ter Hallen lude riep « te wapenen ! men wille ons » vermorden. » Item, horde Lammerecht dat France van der Haghe ende Gillis van der Meere haelden bi nachte ende met crachte den standaert van der naelden.

640. Jan de Cupre, an de steenbrugghe, secht dat Lievijn Annaert quam met ghetrockenen zwerde ende alrehanden lieden, ende Gillis Cranals vloe up den torre.

641. Jan van Beverne, baliu van Pamele, secht dat hi met viij ofte met ix ghesellen ghinc tote upt ghescheet van Pamele ende meende stede daer te houdene; ende alsi quamen ter zwijnmaerct quam Inghel van Heemsroden ofte Cokaert, Jan van Volkeghem, Colaert Pape, ende de pape van den Hoede nam den standaert met ghewapender hant, ende Jan ende dandre ghinghen vlien thuuswaert. Item, quam men om verde; ende Lievijn Annaert, Gillis van der Mersch, Seghere de Riemakere ende Coppijn Alrehuuts, dese wilden gheen bliven gheven neware dat hi ware in sekerheden, ende alle dandre gavent bliven. Item, kent Jan dat daer te voren Colaert

Nota.

---

1. Hs., bij misslag *Molen*.

Pape soude hebben gheseit dat hi proeven soude dat Lammerecht Mondekijn hadde de archiers doen comen omme de goede liede te doen vermordene. Item, dat Jorijs Salmoens brochte schepenenstandaert, ende seide: « roept Heere ende Wet! » ende doe quam Gillis Reymar, ende seide: « die anders » riepe, ic sloeghene doot. »

642. Symoen van der Molen, volre, kent dat Jan Galoys sone seide tote Gillis Cranals « waerts dats hem » de ambachte onderwonden, sine soudse alle avonde » niet comen versouken »; item, scoten si beede up, ende de Wet hadt gherne belet.

643. Kerstiaen Roodhase seit dat Lievijn Annaert nam der wevers baniere ende warpse onder sine voete,
Nota. ende scorese ende sloucher in met sinen zwerde.

644. Jan Roodhase secht dat Gherard van der Corben seide « dat ware al verloren; hadden sij hiet ghe» beit, de Grave hadde in de poort ghesijn. »

645. Arnekijn van den Pitte secht nichil.

646. Willem de Zwertvaghere secht dat Gherard[1] van der Donc quam roepende: « Heere ende Wet! » ende slouch naer Willem, maer hi waende eenen andren hebben gheadt. Item, hoorde hi segghen dat bi nachte quam Arnoud voerseid, Franse van der Haghe, ende namen den standaert te Pieters Vergheinen ende drouchene te Meester Jans.

647. Follekijn horde segghen dat France van der Haghe, France sCaloys, Gillis Meere, haelden den standaert te Pieters Vergheins bi nachte.

648. Arnoud de Bruwere secht nichil.

649. Pieter de Wevere secht dat Gheenijn van der Meere quam met eenen standaerde van der stede, ende met hem Olivier Cabeliau, Gosijn Cabeliau, Inghel van Heemsroden, ende sijn sone, France van der

---

1. Hs., aldus, waarschijnlijk misschreven voor *Arnoud.*

Haghe ende Pieter sijn broeder, riepen : « lodders, » roept Heere ende Wet ! de Grave es int lant. » Item, Seghere de Riedmakere, Lievijn Annaert, Arnout sijn broeder, Pieter de Riel, Gillis van der Mersch, ne wilden gheen bliven gheven ne ware dat Gillis in sekerheden ghinghe, ghelijc dat dandre ghedaen hebben. Item, Arnoud van der Donc ende Gherard van Aeuterieve ende...[1] aelden den standaert van den scoemakers ende cleedermakers bi nachte, also hi horde segghen ; item, was daermede Franse van der Haghe ende Gillis Reimaer.

650. Robijn van Huce secht dat Jan Cabeliau seide « dat » elc stoede up sine weere » ; ende Lievijn Annaert seide : « wi sullen alse wel ghisele hebben alse wise » moesten gheven. » Item, Inghel van Heemsroden de jonghe, ende Roegier van Aeuterive, Arnoud van der Donc, France van der Haghe ende Pieter van der Haghe waren om den standaert te nemene van den scoemakers, also hi horde segghen, bi nachte.

651. Gillis van Lathem, de backere, secht nichil.

652. Jan Willay secht dat Inghels sone van Heemsroden slouch den Mol met .j. paffusen. Item, hoorde hi segghen dat Gillis van der Meere nam den standaert van den cleenen neeringhen, ende Franskijn van der Haghe, ende Arnoud van der Donc.

653. Gillis Pauwels secht dat hi sach dat Arnoud van der Donc, Gillis van der Meersch[2], France van der Haghe, worpen Clause van der Houtstraten int *Nota.* water : France ende Arnoud sloeghene, ende Gillis stackene int water. Item, Gillis van der Mersch ende Jan Cabeliau ende Gillis Cabeliou seiden tote Gillise van der Pale « si souden de port houden » jeghen de stede van Ghent. »

---

1. Hs., aldus.
2. Hs., *Meere* veranderd in *Meersch.*

654. Lievijn Claeuwijn hoorde segghen dat de heeren ende de volres souden de stede houden jeghen die
Nota. van Ghent, ende ne latere gheene ghisele hute gaen.

655. Symoen de Potghietere.
656. Arnoud Hosts sone van Hoolbeke.
657. Gosijn Baroen, de borsemakere. } niet.
658. Woutre van Holsine.
659. Coppin Voet.

660. Coppin de Cleerc secht dat Jacobs sone van den Hoede, de pape, slouch naer den standaert van der weverien; Jan Galoys slouch Stevijn van Quaermont met so groten neerenste dat hi selve viel; item, Gillis van der Meere de jonghe slouch der ghelijke naer Stevine; item. kent hi dat Gillis de Langhe stac met eenen steeczweerde up Stevine van Quaermont dor de splete van der poorten omme hem te quetsene.

661. Jacob Stevijns, de volre, secht nichil.

662. Arnekijn de Wippeleere secht nichil.

663. Jan Pauwels, de wevere, kent dat Jan Cabeliou stroopte den standaert van der weverien, ende met hem was Olivier Cabeliou, Gillis Cabeliau, Jan de Galoys de Brabantere, ende Jacobs sone van den Hoede, de pape.

Archieven van Brugge, *Perkamenten rol der XIV*[e] *eeuw.*

IV.

Stads-Rekeningen van Ghent.

(13 September 1342.)

Dit es dat d'Ontfanghers hebben ute ghegheven binnen desen jare van der vaert dat onse liede trocken t'Oudenarde omme daer de poort te settene in rusten ende in payse van der onrusten die daer was onder de ghemeente.

1. Tersten ghaven sij Gillise van Ghavere in de stede van der Weverien met xxxv gesellen die daer laghen vij daghe, ende daer naer bleef hi daer met xiij gesellen viij dage, van hare soudeyen ende conincstavelgelt ende banierghelt v ℔ vj sch. v deniers groten, maken cc xij ℔ xvj sch. viij deniers, mids xij sch. groten die Willem van Erleghem adde, die daer mede was.

2. Item, ghaven sij Zegher Boelen in de stede van der Volrien met xxx gesellen die daer laghen vij daghe, ende daer naer bleef daer Godingole met xiij gesellen viij daghe, van hare soudeyen ende conincstavel gelt ende baniergelt iiij ℔ vj sch. viij deniers groten, maken in payemente clxxiij ℔ vj sch. viij deniers.

3. Item, ghaven sij Pieter Zoetarde in de stede van den Clenen Neringhen met xxxv gesellen die daer laghen vij daghe, ende daer naer bleef daer Heinric de Joncheere met xiij gesellen viij dage, van hare soudeyen van coningstavelgelde, van baniergelde v ℔ v sch. deniers groten, maken in payemente ccx ℔ xvj sch. viij deniers.

4. Item, ghaven sij Jos Apere die daer lagh alse hoeftman met sinen cnapen, over hare pine ende paerdehure xiij daghe, xxx sch. v deniers groten, maken in payemente lx ℔ xvi sch. viij deniers.

5. Item, Pietre van Coudenhove alse hooftman met sinen cnapen viij daghe, over hare pine ende paerdehure xx ℔.

6. Item, Willem van Vaernewijke alse hooftman met sinen cnapen xij daghe, over hare pine ende paerdehure xxviij ℔.

7. Item, Gelloete van Lens alse hooftman met sinen cnapen xij daghe, over hare pine ende paerdehure xxviij ℔.

8. Item, ghaven sij Jacop Betten, Jan Tolvine, Matheuse den Puur, scepenen clerke, die daer waren, ende met hem Jan Boele ende Jan van den Abeele ende Heinric Baude, alse serjante, over hare pine ende paerdehure xxxv sch. groten, maken in payemente lxx ℔.

9. Item, ghaven sij Janne den Crul die daer lagh alse leedsman van den archiers, van hare soudeyen vij groten maken in payemente cclxxx ℔.

10. Item, van costen die scepenen daden, Nicasis van der Haghe, Pieter Stocman, Willem de Costre, Pieter van den Hovene; van den hooftmans, Willem van Vaernewijk, Gelloet van Lens, Pieter van Coudenhove, Jos Aper; van den dekenen, Pieter Zoetard; over de weverie, Gillis van Ghavere; over de volrie, Zegre Boele, Gillis van Coutersforde; ende dieghene die met hem waren, mids der provanchen die men hem van Ghent naer sende, van x daghen, endc Nicasis van der Haghe xv daghe, xv ℔ v sch. vj deniers groten, maken in payemente vi^{c} xi ℔.

11. Item, ghaven sij den archiers die daer laghen, in hovescheden xxv sch. groten, maken in payemente l ℔.

12. Somme van al dat dOntfangers hebben uteghegheven binnen desen jare van der vaert dat onse liede utetrocken tOudenarde, omme de poert van daer in payse ende

in rusten te settene van den discorde dat daer was tusscen den neringhen van der stede, xliij ₶ xij sch. v deniers groten, maken in payemente xvij^{c} xliiij ₶ xvi sch. viij deniers.

Archieven van Gent, *Stads-Rekeningen*, 1342-43, Boekdeel VI, f° 75.

13. Van onvoorsienen daghelicsen costen.

Item, doe scepenen waecten *in der heleghen Crusen avonde, doe men tHoudenarde trac*, in wine, broet, case, fruut, tragie, iij ₶ v s. x d.

Ibidem, f 31.

Item, den Crul van den vaerd tOudenarde iij ₶ gr. per Ja. van Artevelde.

Ibidem, f° 36.

14. Van Onser Vrouwen feeste van Dornike.

(14 September 1342.)

Item, ghaven sij den cnechten die de cappe droughen tote Audenarde van haren solarise, ende van der wagheneren coste die de kersen ende dander arnasch datter toebehoorden voerden tote Audenarde, ende van der ghere costen diere mede voeren, Muglin ende sine gesellen, binnen ij daghen dat si te Audenarde laghen ende beiden naar gheleede ende doe moesten sij weder keeren metter cappen, xij ₶.

Item, ghaven sij van v paerden die Persemier ende zine gesellen trompeneren reden tote Audenaerde omme mede te vaerne ij dage, xxv grote, maken iiij ₶. iij s. iiij d.

Item, ghaven sij van .l. van Onser Vrouwen frocken van Dornicke, daeraf dat Mijn Heere van Vlaendren adde enen, beede de baillius, Mijn Here Symoen van Hale, dontfangere, Boudin Maykin,. scepenen, hooftmans, dekenen, ende clerke, elc enen, van elken frocke .l. groete, dat comt x ₶. viij s. iiij d. gr., maken in payemente ccccxvj ₶. xiij s. iiij d.

Somme vj^{c} xxviij ₶. xiij d.

Ibidem, f° 53 v°. Cf. f° 15.

15. Van Boden.

(17, 18, 21 en 30 September 1342.)

Item, Pieterkin de Dievel, tOudenaerde up den selven dagh (sdicendaghes na sente Crusen dagh).

Item, Jacop Verclaren voer tOudenarde, swonsd. daer naer.... Dezelfde, in sente Matheus dage, xxx s.

Item, messagier van Brugghe, ende 1 bode van Audenaerde quam in sente Michiels dag, xxiij s. iiij d.

Item, Sterke tOudenarde smandaghes up sente Bafs avont, xiij s. iiij d. Ibidem, f° 65 v°, 66. Cf. 27 v°.

16. Van Reden ende Parkementen.

(21 October 1342.)

Item, scepenen Pieter Stocman, Willem de Costere, ende Jacop Bette, scepenen clerc, voeren up den selven dagh (smaendaghes naer sente Luucs dagh) *tOudenarde, met scepenen van Brugghe ende van Ypre omme te hutene dInqueste van daer*, thare there van v daghen, lx ℔.

Ibidem, f° 61. Cf. f° 23.

(2 December 1342.)

Item, scepenen Pieter Stocman voer up den selven dagh (smaendaghes voer sente Niclaus dagh) tOudenarde, omme den heet te doen verniewene ende ene goede ghemene herte te makene met andren, van ij daghen, viij ℔. Ibidem, f° 61 v°. Cf. f° 23.

(1-6 Januarij 1342, o. s.)

Item, Jan de Bake, deken, tOudenarde in der stede orbore van j daghe, iiij ℔. Ibidem, f° 62. Cf. f° 23.

17. Ontfaen van den ghenen die der stede haer gelt geleent ebben binnen desen jare.

Item, ontfingsij van dien van Audenarde, bi der hant Matheus Puurs, in hulpen den costen die de stede van Ghent daer dede omme hare bederven wille, den tijt dat daer ghescil was te payse te zettene ende meeste grief te verhoedene, ghelijc dat hiernaer (int utegheven) bescreven staet: l. ℔. groete, maken in payemente ij^m ℔. Ibidem, f° 44. Cf. f° 11 v°.

18. Uteghegheven van Cleedinghen ende Pensioenen.

(15 augusti 1342 tot 15 augusti 1343).

SCHEPENEN VAN BEEDEN BANKEN [1]

SCHEPENEN VAN DER KEURE	SCHEPENEN VAN GHEDEELE
Dher Willem de Merseman.	Pieter van den Hovene.
Willem van Huse.	Symoen ser Thomaes.
Clays uten Hove.	Jan Borluut, in de Sceltstrate, *over hem* [Hughe Melaus.
Symoen van Merlebeke.	Heinric van Allendriesch.
Jacob Abelijn, *over hem* Lievin van [Veurne.	Jan de Crane, in dOudeborch.
Pieter Stocman.	Jan Walraven.
Willem de Costre, volre.	Arnoud Goethals, bruwere.
Jan Doncker.	Symoen van Aelst.
Nichasis van der Haghe.	Pieter Dulhuus.
Gillis de Clerc, in de Veltstrate.	Boudin Ghinghebeere.
Lievin van den Hoghenhuus.	Lievin van Plasscendale.
Franse Zoetaerd.	Clays Daens, zone.
Jan van Tsalons, lammerinwerker.	Pauwels Wissel.

Ibidem, f° 4 v°.

OPPERHOOFTMAN:	Jacob van Artevelde	52 lb gro.	= 2080 lb pay.
HOOFTMANNE:	Willem van Vaernewijc	12 „	— 480 „
„	Ghelnoet van Lens	12 „	— 480 „
„	Pieter van Coudenhove	12 „	— 480 „
„	Joes Aper	12 „	— 480 „
DEKENE EN BELEEDERE:			
van den *Were-Ambachte*:	Pieter Mabensone	12 „	— 480 „
„ „ *Volle-Ambachte*:	Jan de Bake	10 „	— 400 „
„ „ *Clenen Neeringhen*:	Pieter Zoetard	10 „	— 400 „
ONTFANGHERS:			
van den *Zoenegelde*:	de Deken P. Mabensone		
„ „ „	Symoen Parijs	75 lb par.	— 250 „
van den *Renten*:	de Deken J. de Bake		
„ „ „	*der* Jan van der Vloet	75 „	— 250 „
CLERKEN;			
van *der Stede* of *den Raet*:	*Meester* Jan uten Hove	200 lb par.	— 666 1/2
	Der Willem de Bomere	12 lb gro.	— 480 „
van *Scepenen van der Keure*.	Jacob uter Moerstrate	7 „ „	— 280 „
	Jan de Visch	6 „ „	— 240 „

1. De *Memorie-Boek van Ghent*, uitgegeven door de *Vlaemsche Bibliophilen* volgens handschriften der XVI[e] eeuw, geeft de zelfde namen, maar in eene geheele andere orde. (*Deel* I, *bl.* 51-52.)

	Jan Tolvin *over hem*	4 „ „	— 160 „
	Jan van den Bossce	100 lb par.	— 333 1/2
van *Scepenen van Ghedeele.*	*Meester* Jan van Luevene	12 lb gro.	— 480
	Der Heinric Naes	5 „ „	— 200
	Jacob Bette	6 „ „	— 240 „
van *Erveliken Renten.*	*Der* Pieter de Coster	4 „ „	— 160 „
	Der Jan de Coster	5 „ „	— 200 „
van *Ontvangers.*	Jan uten Hove ser Herteliefs	8 „ „	— 320 „
	Augustijn van Zinghem	8 „ „	— 320 „
van der *Hallen onder*:	*Der* Gossin van Coudenhove		— 30 „
SURGIEN *van der Stede*:	*Meester* Arnoud van den Leene		80 „
ERVESCEEDERE :	*Mr* Jacob van Huse		48 „
„	*Mr* Jan de Scrivere		48 „
VERZIENER *der Werken*:	*Mr* Matheus de Mets		48 „
MEESTER *van den Engienen*:	*Mr* Arnoud uten Biesen *over hem* sijn sone		48 „
SERJANTEN *van der Stede*:	Zegher Vinke		
„	Jan Boele		
„	Heinric Baude		
„	Gerard Braem		
„	Jan van den Abeele		68 „
„	Jan de Bloc		
„	Heinric Maes		
„	Heinric van den Ysere		
„	Symoen Cockin		
MESSAGIERS *of* BODEN *en*	Pieter Puls		
GARSOENE:	Heinric Ornic		
„	Jacob van Cleempitte		
„	Jan van Ziels		
„	Willem van Capericke		
„	Heine van Winendale		
„	Jan Diederix		44 „
„	Clais Crabbe		
„	Jan de Clerc		
„	Gillis de Kersmakere, *over hem* Willem [Berhoute		
„	Gossin van Knesselare		
CNAPEN *der Volrie*:	Justaes Cabelliau.		18 lb 1/4
„ *der Clenen-Neeringhen*:	Jan Boele		40 lb
WACHTERS *up den Turre*:	Persemier en gezellen.		10 lb
CONINC *der Ribauden*:	Laneman.		10 lb

Ibidem, f° 55 v°-58 v°.

V.

Stads-Rekeningen van Brugge.

(September-October-November 1342.)

Uutyghevem van Riders ende Boden.

1. Item, doe (up den xiiij^{sten} dach van pietmaend) Inghel ysent van Ghent tOudenarde ende weder van Oudenarde comende te Brucghe, xxiiij s.

2. Slisekin van S. Oemaers comende van Ghent bi nachte met letteren tote onser stede, up den xv^{sten} van pietmaend, xij s.

Item, doe Sanders Plachier ysent te Male van .j. daghe, vj s.

Item, doe Pieter der stede messagier van Ghent, comende met letteren tote onser stede, xij s.

Item, doe Lamsin die Vos, Jan van S. Baefs, ende Jan Moit, ysent tOudenarde, van iij daghen, viij ℔ ij s.

Item, doe Pieter uten Dale comende van Ghent met letteren tote onser stede, viij s.

Item, doe Jan van Douway ysent tOudenarde, van iiij daghen, xxiiij s.

Item, doe der stede messagier van Ghent comende met letteren tote onser stede, vj s.

3. Heine die Bisere comende van Oudenarde met letteren tote onser stede up den xvj^{sten} dach van pietmaend, x s.

Item, doe Jacob Wittebolle ende Jan van Cassele ysent te Male, van i daghe, xij s.

Item, doe Gillis Lam ende Jan f. Robbrechts ysent tOudenaerde, van xiiii daghen, xxv ℔ iiij s.

4. Item, Gillis van Coudebrouc, Jacob Wittebolle, Jan

van Aerlebeke, Wouter dOedemakere, Jan de Weerd, Jan van S. Baefs ende Jan Ackerman, ysent te Male up den xvijsten dach van pietmaend, van j daghe, xlij s.

Item, doe Hannin de Scrivere comende van Oudenaerde met letteren tote onser stede, x s.

Item, doe Heinric Cauwe ysent te Male, van j daghe, iij s.

Item, doe Hannin de Scrivere comende van Oudenaerde met letteren tote onser stede, viij s.

Item, doe Jan van Cassele ysent tOudenaerde, van x daghen, ix ℔.

5. Hannin de Scrivere comende van Oudenaerde met letteren tote onser stede, up den xxiijsten dach van pietmaend, viij s.

6. Item, doe (up den iijden dach van october) Gheerkin van den Watere comende van Oudenaerde met letteren tote onser stede, viij s.

7. Jan van der Buerse ende Jacob Wittebolle ysent te Ghent up den iiijden dach van october, van iij daghen, v ℔ viij s.

Item, doe Jan van Cassele, Jan f. Robbrechts ende Andries Wandelaerd ysent tOudenarde, van iiij daghen x ℔ xvj s.

8. Item, doe (up den viijsten dach van october) Jan f. Robbrechts achterblivende, van xx daghen xviij ℔.

9. Gillis van Coudebrouc, Gillis Hooft, Jan van S. Baefs, Pieter van S. Cruus, Jan van der Rehaghe, Clais de Sceerre ende Jan van Papentrecht, ysent te Ghent up den ixsten dach van october, van v daghen, xxx ℔ x s.

Item, doe Pieter van S. Cruus achterblivende, ende vort ysent tOudenaerde, van viij daghen, vij ℔ iiij s.

Ibidem f° 119-120.

10. Item, doe (up den xiijden dach van october) .j. bode van den Hertoghe van Braband te Ghent met letteren tote onse lieden.

Ibidem, f° 120 v°.

11. Gillis van Coudenbrouc ...... ysent te Male up den xxiij^{sten} dach van october van .j. daghe, xlviij s.

Item, doe Arnoud van der Haghe comende van Oudenarde met letteren tote onser stede, viij s.

Item, doe Perchevael, sbaillius garsoen van Aelst, comende van Aelst met letteren tote onser stede, viij s.

Pieter van Bassevelde an den Coninc van Ingheland, cx daghen, cxxxij ℔.

Ibidem. f° 121 v°.

12. Item, doe (up den xxix^{sten} dach van october) Jan f. Robbrechts comende van Oudenarde met letteren tote onser stede, vj s.

Ibidem, f° 122.

13. Item, doe (up den xxj^{sten} dach van november) Soikin comende van Minen Heere van Vlaendren, van Ghent met letteren, tote onser stede, xij s.

Ibidem, f° 125 v°.

Van ghemeene uutyghеven.

14 Jan f. Robbrechts ende Jan van Cassele, van scrifturen die zij uteleenden in de vaerd van Oudenaerde, iij ℔.

Ibidem, f° 146 v°.

15. Bi Clais den Scôtelare verteerd met vij cleerken scrivende upt Ghiselhuus binnen ix daghen dat zij screven alle daghe toter minnacht die enqueste die ghehort waren int Westland metten iij steden ende ghedobbleerd viervout, ende .j. garsoen die hemlieden diende, vi ℔ vij s.

Ibidem, f° 152. (Het vorig artikel is van Alreheelighmesse.)

16. Van Zitteghelde.

(2 Februari 1341 tot 2 februari 1342. o. st.)

SCHEPENEN	RADEN
Jan van den Paradyse, *burchmeester.*	Gillis van Coudenbrouc, *burchmees-[ter.]*
Andries Wandelaerd	Wouter Scinkel f. ver Grielen
Pauwels Bernaerd	Jan Oste
Jan van Ruuslede	Jan van Cassele
Gillis Lam	Lamsin die Vos
Jacob Wouterman	Wouter van Avennes
Pieter Minne	Jacob Wittebolle
Jan van der Capelle	Pieter van Bassevelde, kerseghiet-[tere]
Jan f. Robbrechts	Jan Petijt
Jan van Maldenghem	Maes Knie
Jan van den Hoghe weghe	Wouter die Brune
Jan van Assenede f. Clais	Jan Colpaerd
Jan van Dixmude	Jan van der Buerse

Ibidem, f° 54 v°-55.

3 TRESORIERS, onder andere: Jan van S. Baefs.

Groot getal PENSIONNARISSEN, onder andere:

Jan Ackerman — Jan van Douway
Sanders Plachier — Pieterkin de Smit

Ibidem, f° 55 v°-56.

VI.

Ghent.

(October-November 1343.)

Item van der vaerd van Audenaerde/ doe verraetnesse geweest soude ebben.

1. Teersten voeren Gerard Denijs, deken van der Weverien, Jan de Bake, van der Volrien, Pieter Zoetard van den Clenen Neringhen, Jos Aper, hooftman, voeren tOudenaerde waert swonsdages vor Alre Heleghen dagh, omme der verranessen wille die daer begonste risen ende daer wet af gedaen was, alse verre alse ment doe vant, thare there van iiij daghen met vele paerden. iiij ℔ groten, maken clx ℔

2. Item, lx man uter weverien, lx man uter volrien, lx man uten clenen neringhen, die daer trocken omme de stede te verhoedene; ende adde elc overhoeft xij groten, van iiij daghen die si ute waren, dat quam ix ℔ groten, maken ccclx ℔

3. Ende doe bleven daer lichende uter weverien Boidin Lampe, uter volrien Jan van Bost, ende uten clenen neringhen Diederic de Moenc, alse beleders te sine daer, metgaders den dekenen van der stede daer, van xxxij daghen die si daer laghen, ende adden elc viij groten sdages, over hem ende sine cnapen; dat comt iij ℔ iiij sch. groten, maken cxxviij ℔

4. Item, saterdages voer Sente Katelinen dagh, doe Persemier ende sine gesellen, fugetive, binnen Audenaerde commen waren, bi nachte, met verranessen, omme de poort te kerne tharen acorde, dwelke die van der stede

keerden ende slougense doot ende som vinghen, trocke die van Ghent tote Eke ende kerden weder in; ende doe warden vort ghesent tOudenaerde Gerard Denijs, Pieter Zoetard, Jan de Bake, Willem van Varnewijc, Gelloet van Lens met vele anderen:

Omme justicie te doene over de doode, ende Persemiere te Ghent te bringene, ende de port te besettene in rusten, thare there van [1] daghen, v ℔ v sch. vj d. groten, maken ccxj ℔

5. Ende doe trocken ute Jan de Cotelere, deken van den scutters, ende adde xij groten sdages; Lievin de Vliecsnidere, Jan de Lange, Pieter van den Cleye, standartdraghers, elc ix groten; xj conincstavelen, elc vj groten; cvj scutters, elc iij groten; lvij garsoene, elc j grote: comt al van enen daghe lxxx ℔

Item, Boidin Wenemare ende sine cnapen, van den zelven vj ℔ vi sch. viij d.

6. Item den ghenen die scade adden van vitaillen.

Item, Gerard van Huerne xxvj sch. viij d.

Item, Line Roetlands xx sch.

Item, Jan Sanders, Mergrieten Melloos iij ℔ x sch.

Item, Kerstian Dalschard ende Jan de Martelere iij ℔.

Item, xx sch. Pieteren Denijs

Item, wagheneren up haer vaerd xl sch.

Item, Lievin Mathijs ende de vladebackere xl sch.

Item, Diederic van Rasenghem ende Coppin de Werd xxvj sch. viij d.

Item, Lievin den Puur xxvj sch. viij d.

Item, Pieteren van den Crusen, Jan de Maertelere iiij ℔.

Item, Arnoude Ebbeline, van scaden an fassele xl sch.

Item, van eenen case xl sch.

Item, van ij standardbursen xl sch.

Item, Persemiere d'oude, hem derdere iij ℔.

---

1. Hs., aldus.

Item, van verliese ende lakinghen van vitaillen ende costen die mer naer voerde, scepenen ende hooftmans, dekenen vj ℔ iij sch. iiij d.

Item, van den costen die si daden diese voerden tnachts xlvj sch. viij d.

Item, iiij ℔ iij sch. iiij d. *per* Rot.

7. Item, bi Jacoppe van Artevelde, an de ghene die daer laghen vij ℔ groten, maken cclxxx ℔.

8. *Nota, per* Gerard Denijs.

Item, Pieteren van den Velde ende sine gesellen, die tHoudenaerde trocken in Sente Nichasis daghe, lichen (geleent x s. gr.)

Item, van enen lakene ende ½ roet laken daer si frocke af adden lx ℔.

Item, van paerden waghen costen, diese voerden, viij ℔.

Item, Pietere van den Velde ende sinen gesellen v ℔. groten, maken cc ℔.

Item, xxx sch. groten *per* Gerard Denijs ontfaen van meester Gillis.

9. Item, iij ℔ xij d. groten, van den wulhuse.

Item, vij groten *per* Aug.; flor xvj ½ groten *per* Gosin, hallegelt.

10. Item, van Audenaerde *per* transport, lxxxj ℔ par. maken vj ℔ xv sch. groten.

Somme.

Archieven van Gent, *Stads-Rekeningen*, 1343-44, *Boekdeel* VI, f° 113.

Van Reden ende Parkementen.

(Augusti 1344.)

11. Item, gaven sij scepenen der Pieteren van den Velde, die voer sdonredaechs vore sente Bertelmeus dagh tOudenarde, in der stede orbore, van ij daghen, viij ℔.

Archieven van Gent, *Stads-Rekeningen*. 1344-45, Boekdeel VI, f° 180 v°.

(September 1344.)

12. Item, scepenen der Gillis van Coutelsvoerde, ende met hem Willem van Huse, voeren svridaechs naer sente Mathijs dach, tAudenarde waert, omme daer stede te houdene over Janne Faloise, mids den faite dat daer ghevallen was up Symoene Godenvolen; ende saterdaechs daer naer so volgeden hem, omme de zelve bederve, scepenen der Jan van den Scacte, der Lievin van Dronghine, ende Jan de Visch alse clerc, ende ute den weve ambachte Jan de Juede, Gillis van Gavere, Lievin Meyeraerd, Jan dAmman in sente Martins strate; uter volrien Segre Boele, Lievin Brunepere, Gillis de Keyser ende uuten clenen neringhen Jan Hughes zone, Jan Roggeman, Pieter Dulhuus; ende van sGraven mannen Heinric de Grutere, Symoen dAmman, Pieter van OverdWater ende Jan utenHove; ende 'sondaechs daer naer volgeden hem hooftman der Ghelnoot van Lens, der Heinric Colewey alse scepene, ende der Lievin van Veurne alse ontfanghere; omme daer de poort te settene in rusten ende in pointe ende te verhoedene; te haerre teere dat deerste twee ute waren iiij daghe, dandere xvij drie daghe, ende dachterste drie elc twee daghe, over hare coste ende paerdehuere vj ℔ ix sch. ix d. groten, maken in payemente cclix ℔ x sch.; ende doe was daer seker ghenomen, tfait te doen beterne dat daer ghevallen was.

Ibidem, f° 182.

TAFELS VAN NAMEN.

—

Schepenen van Audenaerde.

(XIVe eeuw.)

Volgens de lijsten der *Audenaerdsche Mengelingen*, deel II, 1846, bl. 174. De andere bronnen zijn telkens aangeduid.

—

S = Schepen; V = Voogd;
VS = Voorschepen; VV = Voorvoogd.)

—

Alloese, Pieter, S. 1351, 63, 65, 67, 69, 71.
Breyne, Jacob, S. 1394.
Brune, Inghel, S. 1351, 61, 63, 67, 70, 72, 74, 76, 78, V. 79; S. 81; V. 82.
— Jan, V. 1372, 75; S. 86; V. 91.
Cabilliau, Goessin, S. 1348; VS. 51; VV. 55; S. 57; S. 61; VS. 63, 70, 72, 74, 78; V. 79, 81.
— Jan, S. 1355, S. 65 (heer van Couroit).
— Gillis, S. 1362, 64; V. 64 (aldus), 68; VS. 79; V. 80; VS. 81.
— Jacob, fs Colaert, V. 1369; S. 71, S. 80; V. 83.
— Jan, fs Goesin, S. 1373; V. 78, 80.
— Jan, fs Jans, S. 1378; V. 79; S. 80.
— Jan, S. 1384.
— Arent, S. 1386; V. 89; S. 92 (fs Mer Jans); S. 99; V. 1400,....
— Willem, V. 1399; S. 1400,....
Crupenninc, François, fs Jacobs, V. 1367, 68; S. 69; V. 70; S. 73; V. 75, 78.

— Jacob, S. 1371; V. 82, 86.
— François, f^s François, V. 1374; S. 81; V. 82, 84.
— François, VS. 1385; V. 85, 88; VS. 89; V. 90, 92; S. 95; V. 96, 98; VS. 99; V. 1400,...
— Gillis, S. 1383; V. 85; S. 86; V. 87, 89; S. 93; V. 94,....

de Bleeckere, Pieter, S. 1342 (stuk III, 535), 47, 51, 61, 63, 70.

de Pape, Pieter, S. 1378, 80.

de Visschere, Jacob, S. 1342 (stuk III, 392), VS. 53, 57, 59; S. 63.
— Jan, S. 1370; V. 70; S. 72; V. 72 (aldus); S. 74; V. 77; S. 78; V. 79; S. 80; V. 81; VS. 82; V. 83; VS. 84; V. 85; VS. 86, 88; V. 89; VS. 90; V. 91.

de Vrient, Jan, S. 1362.
de Springhere, Gillis, S. 1400,....
Dierlay, Jan, S. 1357.
Ghevaert, Arent, S. 1342 (stuk III, 599).
Hoen, Arent, VS. 1347; S. 51; VS. 60; S. 63.
— Colaert, VS. 1355, 58, 61; V. 64; VS. 67; V. 69; VS. 76.
— Pieter, V. 1388, 94; S. 99.
Jacobs, Jan, S. 1399,....
Lodemaer, Colaert, S. 1388, 91, 95, 97.
Lodewijcx, Jan, S. 1391, 95, 97.
Penninc, Inghel, VV. 1334.
— Gillis, S. 1361.
Raephoeft, Baudin, S. 1367, 75, 77; V. 80; S. 81.
van Bayard, Gillis, S. 1362, 69, 72, 81.
van Berchem, Pieter, V. 1377; S. 78, 80.
van Clesseneere, Daneel, S. 1390, 94,....
van den Boemgaerde, Jan, S. 1362, 64.
— Gheert, V. 1386.
van den Bossche, Gillis, S. 1366, 70, 72, 74; VS. 80; S. 83;
— V. 84; S. 87.

Poorters van Audenaerde.

(STUKS I, II EN III)

—

De cijfers verwijzen naar de *nummers* der stukken.
Als er geene romeinsche cijfer vóórgaat, wordt aangeduid het stuk III.
Cf. verzendt naar de melding in de getuigenissen van het zelfde stuk.

Poorters van Ghent.

(Stuks IV en VI)

Poorters van Brugge.

(STUK V)

ALGEMEENE TAFEL

DER

BEWIJS-STUKKEN

NOTA

In geval van verschillige spelling in *text* en *tafels*, dient deze laatste verkozen te worden. *Lees* b. v. in stuk III :

N[rs] 97, 236, 410 :	Lonis	*voor*	Leins
145 :	Heester	»	Heerster.
321 :	Houteghem	»	Honteghem.
593 :	Raeucourt	»	Raencoert.
enz., enz.			

LA

FLANDRIA ILLUSTRATA

DE

SANDERUS.

PREMIÈRE ÉDITION.

NOTICE HISTORIQUE SUR SA PUBLICATION.

§ IV. — Le procès entre Jean Blaeu et Isabelle Van de Steene, veuve du docteur Jean D'Hondt (1).

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

Un long et coûteux procès, qui ne dura pas moins de vingt ans, ai-je dit dans un paragraphe précédent, tel fut le couronnement du monument littéraire que Sanderus éleva à son pays.

On va voir que ceci n'est que l'exacte vérité.

Commençons d'abord par mettre sous les yeux du lecteur la facture de Jean Blaeu à l'adresse

(1) Pour le § I, *voy.* les *Annales* de la Société d'émulation, 3e série, t. VI, p. 221; pour le § II, le t. VII, p. 169, et pour le § III, le t. VII, p. 297.

du docteur D'Hondt et dont il réclamait le payement à la veuve de ce dernier.

Doctor Joannes Hondius te Gent. Debet:

1641, 2 may. Hem gesonden 3 *Flandria illustrata*, pars prima, vergult op snede en parkement, van welcke maer een van in rekeninge stellen, alsoo UE. de ander 2 moet hebben volgens accord, gul. 30

19 jun. Aen 34 ditto gebonden roodt op snede à 27 1/2 gul. gul. 935

8 ditto vergult op snede, als boven, die de H[r] canonick moet hebben volgens accord, derhalven die hier niet in rekeninge brenght voor de cassen, bepacken en schepen betaelt, gul. 7

31 jul. Aen 30 ditto gebonden roodt op snede à 27 1/2 gul. gul. 825

6 caerten van de stadt Cassel met ciraden voor den autheur, aen de cassen, bepacken, convoy, etc. bet. gul. 18-16

6 aug. Aen noch 30 ditto gebonden roodt op snede à 27 1/2 gul. gul. 825

Aen de casse, packen, convoy, etc. betaelt gul. 16-18

Aen Petrus Bellerus goet gedaen voort t'gene hy hadt verschooten op de bale over Antwerpen gesonden, gul. 32-16

1642, 17 sept. 2 *Flandria* Sanderi, pars prima, overtrocken, vergult op snede, gul. 72

24 caertjes van het bisdom Yperen, à 3 st. gul. 3-12

11 caertjens vant bisdom Gendt, à 3 st. gul. 1-13

6 out. Vlaenderen voor den autheur.

109 figuren groot ende cleyn voor den autheur.

Aen oncosten op 31 july verschooten op de bale over Bierfliet gesonden, hier boven vergeten in rekeninge te brengen, gul. 2-14

1644, 24 febr. 8 Sanderi *Flandria* tomus secundus vergult op snede, 2 voor UE. (D'Hondt) ende 6 voor den autheur, der halven die hier niet in rekening worden gebracht.

12 ditto roodt op snede à 27 1/2, gul. 330

Voor 2 cassen daertoe, gul. 2-10

Voor bepacken, etc., betaelt gul. 3-10

24 apr. 8 Sanderi *Flandria*, 2 vol. compleet à 55 gul. gul. 440

24 ditto pars secunda à 27 1/2 gul. gul. 660

2 ditto pars secunda overtrocken vergult op snede, gul. 72

De 2 cassen daertoe costen gul. 4-20

Bepacken kost, gul. 4-10

11 aug. Betaelt aen J. Jans over verschooten vrachten ende licenten over 2 packens over Rotterdam op Antwerpen gesonden, gul. 17-7

15 oct. 40 pars secunda *Flandria* roodt op snede à 27 1/2 gul. gul. 1100

2 *Flandria* compleet ongebonden à 45 gul. gul. 90

36 caerten van verscheyde casselryen à 3 st. gul. 5-8

12 Antvivier (?) à 2 st. gul. 1-4

Aen 2 cassen, bepacken, schepen, gul. 12-14

Neffens de goederen op 15 october hier voor gespecificeert tot een vereeringe van de E. H. Antonius Sanderus, gesonden 1 atlas folio lat. 3 vol. gebonden, 1 blad caert van *Gallo-Flandria*.

Noch hier neffens gesonden de plaet don Francisco de Melo.

1645, 27 mart. Aen 25 Dendermonde à 3 st. gul. 3-15
1 aug. Aen verscheyde caerten, gul. 9-18

Sommen te samen, gul. 5527-15

Doctor Joannes Hondius te Gendt. Credit:

1641, 5 aug. Voor sooveel ontfangen per schipper Pieter de Vogelaer gesonden, gul. 500-16
6 sept. Voor sooveel ontfangen in gelden over Zeelandt gesonden, gul. 166-2
1642, 9 jul. Voor sooveel par wissel overgemaeckt daer voor in courant geldt hebbe ontfangen, gul. 621

gul. 1287-18

Rest my om dese te sluyten, gul. 4239-17

Somme te samen, gul. 5527-15

Doctor Joannes de Hondt. Debet:

Aen het slot van de bovenstaende rekeninge, gul. 4239-17

J. Blaeu.

(Compte original.)

Cette facture, objet d'un si grand procès, méritait d'autant plus d'être publiée, qu'elle nous fait connaître le nombre d'exemplaires expédiés d'Amsterdam, ainsi que leur prix, depuis le 2 mai 1641 jusqu'au 15 octobre 1644. En outre, il résulte de son contenu que la première édition ne périt pas en majeure partie dans l'incendie des ateliers de Blaeu, en 1672, comme Chrétien Van Lom l'assure

dans la préface de la seconde édition. Que savons nous? Peut-être pour donner un meilleur écoulement à cette nouvelle édition.

Quoi qu'il en soit, la veuve D'Hondt ayant été requise de solder la facture, elle répondit qu'elle n'y était pas tenue, alléguant pour excuse que son mari n'avait été pour rien dans la vente de l'ouvrage et qu'il s'était borné à prêter ses bons offices à l'éditeur comme à l'auteur. Mon mari, disait-elle, n'a été qu'une personne interposée, qui avait à cœur l'exécution ponctuel du contrat de 1634 (1).

En présence de cette fin de non-recevoir, Blaeu cita sa débitrice devant les échevins des parchons de Gand, juges compétents en première instance. Son fondé de pouvoirs était Balthasar d'Egmont, probablement un parent de Corneille d'Egmont, personnage sous le nom duquel la première édition figure (Cologne). Sa procuration est du 3 mai 1652. Le procès commença le 24 juillet suivant. En ce temps, Jean Blaeu qui, soit dit en passant, était docteur en droit, remplissait les fonctions de conseiller communal d'Amsterdam, ville dont il avait déjà été échevin.

Cela dit, abordons succintement l'analyse des allégations des deux parties (2).

La défenderesse affirmait donc que jamais son

---

(1) *Voy.* ci-dessus.

(2) Il est inutile de faire remarquer que ces plaidoiries sont toutes en flamand et écrites.

mari n'avait acheté d'exemplaires du demandeur. Elle convenait qu'il en avait reçu un certain nombre pour les transmettre à Sanderus, le véritable acquéreur. En résumé, D'Hondt avait agi dans toute cette affaire *nomine procuratorio, sed non proprio*. Il y était intervenu comme Pilate dans le *Credo*. Son but était d'obliger à la fois l'auteur et l'éditeur, sans se lier en aucune façon. En d'autres termes *nudatum ministerium fidelis amici præstitit*. Enfin, D'Hondt n'avait passé aucun contrat avec le demandeur.

Sanderus, disait encore la défenderesse, traita en principe avec Henri Hondius. Sa rémunération se bornait à bien peu de chose. Le docteur D'Hondt se constitua caution pour son cousin, afin d'assurer la ponctuelle exécution des clauses du contrat, de même que Sanderus en répondit par l'engagement de ses biens. Lorsque le premier volume fut à peu près imprimé, le docteur apprit que Hondius avait cédé l'entreprise aux frères Blaeu. Inquiet pour son cautionnement et craignant que les livres ne parvinssent pas à l'auteur, qui comptait sur les bénéfices de la distribution, il écrivit aux nouveaux éditeurs pour avoir des éclaircissements de leur part. En même temps, il les pria de vouloir s'entendre avec Sanderus, les engageant, dans l'intérêt de la vente, à ne pas livrer des exemplaires hors de la Flandre ni à d'autres libraires. Les frères Blaeu acceptèrent et le docteur reçut des volumes qu'il envoya au fur et à mesure à Sanderus. Il résulte de là que

n'ayant pas été l'acquéreur de ces exemplaires, il n'a pas eu à répondre de leur payement, d'autant moins qu'il remit tout l'argent que Sanderus lui fit parvenir.

La défenderesse donnait de longs développements à cette argumentation, pour convaincre le tribunal que son mari n'avait rien reçu pour son propre compte. Elle l'appuyait d'extraits des lettres de Blaeu au docteur.

Il est essentiel de faire remarquer ici qu'en prenant à tâche de se désintéresser dans le débat, la veuve D'Hondt cherchait à y faire entrer notre savant chanoine, en le mettant directement en cause, ce que Blaeu n'entendait nullement. Il y aura lieu de revenir sur cet incident. Arrêtons-nous pour le moment aux moyens du demandeur.

Blaeu, par l'organe de l'avocat V. de Roose, commençait par prendre acte de ce que la défenderesse ne faisait pas d'objection au sujet de la facture même. Contrairement à ses assertions, il affirmait que son mari avait négocié pour son propre compte. Ainsi, il demanda coup sur coup des exemplaires en s'engageant à les payer. Blaeu ajoutait que s'il n'avait pas dû livrer les volumes au docteur, au prix convenu entre eux, il aurait pu les placer bien plus avantageusement ailleurs. De même que la défenderesse, il s'appuyait des lettres échangées, avec cette différence qu'il y puisait des preuves plus concluantes en sa faveur. Armé d'un bon nombre de passages, il montrait

le docteur comme formellement lié envers lui. « Het blyft gewis, disait-il, dat hy alleene s'heys- » schers (1) mandant, correspondant, contractant » ende debiteur is geweest. »

En outre, Blaeu posait ce dilemme : ou feu le mari de la défenderesse a demandé les volumes pour son compte et alors il devait les payer, ou il n'a été que le facteur du demandeur. Dans ce cas, il était tenu de lui rendre ses comptes, comme sa veuve y est obligée maintenant. En vain cherche-t-elle à éluder cet argument en prétextant que son mari n'a été que le facteur de Sanderus, le demandeur n'a pas traité avec ce dernier et ne lui a donné aucun crédit ; mais il l'a fait avec le docteur qui fut à la fois (je cite le texte de la plaidoirie) *ontbieder, cooper, ontfanger ende gelder van de voorseyde boecken.*

Ainsi l'éditeur hollandais ne voulait à aucun prix reconnaître Sanderus pour son débiteur.

Ce dernier, resté étranger à ce malheureux procès, fut cependant obligé d'y intervenir. C'est ce qu'on voit par un jugement interlocutoire du tribunal échevinal en date du 14 mai 1654. (On en était déjà à près de deux ans de plaidoiries !) Il paraît que Sanderus ne fut pas pressé de le faire, si bien que les échevins lui adressèrent une lettre à ce sujet, mais dix mois après leur jugement (5 mars 1655). Cette interpellation étant

(1) Du demandeur.

restée sans effet, ils la firent suivre d'une sentence comminatoire, le 23 juin suivant, sentence à laquelle le savant chanoine obtempéra enfin en constituant pour son procureur celui de la veuve D'Hondt (1). Engagé de cette manière dans le débat, il posa un acte péremptoire en se déclarant seul débiteur du demandeur. Cela résulte d'une pièce du 14 juillet 1656 (la cause allait de ce train), dans laquelle il affirmait que tous les exemplaires avaient été achetés pour son compte et que le docteur D'Hondt était l'ami commun qui les recevait et les expédiait. Évidemment, le dessein de Sanderus était de désintéresser la dame D'Hondt, tout en cherchant lui-même à mettre fin au litige d'une manière ou d'autre, sans bourse délier, suis-je tenté de croire.

En effet, pour prouver qu'en ceci je n'avance rien à la légère et que j'écris, les pièces du procès sous les yeux, je dirai que le 31 août 1659 Sanderus adressa une lettre à la veuve D'Hondt pour avoir une copie de la facture, afin, disait-il, de s'arranger pour sa liquidation avec Blaeu, qui précisément le savait insolvable. Puis voyant que la cause était sur le point de recevoir une solution, il présenta une requête aux juges à l'effet d'obtenir surséance à la procédure. Il demandait aussi qu'il fût enjoint à d'Egmont, le procureur de Blaeu, de s'aboucher directement avec lui pour tâcher de se mettre d'accord. De son côté, la

(1) Acte passé devant notaire, à Bruxelles, le 15 août 1655.

défenderesse sollicita également une surséance jusqu'à ce que l'incident soulevé par Sanderus eût été décidé. Je laisse à penser à quelle date on se trouvait alors : au 13 février 1660, soit huit années de plaidoiries, j'allais dire de chicanes.

Mais ces subterfuges, car on ne saurait qualifier autrement de tels moyens, ne réussirent pas et ne pesèrent en rien dans la balance de dame Thémis. Un jugement interlocutoire du 23 février suivant condamna la veuve D'Hondt à payer le montant de la facture dont il s'agit, moins la partie qui y figure sous la date du 15 octobre 1644 (1). A cet égard, chose qui surprendra, le débat resta ouvert.

Le point litigieux était celui-ci : les exemplaires expédiés par le demandeur, le 15 octobre 1644, au docteur D'Hondt l'avaient-ils été pour le compte de ce dernier ou pour le compte de l'auteur ?

Pour le compte du docteur répondait Blaeu ; pour celui de l'auteur affirmaient Sanderus et la défenderesse.

Ces assertions contraires donnèrent lieu à de nouvelles plaidoiries auxquelles je ne m'arrêterai pas, d'autant moins que par une licence qu'on voudra bien me pardonner, j'en ai pris les principaux arguments par anticipation. Au fond, cela ne change rien à l'affaire, ces plaidoiries ultérieures n'offrant rien de particulier sur le fait matériel de l'envoi du 15 octobre. Et puis, comme

---

(1) *Voy.* ci-dessus.

on le pense bien, Blaeu soutenait qu'il n'y avait aucune raison de distraire la partie indécise de l'ensemble de la facture.

Il importe de faire remarquer ici que Sanderus, affligé apparemment de ce fâcheux procès, et qui sous prétexte d'indisposition (1) et d'affaires se tenait autant que possible à l'écart, comparut en personne, le 28 août de la même année, devant les échevins-juges. Interrogé par eux, il déclara qu'il avait disposé des quarante exemplaires, objet du différend, et que Blaeu les lui avait expédiés par l'intermédiaire de feu le docteur. Le 22 janvier 1661 il confirma cette déclaration verbale par un acte signé de sa main et conçu en ces termes :

« Ick onderschreven heer ende m[r] Antonius » Sanderus, presbitre ende canonyck, verclaere » by desen, dat ick ghedeposeert hebbe, soo ick » gheloove, in het oorconschaps ghehauden ten » versoecke van Jo[e] de w[e] van wylent d'heer ende » m[r] Jan D'Hondt in synen leven docteur in de » medecyne v[re] tegens d'heer Jan Blaeu, h[re] voer » schepenen van Ghedeele den xxviij augusti » 1660, dat alle de boecken ende caerten ghe- » mentionneert by tselve oorconschap, syn ghe- » sonden gheweest aen my onderschreven, by » welent den voorn. docteur D'Hondt, vuytten » naeme ende voor rekenynghe van den voorn.

(1) Il devait être réellement malade, vu son grand âge et sa fin prochaine.

» Blaeu, presenterende zelve andermael te ver-
» claeren voor alle jugen dies versocht synde, te
» weten, dat de voors. boecken ende caerten
» ghesonden syn geweest aen my onderschreven,
» by wylent den voorn. docteur D'Hondt, vuytten
» naeme ende voor rekenynge van den voors.
» Blaeu. Toorconden xxij[e] january XVJ[c] eenen-
» tsestich.

« *Ita est* ANTONIUS SANDERUS, *pbr. etc.* »

Il résulte de cet instrument que la défenderesse obtint du tribunal qu'une enquête fût ouverte. Je n'en ai pas trouvé le résultat.

Ajoutons, pour en finir avec cette phase de la procédure, que bien que le demandeur eût attaqué avec virulence les assertions de Sanderus, qu'il s'obstinait, cela s'entend, à ne pas vouloir reconnaître pour son débiteur, un jugement définitif, du 23 août de la dite année, le débouta de sa prétention à la charge de la partie adverse, c'est-à-dire du payement des 1200 florins, montant des quarante volumes en question. Dès lors cette créance incomba au chanoine d'Ypres.

Ce second jugement n'étant, pas plus que l'autre, au dossier de la procédure, gardons-nous d'en rien inférer (1). Mieux vaut répéter prudemment avec le chantre des Bucoliques :

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

---

(1) M. d'Hoop, conservateur des archives de l'État, à Gand, a eu l'obligeance de faire des recherches pour trouver la sentence du conseil de Flandre (voir plus loin). Elles ont été vaines.

Une chose acquise pourtant, c'est que les deux parties se croyant également lésées et certainement fort aigries, car comme le dit le même poëte,

> . . . . . . *Quid non mortalia pectora cogit,*
> *Auri sacra fames?*

interjetèrent appel au conseil de Flandre de la double décision des échevins de Gand. A ce compte, Blaeu fut intimé *à maximâ* et appelant *à minimâ,* joints à lui les mêmes échevins, ajournés (cités), tandis qu'Isabelle Vande Steene, veuve D'Hondt, devint appelante *à maximâ* et intimée *à minimâ,* lesdits échevins également ajournés. Conformément aux règles de la procédure, chacune des parties les assignait devant le juge supérieur pour voir annuler le jugement prononcé à son détriment (1).

Entre autres arguments nouveaux de l'appelante (2) je remarque qu'elle disait que toute la créance était à charge de Sanderus. Comment, ajoutait-elle, vu l'importance d'un pareil ouvrage, Blaeu aurait-il pu ne pas entrer en relation intime avec lui ?

De son côté, Blaeu soutenait qu'il était ridicule (*belachelyck*) de la part de l'appelante de demander quelle action il croyait avoir à charge de feu son mari. Cette action, répondait-il, est triple : 1°

---

(1) Une fois l'appel en train, les échevins étaient mis hors de cause. C'était une simple formalité de les assigner, du moins en Brabant.

(2) Cette faculté était admise devant nos anciens tribunaux.

actionem ex empto, attendu que le docteur avait demandé les exemplaires et traité de leur prix; 2° *actionem de in rem verso,* D'Hondt ayant reçu les exemplaires et en ayant disposé à sa guise; 3° *actionem de constitutâ pecuniâ quâ contra omnes agitur qui pro se vel pro aliis soluturos se constituerint,* (JUSTIN. *De action., § De const. pecun.*)

Espérant que le jugement du 23 février 1660 serait confirmé *à maximâ,* l'appelant disait qu'il restait à voir s'il y avait quelque fondement de le débouter quant à la partie de livres expédiés le 15 octobre 1644, sous prétexte que le 27 du même mois, il aurait écrit à Sanderus une lettre contenant se qui suit: « Desen dient tot antwoorde » op uw schryven ende om UE. te laeten weten, » dat ick tot Ghendt aen den docteur D'Hondt » gesonden hebbe twee cassen in de welcke syn » geweest volgens uwe begeerte 40 Flandria pars » 2ª gebonden, etc., welck alles is dat UE. hebt » begeert, etc. »

D'après l'appelant, ce passage n'impliquait pas l'ordre à D'Hondt d'envoyer les volumes à l'auteur, ordre sans lequel D'Hondt ne pouvait pas le faire. Il n'en résultait pas non plus que ces exemplaires avaient été envoyés à D'Hondt sur la demande de Sanderus, ainsi qu'on le prétendait dans la sentence du 23 août 1662. Enfin, qui plus est, l'appelant allait jusqu'à prétendre que D'Hondt ne se souciait nullement qu'il remît des volumes au chanoine, à preuve une lettre de lui à son cousin Hondius, en date du 8 juin 1643 et pro-

duite dans la première instance. « Laet my weten, » y écrit-il, wat van den 2e tomus *Theatri Flandr.* » sal geworden. Voor desen heeft den canonick » my seer importun geweest om daer aff iet te » weten. Ick niet wetende, hebbe hem altyt vuyt- » gestelt. Nu en hebbe in langhe van hem niet » verhoort twelck my duncken doet dat hy ge- » schreven heeft aen Blauw, die hem sal ant- » woorde geschreven hebben, soo dat hy met my » niet te doene en sal hebben. Gelieft toch soo » veel te doen dat hy aen den canonick geen » boecken sende, dan aen my, want ick soude » daer in seer verlegen syn, alsoo den canonick » my veel schuldich is, ende soo consequentelyck » aen Ul. Wel is waer het soude myn schult syn, » etc. »

Rien d'étonnant à cela ajoutait Blaeu, puisqu'il a été démontré que le mari de l'appelante gagnait 4 et 1/2 florins sur chaque volume. C'est ce qui résultait clairement de sa lettre du 15 mars 1644. *In terminis :* « Den prys aen den canonick hebbe » gestelt op 32 guldens elck bouck ende inadve- » nant die heeft hy oock syn rekeningh gemaeckt, » heeft de selve boecken voorts vercocht 34 ende » 36 guldens. » Delà, au docteur D'Hondt, qui obtenait le volume au prix indiqué plus haut (27 et 1/2 fl.), un gain équivalant à quatorze pour cent.

Ce point établi, l'appelant disait qu'ayant envoyé son compte au docteur, celui-ci répond le 12 novembre 1648. « Ick bidde ul. my te verexcu- » seren van op ul. rekeninghe aen my gesonden

» niet geantwoordt thebben. Ick hope sal van » alles Ul. satisfactie geven. Ten is niet geweest » om Ul. van de schult te frauderen ofte ontfut- » selen, maer is ander reden die op ander tyt Ul. » sal te kennen geven. »

Ainsi, poursuivait l'appelant, D'Hondt ne faisait aucune distinction quant à la partie des livres qui avait donné lieu à la sentence du 23 août 1662. Blaeu produisait ensuite en extrait une autre lettre de D'Hondt, également au désavantage de sa partie. Cette lettre du 6 avril 1649, renfermait le passage que voici. « Den canonick Sanderus is » my noch schuldich veel van de boecken van » den eersten tomus, ende boven dat noch alle » de boecken van den 2e tomus die Ul gesonden » my heeft (*sic*) eerst op Antwerpen ende daer » naer op Ghendt. Alleenelyck dat hy my heeft » laeten trecken hondert ponden grooten alhier » van de vier leden van Vlaenderen, ende seven » boecken die vercocht hebbe, ende noch twin- » tich die my alhier blyven. Ick bidde soo hy tot » Amsterdam compt soo veel te doen alst moghe- » lyck is om ontlast te syn. »

Nous voyons d'après ce dernier passage que Sanderus se proposait d'entreprendre le voyage d'Amsterdam. Mit-il ce projet à exécution? C'est ce que je n'ai pu constater.

Quoi qu'il en soit, Blaeu faisait observer à propos de la lettre qui précède, que la partie de livres envoyée à Anvers était celle qui figure à la

facture sous la date du 24 avril 1644 et la suivante expédiée à Gand celle en question du 15 octobre de la même année. On pouvait donc en inférer sans crainte, disait-il, qu'il avait adressé ces deux parties au mari de l'appelante et pour son propre compte, afin de les vendre, comme toutes les autres, au chanoine et à qui bon lui semblait. La lettre à Sanderus n'était donc qu'un simple avis.

Ici Jean Blaeu produisait à l'appui de ses assertions une lettre de Sanderus que le lecteur me saura gré de lui faire connaître. Elle est en flamand et nous offre par conséquent un nouvel échantillon du style de l'auteur, grand latiniste comme la plupart des savants de son époque, dans sa langue maternelle.

« Sr Jehan Blaeu,

« Ick ben blyde gheweest ontfanghende heden
» ul. brief tot Brussel, door de handen van S^r
» Jehan Lenard onsen vriendt. Voorts alsoo ul.
» scryft dat de toecommende weke onse Flandria
» zal voldaen wezen, sal hier soo langhe blyven
» tot dat ul. zal anden voorn. Lenard overghe-
» sonden bebben eene dosyne exemplaria, op syne
» rekeninghe, die ick van hem afnemen zal, voorts
» bidde ul. met zyn pack met eenen over te sen-
» den eene andere dosyne exemplaria voor my, in
» de welcke de achte moeten vergult zyn op de
» snede, ex contractu cum dn̄o Hondio, quem
» saluto, inito, sal de andere viere betalen an

» den heer doctor Hondius tot Ghendt. Wilt doch
» hier in alle devoir doen. Ende sendt oock alhier
» met eenen 12 beeldekens van het huys tot
» Ardoye voor den heere sergeant maior Nipho
» die mynen grooten vrient is. Oock de scripta
» van abdye van S[te] Amand, die ick met den
» eersten zal veranderen, ende met commoditeyt
» weder over scicken. De scripta van Doornyck
» zyn verbetert, voorts besorghe daghelicx de
» teeckeninghen, oock met mynen grooten cost.
» Den derden tomus, welck ick wel wilde met
» den aldereersten vervoordert wiere, zal een
» seer eerlyck werck zyn, soo van Ul. weghe,
» naer myne hope oock alle goede devoiren ghe-
» daen worden, eerst in eenen correcten druck
» goede letter ende papier, ten tweeden in de
» copere plaeten wel te snyden, oock hier ende
» daer verbeteren de teeckeninghen. Ick hope
» oock dat achtervolghende myne instructie Ul.
» zal verandert hebben de inscriptie van het
» beelt van don Francisco Mello. Voorts angaende
» de exemplaria vanden tweeden tomus die Ul.
» zal oversenden an myn heere den doctor Hon-
» dius, volght daer in de methode die s[r] Henricq
» Hondius heeft ghebruyckt in den eersten tomus,
» ende zendt met den alder eersten oock soo veel
» exemplaria anden voorn. doctor, alst ul. is
» moghelick. Emam illa per partes, et prompte
» solvam. Hierop dan verwachtende met den
» eersten de voorseyde boucken cum adjunctis,

» ende weynschen. an Ul. alle voorspoet met
» desen nieuwen jaere zal blyven ul.

« Ootmoedich dienaer,
« ANTONIUS SANDERUS, *Can. en*
« *scolasticus van Ipre.*

» Tot Brussel 4 january 1644. »

L'adresse porte :

« Anden eersaemen ende seer discreten s[r] Johan
« Blaeu,
« Boecvercooper tot
« Amsterdam.

» Cito.
» Cito. »

Blaeu insistait sur la phrase *emam illa per partes*. A qui Sanderus voulait-il les acheter? Au docteur. *Et prompte solvam.* Cui? Ipso Hondio, scilicet. Il découlait manifestement de cela que Sanderus ne prétendait pas que les volumes lui fussent livrés sans qu'il les payât; partant, sa déposition ne pouvait être prise en considération. Ce qui le confondait encore (toujours d'après Blaeu) c'était la lettre du docteur du 6 avril 1649 (1), où ce correspondant marquait qu'il avait vendu sept exemplaires et en gardait vingt. Autre preuve: Blaeu citait une lettre du libraire Sersanders, de Gand, du 25 novembre 1655 par laquelle il demandait des exemplaires de la *Flandria* à l'ap-

(1) *Voy.* ci-dessus.

pelante. En 1649 Blaeu en vit chez Sersanders, qui voulut depuis les lui rendre après l'action intentée en première instance. Enfin, l'éditeur d'Amsterdam répétait que la déposition de Sanderus était contraire à la vérité, à moins que l'appelante n'eût livré les volumes au chanoine *pendente lite*. Dans l'un et l'autre cas elle avait agi sans bonne foi.

En dernière analyse Blaeu rappelait un fait qui ne me semble pas précisément avoir été à son avantage. Il disait qu'il avait été démontré dans la première instance que les livres adressés par lui à l'auteur pour son compte le furent directement à Bruxelles, sans passer par Gand.

Pour tous ces motifs l'appelant espérait une sentence infirmative du jugement *à quo*, du 23 août 1662.

Au risque de lasser la patience du lecteur par des détails fastidieux, je dois ajouter ici que pendant cette plaidoirie Blaeu était parvenu à se procurer, je ne sais trop comment, une déclaration de Sanderus du 20 juin de la même année. Il est essentiel de la reproduire pour l'éclaircissement du débat.

« Ick onderschreven heer ende m^r^ Antho. Sande-
» rus bekenne by desen wel ende deuchdel. schul-
» dich te syn an jo^e^ Isabeau Vande Steene, wed^e^ van
» wylent d'heer ende m^re^ Jan D'Hont, docteur in
» de medecynen, de somme van dry duysent gul-
» denen over coop ende leveryn. van boecken,

» gheintituleert *Flandria illustrata,* caerten, etc.,
» die ick onderschreven van wylent den voorn.
» heere docteur bekenne ontfanghen thebben,
» wel. voorn. somme ick belove te betaelen in
» vier egale payementen danof t'eerste payement
» vallen sal den eersten octobris naestcommende
» ende alsoo voorts van halfven jaere thalfven
» jaere. Bovendien neme ick onderschreven tmy-
» nen laste het proces hanghende als noch onghe-
» decideert voor schepenen van ghedeele der
» stede van Ghendt, tusschen d'heer Jan Blaeu
» h^re^ jegens de voorn. wed^e^ v. gheraeckende het
» thiende art. van sh^rs^ extraict vuyt synen
» handtbouck, op de date van xv^e^ octobre 1644
» als de selve boucken ende caerten by my onder-
» schr. oock ontfan. synde vuyt dhanden van
» voorn. docteur Dhont, ghevende by desen aen
» voorn. wed^e^ in betaelyn. ende voldoenyn. van
» de voors. somme, midtsg. tot indempniteyt van
» het voors. proces alsulcke boecken ende meu-
» belen als thaerder huyze syn berustende, ende
» by my sullen ghesonden worden, welck bouc-
» ken ende meubelen ick consentere byde voor-
» noemde wed^e^ te moghen vercocht worden, a la
» haulche byden stocke sonder an my verobligeert
» te syn eenige insinuantie te doene, inghevalle
» ick in faute blyve van te volcommen eenighe
» van. voors. payementen, ofte dat de voorn.
» wed^e^ eenighen intrest ofte schaede quaeme te
» lyden, ter causen van het voorseyde proces,
» verobligierende voorts in tgone voorschr. my-

» nen persoon, goederen present ende toecom-
» mende midtsg. de gone van myne hoirs, elck *in*
» *solidum* al twel. de voorn. wed[e] is accepterende.

« Toorconden desen xx[e] juny 1662.

« *Signé Ita est* ANTHONIUS SANDERUS, *pbre etc.*
« ISABEAU VAN DE STEENE.
« LIEVEN VAN VOOREN, *als present.*
« FRANS. HELLEBAUT, *als present* (1). »

Voici, pour finir, les arguments que Blaeu tirait de ce document. Je les citerai textuellement :

« Soo dat den voornoemden Sanderus daer by
» oock bekendt van s'appelante man ontfangen
» t'hebben de boecken ende quaerten begrepen
» in het 10[e] article van het extraict vuyt de gein-
» thimeerde hantboeck, op de date van den 15
» october 1644, ende ter dier causen de voorn.
» weduwe belooft t'indemneren.

« In sulcker voeghen dat men daer vut *ad*
» *oculum* can bemercken dat d'appelante soo int
» regard van d'een als dandere van de voors.
» leveringhe ter quader trauwen geprocedeert
» heeft. »

Le fait est que Blaeu gagna son procès. Par malheur, je n'ai pas pu me procurer la sentence du conseil de Flandre. M. d'Hoop, conservateur des archives de l'État, à Gand, ne l'a pas trouvée

(1) D'après une copie authentique.

dans les registres de cette cour. Tout ce que je puis affirmer, c'est que la dame D'Hondt résolut de tenter une dernière épreuve. Elle appela de la sentence du conseil de Flandre au grand conseil de Malines, non pour attaquer la forme de la procédure, mais pour plaider le fond du litige, le grand conseil n'ayant pas été une cour suprême semblable à la nôtre. Cela est si vrai, que la veuve D'Hondt venant à succomber, comme il arriva du reste, pouvait courir une nouvelle chance en demandant la révision de l'arrêt définitif qui allait intervenir, ce qui eut porté le nombre des instances à quatre, ni plus ni moins.

Pour revenir à la troisième, je dirai que le sac du procès, envoyé de Gand, parvint à Malines le 5 mars 1668 et que ce ne fut que six ans et demi après que le grand conseil trancha la question par l'arrêt que voici, en date du 22 septembre 1674 :

« Vu le procès d'entre la damoiselle Isabelle » Vande Steene, veuve de maître Jean D'Hondt, » docteur en médecine, appelante de ceux du » conseil de Flandre, d'une part,

« Maître Jean Blauw, docteur ès lois, ancien » échevin de la ville d'Amsterdam, intimé, d'au- » tre :

« Le Roi, faisant droit, déclare bien avoir été » jugé par ceux dudit conseil, mal appelé par » ladite appelante ; sortira à tant la sentence » dont est appelé son plein et entier effet ; con-

» damne l'appelante en l'amende du frivol » appel et aux frais du procès, au taux de la » cour. »

Comme je viens d'en faire la remarque, il dépendait de la partie déboutée de faire reviser cet arrêt. Voici ce que nous lisons sur ce moyen, si contraire à l'organisation judiciaire sortie de la révolution française, dans l'ouvrage du chef et président de Neny (1). « Comme les cours sou- » veraines, telles que le grand conseil, ceux de » Brabant, de Gueldre, de Hainaut, la chambre » du président du conseil en Flandre représen- » tant le conseil suprême de l'amirauté et quel- » ques cours féodales, jugent par arrêt et sans » appel, il n'y a pas de remède ordinaire de » droit contre leurs jugements.

« Cependant les lois et les usages du pays ont » introduit un remède extraordinaire ou bénifice » du prince, en vertu duquel la partie condam- » née par arrêt d'une cour souveraine peut atta- » quer ce jugement à titre d'erreur, et demander » que les actes du procès soient revus ; c'est ce » que l'on nomme grande révision ou proposition » d'erreur.

« Les juges qui ont rendu le premier arrêt » sont encore juges de la grande révision ; mais » on leur adjoint différents autres juges. Lors-

(1) *Mémoires politiques sur les Pays-Bas.*

» qu'il s'agit de la révision d'un arrêt rendu par
» l'une des chambres du grand conseil, du conseil
» de Brabant ou de celui de Hainaut, les mem-
» bres de l'autre chambre interviennent aussi à
» la grande révision: on leur adjoint de plus huit
» juges choisis dans d'autres tribunaux ou parmi
» les docteurs en droit de l'université de Louvain.
» Lorsque le tribunal qui a rendu l'arrêt dont on
» intente la révision, ne consiste que dans une
» chambre, on augmente le nombre des juges
» étrangers suivant les circonstances, en obser-
» vant toujours de le proportionner, en sorte
» qu'il soit supérieur au nombre des premiers
» juges. »

De façon qu'il ne tint qu'à la veuve du docteur D'Hondt d'ajouter d'autres complications à toutes celles que fit naître la publication de la *Flandria illustrata*. Ce n'est donc pas sans raison qu'involontairement j'ai appliqué à cet ouvrage le vers de l'Énéide

Tantæ molis erat . . . . . !

Il me reste à dire, pour terminer cette longue notice, qu'à l'époque où le grand conseil rendit l'arrêt qu'on vient de lire, le savant et laborieux auteur n'était plus depuis longtemps de ce monde. On sait qu'il mourut le 16 janvier 1664, à l'âge de 77 ans, dans la belle abbaye d'Afflighem, où il avait enfin trouvé une tranquille retraite.

Quant à Blaeu, il n'eut pas la satisfaction de

voir terminer en sa faveur ces inextricables débats, étant décédé le 28 mai 1673.

FIN.

L. Galesloot.

P. S. Cet article était terminé, quand M. P.-J.-H. Baudet, professeur de mathématiques à l'école moyenne supérieure d'Utrecht, a bien voulu me communiquer différents renseignements sur les frères Blaeu. Il a joint à sa lettre un exemplaire de son ouvrage *Leven en werken van Willem Jansz. Blaeu;* Utrecht, 1871, in-8°, avec un supplément. J'y reviendrai dans un prochain article.

SIÉGE DE MENIN

EN 1744.

Nous avons déjà publié (1) le siége et la prise de la ville de Menin par l'armée républicaine, sous les ordres du général Moreau, en 1793. La découverte d'une feuille, imprimée en petit in-4° de 4 pages, chez Gilles-Eustache Vroye, à Lille, nous engage à la reproduire ici, afin de compléter l'histoire militaire de cette petite ville, tant de fois prise et reprise par les différentes armées, qui voulurent faire la conquête de notre Flandre, depuis deux siècles.

La narration de ce siége qu'on peut regarder comme officielle, semble avoir été publiée à l'époque même de la reddition de la place, en juin 1744.

F. V.

(1) Voir *Annales*, 1868, p. 1 et suiv.

JOURNAL

Du Siege Royal de la ville de Menin. 1744.

L'armée du roi Louis XV, s'étant assemblée à Cisoing entre Lille et Tournay, Sa Majesté en fit la revue generale le 16 de may à deux heures après midi, au bruit d'une salve de trois cens coups de canon. La nuit suivante le maréchal comte de Saxe, qui commande un camp volant d'environ trente mille hommes partit avec son armée pour Courtray, où il entra sans resistance, n'y aiant que les bourgeois qui montoient la garde, et fit ensuite contribuer le pays ennemi, en fourage seulement, jusqu'au nombre de quatre cens mille rations. Le 17 au matin, la grande armée se mit en marche, et alla investir la ville de Menin. Le 22, le roi partit de Lille et alla prendre son quartier à Verwick à une lieuë de Menin.

ATTAQUE ROYALE.

L'ouverture de la tranchée aiant été faite la nuit du 28 au 29 de may, Mr de Ceberet, lieutenant general, et Mr de Balleroy, maréchal de camp, ont été commandez pour cette ouverture, à l'attaque du roi au front d'Ipres.

Trois compagnies des grenadiers des gardes Françoises, trois de Piemont et 150 à pied ont été placés sur le ventre sur le glacis de la place pour couvrir 4500 travailleurs, divisez en huit détachemens, qui ont été placez avec toute la diligence et l'ordre possible pour l'ouverture de deux paralelles, et des communications depuis la queue de la tranchée de droite et de gauche.

La première paralelle a été ouverte à 150 toises, et la deuxième à 120; la queue de la tranchée estoit à 7 ou 800 toises, et l'on y arriva à couvert.

Les travailleurs étoient tous à couvert à minuit, trois bataillons des gardes Françoises les soutenoient et 150 Maîtres de la Maison.

Sur les onze heures et demie, les ennemis ont jetté des pots à feu pour éclairer les glacis, nous avons crû d'abord qu'ils alloient tirer s'ils découvroient nos travailleurs, cependant ils n'ont tiré qu'à six heures du matin.

On travailla à des batteries de canon et de bombe entre les deux pararelles.

L'eau gagna dans les tranchées, et il n'y eut presque point d'endroit, où l'on n'en ait eu jusqu'à la cheville du pied.

Nous avons fait trois prisonniers, que le gouverneur envoioit à la découverte.

Le roi a été visiter l'établissement des travailleurs, Sa Majesté a vû la tranchée et remuer la première terre. Elle s'est retirée vers les deux heures du matin.

M[r] de Meuse y a passé la nuit comme aide de camp de S. M.

Du 28 au 30 dudit.

M[rs] de la Mothe Houdancourt, lieutenant general, et Chabanne, maréchal de camp, ont relevé M[rs] de Ceberet et de Balleroy, à l'attaque royale.

M[r] de Luxembourg étoit l'aide de camp de jour du roi pour la tranchée.

Trois compagnies de grenadiers, 150 dragons et 3 bat. des gardes franç., ont relevé la tranchée.

Il a été commandé trois brigades de Sapeurs, de quinze chacune, et 1200 travailleurs de nuit qui ont fait 200 toises de sappes en zizezaque, partant de la deuxième paralelle jusqu'à 45 toises de la palissade sur la droite, et 60 sur la gauche, au centre une flaque d'eau a empêché qu'on n'avançat aussi prés qu'à la droite et à la gauche.

Les ennemis ont fait un feu assez garni de canon et de mousqueterie pendant la nuit, ils ont tiré quelques

bombes vers le matin: nous n'avons perdu que trois ou quatre soldats tuez ou blessez.

On a travaillé à huit batteries de canons et de mortiers, mais le terrain que la pluie avoit rendu impraticable, retarda beaucoup l'établissement des batteries.

On a fait quantité de clayes pour jetter dans la tranchée et en rendre le fond praticable.

Du 30 au 31 dudit mois.

Mrs de Montboissier, lieutenant general, le duc de Richelieu, maréchal de camp, ont relevé Mrs de la Motte-Houdancourt et de Chabannes, à l'attaque royale.

Mr le duc de Boufflers, aide de camp du roy, fut de jour pour la tranchée.

Trois compagnies de grenadiers, cent dragons, les deux bataillons des gardes suisses, celui de Bukley, ont relevé la tranchée.

Il a été commandé mille travailleurs de nuit, qui ont fait des communications de la queue de la première tranchée à la première paralelle, et de la première à la deuxième paralelle.

Plus de trente-deux toises en zizezaque au centre de la deuxième paralelle.

On a continué de travailler aux différentes batteries, et à rendre la tranchée praticable à force de clayes et fassines. Nous avons eu cette nuit douze à quinze hommes tuez ou blessez.

Du 31 may au premier juin.

Mr de Meuse, lieutenant general, le duc de Luxembourg, maréchal de camp, ont relevé Mrs de Montboissier et de Richelieu.

Mr le duc de Pecquiny, aide de camp du roi, a passé la nuit en cette qualité.

Trois compagnies de grenadiers, 150 dragons, deux bataillons de Piemont, celui de royal la Marine, ont relevé la tranchée. Il a été commandé douze cens travail-

leurs de nuit et neuf cens de jour, ils ont perfectionné les paralelles et communications. Ils ont achevé les différentes batteries, dont une de dix-huit mortiers a tiré toute la nuit, et une de quatre pièces de canon a tiré beaucoup de canon, il y a eu dix ou douze hommes tuez ou blessez.

Du premier au 2 dudit mois.

Mr le duc de Grammont, et Milord Clare ont relevé Mrs de Meuse et de Luxembourg.

Mr le duc de Richelieu, aide de camp du roy, étoit de jour pour la tranchée: il a été commandé 250 travailleurs pour l'artillerie, et 250 pour perfectionner les communications et les paralelles. Il y avoit 22 mortiers en batterie, et 31 pieces de canons de 24 qui tirerent depuis la pointe du jour: les mortiers ont tirez pendant la nuit. On a fait un feu très-vif de mousqueterie de part et d'autre. Depuis les 10 heures du matin, les ennemis ne tirèrent plus que de 5 mortiers et de 3 pieces de canons: il y a eu 10 hommes tuez ou blessez.

Du 2 au 3 de juin 1744.

Le roy a été le 2, à 3 heures après midy, visiter l'attaque royale. Mrs Desegur, lieutenant general, et Surlauben, maréchal de camp, releverent Mrs de Grammont et de Clare.

Trois compagnies de Grenadiers, 150 dragons, et les trois bataillons de Rohan releverent la tranchée. Sa Majesté a parcouru la deuxième paralelle, et a examiné la tête des sappes: notre artillerie a fait un feu prodigieux qui en a imposé à celuy de la place.

Nous avions 32 pieces de canon et 26 mortiers qui tiroient.

Une bombe a mis le feu à l'église du couvent des Capucins, ce fut un feu assez violent, et qui a rendu l'incendie très-considerable, et dont une quantité de maisons ont été embrasées.

Le roy n'est sorti des tranchées qu'à six heures et demie; un soldat du régiment de Rohan a eu les deux bras emportez d'un éclat de bombe à 50 pas de Sa Majesté: Mr le prince de Soubize étoit son aide de camp de tranchée, et y a passé la nuit.

Il a été commandé 900 travailleurs qui ont fait 155 toises de sappes en zizezaque, partant des débouchés de la droite et du centre: la sappe a été poussée jusqu'à 40 toises de la palissade; on a abandonné le débouché de la gauche, dont on a jugé n'avoir pas besoin.

Les ennemis étoient si occupés à l'incendie de la ville, qu'ils n'ont presque point tirez.

Il y a eu deux hommes de blessez à la pointe du jour.

Du 3 au 4 dudit mois.

Mrs le duc de Biron, lieutenant general, La Riviere, maréchal de camp, ont relevez Mrs de Segur et Surlauben, à l'attaque royale. Mr le duc Daumon, aide de camp du roy, étoit de tranchée. Trois compagnies de grenadiers, 150 dragons, les deux bataillons du régiment du roy, le régiment d'Angoumois, ont relevé la tranchée. Il a eté commandé 1400 travailleurs de nuit: la sappe a été poussée à la gauche jusqu'à trois toises et demie de la palissade, et à la droite jusqu'à deux, la demi-lune s'est trouvée embrasée par le centre de la sappe. Les grenadiers du régiment du roy, ont été dans les chemins couverts qu'ils ont trouvé abandonnez, ils en ont apportez treize fauconneaux. Mr le duc de Biron les a employez ainsi que partie de ces bataillons, pour le service de la sappe, qui étoit perfectionné à huit heures du matin, avec ses banquettes. La demi-lune et la contre-garde qui sont sur la droite furent abandonnées. Il y a eu une vingtaine d'hommes de tuez ou blessez.

Le 4 juin 1744.

A quatre heures, le drapeau blanc a été arboré à l'attaque royale.

Mrs de Lauvandal, lieutenant general, et de Pont-Chartrain, maréchal de camp, trois compagnies de grenadiers, 150 dragons, deux bataillons du régiment du roy, le régiment de la marche, avoient relevé la tranchée.

Mr le maréchal de Noailles s'est porté sur la contrescarpe, où il s'est abouché avec un colonel porteur des articles de la capitulation; les otages ont été donnés de part et d'autre.

Mr le maréchal est venu rendre compte au roy. Sa Majesté a bien voulu accorder à la garnison les honneurs de la guerre, elle fut conduite sous l'escorte de cent maîtres à l'Écluse, petite ville de Flandre sur les frontieres de la Hollande, par le chemin de Bruges.

Les régimens des gardes françoises et suisses, suivant leurs priviléges, prirent le lendemain matin possession d'une porte.

ATTAQUE DE Mr LE COMTE DE CLERMONT.

Du 28 au 29 may 1744.

Mr le comte de Clermont, et Mr le prince de Pons, furent commandés pour l'attaque du front d'Halluin. Huit compagnies de grenadiers, et 50 dragons furent placez sur les glacis de l'ouvrage à corne, couchez sur le ventre, pour couvrir 2900 travailleurs, qui ont ouvert une paralelle à huit toises de la pallissade, avec des communications depuis la queue de la tranchée, qui fut couverte par les maisons du Faubourg: le centre de cette paralelle n'est qu'à 24 toises de la palissade. On travailla en même tems à six batteries de canons, et de mortiers; les trois bataillons de bourbonnois, placés derriere la paralelle, soûtenoient les travailleurs. Les ennemis ont jetté aussi quelques pots à feu sur cette partie, et n'ont commencé à tirer quelques coups de canons qu'à cinq heures. Le roy a donné cent louis aux travailleurs de l'attaque de la droite, et 150 louis à ceux de l'attaque de la gauche.

Du 29 au 30 dudit mois.

Mrs de Maubourg, lieutenant General, et de Cheffreville, maréchal de camp, ont relevez M^r^ le comte de Clermont et M^r^ le prince de Pons, à l'attaque d'Halluin. Quatre compagnies de grenadiers, 50 dragons, et les deux bataillons du régiment d'Orleans ont relevé la tranchée. Il a été commandé deux brigades de Sapeurs, et 1350 travailleurs qui ont perfectionné les tranchées, travaillerent à les rendre praticables, et à faire des débouchés à la droite et à la gauche, avec des places d'armes à la tête de ces débouchés. Il y a eu cinq hommes de tuez ou blesez. M^r^ le maréchal de saxe s'est porté avec un très-gros détachement sur Oudenarde, et Gand, il a revenu par Deinse, son objet étoit de reconnoître le pays entre l'Escaut et la Lys, et d'en examiner des positions : il n'a trouvé que cent hussards ennemis sur la hauteur d'Oudenarde, que Mr de Beausobre a poussez jusques dans les chemins couverts de cette place ; un de nos hussards a eu son cheval tué sur le pont levis. Un officier a été tué sur les glacis.

Du 30 au 31 dudit mois.

Mrs de Cherisey, lieutenant general, Marignante, maréchal de camp, ont relevé Mrs de Maubourg et de Chiffreville, à l'attaque d'Halluin, la nuit au 30 au 31. Quatre compagnies de grenadiers, 50 dragons, et deux bataillons de la couronne, ont relevé la tranchée. Il a été commandé 200 travailleurs de nuit, qui ont fait à la sappe de la droite 193 toises, et la tête de la sape fut à dix toises de la pallissade. Les travailleurs firent à la gauche 132 toises de sappe, et la tête de la sappe fut à 18 toises de la palissade. Les batteries furent perfectionnées, et tirerent toutes, elles étoient composées de 24 pieces de canon, et de deux mortiers. On n'a perdu qu'un seul homme dans la journée, et un dans la nuit.

Du 31 may au premier de juin.

Mrs de Fenelon, lieutenant general de Montgiboult,

maréchal de camp, ont relevé Mrs de Cherisey et de Marignante, à l'attaque d'Halluin. Quatre compagnies de grenadiers, 50 dragons, un bataillon de la couronne, et celui de Nivernois, ont relevé la tranchée. Douze cens travailleurs de nuit et deux brigades de sapeurs ont fait 250 toises de sappes, qui ont été poussées à la droite jusqu'à six toises de la palissade, au centre à douze toises de la palissade de l'angle saillant de la demie-lune. On n'a pû approcher de si près à la gauche, à cause d'un marais. Il y a eu cinq soldats de tuez et blessez : on s'est apperçû sur les six heures du matin que l'ouvrage à corne étoit abandonné. On fut occupé à chercher des moiens pour y entrer, et pour examiner s'il n'étoit point miné. Les ennemis éleverent des batteries sur deux cavaliers du corps de la place, d'où ils firent feu sur nos travailleurs.

Du premier de juin au 2.

Le roy a été visiter cette attaque, Sa Majesté a parcouru la paralelle et les sappes, et resté trois heures dans les tranchées, Mr le comte de Clermont, lieutenant general, Mr D'hautefort, maréchal de camp, ont relevé Mrs de Fenelon, et de Montgibault. Le regiment d'Artois, celui de Montboisier, ont relevé la tranchée. Il y a été commandé mille travailleurs de nuit.

Mr le comte de Clermont a fait déboucher à la nuit : un lieutenant et six grenadiers pour escalader par la brêche et fouiller l'ouvrage à cornes ; ce lieutenant a été suivi par le reste de la compagnie, et par deux autres. On a fait six prisonniers, qui revenoient dans l'ouvrage, d'où ils avoient abandonné deux pieces de canon encloués. On a été longtems à déblayer ce qui masquoit les ponts de la demilune, et du corps de l'ouvrage ; le logement a été fait avant le jour, et on avoit fait occuper l'avancé par deux compagnies de grenadiers et 50 dragons.

Du 2 au 3.

Depuis qu'on s'étoit rendu maîtres de l'ouvrage à corne,

les officiers generaux, et les drapeaux ne monterent plus la tranchée, il n'y monta qu'un brigadier, trois compagnies de grenadiers, cinquante dragons et trois piquets. Il y a eu quatre cens travailleurs de nuit, et 350 de jour, pour la sappe 400 travailleurs de nuit, et 250 de jour. On a achevé par traverses tournantes sur la chaussée qui communiquoit de l'ouvrage à corne à la place, et on a fait une coupure à cette chaussée qui avoit sept pieds de largeur dans le plus étroit à l'entonnoir. L'écoulement commença à neuf heures du matin. On travailla à deux batteries pour démonter les cavaliers, et ruiner quelques deffenses qui troubloient les travaux de la chaussée ou digue.

Par les avis qu'on a eu de l'ennemi, on a sçû qu'ils s'assembloient à Assche entre Bruxelles et Alost, où il y avoit 27 mille hommes, on y en attendoit 14 mille, qui venoient par Braine-le-Comte, ainsi que 6 mille recrues Angloises, qui venoient d'Ostende. Nous croions qu'il y a à rabattre de ces nombres. M[r] de Lutteaux étoit sorti avec un détachement de cinq mille hommes de l'armée de Saxe, il est rentré sans avoir rien à faire.

Du 3 au 4 dudit.

A l'attaque de M[r] de Clermont, on a achevé la coupure pour saigner l'innondation.

Une batterie de dix-huit pieces de canon, placée à la gauche de l'ouvrage à corne, sur le bord de l'innondation, tira à la pointe du jour, cette batterie voioit le pied du rempart du corps de la place, et battoit en brêche. Il y a eu 28 hommes tuez ou blessez. Vers les quatre heures après midi les assiegez arborerent le drapeau à l'attaque royale, comme on l'a dit ci-devant.

Le 7 au matin, le roy fit son entrée à Menin, vit sortir les troupes hollandoises de la garnison, ensuite Sa Majesté alla à la paroisse, où l'on chanta le *Te Deum.*

DOCUMENTS

CONCERNANT LA

Corporation des Tapissiers,

LES GHILDES DE TIR

ET

LES CHAMBRES DE RHÉTORIQUE

A ALOST.

L'histoire d'un peuple se reflète sur ses institutions ; par l'étude de tout ce qui s'y rapporte, on parvient à se faire une idée précise non seulement du développement intellectuel et moral d'une nation, mais aussi de sa grandeur et de sa force.

Il n'est peut-être pas un pays plus riche en institutions que le nôtre; c'est notamment dans la Flandre que l'on vit surgir de toutes parts, aux siècles passés, ces associations diverses connues sous le nom générique de Ghildes.

De toutes celles qui existaient jadis si florissantes, si glorieuses, bien peu ont laissé des traces, beaucoup sont oubliées et si quelques-unes nous restent, elles

n'ont plus rien de commun avec leurs aînées que le nom.

Nous croyons donc faire chose utile en publiant les statuts et ordonnances de quelques anciennes Ghildes d'Alost, tels qu'ils se trouvent enregistrés dans un précieux cartulaire, appelé communément « *den boek met den haire* » (1), appartenant aux archives de cette ville.

Nous commencerons par la corporation des tapissiers (*de ghesellen ende goede mannen die hemlieden gheneeren binder stede van Aelst metter conste van legwarckene*), sous l'invocation de Ste Geneviève; puis viendront successivement les Ghildes de St Sébastien, de St Georges, des arquebusiers ayant pour patron St Antoine, enfin la chambre de rhétorique de Ste Barbe.

La fabrication des tapis faisait une des gloires des Flandres, où tous les moyens de réussite et de perfectionnement se rencontraient: le fil de laine pour la chaîne et la laine tordue pour la trame, des teinturiers habiles et capables pour nuancer les couleurs, et des peintres en renom.

Parmi les peintres qui s'associèrent au travail de l'ouvrier tapissier et le guidèrent dans ses travaux on peut citer Pierre Coucke, d'Alost « bon painctre et subtil inventeur et traceur de patrons pour faire tapisserie (2). »

Charles-Quint, prenant à cœur la conservation de l'*œuvre de tapisserie qui est une des plus renommées et principales négociations des pays de par deça*, régle-

(1) Ainsi nommé à cause de sa reliure en cuir velu.

(2) Guichardin, *Description des Pays-Bas.*

menta, en 1544, d'une manière générale et plus complète la fabrication (1).

Le but principal de cette ordonnance était d'obvier aux abus commis par les tapissiers et marchands des lieux non privilégiés, qui attribuaient frauduleusement à leurs produits le nom et la réputation de telle ville que bon leur semblait. Pour y remédier, il est ordonné que tout maître, ouvrier ou marchand demeurant hors des villes et francs-lieux cités dans l'ordonnance, voulant continuer ledit métier, devront préalablement venir déclarer aux doyen et jurés de la ville sous laquelle ils voudront dénommer leur ouvrage, qu'ils suivront leur manière de faire, et qu'ils se régleront suivant l'ordonnance donnée auxdits doyen et jurés. En outre, tous les francs-maîtres sont tenus de prendre et élire une marque ou enseigne, et de la présenter aux dits jurés pour être mise et registrée au livre qui se tiendra au dit métier à cette fin, avec leur nom et surnom, laquelle marque et enseigne chaque maître devra tenir sa vie durant, sans aucunement l'altérer ou changer.

Les autres articles de l'ordonnance établissent les conditions de l'apprentissage, les devoirs des maîtres vis-à-vis de leurs apprentis, les droits à payer pour l'admission à la maîtrise. Puis vient la nomenclature des différentes manières d'ouvrer et de la qualité des étoffes à employer dans la fabrication.

Alost figure dans ce document entre les villes privilégiées qui possédaient déjà leurs keuren ou statuts.

Les statuts, que nous produisons ici, datent de 1496.

---

(1) Vr *Ordonnance, statut et edict sur le fait et conduycte du stil et mestier des tapissiers.*

I.

Corporation des Tapissiers.

1496.

De nieuwe institutie ende confrarie vander naringhe vanden tappysiers int gulde van Ste Genovefen (1).

Ter eeren ende love van Gode van hemelrycke, van Maryen zynre ghebenedider moedere ende vander heylegher maghet ende weerder bruyt gods sente Genovefen, ende ter nernd-ster bede ende instanter begheerte vander meester menichte ende ganster partie vanden ghesellen ende goeden mannen die hemlieden jeghenwoordichlix gheneeren binnen der stede van Aelst metter conste van legwarkene ende coop-mescepe vander tapysserye, de welcke in meeninghen zyn ende up hand ghenomen hebben by der ghelieften Gods ende ter augmentatie van zinne godlycken ende divinen diensten ende in vorderinghen ende reparatien vander hele-ghe kercke te doen mackene, onderhoudene ende repareer-ne eenen autaer inde nieuwe capelle naest der chantuarie westwaert inde prochikerke tAelst, daer toe zy ghenomen hebben thuerer patronesse de vorseyde heleghe maeghet sente Genovefe.

So es hemlieden by minen heere den hoochbailliu, onder-bailliu, scepenen ende raed der voors. stede van Aelst, nu jeghenwoordich gheconsentheert, ghewillecuert ende gheac-cordeert te hebbene ende voortan te makene vander voor-seyde conste ende neeringhe ende coopmescepe van tapys-serien een minlic broederscep ende gulde, ten onderhoudene vanden welken hemlieden thuerer oodmoedegher supplicatie

---

(1) *Boek met den haire*, f° lxxiij v°.

gheoctroyeert ende by den voorseyde minen heeren ende wet ghestatueert zyn de pointen, ordonnantien, statuten ende verbanden hier naer ghescreven.

Te wetene eerst dat de voirseyde supplianten zullen doen maken eenen handbouc daer inne men stellen ende scriven zal de namen ende toenamen van al den ghesellen ende goeden mannen die nu jeghenwoordelix int voorseyde gulde ende broederscip commen ende metter voors. const ende naringhe hemlieden behelpen willen het zy int legwarcken of inde coopmescepe vander voirs. tapysserye, also wel meesters ende coopliede als cnapen ende leerlinghe ende insghelyx die voortan ende in toecommenden tyden daer inne commen zullen willen.

Item ende dat ghedaen zynde zullen de voors. ghesellen ende guldebroeders by ghemeenen accorde ende overeendraghene kyesen ende ordinneren uut der zelver gulde drie goede cnapen omme te wesene ghezwoorne, de welcke eed doen zullen inden handen vanden meyere der voorseyde stede ter presentie vander voirs. wet, tselve gulde wel ende deuchdelycke te regierne, ende de keuren, statuten ende ordonnantien hiernaer ghescreven wel ende deuchdelik tonderhoudene ende te doen onderhoudene naer hueren besten vermoghene, ende die ghedient hebbende een jaer lanc zullen thenden vanden jare verlaten ende vernieut warden ghelyc men doet van anderen gulden in ghelycken, behouden datter altyt een vanden ouden ghezwoornen an bliven zal, ende zullen de zelve ghezwoornen elc van zynre jaerscare doen rekeninghe, bewys ende reliqua van huerer maintenatie ende handelinghe van ontfanghe ende uutghevene in baten ende in commere alsoot behoort ende gelyc men useert van anderen gulden ende broederscepen binnen der voors. stede.

Item de voirseyde drie ghezwoorne aldus ghemaect zynde ende eed ghedaen hebbende, zoo zullen zy kiesen ende ordineren eenen goeden gheselle int voors. gulde wesende omme te zine heurlieder cnape die ooc eed doen zal hem-

lieden ende der voirseyde gulde goed ende ghetrouwe te wesen ende al te doene dat een goede ghetrouwe cnape vander zelver gulde behoort ende sculdich es te doene; ende zal hebben over zinen loon ende arbeyt tsjaers xviij s. par. ende zal bovendien quite gaen van allen jaercosten.

Item zo wat meester of coopman van binnen der voors. stede nu ter tyt de voors. conste ende neeringhe van legwarcke doende of coopmescepe van tapysseryen hantierende, die nu yeghewoordelix int voors. gulde commen wille en zinen name ende toename heeft ghedaen scriven inder voors. guldebouc, zal betalen tsynre intcomste, also wel de ghezwoorne als andere, omme eens elc xxiiij s. par.

Item alle andere die na desen tyt voortan meesters of cooplieden vander voirseyde neeringhe van tapysserien warden ende int vors. gulde commen willen, zullen gheven thuerer incomste ooc omme eens elc huerer xlviij s. par.

Item elc leerlinc die de voorseyde neeringhe van legwarckene leeren willen ende noch de leeringhe niet begonst en heeft, zal leeren drie jaer lanc ende gheven de vors. gulde voor zyn leerlincscep xxiiij s. par. ende als zy dan meesters warden willen, xlviij s.

Nemaer de leerlinghe die voor de date deser begonnen hebben te leerne en zullen maer gheven voor haer leerlincscep ghelyc vremden ghesellen, es ij s., ende als zy meester warden willen xlviij s. behouden dat zy den tyt vanden voors. drie jaeren volleeren zullen also voors. es.

Item zal elc meester of coopman in tvoorseyde gulde wezende jaerlicx betalen ten onderhoude vander voorseyde cappelle ij s. par^s ende elc gheselle het zy cnape of leerlinc xij den par^s.

Item zal elc meester of coopman betalen tsynre doot voor zyn aflyf vj s. par^s, ende elc gheselle tzy cnape of leerlinc iij s., dies zal men voor hem doen doen eene ghelesene messe.

Item alle andere ghesellen van buten, tvoirs. ambacht connende ende gheleert hebbende, die tAelst willen commen warcken in cnaepscepe, wanen zy commen, zullen ghe-

houden zyn te ghevenen binnen derden daghe, naer dat hy beghint te warckene ij s. ende alle jare xij den. Ende omme dit te voorscine te bringhene zo zal die meester daermede die cnape comt warcken, ghehouden zyn binnen den voors. derden daghe met den gheselle te gane voor de gheswoorne ende de voors. ij s. vand. incomste daer te betalene of te doen betalene, up de boete van ij s.

Item zal elc meester ende guldebroeder ghehouden warden dies vernaemdt zynde by den cnape vander gulde, te commene te lycke of ter uutvaert van zinen ghestorvenen guldebroeder ende daer over te offerne, up de boete van xij den.

Item ende waert dat yement vanden voors. guldebroeders qualic of vilainlic toesprake den ghezwoornen vander zelver gulde omme haeres diensts wille, dat ware up de boete van v s. par[s]. Alle welcke penninghe also wel vande incomsten, jaercosten ende dootsculden als de verbeurde boeten, gheemployeert ende gedistribueert zullen warden int maken, stofferen ende onderhouden vander voorseyde cappelle ende vand. vors. S[te] Genovefen autaer ende inde jaerlicsche costen, reparatien, waslichte ende divinen diensten van dien, zonder die te bekeerne in eeneghe andere usaigen, ende daeraf jaerlix rekeninghe doende also voors. es.

Item waert datter eenich ghescil of different reze of ghebeurde nu of in toecommenden tyden onder de ghesellen vander voorseyde gulde, sprutende uut causen vand. tapysserye, het ware van zyden, van gaerne, stoffen of andersints der zelver neeringhe angaende, dat die ghescillen berecht ende ghedecideert zullen wesen by den voors. ghezwoornen vander vorseyde gulde up dat zys wys ende eens zyn; ende daer zys wys noch eens en waeren, dat zy dan in dien ghevalle nemen zullen thuerer helpe eeneghe vande ouders of ghesellen vander voors. neeringhe hemlieden swarx verstaende; ghemerct dattet sticken zyn daer hem lettel yemend af bevroedt dan de ghene die de neeringhe doen.

Item waert zo dat yemend van de voors. neeringhe wie

hy ware, hem vervorderde yements anders ghesellen te ontsmeekene of te warcke te zettene zonder consent vanden ouden meestre up avonture of de gheselle zinen ouden meester yet sculdich ware, dat zoude wesen up de correctie vanden voors. ghezwoornen.

Item sullen de voors. ghezwoorne de penninghen hier voorscreven also wel de incomsten, jaercosten ende doot-sculden als de boeten, painen ende verbeurten moghen doen innen ende executeren met hueren ghezwoornen cnape, te wetene tghene dat boven de v grooten es metten bevele ende executie van v. s. par. ende tghene dat onder de v gro. es metten bevele ende executie vander paine van noch zo vele.

Ende waertzo dat hier in of in eenich point zonderlinghe eenich ghescil of donckerhede van verstande gherese, daeraf reserveren de heere ende wet der voors. stede theurwaerts de macht ende auctoriteit omme dat te impreteerne ende daer up te ordonneerne also heml. dincken zoude daer toe dienende.

De pointen, keuren, statuten ende ordonnan. hier voorscr. waren aldus der voirs. gulde verleent, gheconsentheert ende ghestatueert inde maendt van septembre int jaer ons heeren duust CCCC zessentneghentich by minen heere Pieter de Lannoy heere van Fresnoy, ruddere vander ordene, raed ende camerlinc ons harde gheduchts heeren ende princhen, ende zyn souvrain bailliu vander stede ende lande van Aelst als heere, ende by Janne van Branteghem, Anthonise van Liekercke Gheeraet den Splytere, Joos den Mil, Godefroit de Monic, Cornelis van Pyssote ende Lyon de Proost, scepenen vander zelver stede.

1541.

Copie van een sententie ghegheven inden princen raedt ten voordeele vand. stede vander poort van Gheeroudsberghe in prejudicien van die van Audenaerde, grootelicx zynde ten vordeele vand. twee steden ende lande van Aelst als daer by betoocht zynde dat die van Audenaerde up tlandt van Aelst gheen kennesse en hebben.

Veu le different meu ou prive conseil de lempereur dentre ceulx de la loy de la ville dAudenaerde ensemble le doyen et jurez du mectier de tapissiers illecq supplians dungne part et ceulx de la ville de Gramont opposant daultre, contendans lesd. suppliants affyn que certaines deffences faictes par iceulx de Gramondt au manans et habitans du plat pays enpres et alentour de lad^{e} ville dAudenaerde ne puissent comparoir pardevant les doyens et ceulx de dud^{t} mectier de tapissiers audit Audenaerde, sur certaines paines et mulctes, fussent abolies, retraictes et mises au neant, leur deffendant sur grossez paines de non plus faire le semblable, ains quilz fussent tenus garder et entretenir scertaines ordonnances par sa M^{t} faictes, et marchandise de tapisseries en delaissant aux maistres et aultres ouvries dudict mectier le choix et option de faire leur ouvrage sur les cuers et statuz de telle ville que bon leur sambleroit suivant la teneur de ladicte ordonnance, lesdits de Gramont par plusuers moyens sustinans au contraire, disans aultres que les villaiges ou quilz auroient faictes les deffences susdites estoient scituez ou pays dAlost en ainssy soubz la cohertion et judicatuere desdits de Gramont, et audehors la banlieus, eschevinaige et chastellenie desdits d'Audenaerde ne pouroient pretendre quelque auctorite, preeminence ou superiorite sur lesd. du plat pays dAlost. Mesmement attendu la novelle concession octroye par sa M^{t} auxd^{t} dAudenarde en lan quinze cens quarante ou

mois de novembre sad[t] m[t] dict et declaire que les manans et habitans du plat payez du terroir d'Alost poulroient faire et baptiser leurs ouvraiges de tapisseries selon les cueres et ordonnances dudict mectier de tapissiers dAudenarde se bon leur samble en abolissant et mectant ou neant les prohibitions et deffences que lesdictes de Gramont porroient avoir faict ou contraire, ne porront toutesfois led[t] dAudenarde ou ceulx dud. mestier sur led[t] plat payz d'Alost faire aucunes citations, adjournements ou executions sur les manans et habitans dud. plat payz et demorans audehors entre leur banlieue, eschevinaige ou chastellenie, ains pouront seullement congnoistre se lesd. ouvraiges de tapisseries soient faiz selon la cuer, ordonnance et pollice desd. dAudenarde apres que iceulz demorans audict plat payz auroient choysy de faire leursd. ouvraiges et le baptiser sur le nom et cueres de lad[e] ville dAudenarde, et se feront les executions par les officiers ausquez appartient exploicter aud[t] plat payz, et seront les amendes et mulctes appliquez a ceulx ausquelz elles doibvent de droict et costume appertenir et non ausdict dAudenarde ne ausdict mestier de tapissiers, illecq le tout par provision et sans prejudice de droict des parties jusques a ce que icelle plus amplement oyes aultrement en sera ordonne en compensant les despens de ceste poursuite et pour cause. Faict oud[t] conseil a Brucelles le vingtisme jour de mars lan quinze cens quarante et quatre, soubz saigne du secretaire L. De Soete (1).

(1) F° ij[c] xxxj du même cartulaire.

II.

L'histoire des sociétés de tir, — l'arc-à-la-main, l'arbalète, l'arquebuse, — est inséparable de l'histoire de nos villes et en bien des circonstances de notre histoire générale.

Ces corporations, à leur origine, présentaient un caractère tout autre que celui que nous leur voyons de nos jours: elles étaient essentiellement militaires. L'octroi de la ghilde de St Sébastien, de 1421, porte: « Lesdits confreres seront tenu de faire serment es » mains de nostre bailli d'Alost, lequel avons commis » et commectons a le recevoir deulz, de nous servir » bien et loyaulement touttes et quantesfoiz quil en » seront requiz, et que les autres confreres archiers » et arbalestiers de nostre pays de Flandres, sembla» blement nous serviront par tous les lieux et plaches » ou il nous plaira les mener et faire mener et con» duire, dont nous les ferons contenter raisonnable» ment, et ainsi seront tenuz daller bien armez et » habilliez, comme a archiers il appartient et doit » appartenir, cest assavoir que chacun doit avoir deux » arcs et iiij dousaines de flesches bonnes et souffis» santes ..... »

Il n'est pas d'événement marquant, pas de troubles, de guerres, de fêtes ou de jubilations, auxquels elles n'aient participé. Aussi les annales de ces associations peuvent-elles servir en quelque sorte de jalons à bien des faits de notre histoire.

Voici les octrois concédés aux diverses sociétés d'Alost:

Ghilde de St-Sébastien.

1421.

Copie vander lettren ende institutie vander gulde vanden handboghe, binnen deser stede (1).

Phelippe duc de Bourgne, conte de Flandres, dArtois et de Bourgne Palatin, seigneur de Salins et de Malines, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront salut. Savoir faisons que a humble supplication des bonnes gens, manans et habitans de nostre ville dAlost disant que une grande partie deulx de longtemps a ont accoustume deulx employer et esbatre souventesfoiz au jeu de larc a main et pour icelui exauchier et accroistre par licence des bailliz dAlost, qui lors ont este, se sont mises ensemble par bonne amour et ont eu confrarie darchiers à lonneur de monseigneur saint Sebastien, mais elle cesse de present et cessera du tout, dont nostre ville sera moins sceure et en pourront estre moins servies darchiers en noz armes, se par nous ne leur est convenablement pourveu pour le relievement et entretenement dicelle confrarie dont ilz nous ont treshumblement supplie. Nous affin que lesdits supplians se puissent mieulx habiliter audit jeu de larc a main, dont nostre dicte ville soit plus sceure de deffence et en puissance de nous et de noz successeurs estre mieulx serviz en noz guerres ou temps advenir, a iceulx supplians par ladviz de pluseures des gens de nostre conseil et mesmement de nostre bailli dAlost, avons consenti et octroye, concedons et octroyons de grace especial par ces presentes, les points et articles qui cy apres sensievent tant quil nous plaira:

Cest assavoir premierement quilz aient et puissent ordonner et avoir une confrarie darchiers en lonneur dudit

---

(1) Fo xxxviij vo du cartulaire susdit.

monseigneur Sebastien, en laquelle ait jusques a cincquante confreres ou au dessoubz, tous dun serment, gens paysibles et ydoines pour maintenir ledit jeu de larc a main, lesquelz pourront a leurs despens avoir et porter chapperons dune livree telle que ordonner le vouldront.

Item que en lad[te] confrarie ils aient troix jurez dentre eulx, telz que chacun an ilz adviseront et esliront ensemble.

Item que chacun desd. confreres aura ung bon arc a main et deux dousaines de trait tel quil semblera estre raisonnable aux jurez de lad[te] confrarie.

Item debvra chacun confrere, a son trespas, son arc a lad[te] confrarie ou au lieu dud[t] arc viij s. p. et par mi ce on le portera en sepulture comme len est accoustume, et tous les confreres devront aller avec le corps a leglise et saucuns diceulx confreres feust en deffaulte de y venir, sil nestoit malade ou dehors la ville et on lui euist fait savoir, il devra paier a lad[te] confrarie v s. par[s].

Item prendront lesdiz jurez quatre desdiz confreres qui porteront le corps a sepulture et saucun desdiz confreres le contredist de ce faire, il seroit jugie en lamende de v s. p. a lad[te] confrarie.

Item sil advenoit, que dieux ne vueille, que aucun discort fust entre lesd. confreres touchant le jeu ou confrarie, lesdiz jurez en jugeront et le metteront a fin de discretion. Et saucuns desd. confreres faisoient le contraire du jugement ilz cheroyent a lamende dune voye a Couloingne, excepte toutesvoies le bon droit de nous et de nostre loy dAlost.

Item saucun desd[s] confreres fust assiegie en aucun lieu, a une lieue prez de nostre ville dAlost, que lesd[s] confreres pourront aller armez avec nous ou noz gens et officiers de le delivrer de lad[te] plache sans coustz et fraiz dud[t] assiegie sil estoit assiegie de partie et non de nous ou de nosd[s] gens et officiers.

Item sauscun desd. confreres estoit en deffault de le non aler aidier, il cherroit en lamende de xxx, s. la moictie a

nous et lautre moictie a lad[te] confrarie, sil estoit en la ville non malade et a ce amoneste.

Item saucun desd[s] confreres estoit indignes en lad[te] confrarie, il en sera oste et mis hors par les jurez dicelle.

Item saucun desd[s] confreres parlast ou disist a autre parolles indeues entre les estacques du jeu de trait, ou en compaignie mauldist ou dementist en mal, cherroit en lamende de v s. a ladicte confrarie.

Item que len devra renouveller tous les ans les jurez de la confrarie au jour de leur feste et pour ce faire prendront deux nouveaulx et y remetteront des vieulx de l'annee precedente par la commune confrarie et seront sermentez par le mayeur dicelle nostre ville tous les ans.

Item saucune persone demourant en leschevinaige dAlost en temps advenir veult devenir un desdicts confreres il donnera a la confrarie xx s. et aux jurez ung pot de vin.

Item devront lesd[s] jurez conjurer les confreres qui viendront en lad[te] confrarie destre bons et loyaulx a nous et a la loy de nostre ville et aller en ayde a nous et a icelle loy quant on en aura a faire, et nul ne pourra venir en lad[te] confrarie ne estre receu se ce nest par le commun accord desd. confreres et saucun y estoit autrement receu on lostero it de ladicte confrarie.

Item seront tenuz de traire le papegay le dimenche devant le jour du saint Sacrament tous les ans une foiz, et qui ny viendra cherra en lamende de v s. a lad. confrarie.

Item quiconque confrere qui traira juz led[t] papegay, sera roy dicelle confrairie cellui an et aura ung chapperon et sera quite de tous coustz et frais led[t] jour du S[t] Sacrament; et seront tenuz daller en ordonnance tous les ans le jour du Sacrament en procession par lordonnance de nostre bailli dAlost sur encourrir chacun en lamende de v s.

Item les jurez auront ung varlet de ladicte confrarie lequel sera tenu de faire assembler lesdiz confreres et lesdicts confreres seront tenuz dassembler a tel lieu et place que ledit varlet par la charge desd[s] jurez leur dira, sur

v. s. p., auquel varlet lesd[s] jurez feront faire tel serment quil appartiendra par le majeur dicelle de nostre ville.

Et par mi ce lesdiz confreres seront tenu de faire serment es mains de nostre bailli dAlost, lequel avons commis et commectons a le recevoir deulx, de nous servir bien et loyaulement touttes et quantesfoiz quil en seront requiz et que les autres confreres archiers et arbalestriers de nostre pays de Flandres semblablement nous serviront par tous les lieux et plaches ou il nous plaira les mener et faire mener et conduire, dont nous les ferons contenter raisonnablement, et ainsi seront tenuz daller bien armez et habilliez comme a archiers il appartient et doit appartenir, cest assavoir que chacun doit avoir deux arcs et iiij dousaines de flesches bonnes et souffissantes, et silz estoient reffussans ou deffaillans, ilz nous payeront chacun deffault pour chacune foix v ß par[s] de nostre monnoye de Flandres. Pourveu toutesvoies que les confreres ne pourront faire aucunes assemblees aux ducasses, noepces ne autrement que dessus est dit, et ce nestoit pour donner pris les ungs aux autres et que ce seroit fait par le congie et licence de nostre dit bailli dAlost ou son lieutenant devers lequel bailli desd. jurez bailleront chacun an les noms et surnoms desd. confreres.

Si donnons en mandement a icellui nostre bailli dAlost et a tous noz autres officiers etc. Donne en nostre ville de Gand le vij[e] jour de juing lan mil CCCC vingt et ung.

III.

Ghilde de St-Georges.

1494.

Copie vander nieuwer ordonnantie ende statute vander gulde van minen heere sent Joorise binnen Aelst (1).

Wy Pieter van Lannoy, rudder vander ordene, heere van Fresnoy, raed ende camerlinc ons harde gheduchts heeren sconincx vanden Romainen ende des ertshertoghen Phelips van Oistrycke zyns zoons, hertoghe van Bourgognen, van Lothier, van Brabant, van Lembourch, van Lucembourch ende van Ghelre, grave van Vlaendren etc., ende haerlieder souvrain bailliu van huerer stede, graefscepe ende lande van Aelst ende vander poort van Gheeroudsberghe metgaders scepenen ende ghemeenen rade der zelver stede van Aelst doen te wetene allen den ghonen die dese presente lettren zullen zien of hooren lesen dat ter nerndster bede, begheerte ende versoucke van coninc, deken ende ghezwoorne van sent Joorys gulde binnen der zelver stede, wy oversien ende ghevisitheert hebben zekere cedulle by hemlieden ons overghegheven daer af de tenuer hier naer volcht van woorde te woorde:

Dit zyn de pointen ende articlen ghemaect ende gheordonneert by coninc, deken ende ghezwoornen vander gulde van minen heere sent Joorys binnen der stede van Aelst, ten adveue, consente ende overeendraghene vanden ghemeenen gheselscepe ende guldebroeders vander zelver gulde daer omme vergadert in soffissanten ghetale.

Eerst dat van nu voortan deken ende ghezwoorne voors.

---

(1) F° lxxj v° du cartulaire.

eens jaers rekeninghe doen zullen voor de wet van Aelst up sent Joorys dach, naer doude costume, ende alsdan vernieut warden by der zelver wet omme de toecommende jaerscare uut zes persoonen die de voirseyde deken ende ghezwoorne te huerlieder afgane overgheven zullen by advise van twaleve guldebroeders ende scutters die zy daertoe kiesen zullen, eenen deken ende twee ghezwoorne, onderhoudende ende continuerende boven dien eenen vanden ouden ghezwoornen bouchoudere welke voirseyde deken ende drie ghezwoorne kennesse ende berecht hebben zullen van allen ghescillen, twisten, sticken ende zaken die ghescheden of rysen zullen moghen inden hof, up de camere of inde vergaderinghe ende gheselscap vander voirseide gulde, ende insghelyx van allen coopmescepe van boghen of anderen saken den boghe of der gulde anclevende waer die ghebeuren by guldebroeders of anderen, ende de terminacien of appointementen van dien, continuacien voor hemlieden gheschiet ende by partyen vervolcht voor twee vanden voorseyde deken ende ghezwoornen ten minsten, zullen executable wesen by den bailliu vander vorseyde gulde die daertoe ghestelt, gheördonneert ende gheheedt zal wesen alsoot behoort voor coninc, deken ende ghezwoornen voirs., welcken bailliu men niet verlaten en mach noch veranderen en zal zonder redelyke cause, ten wel wetene vanden ghemeenen gheselscepe vander voirs. gulde.

Item dat coninc, deken ende ghezwoornen voirs. ende elc van hemlieden bizondere, met ende ter presentie van tween guldebroeders zullen moghen up nemen alle twist, ghescil, different of discort, zy in worden of by faite, dat gheschien of ghebeuren mochte ten vorseyder plecken by guldebroeders of anderen, ende partien daer toe bedwinghen by allen behoorelyken weghen in ghelycken saken ghecostumeert, ende in dien dat boven den zelven up nemene yemend fait dede of anderen injurieerde dat zoude gherekend, ghereputheert ende ghecorrigeert wesen als fait

gheschiet boven den up nemene van heere ende van wette van deser stede; van allen welcken zaken ende mesuzen, pugnitie criminele of capitale alleenelic uutghesteken ende ghereserveert, de voirseyde deken ende ghezwoorne berecht ende kennesse hebben zullen als voren, behouden sheeren boete, daer boete ancleeft, ende al waert dat partien onderlinghe van hueren ghescille, twiste of injurien veraccordeerden eens worden, ende hemlieden dies niet beclaghen en wilden, zo zullen nochtan de voirseyde deken ende ghezwoorne omme de voirseyde gulde te bet in payse, eeren, vrede ende eendrachticheden te onderhouden te wesene, de delincquauten moghen ontbieden voor hemlieden ende haerlieder mesuzen in alsoverren alst der tweedrachticheyt van der vorseyde gulde aencleven zoude, moghen doen beteren heerlic ende proffytelic ter gulde behouf ende proffyte naer de gheleghenthede vanden sticke; dies zullen de voirseyde deken ende ghezwoorne hooft en vroeddom halen alst hemlieden van noode dinct ande voirseyde wet van Aelst van allen sticken ende zaken dies zy eens noch vroet en syn, ende ooc staen ten betrecke van partien up dat hemlieden ghelieft ende mainteneren willen ghegreveert zynde, tghewysde altytz stedehoudende totter diffinitive ende decisie vanden zaken, dat volcommende by namptissemente of andersints ende gheleghenthede vanden sticken ter ordonnantie van coninc, deken ende ghezwoorne vorseyt.

Item ende omme claerlic te wetene by namen ende toenamen van allen guldebroeders ende guldezusteren, zal elc deken ende ghezwoorne in zinen tyt registreren of doen registreren inden bouc vander gulde al de ghone die binnen hueren jare ontfanghen zullen warden, ende daer thenden teeckenen vanden ghenen diet begheeren haerlieden dootscout ende aflyf, welcken register gheloove hebben zal ende auctentyc gherekent wesen ghelyc scepenen registers, wel verstaende daer gheene afliven verclaerst noch gheteeckendt en zyn, dat die hoyrs te haerlieder overlydene ghestaen zullen te betalene naer de ghestaedheyt, faculteit ende

oude costume, te wetene: rudderen, edele mannen, hooghe officiers, voorschepenen ende andere dierghelycke van state xx s, grooten. Item andere wethouders, raden ende goede mannen ooc van ghelycken state x s. grooten ende alle andere van minderen state v s. grooten.

Item omme voortan te onderhoudene ordene van schietene es gheordonneert zoe wat persone die uuten hove ghinghe zonder betalen zyn verlies ende hem partie dies beclaechde an deken of eenich vanden ghezwoornen, dat ware de boete ende verbeurte van v s. par[s] ter gulde behouf ende proffyte, ende voort waert dat yemendt daeraf in gebreke ware van te willen betalen zyn voirs. verlies ende boete, dien zal men daer voren moghen doen executeren by den voorseyden bailliu vander gulde, met ghelycker paine van v s. par[s] die de zelve bailliu daer af hebben zal voor zyn exploit, onghemindert tghuend dies voorseyt es.

Item waert dat yemendt wie hy ware, guldebroeder of ander hem vervorderde anders boghe, ghescut oft windaes te anveerdene omme daer mede te schieten zonder consent ende jeghen den danc vanden ghonen dient toebehoorde, ende daeraf clachte quame an deken of eenich vanden ghezwoornen, dat zoude wesen de boete van xx s par[s] ter gulde proffyte, die men executeren zoude up dats nood ware by ghebreke van betalinghen by den voorseyden bailliu vander gulde metter paine van v s par[s] als voren, ende boven dien staen ter correctie van deken ende ghezwoornen voorseyt, in dien daer meer mesuzen ancleefde naer de gheleghentheyt vande zake ende ooc boven dien den gheinteresseerden partien ghenouch doen ende betalen huere scade up datter eeneghe gheschiet ware.

Item zal men voortan loten ende schieten omme prys naer den uutwysene ende inhoudene vanden barde telcker reysen daer af ghewaghende ende anders niet, up de verbeurte vanden zelven prysen ter voirs. gulde behouf ende proffyte vanden ghonen die de contrarie dade of dat niet en achtervolchde ende up recht van pryse stonde; welc

nochtan ghehouden zal wesen te betalene tguend dat daer toe staet.

Item waert dat eenich guldebroeder ontboden ware ende ghedachvaert metten cnape vander gulde, te compareerne voor coninc, deken of ghezwoorne, ten verzoucke van partien omme eeneghe andere zaken hemlieden daer toe porrende ende die niet en quame ter eerster ende ter tweester daghinghen, dat ware telcker reyse de boete van ij s. par°, ende ter derder reyse de correctie van coninc, deken ende ghezwoornen, al twelck men executeren zal ter gulde proffyte by den voorseyden bailliu met der paine van noch zo vele als andersints naer de qualiteit vanden sticke.

Item wat persone die ghedachvaert wardt te commene ter offerande over de ziele van eeneghen ghestorvenen guldebroeder of guldezuster ende daer af in ghebreke zy, redelycke nootsaken uutghesteken, die de zelve ghedaechde of andere in zinen name ghehouden zullen wesen te kennen te ghevenen eenich vanden voirseyde deken ende ghezwoornen of emmer den cnape diese dachvaert, zal verbeuren telcker reyse de boete van xij deniers par., ende de ghone die vanden eede zyn, als coninc, deken, ghezwoorne, bailliu of cnape dobbel boete ter gulden proffyte; van welcker daghinghe ende van allen anderen den cnape ghelast wesende, de zelve cnape gheloove hebben zal up zinen eed, die rechtveerdelic ghedaen hebbende ter woensten of mondsprekende vanden ghedaechden zonder andere preuve; van welcken boeten den voirseyden cnape ghehouden zal wesen rekeninghe te houdene ende ghenouch te doene; den voirseyden ghezwoornen dies zal hy die moghen doen executeren metten voorseyden bailliu vander gulde, met paine van noch zo vele tot haerlieder beeder proffyte eens zonder meer, alvoren gheheescht en ghemaendt hebbende.

Item dat yemend in ghebreke ware zinen hoet te betalene binnen acht daghen naer dat hy hem ghegheven zy, die zal verbeuren ten proffyte vanden gheselscepe die ten naesten hoede wesen zullen eenen grooten, van welken

hoede ende boete de voirseyden bailliu ghehouden zal wesen den cnape ghenouch te doene, mids dat hy die zal moghen innen ende executeren binnen derden daghe met der paine van xij d^{s} par^{s} die hy daer vooren hebben zal tzinen proffyte.

Item de ghezwoorne bouchouder zal ghehouden zyn te innene, ontfane ende emmer an hem te rekenene alle de staende renten vander gulde in ontfanghe ende in uutghevene, metghaders alle pachten binnen zynre jaerscare ghevallen ende verschenen, zonder eeneghe resten over te ghevenen of daermede te moghen cortene zinen ontfanc.

Item insghelyx zal de zelve ghezwoorne bouchouder ghehouden zyn te innene ende in ontfanghe te bringhene alle jaercosten ende verjaerde incomsten ghevallen ende verschenen binnen zinen jare, de zelve ne zal ooc niet moghen eeneghe achterstellen van ghelaghe up den hoet oft andere costen gheschiet in verghaderinghen vander gulde, overgheven in resten of laten staen tsinen afscheedene ten laste vanden naercommeren up de verbeurte van zelve te betalene ende an hem zelven te houdene in alsoverren emmer dat ancleven mach den voorseyde doot scouden ende incomsten die ghecrighelic zyn, mids dat de zelve ghezwoorne de voorscreve jaercosten ende incomsten ende ooc de afliven in alsoverren als eeneghe goed of hoyrie binnen dese stede ende schependomme bevonden warden, zullen moghen innen ende vercrighen by bevele van binnen acht daghen ghenouch te doene ghelyc der poort assisen, welc bevel de voirseyde bailliu vander gulde, present twee ghezwoornen, vermoghen zal te doene oft by executien metter paine van v s pars^{s} te innene, welc van beede dat hy by den vorseyden ghezwoornen versocht wart.

Item dat niemendt by vergaderinghen, scutter noch ander, hem en vervordere te treckene schieten in andere steden of plecken om wyn ten zy by ordonnantie ende consente van coninc, deken ende ghezwoorne voorseyt, ten wel wetene ende adveue vander wet, up de verbeurte van allen costen an hem zelven te houdene, ende voort ter ordon-

nantie vander wet te betalene de costen diere naer volghen of uutspruyten zouden moghen ten laste vander stede of gulde voirseyt. Ende indien het ghebeurde by ordonnantie, consente, adveue als voren, zo zullen nochtan de scutters naer dien dat den wyn ghewonnen of verloren wesen zal, ghehouden zyn den ghezwoornen of andren last hebbende vanden gheselscepe, te zegghene ende verclaerne weder zy voort schieten willen om ghelt, bedraghende also vele als de weerdde vanden wyne ende niet daer boven, ten voor deele ende proffyte van hemlieden schutters of vander voorseyde gulde, ende ooc van ghelycken zo wanneer eeneghe scutters van buten dese stede hier commen schieten omme wyn ende ghelt, ende alsdan zullen quite gaen van hueren ghelaghen ter principaelre maeltyt ghecostumeert de scutters die dan schieten zullen, metgaders coninc, deken, ghezwoorne, bailliu ende cnape vander gulde ende niement anders, maer zullen alle de bizitters ghehouden zyn des anderdachs huerlieden ghelach te betalene ter taxatien ende ordonnatie vanden zelven coninc, deken ende ghezwoornen naer den cost ende gheleghentheyt van dien, daer toe bedwinghende de ghone die daeraf in ghebrecke waren te betalene binnen derden daghe ten lanxten, metter paine van ij s par[s] ten proffyte vanden voirseyden bailliu vander gulde, wel verstaende ooc dat gheene andere maeltyden, imbyten noch bancketten inde voirseyde maeltyt gherekent en zullen warden, maer zullen daer af elc zinen last draghen ende betalen diere zyn.

Item waert dat yement injurieerde of qualic toesprake den voirseyden bailliu of cnape vander gulde ter cause van zinen dienste of yet diesser ancleven ende uutspruyten mochte, dat zoude wesen als ghedaen up coninc, deken of ghezwoorne voirseyt, ende over zulc by hemlieden ghecorrigeert warden, spieghel ende exemple ieghelic hem daer af te wachtene.

Item de vorseyde coninc, deken ende ghezwoorne zullen buten ende boven al desen ter eeren ende proffyte vander

voirs. gulde moghen maken alle manieren van statuten ende ordonnantien ende die doen onderhouden op zulcke boeten ende verbeurten als hemlieden goed, oirboirlic ende profytelic dincken zal naer de dispositie vanden tyde, altytz onder de hand by advise ende goeddinckene van heere ende wette van dese stede. Ende in dien ooc eenich ghescil, different of donckerhede van verstande ghebeurde in eenich vanden voorscreven pointen ende articlen of andere toecommende ordonnantien, dat blyft ende zal altytz staen int goede verstant van heere ende wette, in wiens macht ende auctoriteit de zelve ordonnantie bliven staende omme te moghen veranderne, augmenteerne ende diminuerene tallen tyden als hemlieden goed, oirboirlic ende proffytelic dincken zal.

Welcke voorscrevene ordonnantien ende statuten de voorseyde coninc, deken ende ghezwoorne over ende inden name vander voirseyde gulde onslieden zeere oodmoedelic versocht ende ghebeden hebben omme donderhout, welvaert, oirboir ende proffyt vander zelve gulde te willen approbeerne, ratiffyeeren ende confirmeerne. Waeromme wy oversien, ghemerct ende wel ghevisitheert hebbende tghuend dat voirseyt es, by goede deliberatie, advise ende goeddinckene vanden ghemeenen rade ende goeden mannen van dese stede, hebben in faveure vander zelver gulde, twelc es een vanden principalen leden vander stede, gheapprobeert, gheconfirmeert ende gheratiffieert, approberen, confirmeren ende ratiffieren by dese presenten, omme voortan ende emmer tot onsen wederzegghene, wederroupene of veranderinghe, onderhouden te wesene, up zulcke painen ende verbeurten als daertoe scepen auctoriserende, als te desen up dat noots zy, de auctoriteit van coninc, deken ende ghezwoornen voorseyt, de executien, calaengen vanden bailliu vander voorseyde gulde, daghinghen vanden cnape ende andersints in alle voorscreve zaken met datter aencleven mach, behouden in al ons vors. harde gheduchts heeren, deser zynre stede ende yeghelyx rechte.

In orconscepe vanden welcken ende ten fine dat de voorsrevene zaken zyn ende bliven moghen goed, ghestadich, vast ende van weerden, so hebben wy bailliu ende scepenen voorscreven dese presente lettren ghedaen zeghelen met onsen propren zeghele ende des zeghels van zaken der voirseyde stede, den dach .... der maendt van ...... int jaer ons heeren dusent vierhondert vier warf twintich ende veertiene. Ende in meerder verzekertheden ghedaen registreren inden register vanden previlegen ende statuten der zelve, int scependom Jans van Branteghem, Phelips van Herpe ende huerer ghesellen.

Il ne sera pas sans intérêt de reproduire ici une chanson devenue rarissime et composée à l'occasion de la grande assemblée tenue à Alost par la ghilde de St-Georges, en 1785 :

Chanson pour l'assemblée des associés de Bruges, de Courtrai, d'Audenarde et d'Alost, sous la protection de saint Georges; tenue le 11 septembre 1785, à Alost. — A l'imprimerie de la confrairie.

CHANSON.

AIR : *Et la calebasse, basse, basse.*
Et la calebasse y fournira.

I.

Ennemis nés de la tristesse,
Nobles confrères, qu'en ce jour,
Parmi les jeux et l'allégresse,
Alost enfin voit à son tour;
Refrain : Qu'à pleine voix jusqu'au ciel perce
L'éclat de vos joyeux transports !
Que rien ne traverse (*bis.*)
Vos accords !

II.

Quel beau spectacle pour la Flandre !
Ah ! Messieurs, qu'elle aime à vous voir,

Chaque année, en lice descendre,
Brûlans de désir et d'espoir!
Refrain: Qu'à pleine voix etc.

III.

L'apprêt de votre batterie,
Le nombre, l'ordre de vos corps
Feraient croire, de la patrie
Que vous allez venger les torts.
Refrain: Qu'à pleine voix etc.

IV.

Jamais plus d'amour pour la gloire
N'arma les Grecs, ni les Romains,
Dont pourtant la seule victoire
Décidait du sort des humains.
Refrain: Qu'à pleine voix etc.

V.

Quel que soit le prix qu'on étale
Aux yeux d'un homme généreux,
Toujours avec ardeur égale,
Il le fuit, il veut être heureux.
Refrain: Qu'à pleine voix etc.

VI.

Un oiseau mis sur une perche
A pour vous tout autant d'appas,
Que cette palme, que recherche
Un héros, au sein des combats.
Refrain: Qu'à pleine voix etc.

VII.

Mais cette force, cette adresse,
Qui brille en vos amusements,
Aux champs de Mars, ferait prouesse,
Dans quelques besoins plus pressans.
Refrain: Qu'à pleine voix etc.

VIII.

C'est ainsi, que l'ancienne Grèce,
Par des courses, de simples jeux,
Formait la fleur de la jeunesse
Aux exploits les plus glorieux.
Refrain: Qu'à pleine voix etc.

IX.

C'est aussi d'après son exemple,
Qu'entre mille plaisirs flatteurs,
Vous présentez un repas ample
A l'appétit de vos vainqueurs.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

X.

Vous avez du champ Olympique
Et l'utile et le séduisant;
Un sel moins piquant que l'Attique,
Et du vin plus rafraîchissant.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

XI.

De l'étiquette insociable
Ici l'on ignore la loi,
Chacun se range, à l'aise, à table,
Et sans façons comme chez soi.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

XII.

Sabler le doux jus de la treille,
Est l'unique émulation:
Les armes sont une bouteille:
Et la devise est l'union.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

XIII.

Cultivons-la, mes chers confrères,
Cette concorde, sans détours!
Autres choses sont passagères:
Le sentiment dure toujours.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

XIV.

Tenons nous en, comme nous sommes,
Sans désirer d'accroissement.
Regardez un amas de pommes:
Une pourrie en gâte cent.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

IV.

Ghilde des Arquebusiers.

1510 (1).

Ordonnantien ende statuuten ghemaect by mynen heere den bailliu, schepene ende rade vander stede van Aelst, nopende den ghezellen vander Gulde vande cuelueveryniers *binnen der voirseyde stede, int jaer duyst vyfhondert ende neghene* (2).

Eerst es dordonnantie dat int gulde vande cuelueveriniers zyn zullen dertich ghezellen van eenen eede, cleede ende parure, de welcke hemlieden verbonden hebben over hemlieden ende hueren naercommeren die int zelve gulde willen commen, elc thoudene binnen hueren huyse een rugghentuych, een busse, een vierendeel cruyts ende een half pondt loots ghegoten zynde, ende anderssins ghestoffeert alsoot behoort; elc up de boete van v schelen par. Ende zullen de deken ende ghezwoornen vande zelver gulde oft huerlieder cnape de visitatie ende dbesouc doen tallen tyde alst hemlieden ghelieven zal ende danof de diffaillanten calengieren ende van elcker reyse betalen de boete voorscreven.

Insghelycx zyn de zelve ghezellen ghehouden ende verbonden telcken drie jaren te makene elc een habyt van eenen coluere oft van meer alzo coninc, hooftman, deken ende ghezwoornen ordonneren zullen.

---

(1) Les comptes d'Alost de l'année 1477 mentionnent l'arrivée, en cette ville, d'un maître d'artillerie (*bussmeester*) de Bourbourg. (N° 30,930, *aux archives du royaume, à Bruxelles.*)

(2) F° lxxxvij v° du cartulaire.

Item zyn de zelve ghezellen ghehouden ende verbonden den heere ende der wet assistentie te doene ende te dienene, tallen tyden als hemlieden ghelieven zal, met hueren handbussen ghestoffeert zynde als boven, ghelyc ende inder manieren als de ghezellen ende scutters vanden handboghe daer inne verbonden ende ghehouden zyn, ende ooc behouden den sallarys die danof hebben de zelve scutters van den handboghe.

Item ende zo wanneer de zelve ghezellen scieten zullen ter begheerte vanden heere ende vander wet met eeneghe vanden grooten stocken vander zelver stede, het zy met serpentynen, hacquebussen ende andere diere ghelycke, zo zullen de zelve vander wet hemlieden daer toe gheven ende leveren pourdre ende loot met datter toebehoort, zonder der zelver ghezellen cost.

Item ende ne zullen de zelve ghezellen niet moghen schieten met hueren bussen naer reygheren, zwanen, voghelen van riviere, duyven of andere diere ghelycke, up correctie vanden heere ende vander wet.

Ende up de conditien ende verbanden boven verclaerst, es de zelven dartich ghezellen byden heere, wet ende ghemeenen rade toegheleyt in hulpen van eene onderhoudene, viere ponden grooten tsjaers.

Item es den zelven ghezellen noch toegheleyt in hulpe van eenen pryse ende schietspele jaerlix zesse ponden par^{s}.

Item zullen ooc de zelve ghezellen hebben telcken zondaghe als zy met zasse bussen schieten zullen, tusschen stocken twee of dry huelspelen, eenen stoop wyns, gheestimeert up zes grooten.

Item es voort gheordonneert dat zo wie van nu voortan commen zal willen int zelve gulde, boven den voirseyden ghetalle van dertich personen, zal gheven voor zyn incompste ten prouffyte vande voirseyde gulde twee scellingen grooten, nemaer en zullen de zelve nacommelinghen niet verobligiert zyn in verband noch inde prouffyten vande vier ℔ gr. tsiaers voorscreven, ende zullen moghen

schieten naer prys ende sondag wyn met huers selfs stocke busse ende cruydt, zonder die te moghen ontleenen, ende anderssins niet; nietmin zullen zy te scote ende te lote staen van allen costen der zelver gulde overcommende, ghelyc de dertich ghesellen boven verclaerst, zonder ghehouden tzyne in sheeren ende der wet dienst, ghemerct dat zy niet deelachtich en zyn inde prouffyten voorscreven.

Item zo wanneer eenich vande voirseyde dertich ghezellen der weerelt overleden zal zyn, zo zalmen den bequaempsten ende nutsten int schieten metter zelver busse, stellen inde stede ende plaetse vanden overledenen, by advise vanden heere, wet, hoofmannen, deken ende ghezwoornen vander zelver gulde, de welcke verbonden ende verobligiert zyn zal inde verbanden ende ooc inde prouffyten boven verclaerst.

Item ende zo wanneer eenich persoon int selve gulde wesende aflivich wardt, zal gheven voor zyn aflyf, te weten die deken ende ghezwoorne ghezyn hebben, twee scell. grooten ende alle andere int selve gulde wesende twalef grooten.

Item dat niemant in tselve gulde en zal moghen zyn die der almoessenen leeft oft die teeckene vanden heleghen gheest heeft.

Item dat niemandt int voirseyde gulde zal moghen zyn in huwelike state sittende met ander vrouwen converserende dan met zinen ghetrouden wyve.

Item zullen ooc de zelve gulde broederen ghehouden zyn alle drie weken te commen schietene inden hof omme te bet te continueeren huerlieder spel, elck up de boete van twee grooten, ende dat van paesschen tot bamesse, redelike nootsaken uutghesteken.

Item zo wanneer eeneghe vand. zelven gulde broederen byden hoofman, deken ende ghezwoorne ontboden zyn zullen, omme met hemlieden te sprekene van eeneghe saken die zy te doene hebben; dat de ghuene die ter hueren

niet en compt die hem gheseyt es, daeran telcker reyse verbueren zal eenen grooten vlaems.

Item dat elc gulde broedere int voirseyde gulde zynde ofte naermaels commende, zal gheven voor zyn incompst twee grooten, ende ten hoede twee groote.

Item oft ghebuerde dat eeneghen twist gheschiedde tusschen eenich vande gulde broeders, als van logen streepen, vloecken oft andere manieren van uploope, leelycke of quade woorden te ghevene in gramscepe, zonder nochtans tfait te doene, dat de ghuene die dat dade danof staen zal ter correctie ende ordonnantie vanden deken ende ghezwoornen.

Item zal men der gulden scult of boeten moghen doen executeren zonder voordere verhaels met eenen dienaere, dien den deken last gheven zal.

Item gheschiedde eeneghen twist in presentien van eeneghen vande gulde broederen ende die gulde broedere dien twist niet up en name, zo zal die aldaer present zynde, telcker reyse verbueren twee grooten.

Item moeten ooc alle de gulde broeders hueren twyst upgheven, up de boete van twee pond was.

Item zo wie vanden gulden, den hoofman, deken ende ghezwoornen hueren clerc oft cnape om heurs diensts wille injurieerde of quade woorden gave, dat die daer an verbueren zal totter gulden behouf telcker reyse vive scell. par[s] ende insghelycx den deken ende ghezwoorne, zo wanneer zy eenen anderen injurieren, up ghelycke boete.

Item oft ghebuerde dat yemant twist jeghen eenen anderen hebbende ende dien twist upghenomen zynde, naer dat upnemene den anderen wederomme uploop dede, dat die danof staen zal ter correctie vanden hoofman, deken ende ghezwoornen.

Item zo vanden gulde broederen den anderen voor zekere scult of anderssins eenen dienare oft officier zonde, zonder consent vanden deken, die zoude daeran verbueren twee grooten.

Item dat niemand vanden zelven gulde broederen hem en vervoordere om prys te schietene, hy en schiete ooc upwaerts ende naer den voghele, in alzo verre alst hyt ghedoen kan ende dit up de verbuerte van zinen prys.

Item zo wie van nu voortan inden hof, alsmen naer prys schiet, wet of wedde, dit zal verbueren weder het zy int huys oft daer buyten, telcker reyse zes ponden parysis.

Item die inden voorseyden hof vermanen of noemen zal den zwarten en leelicken man, de duyvele, die zal telcker reyse betalen ende verbueren iij deniers par^{s} ende die ter stondt aleer hy uuten den hove zal gaen moeten up legghen ende betalen up dobbel ghelt ende boete of hy zal daer voren ututen hove moeten bervoet gaen totter plaetse toe daer de ghesellen zullen gaen drincken. Ende zo wie vande xxx ghesellen niet en quame ter maeltyt alsmen den voghel ghescoten zal hebben, zal daervooren betalen half ghelaghe.

Smaendachs xij^{e} dach der maendt van augusto int jaer duyst vyfhondert ende tiene, naer dien dat tinhouden van desen quahier ghelesen hadde ghezyn van pointe te pointe ende van article te article, zulc als die hier vooren ghescreven ende ghedeclareert staen by edelen en weerden joncheer Steven van Liekercke sciltcnape, heere van Heestert ende van Zulte etc.; hooftman, ende byden deken ende ghezwoorne van dese gulde ende confrarie, inde presentie van Jan de Splytere, poortbailliu van Aelst ende stedehoudere van mynen heere den hoochbailliu vande stede ende lande van Aelst ende van schepenen der zelver stede, zo was tselve concept ende overdrach by accorde van hem allen gheconsentheert ende by elcken van hemlieden gheaccordeert ende van elcken alzo verre alst hem aengaen mochte ghewillecuert. Present ende int scependom Phelips Stommelins, Jacob Sluus ende hueren ghesellen.

V.

Alost possédait deux chambres de Rhétorique : celle de S[te] Catherine, *de Laurier camere*, était la plus ancienne et avait la préséance pour ses représentations ; l'autre, formée par la corporation des pelletiers, existait déjà bien avant 1540 ; elle avait pour patronne S[te] Barbe.

La ghilde de S[te] Catherine avait sa chapelle dans l'église de S[t]-Martin ; en 1599 le magistrat d'Alost la gratifia d'un tableau d'autel (1).

Comme toutes les chambres de Rhétorique, les ghildes de S[te] Catherine et de S[te] Barbe servaient à rehausser l'éclat des processions et principalement celle de l'*ommegang* qui avait lieu pour Alost à la fête de S. Pierre et S. Paul, c'est-à-dire le 29 juin de chaque année.

On jouait le plus souvent des pièces religieuses et ces représentations se donnaient sur des estrades.

Les comptes communaux renferment de curieux détails sur nos chambres de Rhétorique, où elles figurent à toutes les fêtes et réjouissances publiques. C'est ainsi que les comptes d'Alost nous apprennent qu'à l'occasion de la trève de douze ans, intervenue en 1609 entre l'Espagne et les Provinces-Unies, la ghilde de S[te] Barbe exécuta une pièce allégorique ayant trait à cette trève (2).

Voici les dispositions qui régissaient les confrères de cette dernière chambre.

---

(1) *Comptes de la ville d'Alost du 1r mai* 1599 *au* 30 *avril* 1600, aux archives du royaume à Bruxelles.

(2) *Een spel van sinnen metgaders een battement upden selven trefves.*

Chambre de Rhétorique de Ste-Barbe.

1539—1540 (1).

Ordonnantien om tgulde van Ste-Barbaren (2).

Alzo Jan vanden Spieghele, doude, Joos Reghebuick, Hendric van Inphem, Raes de Meyere, Henric Deechdemakere ende Jan vanden Spieghele, de jonghe, guldebroederen vande reynder maghet sente Barbare binnen der stede van Aelst, over heml. ende den anderen hueren medebroederen, aen mynen heere den hoochbailliu, burgmeestre, scepenen ende notabele vanden rade der zelver stede hadden ghedaen verthooghen hoe dat de zelve gulde was eene oude eerlicke ghefundeerde gulde, geconfirmeert by onsen heleghen vadre in Christo, den Paeus van Roome in dien tyde, blyckende byden bullen daer af zynde, ende alzo eeneghe personnen deser werelt overleden zynde, veele tyts hier te voren hen tot den regimente vande voorseyde gulde gheemployeert hadden zonder daer toe tot ghecoren oft by eede belast te zyne, ooc zonder van haerlieder administratie eeneghe rekeninghe bewys oft reliqua te doene den ghemeenen guldebroeders, so men in allen anderen gulden binnen deser stede ghecostumeert es van doene, uut welcken de voorseyde gulde oeffeninghe ende de hantieringhe vandien hier te voren lovelic onderhouden, grootelicx vervrempt, verdonckert ende ghediscontinueert was ende

(1) Ceux qui s'intéressent particulièrement à l'histoire de nos chambres de Rhétorique apprendront avec plaisir l'apparition prochaine du *Théâtre Villageois*, par M. Edm. van der Straeten. Dire que c'est l'œuvre de dix-huit années de recherches laborieuses, c'est en faire le meilleur éloge.

(2) Fo xc du cartulaire.

noch meer ghescapen vervrempt, verdonckert ende ghediscontinueert te worden ter verminderthede vanden goddelicken dienste ende der voorseyde helegher maghet Ste Barbare, ten ware daer inne behoorlic vorsien worde, supplierende in faveure vand. voors. gulde ende ten fine dat die voortan ter eeren ende love van Gode van hemelrycke, Maria zynder ghebenedider moedere ende vander voors. helegher maghet Ste Barbare, souden moghen ghecontinueert, gheachtervolcht ende onderhouden wesen, hemlieden te ordonneerne ende consentheeren de pointen, kueren ende statuyten naervolghende.

Eerst datmen by electie vanden ghemeenen guldebroederen twee personnen kiesen zoude omme te wesen ghezwoorne vand. bontwarckers oft pelteniers (1), die ter creatie staen vande voors. scepenen zouden stipuleren behoorlicken eedt, omme het toekommende jaer met elc anderen te regieren tvoorseyde gulde van hueren regimente, handelinghe ende bewinde metten voors. gheswoornen vand. bontwarckers tsamen ende ghelyckelic onder hen vieren te doene goede rekeninghe, duechdelicke bewys ende relequa telcken tsondaechs naer Ste-Barbaren dach in elc jaer, present den ghemeenen guldebroederen dient believen zoude (gheroupen zynde) te commene.

Item dat oock zo wie int voors. gulde commen wilde, doen soude behoorlicken eedt, betalende voor zynen incompst, achtervolghende doude costume tot noch toe onderhouden, twee s. par.

Item voor de jaercosten telcken Ste Barbaren daghe als de gheswoorne omme gaen zouden xij d.

Item voor elc aflyf vande guldebroederen of zusteren deser weerelt overlydende x s.

Item voor welcke x s. p. de voors. gheswoorne over den

(1) Il appert de là que c'étaient les pelletiers qui formaient la chambre de rhétorique de Ste Barbe.

overledene ghehouden wesen zouden te doen celebreren eene messe van Requiem up Ste-Barberen aultaer, dachvaerdende alle ghemeene guldebroederen omme te doene te dien messe offertorie.

Item zo wie vande guldebroederen, ten begravene, uutvaert oft messe van eeneghe overleden guldebroeder oft zustere ghedachvaert zynde, byden cnape vander zelver gulde, deken oft ghesworne, niet en compareerde, redelicke nootsaken uytghesteken, zoude verbueren telcker reyse ij s.

Item insghelicx de ghuene die in ghebreke bleve te commen ten ontbiedene van deken ende ghesworen ter ghemeene ordinaire camere ende vergaderinghe vande voors. guldebroederen die zy nu hebben oft naermaels hebben mochten, zoude verbueren telker reyse ij s.

Item dat niemandt ter voorseyder camere ende vergaderinghe en soude moghen deen den anderen toebringhen half bieren, derde oft eeneghe groote tueghen up de boete telcker reyse te verbeuren xij d.

Item dat zo wanneer tgheselscip vander voors. gulde versaempt es men aldaer niet coopmanscepen en zoude ten ware by consente van deken ende ghesworne; datmen ooc aldaer niemandt lueghestruepen, injurie oversegghen, noch doen en zoude onredelicke oft oneerlicke worden spreken van die present ofte absent zyn; dat deen den anderen niet hinderlic zyn en zoude aen cleederen, schoens ende dier ghelicke; datmen aldaer geene eeden doen noch sweren en zoude, den quaden gheest vernoemen, kyfven noch eeneghe rudesse doen, up paine zo dicwils ende menich werfven de calengieringhe danof gedaen worde by deken, ghesworen oft eenich guldebroedere te verbueren tot des aultaers proffyte, een pondt was.

Item by alzo dat eeneghe vanden guldebroederen jeghens elc anderen twist of gheschil hadden spruytende uyt tfait vander zelver gulde, dat de voors. deken metten andere ghesworne omme pays, minne ende eendrachtichede te

voudene ende onderhoudene tusschen den zelven guldebroederen de twistende partien van hueren gheschille zullen moghen vereeneghen, zo verre de hoochede ende preminentie vande K. M[t]. ende der stede daer by niet vermindert en worde, tselve te neder legghen ende int minnelic te appointierne, welc appointement de voorn. partien ghehouden wesen zouden te onderhouden ende achtervolghene, up paine die daer jeghens dade te verbuerne ten proffyte alsvoren een pondt was.

Item datmen alle de voorseyde boeten, jaercosten ende afliven by heerlicker executien zoude moghen innen by bevele metten sallaris van vivè scellinghen par[s].

Ende want Gheeraerdt du Bosch, schiltcnape, hoochbailliu, Ghysbrecht du Bosch, Franchois de Vremde, Michiel Martmache, Merten van Miggrode, Clays van Nuwenhove ende andere huere medeghesellen in wette, scepenen, metgaders Steven de Meyere, poortbailliu, Joos van Zomerghem, m[e] Robrecht de Smet, m[e] Steven van Vaernewyc, Joos van Gavere, Henric Smet gheseyt cappelleman, Ghysbrecht Luycx, Gilles van Miggrode ende meer andere notabele vanden rade der voorseyde stede gheinclineert wesende tot versoucke vanden voors. supplianten, hebben ter eeren van Gode van hemelrycke, Maria zynder ghebenedider moedere, der reynder maghet S[te]-Barbare, ten fine den goddelicken dienst daer by vermeersen mochte ooc omme occasie te sine van allen goeden duechdelicken ende broederlicke vergaderinghe in al tghuendt dies voorseyt es zo verre alst in hemlieden es, daer in ende in elc point zonderlinghe gheaccordeert ende gheconsentheert ten hende dat tselve by den voornoemden guldebroederen voortan onderhouden ende gheachtervolcht mach wesen als een perpetuel statut ende ordonnantie, reserverende nietmin themwaerts de kennesse van allen dronckerheden, faulten, abusen oft erreuren die uutten voorseyde articlen ende elcken besuudere zoude moghen spruyten, die te corigierne, reformeren, te adderen, diminueren ende daer up te

appointierne zo van rechtsweghen ende naer dbevindt vander zake ter materie dienen zal, zonder danof te stane ter appellatie oft reformatie. In kennessen der waerhede, ende dat tselve byden voornoemden hoochbailliu, wet ende notabele vanden rade, den voorn. supplianten over hemlieden ende hueren naercommeren sulcx gheaccordeert ende gheconsentheert es, so hebben wy scepenen vande voorn. stede van Aelst den zeghele van zaken der voorseyde stede hier an doen uuthanghen den zestiensten dach van octobre inden jaere ons Heeren duyst vyf hondert neghen ende dertich.

Achtervolghende den supplieerne ende neerndsten vervolghe ghedaen voor burgmeestre, scepenen ende rade vande stede van Aelst, by heer Jan Blanckaert presbytre ende Henric Deeghdemakere, van weghen den ghemeenen guldebroederen vande gulde van Ste-Barbaren binnen dese stede onlancx leden ververscht ende van nieux upgheresen, so es den zelven guldebroederen byde voorseyde scepenen ende raedt, in augmentatie vande ordonnantie, keuren ende statuten hier vooren ghementionneert, toeghelaten, gheconsentheert ende voor ghelycke ordonnantien ende statuten gheaccordeert de articlen ende pointen naervolghende.

Eerst datmen van nu voortan in tselve gulde zal kiesen by kuere ende electieu vanden ghemeenen guldebroederen, tsondaechs voor Ste-Barberen dach, eenen prinche die dienen zal den tyt van drie jaeren lanc gheduerende continuelic deen dander vervolghende.

Item dat zo wie voortan begheert inde zelve gulde ontfaen te wesen zal betalen (naer eedt ghedaeu hebbende) voor zyn incompst vj s. p.

Item voor elc aflyf ende dootschult zal de zelve gulde proffiteren xij s.

Item datmen ter camere vander selver gulde jaerlicx houden zal eenen hoet zo men doet in andere gulden

ende zal elc guldebroedere, den hoethebbende, voor zyn ghelach betalen om dien dach ij s.

Item datmen den zelven hoet altyt houden zal up sondaghen ter zelver camere, ende zal dueren van vespertyt voort tot dat te love luyden zal, ten welcken loftyde ende luyden elc zal moeten scheeden zonder langher te bliven, ten ware by consente van princhе, deken ofte gheswoorne, up de verbuerte van 1/2 pondt was, ten altaers proffyte.

Item oft zo ghebuerde dat eeneghen commere oft last quame up tselve gulde in treysen om eeneghe prys te winen of anderssins, zo zullen princhе, deken ende gheswornе zo verre den orspronc gheschiet ende toeghelaten es, by advue vanden ghemeenen guldebroederen, moghen smaldeelen up de zelve guldebroederen elc zyn advenant, ende dat vermoghen te innen by bevelen ende heerlycker executien metten sallaris van v s. par.

Item ende want tselve gulde in verleden tyden gheweest es eene camere van rethoriquen, spelende ende hantierende de conste van dien (1) zo int spelen van sinne esbatementen als anderssins, ende dat tselve es een goede deuchdelicke oeffeninghe, genererende onder den guldebroederen te meerder lief ende eendrachtichede, ooc hemlieden occasie ende instructie wesende in tlesen, scriven ende pronunchieren nutter ende bequamer te wordene dan zy geweest en zyn, daer uut ontfangende ende leerende den wech der salicheden ende den sin des redelicx verstants, zo es hemlieden gheconsentheert te moghen spelen int rethoricque, alle manieren van spelen van sinnen, esbattementen ende andere, zonder daer inne te useren eeneghen scimp oft cleenichede tot laste van anderen, by worden, thooghen van figueren oft anderssins hoe dat zy, up paine danof te dooghen amende naer de gheleghentheyde vanden sake.

(1) Ceci indique clairement que la chambre de Ste Barbe existait déjà bien avant 1539—1540.

Item ne zullen de zelve guldebroederen nyet vermoghen te spelen eeneghe spelen hoe danich die zyn ten daghen dat de guldebroeders van S[te] Katherine, binnen dese stede van oudts ghecostumeert zyn te spelene (1), maer zullen spelen up andere betamelicke daghen, den voorseyde Katherinisten in hüerlieder oude ghecostumeerde daghen niet hinderlic zynde, ende oft zo ghebuerde dat de voorseyde Katherinisten by eeneghen erghe temperden weder huerlierder voorghenoemen spel laten moesten, zo zullen de voors. Barbaristen ghehouden zyn hemlieden niet te precipitierne den tyt van viij of xiiij daghen gheduerende, nemaer daer inne te useerne goede aliancie ende broederscip zo men in andere steden daer twee gulden van eender natuere zyn (2), ghecostumeert es te doene.

Item waert by also de prinche, deken ende gheswoorne eenéghe recreatien van spelen ofte figueren te betooghen opstellen wilden, niemandt hinderlic ofte bescimpich wesende, zo zal elc guldebroeder ghehouden zyn dies aensocht zynde, hem naer zyn vermoghen daer toe te employéerne, up de verbuerte van xij d. par[s]. ten proffyte van den altaeré.

Item waert het zo dat yèmandt om spelen versocht zynde, syn rolle die hem ghegheven zoude geweest zyn, uut quaethede oft by eenéghen scimpe overgave in handen vanden prinche, deken oft gheswoorne, die zal verbueren telcker reyse een half pondt was.

Item oft zo ghebuerde dat yemandt een rolle ontfaen hebbende, die verlore, zal ghehouden zyn dié te restituerén oft tzynen coste een nieuwe te doen scriven.

Item dat ooc een jeghelyc rolle oft bouc ontfaen heb-

---

(1) La chambre de Rhétorique de S[te] Catherine, dont nous disons un mot ci-après, fut donc instituée avant celle de S[te] Barbe.

(2) Alost ne possédait par conséquent, à cette époque, que deux chambres de Rhétorique.

bende om spelen, ghehouden warde tspel ghespélt zynde die te restitueren in handen vanden prinche, deken oft regimenteurs, up de verbuerte van ij s. par^s^.

Item ne sal men ooc niet vermoghen te tappen eenich bier als men de proeve van eeneghen spelen doen zal voor dat de zelve proeve ghedaen zal wesen, up de verbeurte van xij d. par^s^.

Item ooc ne zal niemandt vande voorzeyde guldebroederen vermoghen te spelen up waghenen oft stellinghen zonder consent van de voorzeyde prinche, deken ende ghesworne, up de verbuerte telcker reyse van een half pondt was.

Item zullen de zelve guldebroederen volghens hueren presentatie ghehouden zyn, die vande wet, der gulde van St Jooris, St Sebastiaen ende St Anthuenis bystandichede te doene in tfait van rethoriquen, hemlieden met spelen eere bewysende, behoudens dies alvoren versocht zynde.

Aldus gheaugmenteert, toeghelaten ende gheconsentheert, den vij^en^ dach van aprille in tjaer duyst V^e^ veertich voor paesschen, int scependom, Rogiers Tollens, Gilles Triest, Joes van Zomerghem ende hueren ghesellen, by advue ende ter presentie van mer Phelips van Liekercke, heere van Heestert, Olivier Bosschaert, Clais van Nuwenhove, Merten De Boc, Jan van Miggrode, Gilles van Miggrode, Cornelis Luucx, alias Cools, Jan de Pape, f^s^ Pieters ende meer andere notabele vanden rade, up reservatien ghecostumeert.

Les lecteurs des *Annales* de la Société d'Émulation nous sauront gré de joindre ici trois spécimens de refrains émanés des rhétoriques d'Alost. Ce sont des adresses au prince, tirées d'un recueil de l'espèce et

des plus rares, de 1562. La première provient de la chambre de Ste-Barbe, dont nous nous sommes occupés ci-dessus, les deux autres concernent celle du « Laurier, » ou de Ste-Catherine (1).

REFEREYN 41.

BARBARA
PER
AELST.

Niet hebben is verdriet (2).

PRINCE.

Maria Godts moeder suyver en reene
Was in 't gheloove oock zeer sterckelijck staende,
Doen sij in haer camer zijnde alleene,
Also ons kenlijck is al ghemeene,
Gabrielis soet groeten was ontfaende,
  Dat niet versmaende
  Als de verwaende:
  Maer sprekende soet,
Als die in ootmoedicheijt voort was gaende,
Siet hier t s' Heeren dienstmaecht in elcke maende,
  In Syoen haer dwaende,
  Dit zijt overslaende,
  Met sinnekens vroet.

Magdalena oock deur 't gheloove overvloet,
En 't Cananeets vrouken hebben troost ghecreghen,
Waer 't gheloove cracht heeft daer crijghet voorspoet
'T sticht pays en ruste goet in alle weghen
In siele, in lyve, dus wyer seght teghen,
In rusten can bouden, onghecesseert,
'T gheloove op Christum wel sterck ghefundeert.

---

(1) Voyez plus loin, p. 419, note (2).
(2) Devise de l'auteur.

LIEDEKEN.

PRINCE.

Neempt dit in dancke, edele princier,
En wilt altyt in 't gheloove blyven,
Dwelck ghy moecht houden in u bestier,
Niemant en mach van u verdryven.
Volcht mijn propoost,
Slacht niet de dolende blinde,
Ghy werdt ghetroost,
Hier op wel gloost
Als een van Godts liefste beminde.

REFEREYN 38.

AMOR VINCIT.

CATHARINA,

PER AELST.

Schept by maten (1).

PRINCE.

'T geloove can de landen houwen in rusten,
Want 't gheloove is een vast betrouwen,
Wel hem de landen die daer nae dusten,
En nae Gods woordt zeer vierich lusten,
Daer men deur 't gheloove siet de wercken strouwen,
Soo dat men aen Abel mocht onthouwen,
Die God offerde met vierigher bede,
Enoch ghenomen uut 's doots verflouwen,
Wech ghevoert, en noch ter selver stede,
Deur dat gheloove ghebenedijde mede,
Isaac, Jacob, synen sone wel,
Joseph oock een schoon vermaninghe dede,
Vanden uutganck der kinderen van Israël,
Gedeon, Barach, Sampson, Jephte snel,
Zyn in rusten ghecomen uut den swaren last:
David verwan Sauls' booshcyt verwoet fel,
Duer 't gheloove werckende in Liefden vast.

(1) Devise de l'auteur.

LIEDEKEN.

Lof Prince der princieren,
Ghy moet ghelovet zijn,
Nu en tot elck termyn,
Ghy ondersoeckt de nieren
Tot smenschen herte fijn,
Schinckt ons levende wyn,
Midts dat wy broos,
Syn sieck altoos,
Deur Adams quaet orboren,
Dwelck Eva eerst vercoos
De doot zeer boos,
Deur 't serpent loos,
Heer, laet ons niet verloren.

REFEREYN 67.

AMOR VINCIT

PER AELST.

MICHIEL COUCKEN.

D'betrouwen is al (1).

PRINCE.

Bermhertige prince, Christus zeer glorieus,
Die d'erm vrouken in overspele bevonden,
Bermherticheyt bewesen hebt, noch rigoreus:
Der Samaritaensche vrouwe delicieus,
'T secreet haerder herten stuerelijck ontbonden.
De moordenaer onder 't cruyce tot orconden
Der bermherticheyt, heeft ghehoort ende verstaen
Het ontfermhertich vonnisse, diep om gronden,
Heden suldy met my in 't Paradijs gaen.
Zijn wy met bitteren nijdt en strijden bevaen,
Dat en is gheen wysheyt, die van boven neder rijst,
Eerbaer, zedich, en beradich int overslaen,
Een eens-ghevoelen, met den goeden gheadvyst,

(1) Devise de l'auteur.

In bermhertichede ende goede vruchten ghespijst,
Dat is de vrucht die in rechtveerdigher zede
Voor ruste ghesaeyt wort, soo u Jacob bewyst,
'T bermhertich religieus recht, is 's lants vrede.

LIEDEKEN OP DE WYSE:

Ick ghinck noch ghister avont,
Soo lustelijck eenen ganck, etc.

PRINCE.

Den prince der Corenbloemen,
Met al uwen broederschap vré,
En wilt ons niet verdoemen,
Noch ons simpele wercxken mé:
Eest dat Godt wilt uut der hemelscher sté,
Wy sullen u noch besoecken,
Oorlof, is nu alle onse bé.

Pour terminer, nous donnerons, d'après un imprimé peut-être unique de l'époque, l'*argument* ou programme d'une pièce intitulée TRISTEON EN ROSIDA, qui fut représentée par la chambre « le Laurier » d'Alost, et dédiée à messires Jean Vilain, bourgmestre, Gabriël Pierssene, Josse Collyn, Jean Coucke et autres échevins de la cité.

Cet imprimé ne porte aucun nom d'auteur ou d'éditeur, pas même de date. Toutefois nous avons rencontré les noms de Gabriël Pierssene et de Josse Collyn, auxquels, entre autres, comme nous venons de le voir, la pièce est dédiée, en qualité d'échevins de la ville d'Alost, à l'année 1614 (1); d'autre part, nous

(1) Cartulaire ou *Boek met den haire*, f° ij^{c} lij.

savons qu'un Jean Vilain était vers cette époque bourgmestre d'Alost (1). Il nous est donc permis d'en conclure que la pièce date du commencement du XVII[e] siècle, sinon de la fin du XVI[e]. Si les comptes communaux eussent mentionné la pièce en question, nous aurions eu une date certaine. Malheureusement il n'en est rien. La pièce, telle qu'elle est exposée dans l'*argument* que nous reproduisons, a d'ailleurs tout le cachet de cette époque.

Vertoogh van Tristeon en Rosida door den Opman, Deken ende gesworene vande Laurier kamer binnen Aelst, toegeeygent aen Io[r] Ian Vilain, *Borghemeester.* Io[ren] Gabriel Pierssene, Joos Collyn, Jan Coucke *ende andere mede schepenen der selue stede.*

AMOR VINCIT (2).

CORT BEGRYP.

Smirrinus Grave van Smirses, is door synen bastaert Neue Helchinor met den meesten hoop van zijn geslachte vermoort gheweest, ende zyn huysvrouwe drij dagen maer gelegen van eenen Sone genaempt Tristeon, op haer bedde door den brandt gepolfert : maer Clypar broeder van Smirrinus heeft t' kint Tristeon uyt syne wiege nemende vanden brant bevryt, waer mede hy derthien jaeren ghedoolt heeft, ende daernaer ghevonden hebbende den oudtsten sone van Smirrinus genaempt Refaustus gecomen is in 'tlandt van Tessalien, al waer Tristeon ter Jacht zynde, is verlieft geworden op de schoone Herderinne Rosida, die hem (hoe wel sy hem beminde) om zyn stantvasticheyt te beproeven gheducrigh afdanckte ende stuer

---

(1) Herckenrode (de Vegiano), p. 2003.

(2) Devise de la chambre de S[te] Catherine. Nous avons vu plus haut, p. 413, note (2), qu'il n'existait à Alost que deux chambres de Réthorique, celle de S[te]-Barbe et celle de S[te]-Catherine. Les anciens comptes de la ville d'Alost ne mentionnent non plus que ces deux ghildes. Le nom de *Laurier kamer*, donné ici à la chambre de S[te]-Catherine, provient probablement des nombreuses palmes recueillies par cette ghilde lors des concours.

wesigh aensagh: maer ten lesten vercleedt zynde in eenen herder, heeft soo veel verkregen dat hy in haren schoot mochte rusten; t'welck hem beledt heeft eenen edelman by name Helmyr, die geprickelt door de schoonheyt van dese herderinne ten by zyne van Tristeon haer gheweldichlyck heeft ontschaeckt, waerom sy gevochten hebbende, ende Helmyr gequetst zynde, heeft hy dese herderinne doen verschueren ende haer inghewant op offeren aen een af-beelt van de liefde. Twelck Tristeon verstaende heeft hem selven vermoort van droefheyt, om welcke daet te wreken heeft Clypar het kasteel van desen Helmyr doen verbranden, ende soo hy den brant meynde t'ontvluchten is van Clypar doorsteken.

EERSTE DEEL.

De Poesi meynende haer eer te treffen is verbaest door al de vernufte gheesten.

Vertoogh vande Iaght.

I. UITGANGH.

Tristeon beclaeght den tegenstoot des Fortuyne maer aldermeest de stuerigheyt vande herderinne Rosida, wiens wesen hy heeft op synen Tafel-boeck afgemaelt, wanhopigh synde van haere jonst nimmerweer te konnen verwerven, neempt voor hem zyn eygen borst te doorsteken, ende hem op te offeren aen het stuerbeelt van dese Herderinne, ende schryft daer by den oorspronck van syn doodt, hangende het selve aen het beelt vande Fonteyne. Hy blaest zyn iacht trompe, op dat hy doot zynde van zyne vrinden soude gevonden ende begraven worden. Maer hebbende t'sweert bereedt om hem te doorsteken, wort hem Rosida vertooght in 't waeter der Fonteyne d'welck hem soo bedwellempt dat hy in onmacht valt.

II.

Refaustus en Ostrea ter jacht synde, ende op 't geluydt vande trompe Tristeon vindende meynen dat hy is gedoot, maer Clypar bekent dat hy maer en is bedwellempt. Tristeon becomen zynde wilt hem verdrincken, daer naer in rasernye onsteken wilt hy met syn bloet aen Rosida offerande doen, ende doet Æophilus synen Scheperrock voor een borse ghelts uyt schudden, ende bereet hem om in herderscleeren te sterven, syn vrinden bidden dat hy syn dwaes voornemen soude breken, maer hy en aenhoort niemant, als ten lesten zyn swagerinne Ostrea, die hem met woorden versekert, dat Rosida hem indit herdelyck ghewaedt sal ontfangen, om welcke reden hy syn leven verlingt om 't selve voor t' leste te beproeven, ende syn vrinden doen voor hem eene kudde bereedt macken.

III.

Rosida beclaecht de wreetheyt der liefde ende zy berooft Cupido het af-beelt van de Fonteyne van zyn groen cieraet, ende vint aen synen hals hangen den tafel-boeck van Tristeon, daer in geschreven stont (onder het afgemaelt vrouwe beldt daer inne gegroeft) dat Tristeon hem om haer wreedt gemoet hadde doorsteken, sy groef by Tristeons geschrifte, dat sy tot het eynde van haer leven syne doot sonder man sal beschreyen.

TUSSCHEN-SCHREY.

Daphnis vlucht ende d'onkuyssche Liefde van Apollo wort verandert in den Laurier. Tityrus en Coridon beclagen het droef vertoogh van de minnende jeught van Tessalien.

TWEEDE DEEL.

Vertoogh daer Helmyr synen soldenaer oft lyfknecht uytsent aen Nigreon met de schildery van Rosida, die Tristeon hem afneempt den selven bynae ter doot quetsende.

DEN I. UYTGANGH.

Tristeon seckt den gevluchten Soldenaer van Helmyr, om den selven te dooden, om dat hy de schilderye van Rosida droeg aen Nigreon, op (waert dat hem de selve behaegt hadde) dat sy hem tsynen luste soude gelevert worden. Tristeon den selven Soldenaer niet konnende vinden, treckt in een kluys, om hem daer aen Rosida te versoenen, dat hy haer gedreygde eer ten vollen niet en hadde gewroken.

II.

Helmyr treckt naer de plaetse, daer hy eerst Rosida had gesien, wordende op de selve onkuysselyc ontsteken.

III.

Pan roept syn Satyrs ende Nimphen om offerande te doen aen het beelt vanden nieuwen herder Tristeon ende Rosida, twelck Helmyr siende, ende door ialousye ontsteken, willende Pan met de Satyrs aenspreken, loopen de selve wech, laetende de twee beelden hangen die Helmyr aflangt.

IV.

Den Soldenaêr van Helmyr Tristeon ontvlucht synde, wort klaegende in het bosch van Helmyr gehoort, aenden welcken hy vertelt de reden, waer om hy van Tristeon gequest was, ende Helmyr den gequetsten leydende naer de fonteyn der liefden om hem te verver-

schen (naer dat hy het beelt van Tristeon hadde gebroken), siet het geschrifte van Tristeon ende Rosida geschreven inden hantboeck hangende aende fonteyn: waerom hy sweert des ander dāeghs Rosida geweldigh t'ontschaecken.

V.

Clypar, Refaustus, Ostrea ende ander soecken Tristeon in den bosch, die sy vinden in syne kluys, ende hem daer uutlocken met het te kennen-geven, dat Rosida om syne vlucht doodelyc bedroeft was.

DERDE DEEL.

I. UYT-GANGH.

Tristeon weydende de schaepen vint synen Taefel-boeck noch aende Fonteyne, ende siet daer by gevoecht t' gheschrift van Rosida, t'welck hem tot synen spot dunckt geschreven te zyn.

II.

Rosida beweent Tristeons doot ende haer stuerheydt aen hem gepleeght. Tristeon siende zyn vrindinne Rosida, worpt hem voor haer onder voeten, maer sy vliet hem, opworpende dat Tristeon zyn selven had doorsteken, maer siende syn stantvasticheyt aenveert hem voor haeren vrient hem schinckende in tuygenis des verbonts eenen gouden keten-rinck, en Tristeon geeft haer eenen gouden armbant daer sy elcanderen in trouwicheydt mede verbinden, ende Tristeon wort d'heerschappye gegeven van te rusten inden schoot van zyn alderliefste.

III.

Helmyr geprickelt door de schoonheyt van Rosida doet die met gewelt ontschaecken, daer Tristeon in haeren schoot ruste, ende doet haer in syn Casteel voeren, stellende twee van zyn lyf mannen om Tristeon afte weeren die Tristeon met syn schaperschup doot slaet roepende Helmyr te vergeefs uyt.

IV.

Clypar, Refaustus en de Herders beloven Tristeon hulpe, naer dat hy hun de ontschaeckinge vertelt hadde. Tristeon roept Helmyr ten campe, die hy naer veel lasteringen door de venster van t' Casteel tegen zynen danck aenveert.

V.

Rosida geeft Tristeon moet van boven het Casteel, ende bevestight met den cost ende dranck die sy in haer mael ende flesch heeft, dat

sy sal helpen wreken, noodende t' selve aen Tristeon, aen syne vrienden ende herders, welck sy met wraeckgierichcyt aenveerden ende nutten.

VI.

Helmyr comt om met Tristeon te vechten, ende wort gequetst ende sweert die op Rosida te wreken vluchtende soo in syn Casteel. Rosida bidt dat Tristeon soude vluchten, t' welck hy wel tegen zyn hert om haers t' wille doet.

VII.

Helmyr comt met al syn lyfmannen om Tristeon met al dander te vermoorden, maer Rosida waerschout dat sy om syn trouweloos werck gevlucht zyn, hy doet Rosida vanden toren haelen, ende beveelt haer te verscheuren, ende haer ingewant op te offeren aen de Fonteyn der liefde, waer naer zy al schreyende van syn lijfknechten geleijt wort.

Vertoogh vande ontlyvinge, ende offerande van Rosida.

VIII.

Pyrus beclaeght de doodt van Rosida.

IX.

Tristeon geheel den nacht volck vergaert hebbende om Helmyr te bevechten, comt ten lesten by Pyrus, die hem de doot van Rosida vertelt. Tristeon doet Pyrus aen syn slincke syde staen ende offert syn leven aen de gevluchte ziele van Rosida, d'welck Pyrus aen syn vrinden gaet vertellen.

X.

Pan met syn Satyrs beclaegt de moort van dese Herderinne.

XI.

Pyrus tooght aen Clypar de doode lichamen van Tristeon ende Rosida.

XII.

Refaustus comt ooc by dese lichaemen met al het volc dat sy vergadert hadden, van waer sy gelyc door dese moort, ende redene van Clypar gestiert trecken na het Casteel van Helmyr om te verbranden.

XIII.

Helmyr meynende den brant t'onvluchten wort van Clypar vermoort met al syn volc.

XIV.

Vertoogh van de helle, waer in de zielen van Rosida en Tristeon wraeck roepen over Helmyr.

XV.

De ziel van Helmyr en derft haer niet verloogen voor de helsche rechters, maer Charon compt haer verclappen, dwelc de rechters verstaende doen de raseryen op houden van hun gedoemde te plaegen, ende doen Helmyrs ziel voor hun brengen, die belydende t' misdaet, wort veroordeelt onder al de reusen eeuwig te branden die den hemel eertyts bevochten.

SLUYT-REDEN.

De Poesi beclaeght haer van 't misluckt verloogh.

Il est possible que cette pièce ait été composée à Alost même, qui à cette époque ne manquait pas de littérateurs dramatiques, témoin l'extrait suivant emprunté aux comptes de cette ville :

« Also m^r Gabriel Janssens, ghemaect heeft eenen bouck van diversche comedien ende tragedien (1) by hem ghecomponeert ende alhier by syne jonghers ende schoelieren up diverssche jaeren ende stonden ghedaen vertooghen, ende den selven bouck ghededicee rt an burgmeester ende schepenen die den selven hebben bestaedt te prentene voor xvj ℔ gr. eens, ende den selven scholaster voor zyn moeite gheaccordeert vier ponden grooten ; compt t'samen xx ℔ gr., valet ij^c xl ℔ par. (2). »

Puissent ces fragments épars servir à l'édifice de l'histoire nationale auquel travaillent sans cesse nos écrivains, ainsi aurons-nous atteint le but que nous nous sommes proposé en les publiant.

D^É VAN DE CASTEELE.

---

(1) On sait qu'ordinairement ces pièces se faisaient en latin.

(2) *Comptes de la ville d'Alost du* 1^r *mai* 1599 *au* 30 *avril* 1600, aux archives du royaume à Bruxelles.

COMPTE-RENDU des travaux de la Société d'Emulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, conformément à l'article IX de son Règlement.

ANNÉE 1873.

Jetant comme par le passé, un coup-d'œil rapide sur les travaux de la Société d'Emulation, commençons par analyser le dernier tome des *Annales*, qui vient de paraître.

La monographie intitulée : *Le village de Lophem* contient d'intéressants renseignements sur cette antique localité, sur son histoire, sur ses bâtiments publics, sur ses familles seigneuriales. Dans les *annexes*, qui sont au nombre de 55, on a pour ainsi dire épuisé tout ce que pouvait fournir le sujet; en sorte que l'histoire de Lophem a été scrutée jusque dans ses moindres détails.

Les *Relations politiques des Pays-Bas Autrichiens avec les puissances étrangères de* 1740 *à* 1780, par M. Piot, ayant été l'objet d'un examen critique dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique* (1),

(1) XXIe année, tome XVI, 3e livrais. p. 189.

nous en extrayons le passage suivant : « ..... l'auteur examine successivement les relations politiques de notre pays avec l'Angleterre, avec les Pays-Bas, qu'il montre voulant sincèrement le traité de la Barrière, tandis que l'Autriche ne cherche qu'à l'éluder honteusement, avec la France, dont elle eut le tort grave de se faire une alliée par haine de la Prusse, avec ce dernier pays, avec l'Espagne et avec la principauté de Liége. Dans ces questions d'intrigues diplomatiques, si souvent difficiles à débrouiller, l'auteur a le mérite de présenter d'une manière claire, en les étayant de preuves, des opinions et des appréciations à lui, que peut-être l'histoire n'enregistrera pas toutes, mais qui méritent la discussion. »

Un travail important et plein du plus haut intérêt c'est la *Conspiration d'Audenarde sous Jacques van Artevelde*. Cet épisode, jusqu'ici, était pour ainsi dire complètement inconnu : il ne sera plus possible, désormais, d'écrire l'histoire d'Artevelde sans en tenir compte. Il s'agit d'un complot qui, comme le dit l'auteur, M. N. De Pauw, n'est « qu'un » épisode de la vaste conspiration ourdie par les » partisans de la réaction contre les communes, et » qui eût abouti à une révolution complète si » elle n'eût misérablement avorté par l'énergie des » Gantois. » Le silence de tous les chroniqueurs sur ce fait, y compris Meyer, est largement compensé par les pièces officielles et inédites dont l'auteur a tiré parti, et qu'il publie pour la première fois. C'est d'abord le rapport des échevins d'Audenarde sur les troubles de cette ville : ce document, émanant de partisans de l'aristocratie gravement compromis eux-mêmes, doit être lu avec circonspection

et rapproché des autres, qui sont un questionnaire et une enquête sur les faits. Le premier de ces deux documents, composé de trente-deux questions, semble être une contre-partie du mémoire des échevins d'Audenarde et reflète les opinions des Gantois sur la matière. Quant à l'enquête, elle contient les témoignages de 663 témoins oculaires, et est par conséquent la plus précieuse de toutes ces pièces. On appréciera aisément l'importance de ces documents nouveaux, alors surtout que l'auteur les aura fait ressortir dans la suite de sa *Critique historique.*

M. L. Galesloot consacre un quatrième article [1] au long et inextricable procès que la publication de la *Flandria illustrata* de Sanderus — première édition — souleva entre Jean Blaeu et la veuve du docteur De Hondt. Publiant la facture de Jean Blaeu à l'adresse du docteur et dont la veuve de ce dernier avait refusé le paiement, l'auteur raconte les débats qui surgirent à la suite du procès intenté contre elle, et qui donnèrent finalement, après vingt ans, gain de cause à Jean Blaeu, qui était déjà décédé. Sa mort date du 28 mai 1673 et l'arrêt en question fut rendu le 22 septembre 1674.

Voulant compléter l'histoire militaire de Menin, dont il a publié précédemment [2] le siége et la prise de cette ville par le général Moreau en 1794, M. le chanoine van de Putte reproduit, d'après un imprimé de l'époque, une relation française et contemporaine du siège de Menin en 1744.

---

(1) Voy. les *Annales de la soc. d'Émul.*, 3e série, t. VI, p. 221; t. VII, p. 169 et p. 297.

(2) Voir *Annales*, 3e série, tome III, p. 1 et suiv.

Quelques *Documents concernant la corporation des Tapissiers, les Ghildes de Tir et les chambres de Rhétorique à Alost* terminent enfin ce nouveau volume, qui forme le tome VIII, 3e série, ou le XXVe de la collection des *Annales*.

Là ne se sont pas arrêtés les travaux de la Société d'Emulation pendant l'année 1873. Grâce à l'activité de ses Membres, différentes publications *in-quarto* ont pu être mises sous presse: citons entre autres, la *Chronique et le Cartulaire de l'Abbaye de Bergues St Winoc*, par le R. P. Pruvost, le *Cartulaire de l'abbaye d'Eenaeme*, par M. Piot, l'*Inventaire analytique des chartes de l'ancienne abbaye de Messines*, par M. Diegerick [1], les *Troubles religieux dans la Flandre maritime au XVIe siècle*, publié par Mr E. de Coussemaker, président du comité flamand de France, et une *Histoire de la ville d'Oudenbourg*, dont deux livraisons viennent de paraître.

Un dernier mot, mais un mot de regret, pour la perte que nous avons éprouvée dans la personne de Monsieur l'abbé Claryssе, membre effectif de la Société d'Emulation et premier curé de la nouvelle paroisse de Notre-Dame, à Roulers.

Voici le discours prononcé sur sa tombe par notre collègue M. l'abbé De Leyn, docteur en droit, directeur à l'Institut St-Louis, à Bruges:

---

(1) Cette publication se fait concurremment avec la Société histor. archéol. et littér. de la ville d'Ypres et de l'anc. West-Flandre.

MESSIEURS,

Permettez à la Société d'Emulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre de déposer un tribut de regrets sur la tombe de l'homme excellent, du cher collègue, du modeste savant trop tôt ravi à notre affection.

Il appartenait à notre vénérable président de vous dire ce qu'a été le cher défunt pour les arts, l'histoire et la littérature. Sa voix autorisée entre toutes eut rendu, à la mémoire de celui qui n'est plus, l'hommage qu'il méritait. Mais puisque notre président n'a pu se trouver au milieu de vous, veuillez accorder votre indulgence à celui qui a l'honneur d'être ici l'organe de notre compagnie. Jean Auguste Clarysse, né à Meulebeke, en 1814, trouva dans sa famille les nobles traditions du travail opiniâtre et de la modestie chrétienne. Telles furent les vertus auxquelles il demeura toujours fidèle. Ces vertus, il les avait pratiquées quand, encore enfant, il aidait son père, entrepreneur, dans les travaux de construction. La Providence, qui destinait cet homme aux travaux scientifiques, le fit travailler de bonne heure. Jean avait 18 ans, il était en seconde latine au collége des RR. PP. Récollets à Thielt, quand son père mourut; c'était au moment même où se poursuivaient les travaux de construction de l'église de Marialoop dont il était chargé. Que fera-t-on ? Brisera-t-on la carrière de ce jeune étudiant, ce lutteur infatigable dans les humbles tournois du collége? Non MM., le jeune étudiant a appris à travailler. Du collége à la bâtisse, c. à. d. de Thielt à

Marialoop et de l'un et de l'autre à une étude d'autant plus pénible qu'elle était davantage entravée ; voilà quelle fut sa vie pendant toute cette classe de seconde.

L'année suivante il interrompt ses études pour être utile à sa famille. On eut pu croire qu'il avait renoncé au collége. Mais détrompez-vous. C'est le coursier qui prend son élan pour arriver et plus sûrement et plus loin.

En 1837 il va faire sa rhétorique au petit Séminaire de Roulers dans une forte classe de 29 élèves. Plusieurs de ses condisciples occupent aujourd'hui une place distinguée. Il en est plus d'un d'entre eux qui est ici présent, associé à notre deuil.

A la distribution solennelle des prix, le 20 Août 1838, Jean Clarysse, malgré les retards et l'interruption de ses études, est proclamé quatrième prix d'excellence, premier prix de conduite et second prix de sagesse entre tous les élèves de la première maison. Les applaudissements unanimes de l'assemblée saluèrent ce jeune lauréat.

Mais lui, humble et modeste, entra au séminaire pour y suivre le cours des études théologiques, vrai noviciat sacerdotal.

Cette même modestie nous a dérobé ce qu'il s'y imposa de travail, d'étude et de sacrifices pour répondre aux vues de la divine Providence.

D'autres diront quel infatigable ouvrier fut Clarysse pour la vigne du Seigneur, dans les fonctions sacerdotales qu'il eut à remplir à Watou, à Wynghene, à Lendelede et à Roulers. D'autres diront comment il fut travailleur toujours et modeste partout. D'autres diront au prix de quels sacrifices il a fait germer et soutenu les études de tant de jeunes gens, sauvé de la destruction plus d'un objet de nos antiquités religieuses.

Mais il appartient à notre Société de revendiquer pour Clarysse et de proclamer hautement qu'il a fait le plan, tout en étant vicaire, de plus de trente églises disséminées en Belgique, en Hollande et dans le Nord de la

France [1]. Parmi elles il se plaisait à citer N. D. du Gaverland. Il a fait le plan et dirigé les travaux d'un grand nombre de couvents et d'écoles; il a porté ses lumières dans les discussions de la section des arts de nos Congrès catholiques, il a travaillé avec succès à la confection d'orgues et présidé à l'exécution du carillon de Wynghene, il a étudié diverses questions de sciences, de linguistique, d'histoire, de littérature flamande, d'art et d'archéologie dont les notes qu'il a laissées feront foi; à lui peut remonter la première idée de plusieurs travaux historiques, qui lui seront dédiés par la main de fils reconnaissants.

C'est à ce titre, MM., qu'en 1862 notre Société lui offrit le diplôme de membre effectif. Il remplaçait parmi nous le respectable Mr De Crane d'Heysselaere ancien bourgmestre d'Artselaer.

La *Ghilde de St Thomas et de St Luc* s'honora également, en 1871, de le compter parmi ses membres. C'est ainsi que se vérifiait cette parole d'un ancien:

Verus, justus atque honestus labor honoribus, præmiis ac splendore decoratur [2].

---

(1) Voici l'énumération des églises bâties à neuf ou notablement agrandies. Flandre Occidentale : Les églises de Marialoop, sous Meulebeke; — Houthulst, sous Clercken ; — Jonckershove, sous Woumen ; — Doomkerke, sous Ruysselede; — Desselghem, Wynghene, Zwevezeele, N.-D. à Roulers.

Flandre Orientale : Poesele, Cherscamp, Wonterghem, 't Gaverland, sous Melsele ; Gontrode, Maria-Aeltre, sous Aeltre ; Grootenberge, Baerle, Calloo, Welden, Poucques.

Département du Nord (France) : Gravelines, Abeele, sous Boeschepe ; — Ghyvelde, St.-André (faubourg de Lille) ; — L'enfant Jésus et la Providence (Lille), Ste-Marguerite (Comines), etc., etc.

Nous n'avons pu retrouver jusqu'ici les noms des paroisses de Hollande où Mr Clarysse a bâti des églises. Feu Monseigneur Delebecque, Évêque de Gand, envoyait souvent chez Mr Clarysse, les curés qui devaient bâtir des églises. « Il vous fera, disait-il, une église solide, « bâtie selon les règles de l'art et beaucoup plus économiquement que « tout autre. »

(2) Cic : De Orat :

Se souvenant que si « les lèvres du prêtre doivent garder la science, » c'est pour la mettre au service de l'Église et à la disposition de la vérité, Clarysse étudia jusqu'aux derniers jours.

Quand ce mal qui ne pardonne pas l'eut atteint il y a deux ans, et lui eut donné un avertissement de la mort, alors encore ne voulut-il s'accorder aucun repos. « Je dois travailler, nous répétait-il souvent, dussé-je » expirer à la tâche. » Et c'est ainsi qu'il fut savant. C'est ainsi qu'il continua parmi nous la lignée glorieuse des prêtres savants, cultivant la science, mais pour arriver par la science à Dieu qui en est le principe et la fin « *Deus scientiarum Dominus* ».

Ce fut cette pensée qui soutint et anima son travail. C'est cette pensée qui, illuminant aujourd'hui de sa céleste clarté le fond de cette tombe entr'ouverte, fait resplendir la mort de notre ami, de notre collègue bien-aimé, d'immortelles espérances. Clarysse, vous nous honoriez de votre amitié pendant votre vie, après votre mort nous garderons votre souvenir béni et vénéré.

Aujourd'hui vous contemplez, j'en ai la confiance, Celui qui vous a éclairé, Celui pour qui vous avez toujours travaillé et qu'un jour, je l'espère, nous posséderons avec vous, si nous avons le courage de marcher sur vos traces.

Février 1874.

Au nom du comité-directeur.

D^r^ VAN DE CASTEELE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME VIIIe DE LA TROISIÈME SÉRIE,

VINGT-CINQUIÈME DE LA COLLECTION.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

de l'Histoire & des Antiquités de la Flandre

TROISIÈME SÉRIE

TOME HUITIÈME

OU XXVe DE LA COLLECTION

BRUGES

IMPRIMÉ CHEZ AIMÉ DEZUTTERE, SUCC^r DE VANDECASTEELE-WERBROUCK

1873

N° 64

Le Président,

J. O. Andries

Le Secrétaire,

Chevr de Schietere de Lophem



LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre

MESSIEURS :

1. J.-O. ANDRIES, chanoine de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, l'un des membres-fondateurs de la société. *Président.*
2. P. DE STOOP, décoré de la Croix civique de première classe, membre de plusieurs sociétés savantes, l'un des membres-fondateurs de la société. *Trésorier.*
3. FRANÇOIS BRUYNEEL, bibliophile, à Courtrai.
4. Le chevalier DE SCHIETERE DE LOPHEM, chevalier de l'ordre de Léopold, médaillé de Ste-Hélène, licencié en droit, conseiller provincial, à Bruges, *Secrétaire.*
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine F. VAN DE PUTTE, curé-doyen à Courtrai, correspondant de la commission royale des monuments, membre de la société des beaux-arts de Gand, de la Morinie, de la Picardie, de Zélande, de la *Societas aperiendis fontibus rerum germanicarum medii ævi* à Berlin, etc., l'un des membres-fondateurs de la société. *Vice-Président.*
7. Le chanoine J. J. DE SMET, décoré de la Croix de fer, commandeur de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand.
8. Monseigneur H. F. BRACQ, prélat domestique de S. S., assistant au trône pontifical, officier de l'ordre de Léopold, docteur en théologie, évêque de Gand.
9. Mgr. le chanoine A. WEMAER, prélat domestique et protonotaire apostolique *ad instar participantium*, vicaire-général, à Bruges.
10. PIERRE BOUTENS, avocat, membre de la députation permanente du conseil provincial, à Bruges, *membre du comité.*

MEMBRES EFFECTIFS

11. ÉDOUARD VAN DAMME-BERNIER, membre de la société des beaux-arts de Gand et de plusieurs sociétés savantes, à Gand.
12. Le baron JEAN BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la commission royale des monuments, de la société des beaux-arts etc., à Gand.
13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre à Wyneghem, près d'Anvers.
14. CHARLES VAN CALOEN, président honoraire du tribunal de première instance, officier de l'ordre de Léopold, à Bruges.
15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.
16. ANSELME VAN CALOEN-DE CROESER, Baron de Basseghem, à Bruges.
17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, Conservateur-adjoint des archives de l'État à Liége, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne; membre de la société de littérature Néerlandaise de Leide; de la société Zélandaise des sciences; membre effectif de l'Institut archéologique Liégeois; de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, etc. *membre du comité.*
18. ÉMILE DE BORCHGRAVE, docteur en droit, chef du cabinet du Ministre des affaires étrangères, secrétaire de légation de 1re classe, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de nombre des ordres d'Isabelle la catholique et de St-Grégoire-le-Grand, officier des ordres de la légion d'honneur et de la couronne de Chêne, chevalier des ordres de la couronne royale de Prusse et de Léopold d'Autriche; membre de l'académie royale de Belgique, etc.
19. I. L. A. DIEGERICK, archiviste de la ville d'Ypres, chevalier des ordres de Léopold, de la Couronne de Chêne et de Philippe le Magnanime, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
20. Mgr. le baron F. BETHUNE, chanoine, à Bruges.
21. Le comte TH. VAN DER STRATEN-PONTHOZ, grand-maréchal de la Cour, grand'croix des ordres de Léopold et de la Couronne de fer d'Autriche, etc. etc. à Bruxelles.
22. DE PORTEMONT, ancien membre de la Chambre des Représentants, juge de paix à Grammont.
23. GUSTAVE CARTON, docteur en médecine, à Wynghene.
24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, philosophie et lettres, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.
25. Le vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, à Ingelmunster.

MEMBRES EFFECTIFS

26. Le Baron KERVYN DE LETTENHOVE, membre de la Chambre des Représentants, officier de l'ordre de Léopold, chevalier des ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Étoile Polaire, membre de l'académie royale de Belgique etc., à St-Michel lez-Bruges, *membre du comité*.
27. Le chanoine VERDEGEM, archiviste de l'évêché de Bruges.
28. Léon DE FOERE, docteur en droit, à Bruges, *membre du comité*.
29. Le général MEYERS, de l'état-major du génie, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Lion de Zaehringen, chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée, chevalier de l'ordre de l'Épée (Suède), de l'ordre des SS. Maurice et Lazare et de l'ordre du Medjidié de 4e classe, à Anvers.
30. Le comte Thierry DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances etc., à Gand, *membre du comité*.
31. Édouard NEELEMANS, littérateur à Eecloo, *membre du comité*.
32. VAN HUELE-VERHULST, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, à Bruges.
33. Félix-Henri d'HOOP, Conservateur des Archives de l'État et membre de la société des Bibliophiles flamands à Gand, *membre du comité*.
34. R. CHALON, commandeur de l'ordre de Léopold et de l'ordre du Christ du Portugal, président de la société des bibliophiles belges, membre de l'académie royale de Belgique, vice-président de la commission royale des monuments etc., à Bruxelles.
35. L'abbé Alphonse DE LEYN, docteur en droit, *membre du comité*.
36. E. FEYS, docteur en philosophie et lettres, professeur de rhétorique latine à l'athénée royal de Bruges, chevalier de l'ordre de Léopold.
37. F. VERGAUWEN, sénateur, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la société des bibliophiles flamands etc., à Gand.
38. Le Baron Jules MAZEMAN DE COUTHOVE, sénateur, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, à Ypres.
39. Ignace DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.
40. Ferdinand VAN DER HAEGHEN, bibliothécaire de l'Université, à Gand.
41. Charles VERSCHELDE, architecte et homme de lettres, à Bruges, *membre du comité et bibliothécaire*.
42. L. DE FLORISONE, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Ypres.
43. Le chevalier Amédée DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT-DE MUNCK, membre du Conseil provincial de la Flandre-Orientale, à son château, à St-Nicolas (Waes).

MEMBRES EFFECTIFS

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.

45. E. POULLET, docteur en droit et en sciences politiques et admin., membre correspondant de l'académie royale de Belgique, professeur ord. à l'Université catholique à Louvain.

46. HECTOR DE SCHIETERE DE LOPHEM, docteur en droit, à Bruges.

47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès-lettres, commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier des ordres du Lion Néerlandais, de Léopold de Belgique, du Christ du Portugal, de l'Étoile Polaire, de Danebrog, d'Adolphe de Nassau et de Henri-le-Lion; associé à l'académie royale de Belgique à Bruxelles.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du comité flamand de France, de la société historique et littéraire d'Ypres, à Ypres.

49. ALPH. VAN DEN PEEREBOOM, ministre d'État, grand-officier de l'ordre de Léopold et grand-cordon de la légion d'honneur, décoré de l'ordre du Medjidié de 1re classe, grand-cordon de Charles III d'Espagne, des SS. Maurice et Lazare, de Sardaigne, du Christ du Portugal, et du Danebrog de Danemarck, président de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre de la Chambre des Représentants.

50. P. CROCQUISON, architecte-provincial, membre correspondant de la commission royale des monuments, à Courtrai.

MEMBRES HONORAIRES.

MESSIEURS :

1. Mgr. A. NAMÈCHE, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain.
2. MESSIAEN, juge au tribunal d'Ypres.
3. COPPIETERS, docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
4. LOUIS DE BAECKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des ordres de la Couronne de chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'académie, membre de la commission historique du département du Nord, de la société des arts et sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la société d'émulation de Cambrai, etc.
5. ED. DE COUSSEMAKER, chevalier de l'ordre impérial, de la légion d'honneur et de l'ordre pontifical de St-Grégoire-le-Grand, président du Comité flamand de France, correspondant de l'institut de France, membre-correspondant de l'académie impériale de Vienne, associé de l'académie royale de Bruxelles, membre honoraire de la société des antiquaires de Londres, etc. à Lille.
6. Le Père HENRI-MARIE IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'académie archéologique de Belgique, membre correspondant de la société des antiquaires de la Morinie, et du Comité flamand de France; à La Sarte, près de Huy.
7. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société des beaux-arts de Gand, etc. membre de la chambre des Représentants.
8. CONRARD VAN CAUWENBERGHE, littérateur, à Audenarde.
9. L. GALESLOOT, chef de section aux archives générales du Royaume, à Bruxelles.

MEMBRES HONORAIRES

10. Le Père PRUVOST, S. J. membre correspondant de la commission historique du département du Nord, de l'institut historique du Luxembourg, de la société archéologique d'Arlon et de la société des antiquaires de la Morinie, à Liége.
11. EDMOND RONSE, littérateur et éditeur des Annales de Heindrycx, à Furnes.
12. E. VAN STRALEN, littérateur, à Anvers.
13. LOUIS RYELANDT-CASIER, docteur en droit, conseiller provincial, à Bruges.
14. LÉOPOLD VAN HOLLEBEKE, attaché aux archives générales du royaume, à Bruxelles.
15. J. A. VAN STEENKISTE, licencié en théologie, professeur au séminaire, à Bruges.
16. ALPHONSE VAN DE WALLE, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, agent de la société générale pour favoriser l'industrie nationale, membre de la société des beaux-arts de Gand, de l'académie archéologique d'Anvers, à Bruges.
17. CH. PIOT, chevalier des ordres de Léopold de Belgique et de François-Joseph d'Autriche, archiviste-général-adjoint du royaume etc. à Bruxelles.
18. Le comte A. O'KELLY DE GALWAY, chevalier de l'ordre royal du Christ de Portugal, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur.
19. J. A. DE SCHRYVERE, curé à Vlisseghem.
20. Le Père KEELHOFF, de l'ordre de St-Augustin, à Gand.
21. N. DE PAUW, substitut du Procureur du Roi à Gand, membre de la commission des archives et de celle des monuments de la même ville, du cercle archéologique de Termonde etc.
22. EDMOND VAN DER STRAETEN, musicologue, membre de plusieurs sociétés savantes tant du pays que de l'étranger, à Bruxelles.
23.
24.
25.

CONSPIRATION D'AUDENARDE

SOUS

JACQUES VAN ARTEVELDE.

(1342)

CRITIQUE HISTORIQUE

AVEC LES PIÈCES INÉDITES DU PROCÈS

CHAPITRE PREMIER

SOURCES ET DOCUMENTS

L'histoire de Jacques van Artevelde, ce grand bourgeois de Gand qui jeta les fondements de nos libertés communales et constitutionnelles, et de l'union des provinces belgiques ou neêrlandaises, — cette histoire, destinée à élever à l'homme de génie dont la Flandre s'honore, le *monumentum œre perennius* auquel il a droit, — ne pourra être écrite d'une manière exacte et définitive que lorsque tous les documents contempo-

rains épars dans nos Archives auront été publiés ou tout au moins analysés avec soin.

Cette époque n'est pas aussi éloignée qu'on pourrait le croire ; car, d'une part, le temps à la dent rongeuse *(tempus edax)* ne nous a conservé que bien peu de pièces authentiques de ces siècles reculés ; et de l'autre, grâce aux nombreux travaux de nos archivistes, de nos historiens, de nos sociétés et de nos recueils d'archéologie et de littérature ancienne, une grande quantité de ces documents a déjà vu le jour. En ce moment même s'élabore à Gand une publication des plus importantes : celle des *Comptes de la Ville* pendant la période du tribun Gantois [1]. Ces témoins irréfragables des faits et gestes de nos ancêtres, les grands communiers flamands du XIVe siècle, permettront de refaire jour par jour l'histoire politique, industrielle et artistique de la Flandre au moyen-âge.

Espérons que cette vaste entreprise, commencée déjà depuis deux ans, pourra bientôt être menée à bonne fin, et qu'elle sera suivie de la publication au moins partielle, des comptes tout aussi importants des deux autres grandes communes de la Flandre, Bruges et Ypres.

Il est cependant d'autres documents aussi précieux, et dont l'analyse nécessairement concise des inventaires ne peut donner qu'une idée incomplète.

1. Cette publication se fait au nom de la Société d'Histoire et de Littérature flamande « *De Taal is gansch het Volk* » et par les soins de MM. Lentz, professeur à l'Université ; Vuylsteke, avocat près la Cour d'Appel ; Rooses, professeur à l'Athenée ; et enfin l'auteur de la présente notice. — La première livraison comprenant les années 1336 et 1337 vient de paraître au moment où nous écrivons ces lignes. (1er Juillet 1873).



C'est pourquoi les pièces authentiques de cette époque mentionnées dans les inventaires des chartes des comtes de Flandre[1] et des principales villes du pays, Gand[2], Bruges[3], Ypres[4], Courtrai[5], etc, devraient tous être imprimées intégralement.

Il resterait alors encore une ample moisson à recueillir dans les dépôts d'Archives non inventoriés ou classés des établissements publics, (hospices, églises, bibliothèques, etc.), ainsi que dans les papiers privés des familles. Ce soin doit être laissé à ceux qui s'occuperont de monographies sur l'un ou l'autre point de notre histoire.

Nous venons accomplir ici une partie de cës vœux, et apporter une pierre au monument, par la publication d'une série de pièces inédites, concernant une des nombreuses émeutes qui, sous le gouvernement d'Artevelde, ensanglantèrent la Flandre et furent une des principales causes de sa perte.

Ce sont d'abord trois documents authentiques et contemporains des faits qu'ils constatent, récemment

---

1. *Comte de Saint-Génois*, Monuments anciens, 3 vol[s] in-f°, Lille, 1782-1806.

Baron de Saint-Génois, Inventaire analytique des chartes des Comtes de Flandre, déposées à Rupelmonde ; 1 vol. in 4°, Gand, 1843-46.

Gaillard, Inventaire supplémentaire des chartes de Rupelmonde, 1 vol. in 8°, Gand, 1857.

Leglay et *Desplanques*, Inventaire sommaire des Archives du Département du Nord, 2 vol[s] in 4°, Lille, 1865-68.

2. *Van Duyse* et *De Busscher*, Inventaire des chartes et documents de la ville de Gand, 1 vol. in 4°, Gand, 1847-67.

3. *Gilliodts-Van Severen*, Inventaire des Archives de la ville de Bruges ; 2 vol[s] in-4°, 1872-73.

4. *Diegerick*, Inventaire analytiqne et chronologique des chartes et documents des Archives d'Ypres, 7 vol[s] in-8°, 1853-68.

5. *Mussely*, Inventaire des Archives de Courtrai, 2 vol[s] in-8°, 1863-70.

découverts dans les Archives de Bruges par le savant M. Gilliodts, et analysés ainsi dans son excellent Inventaire, à la date approximative de 1341 :

I. Rapport des Échevins d'Audenarde au sujet des désordres qui eurent lieu dans cette ville. Il paraît que ces troubles furent amenés par la faute d'un chef, nommé Gilles Cranals, qui avait organisé des patrouilles nocturnes et fait des visites domiciliaires. Ce rapport est terminé par la copie d'une lettre que le Magistrat d'Audenarde adresse au Comte de Flandre, pour l'informer de l'apaisement des troubles, à la date du 14 Septembre, sans indication d'année [1].

II. Interrogatoire ou série de questions relatives à une émeute qui aurait eu lieu à Bruges, et dont la date n'est pas indiquée. Le copiste a fait erreur ; les questions se rapportent à l'émeute d'Audenarde et aux réponses consignées dans le rôle qui fait l'objet du présent numéro.

III. Enquête et dépositions de témoins entendus sur les désordres qui ont eu lieu à Audenarde, sur la conduite de Lambert Mondekin, Gilles Cranals et autres, sur la prise d'armes des métiers, etc [2].

—

Ce résumé fidèle et succinct ne révèle cependant pas toute l'importance de ces pièces officielles. Il semblerait, à la lecture de l'analyse, qu'il n'est ici question que d'un mouvement tout local, sans aucun rapport avec les destinées générales du pays. Mais un examen

1. N° 450 de l'Inventaire ; p. 495.
2. N° 451 de l'Inventaire.

plus attentif ne tarda pas à nous apprendre qu'il ne s'agissait de rien moins que d'un épisode de la vaste conspiration ourdie par les partisans de la réaction contre les communes, et qui eût abouti à une révolution complète, si elle n'eût misérablement avorté par l'énergie des Gantois. Cette tentative fut tout aussi importante que les émeutes tentées en pleine paix vers cette époque à Ardenbourg, à Langhemarck, à Poperinghe, à Dixmude, et plus tard à Gand même, pour renverser l'ordre légal fondé sur les traités, et y substituer le pouvoir absolu du comte.

Et cependant pas un historien, pas un chroniqueur, pas même le savant curé Meyer (le meilleur de nos anciens annalistes), qui nous eût laissé une ligne, un mot, de cet évènement considérable.

Nous avons donc pris notre recours vers les sources officielles et manuscrites, dont une étude de plusieurs années nous avait appris à connaître tout le prix, et c'est dans les comptes susmentionnés de nos vieilles communes, que nous avons cherché ce qui manquait aux renseignements fournis par les pièces dont s'agit.

Nous avons ainsi pu compléter notre dossier de cette conspiration d'Audenarde en y joignant (sous les numéros IV, V et VI) des extraits des comptes manuscrits de Gand et de Bruges, qui détaillent les expéditions militaires, les messages des courriers et les ambassades d'échevins partis de ces villes pour dompter les diverses révoltes de cette forteresse, pendant les dernières années du gouvernement d'Artevelde (1341-45); et nous avons tenu à y joindre un tableau complet des fonctionnaires de ces deux chef-lieux de la Flandre à l'époque de la première de ces révoltes.

Il devenait dès lors facile, non-seulement de déterminer d'une manière exacte la date de l'année où eut lieu

l'émeute dont les pièces de Bruges nous ont conservé l'histoire, mais encore de reconstruire jour par jour, et pour ainsi dire heure par heure, les diverses péripéties de cette tentative de contre-révolution. Les pièces de Bruges mêmes nous donnaient déjà des éléments suffisants pour la fixation de l'année. Le mémoire des échevins d'Audenarde, après un exposé de griefs et de faits qui se répartissent sur plusieurs semaines (pièce I, n°s 1 et 2), nous raconte en détail les évènements de trois journées et veillées, celles de jeudi, vendredi et samedi (I, 3-6); c'est le samedi que le complot éclate par l'envahissement de l'assemblée à la halle et par le combat dans la rue, et c'est ce même jour que les échevins d'Audenarde envoient au comte de Flandre une lettre qu'ils datent du jour de la Sainte Croix, procession de Tournai, c'est à dire le 14 Septembre (I, 6, cf. 10). Il suffit donc de savoir en quelle année du milieu du XIVe siècle le 14 septembre tombait un samedi; or, ce calcul nous reporte à l'an 1342.

Les témoignages de l'enquête, de même que les comptes de Bruges et de Gand, viennent confirmer cette induction. En effet, d'après un témoin, c'est le dimanche (15 septembre) que les clefs des portes de la ville sont gardées par un des conspirateurs contre l'armée des communes qui approche d'Audenarde (III, 631, cf. 630 et 76), et dans les comptes de Gand, nous trouvons précisément à la date du 13 septembre 1342, le détail de l'expédition militaire « qui se dirige » vers Audenarde pour y mettre la ville en paix et y » apaiser la discorde qui régnait dans la commune. » (IV, 1-13).

Cette expédition dura quinze jours, c'est-à-dire jusqu'au 28 septembre; et le 21 octobre suivant, nous voyons six échevins de Flandre (deux pour chacune

des trois grandes villes : Gand, Bruges et Ypres), se rendre à Audenarde avec leurs clercs, et y rester cinq jours, pour y exposer l'enquête (IV, 16).

Nous acquérons ainsi non-seulement la certitude que les pièces de Bruges se rapportent à l'année 1342, mais encore nous fixons le jour même où la pièce III (l'enquête) a reçu la forme définitive que nous lui voyons.

Nous n'insisterions pas sur ces détails si les comptes de Gand ne nous faisaient connaître, outre quelques légères dissensions intestines de 1341, le fait de deux autres révoltes de la même ville d'Audenarde, aux mois d'octobre et novembre 1343 et au mois de septembre 1344, dont nous n'avons du reste d'autres renseignements que ceux qu'ils rapportent, et qui furent peut-être plus graves que celle dont les pièces officielles nous ont été conservées et avec laquelle il importe de ne pas les confondre.

—

La date véritable étant ainsi restituée à nos documents, il convient de dire quelques mots de leur forme extrinsèque et de leur force probante, ainsi que de leur origine et des circonstances qui nous les font retrouver aujourd'hui dans les Archives de Bruges.

I. Le *Manifeste* des Echevins est une pièce en copie de deux feuilles de parchemin cousues ensemble, écriture du XIVe siècle. Quoique non scellée ni datée (sauf la date sus-rappelée de la lettre qui la termine), elle forme un tout complet, et l'original n'a vraisemblablement pas été plus long. C'est un rapport fait par le magistrat d'Audenarde, à certains « Seigneurs » qui semblent se trouver pour lors en cette ville, et

dont on invoque même le témoignage pour les derniers évènements, ceux du 14 Septembre 1342. On s'en réfère aussi aux « Seigneurs qui sont à Gand : » *dat weetti, Heeren, wel, ende de Heeren die te Ghend* » *zijn.* — *Ende voert, ghi Heeren*, enz. » (I, 9-10).

Ces « Seigneurs » ne sont autres que les Gantois faisant partie de l'expédition qui venait de s'emparer d'Audenarde. On sait que tel était au moyen-age le surnom donné aux bourgeois de Gand. Le mémoire les appelle plusieurs fois ainsi (I, 2 et 8). Ce surnom était déjà en usage au XIV[e] siècle, car nous avons trouvé dans les Registres échevinaux de Gand un acte de 1377, où il est déjà appliqué à un bourgeois appelé *van Ghend* [1]. Il était encore usité au XVI[e] siècle, car c'est sous ce nom que le poète Edouard de Dene les désigne en 1560 dans son *Langhen Adieu* aux habitants des diverses villes de Flandre [2].

L'époque exacte de la pièce n'est pas plus difficile à fixer; elle fut rédigée immédiatement après l'occupation de la ville par les Gantois, et forme une espèce de mémoire justificatif de la conduite des bourgeois et surtout des échevins dans les troubles qui venaient de l'agiter.

Il s'en faut, du reste, de beaucoup que cet écrit de défense soit en tout conforme à la vérité des

---

1. « Jhan van Ghend, die men heed *heere van Ghend.* » Weezenboek, 1376-77, f° 125. Dans le *Coemans Gulde-boek* d'Audenarde du XIV[e] siècle, on trouve : « Jan van Ghend, de lochtin *heere.* »

2. Adieu, *Poorters* van Brugge, adieu, *Heeren* van Ghendt,
Adieu, *Kindren* van Ypre, wijdt verre bekent, enz.
Ledichghanghers van Audenaerde, geprezen, enz.

Willems, Belgisch Museum, deel III, (1839). *Alberdingk Thijm*, Gedichten ontleend aan de Noord- en Zuid-Nederlandsche Literatuur; Amsterdam. 1850, bl. 248.

faits ; nous verrons plus loin, en discutant les pièces, qu'il est plusieurs évènements qui n'y sont pas présentés sous leur véritable jour, et d'autres qui sont complètement passés sous silence. On le comprendra facilement quand on saura que les rédacteurs de ce factum paraissent avoir pris une part très-compromettante à la conspiration avortée, et quand on connaîtra la composition de l'échevinage d'Audenarde à cette époque.

D'après les documents qui nous sont restés, cette institution était essentiellement aristocratique. Nous avons joint à nos pièces, une table des échevins d'Audenarde pendant la seconde moitié du XIVe siècle, et il en résulte qu'une centaine de personnes à peine, appartenant à une soixantaine de familles différentes, ont occupé les 550 places du Magistrat de cette ville de 1350 à 1400 [1].

On comprend donc les réticences intéressées des rédacteurs de la pièce I, tant par l'opinion politique à laquelle il semblent avoir appartenu que par la part qu'ils avaient personnellement prise aux évènements.

Il ne sera pas inutile de rappeler ici une observation très-judicieuse faite à ce sujet par M. le Baron de Gerlache, « que les actes officiels pensent souvent tout le contraire de ce qu'ils disent » [2]. Qui sait si les fameux récits des autres émeutes

---

1. Il y avait annuellement *sept échevins* et *quatre tuteurs* ; on a conservé les noms de 312 de ces magistrats, et il n'y a que 67 noms différents, appartenant à 44 familles ; en appliquant la même proportion aux 238 noms manquants, on arrive aux chiffres proportionnels que nous indiquons.

2. Réponse à M. Kervyn de Lettenhove et de Saint-Génois sur Jacques d'Artevelde ; *Bulletin de l'Académie*, t. XXIII, p. 22.

de 1342 à Ardenbourg, à Gand etc., racontés pour la première fois au xvi[e] siècle par le savant Meyer, n'ont pas été servilement copiés par celui-ci dans quelque pièce officielle du genre de celle qui nous occupe ? Plus heureux pour l'émeute d'Audenarde, nous possédons presque toutes les pièces du procès, émanées des hommes de tous les partis, et la vérité peut ainsi jaillir de la comparaison des divers témoignages.

Quant à la copie que nous avons sous les yeux, elle a manifestement été faite pour les deux magistrats de Bruges que nous verrons plus tard participer à l'enquête, et c'est ainsi qu'elle a été conservée jusqu'aujourd'hui dans le dépôt d'archives de cette ville.

II. L'*Interrogatoire* ou plutôt le *Questionnaire*, que nous publions sous le N° II, ne nous est point parvenu sous sa forme originale ni dans son texte primitif. Nous n'en possédons qu'une mauvaise copie du xvi[e] siècle, insérée dans un cartulaire de Bruges *(Groenenboek)*, qui fourmille de fautes et qui prouve que le copiste ne comprenait pas son original qu'il a attribué à une émeute qui se serait passée à Bruges. Ne déplorons pas trop cette erreur, du reste évidente, car c'est à elle que nous devons la conservation de ce document précieux parmi les privilèges de la ville de Bruges. L'original en aura été adressé aux magistrats de Bruges désignés pour diriger l'enquête, de concert avec ceux de Gand et d'Ypres. Voilà pour la forme.

Quant au fond, c'est une série de 32 questions qui embrassent tous les faits généraux et particuliers de l'émeute d'Audenarde depuis son origine jusqu'à sa compression. Elle est pour ainsi dire la contre-partie du mémoire des échevins d'Audenarde,

en ce qu'elle semble refléter l'opinion des Gantois et de leurs adhérents qui ont déjoué la conspiration et se sont rendus maîtres de la ville, ainsi que les plaintes de ceux qui ont été victimes des troubles. En effet, après avoir prescrit, dans les dix premières questions, de rechercher quelles ont été les causes et les péripéties de la révolte, on demande « quels sont ceux qui ont envoyé vers le comte de Flandre ? qui ont fait rentrer les fugitifs et les forains ? et si l'on avait l'intention de tenir la ville contre la ville de Gand et le commun Pays de Flandre ? » (II, 11-13).

Suivent, en rentrant dans les détails de la lutte, diverses questions qui semblent la relation de plaintes adressées, par les victimes réelles ou prétendues des violences. Ce sont d'abord, les *Clauwards*, ou partisans des communes, entre autres : Gilles Craenhals, Gilles de Mol, Stevin van Quaermont, Coppin van den Vergiere, et le Doyen des TISSERANDS (II, 15-19, 21, 23-24) ; la plainte de l'un d'eux y est même formellement rappelée avec indication de ses témoins (*ghelijc dat sijn claghebrief verclaerst, daer de orconden inne staen*, 19). Ensuite, les *Leliards* ou partisans du comte, à savoir : le métier des FOULONS, François et Josse van der Heyden, François van der Haghe, Jean de Ghaloys, Olivier et Jean Cabeliau, Inghel van Hemsroden et son fils, Hughe Sage, Gilles van der Meere le jeune, et le fils d'Olivier van der Corben (II, 20, 25-32) ; les uns avaient fait une plainte écrite (*brieve van der Volderijen*, 20) les autres ne faisaient qu'affirmer leurs dires (*alsoe hi seide*, 32), un autre offrait de les prouver (*ghelijc hij biede te prouvene*, 30).

Nous voici donc en présence de plaintes et de

récriminations contradictoires. Le but de l'Interrogatoire est de les élucider. Qui fut chargé de cette tâche? Nous l'avons déjà dit : Six échevins de Flandre (deux pour chacune des trois grandes villes) furent désignés pour faire cette information, et leurs opérations commencées dès le 16 septembre étaient terminées le 21 octobre ; c'est donc entre ces deux dates qu'il faut placer la confection du questionnaire, ainsi que de l'enquête dont nous avons maintenant à nous occuper.

III. *L'Enquête*, ou procès-verbal des dépositions des témoins entendus par ces magistrats instructeurs, est un long rouleau de parchemin de dix mètres environ, composé de 21 feuilles de parchemin, cousues ensemble, d'une écriture du XIVe siècle, mais visiblement de différentes mains. C'est sans nul doute une copie faite immédiatement sur la pièce originale, et l'on peut même déterminer exactement que le travail a été partagé en quatre parts à peu près égales aux différents clercs chargés de la copie. L'écriture et surtout l'orthographe diverses de ces quatre parties (feuillets 1 à 5; 6 à 9; 10 à 14; 15 à 21), sont là pour le prouver [1]. D'autre part on lit distinc-

1. Nous nous bornerons à comparer l'orthographe de quelques noms propres et mots souvent employés :

No 1—270.	No 271—391.	No 392—535.	No 536—663.
Lambrecht,	Lamrecht,	Lambrecht,	Lammerecht,
Mondekin,	—	—	Mondekijn.
Cranals,	Craenals,	Cranals,	Cranenhals.
Cabeliau,	Cabeliou,	Cabeliaw,	Cabeliau.
Cokard,	Cokaert,	Cokart,	Kokaert.
Annaert,	Annard,	—	Hannart.
Scietkatte,	—	Scietcatte,	Schietcatte.
Inghel,	—	—	Hinghel.
Van Hemrode,	—	—	Van Heemsroeden.
Van der Olstraten,	Van der Holstraten	Van der Aulstraten	Vander Hautstraten
Van der Aghe,	—	—	Van der Haghe.
Alle,	—	—	Halle.
Auweet,	Awet,	Auweet,	Hauweet.
Makere,	—	Makre,	Makere.
Volre,	—	Voldre,	—

tement le mot *dupl.* ou *duplic. (duplicata)* à la fin des feuillets 1, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 17, ce qui établit que notre manuscrit n'est qu'un double. Il est enfin à remarquer que cette copie n'est pas complète, car le 21e et dernier feuillet porte au bas des traces de couture d'une autre feuille, et l'on verra plus loin que nous ne possédons pas les dépositions de plusieurs des principaux témoins.

Telle qu'elle est cependant, cette pièce est d'un prix inestimable. En effet, c'est le récit d'un évènement important de notre histoire, par *six-cent soixante-trois témoins oculaires*, de toutes les opinions, de tous les partis, de toutes les classes sociales. Il ne s'agit plus ici d'un chroniqueur qui, comme Boendale ou Froissart, s'est renseigné auprès de quelques chevaliers ou bourgeois; ce sont les seigneurs et les communiers eux-mêmes qui parlent, et dont à chaque instant il est facile de contrôler le témoignage. Sous ce rapport notre enquête est un monument presque unique et de la plus grande valeur.

Pour le fond, l'enquête comprend deux parties : les 241 premiers témoins semblent avoir été entendus sur les lieux, à Audenarde même, immédiatement après la prise de la ville par l'armée des communes. Aussi est-ce sur cette circonstance que portent les premiers témoignages (III, 5, 34, 38, 41, 45, 51, 59). L'immense majorité des témoins se renferme du reste dans un mutisme complet ; sur ces 241 témoins, 49 à peine parlent, les 192 autres refusent de déposer. C'est, sans doute, un des motifs qui força les Gantois à emmener chez eux comme ôtages, d'après les mœurs encore barbares de ce temps, plus de 400 bourgeois d'Audenarde, quoique les insurgés

eûssent juré qu'ils ne laisseraient pas sortir d'ôtages de leur ville (III, 654).

Ces témoins furent interrogés à Gand *(dit sijn d'Orconde ghehoert te Ghend, ghisele van Haudenarde*, 242 à 663), et cette fois, c'est la majorité qui parle: sur 421 témoins, 229 déposent plus ou moins longuement, 193 seulement gardent le silence, la plupart sans doute parce qu'ils ne savent rien.

Nous pouvons, à l'aide de nos comptes communaux, déterminer la date de ces deux phases de l'information. Le corps d'armée parti de Gand le 13 septembre, (IV, 1 à 13) et qui entra dans Audenarde probablement le 16, (III, 630, 631; IV, 141; V, 2) revint en grande partie (pour les deux tiers), sept jours après, donc dès le 20 septembre, tandis que le dernier tiers ne retourna que huit jours plus tard, c'est-à-dire le 28 septembre (IV, 1-10). Il est donc à supposer que le premier détachement amenait les ôtages pour les faire détenir et interroger à Gand. La 1re partie de l'enquête aura donc été faite du 16 au 20 septembre, et la 2de du 20 septembre au 21 octobre suivant (IV, 1, 16).

Nous connaissons d'ailleurs les noms des échevins par lesquels elle fut faite: c'étaient pour Gand, Pierre Stocman et Guillaume de Costere (IV, 16), et pour Bruges, probablement Jean Robbrechts et Jean van Cassele, qui firent faire des écritures dans l'expédition d'Audenarde (V, 14), et qui s'y trouvaient, le 1er du 16 septembre au 28 octobre, (V, 3, 7, 8, 12) et le 2d du 20 au 30 septembre (V, 3, 4, 7).

Quant à notre copie, elle fut sans doute faite à Gand pour ceux de Bruges, comme nous voyons les Brugeois faire « copier *quatre fois* par sept clercs au » *Ghiselhuus* (maison des ôtages) à Bruges, pendant

» neuf jours, tous les jours jusqu'à minuit, l'enquête » faite à la même époque dans la West-Flandre par » les trois grandes villes » (V. 15). Les choses ne se seront pas passées autrement pour l'enquête d'Audenarde ; chacun des trois membres de Flandre en aura reçu son expédition, et la quatrième copie aura été adressée au Comte de Flandre lui-même.

Si l'on demande quelle est la foi que fait ce document, nous dirons que, sauf les réticences et les mensonges intéressés que nous discuterons, les dépositions semblent faites dans un grand esprit de vérité. Elles étaient d'ailleurs reçues sous la foi du serment *(up sinen eedt*, III, 242, 392*)* [1], et à cette époque de foi naïve et de religion les faux témoignages étaient loin d'être fréquents. Nous voyons, du reste, après l'interrogatoire d'un témoin, les échevins contrôler immédiatement son témoignage et l'accuser de faux serment. *(Ende wy aouden der over dat hi hem verzwoer;* III, 375.*)*

Il importe enfin de constater que notre manuscrit porte les traces de l'examen ultérieur des magistrats pour les jugements à intervenir; nous trouvons en effet à 35 reprises différentes le mot *Nota*, mis en marge des dépositions les plus importantes, et au n° 597, nous voyons, en regard des noms de Gilles van der Mersch, Arnoud van der Donc et Gilles van der Haghe, le mot *Partie*, qui nous rappelle que, dans toute la procédure du moyen-âge, on avait conservé ce principe du droit germanique que l'action publique

1. Quoique cette mention ne se rencontre que deux fois, il faut remarquer que la première est celle du 1r témoin entendu à Gand, et que la 2de est en tête du 10e feuillet; toutes deux s'appliquent donc à tous les témoins qui suivent.

n'était mise en mouvement que sur la plainte des parties lésées.

Ce mot, appliqué à trois des principaux émeutiers, est le seul qui nous renseigne sur la suite probable de cette affaire; nous n'avons en effet eu la chance de conserver ni l'acte d'accusation, ni le jugement qui aura été rendu sans doute par les échevins ou le parlement de Flandre, ou peut-être par un jury comme celui de *quarante personnes* que nous voyons juger en 1338, immédiatement après l'avènement d'Artevelde au pouvoir les fonctionnaires infidèles que la révolution et l'élection populaires venaient de renverser [1]. Mais à défaut de ce jugement des contemporains, de cet arrêt rendu en cour criminelle du XIVe siècle, nous avons encore des éléments suffisants pour l'instruire et le juger devant les grandes assises nationales de l'opinion publique. Mille témoins de tous les partis nous aideront à reconstruire cette scène d'émeute ou de trahison, et à faire voir de quel côté se trouvaient le bon droit et la légalité, chez les hommes de la révolution ou chez ceux de la réaction.

—

Il convient, avant d'entrer dans le récit détaillé des événements, de donner une idée précise du temps et du lieu où ils se sont passés, de peindre pour ainsi dire le fond du tableau, et d'esquisser les divers personnages qui se meuvent dans l'action et les lieux qui en furent le théâtre. Une courte description de la constitution d'Audenarde au XIVe siècle

---

1 *Rekeningen der stad Ghent*, I, p. 216, note 1 § 4; p. 225, note 4.

et de la topographie de cette ville, ainsi que de l'état général de la Flandre à la même époque, est donc nécessaire pour bien comprendre les causes, les péripéties et les conséquences du drame que nous avons à raconter.

—

La ville d'Audenarde tire vraisemblablement son origine et son nom de l'antique marché *(auden aerd)* [1] établi de temps immémorial sur les rives de l'Escaut, sous les murs du château-fort construit en cet endroit, d'après la tradition, par les Goths en l'an 411. Cette forteresse, *(borch)*, appelée plus tard le *Bourg de Pamele*, se trouvait originairement sur la rive droite, et était entourée d'un fossé *(walgracht)*, tandis que le faubourg *(voorborch)* où s'élevèrent plus tard l'abbaye de Maagdendale en 1233, et l'église paroissiale de Notre Dame, rebâtie en 1235, fut protégé par trois dérivations successives du fleuve, au fur et à mesure que cette ville de Pamele prit plus d'extension. Sur la rive gauche, au contraire, se forma *la Ville* proprement dite *d'Audenarde*, avec son marché au bord de l'eau, son château des comtes (*Prinsenhof*) bâti dès 1053, son église paroissiale de Sainte Walburge en 1150, sa halle ou

1. *Aerd* ou *Aerde* signifie aussi *terre labourable*, *rivage*, *lieu de déchargement le long de l'eau*, *demeure ou habitation*. Ainsi, *Zwijnaerde* (le marché aux porcs ou le rivage aqueux, cf. Zwijndrecht), *Exaerde* (la terre des chênes *Eeks-aerde*); et à Gand même, le *Coren-aert*, *Hooi-aert*, *Wannekens-aert*, *Wijen-aert*, *Zeeuwschen-aert*, etc., tous situés le long de l'eau. Diericx, Mémoires sur la ville de Gand, t. II (1815), p. 126, 144, 153, 155, 324 et 554. Willems, de l'étymologie des noms de lieux de la Flandre Orientale: (Bulletin statistique, tome II (1845), p. 293). De Smet (Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, collection in 4°, tome XXIV, (1850), p. 12; et in 8°, tome XX, 3°, (1853), p. 110).

maison échevinale en 1190, et ses nombreux établissements religieux et de bienfaisance érigés aux XIIIe et XIVe siècles. Cette ville était clôturée vers le nord par un autre fossé dérivé de l'Escaut, comme le bourg de Pamele l'était vers le sud. Dès le XIIe siècle, ces deux bourgades défendues par ces deux châteaux, reliées plutôt que séparées en cinq îles par ces divers bras de l'Escaut, et jouissant de la même protection comme elles avaient les mêmes intérêts, ne formaient déjà plus qu'une seule ville avec une enceinte continue et fortifiée, percée de quatre portes principales, et avec des priviléges et des magistrats communs. En 1188, le comte Philippe d'Alsace accorda à la ville du nord le droit de commune par une *Keure* ou charte de priviléges calquée sur celle octroyée dix années auparavant à la ville de Gand, et dès 1225 le seigneur de Pamele concéda les mêmes droits aux habitants du bourg du sud. Un seul officier du prince, le Bailli, régissait les deux parties de la ville, sur lesquelles s'étendait la juridiction des mêmes échevins. Les jurés de Pamele avaient leur recours à ces échevins d'Audenarde, tout comme les colléges moindres de la ville même, chefs-tuteurs, jurés de la halle, partageurs, etc. *(Voogden, halheeren, deelnemers erfscheeders, enz.)*; et les échevins d'Audenarde eux-mêmes allaient en appel dans les causes majeures devant les échevins de Gand [1].

1. Warnkœnig, *Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte*, (1837) tome III, p. 103-109. *Urkundenbuch*, p. 147-148. Il est à regretter que l'excellente traduction de cet ouvrage par le savant Gheldolf ait été interrompue par la mort; il serait désirable qu'elle fût reprise et achevée pour les moindres villes de Flandre, par les héritiers de ses précieux manuscrits.

Cette ville, antique au point que les historiens ont pu avec quelque apparence de vérité chercher son étymologie dans le nom de populations indigènes de la Germanie, les *Nerviens* [1] ou les *Auderniciens* [2], était admirablement située dans une riante vallée, sur les bords d'un fleuve magnifique, au sortir des collines boisées qui séparaient la Flandre du pays Wallon. Elle fut donc dès l'origine non seulement la résidence favorite du seigneur du Pays entre Marcke et Rosne (le baron de Pamele), et des comtes de Flandre eux-mèmes [3], mais un point stratégique important pour la défense du pays contre le Tournaisis et le Brabant limitrophes, du comté de Flandre relevant de la couronne de France contre le duché de Brabant primitif relevant de l'empire d'Allemagne. Aussi les armées et les partis essayèrent-ils toujours de s'en rendre maîtres, dans les temps de guerres étrangères ou de discordes civiles; car ils possédaient ainsi une forte position qui, comman-

---

Vanden Hane, *Vlaemsch Recht, dat is Costumen, enz. van Vlaenderen* in folio, (1676), t. I, p. 225 et suiv.

Ketele, Description historique des monuments d'Audenarde (1825). 1 vol. in-4°.

Van Cauwenberghe, Lettres sur l'Histoire d'Audenarde, (1845-47); 1 vol. in-8°.

Vander Straeten, Recherches sur les communautés religieuses et les institutions de bienfaisance à Audenarde (1858), 2 vol., in-8°.

Vande Velde, Coup d'œil sur les institutions, monuments et archives d'Audenarde, 1 vol. in 8° (Extrait du *Messager des sciences et des arts*, 1865-66.)

1. Sanderus *Flandria illustrata*, t. III. p. 265. Marchantius, *Flandria commentariorum lib.* IIII *descripta*, p. 45; Gramayus, p. 48.

2. Van Cauwenberghe, Dissertation sur l'origine et l'étymologie d'Audenarde (1859), p. 5-6.

3. *Audenaerdsche Mengelingen*, t. II, p. 1-8. Extraits des comptes de Gand, 1314-28.

dant le cours de l'Escaut et les villages de la châtellenie depuis Eecke jusqu'à Renaix, pouvait, avec Cassel, Courtrai, Grammont et Termonde, être envisagée comme une des clefs du pays.

La châtellenie d'Audenarde comprenait trente-trois paroisses ou villages, sur lesquels s'étendaient environ 150 seigneuries; elle était gouvernée par un haut-bailli *(Hoogbailliu)* assisté, en matière civile de 7 *Hoogpointers* héréditaires, à savoir, les seigneurs d'Emsrode ou Hemsrode (sur Ansegem et Kruishautem), d'Eine, de Huisse, d'Asper et Zijngem, d'Avelgem et de Petegem [1]. Il présidait, en matière féodale et criminelle, la cour des hommes de fief, relevant du « Perron d'Audenarde » *(Pylaer)*, et nommée « l'Homme de pierre » *(den Steenen man)* [2]. Quant au seigneur d'Audenarde, il était à la fois baron de Pamele, avoué d'Eenham, sire de Lessines et Flobeke (terres de débat) et du pays entre Marcke-et-Rosne, et, à tous ces titres, premier *Beer* de Flandre.

La composition des diverses classes de la population d'Audenarde au XIVe siècle était à peu près la même que celle des autres communes de la Flandre à cette époque. Les bourgeois se divisaient, quant à la résidence, en bourgeois urbains et forains, *(Binnen-Poorters* et *Buten-* ou *Haghe-Poorters)*, suivant qu'ils habitaient ou non l'enceinte de la ville, dont ils avaient du reste presque tous les mêmes priviléges [3]. On appelait aussi les uns *d'huuszetene liede* (cf. pièce III, n° 248), et les autres *verzetene poorters (Poorters-Boek,* f° 63). Ces derniers rési-

1. *Audenaerdsche Mengelingen*, t. VI, p. 441-6.
2. Vanden Hane, p. 229, volg.
3. Defacqz, Ancien droit Belgique, t. I (1846), p. 310.

daient non seulement dans les villages des environs d'Audenarde, mais dans ceux de toute la châtellenie, et un régistre commençant en 1288 nous a soigneusement conservé leurs noms [1].

La bourgeoisie interne d'Audenarde se divisait à son tour en deux grandes catégories d'habitants, selon qu'ils vivaient de leur travail ou de la fortune acquise par leurs ancêtres. C'étaient les nobles ou rentiers d'une part, et les travailleurs ou gens de métier de l'autre. Les premiers avaient reçu des seconds un sobriquet, qui a traversé les siècles comme le surnom des habitants d'Audenarde, celui de *Ledichganghers* (paresseux), que nous rencontrons déjà au XIVe siècle, et que nous avons vu figurer encore au XVIe dans la chanson du poëte De Dene. Cette appellation avait été appliquée à la classe aristocratique dans plusieurs autres communes des Pays-Bas. A Gand, dès 1326, nous trouvons dans les comptes brouillons de la ville, la mention du « doyen des *Ledichganghers* », tandis que dans le compte définitif il est nommé le « doyen « des bourgeois qui ne sont d'aucun métier, » *(deken van den porters die van ghenen ambachte sijn)* [2]. A Saint Trond, ce sobriquet paraît dans un acte officiel du XIVe siècle ; on y divise la population en *ledichluyden* (appelés aussi *leech-luyden* ou *ledeghen borghers*) et en gens de métiers (*ambachts-luyden*) [3].

---

1. Vande Velde, Coup d'œil, etc., p. 38-40: *Poorters-Boeken* des Archives d'Audenarde.

2. *Stads-Rekeningen van Gent*, Hs., Boekdeel II, f°. 195 v°, cf. 123.

3. Gewoonten, vryheden en privilegien der stad Sint Truyen, uitgegeven door Jr Blommaert, in de « Vlaamsche Bibliophilen » p. 9, 11, 20; cf. VI.

A l'Ecluse, paraît avoir existé une classe aristocratique du même nom [1].

Ces nobles oisifs ne formaient qu'un seul ordre ayant les mêmes intérêts et les mêmes droits. Les travailleurs, au contraire, se subdivisaient en autant de corporations qu'ils exerçaient de professions différentes; et, lorsque l'industrie de la laine eût pris un développement considérable en Flandre, il se forma parmi les métiers, à Audenarde comme dans toutes les autres communes, deux classes: le GRAND MÉTIER DE LA DRAPERIE, et les PETITS-MÉTIERS comprenant toutes les autres professions.

Un heureux hasard nous a conservé, à travers les révolutions, dans les riches archives d'Audenarde, deux manuscrits précieux qui nous permettent d'étudier dans leurs détails les plus minutieux, non-seulement les divers privilèges des habitants de cette ville au XIV[e] siécle, mais l'organisation politique et industrielle de ses nombreux corps de métiers. Ce sont le *Keurboek* de 1338 et le *Coemans-Guldeboek* de 1343. Ce n'est sans doute pas une circonstance fortuite que ces deux livres datent, le premier du commencement, le second de la fin du gouvernement d'Artevelde; car nous verrons tantôt qu'ils nous retracent l'organisation de la ville d'après les principes de sa politique dans tout le pays de Flandre.

Le *Keurboek* a été publié, il y a près de trente ans, par cette érudite phalange d'archivistes audenardais qui nous ont fait connaître tant de documents curieux de l'histoire de leur ville [2]. C'est un recueil

1. JULES HUYTTENS, Recherches sur les corporations gantoises; (1861), p. 175.

2. VAN LERBERGHE, RONSSE, KETELE, etc. *Audenaerdsche Mengelingen*, 6 deelen, (1845-1854).

d'ordonnances locales tant sur la police de la cité que sur les règlements des divers métiers qu'on y exerçait. Ainsi, après avoir rappelé le privilège de l'an 1274 qui bannit hors de Flandre les gens mis hors la loi de l'échevinage d'Audenarde (*Audenaersche Mengelingen,* t. V, p. 338), les us et coutumes de la ville et du bourg, quant aux biens meubles, notamments aux maisons, en l'année 1290 (p. 338 à 340), la distribution et le partage du prix du sang ou de la paix à partie, de l'an 1324 (*ordinanchie van den zoene,* p. 344), la répartition de l'impôt entre les diverses espèces de bourgeois forains en 1329 (BUTEN POORTERS, *houde ende nieuwe, voor en na den wijch te Mons-in-Pevele,* p. 342), le *Keurboek* édicte des règlements relatifs au rapt (*ontscaken,* p. 317), aux faux poids (*valsche mate,* p. 318), au droit de port d'armes (*wapinen draghen* p. 139), à l'apaisement des querelles (*van twiste, verden* p. 334. *en zoenen* p. 325); à la couverture des maisons (*van deckene,* p. 321), aux devoirs en cas d'incendie (*van brand,* p. 319); à la police des marchés (*jaermaercte; maercte te Pamele,* p. 335; *van penchen* p. 326; *van cleenen peenwaerden,* p. 334), à la levée des impôts (*van tollen, onghelde, stallage,* p. 327), à la sécurité dans les rues (*van roteerne met waghenen, paerden laissierne,* p. 328; *van herden hoepene in de poert,* p. 331; *van kaetchenne, van raclen in de mersch,* p. 336; *van steenen en quareelen,* p. 338), à la construction et réparation des murs et de remparts, (*van mueren,* p. 331; *van den vesten,* p. 339), aux personnes adonnées à la prostitution (*putiers ende ledeghen wiven,* p. 329), aux promenades nocturnes (*van nachtwandelen,* p. 318), et aux maisons de jeu (*van dobbelspel*) où sont rigourement défendus les jeux de hasard

(*worptafelspel*, etc. p. 141). Viennent ensuite divers articles concernant les principales corporations de la ville: les bouchers (*vleeschauwers* p. 132), les marchands de vin et les taverniers (*wijnliede*, p. 136), les marchands de poisson de mer (*zeevisch*, p. 313), ou d'eau douce (*van zoet water*, p. 316), les marchands de grains (*meters*, p. 324), les boulangers (*backers*, p. 323), les épiciers (*caseners*, *fruteniers*, *hooftennerren*, p. 325 et 337), les forgerons (*van smedenne*, p. 332), les marchands de lin (*van vlasse*, *garen of werc*, p. 332), les garanceurs (*meedeblanders*, p. 333), etc.

Mais la partie, de beaucoup la plus importante du *Keurboek*, est bien l'ensemble des ordonnances sur la draperie (*Keuren van der Drapperien*, p. 345-359), auxquelles il faut joindre la charte du métier des Foulons, (*Keure van den Volders*; IV, p. 394-398). On peut y suivre les diverses opérations de la fabrication du drap, cette toison d'or de la Flandre au moyen- âge, depuis la vente de la laine brute en sacs, jusqu'à ce qu'elle sort de la halle, convertie en draps magnifiques. La Keure énumère les droits et obligations des diverses espèces d'ouvriers employés à cette fabrication ; ce sont d'abord: les marchands de la laine (*wulle*) dont on fera les draps (*dickedinne*, *lakene*), les batteurs de laine (*wulleslaghere*, p. 346), les peigneuses (*kemsterigghen*), les fileuses (*ghaersterigghen*), les tisserands (*wevers*), p. 347), les teinturiers (*vaerwers*, p. 348), surtout en bleu (*blauwers*, p. 349), les foulons (*volres*), les tondeurs (*scheerers*, p. 350 et 355), les étendeurs (*raemheeren*, p. 351), les apprêteurs (*ghereedere* p. 354), les repasseurs (*strikere*, p. 357), les coupeurs (*snidere*, p. 356), enfin le marchand drapier lui-même (*drapier*, p. 350), qui doit être membre de la

Coemannen-Gulde pour pouvoir exercer le monopole dans la franchise d'Audenarde (*die moet zijn in der Coemannen-Gulde in de vrihede van Audenaerde*, p, 352).

Ces confrères de la Gilde (*Coemanne* [1]) avaient, outre le privilège de vendre leurs draps à la halle d'Audenarde, le droit de fréquenter les foires de Bruges, Ypres, Thourout, Lille, Tournai et Messines (*foren van Brugghe, Ypre, Thorout, Riselle, Doernike ende Meessine* p. 353), et ce n'était qu'avec des restrictions que les marchands étrangers pouvaient vendre leurs produits à Audenarde même (*vreemde coemannen up d'halle*, p. 356) *Coeplieden up de halle,.., niet in de camere daer die Coemannen syn*, p. 358; *coeman van buten omme de lakenne te toeghenne*, p. 359); notamment par l'intermédiaire des commissionnaires (*weert*) ou des courtiers (*makelaren*) p. 357). La Gilde se trouvait sous la surveillance des seigneurs de la Halle (*Halheeren*, p. 356), et des comtes de la Hanse (*Heinsegraven*, p. 358), collèges inférieurs de magistrats créés et surveillés eux-mêmes par les échevins.

L'ordonnance spéciale des Foulons, la corporation la plus importante du métier de la laine après celle des tisserands, leur fut octroyée par les mêmes échevins d'Audenarde et le métier des Foulons de Gand, sur les bases des privilèges du temps du comte Robert, le 17 Juin 1338 [2]. Elle énumère les droits et

1. Il est certain que le mot *Coeman* est une contraction de *Coepman*; toute la littérature du moyen-âge est là pour l'attester. L'opposition, dans la phrase suivante, de *Coemannen* à *Cooplieden* prouve que le premier de ces mots était déjà pris alors dans un sens spécial. L'étymologie de *Choremanni = Keurmannen*, proposée par Mr Vander Straeten (Recherches etc. t. II, p. 114), est ingénieuse, mais inexacte.

2. Mr Huyttens en a donné la traduction, *Recherches*. p. 213-215.

devoirs des maîtres, compagnons, et apprentis, tant pour le règlement de leurs travaux que pour leurs obligations politiques ou sociales. On y voit poindre déjà les prétentions d'un métier inférieur en nombre comme en richesse, qui disputera partout en Flandre la prépondérance au métier supérieur des tisserands, et dont les nobles et le souverain lui-même sauront exploiter les passions jalouses et intéressées contre leurs frères, pour arriver à leur but politique et les écraser ensuite l'un par l'autre dans une oppression commune.

Nous avons vu dans le *Keurboek* quels étaient les principaux métiers en dehors de l'industrie des draps. Audenarde en possédait autant que les grandes villes de Flandre à cette époque. Après sa réorganisation par Charles-Quint, le corps de la ville était divisé, en y comprenant les Tisserands et les Foulons, en 15 corporations [1], comme Gand fut réduit à 21 par la concession Caroline [2]; mais il n'est pas douteux que le nombre des professions industrielles au XIVe siècle ne fût plus considérable, car on trouve parmi les membres des métiers, témoins de notre enquête, presque toutes les industries des 59 métiers de Gand, ou des 52 corporations de

---

1. Ce sont: les Tisserands (*Wullewevers*), Foulons (*Volders*), Bouchers (*Vleeschauwers*), Tapissiers (*Tapitsiers*), Tailleurs (*Parmentiers*), Pelletiers (*Grauwwerkers*), Forgerons (*Smeden*), Menuisiers (*Schrijnwerkers*), Tondeurs (*Droogscheerders*), Brasseurs (*Brauwers*), Boulangers (*Backers*), Charpentiers (*Timmerlieden*), Merciers (*Meerseniers*), Graissiers (*Vettewariers*), Cordonniers (*Schoemaeckers*), « *tsamen 't gheheel lichaem van der stede van Audenaerde* » 12 *Mei*-11 *Juni* 1540. Audenaersche Mengelingen, I, 218.

2. Vanden Hane, *Vlaemsch Recht enz.* Concessie Caroline, p. 9.

Bruges [1]. Ainsi, nous y comptons, (outre 6 nobles ou *Ledichganghers*, 80 tisserands et 32 foulons), les métiers suivants, avec le chiffre de leurs membres entendus comme témoins: 15 boulangers, 11 brasseurs, 9 bouchers, 11 tanneurs, 7 cordonniers, 5 cordouaniers, 7 tondeurs 6 merciers, 5 parmentiers ou tailleurs, 5 teinturiers, 5 bâteliers 4 charpentiers, 4 menuisiers, 4 pelletiers, plus des gens d'une trentaine de professions moins importantes, ce qui porte à 45 le nombre des métiers auxquels appartiennent les 254 travailleurs entendus dans l'enquête [2]. Si l'on y ajoute les noms des

---

1. Warnkoenig traduit par Gheldolf, *Histoire de la Flandre*, tome III, p. 319-321; et IV, p. 83-85.

2. Voici le relevé exact de ces témoins :

Ledechganghere	6.	Linenwevere	3.
Wevers	80.	Meedeblandere	3.
Volders	32.	Mersenier	6.
—		Mesmakere	1.
Backere	15.	Mets	1.
Blandre	1.	Moelnere	4.
Blauwere	3.	Parmentier	5.
Borsemakere	3.	Platijnmakere	1.
Breydelmakere	1.	Scerrere	7.
Bruwere	11.	Sceppere	3.
Caberettere	1.	Scipman	5.
Cledermakere	2.	Scoemakere	7.
Coc	1.	Slotmakere	1.
Cordewanier	5.	Smet	1.
Cousemakere	1.	Surgien	1.
Cupre	1.	Temmerman	4.
Frutenier	1.	Verwere	5.
Grauwerkere	4.	Visschere	2.
Hudevettere	11.	Vleeschauwere	9.
Kersmakere	2.	Waghenmakere	1.
Lakenmakere	1.	Wapenmakere	1.
Lammerinwerkere	2.	Wielmakere	1.
Ledertauwere	1.	Zeelmakere	1.

métiers déjà employés à cette époque comme noms de famille à Audenarde, et probablement exercés par les pères des comparants, on verra que cette ville ne le cédait en rien pour la variété des industries aux plus grandes communes du pays [1].

Il est d'ailleurs probable que ces divers métiers étaient, comme à Gand, Bruges et Ypres, répartis en un nombre plus restreint de corporations, reliées par l'analogie des professions, se rangeant sous la même bannière, et formant des corps politiques distincts. C'est ainsi que dans l'enquête même nous

1. Voici la liste complète de ces noms de famille; elle nous renseigne 25 professions nouvelles, ce qui porterait le nombre des métiers à plus de 70:

Antscoemakere, 1.
Backere, 3, (1 ledichgangher.)
Bardmakere, 6.
Blauwere, 1.
Blandere. 1.
Blekere, 2, (1 wever.)
Boghemakere, 1.
Borsemakere, 2.
Breydelmakere, 1.
Bruwere, 3.
Camscerpere, 1.
Cardemakere, 1.
Cleedermakere, 2.
Conreydere, 1.
Cousmakere, 2.
Cupere, 7, (1 wever, 1 scoemaker.)
Glaesmakere, 1.
Grutere. 1, (volder).
Hoeftcleederewever.
Kersmakere, 2.
Ketelboetere, 1.
Lepellere, 1, (wever).
Maschelere, 1, (volder).
Mesmakere, 1.
Molnare, 2.
Paenremakere, 2.
Parmentier, 1.
Pennemakere, 2, (1 grauwerker.)
Platinemakere, 1.
Potghietere, 1.
Pottere, 3,(1 wever, 1 grauwerker.)
Riemmakere, 2, (1 volder.)
Sadelere, 1.
Saghere, 1 (parmentier).
Scaepcopere, 1 (merseman.)
Sceppere, 1 meedeblandere.)
Selversmede, 3.
Sensinmakere, 1.
Slotmakere, 1.
Smed, (Smet) 5.
Strodeckere, 1.
Swertvaghere, 3.
Tauwere, 1.
Temmerman, 2.
Tichelere, 1 (wever.)
Vachtcopere, 1.
Visscere, 1 (scepen.)
Wevere, 1.
Wippelere, 1.
Wulslaghere, 2.

trouvons les gens du MÉTIER DE L'AIGUILLE, comprenant les tailleurs et les faiseurs d'habits (*parmentiers*, III, 535, 613; *sceppers*, 565; *cleedermakers*, 649)[1]. Les diverses professions du MÉTIER DU CUIR, les cordouaniers (*corduaniers*, 137), les cordonniers (*scoemakers*, 567, 667), et probablement aussi les pelletiers (*grauwerkers*, cf. 156,) marchaient sous le même drapeau. Il y avait sans doute aussi, comme à Bruges, le MÉTIER DU FOUR, se composant des boulangers (*backers*), des meuniers (*molenaren*), et des industries dépendantes; et le MÉTIER DU MARTEAU, qui comprenait les forgerons (*smeden*), orfèvres (*goudsmeden*), etc. Les professions employées à la construction, bâtiment et ameublement, à savoir, les maçons (*metse*), charpentiers (*temmerliede*), couvreurs (*deckere*), etc., étaient sans doute réunies en un corps, de même que nous voyons les métiers pourvoyant à l'approvisionnement, bouchers (*vleeschauwere*) et poissonniers (*visschere*), brasseurs (*bruwere*) et taverniers (*wijnliede*), occuper une place distincte immédiatement après les deux grandes industries du vêtement, les tisserands et les foulons, avec les métiers qui en dépendaient.

—

Tel était l'état matériel et moral de la population d'Audenarde au moment où la guerre étrangère, suscitée depuis des siècles par la politique absorbante de la couronne de France, se déchaîna avec plus de fureur que jamais sur la Flandre vers la fin du

1. Tous ces mots étaient synonymes. SERRURE, *Vaderlandsch Museum* t. II, (1859), p. 354-360.

XIII[e] siècle et le commencement du XIV[e], et divisa le pays lui-même en deux partis hostiles : les partisans de la France, ou *Gens du Lys* (Leliaerts) et ceux de la Flandre, ou *Gens de la Griffe* (Clauwaerts). Les comtes eux-mêmes, issus de la maison étrangère des Dampierre, alliés aux souverains français, élevés à leur cour, ne furent bientôt plus que leurs lieutenants et les instruments de leur politique. Les nobles se divisèrent; les premiers et les meilleurs se mirent à la tête des classes moyennes, mais la tourbe des hobereaux suivit l'exemple de son seigneur. Quant aux bourgeois, ce fut leur éternel honneur d'être restés fidèles, au milieu des fortunes contraires, depuis la victoire de Groeninghe en 1302 jusqu'à la défaite de Roosebeke en 1382, à la voix du patriotisme et de la liberté. Les gens de métier, toutefois, tiraillés en sens divers, aveuglés souvent par les excitations de la noblesse, obéissant à des jalousies d'intérêt ou à des griefs imaginaires exploités pour les désunir, se partagèrent quelquefois en factions hostiles. Les métiers les plus importants avaient embrassé partout la cause nationale. A la tête du mouvement se trouvaient les Tisserands, auxquels, pour des motifs politiques, on refusait la laine anglaise, c'est à dire le pain de chaque jour ; souvent persécutés et bannis, ils finirent par l'emporter par leur nombre et leur force dans presque toutes les communes flamandes. Les Bouchers étaient presque partout leurs émules dans le parti patriotique, depuis qu'à la voix de Breidel et Coninc, ils avaient uni leurs bannières fraternelles dans le sang de l'oppresseur, aux Mâtines de Bruges comme au champ de gloire de Courtrai. Mais la sourde hostilité de quelques petits métiers, surtout des Foulons, ouvriers infé-

rieurs que l'espoir d'une augmentation de salaire poussait partout aux dernières extrémités, et la rage des NOBLES, dont le flot populaire restreignit d'abord les privilèges pour les supprimer ensuite entièrement, suscitèrent bientôt des discordes profondes, que l'énergie la plus indomptable eut peine à réprimer, et qui entraînèrent les libres institutions de la Flandre dans le naufrage général de la patrie.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si l'organisation du travail en Flandre, basée sur un système de corporations, séparées il est vrai par des privilèges, mais réunies par des liens de justice et de fraternité, ne pouvait pas, en se développant et après répression des abus, conduire l'humanité à de meilleures destinées que le régime de liberté sans bornes et de concurrence illimitée. De bons esprits et de grands historiens ont dû cependant reconnaître que ce régime fit la force, le bonheur et la gloire des communes flamandes au moyen-âge, et qu'il était en général empreint d'un grand esprit de sagesse et d'équité [1]. Mais, ce système étant donné, ce fut l'un des plus éclatants titres de gloire du grand Jacques van Artevelde, de l'avoir organisé, en régularisant cette machine immense et en perfectionnant ses rouages, par la division du travail, la subordination des petites industries aux grandes, des moindres villes et des campagnes aux communes les plus importantes, et en faisant de tout l'ensemble de la force communale un instrument puissant qui finit par détruire cette autre force colossale du moyen-âge, la féodalité.

Il commença, dès son avènement au pouvoir en

1. MOKE, Mœurs, usages et fêtes des Belges, chapitre XIX à XXI. DELAVELEYE, Revue des Deux-Mondes, 1873.

1338, par supprimer cette classe inutile des nobles, ou bourgeois n'exerçant aucun métier (*Ledichganghers*), comme ordre ou corps distinct dans l'Etat, ayant des prérogatives et des droits politiques supérieurs à ceux des autres citoyens. Issu d'une famille de drapiers, lui-même receveur pour un an seulement de l'inique taxe imposée aux tisserands [1], porté au gouvernement de la ville, et ensuite de la Flandre par ce métier important lors de sa victoire, il rétablissait ainsi l'égalité des bourgeois dans cette ville, dont la keure de 1191 bannissait déjà les membres inutiles, et, précurseur des réformes de la fin du XVIII[e] siècle, il asseyait sur une base solide la prospérité des communes flamandes. A Gand, après la suppression de l'ordre des *Poorters*, la ville se trouvait divisée en trois classes : les Tisserands, les Foulons et les Petits-Métiers. Il est probable qu'Audenarde, ville du quartier de Gand, était organisée sur le même modèle. Toujours est-il qu'en 1340 nous trouvons la cité divisée en plusieurs membres. Mais cette division des bourgeois en classes, y fut fondée, non plus sur le privilége de la naissance ou de la fortune, mais sur le travail.

Le premier membre de la ville était le corps des Marchands, et le *Coemans-Guldeboek* de 1343 semble y comprendre non-seulement les maîtres-drapiers, comme à Gand dans la charte de 1296 [2], mais les bourgeois les plus importants appartenant à toutes les professions, et même de grands seigneurs, de nobles dames et d'humbles prêtres [3]. Les Tisserands

---

1. *Stads-Rekeningen van Ghent* (1326-27), Hs, Boekdeel II, f° 88 cf. Gedrukte Stads-Rek. I, bl. 6, noot.

2. Diericx, Mémoires sur les Lois des Gantois, t. II, p. 354, suiv.

3. Parmi les milliers de noms du *Coemans-Guldeboek*, nous trouvons :

paraîssent avoir fait partie de ce membre ; les FOULONS peuvent avoir formé le second, et le troisième aura compris tous les PETITS-MÉTIERS. Par cette division de la ville en trois ordres, qui avaient des droits et des privilèges particuliers, mais qui tous étaient basés sur l'industrie, Artevelde avait voulu tarir, à Audenarde comme ailleurs, la source des discordes civiles. Ces dissensions n'étaient pas récentes, et ne dataient pas, comme on l'a dit souvent à tort, de l'époque de son gouvernement, ni du triomphe de sa politique. Sans parler des guerres intestines du XIII[e] siècle, nous voyons dès 1326 deux échevins de Gand « envoyés à Audenarde pour apaiser le débat qui existait entre « les bonnes gens de la ville et les foulons » [1]. La même année, un corps d'armée, fort de 500 hommes, commandé par les échevins de la ville et les connétables des voisinages, précédé d'une compagnie de cent Chaperons-blancs et de cent artilleurs (*Selscutters*), accompagné d'un chirurgien et de deux aumôniers, et suivi de nombreux chariots que mènent le Roi des Ribauds et ses « enfants », tous habillés aux frais de la ville de Gand, se rendent à Audenarde « pour y tenir la ville en repos et tranquillité »[2].

Jan, *Heere* van Rokegem ; *Mijn Vrouwe* van Heimsroden ; *Mijn Vrouwe* van Mullem, *ser* Jans Hoens dochter ; Jacop Petau, *pape* ; Arnoud Jans sone, en Fransoys *ser* Jacops sone van den Hoede, *papen* ; Jan Reymaer, *broeder van den derden Ordinen* ; Jan Malhuer, *de wevere* ; Wouter van der Haghe, *de wevere*. »

1. « Item scepenen J. van Oudenarde ende Heinric van der Hoyen die voeren upten vijften dagh in hoymaent tOudenarde omme af te doen lecghene tebaet dat was tusschen den goeden lieden van der port en ten volres. » *Stads-Rekeningen*, Hs., Boekdeel I, f° 221 v°.

2. Ibidem, I, f° 237.

Peu de temps après, l'échevin Jean van Artevelde (probablement l'oncle de Jacques), accompagne le *Rewaert* de Flandre, Robert de Cassel, dans son expédition contre Audenarde et Grammont [1].

Ces divisions reprennent avec plus d'intensité lorsqu'Artevelde a soumis la Flandre entière à son obéissance, et, quoique Audenarde eût, comme toutes les autres villes, juré, le 15 juin et le 15 juillet 1338, d'observer les lois et les traités [2], les Gantois sont obligés d'y envoyer un de leurs échevins comme capitaine-général au mois de février 1338 (v. s.), « pour « protéger les bonnes gens de la ville et du pays [3] ».

Dès l'année suivante, de nouveaux échevins et deux des cinq capitaines de Gand sont forcés d'aller « y accorder les différends qui ont surgi dans la com- « munauté » [4]. Le jour des Cendres de l'année 1340,

---

1. *Stads-Rekeningen*, Boekdeel I, fº 219.

2. Item Jan van den Wallekine, Jan Breetbart ende Jan van der Vloet, die voeren swoensdages naer S. Amelberghen dagh te Audedenarde, te Geroudsberghe ende te Haelst, omme de goede liede te doen swerne, ende de ambachten te pointe te settene, thare there dat sij ute waren iij daghe, xxxvj lib.

Ibidem, IV, fº 181. (Gedrukte *Rekeningen* I, p. 190, cf. p. 189).

3. Item scepenen Jacob van der Hoyen die voer tOudenaerde saterdages naer Sente Amands dach omme daer de goede liede van der stede ende van den lande te bewarne alse upperhoofdman, tsiere there dat hi daer was xiiij daghe met v paerden varende ende kerende, cxx lib. Ibidem, V, fº 59 vº. (Druk, I, p. 299).

4. Item scepenen Henric de Boom, Jan Donker, ende hooftman Willem van Huse, die voeren smaendages xij dage in april tOudenaerde, omme acort te makene van den ghescille dat was tusschen der ghemeenten daer, van haren there, van ij daghe, xxiiij lib.

Ibidem, V, fº 60 vº. (Druk, I, p. 301).

Item van den hooftmans Willem van Huse, Ghelnot van Lens, die voeren up den selven dagh (in sente Macharis daghe) tOudenaerde omme daer acort en pais te makene van discorde dat rees daer in de stede, thare there van j daghe, viij lib. Ibidem, V, fº 61, (Druk, I, p. 301).

on y fait sceller par la ville, comme dans toutes les communes, la célèbre charte d'alliance des deux pays de Flandre et de Brabant [1]; mais dès lors de nouvelles députations d'échevins, capitaines et bourgeois de Gand se succèdent « pour aller apaiser les dissensions « des bonnes gens »[2], spécialement pour réconcilier les « habitants d'Audenarde avec ceux de Pamele » [3] et, sans doute aussi avec ceux d'Eename [4].

Cette recrudescence d'hostilités d'une petite ville-frontière était dûe sans doute aux excitations des partis et aux sourdes menées de l'étranger, au moment même que cent mille Flamands conduits par Jacques van Artevelde revenaient du siége glorieux de Tournai,

---

1. Item meester Jan van Lovene die voer up den selven dagh (swoensdaghes up den Asschedag) tAudenarde om de alianche van Vlaenderen ende van Braband te doen beseghelne, te siere theere dat hi ute was ij daghe, viij lib. Ibidem, V, f° 143. (Druk, I, p. 411).

2. Item Joes Rase die voer swoendages voer Palmesondagh (1340) tAudenhaerde tot onse lieden die doe ute laghen, te siere theere dat hij ute was ij daghe, viij lib. Ibidem, V, f° 144. (Druk, I, p. 416).

Item scepenen Mechiel de Witte en Segher de Crudenere, ende vanden hooftmans Willem van Huse, die voeren sdicendaghes naer meydach tAudenhaerde omme de ghoede liede daer te setten in payse ende in rusten, thare theere dat si ute waren ij daghe, xxiiij lib.
Ibidem, V, f° 145. (Druk, I, p. 417).

3. Item, scepenen Pieter van Coudenhove ende van den hooftmans Willem van Huse die voeren in sente Niclaus daghe tOudenaerde omme te acorderne die van Oudenaerde ende die van Pamele, van iij daghe, xxiiij lib. Ibidem, V, f° 236.

4. Item, van den hooftmans Willem van Huse die voer (rond St Amands dagh, 1340) tOudenaerde en tEename in der stede orbore, tsiere theere van ij daghen, viij lib. Ibidem, V, f° 237.

Item, scepenen Jan Loufende van den hoofmans Ghelnoot van Leins die voeren sdisendaechs in de Pineweke (1340, o. s.) te Audenaerde omme acort daer te makene van discorde dat daer rees, van iij dagen dat sij ute waren.

Dezelfde — weder — 3 dagen « sfriendaechs naer S. Marcx dagh » en nog 3 dagen « talf aprille. » Ibidem, V, f° 238.

où le capitaine-général de la Flandre avait combattu à côté du puissant Roi d'Angleterre Edouard III, et arraché à l'ennemi les bulles d'interdit et les traités de vassalité forgés depuis un demi siècle contre sa patrie. C'est au retour de l'armée victorieuse de cette expédition qu'Audenarde paraît avoir reçu une organisation spéciale destinée à comprimer ces troubles sans cesse renaissants.

Un conseil de 15 bourgeois fut choisi parmi les membres de la cité, et quelques-uns d'entre eux furent chargés de lever les rentes foncières de la ville [1]. Peu de temps après, deux des échevins les plus considérables de Gand sont envoyés « pour aider « à choisir le collège échevinal d'Audenarde » [2].

D'autre part, le seigneur d'Audenarde, Guillaume de Mortagne, avait, à l'exemple de beaucoup d'autres barons féodaux de Flandre, dévoués aux intérêts français, et comme le Comte lui-même, abandonné le pays, et ses biens avaient été confisqués ou tout au moins séquestrés, de même que ceux du seigneur de Gavre, de Gauthier Vilain, de l'épouse de Daniel de Tronchiennes, des chapitres de Tournai et de Cambrai, de l'abbaye de S[t]-Nicolas-au-bois, et même

1. Item van gescriften die men tAudenaerde scriven dede, doe onse goede liede daer laghen int wederkeeren van den here voer Doernike ende de xv persoone ghemaect waren, xl s.

Item van coste die deghene daden die uten xv persoonen ghenomen waren, omme de herfelike rente te gane ende die te inne, binnen iiij daghen dat sij der omme ghinghen, v lib xv s.

Item gaven dontfanghers den selven xv persoonen die tOudenaerde ghemaect waren uten leden van der stede, over hare pine ende verlet, iij lib. gr., maken cxx lib. Ibidem, V, f° 244 v°.

2. Item Maes van Vaernewijc en Symoen ser Thomaes, die voeren tOudenaerde omme daer scepenen te helpen makene, thaerre theere dat sij hute waren ij daghe, xvj lib. Ibidem, V, f° 238 v°.

de la comtesse de Namur, à l'Ecluse et Thourout, tous *fugitifs* ou émigrés du pays [1]. Il fallait donc pourvoir au gouvernement de la châtellenie autant qu'à celui de la ville. Or, c'est à cette époque que nous voyons apparaître pour la première fois ce fameux *Lambert Mondekin*, qui joue un si grand rôle dans la conspiration que nous avons à raconter.

Il paraît, d'après les pièces de notre enquête, avoir été capitaine (pièce I, n° 1), *Rewaert* (I, 6), ou gouverneur (*beleeder*, cf. III, 422), d'Audenarde au nom du commun Pays de Flandre, et c'est à l'occasion de l'entrée en religion de sa fille dans le monastère de la Biloke (peut-être la *Cluuse* des Béguines à Audenarde), que, le 7 Juillet 1341, les échevins de Gand et de Bruges viennent lui apporter, au nom de leurs villes, des cadeaux du même genre que ceux donnés à pareille époque lors de leur mariage au capitaine de Gand Guillaume van Vaernewijk et à la fille même d'Artevelde [2].

---

1. « *Fugitive.* » Item ontfingsij van sheeren goede van Audenaerde bi der hant Jacob Crupenninx, xx lib gro. maken in paiment viij^c lib.
Ibidem, V, f° 285.

2. « *Prosenten.* » Item gaven sij van enen zelverinen nappe, wouch iij maerc en j lood, de maerc vij s. gro., dat comt xxj s. vij d. gro. metten bruneerne, maken in paimente xliij lib. iij s. iiij d., die men sendde Lammerecht Mondekins dochter, doe men se cleedde nonne te sine in de biloke, sondaghes vore sente Amelberghen dach.
Ibidem, V, f° 229.

Item van coste die scepenen daden ende die met hem waren doe si waren tOudenaerde daer men cleedde Lammerecht Mondekins dochter, xix s. v d. gr., maken in paimente xxxviij lib. xvj s. viij d.
Ibidem, V, f° 240.

Item. *Ghemeene utygheven*: bi burchmeesters ende scepenen, verMarien sRiken, van .j. zelverinen nap die ysent was Lambrecht Mondekins dochter, den hoftman van Oudenarde, die begheven was in enen clooster, vij lib. iiij. s.
Stads-Rekeningen Brugge, 1341-42, f° 120 v°.

Les droits de ce capitaine ou *Rewaert* ne furent jamais bien définis (pièce I, n° 6); il était en concurrence avec le bailli du comte,ou peut-être le remplaçait-il lors de sa retraite de la ville; il avait, en outre, à lutter avec l'autorité des deux baillis inférieurs, celui de la ville *(poertbailliu)* et celui du faubourg *(bailliu van Pamele)*, et avec le pouvoir des échevins et du conseil de la ville.

Dans tous les cas, ce n'était pas un homme aussi timoré que semble l'avoir été Lambert Mondekin (cf. III, 134, 404, 422), qui pouvait tenir tête à l'agitation sourde des partis et de l'étranger et à l'émeute toujours menaçante. Aussi les dissensions ne firent-elles que s'accroître sous son commandement, et de nombreuses députations d'échevins et de capitaines gantois furent impuissantes à les dompter [1]. Tantôt ce sont les drapiers et les foulons qu'on ne peut accorder [2]; tantôt c'est la ville d'Audenarde toute entière qui veut faire respecter ses privilèges par les villages de la banlieue, et qui doit se faire

---

1. Item scepenen, Andr. Naeldekin, Gill. Lantvert, ende met hem Seger Boele, P. Velde, P. Coudenhove.... S. Michiels dach tEname om orconscepe te horne van den twiste van S. Lauwer. dage....
Item van gescriften te maken xl s. i d.

28 October 1341.	Item hooftmans Gelloet van Lens ende Willem van Huse, voeren sdonr. ante Sy. ende Jude tOudenaerde... Elkijn xxiiij lib.
20 January » (o. s.)	Item Pieter vander Asselt, dat hi was in der stede orbore tOudenaerde ende int Westland.
24-27 » » »	Item van den dekenen Pieter Mabensone, Jan de Bake en Pieter Zoetard voeren sdonr.... tOudenaerde omme te pointe te setten discort dat daer rees onder de gemeente, van iij dagen.

Stads-Rekeningen Gent (1341-42). Ibidem, IV, f° 3 v° et 4 v°.

2 Mid-Juni 1342 P. Coudenhove, Mich. de Witte, Maes van

accompagner de députés des trois membres de Gand, (Tisserands, Foulons et Petits-Métiers), pour faire briser, à Renaix et aux environs, en juin 1342, les instruments de travail contraires aux lois et règlements de l'industrie et aux franchises de la cité [1].

C'est vers cette époque qu'il faut placer le conflit qui s'éleva entre ce Lambert Mondekin, capitaine d'Audenarde et les échevins et conseil, à propos de la garde et du guet de la ville, tel qu'il est raconté par ces magistrats comme préface aux évènements de l'émeute. Mondekin, ne se voyant plus en sûreté au sein d'une ville en ébullition, réclame une garde de vingt hommes, choisis journellement parmi les bourgeois; on lui refuse sous prétexte d'économie; il cède, mais réunit des hommes d'armes chez lui, s'empare des clefs de la ville, envoie à Gand le bailli et un messager intime, et, le lendemain avant le soir, deux capitaines gantois, Guillaume van Huse et Pierre uten-Hovene, et deux doyens, Jean Zelle et Jean de Bake, arrivent à Audenarde à la tête d'une compagnie

---

		Olsene en J. Scettorf, — om discort dat daer was tusschen drapiers ende volres. »
30 Juni-2 Juli	1342	Gillis Rijnvisch, Will. Yons, voeren sond. pa Petri tOudenaerde omme discort van den ...... draperiers, van ij daghe xxiiij lb.
9-11 Juli	»	Item scep. P. Bollard, J. van Loo, Will. Yons, Boidin Rugginstul.... sdicend. ante Amelberghen tOudenaerde omme dacort vanden gescille daer. »

Ibidem, IV, f° 4 et v°.

1. Item Lieven de Visscere, Jos van Adeghem, over Weverie; ende Volrie, J. Woelpitte, Jan Artkelliau; ende Cleenen Neringhen,... Minneman ende Jan de Tolnere, voeren smaend. ante tSinxen met dien van Houdenaerde te Ronse en daer omtrent, omme (de) tauwen en commen te slane ontwe die daer stonden jeghen de vriede van Audenaerde; over hare verlet en paerdehure, xxiiij lib. van ij daghen, dats elken iiij lib. Ibidem, IV, f° 16 v°.

d'archers (anglais et gantois), convoquent tous les bourgeois au couvent des Frères-Mineurs, font obtenir au Rewaert la garde de vingt hommes qu'on lui a refusée, ordonnent qu'elle sera composée de gens de métier et payée sur les biens des fugitifs, et lui accordent une seconde escouade de vingt hommes, à fournir et à solder par les bourgeois forains, pour garder la châtellenie (Pièce I, n°s 1 et 2).

Telle est la situation légale de la ville d'après les échevins eux-mêmes. Nous ne possédons malheureusement de cette année dans les comptes de Gand qu'un mauvais brouillon inachevé et fortement détérioré [1]; il ne nous est donc pas possible de contrôler, d'après les rubriques des ambassades ou messages, toutes les affirmations du mémoire. Nous rencontrons bien vers cette époque de nombreux courriers envoyés à Audenarde, et notamment en décembre 1339 et septembre 1341 au bailli de cette ville [2], puis le 11 septembre 1339, le 4 mai et le 22 juin 1340 et le 2 Juin 1342, à Lambert Mondekin [3], enfin plusieurs messagers

1. Le compte de Gand de l'année 1341-42 semblait perdu; nous avons eu la chance de le découvrir et de le signaler au comité de publication. Dans la feuille de garde du compte de 1335-36, se trouvent insérés quelques feuillets mal placés qui ont toujours passé pour un fragment du compte de cette année, mais qui sont de l'an 1341-42. Ce qui le prouve à l'évidence, ce sont tous les évènements historiques de cette année qui y sont rappelés: ainsi, le parlement d'Antoing en septembre 1341, celui de Vilvorde en décembre, les troubles d'Ypres, Poperinghe et Ardenbourg, etc.; les noms des échevins cités coïncident avec ceux donnés par le *Memorie-Boek* et par L'espinoy en l'année 1341-42. Nous ne parlerions pas de ce déplacement, du reste moderne, s'il n'avait fait commettre aux historiens d'Artevelde, de nombreuses erreurs sur la date de son élection, qu'ils font remonter à deux années plus haut, sur son âge, sa famille et sur le mariage de sa fille avec le seigneur d'Erpe, illustre alliance qui s'explique mieux après qu'avant son avènement au pouvoir.

2. *Stads-Rekeningen* Gent, Druk, I, p. 439; en Hs, Boekdeel IV, f° 14.

3. Ibidem, Druk, I, p. 436, 445 et 447; en Hs., Boekdeel IV, f° 17.

secrets (*verholen*) et nocturnes (*bi nachte*) [1]; une ligne presqu'illisible semble même faire allusion à une députation envoyée autant pour une élection d'échevins que pour l'éternelle question des foulons [2]. Mais nous ne trouvons point dans ce fragment de compte de 1341 à 42 mention du corps d'armée conduit à Audenarde par les échevins et doyens de Gand, quoiqu'il soit certain qu'il s'y est rendu pour protéger les bourgeois.

C'est au milieu des courriers et des messagers qui se croisent à travers la Flandre, portant les lettres des Rois de France et d'Angleterre, des Ducs de Gueldre et de Brabant, des Comtes de Flandre et de Hainaut, au milieu des députations nombreuses d'échevins, capitaines, doyens, clercs et bourgeois de Gand, se rendant tantôt au parlement de Flandre, tantôt en ambassade auprès des souverains du pays pour les prier d'y rentrer, tantôt dans les communes pour dompter les révoltes ou renouveler les échevinages, que nous voyons mentionnées ces relations non interrompues avec les hommes du parti national à Audenarde [3]. Ce n'était pas sans motif.

La guerre venait d'éclater de nouveau après l'ex-

---

1. Ibidem, Druk, I, p. 431 et 441.

2. « ... in Sacraments avonde daer men scepenen maecte (ende om der volres wille, iij dage, xij lib. Ibidem, Hs., IV, f° 13.

3. « ... van Vlaenderen, in Sacraments avonde, met letteren van Minen Heere, xl s. ..... (31 Mai 1342.) Item sHertogen messagier van Brabant, iij lib. xj s. j d. Ibidem, IV, f° 17.

...... B. Rugginstul, Gill. Lantfert, G. de Bomere ende Augustijn voeren ...... ten parlemente dar dErtoge, grave van Eneg ..... waren omme raet dorloghe te besetten te Denremonde ......

... te Batpaumes an Miere Vrouwen van Vlaendren te bidden int lant te commen.....

... te Alewine, met Brugghe en Ypre, an Minen Heere van Vlaendren, hem te biddene..... van iiij daghen, xvj lib. Ibidem, IV, f° 13.

piration de la trève conclue le 25 septembre 1340, à Esplechin, comme suite de la levée du siége de Tournai, et successivement prolongée au Parlement d'Antoing en septembre 1341 jusqu'au 24 juin 1342, et ensuite jusqu'au 29 août suivant. Dès le mois de juillet le Roi Edouard III avait recommencé ses armements en Angleterre dans le but de reprendre les hostilités par la conquête de l'Artois. Les Flamands, liés à lui par les traités, dirigent leurs milices vers la frontière pour faire leur jonction avec leurs confédérés. Pendant tout le mois d'août et la moitié de septembre, les forces flamandes s'avancent dans la Flandre française, et vont occuper les forteresses de Berghes, Cassel et Gravelines, où elles créent des *Rewaerts* [1]. Pendant ce temps, la

---

1. Voici l'effectif du contingent fourni par les Gantois :

SCUTTERS :		Baillius cnape	1
Deken	1	Scepenen	5
Standarddragers	2	Hoofdmannen	3
Conincstavele	7	Dekenen	3
Scutters	57	Cnapen	33
Garsoene	38	Rewaerde	3
Surgien	1	—	
—		UTER WEVERIE :	
WIT-CAPROENE :		Serjanten	1125
Deken	1	Banierdragers	27
Conincstavele	2	Conincstavele	113
Witcaproene	18	UTER VOLRIE :	
Gescut meester	1	Serjanten	368
—		Banierdragers	24
Persemier en trompers Wageneren	5	Conincstavele	37
Ribauden koning en kinderen	15	UTEN CLENEN-NERINGEN :	
Coken, knechten, enz.	13	Serjanten	625
		Banierdragers	15
		Conincstavele	62
		Total :	2605

Stads-Rekeningen, Boekdeel VI, f° 73-4.

Comme, d'après le *Transport de Flandre*, Gand contribuait pour un tiers à peu près dans les droits et charges, on peut porter les forces totales à huit mille hommes environ.

femme d'Artevelde est envoyée comme ambassadrice en Angleterre, afin de combiner l'action commune des forces alliées, et pour réclamer les sommes autrefois promises aux Flamands par le Roi d'Angleterre[1]. C'est en ce moment que le Comte de Flandre et ses partisans essaient d'opérer une diversion en s'emparant de la place-forte d'Audenarde, afin de couper ainsi les vivres aux Gantois, et ouvrir les portes du pays aux émigrés réunis à Tournai. Le jour fixé pour l'exécution du complot fut le 14 septembre, fête de la Sainte Croix, et date de la procession célèbre qui réunissait tous les ans dans cette dernière ville les fidèles de tout le diocèse[2] et où une députation de Gantois avait coutume d'apporter une robe ou chappe à Notre-Dame, patronne de leur métropole religieuse (Pièce IV, nº 14). Nous verrons, par la discussion des pièces au chapitre II, comment la conspiration échoua et fut désavouée par le Comte. Ce prince, à peine réconcilié avec ses sujets, dont il venait de ratifier la politique pendant son séjour en France lors de la guerre, et cédant à leurs instances[3], était revenu habiter son château de Male, au mois d'août 1342, et c'est là qu'il recevait les

1. Comptes de Gand, de Bruges et d'Ypres.

2. Chotin, Histoire de Tournai, I (1840), p. 153-157.

3. Pieter Bollard, Gillis Lantfert, en met hem Maes van Vaernewijc, Symoen ser Thomaes, Pieter Zoetard .... ende Augustijn, der ontfangers clerc, voeren in Onser Vrouwen dage in Marthe tErkenghem ward dar Mijn Heere ...... was, omme Minen Heere te biddene ende te versouken met gaders den Lande dat hi in sijn lant ...... van haren costen ende paerdehuren van v dagen, mids Heinen van Winendale, ccxxvij lib. xiij s. iiij d. *Stads-Rekeningen* Gent, IV, fº 12.

Gelloet van Lens ende Jan vanden Bossche voer smand. daer naer te Curterike, tOudenarde, tAlst, te Gerardsberghe ...... sGraven versouc alse van ziere comste, van iiij daghen xxxij lib. Ibidem, IV, fº 12.

députés des communes, tandis que ses émissaires soulevaient les populations des campagnes et les métiers des villes les uns contre les autres. Le 4 août, une ambassade de 4 échevins Gantois va le saluer à sa rentrée dans le pays [1]; le 3 septembre, une députation de 52 personnes, et le 4 une autre de 38 (échevins et bourgeois de Bruges), s'y rendent pour conférer avec lui ; le magistrat brugeois, François van Artevelde (sans doute frère de Jacques) fait partie de la seconde [2]. Le 23 octobre, le Comte est encore à Male (pièce V, n° 11); le 21 novembre, nous le trouvons à Gand (V, 13), où les bourgeois lui offrent des présents de vin de Rhin et d'un porc [3]; et ce n'est que le 2 janvier suivant, lorsque ses intrigues sont déjouées, et que les hostilités s'aggravent et prennent plus d'intensité, qu'il abandonne de nouveau le pays, pour n'y plus rentrer qu'en ennemi déclaré.

—

Artevelde était alors arrivé au comble de la gloire et des honneurs. Bourgeois de Gand, et fils de bourgeois de la paroisse Saint-Jean, il était devenu non seulement l'égal des princes et le « compère » des Rois dans le domaine politique, mais il voyait rechercher son alliance personnelle par les héritiers des familles les plus nobles de la Flandre, lui qui, avant son élévation au pouvoir, n'avait trouvé à se

1. Item scepen Soy Dobbelere, en met hem, Bomere, Maes, en Sy. ser Thomaes, voeren sond. ante Lour. te Malen an Minen Heere van Vlaendren etc. van iij daghen xlviij lib. Ibidem, IV, f° 13 v°.

2. *Stads-Rekeningen* Brugge, 1341-42, f° 114-115 v°.

3. *Stads-Rekeningen* Gent 1342-43, Boekdeel VI, f° 16 v°.

marier en premières noces, qu'à la fille ou veuve d'un brasseur [1], et en secondes à la fille du sacristain de l'Abbaye de Saint Bavon [2]. Mais, depuis trois ans à peine au pouvoir, et depuis quelques mois au faîte de la

---

1. SAUVAGE, MEYER, DESPARS.

2. Le nom de famille de la seconde femme d'Artevelde, ambassadrice en Angleterre, de la célèbre *Joncfrou Kateline* des comptes des villes de Flandre, est définitivement acquis à l'histoire : c'est CATHERINE DE COSTER, ainsi appelée des fonctions qu'exerçait son père. Mr le Baron Kervyn de Lettenhove découvrit, il y a quelques années, dans les comptes d'Édouard III de 1346, cette mention précieuse : « Johanni « *de Cortr.*, clerico, fratri Katerine uxoris Jacobi Hartfeld nuper « defuncti, in denariis sibi liberatis per manus proprias per breve de « privato sigillo. » Dans une lecture à l'Académie, il crut pouvoir « déterminer le nom de la veuve d'Artevelde » en lisant *Cortrosin*, ce qui venait confirmer la tradition de l'alliance du tribun gantois avec la fille de Sohier le Courtroisin (Bull. Acad. Belg., t. XXVIII, p. 377-8). Comme je n'avais rencontré dans aucune charte ou chronique de ce temps, ni dans la généalogie des Courtroisin (Annales de la Société d'Émulation, 2e série, t. IV (1846), p. 408), aucun clerc du nom de *Jean de Courtrai*, tandis que je trouvais à chaque page des comptes de Gand un personnage célèbre nommé *Jean de Coster*, pensionnaire de la ville, qui joua du temps d'Artevelde un rôle considérable comme ambassadeur en Angleterre, en 1338 (*Stads-Rekeningen* Gent, t. I, p. 165, 188-192), et archidiacre d'York en 1342 (Ibidem, Hs. VI, fo 92 vo), je conçus quelques doutes, et priai mon savant ami M. James Weale, qui se rendait alors en Angleterre, de vouloir bien collationner le passage cité. Il m'écrivit le 27 Juin 1872 : « L'écriture des *Issue-Rolls* est très- « faible de couleur, quoique très-lisible, et on ne permet pas de calquer « à l'encre. Mr Bond a eu l'obligeance d'examiner le document avec « moi, et il est d'accord avec moi qu'il n'y a pas le moindre doute que « le nom du personnage est *Johannes de Costre*. En marge la même « main qui a inscrit les paiements a écrit *Johes de Costre*. Et puis le « paiement est inscrit ainsi : *Johanni de Costre*, *clerico*, *fratri Catherine* « *uxoris Jacobi an Artfeld nuper defuncti*, *in denariis sibi liberatis* « *per manus proprias super quibusdam debitis in quibus domnus rex* « *eidem tenetur*, *per brevem de privato sigillo inter mandata de hoc* « *termino C. S. respondebit* ». De son côté, M. Kervyn, après une nouvelle visite au *Record-Office*, voulut bien m'écrire, le 14 août suivant : « J'ai profité d'une excursion à Londres pour revoir les *Issue Rolls* : « il y a positivement COSTRE ».

fortune, il venait de marier sa fille aînée (du premier lit) au seigneur d'Erpe, baron féodal, dont les domaines ne relevaient que « de Dieu et du soleil » [1]. Et déjà se préparait l'alliance de l'aîné de ses trois fils, Jean, avec la fille du Maréchal de Flandre, Sohier de Courtrai, seigneur de Tronchiennes, Herseaux, Steeland, Melle, etc., « le plus noble des chevaliers flamands », d'après Meyer [2]. Son dernier enfant, Philippe, plus tard célèbre, venait de naître, et avait été tenu sur les fonts du baptême par la Reine Philippa d'Angleterre, au moment où le Roi Edouard combattait avec le capitaine flamand, sous les murs de Tournai. Et c'est vers cette époque que son frère Guillaume van Artevelde, nommé *Watergrave* de Flandre, paraît avoir convolé en secondes noces avec une nièce du célèbre Simon de Mirabello, seigneur de Halen et Perweis, qui avait gouverné la Flandre pendant l'absence du Comte, en qualité de *Rewaert* [3]. Aussi est-ce à cette période que les historiens du XVIe siècle, (le judicieux curé Meyer, et le consciencieux échevin de Gand, Marc van Vaernewyck), rapportant une tradition défigurée par le temps et sans doute envenimée par la mauvaise foi de ses détracteurs, attribuent au tribun ce propos orgueilleux, probablement inventé d'après les évènements tragiques qui suivirent : « Quand vous me « verrez bâtir des maisons de pierre et marier mes

---

1. Le 18 octobre 1341. Comptes de Bruges et Gand.

2. SERRURE, *Vaderlandsch Museum*, t. IV (1861), p. 346. Cf. p. 333.

3. Toutes ces questions concernant la vie privée d'Artevelde, ses ascendants, descendants, collatéraux et alliés, seront éclaircies dans un prochain ouvrage : Généalogie et Archives de la famille d'Artevelde (*Stam- en Charter-boek van Jacob van Artevelde ende sine maghen en vrienden*), basé sur plus de mille pièces contemporaines et inédites.

« filles à des gentilshommes portant éperons dorés, « alors il sera temps de vous défier de moi » [1].

Ces illustres alliances ne constituent pas les titres de gloire d'Artevelde; elles ne sont que le résultat de son triomphe et de son génie. Mais voici ceux que l'impartiale Histoire a enregistrés, et qui pouvaient à cette époque mémorable exciter les défiances de ses ennemis. Après trois années de gouvernement, il avait tiré sa patrie d'un abîme de ruines et de misère; les haines privées étaient apaisées, la paix publique garantie, l'indépendance et la prospérité de la Flandre fondées sur des traités, la liberté commerciale proclamée, et l'industrie régularisée par des lois. Dans l'ordre social, il avait coordonné les classes d'habitants en créant les *trois États;* dans l'ordre politique, il jetait les fondements des *trois Membres* de Flandre, en divisant le pays en trois provinces, dont les principales villes, Gand, Bruges et Ypres, devinrent les capitales ; et c'est le moment où il délégua son pouvoir à des capitaines locaux, bourgeois de chaque ville qu'on choisit pour l'accuser de despotisme ! Il avait, de plus, établi une monnaie uniforme et de bon aloi, aboli les tailles et maltôtes, basé la sécurité des personnes sur la juridiction locale, et sur une cour de justice ambulatoire composée de dix conseillers. Enfin, s'élevant à des considérations plus hautes, il fondait pour ainsi dire notre patrie en créant une confédération de la Flandre (qui s'étendait alors jusqu'à Gravelines et Cassel), du Brabant (qui comprenait les seigneuries d'Anvers, de Malines et de Bréda, ainsi que le Limbourg), et du Hainaut (alors sous le même sceptre que la Hollande, la Zélande, et la Frise),

---

1. MEYER. DESPARS. VAERNEWYCK. L'ESPINOY.

réunis dans une alliance offensive et défensive, et régis par un parlement fixe qui s'assemblait trois fois par an, à Bruxelles, Alost et Gand[1].

—

Nous ne voulons pas anticiper sur le récit des évènements, mais nous devons rappeler en quelques mots les diverses tentatives qui furent successivement et vainement faites pour conquérir la position importante d'Audenarde, jusqu'à l'assassinat d'Artevelde (17 juillet 1345), et même jusqu'à la conclusion définitive de la paix (Janvier 1348, v. s.). Ici encore nous n'aurons qu'à résumer les divers postes des comptes de Gand. Le coup de main de septembre 1342 fut de nouveau tenté au mois d'octobre de l'année suivante. Ce sont encore *Craenhals* et ses partisans qui relèvent la tête, mais cette fois les comptes des

1. Parmi les meilleurs historiens d'Artevelde, (dont nous possédons une collection complète), on peut consulter, outre les charmants récits de ses contemporains JEAN LE BEL et FROISSART, les annales latines de MEYER (1561), et la chronique flamande de DESPARS (1562) qui ne fait que le traduire et l'amplifier; et, depuis *la Réhabilitation d'Artevelde*, les judicieuses observations de CORNELISSEN (1812) et du chevalier DIERICX (1815), les excellents fragments historiques de M. le professeur LENTZ (1837 et 1833), des ministres JULES VAN PRAET (1828), J.-B. NOTHOMB (1835), et VAN HOOREBEKE (1839), la critique de ses historiens par VOISIN (1841), les biographies complètes de M. MOKE (1841), DE WINTER (1845), KERVYN DE LETTENHOVE (1847 et 2 éditions en 1863), DE POTTER et VUYLSTEKE (1864), enfin les discussions académiques de Mrs les Barons DE GERLACHE, KERVYN, et DE SAINT-GÉNOIS sur le rôle historique du tribun de Gand (1856), et de Mrs VUYLSTEKE et DE POTTER sur la position sociale de sa famille (1873). Il faut y joindre le roman historique de CONSCIENCE (1849) et le drame de POTVIN (1863), qui s'élèvent pour ainsi dire à la hauteur de l'Histoire.

communes les accusent de trahison [1], et une force plus importante que l'année précédente, conduite par les doyens des trois membres de Gand, Gérard Denys pour les Tisserands, Jean de Bake pour les Foulons, et Pierre Zoetard pour les Petits-Métiers, se rend à Audenarde pour dompter la sédition (Pièce VI, nos 1 à 3). Vingt jours après, le 23 novembre, *Persemier le jeune*, le fils du vieux sonneur de trompe qui veille au beffroi de Gand, se met à la tête des fugitifs ou émigrés, et surprend la nuit et par trahison la ville pour la jeter dans le parti du Comte; les habitants eux-mêmes leur résistent, tuent les uns, capturent les autres; et les milices gantoises arrivées jusqu'à Eecke, village-frontière de la châtellenie, ne sont point obligées de poursuivre leur route, mais les doyens Gérard Denys, Pierre Zoetard et Jean de Bake, et les capitaines Guillaume van Vaernewijk et Gelloot van Lens, continuent leur chemin « pour « aller justicier les morts et amener Persemier à Gand » (pièce VI, n° 4). A la suite de la compagnie des 106 archers, suivis de leurs 57 porte-targes, conduits par leurs 11 connétables et leurs 3 porte-bannières, et commandés par leur doyen, nous voyons marcher à la tête des charretiers et des vivandiers, *Persemier le vieux*, qui dirige l'expédition où son fils même est compromis (VI, 6); trait romain dont on trouverait bien des exemples dans les annales de nos vieilles communes. Ce fils ingrat paraît, du reste, avoir payé

---

1. Item hoottman Pieter van Coudenhove ende Michiel van West ontfr, voeren up den selven dagh (sondages naer S. Sy. ende Juden dagh) tOudenaerde omme te verhoedene de verranesse die daer begonnen van den *Cranehalsen*, van dat Pieter ute was iij dage ende Michiel v dage, xxxij lib. *Stads-Rekeningen* Gent, Boekdeel VI, f° 98 v°.

bientôt le prix de sa trahison; car, la même année, nous le trouvons sous la garde des sergents d'Artevelde, et peu après les échevins de Gand commandent des messes pour le salut de son âme dans les couvents des Dominicains, des Frères-Mineurs et des Augustins[1]. Le père n'en continua pas moins à rester, de longues années encore, un serviteur zélé de la commune[2]. Cette expédition, c'est Jacques van Artevelde lui-même qui l'a ordonnée; c'est lui qui, avec Gérard Denys, alors encore son compagnon de gloire, en acquitte les frais et en ordonnance le paiement (VI, 7 et 8).

Dès le 23 décembre, cette émeute est apaisée, et ce jour-là, un échevin de Gand se rend à Audenarde avec son clerc. « pour aider à régler comment « on organisera la ville et la châtellenie »[3]. Le 30 avril 1344, il y retourne « pour aider à créer les échevins »[4]. Mais, dès le mois de juin suivant, de nouvelles commotions sont imminentes; 3 échevins et 2 doyens

---

1. Item Jacobs cnapen tharen kerssavonde xxiiij s. p. Jan Hove. Item, hem iij die laghen bi Persemiere iij lib.

Item, van zielmessen te zegghene in die eere van Gode ten Jacopinen, ten Freren. ten Augustinen over Persemiere, xv lib. par. maken l. lib.

Stads-Rekeningen Gent (kladboek 1343-44). Boekdeel VI, fo 109 vo.

2. *Stads-Rekeningen* Gent 1372-73, Hs., Boekdeel X, fo 45.

3. Item, scepen Gill. van der Pale ende Jacob van Loevelde scepenclerc, voeren swonsdages daernaer (smaend. ante Thome) tOudenaerde, omme te helpen ordinerne hoe men de poort ende castelrie besetten soude, van iiij daghen die si ute waren, xxxij lib.

Stads-Rekeningen Gent, VI, fo 98 vo.

Item den here Pieter van Coudenhove (3 Maert 1343) voer iiij daghen te Berghine en ij daghe tOudenaerde en ij daghe te Tielt, xvj s. gr. &a.

Ibidem, VI, fo 100 vo.

4. Item, scep. Gillis van der Pale voer in meyavonde tOudenaerde ward omme daer scepenen te helpen maken, van ij daghen viij lib.

Ibidem, VI, fo 1.

s'y rendent[1]; le dizenier des archers, Pierre vanden Velde, gardait alors la ville, avec sa compagnie; élu échevin de Gand, le 15 août 1344, il est remplacé par un autre chef avec 8 archers et 4 garçons jusqu'au mois de décembre suivant[2]. Mais, à peine cette faible garnison a-t-elle quitté la ville, qu'une émeute nouvelle nécessite le voyage à Audenarde d'un échevin et d'un capitaine de Gand, suivis bientôt d'une cour de justice, composée de 16 membres, à savoir: 2 échevins avec leur clerc, 4 tisserands, 3 foulons, 3 gens des petits-métiers et 4 hommes de fief du comte, le tout pour y juger au lieu et place de *Jean Faloys*, pour le fait de *Simon Godenvolen* (VI, 11 et 12). Ce Jean Faloys, qu'il ne faut pas confondre avec Jean le Gallois (Leliaert, qui joue un grand rôle dans notre histoire), était bailli d'Audenarde à cette époque (voir p. LVI), et avait rempli les fonctions de *Rewaert* dans le pays de Waes en août 1339[3], et dans la châtellenie du Vieux-Bourg de Gand en 1340[4]; il fut banni en Angleterre en 1346 avec le frère, la femme et les partisans d'Artevelde[5]. Quant

---

1. Item, scep. Jan Louf, Jan van Vinct, L. Brunepere, Ger. Denijs, P. Zoetard, in S[t] Pieter ende S[t] Pauwels dagh tOudenarde van ij daghen, xl lib. Ibidem, VI, f° 102.

2. Serjanten tAudenaerde omme achterstellen van der Pieter vanden Velde en 9 scutters (in 1343 tot 15 aug. 1344,) scep. gekosen (29 weken) Jan van Meesine, 8 scutters en 4 garsoene, 15 augusti tot maendag voor kerstdag (18 weken. 3 dagen); som 2388 lib. 10 s. Ibidem, VI, f° 152.

Item ghaven sij *Colarde den Pape* van Audenarde van achterstellen van costen die men hem tachter bleef voertijts dat scepenen daer waren in der stede bederve, en van verliese van vitaillen die daer doe ghevoert was, xliij lb. v s. Ibidem, VI, f° 150.

3. Gedrukte Rekeningen van Gent, I, p. 424.

4. Item Jan Falays — achterstellen — *Reward* voertijds in de castelrie van der Ouderborgh, xl lib. Ibidem, Hs. VI, f° 150.

5. Note communiquée par M[rs] Kervyn et Weale.

à Simon Godevole, c'était un foulon gantois que nous avons déjà vu commander le détachement de sa corporation envoyé à Audenarde en 1342 (IV. 12), et qui avait été antérieurement *Rewaert* à Alost, Courtrai et Ypres, pour les communes [1]. Ce sont donc toujours les foulons que nous voyons, à Audenarde comme à Gand et Ypres, soulever les discordes civiles, en ce moment suprême où le tribun va tomber sous le poignard des assassins. Mais Audenarde est perdu pour la réaction; c'est sur Termonde, dont la position en aval de Gand sur l'Escaut est aussi favorable, que se dirigent tous les efforts des ennemis jusqu'à ce qu'elle tombe dans les mains des Léliards par suite des dissensions des gens de métier; c'est de cette ville, où le comte s'est refugié, que partiront les assassins stipendiés et les soudards qui ensanglanteront son pays.

Cependant des convulsions nouvelles agiteront encore Audenarde en février 1346 (v. s.) [2], mais les indomptables Gantois tiendront garnison dans cette ville jusqu'au jour, où elle passera, comme toute la Flandre, sous le joug de Louis de Male, et que les derniers défenseurs de la liberté tomberont sur

---

1. Gedrukte Rekeningen van Gent, I, p. 319, 327, 358, 383, 397, 418, 425, 441, 492.

Present à *Simon Goedevolen nostre Rewaert*. Comptes Ms. d'Ypres, 1339. Note copiée et nous transmise par M. Kervyn.

Symon Godevolen verwt laken voor frocken met meede.

Stads-Rekeningen Gent 1337-38, (Druk, I, p. 236 468)

2. Item hooftman Jan de Scoutheete die voer tAudenaerde waert (tusschen sdicendaechs ende saterdaechs na groten vasten avond) omme daer te helpeu zettene in payse en in rusten discorde die daer resen, te ziere theere dat hi ute was, ix daghe, varende ende keerende tusschen Ghend ende Audenaerde, xxxvi lb. Ibidem, Hs, VI, fo 265.

le Marché du Vendredi de Gand, ou prendront le chemin de l'exil vers la libre Angleterre [1].

—

Il nous reste à esquisser les divers personnages qui furent les principaux acteurs de la conspiration avortée de 1342, dont nous publions les pièces. Quoique les noms de *Clauwards* et de *Léliards* ne figurent pas une seule fois dans ces volumineux documents, pas plus que celui d'Artevelde, il n'est pas douteux cependant que la lutte ne soit engagée entre ces deux partis politiques, entre les adhérents et les adversaires du capitaine de Gand. En effet, les cris de ralliement nous édifient complètement sur ce point; car les partisans du comte ont pris pour devise « *Heere ende Wet!* Seigneur et Loi », tandis que ceux des communes, modifiant légèrement le glorieux mot d'ordre des Mâtines de Bruges, se rallient au cri de « *Ghemeente ende Vrient!* Com-

1. Dit es dat dOntvangers ebben ute ghegheven den serianten die licghen tAndenaerde. Teersten ghaven dOntfanghers den serjanten die te Audenaerde gelegen adden upter stede cost daer ende weder thuus quamen, van haren achterstellen, xxxiiij lb.

Item den serianten die naer gesent waren, geleent up hare saudeie lxij lb. Somme lxxxvj lb. Ibidem, VI, f° 278 v°.

Item ghaven sij van enen lakene daer de serjante van Audenaerde frocke af adden, xxiij s. gro. maken in payemente xlvj lb.

Item ghaven sij den selven serianten in minderinghen van haren wedden van dat sij te Houdenaerde laghen up de *Beverpoorte*.

Ibidem, VI f° 325 et 429.

Item Janne vander Sluus, in minderinghen dat hi vortijts lach tAudenarde met archiers, ij ingh. maken x lb. Ibidem, VII, f° 79.

Mijnheer Courtrosijn en Jan Ycens an mijnheer van Vlaen. reden tOudenaerde, 16 en 22 loumaent 1348 (o. s.). Ibidem, VII, f° 133.

mune et Ami ». Nous avons déjà vu quelles sont les principales corporations et classes d'habitants, qui sont à la tête de chaque parti : Tisserands et Bouchers, du côté des *Clauwards;* Rentiers et Foulons, du côté des *Léliards;* et nous avons cité à diverses reprises les noms des chefs et des meneurs des deux partis. Mais il importe, afin de pouvoir peser la valeur de leur appui moral et de leur témoignage, d'entrer dans le détail, et de faire connaître exactement les noms des personnes rangées dans les deux camps, leur position sociale, leurs antécédents et leur famille. A cet effet, nous avons dressé le tableau des principaux acteurs de notre drame, et nous l'avons fait suivre de renseignements généalogiques sur leurs parents et alliés, que des recherches assez étendues nous ont permis de grouper autour de leur nom. Au risque d'égarer le lecteur dans une foule de détails, nous avons cru devoir publier ces groupes généalogiques, parce qu'ils sont comme un point de repère, afin de démêler l'état des partis et les agissements des personnes et des familles, dans le dédale des noms qui se heurtent dans les scènes complexes de l'action. Ainsi, ce qui frappera tout d'abord, c'est que, tandis que l'on rencontrera dans le parti Léliard les noms les plus illustres de la noblesse de Flandre, on ne trouvera dans le parti Clauward, que des noms plus obscurs et des familles moins opulentes; mais c'est le propre de la démocratie de mettre en évidence les individualités marquantes sorties de la foule, alors que l'essence des aristocraties est de relever la splendeur des noms antiques.

Les sources principales où nous avons puisé à cet effet sont les documents contemporains qui suivent:

1° Les *Poorters-boeken*, ou Livres des Bourgeois d'Audenarde. Le premier est intitulé:

Dit syn de poerters van hoire die van haers vaders weghe en van poerters van buten haer porterscep versocht hebben sint Meydach int jaer MCCLXXIX.

Les huit premiers feuillets contiennent les noms de bourgeois forains dans diverses communes voisines de la ville: on trouve les dates de 1270 au folio 1 verso, 1331 au f° 2, 1373 au folio 2 verso, etc.

Les feuillets suivants contiennent les noms des bourgeois urbains.

2° Le *Coomans-Guldeboek*, ou Livre de la Gilde des Marchands. Il porte pour titre:

Dese bouc van der Coemannen Gulde van Audenarde was ghescreven int iaer ons Heren MCCC ende XLIIJ in de maent Octobre bi den her Jacoppe den Visschere ende den her Laurense Scotten Guldemeester in dien tijt, » et à la fin: *Dit sijn de wedewe dien de Gulde bleven es van haren mannen.*

Il s'étend de 1343 à 1786, est écrit de diverses mains ; le fond du manuscrit est de la première de ces années. Il contient plusieurs milliers de noms, rangés sans date dans l'ordre alphabétique des prénoms.

3° Les chartes des inventaires cités ci-dessus, et notamment une pièce de 1346, scellée par le bailli d'Audenarde et par sept hommes de fief de la Seigneurie, qui par eux-mêmes ou leurs familles sont mêlés à l'émeute de 1342 [1].

---

1. Voici le titre, le commencement et la fin de cette pièce, analysée dans l'Inventaire de St-Genois, n° 1700 :

Ces sceaux contemporains sont de la plus haute importance au point de vue historique et artistique; nous les avons fait graver ci-contre avec d'autres du XIVe et du XVe siècles faisant partie de la collection de M^{r} le comte de Limburg-Stirum, à Gand, qui a bien voulu nous les communiquer.

« Chartre de le terre de Haspre et de Zinghem séant en le chastellerie d'Audenarde racatiée et gaignié par loy al oes de Monseigneur « *Registrata* » *IX*^{c} *XLVIJ*. »

« Mémoire que Gillebers du Fosset se obliga à Mons. de Flandres le père par lettres ouvertes en la painne de iiij^{m} lib. par. à rendre chartre de cest aquest, laquelle chartre fu perdue et depuis refaite; et lan MCCCXLIX, le ij^{e} jour daoust, li dis Gillebers rendi ceste chartre à Mons. de Flandres, et Mons. de Flandres li bailla lettres de quittance de la dite obligation, laquelle (obligation) adont fu, si comme on disoit, dessous le doyen de Bruges. »

Ic *Jan van Doynse*, bailliu tAudenarde eens hoechs princs ende eens machtechs Mijns heeren mijns heeren Lodewijcs Grave van Vlaendre, van Niveers ende van Rethees, naer de kennesse ende naer de goede informacie die mi Mijns heeren manne van Vlaendre ghedaen hebben naer dien dat ghedaen was bi *Rasen van Erlighem* ende bi *Janne Faloeyse* die baillius waren voren vor mi tAudenarde ofte haer stede houdende in dien tijt, ende dat ghedaen was vor Mijns heeren manne van Vlaendre, doe cont ende kenlijc allen den ghenen die desen jeghewordighen tsaertre selen sien ofte hoeren lesen dat quam *Ghiselbrecht van der Gracht* vor Rasen van Erlighem, bailliu tAudenerde in dien tijt ende vor de manne Mijns heere van Vlaendre, dewelke sprac op mijn heere *Janne van Chasteel Villeyn ende van Harc* van vier dusentech ponden parisisen die hi hem sculdech ware van goeder scult te ghevene teenen daghe, ende waer also dat hise te dien daghe niet en gave den vorseiden Ghiselbrechte, so haddi daerop gheobligiert den gront van den leene van *Haspre* ende van *Zinghem* metten appendanchien ende al trecht dat hire an hadde in der vormen ende in der manieren dat een tsartre sprac die hi derop hadde, ende begherde de vorseide Ghiselbrecht derop berecht te sine . . . .

Ende naer de kenlijchede van den mannen, so es mi Jan van Doynse bailliu vorseit kenlijc dat al de dinghe vorseit waren wel ende wet-

PL. II

Poorters-Zegels van Audenaerde in de xiv^e. en xv^e Eeuwen

10. Van der Moten.

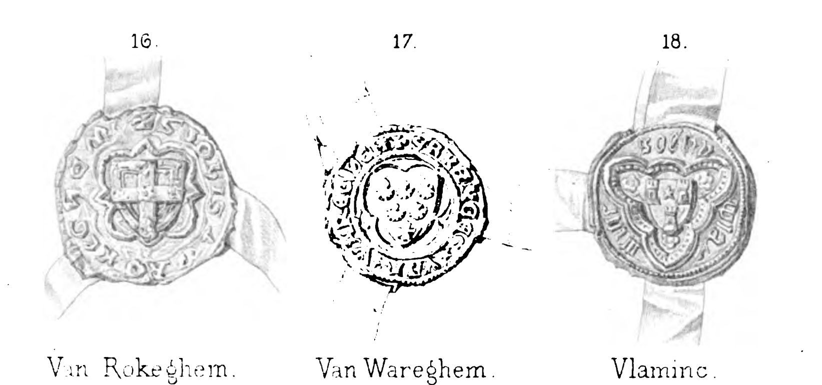
11. Van der Muelen.

12. Van Deinze.

13. Van Erleghem.

14. Van Hemsrode.

15. Van Kerchove.



16. Van Rokeghem.

17. Van Wareghem.

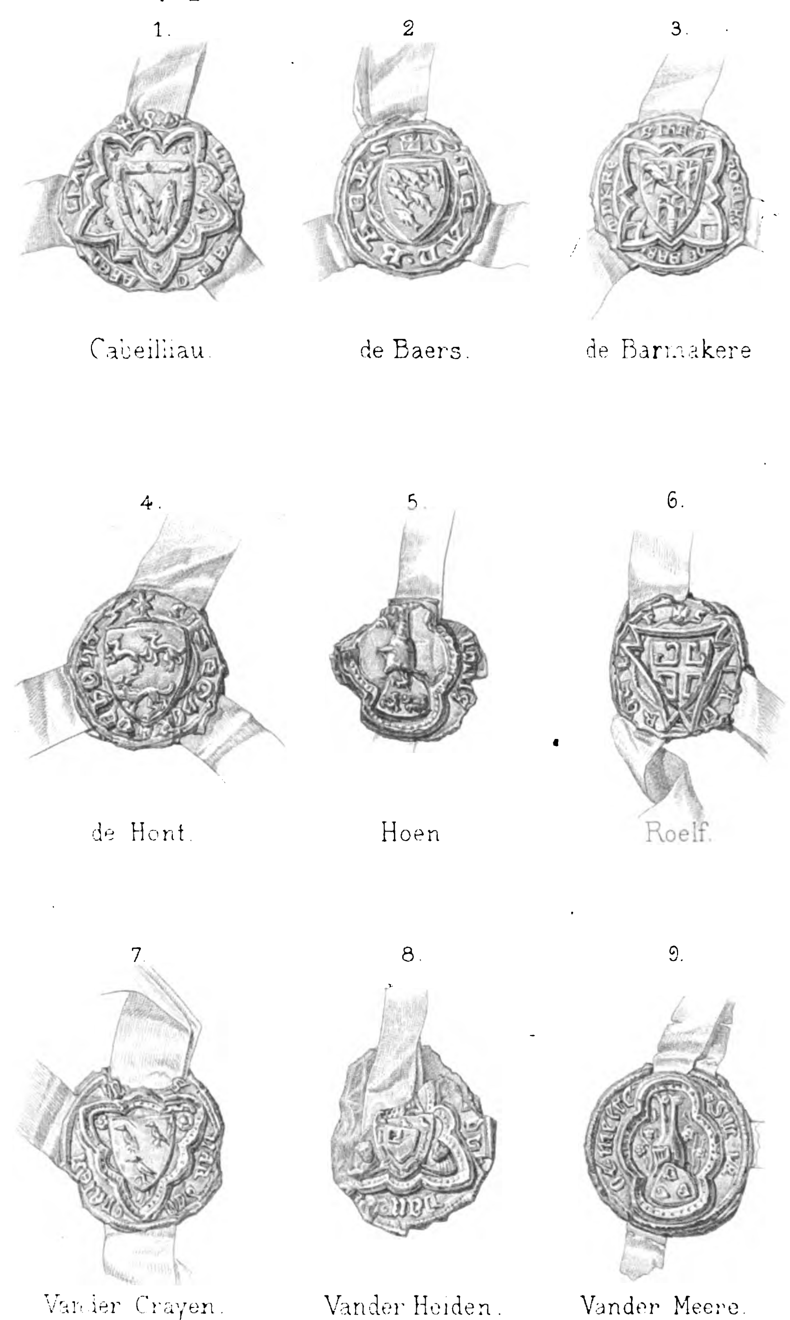
18. Vlaminc.

Sceaux de Bourgeois d'Audenarde aux xive. et xve. Siècles.

Ve J. Petyt Bruges

PL II²

Poorters-Zegels van Audenaerde in de XIVᵉ en XVᵉ Eeuwen.



1. Cabeilliau.
2. de Baers.
3. de Barmakere
4. de Hont.
5. Hoen
6. Roelf.
7. Vander Crayen.
8. Vander Heiden.
9. Vander Meere.

Sceaux de Bourgeois d'Audenarde aux XIVᵉ et XVᵉ Siècles.

Description et Provenance des sceaux gravés ci-contre.

Nº 1	Sceau d'Olivier		*Cabelliau*	1346	Archives de l'Etat. à Gand.
2	id.	Jean	*de Baers* van Melden	id.	id.
3	id.	Jean	*de Barmakre*	id.	id.
4	id.	Segher	*de Hont* van Heghem	id.	id.
5	id.	»	*Hoen*		
6	id.	Jean	*Roelf*	id.	id.
7	id.	François	*vander Crayen*	1405	Collection du Cte de Limburg à Gand.
8	id.	»	*vander Heyden.*	1500 ?	id.
9	id.	Jean	*vander Meere*	id.	id.
10	id.	Adrien	*vander Molen*	1526	id.
11	id.	Joeris	*vander Muelen*	1438	id.
12	id.	Jean	*van Doynse*, bailli	1346	Archives de l'Etat à Gand.
13	id.	Inghel	*van Erleghem*	1401	Collection du Cte de Limburg.
14	id.	Jean	*van Heimsrode*, chevr	1333	Arch. de la ville de Bruges.
15	id.	Jean	*van Kerchove*	1430	Collection du Cte de Limburg.
16	id.	Jean	*van Rokighem*	1346	Archives de l'Etat à Gand.
17	id.	François	*van Warighem*	id.	id.
18	id.	Goesin	*Vlaminc*	1358	Collection du Cte de Limburg.

telijc ghedaen ende al vuldaen datter toebehoerde, bi maninghen van den baillius vorseit, elc in sinen tijt ende bi wijsdomme vanden mannen, dats te wetene, *Jan van Rokighem*, *Olivier Cabelliau*, *Segher de Hont van Heghem*, *Jan de Baers van Melden*, *Jan de Barmakre*, *Fransoys van Warighem*, ende *Jan Roelf*, alse manne Mijns heeren vorseit. Ende omdat ic Jan van Doynse, bailliu vorseit, ende wi manne vorenghenoomt willen dat alle dese vorseide dinghe selen zijn ende bliven goed, vast, ghestade ende wel ghehouden in al der manieren vorseit, so hebbe wi desen jeghenwordeghen tsiartre ghezeghelt met onsen propren zeghelen uuthanghende in kennessen van waerheden. Die was ghemaect tAudenarde int jaer van gratien dusentich drie hondert ende ses ende veertech den vijf ende twintechsten dach in hoeymaent. »

Voici maintenant la liste alphabétique des principaux chefs des deux partis cités dans les trois premières pièces de l'émeute :

Pièces 1 et 2.

CLAUWARDS.		LÉLIARDS.	
Craenhals,	tisserand.	Annart,	foulon.
de Mol,	id.	Alrehuuts,	id.
Mondekin,	boucher.	Cabeilliau,	rentier.
Stamerard,	tisserand.	Cockart,	id.
Vanden Vergiere,	à Pamele.	de Droil,	foulon.
Van Hoeland,	tisserand.	de Hont,	id.
Van Quaermond,	id.	de Langhe (bolle)	id.
Van Moereghem,	parmentier.	de Rechtere,	id.
		de Riemakere,	id.
		Pape, Colard,	rentier.
		Saghe,	id.
		Vander Corben,	id.
		Vander Donct,	id.
		Vander Haghe,	id.
		Vander Heyden,	id.
		Vander Meere,	id.
		Vander Mersch,	id.
		Vander Moten,	id.
		Van Eyne.	id.
		Van Hemsrode,	id.
		Van Vive,	id.

Pièce 3.

de Blekere, Jean,	tisserand,	298	de Bosschere, Jean,		565
Ghinghebeere, Coppin,		427	Hoen, Colard,	rentier,	526
Hoste, Pierre,	tisserand,	486	» Arnoud,	id.	260
Ontin (van Markemonde)		565	Hoerdeel, Henri,	foulon,	170
Pittau, Spittael,	tisserand,	347	Penninc, Arnaud,		567
Vander Hautstraten, Claus,		543	Reynmaer, Jean,	tisserand,	576
Van Huse, Robin,		650	Schietkatte, Louis,	rentier,	576

CLAUWARDS.			LÉLIARDS.		
Vergheinen ou Lippin, Pierre, cordouanier,		438	Schotte, Justaes,	rentier,	248
Vander Scotelen, Danin, brasseur,		479	Vanden Barse,	id.	
Vindegoud, Jean,		257	Vanden Dale, Amand,	foulon.	
Vlaminc, Guillaume,	boucher,	432	Vanden Hoede,	prêtre.	
Waelkins, Rasse,	id.	434	Vanden Kerchove	rentiers.	
» Stevin,	id.	430	Vander Crayen,	id.	
			Vander Placen, Stevin,	id.	
			Van Ghavere, Pierre,	foulon,	317
			Van Hauterieve,	rentiers.	
			Van Lemberghe,	id.	
			Van Tideghem,	id.	
etc., etc.			etc., etc.		

CLAUWARDS.

La famille MONDEKIN paraît être originaire d'Audenarde, et avoir appartenu au métier des *bouchers* (voir pièce III, n° 422, 430) [1]. On trouve bien Jean Mondekin à Gand en 1352, et sa veuve en 1386 [2]; mais le *Coomans-Guldeboek* d'Audenarde, commencé

1. En 1405, Copin, Jean et Lanmin Mondequin « povres compaignons » *bouchers*, sont condamnés à une amende de 192 livres pour avoir tué avec un couteau de boucherie, Simon Vas, fils de François, maître boucher d'Audenarde. (*Compte des Baillis* 1405 à 1406). VANDER STRAETEN, Recherches etc. II, 139.

2. Uteghevеn van der achterstellen van der lijfrenten in Brabant : Item *Jan Mondekin*, van achterstellen van Sint Jans messe, x s. oud gr., item van Kerss, int jaer. lij. v s. oud gr., maecten xj scilde, maken xl lib. vj s. viij d. — per der Heinric Naes. (*Stads-Rekening Ghent* 1352-53, f° 209 en 250). *Joncvrouwe Marie Jan Mondekins weduwe* stelt in hare stede Frans Maeldreye haren oom. Idem C. Gillis Scietcats. 1 febr. 1386 (o. s.) *Jaerboek Keure Ghent*, 1386-87, f° 48 en v°.

en 1343, contient, outre le nom de Lambert, ceux d'une douzaine de membres de sa famille pendant les XIV[e] et XV[e] siècles, tous établis dans cette ville [1], et permet d'en dresser la généalogie authentique qui suit :

1° *Henri Mondekin* a deux fils: *Lambert*, père de *Arnaud*, et *Christian*, père de *François*, qui eut un bâtard *Arnaud*.

2° *Jacques* a deux fils, *Christian* (bâtard) et *Henri*.

3° *Jean* épouse Marguerite; il a 3 fils, *François*, *Georges*, et *Josse*, bâtard.

4° *Gilles*, bâtard, a un fils, *Lambert*.

D'autre part, le Registre de la Gilde des Archers de Saint-Georges, composé en 1440, cite les noms de cinq membres de cette famille à Audenarde [2] et permet de rédiger le crayon suivant :

1° François Mondekin a deux fils, Arnaud et Feinsin, père de Jacques.

---

1. (Fond du manuscrit) : Lambrecht Heinric Mondekins sone, Arnaud Lambrecht Mondekins sone, François Lambrecht Mondekins sone, Mergriete Jan Mondekins weduwe, Kerstiaeu Jacop Mondekins bastarde sone die hi heeft bi Matten sDorpers, Heinric Mondekin Jacops sone.

(Seconde main.) Kerstiaen Mondekin, Einric Mondekins sone.

(Troisième main.) Lambrecht Mondekin Gillis zone sbastards, Jorys Mondekin Jans sone, Arend Frans Mondekins bastarde sone bij Trisen Huughs, Arent Mondekin Lambrechts sone, Frans Mondekin f[s] Jans, Joes Mondekin f[s] Jans bastard bi Callen sMelkers.

2. *Le Sint-Jooris Scutters-Gildeloek*, publié dans les *Audenaerdsche Mengelingen*, t. VI, (1846), cite en 1440 et années suivantes : Arent et Feinsin Mondekin, f[s] Fransoys (p. 42[b] et 45[b]), François Mondekin f[s] Lambrechts, (p. 46[a]), Jacob Mondekin f[s] Feinsins, (p. 57[b]), et Joos Mondekin, f[s] Lambrechts, (p. 69[a]), et en 1498 : Jan Mondekin, f[s] Joris et Jacop Mondekin, f[s] Franchois, (p. 136.)

2° Lambert a pour fils François, père de Jacques 1498.

3° Josse et 4° Georges, père de Jean, en 1498.

Au milieu du XV[e] siècle Georgine Mondekin, abbesse du cloître de Maegdendale à Audenarde, entreprend la réforme de l'abbaye [1]; et au XVI[e], Vincent Mondekin, prieur du couvent de Melle près de Gand résigne ses fonctions vers 1559-65 [2].

La famille de *Gilles* Craenhals chef et peut-être doyen des tisserands d'Audenarde (cf. pièce I, n° 6, III, n° 141), paraît, au contraire, étrangère à cette ville et originaire de Gand.

Gilles Craenhals lui-même figure seul au *Coomans-Guldeboek* d'Audenarde, mais dès 1330 nous trouvons Corneille Craenhals, banni de Gand par le comte [3], et en 1348 Laurent Craenhals vient en aide à la commune de Gand [4].

Vers la fin du XIV[e] siècle, cette famille s'était élevée jusqu'à la noblesse. *Mer Heinric Craenhals* est un des cent combattants du tournoi de Bruges de

---

1. *Verhael der reformatie van d'abdye van Maegdendale*, publié par les *Vlaemsche Bibliophilen*, 2[e] série, n° 4. Jorine Mondekins, abdesse van den cloostere van Maegdendale, te Audenaerde aengesteld, in 1453, (p. 26), verzoekt de reformatie en slutinghe in 1468, (p. 37-38), wart siec en resigneerde, (p. 39), en stierf in 1468, (p. 40).

2. De Potter en Broeckaert, Geschiedenis der Gemeenten, *Melle*, bladz. 32.

3. Inv[e] Van Duyse, p. 123, n° 357

4. Van Lowerin Craenhalse, iiij scilde (geld geleend aen Ghent). *Stads-Rekeningen* Gent, Hs, Boekdeel VII, f° 116 v[a].

1392; il tient le parti de Gruuthuse contre Ghistelles; il est le 3me de la 3me ligne et porte : *Écartelé* (1-4), *de gueules au lion d'or, et* (2-3), *d'azur à 3 lys d'or* [1].

Ces armoiries semblent le symbole de l'évolution politique des parents ou des descendants de Craenhals, qui, parvenus à une position supérieure, voulurent concilier les opinions ainsi que les emblèmes des *Clauwards* et des *Léliards*, et peut-être de Gilles lui-même que nous avons déjà vu, chef des Clauwards en 1342, faire cause commune avec les Léliards en 1343.

Quant aux autres familles de *Clauwards*, elles sont beaucoup moins importantes. On trouve cependant quelques-uns de leurs membres dans le Livre des marchands d'Audenarde au XIVe siècle [2].

---

1. **Mss.** Bibl. Nationale à Paris, no 2692,-93,-94. *Inventaire*, t. I, p. 442, Les divers exemplaires de ce manuscrit que j'ai vus à Paris portent : *Craenhals* et non *Braenals*, comme écrit erronément Van Praet, qui l'a reproduit dans ses *Recherches sur Louis de Bruges*, (1831), p. 265 et 292. Cette erreur explique pourquoi l'auteur n'a pu donner des détails sur d'autres membres de cette famille, comme il l'a fait pour les autres combattants.

2. Kerstiaen Bolloc, Jacop Jan Breidels soons wedewe, Wouter Ghevart Ians onsienen sone Ghevarts, Jan Maelhuer, de wevere; Frans Maeldereie; Jacop Petau, pape; Willem Spittael; Matte Gillis Petaus dochter; Jan van Markemonde Boydins sone, die men heet Hontyn; Michiel vanden Vivere, Willem vanden Vivere Michiels sone; Claus vander Hautstraten, Zwane Jans dochter vander Hautstraten Willem van Hoeland, Arnouds sone Jan Danins sone van Hontighem; Jan heere van Rokighem; Robrecht vander Muelen, Jans sone van Rokighem; Arnoud vanden Vergiere, Arnouds sone; Fransoys ser Mayhuus sBruwers sone; Calle Jan Vindegouds dochter, Wouter Vindegoud, Coelin Jan Vindegouts sone; Rase Jan Waelkins sone van Vloersberghe, Steven Jan Waelkins sone van Vloersberghe.

LÉLIARDS.

Le chef des *Léliards* est *Inghel* Cokaert *van* Hemsrode ; il appartenait à la puissante famille des seigneurs d'Hemsrode près d'Audenarde [1], qui portaient d'or au chevron de gueules chargés de trois annelets d'argent [2]; le nom de *Cokaert* n'est qu'un sobriquet [3]. Dès 1232, Marguerite de Emsrode, sœur du chevalier Louis, était prieure de l'hôpital d'Audenarde [4]. Vers la fin du XIII[e] siècle, *Gossuin van Hemsrode* conteste à la ville de Courtrai le droit d'aubaine qu'elle avait exercé sur les biens d'une femme bâtarde de sa seigneurie située à *Sweveghem* [5]. Au XIV[e] siècle, ces seigneurs occu-

1. Cette seigneurie s'étendait sur les communes de Machelen, Olsene, Kruishouthem, Zulte, etc. Elle avait passé en 1499 à la famille *de Beer* de Gand. De Potter et Broeckaert, *Geschiedenis der Gemeenten, Machelen*, p. 8.

2. L'Espinoy, p. 197, 284 et 285. Demay, Inve des sceaux de Flandre, Paris, 1873, n° 1060

3. Nous trouvons en effet dans un rôle du XIV[e] siècle aux Archives du Royaume à Bruxelles, « Vierscare Kemsheeke : van *Pieter Cokaerde*, van cal. van twiste up Gillisse den Hond, » et vice-versâ. (*Comptes des Baillis de Gand*, (13 janv. 1364-5 mai 1365) ; et dans une pièce de 1508, parmi les censitaires de Meere, près d'Alost : Jan *Callebaut* die men heet *Cokaert*, et Gillis *Callebaut* die heet *Wilhems*. (Archives des Chartreux à Gand, carton 15, n° 24).

4. Vander Straeten, *Recherches*, t. II, p. 60.

5. Archives de l'État à Gand. Rupelmonde suppl[e], H 22. L'Inventaire Gaillard, n° 818, contient deux erreurs dans son analyse, en attribuant le fait aux bourgeois de *Douai* qui se seraient emparés des biens *de sa fille naturelle*.

paient le premier rang parmi la noblesse de Flandre et les premiers emplois à la cour du comte. On y remarquait notamment :

1° *Jean de Hemsrode,* officier du comte de Flandre en 1328 [1], chevalier en 1330 [2], mestre de l'hôtel du comte en 1333 [3], gouverneur vers 1336 [4], et en 1347 époux de *Lisbette* qui après sa mort épousa Jean de Roulers. Un autre *Jean de Hemsrode* dit *Boonin,* était en 1346 cousin de Roland, seigneur de Halewijn, et en 1377, époux de Jeanne de Poelvoorde, veuve de Roger vander Couteren [5].

2° *Josse de Hemsrode* était bailli du Pays de Waes en 1317 [6], et officier du comte avec Jean susdit lorsqu'il reçut Courtrai en grâce en Juin 1328 [7] ; en 1329, il est adhérité d'une rente au bois de Nieppe [8] ; le 19 août de la même année, il est, en qualité de conseiller de ce prince, témoin de la soumission de Bruges [9] ; bailli du comte de Flandre, il approuve l'accord conclu par celui-ci avec le comte de Namur en 1330 [10] et avec le Seigneur de Termonde en 1334 [11] ; il est délégué par le comte en 1335, pour procéder à une enquête au sujet d'une écluse à établir dans la *Waterin-*

---

1. Inv^e som^e Lille, t. I, p. 104, b. 619.
2. Inv^e de St-Génois, n° 1636.
3. Inv^e Gilliodts, n° 392.
4. Inv^e som^e Lille, t. II, p. 14, b. 15. (2e Cart^e de Flandre, 819-1336).
5. L'Espinoy, *Noblesse de Flandre*, p. 284.
6. Inv^e Van Duyse, n° 294.
7. Inv^e som^e Lille, t. I, p. 104, b. 619.
8. Ibidem, t. I, p. 106, b. 633.
9. Inv^e de St-Génois, n° 1842.
10. Ibidem, n° 1625.
11. Ibidem, n° 1682.

gue aux environs d'Ypres[1]; il était encore conseiller du comte en 1336[2] quand il releva, avec sa fille Jaquemyne, des fiefs à Olsene et Machelen[3], et il mourut cette même année en combattant les Anglais à Cadsand[4]. Un autre *Josse*, peut-être son fils, était écuyer en 1342[5], échangea des terres à Belleghem avec le comte de Flandre en 1344[6], et est encore cité comme écuyer en 1353[7].

3° *Jacques de Hemsrode*, nommé châtelain de Gand à vie, le 11 Juillet 1350[8], geôlier de Bruges pour le comte vers 1360[9], châtelain de Gavre en 1363[10], bailli d'Asper et Syngem en 1376[11], était créancier de Marguerite Duutsche, le 17 Novembre 1376[12].

4° *Gossuin de Hemsrode* était homme du comte de Flandre en 1346[13].

5° *Gauthier de Hemsrode*, combattait en 1379, au siège d'Audenarde[14].

6° *Olivier* de Halewyn, *Seigneur de Hemsrode*, est cité en 1380[15]. Enfin,

---

1. Inv^e de St-Génois, n° 1695.
2. Archives de Bruxelles, Registre du Comte, f° 9.
3. Inv^e som^e Lille, t. II, p. 14^b et 39^b.
4. Rijmkronijk van Vlaenderen (763-1405), publiée dans le *Corpus Chronicorum Flandriæ*, t. IV, p. 824, v. 8079.
5. L'Espinoy, p. 285.
6. Inv^e som^e Lille, t. I, p. 141, b. 795.
7. L'Espinoy, p. 285.
8. Cartulaire de Louis de Male (1348—58) : Commissions et procurations.
9. Inv^e som^e Lille, t. II, p. 120, a.
10. L'Espinoy, p. 177, 285.
11. De Potter en Broeckaert, Geschiedenis van Asper, bl. 17.
12. Archives de Gand, Jaerboek der Keure, 1376-77, f° 12.
13. Inv^e de St-Genois. n° 1700.
14. Meyer, hoc anno. Despars, t. II, p. 507.
15. Généalogie Ms. de Halewyn.

7° *Jacques de Hemsrode,* partisan du Duc de Bourgogne, est fait prisonnier des Gantois, en 1451 [1].

Une branche de cette famille s'était établie à Audenarde au XIV[e] siècle, et nous trouvons dans le *Coemans-Guldeboek* le nom de trois de ses membres, dont une noble dame et une damoiselle, et le dernier, bâtard de l'un des conspirateurs de 1342 [2].

Dans le registre des bourgeois forains on trouve dès 1288 une *Alise van Heimsroden,* veuve de Gilles Meerseman à Elseghem [3].

La famille Cabilliau est une des plus anciennes et des plus importantes de la bourgeoisie d'Audenarde. *Jak. Cabellau* était déjà échevin de cette ville en 1284 [4], et en 1329 un *Jacques Cabilliau* habitait près du grand marché d'Audenarde [5], et *Colars Cabeliau* scelle une charte avec Josse de Heimsrode, Jean de Rokeghem', etc [6]. Vers 1330, un *Jean fils de Jean,* est bourgeois forain à Bevere [7]. Pendant le XIV[e] siècle neuf membres de cette famille figurent dans l'échevinage. (Voir *infra,* p. 89),

---

1. Schayes, Dagboek der Gentsche Collacie, bl. 225.
2. (Fond du manuscrit): Mijn vrouwe van Heimsroden, Joncfrouwe Clare her Willems dochter van Heimsrode.
(Seconde main): Jan Inghels zone van Heimsrode bastard.
3. Archives d'Audenarde, *Buten Poorters boek,* f° 8.
4. Inventaire de St-Genois, n° 347.
5. Ser Jacops huus ter borchwaert en meerschpoorte (*Audenaerdsche Mengelingen,* t. 10).
6. Archives du Royaume à Bruxelles; pièces revenues de Vienne, n° 46.
7. Hannekin Jean Cabelliaus sone. *Buten Poorters boek,* f° 2.

et de 1343 à 1498 quinze personnes de ce nom sont inscrites au *Coemans-Guldeboek* [1].

Enfin, au XV[e] siècle, nous en trouvons trois dans la *Gilde de St-Georges* à Audenarde [2].

Les Cabelliau paraissent exercer au XIV[e] siècle à Audenarde la profession de marchands de vin.

Lors de la guerre de Flandre et du siège d'Audenarde sous Philippe van Artevelde, plusieurs marchands de vin, riches taverniers de cette ville, s'entendirent pour accorder jusqu'à six mille francs en prêt pour les *saudoyers*. Celui qui parle au nom de tous s'appelle *Ernoul Cabilliau* [3].

D'après une généalogie récente, dont la filiation n'est peut-être pas très-exacte, mais dont les alliances doivent avoir été puisées dans des pièces anciennes, les diverses branches de cette famille possédaient à cette époque les seigneuries de Mullem et d'Anseghem, et étaient alliées aux Hoens, de Harchies (*dits Courout*), Van Linden, Vande Putte, Van der

---

1. (Fond du manuscrit) : Arnoud Cabeilliau Coelarts sone, Boidin Cabeilliau Oliviers sone, Claus Cabeilliau Oliviers sone, Coelaert Cabeilliau Jans sone Coelarts sone, Coelart Jans Cabeilliaus sone, Gillis Cabeilliau Coelaerds sone, Goesin Cabelliau Jans sone, Goesin Cabelliau Jans sone sMeyhers van Bevere, Jan Cabeilliau die men heet de Meyherre, Olivier Jacop Cabeilliaus sone, Olivier Cabeilliau Goessins sone.

(Seconde main) (XV[e] siècle): Arent Jan Cabelliaus sone sMeyhers sjonghen bastaerd, Arent Cabelliau f[s] Arents, Frans Boidin Cabelliaus sone, Fierabraes Jan Cabeilliaus bastaerde sone, Jan Arent Cabeilliaus bastarde sone, die men zeit Gauweyn.

2. Coelart Cabelliau, f[s] Gillis (*Audenaerdsche Mengelingen*, VI, p. 44, b), Fierin Cabbeliau f[s] Willems, bastaerd (p. 45, b), et Gayfier *alias* Gauwein Cabbeliau f[s] Jans (p. 48, b).

3. Froissart, éd. Buchon, t. II, p. 359.

LXVIII

Donct, Van der Moten, Vander Crayen, Van Hemsroden, Van Leins, Van Volkeghem [1].

---

1. Voici cette généalogie de la famille Cabelliau, d'après *l'Annuaire de Noblesse* de M. le Baron I. de Stein d'Altenstein, tome XX (1868), p. 69 et suivantes, disposée dans le système nouveau de Mr A. DE VLAMINCK, (*Filiation des Familles de Flandre*) :

A. 1 Jacques, épouse N. *Hoens* et eut pour fils
B. 1 Colard, Sr de Mullem, mort le 31 Juillet 1366, enterré aux Frères-Mineurs d'Audenarde, épouse Marguérite *de Harchies*, dite *Courout*. Ils laissèrent :
C. 1 Gilles, Sr de Mullem et de la Grute, épe Avezoete *van Linden*, fille de Jacques dont :
D. 1 Isabelle.
2 Jeanne.
3 Jacques, mort en 1437.
4 Gilles, épe Guillemette *de Munte*.
5 Marguérite.
6 Anne, morte en 1422.
C. 2 Jacques, mort en 1336, épe Isabelle *vande Putte*.
3 Marguérite, épouse Josse *vander Donct*.
4 Catherine épouse Gilles *Reninx*.
5 Alix.
6 Arnoul, épe 1o Cathérine *de la Mote*, 2o Cathérine *vander Crayen* : il laissa :
D. 7 Arnoul, épe 1o Marguérite *vanden Kerchove*, 2o Marguérite *van Vaernewyc*, fille de Jean, dont postérité.
8 Jacques, mort en 1447, épouse Marie *vander Meulen*.
9 Cathérine, épouse Wulfard *de Steeland*, fils de Baudouin.
B. 2 Pierre, épouse N. *de Harchies*, sœur de Marguérite, dont :
C. 7 Jacques, Seigneur d'Anseghem, épe 1o Jeanne *de Hemsrode*, fille d'Ingelbert, 2o Marie *van Leins*.
D. 10 Jean, Seigneur d'Anseghem, épe Jeanne *de Granmes*.
11 Gossuin.
12 Guillaume.
13 Alix.
14 Cathérine.
15 Arnoul, épe Marguérite *van Volkeghem*.
16 Ingelbert, mort en 1393.
B. 3 Nicolas, qui eut pour fils
C. 8 Gossuin, chevalier de Jerusalem, mort en 1309, épe Isabeau *Wettinck*, dont il eut :
D. 17 Isabelle, épe Olivier, châtelain d'Audenarde.
18 Jean, en 1373, épouse Marguérite *Bernaige*, fille de Jean, Seigneur de Moen.

Une branche de cette famille était dès le XIII[e] siècle établie à Gand. Vers 1270, *Clais Cabelliau* y apparait comme témoin dans une enquête [1], et *Justaes Cabelliau* est, au XIV[e] siècle, garçon des Foulons de la ville [2]. Mais les personnes de ce nom n'y sont pas nombreuses, et celles qui comparaissent devant les échevins de Gand à la fin du XIV[e] siècle semblent originaires et en relations avec des familles d'Audenarde [3].

La famille HOEN est originaire d'Audenarde. Déjà au XIII[e] siècle, on trouve *Jean Hoen*, prêtre à Sainte-Walburge, fondateur du Béguinage [4]. Sept membres de cette famille sont inscrits parmi les *Coemannen* [5] : *Arnaud*, échevin 1347-63; *Colard*, échevin 1355-66, qui a pour enfants *Pierre* (échevin 1388-99) *Arnaud*, 1400, et *Agathe ; Jacques* et son fils bâtard *Elegast*.

Un fragment de sceau du XIV[e] siècle, en notre possession (voir planche I, n° 5), donne pour armoiries à cette famille *trois coqs* (armes parlantes).

---

1. Inv[e] DE ST-GENOIS, n° 149.

2. Rekeningen der stad Gent (1336-49). Druk, I, p. 41, 45, 86, enz.

3. Jan Cabelyou Oliviers zone verkoopt 4 lib. gro Janne uten Weghe 24 *april* 1381. Jaerboek der Keure, 1380-81, f° 26. Ydier van der Vurst — sculdech van dat hy lach ghevangen tAudenaerde van sinen live Gillise Cabeliauwe ende Gillise van der Crayen. 19 *dec.* 1384. Jaerboek der Keure 1384-85, f° 16 v°.

4. VAN DE VELDE, *Coup d'œil*, p. 13. *Audenaerdsche Mengelingen*, t. V (1852), p. 245.

5. (Fond du manuscrit) : Arnoud Hoen, Arent Hoen Coelaerds sone, Coelaert Hoen. Aechte Coelaert Hoens dochter, Pieter Hoen Coelaerts sone. Mijn vrouwe van Mullem ser Jans Hoens dochter.

(Seconde main) : Elegast Hoen Jacops sone bastard.

La famille VAN DEN BAERSE était établie en 1342 depuis près d'un siècle à Audenarde.

On cite déjà dans une enquête de 1284 *Jehans dou Bars*, bourgeois d'Audenarde, qui fut jugé en cette ville pour s'être battu à Eenham avec Wautier Spierinc et Jean Rottier, vingt ans avant, donc vers 1264 [1].

Elle paraît avoir pris son nom de l'enseigne de la maison qu'elle y occupait près du marché, et qui servait encore de cabaret à la fin du XVI[e] siècle, époque où elle fut rebâtie, avec une façade de plus de cent pieds de long sur douze de haut [2].

On voit dans l'enquête de 1342 que cette maison existait déjà à cette époque, car la taverne (*erberghe*, cf. III, 445) de *Matte Weeds* ou *Weyts* où furent opérées les premières visites domiciliaires (80, 125, 243, 252, 254, 392, 408, 445, 569, 609) est appelée, de son nom officiel, *in den Baers*, par le clerc de la ville, et habitée par *Richard van den Baerse* (618), d'une famille de *Léliards* (cf. 243, 280); le valet de l'auberge (*de cnape huten Baerse*) était Lippijn Daneels (620), le cuisinier (*de coc*) s'appelait Jean van der Holporten (615).

---

1. « Il avient une melleie a Eyham passeit a plus de XX ans, ke *Jehans dou Bars* bourgois d'Audenarde se combati encontre Wautier Spierinc et encontre Jehans Rottier et encontre autre gens. Li meilleie fu jugié a Audenarde et li baillius d'Audenarde leva l'amende. » — Inv[re] DE S[t] GENOIS, n° 347.

2. 't Oude vleeschhuis op de markt, recht over de herberg *den Baers* en nevens de *Meerminne* te waterpasse op de vischmarkt, tot het *Borchscheldekin*. Herbouwd in 1580, (105 voet lang en 12 voet hoog) *Audenaerdsche Mengelingen*, t. V. (1852), bl. 217-8.

Cinq membres de la famille Van den Baerse étaient membres de la *Coemans-Gulde* au XIV[e] siècle [1].

Il est probable que le *Jean de Baers van Melden* qui comparaît dans la charte de 1346, et dont le sceau porte plusieurs *bars* (armes parlantes) appartenait à la même famille ; il existe de nombreux exemples de cette confusion entre le nom de la maison et de son possesseur.

Les VAN DEN HOEDE paraissent une famille foncièrement Audenardaise. Six de ses membres, dont trois prêtres, figurent parmi les *Coomans* [2], et trois autres diverses fois parmi les échevins de la ville, dans la seconde moitié du XIV[e] siècle. Pendant la révolte de 1342, le bailli d'Audenarde était de cette famille, et semble plutôt favorable aux *Clauwards* tandis qu'un de ses parents, quoique prêtre, prend une part très-énergique aux luttes des *Léliards*. En 1382 l'un des valets de Philippe van Artevelde à Gand s'appelait *Jean van den Hoede* [3].

La famille VAN DER CRAYEN est une des plus anciennes et des plus importantes d'Audenarde. Dès 1313,

---

1. (Fond du manuscrit) : Fransoys vanden Barse Jacops sone, Fransoys vanden Barse Fransoys sone, Jan vanden Barse Jans sone ser Jans sone was, Arent Frans zone vanden Baerze, Dierlay Jacobs sone vanden Barze.

2. (Fond du manuscrit) : Arnoud Jans sone vanden Hoede pape, Fransoys vanden Hoede ser Jacops sone pape, Dierlay vanden Hoede Wauters sone, Wouter Jans sone vanden Hoede, Willem Jacops sone vanden Hoede, Wouter vanden Hoede pape.

3. *Stads-Rekeningen van Gent*, Hs , Boekdeel X, f° 248 v°.

Jehans et Fransoÿs de la Craye étaient témoins dans une enquête ouverte en cette ville [1].

L'enquête de 1342 cite sept membres de cette famille, accorde à l'un d'eux le titre de ***Messire (ser)***, et en range un autre dans la classe des rentiers *(ledichganger)*. Le *Coemans-boek* de 1343 comprend douze personnes de ce nom avec leur ascendance [2], et la charte de 1346 donne à l'une d'elles pour armoiries un écu orné de ***trois corneilles*** (armes parlantes) [3]. Enfin la liste des échevins comprend cinq membres de cette famille, occupant trente fois ces fonctions de 1348 à 1400 [4].

En combinant ces sources authentiques, nous pouvons dresser le crayon généalogique suivant de cette famille au XIVe siècle.

I. *Henri van der Crayen* eut pour fils 1° Messire *Jean*, échevin en 1348, père de *a)* Messire *Gilles* échevin de 1355 à 1381, qui eut un fils *André*, moine à St-Pierre de Gand en 1394 [5], *b) André*,

---

1. Inventaire DE ST. GENOIS, n° 1283.
2. (Fond du manuscrit) : Arnoud vander Crayen Jans sone, Andries ser Jans sone vander Crayen Heinricx sone, Fransoys vander Crayen Jans sone Heinricx sone, Fransoys vander Crayen Henrics sone, Jan vander Crayen Heinrics sone, Jacop Fransoys sone vander Crayen pape, Jan Fransoys sone vander Crayen Heinrics sone, Aechte Jans dochter vander Crayen Fransoys sone, Lievart vander Crayen, Lodewijc vander Crayen ser Lievarts sone.

(Seconde main) : Andries vander Crayen sheren Gillis sone vander Crayen sheren Jans sone, Jan vander Crayen Oliviers sone vander Crayen.
3. Voir la planche I, n° 7.
4. Voir ci-dessous, page 91.
5. Heer Andries vander Crayen, f^s^ Gillis, geboren t'Audenaerde, monc, benoemd Fermerier van Ste Pieters, den 17 november 1394. VAN LOKEREN, *Chartes et documents de l'abbaye de St Pierre*, n° 1412.

échevin de 1351 à 1383, *c) François*, échevin de 1388 à 1400, *d) Arnaud*, inscrit ainsi que ses frères au *Coemans-boek* ; 2° *François*, père de *Jean*, qui eut une fille *Agathe*.

II. *François*, père de *Jacques*, prêtre,

III. *Lievart*, père de *Louis*,

IV. *Olivier*, père de *Jean*,

tous inscrits parmi les *Coomans*.

Un membre de cette famille *Jean van der Crayen* s'était fait inscrire dans la corporation des Orfèvres de Gand pendant le siège d'Audenarde par Philippe van Artevelde en 1382. Cette affiliation donna lieu à une scène assez caractéristique que nous résumons ici pour faire connaître l'état des mœurs et des esprits à cette époque.

Une dispute s'était élevée entre Jean Quadepaye et Henri Coudscure, aidé de son apprenti Gossuin Borluut, dans l'assemblée du métier des orfèvres, à propos de l'admission comme maître de Jean van der Crayen. Quadepaye prétendait avec raison qu'il ne pouvait être reçu en l'absence des doyens et jurés du métier, et parce qu'il n'avait pas acquitté le droit dû pour la maîtrise. Coudscure jura qu'il serait admis malgré Quadepaye et les siens, lui reprocha que le pouvoir de recevoir des maîtres lui était enlevé, l'insulta, le démentit et leva même sa hache sur lui. Au même moment Borluut, assis à côté de Quadepaye sur le banc, lui donne en jurant et l'insultant un coup si violent sur la tête qu'il le fait tomber en arrière. Quadepaye le saisit par le chaperon qui lui reste dans la main. Les gens du métier viennent à son secours et séparent les combattants. Ceux-ci choisissent pour juges de leur

querelle le doyen et les jurés du métier, et promettent de se conformer à leur arbitrage sous peine de 200 livres parisis.

Demandeurs, défendeurs et témoins furent entendus. Borluut fut condamné à un pélérinage à St-François d'Assise, qu'accomplirent plus tard son maître et sa caution, parcequ'il était mort depuis. Coudscure dut aller à Notre-Dame d'Avignon, et Quadepaye à Notre-Dame de Trèves. Les échevins approuvèrent ce jugement et reçurent le prix des pélérinages à la Noël 1384[1].

Les VAN DER DONCT appartiennent à la bourgeoisie foraine d'Audenarde, et avaient sans doute pris leur nom du domaine de *Donct*, situé à Bevere aux environs de la ville, et déjà cité dans une charte de 1263[2]. Ils ne figurent point sur les listes échevinales d'Audenarde, et ce n'est qu'à l'appel de leurs parents, les Cabilliau, que deux d'entre eux, *Arnaud* et *Gérard*, rentrent en ville pour assurer l'exécution du complot (III, 568).

Une des familles les plus nombreuses et les plus actives dans le parti Léliard est celle des VAN DER HAGHE ; elle paraît être originaire de Pamele[3], et faire partie du métier des Foulons[4]. Le plus acharné

---

1. Archives de Gand, *Zoendinc-boek*, 1384-85, f° 14.
2. *Audenaerdsche Mengelingen*, t. I (1846), p. 266.
3. Henric van der Haghen, 1 dachwant op Berchemmer velt (prochie Pamele, 1336). VAN LOKEREN, *Chartes* etc. *de St-Pierre*, n° 1151 ; voir aussi ci-dessous, pièce III, n° 251).
4. Ibidem, I. 7, etc, III. 5, etc.

est *François van der Haghe*, il a pour frères *Pierre* et *Guillaume*, et pour fils *Philippe*. Le premier seul etait inscrit au *Coomans-boek* avec un tisserand du nom de *Gauthier*[1]. Aucun membre de cette famille n'arriva aux honneurs de l'échevinage.

La famille VAN DER HEYDEN n'était pas originaire d'Audenarde, mais du Brabant, d'où l'un de ses membres tirait même son surnom *(de Brabantere)*.

Jean van der Heyden était avoué du seigneur de Malines en 1328. Son sceau porte les mêmes armoiries que celles de la branche d'Audenarde[2]. L'auteur de cette branche est *Gilles van der Heyden*, témoin dans l'enquête de 1342, et inscrit au *Coomans-Guldeboek* de 1343, où il porte déjà le surnom de *Galloys*.

Les nombreux enfants de Gilles van der Heyden, jouent un grand rôle dans l'émeute d'Audenarde en 1342.

1° *Jean le Gallois*, surnommé *de Brabantere*, en est un des principaux acteurs; ce n'est sans doute pas lui qui figure encore dans la révolte de 1346 sous le nom de *Jean Falois*. Un autre *Jean van der Heyden* est huit fois échevin de la ville de 1381 à 1400.

2° *François* et 3° *Josse*, qui sont pourchassés par les Gantois lors de la prise de la ville en 1342. Les fils de François, *Guillaume* et *Louis* figurent au *Coo-*

---

1. (Fond du manuscrit) : Fransoys vander Haghe Philips sone, Wouter vander Haghe, de wevere.

2. Inv^e DE ST-GENOIS, n° 1436, et Généalogie de la famille *van der Heyden* dit *de la Bruyère*. Cf. planche I, n° 8.

mans-boek, ainsi que 4° *Arnaud* avec son fils *Jacques* et 5° *Guillaume* avec son fils *Alexandre* [1].

Il ne faut pas confondre, comme le font souvent les copistes de l'enquête, les familles VANDER MEERE et VANDER MERSCH. La première était une des plus importantes de la classe des Rentiers, la seconde de celle des Métiers. Dès 1252, *Gilles van der Meere* était échevin d'Audenarde, et un siècle plus tard les frères *Gilles* et *Gauthier van der Meere* ainsi que *Gilles*, le jeune, furent les principaux meneurs du complot; les deux premiers figurent, ainsi que leurs fils, dans la Gilde des *Coomans*[2], et à diverses reprises sur les listes échevinales, et ils y reçoivent les titres de *Messire*: *(mer, sheren, ser)*. Au XVe siècle, *Gilles Meere* est inscrit parmi les archers de Saint Georges [3]. Cette famille s'était alliée aux premiers noms de Flandre et parvint aux plus hautes dignités[4].

---

1. (Fond du manuscrit): Gillis vander Heiden, Arnoud van der Heyden Gillis sone sGalloys, Alexander Willems sone vander Heiden Gillis sone, Fransoys Gillis soue vander Heiden.

(Seconde main): Lodin Frans sGalloys sone, Jacob vander Heyden Arents sone vander Heyden, Willem Frans sone vander Heyden.

2. (Fond du manuscrit): Gillis vander Meere, Boydin ser Gillis sone vander Meere, Marien Dreets. Cf. Jan Jan Dreets sone.

(Seconde main.) Andries sheren Gillis sone vander Meere.

3. *Audenaerdsche Mengelingen:* Sint Jooris Guldeboek p. 47, a.

4. Le Baron DE STEIN D'ALTENSTEIN, *Annuaire de Noblesse*, t. XXI (1869), p. 165-192, donne une généalogie dont voici les 1[res] générations:

Gilles *vander Meere*, épousa en secondes noces, Agnès *Triest*, fille de Guillaume et Jeanne Verhasselt, fit un partage à Audenarde 13 mars 1372, et eut trois fils: *du* 1[er] *lit:* 1° Gilles vander Meere marié à Catherine *van Heestert*, il mourut le 20 août 1403 à Audenarde, elle le 18 oct. 1405, et sont enterrés à Ste Walburge; père

Leur sceau portait trois cœurs (planche I nº 8). Les VAN DER MERSCH, au contraire, sont gens de métier, l'un foulon (*Gilles*), l'autre tisserand (*Arnaud*); ce sont les hommes d'action, ils entraînent leurs compagnons dans l'émeute. Aucun d'eux n'est échevin ni *Cooman*.

On a confondu aussi quelquefois (même dans les copies contemporaines de l'enquête) les familles VAN DER MOLEN et VANDER MOTEN. La première, où la violence semblait héréditaire, puisque dès 1270 des enfants *dou Molin* étaient déjà mêlés dans une rixe à Eename[1], appartenait aux Métiers (*Simon* était foulon en 1342: III, 642), et elle ne parvint aux honneurs de l'échevinage qu'à la fin du XIVe siècle (*Jean* en 1391 et années suivantes. *Infra*, p. 91). Mais au XVe siècle leur sceau portait des armes aussi splendides que celles des VANDER MOTEN[2]. Ceux-ci, au contraire, faisaient partie, dès le milieu du XIVe, de l'aristocratie terrienne, et habitaient dès lors un domaine rural aux environs d'Audenarde; bourgeois forains, les VAN DER MOTEN viennent prendre part à la sédition de 1342 à l'appel de leurs parents et amis de la

---

de Jean van der Meere, échevin d'Audenarde (1417-47), époux de Catherine *de Tollenaere* † 1496; 2º Jean époux de Catherine *ser Brunen* fª Ange (Partᵉ 1407) père de : Wautier époux de Adrienne *de Bracle*; Jeanne, Gilles. *Du 2e lit :* André van der Meere, bourgmestre d'Audenarde 1405, époux de Claire *vander Hameide*. Voir aussi : baron DE HERKENRODE, *Nobiliaire des Pays-Bas et du Comté de Bourgogne*, t. II, p. 1322-26; complément, t. I. p. 45, qui donne la généalogie des comtes vander Meere et de Cruyshautem, du XVe au XIXe siècle.

1. Inventaire DE ST-GENOIS, nº 347.

2. Voir planche II, nº 11.

ville; ils sont assez nombreux: *Arnaud*, *Gérard*, *Gilles* et *Jean*. Leurs descendants portaient trois fasces dans leur écusson [1].

La famille VAN EYNE OU VAN HEINE, n'a qu'un acteur dans l'émeute; c'est l'échevin *Arnaud*, marchand de draps *(lakensnidere)*, qui joua un rôle assez violent; membre de la *Coomans-Gulde*, le registre nous apprend que sa moralité n'était pas meilleure: son bâtard y est inscrit peu de temps après son fils [2].

Les deux membres de la famille VAN HAUTERIEVE qui sont mêlés à la conspiration d'Audenarde appartiennent probablement à la puissante famille des seigneurs de ce village voisin de la ville. Ils paraissent alliés aux d'Halewyn [3]. Le premier, *Rogier de Hauterive*, prit plus tard une part considérable aux révolutions de Flandre sous Louis de Male, et périt victime des fureurs populaires et de son attachement à son prince. Marié dès 1350 à une *Baronaige* [4]

1. Planche II, nº 10.

2. (Fond du manuscrit): Arnoud van Eine, Jan Arnouds sone van Eyne.

(Seconde main): Bernart Arents bastart sone van Eyne, die hi heeft bi Betten Tsollen.

3. Olivier de Halwin puist kerkier son fief de XXIV lib. de terre etca en la paroisse d'Auterive, 5 sept 1350. Cartulaire de Louis de Male (1348-58), fº 172.

4. Rogier van Outerrive scalt quite, alse voght van joncfr. Yden sinen wive, mynheer Jan BORNAGE, van VI lib. gro., lettere met mynheer zegle geseghelt — 17 maert 1349. Jaerboek der Keure, I, fº 55, cf. fº 77: ontf. van Willem van Huusse. 25 Wedemaent 1350.



il fut successivement bailli de Courtrai vers 1360[1], d'Ypres en 1369[2], et de Gand depuis1375, jusqu'à ce qu'il fut tué, le 6 septembre 1379, dans une émeute au Marché-aux-Grains, en défendant l'étendart du comte[3]. Il fut enseveli aux Frères-Mineurs de Gand .

Il faut encore placer dans la même catégorie de l'aristocratie urbaine ou foraine les familles suivantes:

Les van Rokeghem: *Jean*, qui fut activement mêlé à l'émeute de 1342, est sans doute le même qui scelle avec Colard Cabilliau une charte de 1329[5], et avec Olivier Cabillau celle de 1346[6]. Son parent *Pierre* était chevalier, seigneur de Kerchem et premier échevin d'Audenarde en 1366, 75 et 77. Cette famille possédait, dès le XIVe siècle, dans la ville même, une tour qui portait son nom et formait un coin de l'entrée de l'ancien *Bourg* ou *Princenhof*.

Les van Schoorisse: deux *Jacques*, dont l'un est drapier, et chef-tuteur en 1345, et un *Jean* qui est foulon, étaient peut-être parents, et sans aucun doute originaires du village, des seigneurs de ce nom qui furent pendant tout le XIVe siècle en guerre continuelle avec les bourgeois d'Audenarde.

---

1. Inv^e^ som^e^ Lille, t. II, p. 112b (1er Registre des chartes 1358-63.)
2. Inv^e^ Diegerick, t. II, p. 212, n. 616.
3. Archives de Gand. Comptes des baillis, 19e compte, du 17 sept. au 14 Janvier, et du 10 mai au 20 septembre 1378.
4. Froissart, éd. Kervyn, t. IX, p. 182.
5. Archives du Royaume, Inv^e^ Ms, n° 46.
6. Voir planche II, n° 16.

Olivier VAN TIDEGHEM était probablement de la famille des seigneurs de cette commune voisine d'Audenarde.

Il en est de même de *Gilles* et *Jean* VAN VOLKEGHEM, qui avaient du reste des parents prêtres, inscrits avec leurs fils bâtards parmi les *Coomans* d'Audenarde [1].

Enfin *François* VAN WAREGHEM qui, avec ses parents, *Jean*, et *Gérard* le foulon, est mêlé à l'émeute de 1342, et scelle en 1346 la charte souvent citée [2].

—

Dans le travail qui va suivre, nous n'avons voulu faire ni un acte d'accusation ni un réquisitoire, nous nous sommes bornés à laisser parler les témoins, à comparer, à combiner leurs déclarations, à indiquer le parti auquel ils appartiennent. C'est au lecteur à juger en dernière analyse. Il nous eût cependant été facile, en employant le style moderne de nos cours et tribunaux, d'établir à charge des Léliards, les accusations et préventions suivantes.

---

1. (Fond du manuscrit): Fransoys van Volkighem pape, Millis ser Lambrechts spapen sone van Volkighem die men heet van Eename.
2. Planche II, nº 17.

Coupables 1° de complot :

Les Cabelliau.
» Vander Crayen.
» Vander Donc.
» Vander Moten.
» Van Hemsrode, etc., tous rentiers.

2° *de rébellion, tentative de meurtre et coups et blessures à Gilles Craenhals, Gilles de Mol, Annin Ghinghebeere, Stevin et Moenin van Quaermont, tisserands :*

Inghel Cokaert van Hemsrode, père et fils, foulons.
Langhebolle, Gilles, foulon.
Vanden Hoede, fils de Jacques, prêtre.
Vander Donc, Arnaud.
Vander Heyden le Galloys, Jean.
Vander Meere, Gilles le jeune.
Van Ghavere, Pierre, foulon.
Van Tideghem, Olivier.

3° *à Claus vander Hautstraten, foulon, et Jacques sPapen, tisserand :*

De Riemakere, Sohier.
Vander Donc, Arnaud.
Vander Haghe, Frans.
Vander Mersch, Gilles.
Van Tideghem, Olivier.

4° *de vol des clefs de la ville à Pittau et vander Scotele, le jour.*

Annaert, Lievin.
Alrehuuts, Coppin.
De Riemaker, Sohier.
Hoerdeel, Heine.
Vander Haghe, Frans.
Vander Mersch, Gilles.
Vander Placen, Stevin.

5° *de vol des Bannières des Métiers chez Lippin Vergheine, Boone, etc., la nuit.*

Annaert, Lievin.
Cokaert, Inghel, fils.
De Bosschere, Jean.
Penninc, Arnaud.
Reymaer, Gilles.
sCalois, François.
Schietekatte, Louis.
Van Auterieve, Gérard et Rogier.
Vander Donc, Arnaud.
Vander Haghe, François, et Pierre son frère.
Van Lemberghe, Jean.
Vander Meere, Gilles.
Vander Moten, Arnaud.
Van Tideghem, Olivier.

—

Nous n'avons plus qu'à donner quelques explications sur le plan joint à cette étude et sur la manière dont nous avons publié nos documents.

Le plan est dressé sur celui publié en 1641 par Sanderus dans sa *Flandria Illustrata,* où nous avons ajouté la date de fondation des divers édifices, et tenu compte, d'après les historiens et archivistes postérieurs, des changements opérés pendant les trois siècles précédents ([1]).

(1 Nous tenons à remercier ici Mr Van de Velde, Archiviste d'Audenarde, des renseignements précieux qu'il nous a fournis tant sur la topographie que sur les archives de la ville, et de l'obligeance qu'il nous a témoignée lors de nos diverses visites à Audenarde.

Quant aux pièces, que nous avons soigneusement copiées et collationnées nous-même, nous en avons donné un *texte diplomatique*, et non critique, en nous bornant à y ajouter la ponctuation, à compléter les abréviations d'après l'orthographe de chaque clerc, à numéroter les diverses scènes, les questions, les témoignages et les articles des comptes.

Nous avons mis également un soin tout particulier à la confection des *tables onomastiques*. Non seulement ces listes alphabétiques des échevins et bourgeois d'Audenarde, de Bruges, et de Gand, présentent un tableau complet de tous ceux qui prirent une part active aux révoltes de la première de ces villes sous Artevelde, et groupent les faits et gestes de chaque personnage; ces tables ont encore un intérêt plus général; elles sont un élément précieux pour la formation et l'orthographe des noms de famille, qui ne sont guère antérieurs au XIII[e] siècle, et, en notre temps de recherches généalogiques souvent trop fantaisistes, elles offrent des renseignements sûrs pour la filiation de nos anciennes familles.

Il ne nous reste plus qu'à dire pourquoi cette étude sur un épisode de l'histoire des Flandres est écrite *en français* par un *Magistrat Flamand.*

Plus que personne nous aimons et admirons notre belle langue maternelle et la jugeons indispensable pour étudier notre histoire dans ses sources et digne d'en retracer les fastes aux générations présentes et futures; nous pensons même que l'histoire définitive du héros Flamand ne pourra être convenablement écrite que dans le mâle idiôme du peuple qu'il a tant aimé et élevé si haut. Une de ses plus belles prérogatives est son antique perfection, de telle

sorte que, sauf quelques différences d'orthographe, la langue de Maerlant et d'Artevelde est encore celle des Willems et des Conscience. Aussi ne saurions nous assez engager nos lecteurs à suivre dans les documents originaux mêmes publiés ci-après, les divers récits de la scène que nous traduirons et discuterons dans le chapitre suivant.

Cette esquisse n'est que la traduction littérale des pièces inédites ; seulement les matériaux sont disposés dans un autre ordre, l'ordre logique des faits, indiqué par le Mémoire des échevins d'Audenarde et le Questionnaire des échevins de Flandre ; les dépositions de l'Enquête y sont coordonnées, combinées, comparées, parfois discutées en quelques mots de transition facilement reconnaissables. Ecrire ce travail en flamand, c'eût été faire double emploi ; c'eût été, de plus, priver des résultats de notre découverte nos frères Wallons, chez qui d'injustes préventions peuvent encore exister contre le tribun Flamand, et qui s'intéressent au héros des communes autant que ses compatriotes eux-mêmes.

Tel est sans doute aussi le motif pour lequel les principaux historiens d'Artevelde, depuis un demi-siècle, les Cornelissen, les Diericx, les Lentz, les Moke, les Voisin, les De Winter, les Kervyn de Lettenhove, ont écrit ses faits et gestes et célébré sa gloire dans la langue de ses plus cruels ennemis, langue qu'il connaissait du reste, et maniait souvent avec une rare éloquence [1].

---

(1) Voir son célèbre discours de Valenciennes, dans FROISSART, (Ed. KERVYN, t. III, p. 214.)



CHAPITRE II.

—

DISCUSSION DES PIÈCES.

—

« VOICI LE MANIFESTE DES ÉCHEVINS D'AUDENARDE D'APRÈS LES DÉCLARATIONS QU'ILS SE SONT FAITES MUTUELLEMENT.

—

1. D'abord, les échevins disent que Lambert Mondekin demanda pour lui-même une garde de sergents jusqu'à vingt personnes; les échevins lui répondirent qu'ils la lui accorderaient volontiers, et qu'ils réuniraient le conseil le lendemain, parce qu'il était en ce moment trop tard. Et le matin on réunit le conseil, et les échevins y rapportèrent la demande de Lambert, et en sa présence; et l'on y fut d'accord qu'il leur semblait à tous que lui et la ville étaient en sûreté, et qu'il prendrait lui-même en faisant le tour de la ville, et par ordonnance, jusqu'à vingt personnes, qui iraient avec lui jour et nuit comme il le voudrait lui-même, et en continuant ainsi de jour en jour; ce pour le motif que la ville était si arriérée, avait vendu tant de rentes viagères pour les travaux de la Halle et d'autres frais et dépens, et se trouvait si rapprochée de l'échéance de son impôt à la Saint-Bavon, qu'elle n'avait pas le pouvoir d'entretenir des sergents à ses frais. Lambert fut satisfait

de cet arrangement, à ce qu'il nous parut; mais alors Gillis Craenhals et Jean Stamerard se levèrent vivement et dirent: « Lambert, puisque vous êtes » bien gardé, nous nous garderons nous-mêmes! » et ils quittèrent la Halle très-irrités, à la vue de toutes les bonnes gens; mais, ce qu'ils entendaient par là, ils ne le dirent point.

2. Les échevins disent ensuite qu'il advint que Lambert Mondekin manda, cette nuit, un grand nombre de ses parents et voisins, et de son métier, qu'il fit veiller dans la maison de Jacques Mondekin, son frère, toute la nuit, depuis le temps qu'il les avait mandés, et il fit prendre les clefs des portes qui étaient confiées au guet; les échevins ne surent alors rien de cette réunion. Le lendemain matin, Lambert Mondekin envoya Jean Stamerard à Gand; et Jean van Abbesvoerde, qui était alors bailli à Audenarde, alla avec Jean Stamerard, grâce à un certificat qu'il apportait de Lambert. Et par suite des paroles que Jean Stamerard dit à Gand de la part de Lambert, (message dont les échevins ignorent la teneur), mais bien par suite de ce message, arrivèrent à Audenarde, le même jour vers l'heure des Vêpres, sir Guillaume van Huse, sir Pierre uten Hovene, sir Jean Zelle, et sir Jean de Bake, et avec eux des Anglais et autres gens, dont les échevins et les bonnes gens de la communauté ne savaient rien avant de les avoir vus, et dont ils furent très-troublés et alarmés. Et après cela, toutes les bonnes gens de la ville d'Audenarde se rassemblèrent au couvent des Frères, d'après l'ordre des Seigneurs de Gand; et là les Seigneurs de Gand

ordonnèrent que Lambert choisirait jusqu'à vingt personnes hors des Métiers qui iraient avec lui, et qu'on les paierait avec les biens des fugitifs; et en outre, il lui fut accordé jusqu'à vingt personnes des bourgeois forains, qui iraient également avec lui aux frais des bourgeois forains.

3. Ensuite les échevins disent que Gillis Craenhals vint à Audenarde un jeudi, pendant la nuit, avec beaucoup de gens armés, à l'encontre du guet qui était ordonné, et alla de rue en rue, une partie au milieu de la voie, et l'autre le long des maisons, pour écouter s'ils entendraient quelqu'un ou verraient de la lumière dans les maisons des gens; et Lambert alla avec eux, comme il l'a reconnu lui-même. Et ils pénétrèrent chez Matte Weeds dans la maison parce qu'ils y voyaient de la lumière, et ils trouvèrent deux valets, qui y étaient par suite de la guerre privée de Monseigneur d'Escornaix et n'osaient pas sortir de la ville, et d'autres jeunes compagnons qui y étaient assis et y jouaient aux dés, comme on a souvent l'habitude de le faire dans les tavernes, et qui en furent fort troublés; et alors Lambert leur dit: « Allez vous coucher, ce » n'est pas vous que l'on cherche. » De cette réunion les échevins ne surent rien, non plus que les bonnes gens de la ville.

4. Et le vendredi, des gens de toute espèce vinrent demander aux échevins ce que signifiait que l'on allât ainsi la nuit à l'encontre du guet, et si c'était par nos ordres? — Nous, échevins, nous répondîmes que ce n'était point par nos ordres, et que nous n'en savions rien. Et alors les échevins envoyèrent

à la maison de Lambert pour savoir s'il était chez lui; et Lambert était encore au lit, et resta couché jusqu'à l'heure du diner. Et quand il fut levé, nous échevins, nous allâmes chez Lambert pour le prier et savoir pourquoi l'on avait ainsi fait le guet contre le guet? — Et là on tomba d'accord avec Lambert que l'on surseoirait au guet pour cette nuit, que deux ou trois échevins veilleraient, pour contenter d'autant mieux les bonnes gens, et que le matin on réunirait le conseil de la ville.

5. Et cette nuit-là, trois échevins veillèrent avec le guet; et quand les échevins arrivèrent à Pamele, ils demandèrent aux hommes du guet que, s'ils voulaient ou désiraient quelque chose, ils le feraient pour eux. Et lorsque les échevins furent retournés du côté d'Audenarde, alors arrivèrent le valet du bailli de Pamele et Coppin van den Vergiere, qui demandèrent au guet de Pamele s'ils avaient exigé les clefs des portes, et dirent que, si les échevins demandaient la clef, il ne fallait pas la leur donner; mais les échevins n'exigèrent pas, ni ne firent demander la clef. Et quand les échevins arrivèrent au Marché, alors vint à eux Moerighem le parmentier, qui ne faisait point partie du guet, et qui leur dit: « A quoi sert que l'on fasse le guet? » il y a chez Olivier Cabeilliau des gens armés qui » sont plus en force pour nous prendre que nous » ne ferions d'eux-mêmes; la maison est toute » remplie de gens armés. » Alors les échevins allèrent avec ce Moerighem chez Olivier, et ils y trouvèrent Olivier, le jeune Inghel van Hemsroden et Guillaume, le valet d'Olivier, tous non armés; et

alors on dit à Olivier pourquoi ils étaient venus chez lui, et aussitôt celui-ci alluma une poignée de chandelles et conduisit les échevins et autres gens dans tous les coins et recoins, dans les greniers, dans les chambres, dans les souterrains et dans les écuries, tout partout, à l'examen de Moerighem, et l'on n'y trouva personne.

6. Et pour toutes ces nouvelles et raisons, les échevins se rendirent le samedi matin à la Halle, ainsi que Lambert, et convoquèrent le conseil de la ville. Beaucoup d'autres gens qui n'étaient pas convoqués au conseil, s'y rendirent aussi, par suite des nouvelles qu'ils avaient apprises. Et là on commença à parler de la manière dont on organiserait le guet; et alors Inghel van Hemsrode dit qu'il avait vu jadis, quand il y avait un Rewart dans la ville, que celui-ci gardait l'une des clefs, et les échevins l'autre; et il somma Lambert de déposer les clefs. Alors Lambert répondit qu'il en aurait volontiers été quitte depuis un an ou deux. « Livrez-les donc! » lui dit Inghel. Lambert envoya son valet chercher les clefs; celui-ci les apporta à la Halle et les jeta sur le buffet, et elles y restèrent déposées. Et aussitôt, lorsque les clefs furent ainsi jetées, Gilles Craenhals et Jean Stamerart arrivèrent à la Halle, et allèrent s'asseoir. Alors Colart Pape demanda à Gilles Craenhals « ce » que signifiait qu'il faisait, la nuit, le guet » contre le guet? et ce qu'il avait à s'en mêler? » Aussitôt Gilles Craenhals répondit à Colart en lui disant « qu'il se mêlerait de son métier comme il » devait le faire, que Colart n'avait qu'à se mêler

» du sien et qu'il viendrait là où Lambert le man-
» derait, malgré tout le monde. » Alors Jean le Galloys dit à Gilles : « Le diable doit vous inspirer, de vous » en mêler si fort, et vous en aurez pris trop de soin. » Sur ce, Gilles Craenhals se leva précipitamment, ainsi que Jean Stamerart et tous ceux qui se trouvaient à la Halle. Alors Arnaud van Eyne se jeta sur son épée, mais il ne la tira pas; et les échevins poussèrent Gilles derrière eux, et alors Gilles cria hors de la fenêtre: « Aux armes! aux armes! Commune et ami! » Le bailli et les échevins, ainsi que Lambert, coururent à la bretèque et firent défense que personne ne s'armât.

7. Mais on ne tint aucun compte de cette défense; tout le peuple courut aux armes, et des gens de toute espèce vinrent se poster au Marché les uns près des autres avec leurs étendarts. Après cela, ceux de Pamele se dirigèrent en armes et avec leurs bannières jusqu'aux étaux des boulangers ; alors Jean Cabeilliau se porta à la rencontre d'un valet qui arrivait en courant avec un étendart des tisserands de Pamele, et il lui prit cet étendart, et se mit à arracher la bannière de la hampe; ensuite vint un de nos échevins, qui reprit l'étendart à Jean Cabeilliau, et le donna à tenir à un autre valet des tisserands d'Audenarde. Alors Gilles Craenhals rétrograda avec ses partisans jusqu'au pont-aux-quatre-moulins, et ils s'y arrêtèrent. Lambert, le bailli et les échevins se rendirent alors auprès de Gilles et de ceux qui étaient avec lui, et le prièrent de vouloir s'en rapporter à eux, en donnant et prenant l'avantage de tous les méfaits. Et Gilles le

donna en telle manière. Alors le bailli, les échevins et Lambert retournèrent à Audenarde vers l'autre partie, et exigèrent d'eux la même chose, et aussitôt Inghel van Hemsroden et Jean Cabeilliau le jeune, dirent qu'ils le feraient volontiers, et le lui donnèrent. Mais des compagnons des foulons, Meeus de Hont, Jacques Onreits, petit-Jean fils de François de Rechter, Pierre de Droil, Lievin Hannart, Sohier de Rietmakere, Guillaume van der Haghe frère de Lippin, et Gilles van der Mersch, dirent qu'ils ne le feraient pas, à moins que Gilles ne se constituât en ôtage. Et en même temps ils poussèrent le cri « en avant! » et dirent: « nous l'avons maintenant à discrétion, » allons-y! » Alors ils coururent vers Pamele. Les échevins, le bailli et Lambert s'y rendirent aussitôt pour empêcher l'attaque, et tirèrent un charriot en travers de la rue pour que personne ne pût y passer; et pendant que nous les arrêtions par le charriot, Gilles Craenhals se retira en arrière jusqu'à Pamele dans l'église, et nous ne pûmes pas les arrêter à ce point qu'ils ne courûssent vers Pamele en partie, toute manière de gens, tant partisans de Gilles que les autres, jusque devant le cimetière. Alors les échevins, le bailli et Lambert firent tant, qu'ils retournèrent tous à Audenarde.

8. Alors on tomba d'accord, d'après l'avis du bailli, de Lambert et des échevins, que nous enverrions notre valet aux seigneurs de Gand, pour les informer de ce qui se passait. Et après cela, quand nous vîmes que la situation s'améliorait encore, et que nous espérions qu'il n'en résulterait plus aucun grief, nous envoyâmes trois de nos collègues et un bon

compagnon des tisserands à Gand, pour faire savoir aux Seigneurs où l'on en était, et pour les prier de bien vouloir venir aider à nous garder et de ne croire aucune mauvaise nouvelle. Et après cela, le bailli, Lambert et les échevins se rendirent à l'église vers Gilles et Jean Stamerard et leurs aidants, et le prièrent de s'en rapporter à nous, comme il l'avait fait auparavant; il le fit, frappa Lambert dans la main, et promit qu'il ne sortirait pas de la ville, et alors les échevins dirent qu'ils pouvaient très-bien déposer les armes et entrer en ville, qu'on ne leur ferait aucun mal. Et tout de même l'avaient pris de l'autre côté le bailli, Lambert et les échevins. Et là-dessus, ceux-ci firent une proclamation à la bretèque, et ordonnèrent qu'il y eût bonne réconciliation et bonne paix, que quiconque contreviendrait serait en rupture de pacification, et que chacun allât se désarmer et se tînt en paix et repos. Et aussitôt on envoya un valet aux échevins pour leur dire qu'ils eùssent à informer les Seigneurs de Gand que tout s'était terminé ainsi.

9, Alors le bailli, Lambert et les échevins allèrent dîner ensemble; et pendant le repas leur arriva la nouvelle que Gilles Craenhals avec quelques-uns de ses compagnons était en route pour Gand, à l'encontre de la promesse qu'il avait faite. Alors Lambert ordonna à son valet Guillaume van Hoelant de les rejoindre à cheval, et de les prier au nom de leur amitié, de revenir, lui recommandant de ne pas les poursuivre plus loin que jusqu'à Eecke. Et sur ces entrefaites, la nouvelle arriva à Audenarde que tous ceux de Gand étaient d'avis et

d'intention de marcher contre la ville. Alors le bailli, les échevins et les bonnes gens de la ville prièrent Lambert de vouloir bien aller à Gand, et représenter aux Seigneurs et bonnes gens de Gand, que tout était en bon accord et tranquillité à Audenarde, qu'on avait pris trève de part et d'autre, et proclamé la paix de la manière susdite. Lambert dit qu'il n'irait pas seul, et alors nous priâmes sir Henri van Vive, notre collègue, d'aller avec lui. Et quand ils arrivèrent à Eecke, Lambert chevaucha si vite en avant que notre collègue ne put le suivre et fut devancé à Gand. Et vous savez bien, Seigneurs, ainsi que les Seigneurs qui sont à Gand, si Lambert a fait la commission comme elle lui fut recommandée et comme il est dit ci-dessus.

10. Ensuite, Messieurs, quand cela fut fait, le bailli, Lambert et les échevins convinrent, de commun accord avec les bonnes gens de la ville, que l'on enverrait à Monseigneur une lettre pour lui apprendre ce qui se passait à Audenarde, laquelle lettre fut lue avant d'être scellée devant le commun peuple de la ville. Voici la copie de cette lettre.

« A notre cher et aimé Seigneur notre Seigneur
» le Comte de Flandre : Cher et bien aimé Seigneur,
» qu'il vous plaise à savoir que des troubles et dif-
» férends ont éclaté ce jourd'hui à Audenarde, à la
» suite desquels la ville toute entière fut en armes;
» et que tous ces troubles et différends sont mis en
» bonne paix, et que l'on s'en est rapporté de tout ce
» débat à votre bailli, à vos échevins et à Lambert
» Mondekin ; et que nous espérons qu'ainsi tout
» restera en paix et repos. Cher et bien aimé Seigneur,

» nous avons appris que nous aurons un autre bailli;
» c'est pourquoi nous vous prions humblement que
» vous veuilliez nous l'envoyer, si ainsi vous plait-il,
» pour maintenir votre ville et vos gens en paix et
» repos. Seigneur, disposez de nous; que Dieu soit
» toujours avec vous. Ecrit le jour de la Sainte-Croix,
» procession de Tournai. »

—

Tel est le récit des évènements présenté par les échevins d'Audenarde aux Gantois vainqueurs vers la mi-septembre 1342. Nous allons le contrôler par les renseignements de l'*Enquête*, en divisant les témoignages en divers paragraphes se rapportant à ceux du *Mémoire*, et répondant aux groupes de questions de l'*Interrogatoire* relatives aux différentes scènes des troubles, à savoir :

1° l'origine, la cause, le but, et les auteurs de l'émeute (Pièce II, n° 1);

2° les armements de Mondekin (n° 2);

3° et 4°, les visites domiciliaires et nocturnes avec violences sur Frans van der Haghe et Jean van der Heyden (25), chez Jean Cabilliau (27), Inghel van Hemsrode et autres (28), enfin,

5° chez Olivier Cabilliau (26);

6° les accusations dirigées contre Mondekin et les Gantois (3), le refus d'obéissance et l'extorsion des clefs (4), les injures, les menaces de mort et la tentative de meurtre contre Craenhals, au grand Conseil à la Halle (5);

7° l'appel aux armes, la révolte au Marché (6), le commencement des combats (8), la prise de la bannière de Pamele (18), les blessures faites à Craenhals (15) et à Gilles de Mol (16) par Inghel van Hemsrode et son fils (29), à Stevin van Quaermont, par Gilles de Langhe (19), à l'homme jeté à l'eau (17), le refus de paix ou trève à moins d'arrestation de Craenhals (7), la conclusion de la trève (2); le refuge et le siège de Craenhals dans l'église (9);

8° la révolte de la ville, et notamment la prise des clefs des portes, avec menaces de mort, à un magistrat, Jacques van den Vergiere, par Gilles van der Mersch (10 et 21),

9° la prise nocturne des bannières des tanneurs et cordonniers, chez le doyen (23) menacé de mort (24), et des parmentiers chez Moereghem par Gilles van der Meere le jeune (31), la participation de Hughe Saghe à l'émeute (30), le but que voulaient atteindre les auteurs de la mise en état de défense de la ville (13), le rôle d'Olivier van der Corben et de son fils dans les troubles (14), et notamment s'ils étaient envoyés par le Comte de Flandre à Jean Cabilliau pour soulever la ville (32), l'appel des fugitifs et forains (13);

10° le message adressé au Comte de Flandre (12); enfin,

11° la prise de la ville par les Gantois, et la poursuite des frères François et Josse van der Heyden, jusque dans le couvent des Frères-Mineurs (22).

—

On a déjà remarqué combien de faits nouveaux sont révélés par ce simple résumé du Questionnaire, qui sont passés sous silence dans le Mémoire cependant complet des échevins d'Audenarde: les violences contre Craenhals et ses partisans, et la prise des clefs de la ville et des bannières des métiers. Celle-ci est peut-être postérieure à la rédaction de la pièce. On sera bien plus surpris quand on entendra de la bouche de nombreux témoins les détails les plus précis dont il n'est pas dit un mot dans le Mémoire, et qu'on verra le rôle que jouèrent dans l'émeute quelques-uns de ses principaux rédacteurs.

—

Questionnaire sur l'évènement de certaine émeute a Audenarde.

Ce sont les points sur lesquels on informera.

§ I.

Origine, cause, but et auteurs de l'émeute.

Comment cette émeute commença-t-elle et quels en furent les auteurs? Pour quel motif, et dans quelle intention? (II, 1).

Les réponses des témoins de l'Enquête sont très-divergentes sur ces points; les Clauwards et les Léliards s'accusent réciproquement selon leurs aspirations politiques. La solution en ressortira clairement des faits révélés par l'examen des questions suivantes.

§ II.

Armements de Mondekin.

(Commencement de Septembre 1342.)

Lambert Mondekin avait-il des gens armés casernés dans les maisons, comme on le dit dans la lettre des Foulons? (II, 20).

Depuis une quinzaine de jours avant le samedi de l'émeute Lambert Mondekin avait ordonné à son frère Jacques de faire veiller chez lui trois ou quatre hommes armés; il le fit; ces hommes restaient une partie de la nuit; ils ne virent et n'entendirent jamais rien (III, 247). Un jour, Lambert avait dit au boucher Pierre de Busschere: « Venez » ce soir, armé, chez mon frère; il y aura là » plusieurs gens armés; je crains des troubles » (422). Ceux qui se trouvaient ainsi armés chez Jacques Mondekin étaient (244): Jacques Hosekin (cf. 132), Jean van Pelkem, et un certain Justaes (Scotte, sans doute (cf. 248), car il est le seul de ce prénom dans l'enquête, mais il le nie et semble avoir été un traître, cf. 141, 142, 156). Le boucher Stevin Walkins et son frère (Raes? cf. 434) complétaient le nombre des cinq hommes qui s'étaient armés pour être prêts en cas de troubles (430).

Ces mesures de précaution étaient exagérées et dénaturées par les calomnies des Nobles et des Foulons. La plainte écrite du métier des Foulons accusait formellement Lambert Mondekin d'avoir eu des hommes armés dans plusieurs maisons. Le bruit courait, dit un foulon, qu'il avait muni d'hommes quatre maisons, pour tuer on ne sait qui! (III, 301). On désignait même trois de ces maisons : d'après un Noble (242) Hughe Saghe, qui cependant prétendait et offrait de prouver qu'il avait été au lit le jour de l'émeute (II, 30), c'étaient, outre celle de Jacques Mondekin, celles de Jean Cornelis van den Driessche, boucher (III, cf. 137), et partisan des communes (cf. 428), et de Jean van der Pale

(d'une famille de tisserands, cf. 356, 653), qui la nuit étaient remplies de soldats armés (242). Ces paroles étaient confirmées par d'autres Léliards (un van den Baerse (243), un van der Heyden (245), un van den Hende (246), un van Rokeghem (252). Lambert lui-même, dit un autre temoin assez hostile, avait beaucoup de gens veillant dans sa maison (606). Un foulon, Louis de Mors (d'une famille de foulons, cf. 307, 490), avait été désigné pour faire le guet de nuit le mercredi; il fut laissé à la maison *(verlaten)*; cela l'étonna; le lendemain matin, il entendit raconter que Lambert avait eu chez lui des gens armés (472).

§ III.

Visites domiciliaires et nocturnes.

(Nuit du Jeudi 12 au Vendredi 13 Septembre 1342).

Qu'y a-t-il de l'abus de pouvoir que Lambert Mondekin et Gilles Craenhals auraient commis à l'égard de François van der Haghe et de Jean le Gallois, en frappant sur leurs portes, avec plus de trente hommes armés ? (II, 25).

Gilles Craenhals et ses adhérents allèrent-ils armés la nuit regarder devant la porte de Jean Cabelliau, ce qui lui fit une grande peur? dans quelle intention cela pouvait-il être? (27).

Gilles Craenhals alla-t-il avec ses partisans armés à l'encontre du guet, regarder, trois ou quatre nuits, devant la porte d'Inghel van Hemsrode et devant d'autres maisons? (28).

Lambert, Craenhals, Stamerard avaient, disait-on, fait pendant deux nuits le guet contre le guet de la ville, avec quarante compagnons, d'après un van der Crayen (III, 80) et un vander Haghe (256), avec cinquante (d'après Colard Pape, 257), et même cent (d'après Jean van der Crayen, 524), la plupart du métier des tisserands, dit un foulon, ce dont les bonnes gens de la ville et les foulons se plaignaient (277). Parmi eux étaient Jean Vindegoud (257, 277), Pierre de Droil, Pierre Vergheinen (524), Jean Cornelis van den Driessche, Jean van der Pale et Jacques Mondekin (242).

Lambert alla d'abord s'emparer des clefs des portes de la ville (253). Ensuite, Lambert et Craenhals allèrent effrayer les gens chez eux, et chercher de maison en maison, ce qui était intolérable, dit un Léliard (van der Crayen, 403). Craenhals et les siens étaient armés, et venaient souvent la nuit (535, Cabelliau), éveillant les gens chez eux, disait-on (537), regardant dans les maisons (609), y faisant même des perquisitions (539). C'était, dit un Clauward, dans le but d'y trouver des gens armés (498). C'est ainsi que Craenhals et les siens courent à la maison des foulons pour chercher des gens armés, qu'ils n'y trouvèrent pas; ils tiraient le loquet de la porte, regardaient dans leurs maisons (423, *fine*), et en les visitant ils disaient que c'étaient des traîtres (423).

Cette même nuit, Lambert fut armé devant l'Homme de pierre *(den Steninen man,* statue au Marché devant la Halle), et là, paraît-il, on lui demanda ce que voulait dire que l'on allât ainsi armé dans

les maisons; il leur ordonna de se taire; et chacun de craindre ce que cela pouvait signifier (III, 242). Le tisserand Jean de Cupere raconte que, faisant le guet avec Arnoud Case (tisserand, cf. 500) et ses compagnons, Craenhals, avec les siens, vint auprès d'eux, et leur dit: « Lâches *(lodderen)*, faîtes donc » votre guet; Lambert a vu au marché des gens » armés qui ne veulent pas parler; restez ici; si » nous avons besoin de vous, nous vous ferons » chercher ». (289).

Mais la scène principale est celle qui s'était passée au cabaret de Matte Weeds. On se rappelle comment l'avaient racontée les échevins dans leur Mémoire:

« Lambert, Craenhals et leurs gens allèrent chez Matte Weeds, parce qu'ils y voyaient de la lumière, et ils y trouvèrent deux valets qui y étaient par suite de la guerre privée de Monseigneur d'Escornaix, et qui n'osaient pas sortir de la ville, et d'autres jeunes compagnons qui y étaient assis et jouaient aux dés, comme on a souvent l'habitude de faire dans les tavernes, et, qui en furent fort troublés; et alors Lambert leur dit: « Allez vous coucher, ce n'est pas vous que l'on cherche ».

Cette scène est rapportée à peu près dans les mêmes termes et avec les mêmes explications par ouï-dire par la plupart des Nobles et Léliards, témoins de l'Enquête : A. van der Crayen (80), J. van den Baerse (243), J. Cabelliau (254), Ph. vander Haghe (256), le clerc Vanden Berghe (300), le tondeur W. Lan (392), J. Penninc (408, cf. 467), G. Pape (445), O. Cabelliau (523), P. de Cleedermaker (609). — On trouve chez Weeds, disent-ils, deux jeunes gens,

(80, 243, 256), ceux qui avaient l'habitude d'y aller au cabaret (445), personne d'autre (392, 408, 445), qui étaient occupés à y boire et à jouer aux dés (80), notamment au jeu dit *Worptafel* (300), ou *Nypelkin* (256), en compagnie d'une demoiselle de Gand (254). Croyant y trouver des fugitifs (300, 392), Lambert, Craenhals, et plus de quarante compagnons forcent la porte (80), entrent furieux (445) et leur commandent d'aller se coucher (243, 445, 550, 609).

Heureusement nous avons les dépositions plus précises de témoins oculaires, et les explications assez embarrassées, il est vrai, de ceux mêmes qui furent ainsi surpris, à savoir, Richard van den Baerse (618) qui tenait la taverne, son valet *(de cnape huten Baerse)* Lippijn Danneels (620), et le cuisinier *(de coc)* Jean van der Holporten (615). Voici comment ces trois personnes racontent la scène :

Frans van der Haghe, Arnaud van der Donc, et encore un compagnon Rogier van Hautriede, étaient assis et buvaient dans une chambre du cabaret (618), la cuisine (615); Lambert arrive avec les siens et demande qui est là? On le lui dit (618). Le valet Danneels crie à son maître : « Si vous ouvrez pour » Lambert, vous laissez entrer votre mort ». (620). Cependant Lambert entre là où ils sont, mais dès qu'ils l'entendirent, ils prirent leurs armes, mirent leurs casques sur la tête, et vinrent à la porte (618); Lambert les vit assis, les salua et s'en retourna (615), en disant : « Allez vous coucher »; ils répondirent : « Lambert, nous le ferons », et alors deux d'entre eux allèrent se coucher, mais Frans van der Haghe resta jouer jusqu'au matin, jour de

la prise d'armes (*wapeninghe*) quand on revint de la Halle (618).

Ils cachaient une partie de la vérité.

Un certain Jean van Lemberghe (125) avoue qu'il était chez Matte Weeds et qu'ils y étaient à quatre : Frans van der Haghe, Arnaud van der Donc, Lodekin Scietcatte et lui-même (125). Ces deux derniers, dit un Léliard (80), y dormaient. Les deux premiers se sont jetés sur leurs armes, parce que, voyant forcer la porte, ils croyaient, ainsi que leur compagnon Olivier van Tydeghem, que c'étaient leurs ennemis qui venaient les attaquer (464).

Voyons maintenant la version d'un témoin oculaire, le tisserand Jean van Hoelande (597), qui probablement accompagnait Lambert, dont le valet s'appelle Willem van Hoelande (cf. I, 9), et qui semble un Clauward (cf. 275).

Lambert trouve dans la maison *ten Baerse*, trois ou quatre compagnons, tout armés, Frans van der Haghe, Arnaud van der Donc; Lodekin Schietcatte était en pourpoint dans son lit; Lambert lui demande : « Que signifie que vous êtes ici et que vous y couchez ainsi? » — Il répondit : « C'est à cause de la guerre privée de Robyn van Huuse » (597). Ce van Huuse paraît être un Clauward (650). Un autre tisserand a entendu dire qu'ils avaient leur casque sur la tête et leurs boucliers à la main. Cette visite avait pour but de voir s'il n'y avait pas là d'étranger qui voulût faire grief à la ville (569).

Cette guerre privée du seigneur d'Escornaix et de Robyn van Huuse n'est évidemment qu'un prétexte; on verra plus tard dans quel but ces trois ou quatre ou cinq Léliards veillaient en armes, et

comment leur complot, déjoué cette nuit-là par la vigilance de Mondekin, fut partiellement exécuté la nuit suivante quand la garde de la ville fut confiée aux échevins eux-mêmes.

§ IV.

Visite des échevins chez Mondekin.

(Vendredi 13 Septembre 1342)

Le Questionnaire, non plus que l'Enquête, ne donne aucun éclaircissement à cet égard.

§ V.

Visite domiciliaire chez Olivier Cabelliau.

(Nuit du Vendredi 13 au Samedi 14 Septembre 1342).

Qui vint chercher la nuit des hommes armés jusque dans les réduits secrets d'Olivier Cabelliau? (II, 26).

Cet épisode est raconté par dix-huit témoins de l'enquête, dont cinq à peine sont témoins oculaires, tandis que les autres, presque tous Nobles et Léliards, ne parlent que par ouï-dire et exagèrent singulièrement les faits.

Olivier Cabelliau, le rentier *(Ledechganghere)*, après avoir dit que les gens armés trouvés la veille au *Baers* ne faisaient qu'y boire, accuse Moereghem le parmentier, qui n'appartenait pas au guet, d'avoir amené quatre échevins pour chercher des gens armés dans ses réduits les plus secrets (III, 523).

Jean Morenghem, le parmentier, maintient qu'il a vu quatre ou cinq hommes non armés et que c'est pour cela que les échevins sont allés chez Olivier Cabelliau chercher des hommes armés que l'on n'y trouva point, il est vrai, sauf Olivier, son valet et Inghel van Hemsroden. (149).

Le pelletier Inghel Gaderminne, qui faisait le guet avec les échevins, dit aussi que c'est Moerenghem le parmentier qui vint et fit chercher aux échevins des gens armés dans la maison d'Olivier Cabilliau (156). Et le cordouanier Jacques Cleenrente voit les gens du guet dans la maison de ce dernier (529).

Voici venir maintenant les exagérations et les calomnies répandues et rapportées par les Léliards, nobles ou artisans :

Le tondeur Willem Lan dit, sous serment, (après avoir répété deux fois qu'on n'avait trouvé personne de suspect chez Weets), que Lambert, Gilles (Craenhals) et Morenghem étaient, avec l'échevin Jacques de Visschere, à la recherche des fugitifs, mais qu'ils n'en trouvèrent pas; alors Olivier s'adressant à Moereghem : « Oui, vous pensez donc me faire passer pour traître? » lui demanda-t-il, « vraiment, vous n'y parviendrez pas ». Alors celui-ci répondit à Olivier : « Je suis votre parent » (?) Et l'autre, dit alors : « C'est un mensonge! » (392).

Cette déposition d'un ouvrier, qui par les détails qu'il donne semble un témoin oculaire, paraît suspecte aux enquêteurs qui mentionnent cette fois, ce qu'ils ne font que rarement, la prestation de serment. Elle accuse formellement Mondekin et Craenhals d'avoir pris part à la visite domiciliaire. Et cette calomnie est rapportée, par ouï-dire par le noble Jean

Cabelliau (254) et le foulon Gilles Bambrugge (301), et de plus pour le premier par Jean vander Leijen (612), et pour le second par Hugues de Cousmakere (423), Jean de Vorstre (463), les nobles Philippe Claweel (517) et Gilles vanden Kerchove (551). Cependant un Léliard acharné (cf. 593), Colard Hoen, doit convenir lui-même, après avoir rapporté le même bruit, que Mondekin et Craenhals n'y étaient pas quand on alla chez Olivier Cabilliau; « car, » dit-il, « c'était une autre nuit » (526).

Là ne s'arrêtent pas les calomnies des Léliards : H. de Cousmakere prétend que Moereghem a dit qu'il y avait soixante hommes d'armes dans la maison d'Olivier (423); ce chiffre énorme ne suffit pas au Léliard Jean van den Baerse ; selon lui, il y en avait bien cent (245). Et c'est dans des termes tout aussi perfides que d'autres Léliards racontent les détails déjà connus de cette scène; ce sont André van der Crayen (80), Jean van Rokeghem (252), Inghel Penninc (408), Jean van der Crayen, (528) Frans Selversmed (606).

De toutes ces accusations résulte ce fait, dévoilé par deux témoins (Jean de Vorstre), que Craenhals et les siens se défiaient des nobles *(Joncheers)* parce qu'ils allaient tous et toujours armés (463 et 464). Et l'on allait chez Cabelliau, ajoute le foulon G. Bambrugge, pour chercher les fugitifs, parce qu'on disait qu'ils étaient prêts à faire émeute (301).

Ce qui reste de tout ceci, c'était donc une alerte bien justifiée des Clauwards, mais aussi la parfaite légalité des moyens employés pour déjouer le complot soupçonné : la visite légale du guet commandé par un échevin (cf. III, 252, 423), par trois (I, 5), ou

même quatre (cf. III, 323), dans une maison où l'on trouve en définitive au milieu de la nuit une personne suspecte qui ne devait pas y être, Inghel van Hemsroden le jeune, dont on verra plus loin le rôle compromettant, et d'où les autres personnes vues par Moereghem avaient sans doute eu le temps de s'échapper dans l'intervalle. L'accusation d'avoir fait le guet contre le guet était donc illusoire, et les calomnies des Léliards ne pouvaient plus se soutenir contre les dépositions de l'enquête.

§ VI.

Assemblée à la Halle.

(Samedi 14 Septembre 1342).

Qui fit courir le bruit sur Lambert Mondekin, qu'il avait fait venir les archers avec les Gantois pour assassiner les bonnes gens d'Audenarde, et prendre leurs biens? (II, 3).

Quels furent ceux qui dirent à Lambert susdit « qu'ils ne voulaient plus être gouvernés par lui, et qu'il avait assez longtemps été seigneur ». Dans quelle intention voulaient-ils le destituer, et pourquoi cherchaient-ils à lui prendre les clefs? (4).

Quels furent ceux qui commencèrent à disputer avec Gilles Craenhals, et à faire naître l'occasion de le tuer? Quelles furent les paroles par lesquelles on l'assaillit à la Halle où était réuni le grand Conseil? (5)

Le récit officiel de la scène à la Halle montre

déjà qu'elle fut passablement tumultueuse; mais les renseignements donnés par l'enquête nous prouvent qu'elle fut une véritable émeute contre l'autorité légale du Rewart terrifié par les violences de l'assemblée envahie, et que la populace vint y dicter ses lois et menacer les défenseurs du pouvoir légal, spécialement les tisserands.

Plus de soixante témoins sont entendus, pris dans tous les partis; si l'on y joint les acteurs déjà cités de la scène, Mondekin, Craenhals, Stamerart, — Van Hemsroden, Papė, le Galloys, Scotte, — qui ne furent pas entendus, on est bien loin du paisible Conseil de la petite ville d'Audenarde, où n'avaient sans doute le droit de siéger, outre le Rewart, le bailli et les sept échevins, ou les quinze conseillers, que les principaux doyens des Métiers.

Il est difficile de concilier toutes ces déclarations souvent dictées et accentuées par l'esprit de parti. Nous avons préféré faire suivre, un peu au hasard et aux risques de quelques redites, les principaux témoignages. Aussi bien ce désordre même donnera une idée du tumulte qui règna dans ce conseil débordé par l'émeute.

Jean vander Crayen expose au nom des échevins le but de la réunion; c'étaient les plaintes sur les veillées de nuit (III, 141, 470). D'après le bailli, ces plaintes n'étaient pas fondées (134). Telle est la cause de la réunion à la Halle (20), du parlement (115), à l'Hôtel des échevins (271, 388), devant les échevins (275). Il y avait là beaucoup d'intrus, armés (134).

Les seigneurs se plaignent de ce que Lambert s'est armé le jeudi; Lambert prétend qu'il l'a fait pour tenir la ville en repos (597).

On y parle aussi des clefs, que les échevins n'ont plus (80). Cokaert propose une clef à Lambert, une aux échevins; et qu'ils prendraient part au guet (257). Cokaert, Pape et le Gallois exigent qu'on donne les clefs aux échevins ou à un préposé par la ville (471). Cokaert exige les clefs: — « C'est contre le Seigneur et la Loi; il vaudrait mieux que les échevins les gardent que lui, Lambert. » — « Si j'ai méfait contre la ville, » répond celui-ci, « je suis prêt à m'amender! » (616). Inghel Cokaert dit :« J'ai toujours vu, et c'est le droit, que pendant le *beleet*, les échevins conservaient les clefs, que vous avez, Lambert ». Lambert répond : « Je vous les ai offertes et veux encore vous les donner; allez, querelleurs ! » — Cokaert dit : « Eh bien! déposez les! nous sommes d'accord! — Est-ce vrai? — Oui, tous! » (134). Cokaert dit à Mondekin : « Lambert, donnez les clefs, nous voulons être gouvernés par notre Loi et notre bailli; vous cherchez la nuit dans nos maisons des fugitifs que vous n'y trouvez pas, et vous nous effrayez. » (608). Cokaert dit à Lambert qu'il n'est pas digne de porter les clefs. (156, 476). Lambert était assis à la Halle comme un peureux, et s'offrit à aller en prison, et si l'on trouvait quelque chose à sa charge, il en pâtirait. Alors Inghel Cokaert et Eustache Scotte l'accusent d'avoir fait venir les archers pour les faire assassiner (221, 470, 569). Scotte dit à Mondekin : « Vous êtes allé deux fois à Gand, il paraît que c'est pour nous assassiner et faire émeute ». (156).

Colard Pape avait dit qu'il prouverait que Lambert avait fait venir les archers pour assassiner les gens (641). Jean de Bie (tisserand, 250) et les autres disent que ce n'est pas par leur ordre qu'on a armé et qu'on

est allé se plaindre à Gand (248). Jean de Man demande si l'on veut en accuser les tisserands. Lambert s'excuse. Cokaert dit qu'il n'a pas à punir, que le Comte est dans le pays (141).

Lambert demande au bailli s'il a fait venir les Anglais pour assassiner les gens? — « Non, » répond le bailli (312).

Lambert s'excuse d'avoir fait venir les Anglais mal à propos; qu'il ne l'a pas fait pour un mal. Alors arrive Craenhals, qui parle avec audace; on lui dit: « Vous, Lambert et Gilles, vous êtes allés deux fois chez Olivier Cabeliau, et y avez cherché des gens dans tous les coins et recoins ». (617).

Lambert a les clefs sur le bras : Arnaud van Heine, le coupeur de draps, les exige. Lambert parle des archers qu'on a l'intention d'envoyer à Cassel avec les rentiers. — « Vous avez peu d'amour pour vos rentiers, » lui répond Olivier Cabelliau, « car vous et Craenhals, vous avez trois ou quatre fois cherché des hommes armés dans leurs maisons et jusque dans le lit de ma femme » (308). Jean Cabelliau demande à Lambert, pourquoi il vient ainsi dans sa maison chercher des gens, et n'y trouve personne. (616).

Lambert fait chercher les clefs (80), et les jette devant les échevins (156).

Jacques de Visschere (l'échevin, 392) avait dit à Craenhals ou à son valet: « Si la commune va au conseil, allez-y aussi. » Craenhals arrive à la Halle; il entend Lambert parler et disputer avec les échevins: il dit qu'il avait envoyé à Gand pour protéger le pays; Colard Pape lui dit: « C'est trop d'audace, vous le payerez bien un jour! » — «Sans doute! » dit Arnaud van Heine, « et il le payera de sa vie! » (319).

On demande à Lambert: « Que signifie? — le Comte est dans le pays! » et à Craenhals « ce qu'il se permet sans ordre des échevins? » Il répond qu'il ferait ce que Lambert commanderait (254).

Jean van der Crayen accuse Craenhals, qui dit avoir agi par ordre de Mondekin; celui-ci dit que c'est pour le bien. Eustache Scotte et Inghel Cokaert disent: « C'est un dur gouvernement, car on a envoyé à Gand pour faire venir des gens et des archers pour nous tuer » (141).

Colard Pape dit: « Bientôt cela finira (259); vous vous êtes permis plus qu'il ne vous convient! » Craenhals répond: « Je ne me suis mêlé que de ce dont j'ai droit! et si je le fais de ce qui vous concerne, empêchez-le! » Colard Pape réplique: « C'est indigne! (141, 156). Craenhals, vous vous permettez trop! » Celui-ci l'insulte (257). Eustache Scotte dit: « Ce n'est pas assez de faire ainsi des troubles dans la ville! » (617) « Qu'on jette Craenhals par la fenêtre! » (156), et il menace aussi Lambert (271).

Gilles Craenhals se lève et met la main à son épée (80), quand on lui dit qu'il a fait le guet, mais il ne fait rien (403).

Jean fils du Gallois dit à Craenhals: « Si les métiers voulaient s'en mêler, vous ne viendriez pas chercher chez nous tous les soirs (624). — Que signifie de faire le guet outre le guet, et de faire chercher aux gens chez eux des fugitifs? (397). Que vous permettez-vous de faire le guet? » (168, 261). — « Vous mentez! » répond Craenhals (397). Jean le Gallois reprend: « Tenez vos mains près de vous; vous avez une mauvaise année (74). Trop longtemps vous fûtes méchant, et avez voulu nous effrayer » (134).

Jean fils du Gallois van der Heiden dit de dures paroles à Craenhals qui répond: « Vous savez du vôtre, et nous du nôtre! » — Alors tous se lèvent, et Craenhals: « Ah! m'avez-vous donc mandé ici pour m'assassiner? » (569). On pousse Craenhals du coude; alors tous se lèvent. Jean le Gallois met la main à son épée ainsi que Arnaud van Heine. Olivier Cabelliau dit à Craenhals: « C'est vous qui faites tout ce parlement! » Colard Pape: « Oui! par Dieu! » et il lui donne un coup de poing dans le dos (599). Arnaud Van Heine: « Il est temps d'en finir » (186); il met la main à son épée; Gaderminne descend; Craenhals se lève; de Blekere lui dit: « Craenhals, que vous arrive-t-il? que voulez-vous? » — « Allez à Pamele, » répond-il, « et faites armer; on veut m'assassiner. » (639, 116, 275, 408). Craenhals s'élance vers la fenêtre (470, 569) et crie aux armes! (80) « A moi tous, mes amis! (259), armez-vous; voyez comme on me maltraite ! (300). A l'aide! on m'assassine (320). Commune et ami! (300). » Mais non « Seigneur et Loi! » quoi qu'en dise un témoin (148). D'après les Léliards, il crie le premier, il est la cause de l'émeute (159, 253, 256, 277, 278, 309, 425, 524, 633).

Annekin de Blekere crie également aux armes; Lambert veut faire la paix (278). Il crie: « Enfants, que personne ne s'arme! (148, 264, 535) sous peine de la vie et des biens (243), car tout est en paix! » (616). Le bailli et les échevins (363, 524) et Jean van den Baerse crient de même (243).

En sortant de la Halle, Craenhals tire son épée, court vers Pamele en criant: « Je suis trahi » (396). Lambert lui demande d'accepter la trève.

« Non, » dit celui-ci, « je dois aller à Pamele » (289); Lambert eût voulu l'empêcher, d'y aller (364).

Le bailli demande à Craenhals comment cela va: « Hélas! » dit-il, « Mondekin nous a perdus avec toute sa douceur (134). L'émeute n'aurait pas eu lieu si l'on avait eu bon gouvernement des *beleeders* (404), si Lambert avait eu de l'énergie et du pouvoir » (422).

Deux points nous frappent dans toutes ces dépositions, deux faits dont il n'est pas fait mention dans le Mémoire des échevins : sans parler des violences bien plus accentuées que divers témoins signalent comme ayant été exércées contre Mondekin, Craenhals et les partisans du pouvoir légal des communes, ce n'est pas contre le timide Rewart, contre le courageux chef des tisserands, que s'exhale la fureur des Léliards (nobles et foulons): c'est contre les Gantois, et contre l'armée légale du pays, les archers Gallois à la solde des communes, qu'ils accusent d'avoir voulu assassiner leurs bourgeois. Ensuite, ce qu'ils veulent, ce qu'ils obtiendront par l'insurrection triomphante, ce n'est pas le partage des clefs des portes, et partant de la garde de la ville, c'est la possession complète, dans le but, facile à deviner et bientôt atteint, d'y introduire les conspirateurs et la réaction.

§ VII.

Emeute au Marché.

Qui fit le premier l'appel aux armes? Qui les premiers arrivèrent armés au Marché? Quels furent

ceux qui crièrent: « Seigneur et Loi! Que l'on tue ceux qui crient autrement ? » (II, 6).

Quels furent ceux qui firent l'attaque où les gens furent blessés? (8).

Quels furent ceux qui prirent aux gens de Pamele leur bannière, la déchirèrent et la foulèrent aux pieds, en disant: « Retournez, ou nous vous massacrons ? » (18).

Qui frappa Gilles Craenhals avec une pique, et le blessa à la main? (15)

Qui frappa à mort Gilles de Mol avec une paffuse? et qui le piqua avec un glaive? (16)

Inghel van Hemsrode et son fils se trouvaient-ils en état de légitime défense, parce que Gilles de Mol les avait d'abord frappés de sa pique? (29)

On demandera également si Gilles de Langhe piqua Stevin van Quaermont avec une épée, ainsi que le dit sa plainte écrite où sont cités les témoins. (19).

Quel est celui qui poussa ou jeta l'homme à l'eau? (17).

Quels furent ceux qui chassèrent Gilles Craenhals dans l'église, qui voulurent l'en arracher, ou le faire mettre en prison au château? (9).

Quels furent ceux qui ne voulurent avoir ni paix ni trève, quand on alla vers eux, à moins que Gilles Craenhals ne fût mis en prison, et qui crièrent: « Nous l'avons maintenant à notre volonté ? » (7).

De quel côté fut prise la trève, le samedi avant midi? C'est ce que l'on demandera spécialement. (2)

Le peuple court aux armes, et des gens de toute espèce accourent au Marché avec leurs bannières,

et viennent se placer les uns près des autres· Les seigneurs et les foulons arrivent les premiers sur la place (I, 7); parmi eux sont Amand van den Dale, Gilles ou Guillaume Reymaer (129, 300), Jean van Lembergen (129), Goesin Cabelliau fils de Jean (300). Il sont armés (129), et disent: « Restons ici pour sauver nos corps et nos biens avec les bonnes gens, car nous allons bientôt être assaillis » (300). On avait en effet répandu le bruit qu'on voulait tuer les seigneurs (446). La bannière des échevins est apportée la première sur la place (604); elle est portée par Joris Saelmoens (112, 141) ; il crie: « Voici la bannière des échevins; le Comte est dans le pays (156, *fine*). Criez: « Seigneur et Loi! » (641 *fine*, 92, 112, 430, 432). « A mort qui crie autrement! » (142).

Gérard van der Meere arrive avec un étendart de la ville; avec lui sont Olivier Cabelliau, Goesin Cabelliau et le père et le fils Cokaert. Les deux frères Frans et Pierre van der Haghe (foulons) leur crient: « Lâches *(lodders)*, criez, « Seigneur et Loi! » le Comte est au pays » (649). Cabelliau pousse le premier ce cri (604). Il est bientôt répété par Cokaert père (504, 520), et fils (520), Sohier de Riemakere et Lievin Annaert (537), Gérard de Barch (564), Guillaume van der Molen (92 cf. 50), Roger de Smet (121) Arnaud Priem (420), Gérard van Wareghem (430, 552) le tondeur (cf. 395). Jean van Volkeghem, s'adressant aux seigneurs, leur dit: « Criez tous ensemble « Seigneur et Loi » (517). « Tuez tout ! » crient les Cokaert et G. de Baerch (504). « Je vous tue » crie Frans van der Haghe à Daniel Lippins, (sans doute parent du cordonnier Lippins) « si vous ne criez Seigneur et Loi »(594). « Je frapperai à mort qui

crie autrement, » dit Gillès Reymaer (641). D'autre part, on crie: « Commune et Ami! » (627).

Les tisserands d'Audenarde étaient arrivés ensemble avec les foulons au Marché où ils trouvent les seigneurs (480); près de ceux-ci viennent se placer les bannières des foulons, des tisserands, des cordouaniers et de tous les autres petits Métiers (300). Amand van den Dale s'écrie :« Que ceux qui ne sont pas du parti des seigneurs, passent de l'autre côté! (478). A mort! qui ne crie pas « Seigneur et Loi! » et ne passe pas de côté! (487). Qu'on frappe comme mouture et à néant tout ce qui arrive! (11). Tuez tout! » (74). Alors on voit courir des gens d'un bataillon à l'autre, mais sans frapper ni piquer (350).

Liévin Annaert avec la bannière (des foulons) passe du côté des seigneurs, et ses compagnons le suivent, contre le gré de quelques-uns d'entre eux, spécialement des tisserands (480).

Cependant des gens de tous métiers s'étaient réunis en armes à Pamele : Jean van Hoelande et Jacques van Elseghem crient, d'après un foulon : « Faisons vîte maintenant ce que nous avons dès longtemps préparé ». Et les autres répondent : « Restons frères en ce jour! » (275). Tout prouve que les tisserands ont été surpris : leur arrivée tardive, par petits groupes, peu armés, nu-tête (474). Deux tisserands allaient paisiblement chez un ami quand l'émeute commence (291). D'autres s'arment en entendant crier aux armes (314, 601, 604, 442, 207). Ils arrivent avec leurs bannières vers le marché jusqu'aux tables-à-pain *(broetdissche)*. Le bailli de Pamele, Jean van Beverne, arrive avec huit, neuf, ou onze compagnons (129) jusqu'à la limite de Pamele, et

compte s'y arrêter, *stede houdene* (641.) Moenin van Quaermont (484), Stevin van Quaermont, et Pierre Schietcatte, viennent de Pamele au Marché et veulent se mettre à la place que leur corporation a coutume d'occuper; ils sont répoussés par des injures. (474). Le tisserand Jean Pauwels (663) ou Annin Pauwels Duldoerssone porte devant eux la bannière des tisserands (129, 300, 441, 641); il est nu-tête (474); arrivés au marché-aux-porcs, ils voient accourir à leur rencontre Inghel Cokaert fils (441, 518, 647, cf. 129), le prêtre van den Hoede, fils de Jacques (660, 641, 474), Jean le Galloys (484), Gilles van der Meere le jeune (484, 474), son frère Woytin van der Meere (474), Colard Pape et Jean van Volkeghem (641), Arnaud van der Donc (484), Goesin Cabelliau, Vos van den Kerchove et Arnaud van Heine, ces quatre derniers sortent du bataillon, et crient : « Tout est à nous! Seigneurs et Amis » (468, cf. 484). Eustache Scotte et Inghel van Hemsrode crient : « Restons l'un près de l'autre; ceux de Pamele arrivent ! » (438) Cokaert s'écrie : « Voleur ! à bas cet étendart (441), ou je vous casse les jambes ! » Il le lui fait abattre à force de menaces (190), et jusqu'à ce qu'il crie grâce (129). Le prêtre van den Hoede (641), Lievin Annaert (643) et Cokaert (297, 313) frappent et tirent la bannière (660, 474), l'arrachent, la foulent aux pieds (297) et la déchirent en morceaux (474), Annaert avec son épée (643). Cokaert prend la bannière et la fait porter au Marché (446); un autre arrive et la porte haut (441). Jacques van Elseghem arrive portant une bannière des tisserands (503); Jean de Sceppre (cf. 625), un garanceur, la lui abat hors des mains avec sa paffu-

se; Gilles van der Meere la prend et la déchire en pièces, un valet veut la relever, mais les Cokaert, père et fils, arrivent et crient: « Si vous la relevez, je vous frappe à la tête » (498). Le clerc de la ville (300) dit qu'on tire le porte-bannière dans les rangs sans lui faire de mal (300); cependant Stevin van Quaermont est frappé d'une épée par le foulon Pierre van Ghavere (317), par Gilles van der Meere, et par Jean le Gallois avec tant de violence que celui-ci tombe par terre (660). Moenin van Quaermont et ses compagnons sont frappés par Gilles van der Meere, Jean le Gallois et Arnaud van der Donc (484, 485). Le bailli et ses compagnons s'enfuient à Pamele (641).

D'après d'autres témoins, quand on arrive en armes au Marché (422), aux *Broetdissche*, Jean Cabelliau le jeune va à la rencontre d'un compagnon qui venait courir en avant avec une bannière des tisserands de Pamele; il est suivi par Olivier Cabelliau, Gilles Cabelliau, Jean le Gallois le brabançon, et le prêtre van den Hoede, fils de Jacques (663); il lui prend l'étendart et commence à en arracher le drapeau de la hampe, mais un des échevins, Pierre de Bleeckere (553), arrive, lui reprend la bannière et la donne à tenir à un autre compagnon des tisserands d'Audenarde (422, 535, 663).

S'agit-il d'une ou de plusieurs bannières? les dépositions sont difficiles à concilier.

Cependant Sohier de Riemakere et Lievin Annaert, crient: « Voyons ce que veulent Craenhals et les siens » (275), et Gilles vander Mersch: « Où est Craenhals? » (268, 269). Jean de Mol, tisserand, dit: « On est allé chercher les fugitifs. » Inghel

Cokaert le frappe; mais il se réfugie dans le bataillon. De Mol fuit de la ville, de crainte (11). Cokaert dit: « Nous ferons Craenhals prisonnier avant de quitter le marché » (74). Amand van den Dale crie: « Que ceux qui ne sont pas du parti des seigneurs passent d'un côté (470); à mort! qui ne crie pas « Seigneur et Loi » et ne passe pas de l'autre côté (487). » Ils les poursuivent en criant: « Vous nous avez échappé une fois, mais vous ne nous échapperez plus (313). Joris Saelmoens (518, 92, 430, 432), Willem vander Molen (92), Roger de Smet (121), Arnaud Priem (420), Gérard van Wareghem (430, 552). Celui-ci dit aux tisserands: « Retournez ou nous vous faisons retourner (487). A Pamele! » Craenhals s'enfuit; on crie: « Seigneur et Loi! les clefs des portes! » (327). D'autre part: « Commune et ami! » (627).

Le récit de l'attaque de Craenhals, dont les échevins ne disent pas un mot, est rapporté par une douzaine de témoins. Ce sont les tisserands: J. Borrincssone (569), Lambert Broucriemssone (574), Annin Trids (109), Gilles Stuuc (287), Moenin de Voghelleere (562), Lippin van der Hogerstraten (566), Arnaud van Berleghem (296); ensuite, des gens d'autres métiers, Jean de Werelt (87), Gilles de Wulslaghere (136), Jean van der Haghe, de Pamele (251), Pierre de Kersmaker, Jean Puudshooge, huter Stove (634), Jean van Eenam, chirurgien (583), Jean Willay (651), Pierre de Cleedermakere (609), Jacques Cabelliau (617), Pierre Raeproc, tondeur (400), Frans Selversmet (606).

Les sept premiers sont concordants et favorables à Craenhals; chose remarquable, tous, excepté le

premier, bornent leur déposition à cet épisode de l'émeute; les six suivants, de même; mais les quatre et surtout les deux derniers sont plutôt hostiles, et entrent dans de longs détails sur les visites domiciliaires, la réunion à la Halle, etc.

Nous n'avons pas les dépositions de Craenhals, Gilles de Mol, Annin Ghinghebeere, etc., victimes de cette lutte; seulement on voit par les questions, 15 et 16, que les deux premiers avaient fait plainte, et par la question 29, que les Cokaert alléguaient pour leur excuse le cas de légitime défense, parce que Gilles de Mol les avait d'abord frappés avec une pique, ce qui n'est établi par aucun des témoins, même les plus favorables (400, 606).

Voici les diverses dépositions combinées.

Craenhals, descendu de la Halle (396), arrive en courant dans la rue du Pain (574), pour aller chez lui (569), à Pamele (396), suivi de Gilles de Mol (531) et de cinq (251) ou huit autres de ses partisans (606); il rejette les pans de sa tunique, et crie : « Bonnes gens, ayez pitié d'un homme qu'on a fait venir à la Halle pour le tuer! (574) Je suis trahi! (396) Aux armes! voici venir le massacre dès longtemps préparé (521). » Il revient peu après, armé, sort de la rue du Pain (617), et, arrivé près de la maison d'Inghel van Hemsroden, il tire son épée, (396, 521, 574, 400, 606), et il allait passer en courant (287, 296, 136), quand les Cokaert, père et fils, sortent de leur maison, suivis de leur valet, le foulon Gilles Langhebolle (136, 287, 296, 574), Olivier van Tideghem (87), et Woykin Meere (559). Tous sont armés de massues, de glaives, et de piques (583). Craenhals va pour demander à Inghel van Hemsrode s'il est vrai qu'il a fait chercher

les fugitifs? — « Non, » répondit celui-ci, « mais j'ai envoyé chercher Gérard van der Donc », — et en ce moment même le cheval revint (470). — « C'est à nous qu'ils en veulent, » dit le fils Cokaert. — « Allons donc à eux! » répond le père (606). — « Haro sur Gand! » crie le fils, « nous allons en finir! Le Comte sera seigneur! » (251). — « Frappez les assassins, » crient les autres (609). Alors la lutte s'engage (606). Le père Cokaert crie à Craenhals: « Vous retournerez d'où vous venez, quand le diable y serait » (574). Alors il se précipite sur lui (569), le glaive (562) ou la pique (566) à la main, lui en porte un coup (400, 566, 109, 251, 287, 296, 87), sur son armure (287, 296), le secoue pour trouver le défaut de son armure (871) et le blesse au pouce (569, cf. 300). — En même temps (566) le fils Cokaert frappe avec sa paffuse Gilles de Mol (136, 400, 521, 531, 566, 609, 634, 651), qui vient au secours de Craenhals (287), d'un coup si violent sur la tête qu'il tombe à terre (569), mortellement atteint (287, 296); et quand il est par terre, le valet Gilkin lui donne encore un coup de massue (136). Arnaud van der Donc frappe de sa paffuse Craenhals (562) et l'un de ses partisans, Annekin Ghinghebeere, mais manque ce dernier (87). Olivier van Tideghem frappe Gilles de Mol, mais ne l'atteint pas (87); Woykin Meere a la massue levée sur Craenhals (559). Craenhals et ses partisans s'enfuient. En ce moment tout le monde courait aux armes (400).

—

Les échevins mandent tout ce qu'ils peuvent pour tenir le peuple en paix pendant l'émeute (405). Lambert arrive alors, et leur propose la trève, se faisant fort de l'obtenir de Craenhals. Il court après lui, le suppliant de ne pas s'armer, « que personne ne s'armerait! » Craenhals lui répond: « Il faut l'arranger autrement, je suis blessé au doigt », et il le lui montre (300). Il fait quelques difficultés pour accorder la paix, mais finit par la donner (345).

Mais alors arrive Lievin Annaert avec la bannière et quelques foulons de Pamele, qui crient: « Oui, Lambert, vous avez fait la paix! par le sang! Craenhals et les siens donneront aussi bien des ôtages que nous avons dû le faire l'année dernière, quand nous avons été chassés aux Frères-Mineurs » (300). Gilles van der Mersch, Sohier de Riemakere, Lievin Annaert, Arnaud Annaert son frère, Pierre de Riel, ne veulent pas donner la paix à moins que Craenhals n'aille en prison (649). Inghel Cokaert, père et fils, se consultent avec Gilles van der Mersch, Sohier de Riemakere, Jean Noene, Lievin Annaert, Pierre de Dreyl, Lievin van der Haghe (306). Lambert vient pour faire la paix; Lievin Annaert répond: « Pour avoir la paix, il nous faut à chacun de nous, douze tisserands en prison (306). Il nous faut Craenhals en ôtage (388, 397). » Les foulons, Annin Schotte, Lievin Annaert et Sohier de Riemakere refusent, à moins que Craenhals ne soit en prison (373). Lambert veut faire la paix; Lievin Annaert et autres s'y opposent (262, 621). Sohier de Riemakere et Lievin Annaert disent qu'ils n'accepteront la paix que si Craenhals va en prison (621), dans le château (514), comme ils ont dû le

faire sans le mériter (141) l'année dernière (309), quand ils furent pourchassés jusque chez les Frères-Mineurs. (470) Gilles van der Mersch (309) et Meeus de Hont (514), disent de même. Pierre Coç accepte la composition excepté pour les Gantois (276). On vient pour faire la paix; Lievin Annaert, Gilles van der Mersch, Sohier de Riemaeker et Coppin Alrehuuts refusent à moins d'avoir Craenhals; tous les autres acceptent (641). Sohier de Riemaeker, qui porte l'étendart des foulons, crie: « Avant de faire la paix, nous aurons Craenhals en prison » (421).

Lievin Annaert et les foulons trahissent avec les seigneurs. Lambert offre la paix à Craenhals qui la donne. Alors on crie aux tisserands: « Fuyez! si vous restez, vous êtes morts! » (316)

Sohier de Riemaeker, Gilles van der Meersch, crient: « Allons à Pamele; nous allons l'arranger autrement » (395). Les foulons se tenaient près des seigneurs; Inghel Cokaert dit: « Enfants, il est temps! » Inghel, fils, prend le commandement; Sohier de Riemaeker et Gilles van der Mersch courent les premiers (435). Lievin Annaert, Annin Annaert, Gilles van der Mersch, Sohier de Riemaeker commencent l'émeute (371). — « Nous allons en finir! » crient Annaert et Riemaeker. « Qui nous aime, nous suive! (1) » (315).

Arnaud van der Donc poursuit les gens des petits Métiers avec une petite massue (620). Craenhals s'enfuit à l'arrivée des autres (351). Les tisserands frappés de terreur s'enfuient (355) avec leur chef

---

(1) C'est le mot de Bonaparte à Arcole.

(beleeder) Craenhals (356). Quand les cordouaniers voient les autres, ils s'enfuient (370) ; un groupe de peuple en poursuit un autre (293). Craenhals blessé se tient sur le pont-aux-moulins, avec quelques tisserands, Willem Eenam, et autres. Peu après, ils s'enfuient, de crainte (304). Danin van Honteghem, tisserand, s'enfuit avec Craenhals (321). Craenhals et Lambert Schotte, tisserand, doivent fuir devant la presse de Cokaert, père et fils, de leur valet, de Riemaeker et d'Arnaud van der Molen (639). Les foulons poursuivent Craenhals et les tisserands jusqu'à Pamele (390).

Gérard van der Donc crie: « Seigneur et Loi! » et frappe Willem de Zwertvagher, mais il pense en atteindre un autre (646). Gilles van der Meersch chasse Pierre Hoste, tisserand (486), jusque dans les moulins-à-eau et le frappe (476), ainsi que Claus van der Hautstraten. Gilles van der Meere frappe aussi Stevin van Quaermond, et Gilles de Langhe le pique avec une épée pointue par la fente de la porte pour le blesser (668). Matthieu de Hont, le parmentier, se promène avec Lambert; un tisserand de Pamele le frappe de son épée, mais sans le blesser. Jean Noreins crie : « En avant! il est temps. » Alors on va à Pamele (439).

Le foulon Claus van der Hautstraten (543) est attaqué par Gilles van der Mersch et Frans van der Haghe, qui arrivent en courant devant la bande ; Gilles s'écrie: « Par le sang! vous périrez pour cela! » Frans le frappe de sa massue (543, 312, 504, 310) à la jambe (319). Ensuite Gilles lui donne un coup (312, 317, 498, 476, 653), de sa massue (543, 558), sur la mâchoire (543). Arnaud van der Donc (653)

ou Sohier de Riemaeker le frappe avec sa massue ou paffuse, et le pique (597). Il chancelle et tombe à terre (274) ; il est jeté (543) à l'eau (292, 294), dans l'Escaut (543, 597, 625, 498), du haut du pont (597) par Frans van der Haghe (317, 597, 653), Gillès van der Mersch (543, 492, 597, 653), Sohier de Riemakere (513), et Olivier van Tideghem (319), et, d'après un seul témoin, par les Cokaert, père et fils (375). Au même moment Jacques sPapen, frère de Jean sPapen, tisserand, frappe Frans van der Haghe (323) : celui-ci le frappe (474) de sa massue, et le blesse à la mâchoire (459) ; il est jeté par terre (354).

Deux ou quatre victimes, cinq aggresseurs, et vingt-un témoins, dont sept tisserands, tout cela formait donc un groupe d'au moins trente personnes.

Les témoins sont les tisserands : Jean van der Derscherijen, valet de Craenhals (319), Stevin van Quaermont (474), Goessin sPapen (293), Jean de Pottere (312), Gilles van der Varent (492), Jean sPapen (323), Jean van Hoeland (597) ; ensuite, Pierre de Cardemaker (292), Jean de Bardmakere (459), Jean de Clerc (354), Jean de Kersmaker (375), Simon Lippins de platinmakere (578), Jean de Sceppre (625), Willem de Bardmakere (274), Gilles Aleins, le cordouanier (370), Willem Cochuut, le meunier (317), Jean de Pottre, le pelletier (498), Gilles de Wils, le boulanger (502), Gilles Pauwels (653), Pierre Pantin, le foulon (476), et Jean Boerlay, le boulanger (513).

Frans van der Haghe, frappe du glaive le porte-bannière des tisserands (404), Lievin Annaert poursuit Craenhals. Ceux d'Audenarde effraient ceux de Pamele (374). Jean de Paenremaker, et Sohier de Riemaker (535), ainsi que Lievin Annaert (141), courent

avec la bannière à Pamele, vers l'église (535). Jean Scotte dit : « Nous avons patienté assez longtemps. Il serait préférable de nous chercher ici en armes, que la nuit pour nous assassiner » (534). « Il serait plus beau de nous assassiner le jour que la nuit (598). » Michel die noede Nayt, tisserand, se réfugie dans l'église (340). Craenhals armé et le glaive hors du fourreau, court dans l'église, poursuivi (369,426). On crie à Craenhals de sortir de l'église, qu'il y a paix ; il refuse d'en sortir (316). Amand van den Dale crie : « Restons ensemble pour crier « Le Comte et la Loi pour aider la ville! » (284). Meeus Dont, Coppin Andreus, et Sohier de Riemakere veulent tirer Craenhals de l'église pour l'avoir en ôtage (451). Olivier et Jean Cabelliau, veulent enfoncer la porte de l'église et prendre Craenhals. « Nous sommes assez riches » crient-ils,« pour rebâtir l'église. »Gilles Cabelliau crie : « Seigneur et Loi », et jure qu'il tirerait Craenhals de l'église avant de partir de là (558). Lievin Annaert crie qu'il aura Craenhals mort ou vif (97). Le prêtre van den Hoede, Gilles et Woitin van der Meere, Lievin et Annin Annaert poursuivent Craenhals jusque dans l'église en criant : « Tuez ! tuez tout ce qui appartient à la *Weverie* (474). Les Cokaert, père et fils, et leur valet Gilles font de même (515) ; Sohier de Riemakere et Gilles van der Mersch poursuivent Craenhals (432). Lievin Annaert arrive, l'épée nue, avec toute sorte de gens ; Craenhals se réfugie dans la tour (640).

—

§ VIII.

Révolte de la ville; prise des clefs des portes.

Quels furent ceux qui prirent les clefs et allèrent aux portes, et menacèrent de mort un magistrat? (II, 10).

Gilles van der Mersch piqua-t-il Jacques van den Vergiere à l'arme blanche, pour avoir les clefs des portes, qu'il tenait des magistrats ses collègues? (21).

Lievin Annaert, Coppin Alreuts, Sohier de Riemaker. Heine Hoerdeel courent vers la Berchporte et prennent la clef de Gilles Pittauwe contre son gré, et de là se dirigent vers l'église en disant que Craenhals est dedans (598). Frans van der Haghe, Lievin Annaert, Gilles van der Mersch, somment un magistrat de leur remettre les clefs de la porte; il doit les leur donner. (305) Frans van der Haghe, Lievin Annaert et Gilles van der Mersch menacent Gilles Spittael pour avoir la clef (349). Lievin Annaert et Gilles van der Mersch prennent les clefs d'un échevin qu'ils menacent (271). Ce Gilles Spittael, tisserand de Pamele, et magistrat, tenait la clef de la porte de par la loi (476); entendant crier aux armes, il court à son poste; les foulons arrivent avec deux bannières de Pamele et d'Audenarde, et crient: « Où sont les voleurs? » Ils exigent la clef; il dit: « Je suis ici à mon poste, ne venez pas sur moi. » Alors il donne la clef du guichet à Gilles van der Mersch et à Lievin Annaert (347), ou plutôt ceux-ci

la lui arrachent (476); ils s'en retournent, et Spittael reste à la porte (347). Le foulon Jean de Coninc est avec lui, l'aidant à garder la porte, quelque temps, mais bientôt il rejoint les autres foulons et dit qu'il faut crier « Seigneur et Loi! » (348 cf. 380). Frans van der Haghe prend de vive force les clefs de la Berchporte à Gilles Pittauwe et le menace de la vie (593). Lievin Annaert, Annin Annaert, Frans van der Haghe, Gilles van der Mersch et Stevin van der Place exigent les clefs de la porte que tient le brasseur Danin van der Scotele, et prennent l'une de vive force. (479). Ce sont les principaux qui prennent de vive force les clefs de la Berchporte à Gilles Pittauwe (548) et disent: « C'est le plus beau jour de notre vie » (549).

§ IX.

Prise de Bannières des Métiers. Mise en état de défense de la ville.

(Samedi 14 et Dimanche 15 Septembre 1342).

Il est un autre attentat dont ne parle pas le Mémoire des échevins d'Audenarde, mais auquel se rapportent trois questions du formulaire (II, 23, 24, 37), et qui est établi par les dépositions des témoins. Les Léliards, comme ils avaient voulu se rendre maître des clefs de la ville, s'emparèrent à main armée de plusieurs bannières de Métiers dévoués aux communes et déposés chez des Clauwards. — Si ce fait s'était passé dans la nuit du

vendredi, ainsi que semble l'indiquer la place dans presque toutes les dépositions, il serait la preuve la plus éclatante de la conspiration ourdie par les Léliards, mais avortée cette nuit par la vigilance des Clauwards. — S'il a eu lieu, comme il est plus probable, une des deux nuits suivantes (samedi ou dimanche), alors que les Léliards étaient maîtres de la ville, il prouve toujours leur violence et le peu d'appui qu'ils trouvaient dans les Métiers de la ville.

Voici les questions qui ont rapport à cet incident, et les réponses qui y sont faites:

Quels sont ceux qui ont cherché l'étendart des petits Métiers des tanneurs et (des cordonniers) dans la maison du doyen, et dans quel but fut-il porté haut? (II, 23).

Quels furent ceux qui voulurent la même nuit attenter à la vie du même doyen? (24).

Est-il vrai que Gilles Meere le jeune chercha, avec d'autres compagnons, la bannière des parmentiers (ou tailleurs) chez Moereghem, et la porta au plus important du même Métier, Louis Boenin? (31).

L'enquête révèle les faits suivants:

Pendant la nuit (137, 153, 487, 520, 567, 646, 647, 650), la bannière des cordouaniers (137, etc.) ou faiseurs de souliers, *scoemakers* (567, 650) fut enlevée hors de la maison du doyen de ce Métier (567, 572), Pierre Lippins (438) ou Vergheinen (507, 646, 647), partisan déclaré des communes (cf. 535); c'est probablement le même individu, désigné tantôt par le nom de son père, tantôt par celui de sa mère: fils de Philippe, fils de dame Gheine.

Ceux que la voix publique accusait de ce coup de main, sont: Frans van der Haghe (137, 351, 422, 487, 520, 529, 572, 646, 647, 649, 650), Arnaud van der Donc (137, 153, 351, 422, 487, 572, 646, 649, 650), Gilles van der Meere (529), Lievin Annaert (422, 572), Arnaud Penninc (567), Inghel Cokaert (507) le fils (650), Frans sGalloys (647), Gilles Reymaer (649), Gérard van Auterieve (679), Rogier van Auterieve (650) et Pierre van der Haghe (650) frère de Frans (cf. 649).

Ce qui est certain, c'est que cette bannière fut portée par Frans van der Haghe et Gilles van der Meere dans la maison de Jacques Cleenrente le cordouanier (438), de l'aveu même de ce dernier (529); ils lui dirent que Pierre Vergheinen était absent de la ville, et que la bannière venait de la part des échevins (529). Suivant un autre bruit, elle fut portée chez un certain Maître Jean (646).

La bannière des tanneurs *(hudevetters)* fut prise, dit-on, la même nuit, dans la maison du doyen de ce Métier (567, 594), lequel paraît avoir été menacé de mort (II, 23), par Frans van der Haghe (III, 271, 567, 594), Arnaud van der Donc (594), Arnaud Penninc (567), Olivier van Tideghem (271), et Arnaud van der Moten (594).

La bannière du Métier de l'aiguille, c'est-à-dire des tailleurs (*sceppers*, 565, *cleedermakers*, 649) ou des parmentiers (535, 613), fut prise, dit-on, la même nuit (535, 639, 649), et de force (639), par Frans van der Haghe (613, 639, 647), Arnaud van der Donc (649), Gilles van der Meere (535, 639), Gérard van Auterieve, Gilles Reymaer (649), et Jean de Bosschere (565), chez Moereghem, paraît-il (II, 31); elle fut

portée par Jean de Bosschere dans la maison d'un homme du même Métier (III, 565), à ce qu'il semble, chez le doyen (535) ou chez le plus important des membres du métier, Louis Bonin (II, 31) ou Bone (cf. III, 401). C'était, dit Jean Cabelliau, parce que le gardien de la bannière n'était pas en ville (535).

Enfin Frans van der Haghe, Arnaud van der Donc et Gilles van der Meere sont accusés de s'être emparés de la bannière des petits Métiers (652), qui était peut-être la même que les deux ou trois précédentes.

En résumé, ceux qu'on avait surpris chez Weyts et chez Cabelliau étaient précisément les mêmes que la voix publique, d'après un témoin oculaire (478, 529), accusait surtout d'avoir pendant la nuit enlevé les bannières; et nous avons vu que le patriote, chez qui l'une était déposée (Moereghem), s'était trouvé pendant la nuit du jeudi au vendredi avec le guet légal à la recherche des conspirateurs.

—

Voici enfin les réponses aux dernières questions sur des faits dont il n'est pas fait mention dans le Mémoire :

Avait-on l'intention de tenir la ville (d'Audenarde) contre la ville de Gand et le commun pays, et qui furent les principaux auteurs de ce projet ? (II, 13).

Hughe Saghe était-il couché dans son lit, et ne sortit-il pas, comme il a offert de le prouver ? (30).

Olivier van der Corben et son fils furent-ils auteurs ou complices de ce projet ? (14).

Est-il vrai que le fils d'Olivier van der Corben apporta une lettre avec le grand sceau du Comte,

comme il le dit à Jean Cabelliau, et prétendit qu'elle proclamait qu'il le tenait pour un homme loyal, et que si l'on faisait rentrer ceux qui étaient dehors, et qu'on tînt la ville quelque temps, il serait arrivé à leur aide, et que Monseigneur de Flandre leur enverrait assez de secours et leur en aurait une telle reconnaissance qu'ils s'en ressentiraient éternellement ? (32).

Qui envoya chercher les fugitifs et les forains, pour faire tort à la commune ? (13).

Quels furent ceux qui envoyèrent au Comte de Flandre, et avec quelles nouvelles ? (12).

Lambert, du consentement du peuple rédige une lettre au Comte (190), « qu'il ne crût aucune nouvelle, que l'émeute était apaisée (252), que la trève était prise, et tout en paix (290), qu'il fit venir son bailli récemment nommé (276). »

Lambert est envoyé par la ville à Gand pour faire la paix, et y annoncer que le calme règne à Audenarde (260).

Quand la dernière lettre est lue, Jean Cabelliau dit : « Que vous en semble ? ne serait-il pas bon que nous envoyions maintenant chercher nos amis ? » C'étaient les van der Donc et les van der Moten (568).

Jean Cabelliau avait dit : « On nous accuse d'avoir fait venir les fugitifs; cela n'est pas; mais nous avons mandé nos amis, pour les avoir près de nous ! » (332). Cokaert dit à Gérard van der Donc : « Si les fugitifs arrivent, nous jurerons. » (506). Inghel Cokaert et Jean Cabelliau font venir leurs parents, entre autres Jean van der Moten, qui dit s'être couché jusqu'à la paix avec les Gantois (75).

Jean van Rokeghem était aux Frères quand on crie aux armes ; on disait que les fugitifs étaient à Berchem (252).

Inghel van Hemsrode et Eustache Schotte disent de ne laisser entrer personne, que l'on en est ainsi convenu (609). Olivier van der Corben dit que son fils a une lettre du Comte aux échevins d'Audenarde, qu'il a voulu donner à Jean Cabelliau, parce qu'il ne pouvait entrer lui-même (506), qu'il vient à cheval de la part du Comte (110). Le fils d'Olivier van der Corben aurait voulu entrer en ville, mais la porte était fermée (429). Gérard van der Corben dit à Gérard van der Donc, que que les Brugeois et Franconates arrivent (506). Arnaud van der Moten rencontre Gérard van der Corben, qui lui dit : « Ne pourrai-je entrer avant les Gantois, car les Brugeois et Franconates arrivent », et le père de Gérard van der Corben, qui dit : « Le Comte est en route pour Bruges, et fait sonner cloches et sonnettes » (75). Gérard van der Moten, de même (163). Woytin met den Goede vient de Bulscamp ; van der Corben venant d'Audenarde lui offre de le conduire (196). Frans Galloys entend dire qu'il y a émeute et entre en ville (154). On empêche Jean de Lopere d'apporter ses biens en ville (200), le rentier *(Ledichgangher)* de Backer n'est pas en ville (477).

Les échevins mandent les bourgeois forains, occupent les portes et donnent la clef au fils de Jean van der Crayen, vont à toutes les tours, et commandent de ne faire de tort à personne : « les Gantois comprendraient bien le motif de leur conduite. » Ce motif est expliqué par Colard Cabelliau et par les échevins d'Audenarde dans leur lettre (525). Martin de Clerc s'y réfère également (628).

L'échevin Arnaud Ghevard vient à la Berchporte, et désire avoir la clef de la porte ; on la lui donne, et quand il la prend, il la prend en bonne manière de Gilles de Backere, juré de Pamele (599). Goesin Cabelliau tenait la clef de la Berchporte. Le Gallois, père ou fils, va à la porte de Tournai, et dit à Jean Bollein d'aller se coucher (467). Jean Debbout a dans son sein les clefs qu'il donne aux échevins (529). Jean Cabelliau a les clefs, et exige celles que Race Scoutaert possède (637). Michel de Rentere avoue avoir été aux portes (384). Jean van Cortrike, de même (389). Les enfants van der Crayen vont exiger les clefs de la ville de Guillaume Pale qui les portent aux échevins (106). Elles sont confiées à André van der Crayen, fils de Jean (80, 525, 528).

Colard Hoen apprête et soigne toute la nuit les springales à la Berchporte (593). Colard et Gilles Cabelliau apportent des pierres à la tour du côté d'Eenam (483). Jean Cabelliau fait porter du bois à la poterne de la Vigne pour que personne ne puisse entrer. Jean Cabelliau crie : « Nous avons assez longtemps été gouvernés par les seigneurs (478). » Louis Scietcatte exige les clefs de Jean van Rokeghem et dit : « Nous sommes assez forts pour garder la ville. » Jean van Rokeghem répond qu'il ne les donnera qu'à celui qui les lui a confiées; Frans van der Haghe dit à Inghel Cokaert : « Nous, foulons, nous sommes assez forts pour garder la ville (133). » Inghel van Hemsrode et Gilles van der Mersch disent qu'ils tiendront la ville contre les Gantois (383). Inghel Cokaert dit à sir Jean Cornelis le boucher : « Allez aux portes et tenez-les contre les Gantois. » Gilles van der Mersch dit : « Je les tiendrai contre les

Gantois, dùssé-je y périr ! » Si les seigneurs avaient été si acharnés que les foulons, grand méchef y fût advenu (137). Lievin Claeuwyn entend dire que les seigneurs et les foulons tiendront la ville contre les Gantois, et n'en laisseront pas sortir d'ôtages (654).

Gilles van der Mersch, Jean Cabelliau et Gilles Cabelliau disent à Gilles van der Pale, qu'ils garderaient la ville contre la ville de Gand (653, cf. 106). Jean van Lemberghe, Arnaud van der Donc, Frans van der Haghe, Louis Scietcatte, disent : « La ville serait trahie si on laissait entrer les Gantois, et nous voulons tenir la ville contre eux ! (546). »

Le foulon Lievin Annaert va éveiller Fierin de Borsemakere, et lui ordonne de s'armer, « que les Gantois sont devant la ville ». Les foulons auraient voulu garder la ville contre la ville de Gand, les foulons bien plus encore que les seigneurs (630).

Le Gallois van der Heiden garde le DIMANCHE la porte et les clefs (631).

Lievin Annaert, Pierre de Droil, Colard Cabelliau, Gilles Cabelliau, Gilles van Volkeghem, frère de Jean, se vantent, sur la porte où était le tisserand Arnaud Case, d'avoir envoyé Langhebolle, valet de Inghel Cokaert, à Tournai chercher les fugitifs (500).

Les foulons ferment la porte-aux-Chats ; ce sont les archers (41) : Arnaud Diederix, Henri van der Haghe (5), Guillaume (34) Jean (45) ou Gilles (38) de Rokere le boulanger, Jean Moerman (38) le jeune (51), Pierre de Boghemakere, et le tisserand Michel van de Vivere, qui aurait le premier baissé la herse (51, 59). Mais, d'après ce dernier, c'est Arnaud Diederix qui met sa massue dans le treuil *(windaes)* et le fait tournoyer (145).

Quand les Gantois sont devant la ville, Inghel van Hemsrode et Arnaud van der Donc disent : « Il vaudrait mieux nous battre plein'le ventre avant qu'ils entrent » (435). Jean van Scoresse crie quand la barrière cède : « A l'aide! M....! (1) pourquoi laissons-nous prendre la ville sur nous ? » Pierre de Dreyl et Meeus de Hont disent « qu'ils tiendront la ville jusqu'à la fin de leur vie » (476). Enfin Gérard van der Corben s'écrie : « Tout est perdu ! s'ils avaient tardé quelque peu, le Comte eût été dans la ville » (644).

§ X.

Message adressé au Comte de Flandre.

On a vu dans le Mémoire des Echevins la lettre qu'ils prétendaient avoir adressée au Comte. Etait-ce là véritablement la teneur de ce message? Les archives n'ayant pas conservé l'original, non plus que les milliers de lettres de cette époque dont parlent les comptes de nos communes, il est impossible de le vérifier. Cependant il est permis d'en douter. Les précautions que prennent les échevins, en intervertissant même l'ordre des faits dans leur Mémoire, de jeter le doute et le discrédit sur le témoignage du seul homme qui eût pu en déposer, Lambert Mondekin, dont le caractère timide et lâche devait du reste inspirer peu de confiance aux Gantois; la fausse position de ces magistrats qui ont

(1) Le mot de Cambronne à Waterloo.

fait fermer les portes et mis la ville en défense contre l'armée des communes, et qui cherchent à se justifier; la certitude qu'on ne pouvait constater les termes de la lettre, à moins qu'elle ne fût livrée par le Comte, ce qui n'était guère probable; toutes ces circonstances suspectes nous autorisent à conserver les doutes les plus sérieux sur l'authenticité, tout au moins sur l'exactitude des termes de cette missive. Du reste, le fait seul de la lettre est assez compromettant, et les échevins d'Audenarde étaient trop adroits pour ne pas savoir qu'il suffisait de parler à demi-mot pour atteindre le but désiré, l'arrivée du Comte et d'une garnison chargée de défendre la ville en son nom.

Mais quelle fut la part du Comte de Flandre, Louis de Nevers, dans ce complot?

Le fils d'Olivier van der Corben apporta-t-il une lettre scellée du grand scel du Comte pour Jean Cabelliau? (II, 32). Olivier van der Corben et son fils furent-ils auteurs ou complices du projet de tenir la ville d'Audenarde contre la ville de Gand et le commun pays de Flandre? (14, cf. 13).

Rappelons ce que l'Instruction nous révèle à cet égard.

Olivier van der Corben avait dit, paraît-il, que Lambert Mondekin avait fait venir les archers pour provoquer des troubles *(werringhe)*, (III, 601). Pendant l'émeute Jean Barnage lui voit tenir une lettre à la main; on ne sait d'où elle vient, mais il dit lui-même qu'il arrive à cheval de la part du Comte. (110). Olivier van Tideghem ne voit pas la lettre (111). D'où venait cette missive? — Olivier van der Corben l'avait dit lui-même à Gérard van der Donc: son fils, disait-il, avait une lettre de la part du Comte, adres-

sée aux échevins d'Audenarde, et qu'il eût voulu donner à Jean Cabelliau si lui-même ne pouvait entrer en ville (506). Nous trouvons en effet, ce fils, Gérard van der Gorben, avec son père, Olivier, hors de la ville, rencontrant les van der Moten, Arnaud (76), Gérard (163), et Jean (75), bourgeois forains, qui rentraient en ville à l'appel de leurs parents Inghel Cokaert et Jean Cabelliau (75). Le père leur dit: « Le Comte est en route pour Bruges, et fait sonner l'alarme et le tocsin *(clocke ende scelle)* » (76). Le fils dit aux van der Moten: « Ne pourrai-je entrer avant les Gantois? Car ceux de Bruges et du Franc arrivent! » (76) Il chevauche à la rencontre de Gérard van der Donc, et lui dit; « Ceux de Bruges et du Franc arrivent! » (506). Il s'éloigne toujours d'Audenarde et rencontre Woytin met den Goede qui venait de Bulscamp, il lui demande s'il a quelque chose à porter ou conduire (196). Enfin, il veut rentrer en ville, mais la porte est fermée (429). Inghel Cokaert et Scotte avaient enjoint de de ne laisser entrer personne, ainsi qu'on en était convenu (609).

Olivier et son fils Gérard van der Corben ne sont pas au nombre des ôtages. Furent-ils les émissaires du Comte, ou voulurent-ils seulement se faire passer pour tels, afin de faire réussir l'insurrection commencée en son nom, au cri de « Seigneur et Loi »? — La lettre était-elle réelle ou simulée? L'homme venant de Bulcamp (près de Male, où résidait alors le Comte), l'avait-il apportée? ou bien ne leur apprit-il que le bruit de la marche du Comte? La lettre du Comte fut-elle lue au Couvent des Frêres avant celle qu'on lui adressa (cf. 568)?

Tous ces points resteront toujours obscurs. Mais, procuration ou ratification de l'émeute, on voit manifestement la main du Comte, dans cette conspiration ourdie par ses éternels partisans, les nobles et les foulons, l'aristocratie et la démagogie.

Ce qui est encore certain, c'est que, d'après un acte que nous avons trouvé dans les archives de l'Etat à Gand, ce même Olivier van der Corben vendit, au nom du Comte, pendant les troubles de Flandre, des biens que celui-ci fut forcé, après la paix, de restituer à leur légitime propriétaire [1].

§ XI.

Prise d'Audenarde par les Gantois.

La seule question qui s'y rapporte est celle concernant la chasse donnée à deux des insurgés:

Quels furent ceux qui poursuivirent François van der Heiden, fils de Gilles, et Josse, son frère, jusque chez les Frères, après que ceux de Gand furent entrés à Audenarde? (II, 22).

Aucune réponse n'y est faite dans l'enquête, et quant à la prise même de la ville, c'est dans les comptes de Gand qu'il faut chercher les détails de cette expédition.

On a vu dans le Mémoire que, dès le samedi midi, la nouvelle était répandue à Audenarde que les Gantois marchaient sur la ville. Les comptes de Gand portent les traces de l'émotion qui régnait

---

(1) Cartulaire de Louis de Male, f° 16. Acte du 2 octobre 1349.

dès la veille en cette ville lorsqu'on y apprit les troubles d'Audenarde, en même temps qu'ils énumèrent les mesures prises pour les dompter. En effet, le vendredi 13 septembre, veille du jour de la Sainte-Croix, les échevins se réunissent à l'hôtel de ville de Gand, et s'y font servir du vin, du pain, du fromage, des fruits et dragées, afin d'y passer la nuit. Jacques van Artevelde lui-même donne les ordres nécessaires pour l'expédition militaire (Pièce IV, n° 13). La force armée qui fut envoyée ce jour-là à Audenarde, « pour mettre la ville en paix et repos » comme disent les comptes, « à la suite des troubles qui régnaient dans la commune » (Pièce IV, titre), ou « des discordes existant entre les Métiers de la ville » (IV, 12), se composait : de détachements des trois Membres de Gand, Gilles van Gavere avec 35 tisserands, Sohier Boele avec 30 foulons, le doyen Pierre Zoetaerd avec 35 gens des petits Métiers; des quatre capitaines de paroisses, Guillaume van Vaernewijk, Gelloet van Lens, Pierre van Coudenhove, et Josse Aper, suivis de leurs valets; de quatre échevins, dont l'un, Pierre van den Hovene, ancien capitaine de la ville, était le chef du banc des Parchons, accompagnés de trois de leurs clercs et de trois sergents; tous à cheval; enfin, d'une compagnie d'archers, commandée par Jean de Crul (IV, 1 à 11).

Ce prompt envoi de troupes conduites par les principales autorités civiles et militaires de Gand, et qu'avait expédiées le capitaine général lui-même, resté dans la ville avec les autres échevins pour parer à des éventualités plus graves et diriger l'ensemble des opérations de ses lieutenants, prouve

à quel point y régnait l'inquiétude sur cette révolte nouvelle.

Mais comment le bruit en était-il arrivé jusqu'à Gand? Les précieux comptes de la ville nous donnent, par la comparaison de leurs textes, une réponse suffisante à cette question.

On se souvient de la coutume qu'avaient les Gantois d'offrir à la procession du 14 septembre à Tournai, une chappe à Notre-Dame Flamande. Depuis le commencement du XIV[e] siècle, les comptes de Gand consacrent chaque année une rubrique spéciale à cet objet. Pour nous en tenir à l'époque d'Artevelde, voici quel en était le cérémonial. Deux jours avant, c'est-à-dire le 12 septembre, une députation, composée ordinairement de plusieurs échevins et capitaines et d'une cinquantaine de cavaliers, portait à Tournai la nouvelle chappe de velours rouge et noir, frangée de soie, doublée d'hermines, et brodée aux armes de la ville. Ce riche présent devait être porté devant la châsse *(fiertre)* par le Roi des Ribauds et ses valets, entouré des flambeaux *(standarde* ou *tortijtsen)* et des drapeaux des sonneurs de trompes et trompettes de Gand *(trompongoenen)*; tout cet attirail était transporté par les voituriers de la ville dans un coffre placé sur un charriot attelé de quatre chevaux. Comme il y a quatorze lieues de Gand à Tournai, le voyage se faisait en deux étapes; le premier jour, on s'arrêtait à Audenarde, et le lendemain, soit le 13 septembre, on allait jusqu'à Tournai où, le 14, avaient lieu la procession et un banquet offert par les députés de Gand. Le 15, ils étaient de retour à Gand. Des quatre jours on soupait deux fois à Audenarde et deux fois à Tournai. En outre, à cette

occasion la ville offrait des costumes de cérémonie au Comte de Flandre, aux deux baillis de Gand, aux échevins, capitaines, doyens et clercs, qu'ils accompagnassent ou non la députation [1].

Or, en 1342, les voituriers, transportant la chappe et les flambeaux, et partis de Gand, comme de coutume l'avant-veille, sous la conduite du Roi Muglin avec ses Ribauds et du sonneur de trompe Persemier avec ses trompettes, attendirent vainement deux jours à Audenarde, que l'escorte vînt les prendre pour les conduire à Tournai, et ils avaient dû retourner à Gand. (IV, 14). Ces deux jours ne pouvaient être que le jeudi 12 et le vendredi 13 septembre. Ils avaient donc pu apprendre aux Gantois, non seulement l'obstacle à la fête, que la ville voulait célébrer cette année avec plus d'apparat que de coutume puisqu'elle avait offert jusqu'à cinquante costumes de cérémonie au Comte, à son Rewart Simon de Mirabello, et aux autres autorités, mais encore l'état d'extrême agitation des esprits dans la ville même d'Audenarde.

Cette circonstance, et peut-être un messager secret de Lambert Mondekin qui ne se sentait guère en sûreté, expliquent donc parfaitement les préparatifs militaires des Gantois dès le 13 septembre, veille de l'émeute.

Quant à la résistance de la ville, elle ne paraît avoir été ni bien longue ni bien énergique ; les Gantois se présentèrent, sans doute le dimanche

---

(1) *Rekeningen der stad Gent*, Druk, t. I, p. 33, 149, 271, 381 ; t. II, p. 18 et 100.

15 septembre, devant la porte d'Eyne ou des chats, aboutissant à la route de Gand, et que les foulons avaient fermée à leur approche. Elle leur fut probablement livrée par les tisserands d'Audenarde, car ils sont entendus en grand nombre dès le commencement de l'enquête, et ce sont eux qui dénoncent quels étaient les archers et foulons qui avaient baissé la herse et fermé la porte. En outre, les comptes de Gand ne font pas mention cette fois de la double paie qui, dans les expéditions militaires *(herevaerde)*, était ordinairement accordée lorsqu'il y avait eu un jour de combat *(stridedach)*, et les messagers envoyés de Gand et de Bruges à Audenarde, et réciproquement, le 14 septembre et jours suivants (IV, 15, V, 1 à 5), se rendent à la ville même, et non à l'armée *(int here)*, comme on ne manquait jamais de l'indiquer quand les villes assiégées n'étaient pas prises. C'est ainsi que quatre messagers, partis de Gand, le premier pendant la nuit, arrivent à Bruges le 15 septembre; le même jour, on en expédie de cette ville un autre à Male, et trois échevins et un clerc de Bruges, sont envoyés à Audenarde (V, 2). Un courrier apporte d'Audenarde même des lettres, le 16 septembre, et aussitôt deux conseillers sont envoyés à Male, et deux échevins à Audenarde (V, 3). Il en est de même les jours suivants (IV, 15; V, 4 à 5).

Il est donc probable que la ville fut conservée au parti national tant par la promptitude et l'énergie des Gantois, préposés par le pays de Flandre pour faire régner l'ordre et la paix dans leur quartier, que par la coopération des bourgeois patriotes de la ville révoltée elle-même.

§ XII.

Soumission d'Audenarde.
Enquête sur les troubles par les échevins de Flandre.
Punition de la ville révoltée.

(Mi-septembre à 2 décembre 1342.)

Nous pouvons nous borner à rappeler ce que nous avons dit ci-dessus (p. VII à XV) de la manière dont fut faite la procédure de cette affaire. Les Gantois vainqueurs s'empressèrent d'entendre sur place les premiers témoins, et les échevins de leur adresser un Mémoire justificatif sur leur conduite dont on a pu mesurer maintenant toute la partialité. Les députés de Bruges et d'Ypres étant arrivés dans l'intervalle, les représentants des trois grandes villes composèrent, d'après leurs propres inspirations et les plaintes des particuliers, un Questionnaire, au quel il ne fut pleinement répondu par les témoins que lorsque 400 bourgeois d'Audenarde eûssent été amenés à Gand comme ôtages, probablement le 20 septembre suivant, par une partie du détachement. Il ne resta pour garder la ville qu'une garnison de trente-neuf hommes, tisserands, foulons et gens des petits Métiers, avec trois des capitaines et un des échevins, qui n'y retournèrent que huit jours après. Aux échevins de Flandre chargés de l'enquête, que nous avons dit être, pour Gand: Pierre Stocman et Guillaume de Costere (IV, 16), et pour Bruges: Jean Robbrechts et Jean van Cassele (V, 14), nous pouvons ajouter pour Ypres: Barthélemi van Vle-

teren et Nicolas Stoop, dont nous avons retrouvé les noms dans les comptes de cette ville [1].

Quant à la punition des coupables, nous ne connaissons rien de plus que la publication de l'enquête, et peut-être du jugement, faite par ces six échevins, délégués du pays, à Audenarde le 21 octobre; et nous voyons, le 2 décembre suivant, le premier d'entre eux y retourner pour renouveler le serment des bourgeois et opérer la réconciliation complète des villes de Gand et d'Audenarde, *omme ene goede herte te makene met andren* (IV, 16). Le plus grand nombre des coupables parvint sans doute à s'échapper, et ne fut pas atteint, comme le furent les Van der Heyden, poursuivis jusque chez les Frères-Mineurs, (II, 23); ils purent aller grossir les rangs des émigrés. En effet, sur les 52 personnes non interrogées dont il est fait mention dans l'enquête, qui pourtant paraît complète, on compte, outre les 6 magistrats qui avaient fait leur déclaration écrite, seulement

---

1) Semedi apres le S. Remy (5 octobre 1342).

A Meus de Fleiternes, à iij kevals, et Nicolas Stoop, de xv jours, et Pierre Folkier de xi jours, pour 1 voiage fait à Audenarde pour aydir faire lacord de cyaus d'Audenarde encontre ciaus de Gand, 1 lb. xiiij s.

It. il donnèrent pour escriptures et pour messagers, xlij s.

A Claikin de Morsleide envoiet à Audenarde et à Gand, ix s.

A 1 messagter venant de Gand, viij s.

Item à 1 messagier de Bruges, viij s.

A 1 messagier venant de Audenarde. viij s.

Semedi apres le S. Luuc (19 octobre 1342) pour 2 semaines.

A Bertelmiu de Fleiternes et Nicole Stoop pour 1 voiage fait a Gand et a Audenarde pour x jours, xxiiij lb.

Comptes MS. d'Ypres, Rouleau *Pardekin*, 1341-42.

8 Clauwards, et 32 Léliards. Les plus exaltés des patriotes ne furent sans doute pas plus ménagés que ces derniers, car nous avons déjà vu Craenhals traître aux communes dès 1343. Il est probable aussi que la clémence eut une grande part après la victoire, puisque Olivier Cabilliau figure encore parmi les hommes de fief en 1343. Mais les vrais rebelles furent punis ; car c'est sur les biens des fugitifs que fut levée par le clerc de Gand l'amende de 2000 livres frappée sur la ville révoltée pour couvrir les frais de l'expédition militaire qui avait réussi à dompter l'émeute et à prévenir de plus grands malheurs (IV, 17).

APPENDICE.

—

Cette étude critique sur un des épisodes les plus intéressants de l'histoire de nos communes au grand siècle d'Artevelde était terminée, et les pièces publiées, lorsqu'un hasard heureux fit découvrir dans les riches archives d'Ypres un rouleau précieux qui n'était autre chose qu'une copie nouvelle et contemporaine du Mémoire et de l'Enquête d'Audenarde. M[r] I. Diegerick, le savant archiviste de la ville, à l'obligeance duquel je devais déjà la communication des comptes d'Ypres, voulut bien me le faire parvenir, et une collation soigneuse me convainquit bientôt que cette copie était presqu'identique à celle des pièces que j'avais publiées.

C'est un rouleau de parchemin, de 24 feuilles cousues ensemble, d'une écriture du XIV[e] siècle, et portant au dos ces mots, de la même époque : « *Ene commocie binder stede van Audenarde* ». Les 4 premiers rôles contiennent le Mémoire des échevins d'Audenarde, qui se termine par les mots : « *Ende dit es de copie van der letteren die an desen brief ghehanghen es* » ; et en effet, une bande de papier, cousue après coup, donne la copie exacte de la lettre au Comte de Flandre. Les 20 rôles suivants

contiennent l'Enquête, également de diverses mains, et portant au dos du pénultième feuillet la note *Copiatum est*, et de l'antépénultième le chiffre *Imooo*.

La comparaison des manuscrits de Bruges et d'Ypres établit qu'ils sont, non pas une copie l'un de l'autre, mais tous deux des copies d'un manuscrit original qui a disparu. En effet, pour ne parler que de la liste des témoins, tandis que la copie d'Ypres omet la mention de la profession de 19 d'entre eux indiquée dans la copie de Bruges (1), elle l'ajoute à 6 autres qui ne sont pas renseignés dans celle-ci (2). Elle présente, en outre, des changements assez importants de nom ou de profession pour 11 des témoins (3), et donne même entre les Nos 186 et 187 un nom nouveau *(Jan Salmoens)* inconnu au copiste de Bruges. D'autre part, 3 noms sont incomplets (4), et 8 autres sont omis (5).

---

(1) Nos 103, 104, 105, 118, 122, 123, 127, 139, 140, 142, 150, 151, 156, 162, 168, 171, 187, 188, 190.

(2) N° 7 (*wevere*), 261 (G. van der Mere, *de aoude*), 326 (*tijke wevere, seide dat hij ten poerten bleef*), 328 (*schipman*), 329 (*s. hij sach tgheloep*), 330 (*wevere*).

(3)

Nos 109 :	Gherard	*au lieu de*	Colard.
140 :	Cauward	»	Covoud.
178 :	Van Belle	»	Van den Belke.
182 :	M. de Pur, de Pratere	»	M. de Pratere, de wevere.
198 :	Jan	»	Frans.
229 :	Jacob	»	Claus.
305 :	Scere, f.	»	Scerof.
338 :	lammerwerkere	»	linin wevere.
373 :	hoeftcleedere makere	»	— wevere.
544 :	wevere	»	verwere.
640 :	an de Scoenbrugghe	»	an de Steenbrugghe.

(4) Nos 86, 351, 492.

(5) Nos 35, 47, 152, 160, 270 (tout le § de 8 lignes), 295, 319 (tout le §, fin d'un rôle), et 343.

Quant à l'orthographe, elle ne révèle que des modifications insignifiantes et variant d'après les différents clercs [1]. Enfin, le rouleau d'Ypres porte aussi l'empreinte de l'examen des magistrats [2].

Il résulte de notre examen que le texte du manuscrit de Bruges est de beaucoup le meilleur, mais la découverte de celui d'Ypres a cette grande importance qu'il vient confirmer ce que nous disions (page xv), que chacune des trois grandes villes avait reçu sa copie, et, comme il ne porte pas de traces de couture à la dernière feuille, corriger ce que nous croyions pouvoir affirmer (page xiii), que l'enquête n'était pas complète; le manuscrit d'Ypres prouve qu'il n'y pas eu d'autres témoins entendus que les 663 mentionnés dans le rouleau de Bruges, et que les autres auteurs de l'émeute se sont soustraits par la fuite à la répression.

On peut trouver dans toutes les histoires générales de la Flandre, et spécialement dans les *Lettres*

---

(1) La copie d'Ypres offre les fautes *Annaert* au nº 306, *Gillis* (nº 312), *Van der Meere* (nº 458), la même leçon incompréhensible *ac bè hu mach* (nº 392), la même omission du mot *daer* (nº 474), et une grande confusion entre la *Boerchpoert* et la *Beerchpoert* (nºs 467, 548, 549, 593, 598, 599). La première etait peut-être une porte intérieure de la ville se trouvant au pont des quatre moulins, encore connue au XVe siècle sous le nom de *Hoofdelooze poort*, et démolie en l'an 1500. (Voir Chronique Manuscrite d'Audenarde du XVIIe siècle, fº 152 vº, dont une copie moderne de M. Van Lerberghe fait partie de la Bibliothèque de la ville de Gand).

(2) Le mot *Nota* à différents endroits, et *Partie*, au nº 543 pour Frans van der Haghe, au nº 569 pour Inghel Cokaert et Eustache Scotte, et au nº 597 pour les trois mêmes que le manuscrit de Bruges.

sur l'Histoire d'Audenarde de Mr EDOUARD VAN CAUWENBERGHE, qui sont encore après plus de trente ans ce qu'il y a de plus complet sur l'histoire de cette ville, les détails des péripéties d'Audenarde sous le second des Artevelde pendant la *Guerre de Gand* (1379 à 1385).

Audenarde était, en effet, comme Termonde, une des clefs du pays, et fut, comme cette dernière, plusieurs fois assiégée, prise, reprise et surprise par les partisans du Comte et ceux des Communes (1). C'est elle qui, par la vigueur de sa résistance, permit à Termonde assiégée de faire aux Gantois, armés de nouveau pour la sauvegarde des droits de la Flandre, cette fière réponse « que les clefs de la ville se trouvaient sur le grand marché d'Audenarde », et c'est de derrière ses remparts que partit cette sanglante injure féodale « que la noblesse ne s'inclinerait pas devant le fils d'un brasseur de bière ». Seule elle résista au siége long et difficile où s'attarda Philippe van Artevelde, comme dans une autre Capoue, du mois de Juin au mois de Novembre 1382, et qui fut une des causes de la fatale défaite de Roozebeke. Ces exploits ont été racontés par tous les historiens anciens et modernes; mais c'est surtout dans Froissart, qu'il faut lire le récit dramatique de la surprise de cette ville, par François Ackerman, Pierre van den Bossche, Pierre de Winter et autres capitaines de Gand, qui, avec 400 hommes escaladèrent les murs par les fossés à sec, pendant la nuit du 17 au 18 septembre 1383.

---

(1) FROISSART, Ed. BUCHON. t. II, (1852), p. 79-83 (chap. LVIII); p. 88-91 (chap. LXI, LXII et LXIII); p. 218-219 (chap. CLVI). Ed. KERVYN, (1870), t. X, p. 197, 203, 224, 352; t. XI, p. 57.

Une pauvre vachère campagnarde, avait donné l'éveil à un homme du guet qui faisait le tour des remparts et avait pu avertir les gardiens de la porte de Gand. Mais les Gantois parvinrent au marché, y trouvèrent Messire Florent de Heule, lieutenant du capitaine d'Audenarde Gilbert de Leeuwerghem pour lors absent, ainsi que le guet de la ville composé de 30 hommes, en tuèrent une partie, ainsi qu'un grand nombre d'habitants, et mirent la ville au pillage (1).

Huit mois après, le 25 Mai 1384, le sire d'Escornaix, l'ennemi héréditaire d'Audenarde, reprenait la ville par une de ces ruses de guerre qui, depuis le cheval de Troie jusqu'aux bâteaux de tourbe de Bréda, finissent par faire tomber les plus vigilantes des villes assiégées (2).

Ces deux épisodes, et les horribles massacres qui s'en suivirent, nous montrent ce que serait devenue la malheureuse ville d'Audenarde, si les complots des Léliards de 1342 avaient pu réussir.

On trouve, au contraire, une preuve de la modération des chefs des communes flamandes dans une pièce officielle des archives de Gand relative à la prise d'Audenarde par le doyen Jean Boele, le 22 février 1379 (v. s.), et dont voici le résumé.

Jean Boele, ayant pris Audenarde, fait alliance avec les bourgeois, et pratiqué une brèche dans les portes et murs de la ville, exposa à la commune de

---

(1) Froissart, éd. Buchon, t. II, p. 284-286 (chap. CCXIII). Ed. Kervyn, t. XI, p. 256-261.

(2) Ed. Buchon, t. II, p. 301-302 (chap. CCXXI). Ed. Kervyn, t. XI, p. 299-303.

Gand, assemblée au marché au son de la cloche, ce qu'il avait fait et lui demanda avis et conseil. Les bonnes gens le chargèrent, de commun accord, de démanteler Audenarde du côté de Gand, sans faire aucun grief ou dommage, de punir sur leurs corps ou leurs biens quiconque se rendrait coupable de vol ou de pillage, et de faire revenir chez eux les Gantois aussitôt après le démantèlement de la ville (1).

Nous devons également mentionner un autre document curieux de cette époque, extrait des mêmes archives.

C'est une lettre d'un archer Gallois à la solde des communes, qui nous dépeint exactement la

---

(1) Upt goend dat Jan Boele voer de ghemeene poert vergadert metten ludene van der clocken up heden tileke ghetoecht heeft, zecghende hoe hij ende andre goede liede binnen Audenaerde commen waren ende de beloofte die men dien van Audenaerde dede ende die van Audenaerde hemlieden ende hoe verre men an de poerten ende muure van Audenaerde te broken heeft, biddende ende verzouckende dat zij raet ende avijs willen hebben wat zij der mede te doene hebben, ende wat zij willen dat men dere toe doe; up twelke de goede liede ghemeenlic ende eendrachteghelike ter maerct in laste ghegheven hebben dat men Audenaerde an de zijde te Ghend waert slichten zoude, sonder meer griefs ende scade te doene, ende waerd dat hiemene enich goed hiemene name of roevede, wat goede dat ware, over dien zoude men correxie doen ende stappans nemen an ziin lijf ende an siin goed, ende de vesten gheslicht also vors. es, dat de goede liede die daer zijn tAudenaerde uter stede van Ghend zonder langher verbeiden dan thuuswaert commen.

Jaerboek der Keure, 1379-80, papier in fine. — Analysé dans KERVYN, *Froissart*, IX, 558; XX, 341.

On trouve à ce sujet dans les comptes de Gand :

« Item Jan van den Watere ..... van eenre rede die zij daden tAudenaerde doe men tbrac ».

« Item van costen die Jan Perneele ende Willem de Scepene deden tAudenaerde in de Katte ix ℔ iiij 1/2 s. gr. ».

Stads-Rekeningen Gent, Hs., Boekdeel X, f° 115 v°.

condition et la vie d'aventures de ces mercenaires dont il est souvent question dans notre histoire. En voici le contenu:

Roger Nuwel de Linde s'était embarqué avec trente-quatre autres anglais, et était arrivé à Middelbourg sur les bâteaux chargés de laines; les marchands lui ayant fait connaître que la commune de Gand leur donnerait bonne solde, ils se rendirent à Gand et y furent bien reçus. Trente d'entre eux furent enrôlés sous les ordres d'Arnaud Janssone et de Guillaume Arenssone, et tinrent garnison à Moerbeke; Nuwel, à la tête des quatre autres, resta à Gand, et prit part à diverses expéditions, entre autres à celle d'Audenarde. Quoiqu'il n'eût gagné que deux *nobles*, tout en risquant souvent sa vie, il désire rester bourgeois de Gand, mais supplie les magistrats de le laisser retourner en Angleterre pour y revoir ses amis et ses biens, et revenir aussitôt à Gand, où il laisse en ôtage sa maison et ses meubles. Cette autorisation lui fut accordée (1).

---

(1) *Voor u heren Schepenen toecht u omoedege Roeger Nuwel de Linde:* Dat hi eerst quam over huut Inglant toet Middelborich up de wulleschepe hem xxxvster van ghezellen Inghelsche; men gaf ons te kennen biden Inghelschen coeplieden dat wij wouden comen bi der goeder stede van Ghend en haer dienen, wi souden daer willecome zijn ende goet saut wille winnen ter eeren den Coninc van Inglant ende van Vrankerike, onser alre gheduchte heere, die God bewaren moete. Wi quamen te Ghend daer wij wel ontfanghen waren van der wet ende al den goeden lieden. Minen ghesellen was saut ghegheven, met Arend Jans sone, met Willem Arens sone, ten Moere ende te Moerbeke daer si wel betaelt waren. Die wet ende dekene van der stede bevalen mi bi der stede te blivene met iiij van mine ghezellen onder mi, si zouden mi wel verwaren van minen saute. Ic bleef bi der stede dienende up minen cost mi vijfter vors. Ic ne conde tote den daghe van heden noyt meer ghecrigen dan ij nobels, ende hebber al in

Enfin, ce n'est pas une des pièces les moins intéressantes du XIVe siècle que cette *lettre française* du *capitaine flamand* Frans Ackerman, qui, après avoir perdu Audenarde, envoie subrepticement un message secret à ses anciens amis, les échevins de cette ville (1). On ne sait si cette pièce, dont on ne doit la conservation qu'à quelques notes contemporaines qui y sont inscrites pour mémoire par les clercs de Gand, émane du célèbre *Rewaert* Frans Ackerman,

---

ghescoten dat ic ghecrigen conde tAudenaerde ende eldre, daer ic dicken mijn lijf omme gheaventuurt hebbe. Ende meene eewelike als portre bi der stede te blivene, bi den welken ic supplijere omoedelike an u, werde heren vorscreven, dat u ghelieven wille dor al den dienst dien ic der stede van Ghend ghedaen mach hebben of emmer meer doen mach, dat u ghelieven wille bi uwen orlove dat ic mach trecken over in Inglant bezien mijn vrienden ende mijn ghoet ende daer spreken met den heren van Inglant en met mine vrienden vor wien ic mi zere meene te bedankene van ere stede van Ghend, ende daer na streecs weder te keerne binnen der stede van Ghend, daer ic meene te latene in ostagen miin huus ende miin huuscattheylen die selve die ic hebbe, ende bi der stede te levene ende te stervene. Ende wilt hier in doen also vele, werde ghi heren, als ic te vullen in u betrouwe dat u God loone die u bewaren moete in ziel in live. »

« *Scepenen consenteren dat de bovenghenomde persoen trecken mach tInghelant waert.* »

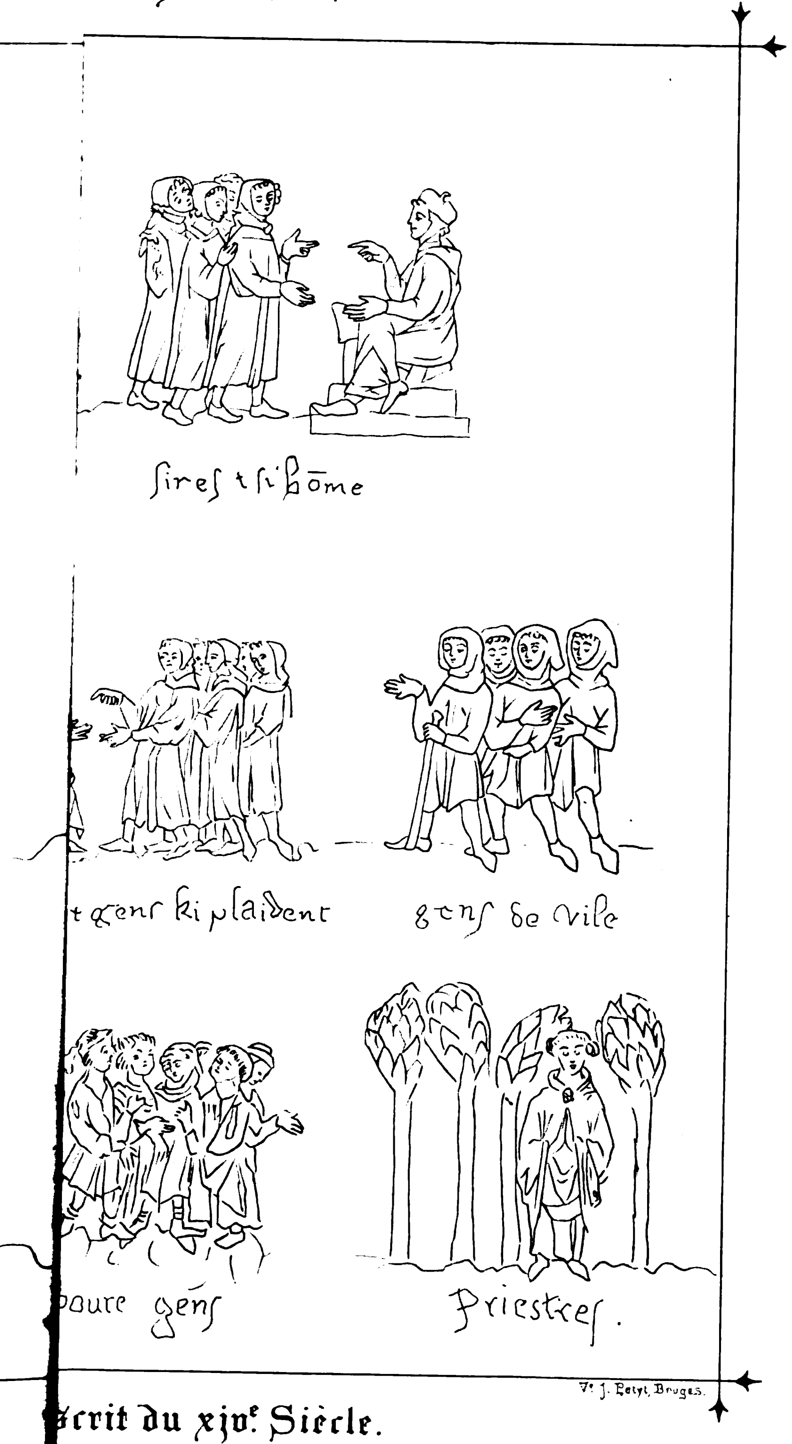
(Jaerboek der Keure 1384-85, *papier* ad f^m 8-9 .

(1) « Chier ami, vous saves comment anchienement soloit estre grant amour & amicité ente vous & la ville de Gant, & mentenies entre vous marchandises & amicités comme frère à frère, duquel je volroije bien quil vous pleuist à continuer, & pour ent savoir vostre volonté quil vous en plaira à faire, si escrijps à vous, priant que vostre volent me vollies escrire par le portuer de cestes, pour sur che aviser que jou en arai à faire. Li saint esperijs soit garde de vous. Escrijpt le darain jour de septembre.

Li tout vostre Fransois Ackerman,
capitain dAudenarde »

Original sur papier, portant au dos l'adresse « *Scepenen tOû* » inséré dans le *Jaerboek der Keure*, 1382-83, au f° 26.

schrift der xive Eeuw.



crit du xive Siècle.

Ve J. Petyt, Bruges.

qui s'empara d'Audenarde le 17 septembre 1383, ou bien de son fils ou neveu du même nom, qui la perdit en allant célébrer ses noces à Gand, au mois de mai 1384, mais toujours est-il qu'elle est du plus haut intérêt pour l'histoire [1].

Nous ne pouvons mieux terminer ces récits et ces notes, dont le lecteur fera aisément la synthèse, s'il a eu le courage de nous suivre jusqu'ici, qu'en lui présentant la représentation fidèle ou la silhouette des personnages appartenant aux diverses classes d'habitants qui ont pris une part aux diverses révoltes d'Audenarde au XIVe siècle.

Ces dessins des costumes de gens de toute espèce qui ont dû se mouvoir dans la cité que notre 1re planche représente vue à vol d'oiseau, dont les principaux se servaient des sceaux décrits à la page LVI, dont d'autres ont écrit les faits et gestes dans des parchemins que nous donnons en fac-simile, offrent avec ces diverses gravures un tout complet qui figure assez bien aux yeux du lecteur moderne la physionomie de ces temps reculés :

> « Segniùs irritant animos demissa per aurem
> Quàm quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ
> Ipse tradit sibi spectator.... »

---

(1) Il y avait alors à Gand *trois* Frans Ackerman : *le Rewaert*, assassiné en 1387; son fils, dit *le jeune*, et son neveu, du même nom, fils de Pierre frère du *Rewaert*, dont l'un épousa une fille Tsuul, voulut venger la mort du *Rewaert* et fut exilé. Voir sur cette famille une note que nous avons communiquée à M. le baron Kervyn de Lettenhove (*Froissart* t. XX, p. 4).

Ces miniatures charmantes, sorties de la plume d'un clerc désœuvré du XIV[e] siècle, et qui représentent le Roi avec son écuyer, un homme de fief, des lombards, un seigneur et ses hommes, des bourgeois, un maïeur et ses échevins, un abbé, un maire et des plaideurs, des gens de ville ou villains, des manants, de pauvres gens et un prêtre, — ces traits légers qui esquissent exactement les costumes et les instruments de personnes des trois ordres de l'État au moyen-âge, sont extraits d'un manuscrit du XIII[e] siècle, continué au XIV[e], portant pour titre : « *Un vieil Rentier d'Audenarde* (1) » et où une main patriotique a écrit ces deux vers, qui rappellent la brillante victoire des Éperons d'or de 1302 :

« *D bis* cum *C ter* *1 bis* tunc putruit aether
Francorum morte quos vincit Flandria sorte. »

C'est en écrivant ces fières paroles que je termine ce travail, trop heureux si de patients efforts et de longues recherches parviennent à distraire un moment mes compatriotes des évènements présents pour les reporter aux jours de gloire et de grandeur de nos valeureux ancêtres.

NAPOLÉON DE PAUW.

---

(1) Manuscrit n° 1175 de la Bibliothèque Royale à Bruxelles.

ERRATA ET ADDENDA.

Page III, ligne 5, *lisez* toutes *au lieu de* tous.

p. VII, l. 13, *lisez* février 1344 (v. s.) *au lieu de* novembre 1344. *On a confondu la St. Mathias avec la St. Matthieu.*

p. XV, l. 26, *lisez* Frans van der Haghe *au lieu de* Gilles.

p. XXIII, l. 8, *lisez* notamment *au lieu de* notamments.

Id., l. finale, *lisez* rigoureusement *au lieu de* rigourement.

p. XXV, note 1, *ajoutez* Cela est confirmé par la note : Arnout de Coepman *sive* Coeman. *Registres de St. Bavon à Gand. Cynsboek* de 1325, f° 23.

p. XLV, note 2, *ajoutez* Voir mes articles sur Catherine et Jean DE COSTER : *Biographie Nationale*, t. V, p. 2 à 9.

p. LXIII, l. 12. *ajoutez* Gossuin van Hemsrode et sa femme Béatrice de Steenhuse vendent, en 1280, la seigneurie de Hemsrode à Oylart Ghelare, de Courtrai. *(Charte de M. le comte Van der Straten-Waillet).*

p. LXVI, l. 13, *ajoutez:* En 1283, *Olivier Cabilliau* nomme arbitre son fils *Jacques*, pour réparer ses torts envers l'abbaye d'Eename, il est condamné entre autres à payer une rente pour l'anniversaire de *Lambert de Portre*, bourgeois d'Audenarde. *Charte orig. avec sceaux détruits, à imprimer par* M. PIOT *dans son Cartulaire d'Eename, (Ann. Soc. d'Ém.*, in-4°). — Et en 1293, le bailli *Guillaume van den Berghe*, plus tard condamné pour malversations, fait tenir prison à des bourgeois d'Audenarde non seulement *ou Castiel* et *à le maison l'Escoutète*, mais encore *en lhostel de Bauduin Cabelliau*, de *Jehan Hoen le Jovène*, et *en le maison de Gillon de le Mere*. (INV^e DE St GENOIS, N° 1820). Toutes ces familles étaient donc dès-lors hostiles à la bourgeoisie et fidèles au pouvoir, même dans ses abus.

p. LXVII, *ajoutez à la note:* Les mêmes bailli et hommes de fief figurent dans une sentence du 20 mars 1343 (v. s.) prononcée entre Messire (*der*) *Jan van Valenchine*, *tavenet* (sic) *van Eename*, et l'abbaye de St. Amand en Pevele, par rapport au payement d'une rente. (Archives du Département du Nord, à Lille, Chambre des Comptes; B. 793. Inv^e som^e, p. 141).

p. CXXV, l. 13, *lisez* agresseur *au lieu de* aggresseur.

p. CXXVIII, l. 25, *lisez* maîtres *au lieu de* maître.

Id., l. 27, *lisez* déposées *au lieu de* déposés.

p. 225, l. penult., *lisez* van der Weverie van Pamele *au lieu de* van de W.; v. P.

p. 234, l. 1, *lisez* de orconscip *au lieu de* dorconscip.

Id., l. 10, *lisez* van der Boerch *au lieu de* van den Beerch.

Id., l. dernière, *lisez* Oudenaerde *au lieu de* Aoudenaerde.

p. 238, n° 81, *lisez* de Clerc *au lieu de* de Clercq.

p. 243, l. 15, *lisez* betien *au lieu de* betren.

p. 252, l. 12, *après* « men seide » *ajoutez* « upt weve ambocht dat hem tambocht niet antrect, dat icx doe ic doet bi Lambrechte ».

Id., l. 15, *après* todelne, *ajoutez* ende riep te wapenen ende doe liept al te wapenen.

p. 253, n° 272, *lisez* Joye *au lieu de* Jonc.

p. 260, l. 12, *lisez* Ontin *au lieu de* Outin.

p. 282, n° 565, *lisez* Markemonde *au lieu de* Markemorde. Cf. p. LXII, note 2, ligne 4.

p. 297, l. 16, *lisez* 12-13 september *au lieu de* 14 september.

p. 308, l. 1, *lisez* februari 1344 (o. s.) *au lieu de* september 1344.

p. 316, l. 27, *lisez* van den Baerse *au lieu de* uten Baerse.

p. 320, l. 19, *lisez* van den Kerchove *au lieu de* van der Kerchove.

p. 323, l. 2, *lisez* Ontin *au lieu de* Outin.

p. 324, l. 19, sPapen, Coppin, cf. 323, *au lieu de* — cf. 474.

Id., l. 32, *lisez* sRoeden *au lieu de* Roeden.

p. 325, l. 23, *effacez* van den Beerch, Jan, etc.

p. 326, *après* van der Beke, *ajoutez* van der Boerch, Jan, wever, 6.

p. 329, l. 34, *lisez* van Markemonde *au lieu de* van Markemorde.

TABLE DES MATIÈRES.

N. D. P.

Brugge der xive Eeuw.

...hof van Oudenaerde

21 Vellen.

der aghe muer met en weeg

...ende mey ware ome de Fugitive
...ttalge. Ci mand van den dale

Vᵉ J. Petyt, Bruges.

...uges du xive Siècle

